



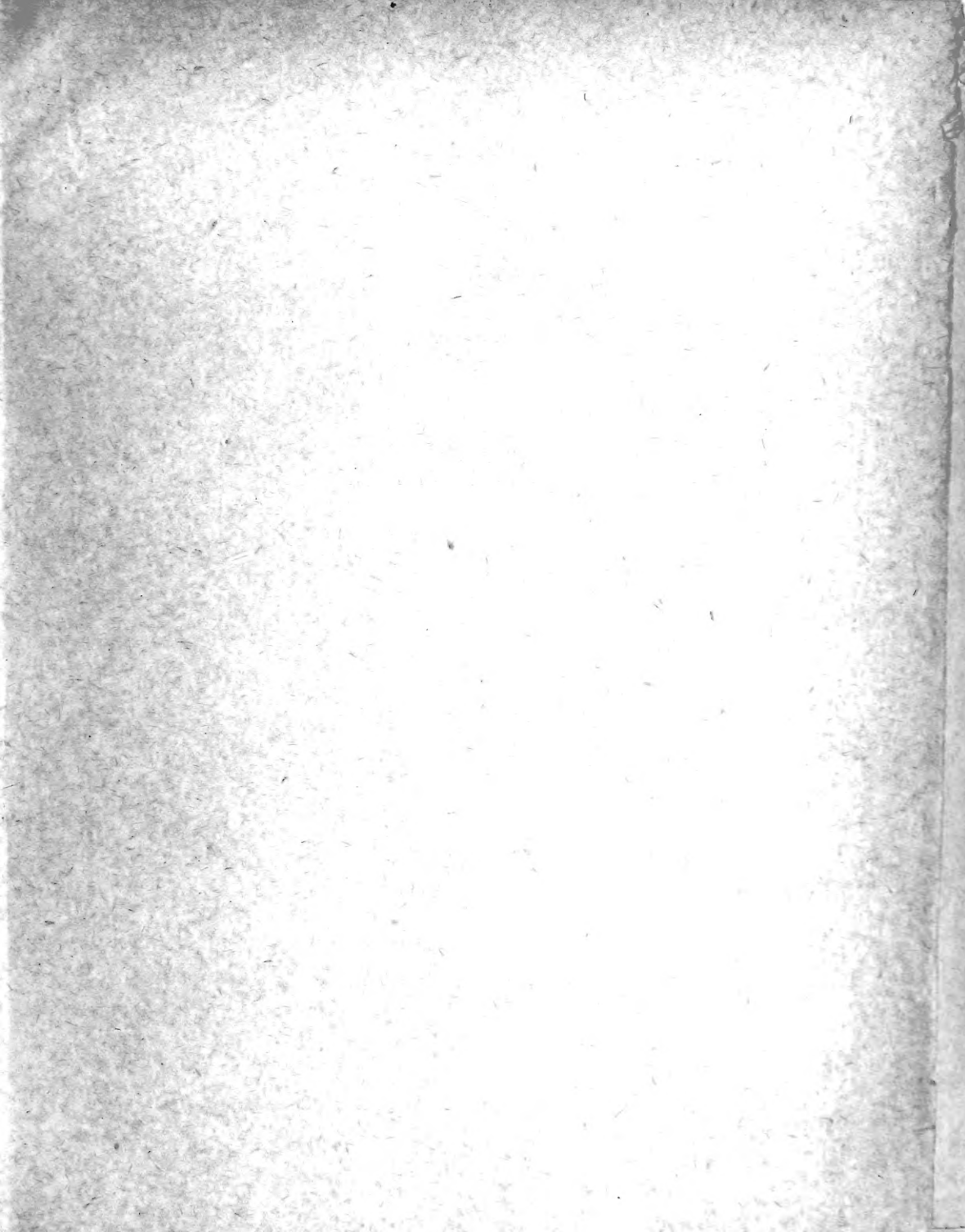
Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

Norman Robertson



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/oeuvresdedescar06desc>



OEUVRES
DE
DESCARTES

DISCOURS DE LA MÉTHODE & ESSAIS

VI

M. DARBOUX, de l'Académie des Sciences, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et M. BOUTROUX, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, ont suivi l'impression de cette publication en qualité de commissaires responsables.

OEUVRES
DE
DESCARTES

PUBLIÉES

PAR

CHARLES ADAM & PAUL TANNERY

SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DISCOURS DE LA MÉTHODE & ESSAIS

VI



PARIS

LÉOPOLD CERF, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

12, RUE SAINTE-ANNE, 12

1902

AVERTISSEMENT

Le présent volume contient :

1° Le *Discours de la Méthode et les Essais*¹, d'après l'édition originale, publiée en 1637 à Leyde, chez Jan Maire, sans nom d'auteur, en format in-4°, avec deux paginations : 3-78 pour le *Discours* placé en tête, 1-418 pour les *Essais*, que suivent 31 pages non numérotées, contenant les Tables des matières ;

2° La version latine de cet ouvrage (*Specimina Philosophiæ*¹), version due à Etienne de Courcelles, Français établi à Amsterdam comme ministre protestant, et publiée à Amsterdam, chez Louis Elzevier, en 1644, en même temps que les *Principia Philosophiæ* de Descartes. Les deux ouvrages dans cette édition, sont d'ordinaire réunis en un seul volume in-4°, les *Specimina* étant en tête, et comprenant d'abord 16 pages sans numéro (titre et indices), puis 331 pages numérotées. Le nom du traducteur n'y figure point, mais au contraire celui de Descartes attestant (voir ci-après p. 539) qu'il a revu et corrigé le texte, et l'avouant, au moins quant au sens, comme seconde édition.

Etienne de Courcelles avait laissé de côté le dernier des trois *Essais*, c'est-à-dire la *Géométrie*. Une version latine en parut également du vivant même de Descartes : GEOMETRIA, à Renato Des Cartes anno 1637 Gallicè edita ; nunc autem cum notis Florimondi de Beaune in Curia Blesensi Consiliarii Regii

1. Voir ci-après le titré complet sur la reproduction phototypique du frontispice de l'édition originale.

in Latinam linguam versa, et Commentariis illustrata, operâ atque studio Francisci à Schooten Leydensis, in Academia Lugduno-Batava Matheseos Professoris Belgicè docentis. (Lugduni Batavorum. Ex officina Ioannis Maire. M. DC. XLIX, in-4^o 1.) Mais cette fois, quoiqu'en très bonnes relations avec Schooten, qu'on doit même tout à fait regarder comme son disciple en mathématiques, Descartes tint à lui laisser toute la responsabilité de cette édition, et il s'exprime nettement à cet égard dans une lettre à Mersenne du 4 avril 1648 (*Correspondance*, t. V, p. 145). Il nous suffisait donc de signaler en notes les quelques divergences, justifiées en général, que présente, avec le texte français, la version de Schooten, dont la fidélité est au reste remarquable et dont la latinité est beaucoup plus claire et correcte que Descartes ne semble l'avoir espéré.

Malheureusement, sous ce dernier rapport, la version d'Etienne de Courcelles laisse au contraire singulièrement à désirer, et entre les lignes dans lesquelles Descartes en constate l'exactitude (beaucoup trop littérale et obtenue, le plus souvent, à l'aide d'étranges gallicismes), on peut bien lire que, s'il avoue le sens, comme nous l'avons dit, il ne prend pas le style à son compte. Mais, s'il n'a pas voulu s'astreindre à le corriger et à y imprimer sa marque (ce qui lui aurait coûté plus de peine que de refaire lui-même toute la version), il n'en a pas moins certainement apporté des changements considérables : diverses inadvertances de la rédaction de 1637 ont disparu ; l'exposition, en plusieurs endroits, a subi un remaniement important ; les additions, plus ou moins notables, sont fréquentes². Tout cela est aisément reconnaissable ; mais le critérium qu'il

1. Schooten donna en 1659 une seconde édition (Amsterdam, Louis et Daniel Elzevier), dans laquelle ses commentaires sont sensiblement développés, et qui, grossie d'opuscules tant de lui-même que de Hudde, H. van Heuraet, Florimond Debeaune, Jean de Witt, constitue, en deux volumes, un véritable *corpus* de la géométrie cartésienne à cette date. C'est de cette seconde édition que nous nous sommes particulièrement servis.

2. Elles ont été, au moins les plus saillantes, indiquées entre guillemets dans le texte latin.

indique pour distinguer ses corrections, à savoir la liberté prise par rapport au texte de 1637, est évidemment insuffisant pour discerner sûrement les retouches de détail, lorsque l'auteur n'a cherché, par le choix d'une expression, qu'à préciser un peu mieux sa pensée. Dans ces conditions, on doit dire que, pour s'assurer si Descartes, pour tel passage des *Essais* que l'on veut approfondir, n'a pas eu un *repentir* avant 1644, il faut toujours confronter avec soin le texte des *Specimina*. Nous avons donc jugé nécessaire de le donner intégralement, en petits caractères ; la seule indication des divergences, en notes sur le texte français, eût entraîné, soit une minutie excessive, soit des exclusions arbitraires ; d'autre part, la fréquence, dans la littérature philosophique, des renvois au texte des *Specimina* rendait désirable la réédition de ce texte.

Quant aux nombreuses éditions du premier ouvrage de Descartes, qui ont suivi sa mort, nous n'avions pas à en tenir compte, notre plan étant limité à la reproduction des éditions originales. Mais nous donnons celles-ci complètement, du titre aux tables des matières et aux privilèges. Exception n'a été faite que pour les *errata*, que nous avons naturellement corrigés en leur lieu.

Les dispositions typographiques convenables ont été prises pour indiquer le commencement et la fin de chaque page des éditions originales et pour établir la correspondance entre les pages de cette édition pour le texte français et pour le texte latin ¹.

Il nous reste à dire quelques mots sur les principes que nous avons suivis pour l'orthographe, en particulier pour celle du texte français, qui seule peut faire question. Les *Remarques sur l'orthographe de Descartes*, insérées pages LXXIX-CV du Tome I de la *Correspondance*, nous dispensent de nouveaux développements sur ce sujet, mais nous avons à justifier les écarts apparents à l'annonce qui y a été faite que

1. Pour le texte français, les numéros des pages originales figurent sur la ligne du titre courant ; pour le texte latin, voir la note de la page 540.

nous suivrions scrupuleusement les éditions parues du vivant de l'auteur, et dont lui-même a corrigé le texte, lorsqu'on l'imprimait.

Nous n'avons nullement varié sur le principe ; nous considérons, au contraire, de plus en plus comme important de restituer aux écrits de Descartes la physionomie orthographique qui les a caractérisés.

En particulier, les singularités qu'offrait à cet égard le *Discours de la Méthode*, ne pouvaient manquer d'influer sur les lecteurs, surtout sur ceux pour qui il devint un livre de chevet. Cette influence, dont il serait aisé de fournir des exemples, se décèle, il est vrai, beaucoup plus dans les autographes du temps que dans les ouvrages imprimés. Mais elle persista longtemps et n'est point historiquement négligeable, ce qui serait un motif suffisant pour la fidèle reproduction du volume de 1637.

Cependant procéder en cette matière « comme en diplomatique » eût été, à l'égard de Descartes, une trahison d'autant plus flagrante qu'il a lui-même signalé, à propos de l'*errata* (voir ci-après, p. 514, note) que nombre de fautes restaient à corriger et que les distinctions (signes de ponctuation) laissaient souvent à désirer. L'édition de Jan Maire est d'ailleurs incontestablement très incorrecte au point de vue typographique : en particulier, l'orthographe d'un même mot et l'accentuation surtout sont singulièrement inconstantes.

L'excuse présentée par Descartes, à savoir que le compositeur n'entendait pas un mot de français, signifie toutefois seulement que l'auteur n'a pas trouvé, à Leyde, le précieux concours que prêtent d'ordinaire les protes et les tierceurs pour assurer la régularité de l'orthographe et pour faire disparaître les incorrections grammaticales ; car, plus le compositeur était ignorant du français, plus il a dû s'efforcer de suivre fidèlement la copie. Il faudrait donc pouvoir faire un départ entre les véritables fautes d'impression et les incorrections du manuscrit.

Or si, dans nombre de cas, la distinction est aisée à faire,

dans beaucoup d'autres, on reste dans l'incertitude. D'autre part, le manuscrit était-il de la main de Descartes, ou avait-il fait préparer, pour l'imprimeur, des expéditions au net par un ou plusieurs copistes, qui auront pu introduire, plus ou moins accidentellement, des formes de leur propre orthographe, au lieu de celle de Descartes ? Au moins pour la *Dioptrique*, la copie était d'une main spéciale. Dans ce traité, en effet, tel que le donne l'édition de 1637, domine la forme *ceste*, tandis que, dans les autres parties de l'ouvrage, cette forme n'apparaît point, et qu'on voit irrégulièrement alterner les formes *cette* et *cete*, dont la dernière seule est authentiquement cartésienne, les autographes excluant absolument les deux autres.

En présence de ces difficultés, nous ne pouvions cependant nous résoudre à surcharger le bas des pages de variantes purement orthographiques. C'était absolument sans intérêt, puisque celles que nous avons données dans les volumes de la Correspondance constituent un ensemble de matériaux largement suffisant pour l'étude.

Nous avons donc convenu, tout d'abord, de corriger tacitement les fautes d'impression évidentes, ainsi que les inadvertances grammaticales (singulier pour pluriel, féminin pour masculin, ou inversement), qui devaient plutôt entacher déjà la copie. Nous n'avons pas eu plus de scrupule pour les incorrections de même ordre dans les formules algébriques de la *Géométrie*.

Nous avons, en second lieu, essayé de régulariser la ponctuation d'après le sens, tout en évitant de la moderniser systématiquement, ce qui est d'ailleurs incompatible avec la coupe des phrases de Descartes. Nous avons, d'autre part, conformé l'accentuation à l'usage du philosophe qui est bien établi¹.

1. Je dois ajouter, cependant, que, pour la facilité de la lecture, j'ai imprimé régulièrement *où*, adverbe, dans les trois *Essais*, alors que l'usage le plus fréquent de Descartes est de ne pas mettre l'accent, pas plus que pour la conjonction. De même pour *là*, adverbe; au contraire, pour *à*, préposition, l'omission de l'accent n'amène jamais d'hésitation. (T.)

Nous avons, au contraire, laissé en principe subsister les divergences d'orthographe ou les formes mal assurées, sauf à faire disparaître les anomalies trop choquantes (variations dans la même page ou forme unique contre de nombreux exemples d'une autre forme). Mais nous avons corrigé tout ce qui nous a paru, avec assez de probabilité, être dû, soit à des fautes d'impression, soit à des *lapsus calami*, soit enfin à des altérations dues aux copistes employés par Descartes.

En résumé, toutes les fois que nous avons douté s'il n'y avait pas eu, de la part de Descartes, soit une dérogation consciente à l'usage, soit une indifférence entre deux formes, nous nous sommes abstenus de toute correction ; nous avons corrigé, au contraire, lorsque nous n'avons pas cru que l'orthographe pût être celle que Descartes aurait réellement voulue en écrivant le mot avec attention ¹.

Mais, si les principes que nous avons adoptés se justifient assez d'eux-mêmes, les avons-nous toujours appliqués d'une façon irréprochable ? Ils laissent une trop large part à l'appréciation individuelle pour nous mettre, dans le détail, à l'abri de toute critique, et nous-mêmes, après la dernière révision du texte original sur les feuilles de cette édition déjà tirées, nous éprouvons divers scrupules sur quelques cas où l'évidence ne nous semblait point contestable. Ainsi *extrordinaire* paraît

1. Les formes corrigées se réduisent aux suivantes, en dehors des fautes d'impression proprement dites :

1° Emploi de l'y ou de l'i. — *Ayt, croire, aussytost.*

2° Diphtongues. — *Ceuillir et recevoir — neuds. — transparent.*

3° Pluriel. — *Nez (nés), difficultéz, esloignez.* La forme des pluriels en *és* est à peu près exclusivement employée dans l'édition de 1637. Mais au moment où elle paraissait, Descartes, à en juger par son *errata*, se serait précisément rallié à la forme *eç*. — *Estans* (forme isolée, en regard d'*estant*). — *Toutefois*.

4° S d'accentuation. — *Voyage, batissoit, prectast, inegale.* — *Dependre* (l'étymologie latine exige *dependre*), *étois.* — *Cest, cét, cestuy.*

5° Lettres doublées ou non prononcées. — *Celluy, cella, parfaite, esclattant, temps, trouts.* — *Pieres, rons.*

6° Emploi de l'x. — *Reflection.*

une faute certaine ; nous avons donc imprimé *extraordinaire*, jusqu'au moment où nous avons constaté que l'autre forme est la seule qui se rencontre dans l'édition de 1637. De même *leur*, au pluriel du pronom possessif, semble bien être une forme consciemment adoptée par Descartes, au lieu de *leurs*. Dans un cas isolé, au contraire, si nous avons imprimé *la plus grande part*, nous devons cependant regarder comme possible que Descartes, par une élision conforme à une prononciation plus ou moins répandue, ait volontairement écrit *la plus grand part*, en omettant l'apostrophe à laquelle il ne fait d'ordinaire pas d'attention.

Nous ne pouvons donc affirmer qu'une chose, c'est que, nous étant chargés de la responsabilité du texte, l'un pour le *Discours de la Méthode*, l'autre pour les *Essais*, nous avons chacun fait de notre mieux pour garder un juste milieu entre les tendances à une systématisation trop rigoureuse ou à une fidélité trop servile. Quelques erreurs nous ont échappé avant la correction définitive ou se sont produites au tierçage. En voici le relevé :

Page 5, ligne 10, estimast] *lire* m'estimast.

Page 5, ligne 26, des] *lire* de tous les.

Page 25, ligne 8, *le trait de séparation verticale doit être supprimé.*

Page 28, lignes 8-9, *il semble qu'on devrait lire* : selon que notre entendement la luy représente bonne ou mauuaise.

Page 44, ligne 24, *après quelquefois, ajouter* que.

Page 46, ligne 23, *après trouuois, ajouter* toutes.

Page 47, ligne 11, receptable] *lire* receptacle.

Page 50, ligne 3, ce] *lire* le.

Page 50, ligne 6, desenflent] *lire* se desenflent.

Page 53, ligne 17, *après qu'vne, ajoutez* seule.

Page 55, ligne 10, estres] *lire* estre. — Ligne 21 : recuës] *lire* receuës.

Page 55, ligne 26, ces] *lire* ses.

Page 71, ligne 1, subtiles] *lire* subtils.

Page 94, ligne 4, il n'est] *lire* il n'est pas.

Page 104, ligne 14, peut] *lire* peut bien.

Page 144, ligne 13, obiet] *lire* œil. — Correction indiquée par Descartes, *Correspondance*, t. II, p. 481, l. 7, et d'ailleurs introduite dans l'édition latine.

Page 146, ligne 30, encores] *lire* qu'encores.

Page 157, ligne 13, ces] *lire* ses.

Page 174, ligne 30, BDOR] *lire* DBOR.

Page 180, ligne 5, BI] *lire* NI.

Page 462, ligne 4, iusques en E] *lire* iusques a E.

DISCOURS
DE LA METHODE

Pour bien conduire sa raison, & chercher
la verité dans les sciences.

Plus

LA DIOPTRIQUE.

LES METEORES.

ET

LA GEOMETRIE.

Qui sont des essais de cete METHODE.



A LEYDE

De l'Imprimerie de IAN MAIRE.

C I D I D C X X X V I I .

Avec Privilege.



DISCOURS DE LA METHODE

POUR BIEN CONDUIRE SA RAISON ET CHERCHER

LA VERITÉ DANS LES SCIENCES

*Si ce discours semble trop long pour estre tout leu
en vne fois, on le pourra distinguer en six parties. Et,
en la premiere, on trouuera diuerfes considerations tou-
chant les sciences. En la seconde, les principales regles
5 de la Methode que l'Autheur a cherchée. En la 3,
quelques vnes de celles de la Morale qu'il a tirée de cete
Methode. En la 4, les raisons par lesquelles il prouue
l'existence de Dieu & de l'ame humaine, qui sont les
fondemens de sa Metaphysique. En la 5, l'ordre des
10 questions de Physique qu'il a cherchées, & particuliere-
ment l'explication du mouuement du cœur & de quelques
autres difficultez qui appartiennent a la Medecine, puis
aussy la difference qui est entre nostre ame & celle des
bestes. Et en la derniere, quelles choses il croit estre
15 requises pour aller plus auant en la recherche de la Na-
ture qu'il n'a esté, & quelles raisons l'ont fait escrire.*

Le bon sens est la chose du monde la mieux par-
tagée : car chascun pense en estre si bien pouruü, que

PREMIERE
PARTIE.

ceux mesme qui font les plus difficiles a contenter en toute autre chose, n'ont point coustume d'en desirer plus qu'ils en ont. En quoy il n'est pas vraysemblable que tous se trompent; mais plutoft cela tesmoigne que la puissance de bien iuger, & distinguer le vray d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement esgale en tous les hommes; et ainsi que la diuersité de nos opinions ne vient pas de ce que les vns font plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diuerses voyes, & ne considerons pas les mesmes choses. Car ce n'est pas assez d'auoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes ames font capables des plus grans vices, aussy bien que des plus grandes vertus; et ceux qui ne marchent que fort lentement, peuuent auancer beaucoup dauantage, s'ils suiuent tousiours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, & qui s'en esloignent.

Pour moy, ie n'ay iamais presumé que mon esprit fust en rien plus parfait que ceux du commun; mesme i'ay souuent souhaité d'auoir la pensée aussy prompte, ou l'imagination aussy nette & distincte, ou la memoire aussy ample, ou aussy présente, que quelques autres. Et ie ne sçache point de qualitez que celles cy, qui seruent a la perfection de l'esprit: car pour la raison, ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes, & nous distingue des bestes, ie veux croire qu'elle est toute entiere en vn chascun, & suiure en cecy l'opinion commune des Philosophes, qui disent qu'il n'y a du plus & du moins qu'entre les

accidens, & non point entre les *formes*, où natures, des *indiuuidus* d'une mesme *espece*.

Mais ie ne craindray pas de dire que ie pense auoir eu beaucoup d'heur, de m'estre rencontré dès ma ieu-
5 nesse en certains chemins, qui m'ont conduit a des considerations & des maximes, dont i'ay formé vne Methode, par laquelle il me semble que i'ay moyen d'augmenter par degrez ma connoissance, & de l'esleuer peu a peu au plus haut point, auquel la mediocrité
10 de mon esprit & la courte durée de ma vie luy pourront permettre d'atteindre. Car i'en ay desia recueilly de tels fruits, qu'encore qu'aux iugemens que ie fais de moymesme, ie tasche tousiours de pencher vers le costé de la desiance, plustost que vers celuy de la pre-
15 fompction; & que, regardant d'un œil de Philosophe les diuerfes actions & entreprises de tous les hommes, il n'y en ait quasi aucune qui ne me semble vaine & inutile; ie ne laisse pas de receuoir vne extreme satisfaction du progrès que ie pense auoir desia fait en la
20 recherche de la verité, & de conceuoir de telles esperances pour l'auenir, que si, entre les occupations des hommes purement hommes, il y en a quelqu'une qui soit solidement bonne & importante, i'ose croire que c'est celle que i'ay choisie.

25 Toutefois il se peut faire que ie me trompe, & ce n'est peutestre qu'un peu de cuiure & de verre que ie prens pour de l'or & des diamans. Ie sçay combien nous sommes suiets a nous méprendre en ce qui nous touche, & combien aussy les iugemens de nos amis
30 nous doiuent estre suspects, lorsqu'ils sont en nostre faueur. Mais ie feray bien ayse de faire voir, en ce dis-

cours, quels sont les chemins que j'ay fuiuis, & d'y
 représenter ma vie comme en vn tableau, afin que
 chascun en puisse iuger, & qu'apprenant du bruit
 commun les opinions qu'on en aura, ce soit vn nou-
 ueau moyen de m'instruire, que j'adiousteray a ceux 5
 dont j'ay coustume de me seruir.

Ainsi mon dessein n'est pas d'enseigner icy la Me-
 thode que chascun doit suiure pour bien conduire sa
 raison, mais seulement de faire voir en quelle forte 10
 j'ay tasché de conduire la miene. Ceux qui se meslent
 de donner des preceptes, se doiuent estimer plus
 habiles que ceux ausquels ils les donnent; & s'ils
 manquent en la moindre chose, ils en sont blasmables.
 Mais, ne proposant cet escrit que comme vne histoire,
 ou, si vous l'aymez mieux, que comme vne fable, en 15
 laquelle, parmi quelques exemples qu'on peut imiter,
 on en trouuera peutestre aussi plusieurs autres qu'on
 aura raison de ne pas suiure, j'espere qu'il sera vtile
 a quelques vns, sans estre nuisible a personne, & que
 tous me sçauront gré de ma franchise. 20

J'ay esté nourri aux lettres dès mon enfance, &
 pource qu'on me persuadoit que, par leur moyen, on
 pouuoit acquerir vne connoissance claire & assurée de
 tout ce qui est vtile a la vie, j'auois vn extreme desir 25
 de les apprendre. Mais sitost que j'euy acheué tout ce
 cours d'estudes, au bout duquel on a coustume d'estre
 receu au rang des doctes, ie changeay entierement
 d'opinion. Car ie me trouuois embarassé de tant de
 doutes & d'erreurs, qu'il me sembloit n'auoir fait autre
 profit, en taschant de m'instruire, sinon que j'auois dé- 30
 couuert de plus en plus mon ignorance. Et neanmoins

i'estois en l'une des plus celebres escholes de l'Europe, où ie pensois qu'il deuoit y auoir de sçauans hommes, s'il y en auoit en aucun endroit de la terre. I'y auois appris tout ce que les autres y apprennoient; & mesme, 5 ne m'estant pas contenté des sciences qu'on nous enseignoit, i'auois parcouru tous les liures, traitans de celles qu'on estime les plus curieuses & les plus rares, qui auoient pû tomber entre mes mains. Avec cela, ie sçauois les iugemens que les autres faisoient de moy; 10 & ie ne voyois point qu'on estimast inferieur a mes condisciples, bien qu'il y en eust desia entre eux quelques vns, qu'on destinoit a remplir les places de nos maistres. Et enfin nostre siecle me sembloit aussy fleurissant, & aussy fertile en bons esprits, qu'ait esté 15 aucun des precedens. Ce qui me faisoit prendre la liberté de iuger par moy de tous les autres, & de penser qu'il n'y auoit aucune doctrine dans le monde, qui fust telle qu'on m'auoit auparauant fait esperer.

Le ne laissois pas toutefois d'estimer les exercices, 20 aufquels on s'occupe dans les escholes. Je sçauois que les langues, qu'on y apprend, sont necessaires pour l'intelligence des liures anciens; que la gentillesse des fables refueille l'esprit; que les actions memorables des histoires le releuent, & qu'estant leuës avec dis- 25 cretion, elles aydent a former le iugement; que la lecture des bons liures est comme vne conuersation avec les plus honnestes gens des siecles passéz, qui en ont esté les autheurs, & mesme vne conuersation estudiée, en laquelle ils ne nous decouurent que les meilleures de leurs pensées; que l'Eloquence a des forces 30 & des beautez incomparables; que la Poësie a des

delicateſſes & des douceurs tres rauiffantes ; que les
Mathematiques ont des inuentions tres ſubtiles, & qui
peuuent beaucoup ſeruir, tant a contenter les curieux,
qu'a faciliter tous les arts, & diminuer le trauail des
hommes ; que les eſcris qui traitent des meurs con- 5
tiennent pluſieurs enſeignemens, & pluſieurs exhorta-
tions a la vertu qui ſont fort vtiles ; que la Theologie
enſeigne a gaigner le ciel ; que la Philoſophie donne
moyen de parler vrayſemblablement de toutes choſes,
& ſe faire admirer des moins ſçauans ; que la Iuriſ- 10
prudence, la Medecine & les autres ſciences ap-
portent des honneurs & des richeſſes a ceux qui les
cultiuent ; et enfin, qu'il eſt bon de les auoir toutes
examinées, meſme les plus ſuperſtitieuſes & les plus
fauffes, afin de connoiſtre leur iuſte valeur, & ſe 15
garder d'en eſtre trompé.

Mais ie croyois auoir deſia donné aſſez de tems aux
langues, & meſme auſſy a la lecture des liures anciens,
& a leurs hiſtoires, & a leurs fables. Car c'eſt quaſi le
meſme de conuerſer avec ceux des autres ſiecles, que 20
de voyaſger. Il eſt bon de ſçauoir quelque choſe des
meurs de diuers peuples, afin de iuger des noſtres
plus ſainement, & que nous ne penſions pas que tout
ce qui eſt contre nos modes ſoit ridicule, & contre
raiſon, ainſi qu'ont couſtume de faire ceux qui n'ont 25
rien vû. Mais lorſqu'on employe trop de tems a
voyaſger, on deuiet enfin eſtranger en ſon païs ;
& lorſqu'on eſt trop curieux des choſes qui ſe prati-
quoient aux ſiecles paſſez, on demeure ordinairement
fort ignorant de celles qui ſe pratiquent en cetuyey. 30
Outre que les fables ſont imaginer pluſieurs euene-

mens comme possibles qui ne le font point ; et que
mesme les histoires les plus fideles, si elles ne changent
ny n'augmentent la valeur des choses, pour les rendre
plus dignes d'estre leuës, au moins en omettent elles
5 presque tousiours les plus basses & moins illustres cir-
constances : d'où vient que le reste ne paroist pas tel
qu'il est, & que ceux qui reglent leurs meurs par les
exemples qu'ils en tirent, sont suiets a tomber dans
les extrauagances des Paladins de nos romans, & a
10 conceuoir des desseins qui passent leurs forces.

L'estimois fort l'Eloquence, & i'estois amoureux de
la Poësie ; mais ie pensois que l'une & l'autre estoient
des dons de l'esprit, plutoist que des fruits de l'estude.
Ceux qui ont le raisonnement le plus fort, & qui di-
15 gerent le mieux leurs pensées, affin de les rendre
claires & intelligibles, peuuent tousiours le mieux
persuader ce qu'ils proposent, encore qu'ils ne par-
lassent que bas Breton, & qu'ils n'eussent iamais appris
de Rhetorique. Et ceux qui ont les inuentions les plus
20 agreables, & qui les sçauent exprimer avec le plus
d'ornement & de douceur ; ne lairroient pas d'estre les
meilleurs Poëtes, encore que l'art Poëtique leur fust
inconnu.

Je me plaisois surtout aux Mathematiques, a cause
25 de la certitude & de l'euidence de leurs raisons ; mais
ie ne remarquois point encore leur vray vsage, & pen-
sant qu'elles ne seruoient qu'aux Arts Mechaniques,
ie m'estonnois de ce que, leurs fondemens estans si
fermes & si solides, on n'auoit rien basti dessus de plus
30 releué. Comme, au contraire, ie comparois les eferis
des anciens payens, qui traitent des meurs, a des palais

fort superbes & fort magnifiques, qui n'estoient bastis que sur du sable & sur de la bouë. Ils esleuent fort haut les vertus, & les font paroistre estimables par dessus toutes les choses qui sont au monde; mais ils n'enseignent pas assez a les connoistre, & souuent ce qu'ils appellent d'un si beau nom, n'est qu'une insensibilité, ou un orgueil, ou un desespoir, ou un parricide. 5

Je reuerois nostre Theologie, & pretendois, autant qu'aucun autre, a gagner le ciel; mais ayant appris, comme chose tres assurée, que le chemin n'en est pas moins ouuert aux plus ignorans qu'aux plus doctes, & que les veritez reuelées, qui y conduisent, sont au dessus de nostre intelligence, ie n'eusse osé les soumettre a la foiblesse de mes raisonnemens, & ie pensois que, pour entreprendre de les examiner & y reussir, il estoit besoin d'auoir quelque extraordinaire assistance du ciel, & d'estre plus qu'homme. 10 15

Je ne diray rien de la Philosophie, sinon que, voyant qu'elle a esté cultiuée par les plus excellens esprits qui ayent vescu depuis plusieurs siecles, & que neanmoins il ne s'y trouue encore aucune chose dont on ne dispute, & par consequent qui ne soit douteuse, ie n'auois point assés de presomption pour esperer d'y rencontrer mieux que les autres; et que, considerant combien il peut y auoir de diuerses opinions, touchant une mesme matiere, qui soient soustenuës par des gens doctes, sans qu'il y en puisse auoir iamais plus d'une seule qui soit vraye, ie reputois presque pour faux tout ce qui n'estoit que vraysemblable. 20 25

Puis, pour les autres sciences, d'autant qu'elles empruntent leurs principes de la Philosophie, ie iugeois 30

qu'on ne pouuoit auoir rien basti, qui fust solide, sur des fondemens si peu fermes. Et ny l'honneur, ny le gain qu'elles promettent, n'estoient suffisans pour me conuier a les apprendre; car ie ne me sentoys point, 5
graces à Dieu, de condition qui m'obligeast a faire vn mestier de la science, pour le soulagement de ma fortune; et quoy que ie ne fisse pas profession de mespriser la gloire en Cynique, ie faisoys neanmoins fort peu d'estat de celle que ie n'esperois point pouuoir 10
acquérir qu'a faux titres. Et enfin, pour les mauuaises doctrines, ie pensois desia connoistre assés ce qu'elles valoient, pour n'estre plus suiet a estre trompé, ny par les promesses d'un Alchemiste, ni par les predicions d'un Astrologue, ny par les impostures d'un Magicien, 15
ny par les artifices ou la venterie d'aucun de ceux qui font profession de sçauoir plus qu'ils ne sçauent.

C'est pourquoy, sitost que l'aage me permit de fortir de la suietion de mes Precepteurs, ie quittay entiere-
ment l'estude des lettres. Et me resoluant de ne chercher plus d'autre science, que celle qui se pourroit 20
trouuer en moymesme, ou bien dans le grand liure du monde, i'employay le reste de ma ieunesse à voyasger, a voir des cours & des armées, a frequenter des gens de diuerses humeurs & conditions, a recueillir di-
uerses experiences, a m'esprouuer moymesme dans 25
les rencontres que la fortune me propoisoit, & partout a faire telle reflexion sur les choses qui se presentoyent, que i'en pûsse tirer quelque profit. Car il me sembloit que ie pourrois rencontrer beaucoup plus de
verité, dans les raisonnemens que chascun fait touchant 30
les affaires qui luy importent, & dont l'euenement

le doit punir bientoſt après, ſ'il a mal iugé, que dans ceux que fait vn homme de lettres dans ſon cabinet, touchant des ſpeculations qui ne produiſent aucun effect, & qui ne luy font d'autre conſequence, ſinon que peuteſtre il en tirera d'autant plus de vanité 5 qu'elles feront plus eſloignées du ſens commun, a cauſe qu'il aura deu employer d'autant plus d'eſprit & d'artifice a taſcher de les rendre vrayſemblables. Et i'auois touſiours vn extreme deſir d'apprendre a diſtinguer le vray d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, | & marcher avec aſſurance en cete vie. 10

Il eſt vray que, pendant que ie ne faiſois que conſiderer les meurs des autres hommes, ie n'y trouuois gueres de quoy m'aſſurer, & que i'y remarquois quaſi 15 autant de diuerſité que i'auois fait auparauant entre les opinions des Philoſophes. En forte que le plus grand profit que i'en retirois, eſtoit que, voyant pluſieurs choſes qui, bien qu'elles nous ſemblent fort extrauagantes & ridicules, ne laiſſent pas d'eſtre communement receuës & approuuées par d'autres grans 20 peuples, i'apprenois a ne rien croire trop fermement de ce qui ne m'auoit eſté perſuadé que par l'exemple & par la couſtume; et ainſi ie me deliurois peu a peu de beaucoup d'erreurs, qui peuuent offuſquer noſtre lumiere naturelle, & nous rendre moins capables d'en- 25 tendre raiſon. Mais après que i'eu employé quelques années a eſtudier ainſi dans le liure du monde, & a taſcher d'acquérir quelque experience, ie pris vn iour reſolution d'eſtudier auſſy en moymeſme, & d'employer toutes les forces de mon eſprit a choiſir les chemins 30 que ie deuois ſuiure. Ce qui me reuſſit beaucoup

mieux, ce me semble, que si ie ne me fusse iamais esloigné, ny de mon país, ny de mes liures.

5 l'estois alors en Allemaigne, ou l'occasion des
guerres qui n'y font pas encore finies m'auoit appelé; &
comme ie retournois du couronnement de l'Empereur
vers l'armée, le commencement de l'hyuer m'aresta en
vn quartier, ou ne trouuant aucune conuersation qui
me diuertist, & n'ayant d'ailleurs, par bonheur, aucuns
10 soins ny passions qui me troublassent, ie demourois
tout le iour enfermé seul dans vn poëlle, ou i'auois
tout loysir de | m'entretenir de mes pensées. Entre
lesquelles, l'vne des premieres fut que ie m'auisay de
considerer, que souuent il n'y a pas tant de perfection
15 dans les ourrages composez de plusieurs pieces, &
faits de la main de diuers maistres, qu'en ceux aus-
quels vn seul a trauaillé. Ainsi voit on que les bas-
timens qu'vn seul Architecte a entrepris & acheuez,
ont coustume d'estre plus beaux & mieux ordonnez,
20 que ceux que plusieurs ont tasché de racomoder, en
faisant seruir de vieilles murailles qui auoient esté
basties a d'autres fins. Ainsi ces ancienes citez, qui,
n'ayant esté au commencement que des bourgades,
font deuenues, par succession de tems, de grandes
25 villes, font ordinairement si mal compassées, au pris de
ces places regulieres qu'vn Ingenieur trace a fa fan-
tasiaie dans vne plaine, qu'encore que, considerant leurs
edifices chascun a part, on y trouue souuent autant
ou plus d'art qu'en ceux des autres, toutefois, a voir
30 comme ils sont arrangez, icy vn grand, là vn petit, &
comme ils rendent les rues courbées & inefgales, on

SECONDE
PARTIE.

diroit que c'est plutoſt la fortune, que la volonté de quelques hommes vſans de raiſon, qui les a ainſi diſpoſez. Et ſi on confidere qu'il y a eu neanmoins de tout tems quelques officiers, qui ont eu charge de prendre garde aux baſtimens des particuliers, pour les faire ſeruir a l'ornement du public, on connoiſtra bien qu'il eſt malayſé, en ne trauaillant que ſur les ourrages d'autruy, de faire des choſes fort accomplies. Ainſi ie m'imaginay que les peuples qui, ayant eſté autrefois demi ſauuages, & ne s'eſtant ciuiliſez que peu a peu, n'ont fait leurs loix qu'a meſure que l'incommodité des crimes & des querelles les y a contrains, ne ſçauroient eſtre ſi bien policez que ceux qui, dès le commencement qu'ils ſe ſont aſſemblez, ont obſerué les conſtitutions de quelque prudent Legiſlateur. Comme il eſt bien certain que l'eſtat de la vraye Religion, dont Dieu ſeul a fait les ordonnances, doit eſtre incomparablement mieux réglé que tous les autres. Et pour parler des choſes humaines, ie croy que, ſi Sparte a eſté autrefois tres floriffante, ce n'a pas eſté a cauſe de la bonté de chaſcune de ſes loix en particulier, vû que pluſieurs eſtoient fort eſtranges, & meſme contraires aux bonnes meurs, mais a cauſe que, n'ayant eſté inuentées que par vn ſeul, elles tendoient toutes a meſme fin. Et ainſi ie penſay que les ſciences des liures, au moins celles dont les raiſons ne ſont que probables, & qui n'ont aucunes demonſtrations, s'eſtant compoſées & groſſies peu a peu des opinions de pluſieurs diuerſes perſonnes, ne ſont point ſi approchantes de la verité, que les ſimples raiſonnemens que peut faire naturellement vn homme

de bon sens touchant les choses qui se presentent. Et ainsi encore ie pensay que, pource que nous auons tous esté enfans auant que d'estre hommes, & qu'il nous a fallu long tems estre gouuernez par nos appetis
5 & nos Precepteurs, qui estoient souuent contraires les vns aux autres, & qui, ny les vns ny les autres, ne nous conseilloient peutestre pas tousiours le meilleur, il est presqu'impossible que nos iugemens soient si purs, ny si solides qu'ils auroient esté, si nous auions
10 eu l'usage entier de nostre raison dès le point de nostre naissance, & que nous n'eussions iamais esté conduits que par elle.

Il est vray que nous ne voyons point qu'on icette par terre toutes les maisons d'une ville, pour le seul
15 dessein de les refaire d'autre façon, & d'en rendre les ruës plus belles; mais on voit bien que plusieurs font abatre les leurs pour les rebastir, & que mesme quelquefois ils y sont contrains, quand elles sont en danger de tomber d'elles mesmes, & que les fonde-
20 demens n'en sont pas bien fermes. A l'exemple de quoy ie me persuaday, qu'il n'y auroit veritablement point d'apparence qu'un particulier fist dessein de reformer un Estat, en y changeant tout dès les fonde-
25 mesme aussy de reformer le cors des sciences, ou l'ordre establi dans les escholes pour les enseigner; mais que, pour toutes les opinions que i'auois receuës iusques alors en ma creance, ie ne pouuois mieux faire que d'entreprendre, vne bonne fois, de les en
30 offer, affin d'y en remettre par après, ou d'autres meilleures, ou bien les mesmes, lorsque ie les aurois

aiustées au niveau de la raison. Et ie creu fermement que, par ce moyen, ie reuffirois a conduire ma vie beaucoup mieux que si ie ne bastiffois que sur de vieux fondemens, & que ie ne m'appuiasse que sur les principes que ie m'estois laissé persuader en ma ieunesse, sans auoir iamais examiné s'ils estoient vrais. Car, bien que ie remarquasse en cecy diuerses difficultez, elles n'estoient point toutefois sans remede, ny comparables a celles qui se trouuent en la reformation des moindres choses qui touchent le public. Ces grans cors sont trop malaysez a releuer, estant abatus, ou mesme a retenir, estant esbranlez, & leurs cheutes ne peuuent estre que tres rudes. Puis, pour leurs imperfections, s'ils en ont, comme la seule diuersité qui est entre eux | suffit pour assurer que plusieurs en ont, l'usage les a sans doute fort adoucies; & mesme il en a euité ou corrigé insensiblement quantité, ausquelles on ne pourroit si bien pouruoir par prudence. Et enfin, elles sont quasi tousiours plus supportables que ne seroit leur changement : en mesme façon que les grans chemins, qui tournoyent entre des montaignes, deuiennent peu a peu si vnis & si commodes, a force d'estre frequentez, qu'il est beaucoup meilleur de les suiure, que d'entreprendre d'aller plus droit, en grim pant au dessus des rochers, & descendant iusques au bas des precipices.

C'est pourquoy ie ne sçauois aucunement approuuer ces humeurs brouillonnes & inquietes, qui, n'estant appelez, ny par leur naissance, ny par leur fortune, au maniemment des affaires publiques, ne laissent pas d'y faire tousiours, en idée, quelque nouvelle refor-

mation. Et si ie pensois qu'il y eust la moindre chose en cet escrit, par laquelle on me pùst soupçonner de cete folie, ie ferois tres marry de souffrir qu'il fust publié. Iamais mon dessein ne s'est estendu plus auant
5 que de tafcher a reformer mes propres pensées, & de bastir dans vn fons qui est tout a moy. Que si, mon ourage m'ayant assez pleu, ie vous en fais voir icy le modelle, ce n'est pas, pour cela, que ie veuille conseiller a perfonne de l'imiter. Ceux que Dieu a mieux
10 partagez de ses graces, auront peuteftre des desseins plus releuez; mais ie crains bien que cetuy-cy ne soit desia que trop hardi pour plusieurs. La seule resolution de se défaire de toutes les opinions qu'on a receuës auparauant en sa creance, n'est pas vn exemple
15 que chascun doiue suiure; et le monde n'est quasi composé que de deux fortes d'espris aufquels il ne conuient aucunement. A sçauoir, de ceux qui, se croyans plus habiles qu'ils ne sont, ne se peuuent empescher de precipiter leurs iugemens, ny auoir assez de patience pour conduire par ordre toutes leurs pensées :
20 d'où vient que, s'ils auoient vne fois pris la liberté de douter des principes qu'ils ont receus, & de s'escarter du chemin commun, iamais ils ne pourroient tenir le sentier qu'il faut prendre pour aller plus droit, & demeureroient esgarez toute leur vie. Puis, de ceux qui, ayant assez de raison, ou de modestie, pour iuger qu'ils sont moins capables de distinguer le vray d'avec le faux, que quelques autres par lesquels ils peuuent estre instruits, doiuent bien plutoft se contenter de suiure
25 les opinions de ces autres, qu'en chercher eux mesmes de meilleures.

Et pour moy, j'aurois esté sans doute du nombre de ces derniers, si ie n'auois iamais eu qu'un feul maistre, ou que ie n'euffe point fceu les differences qui ont esté de tout tems entre les opinions des plus doctes. Mais ayant appris, dés le College, qu'on ne scauroit rien imaginer de si estrange & si peu croyable, qu'il n'ait esté dit par quelqu'un des Philosophes ; et depuis, en voyafgeant, ayant reconnu que tous ceux qui ont des sentimens fort contraires aux nostres, ne sont pas, pour cela, barbares ny sauvages, mais que plusieurs vident, autant ou plus que nous, de raison ; et ayant considéré combien un mesme homme, avec son mesme esprit, estant norri dés son enfance entre des François ou des Allemans, devient différent de ce qu'il seroit, s'il auoit tousiours vescu entre des Chinois ou des Canibales ; et comment, iusques aux modes de nos habits, la mesme chose qui nous a plû il a dix ans, & qui nous plaira peutestre encore auant dix ans, nous semble maintenant extrauagante & ridicule : en forte que c'est bien plus la coustume & l'exemple qui nous persuade, qu'aucune connoissance certaine, & que neanmoins la pluralité des voix n'est pas vne preuue qui vaille rien, pour les veritez un peu malayfées a decouurir, a cause qu'il est bien plus vraysemblable qu'un homme feul les ait rencontrées que tout un peuple : ie ne pouuois choisir personne dont les opinions me semblaissent deuoir estre preferées a celles des autres, & ie me trouay comme contraint d'entreprendre moymesme de me conduire.

Mais, comme un homme qui marche feul & dans les tenebres, ie me resolu d'aller si lentement, & d'vser

de tant de circonfpection en toutes choses; que, si ie n'auançois que fort peu, ie me garderois bien, au moins, de tomber. Mesme ie ne voulu point com-
 5 qui s'estoient pû gliffer autrefois en ma creance sans
 y auoir esté introduites par la raison, que ie n'eusse
 auparauant employé assez de tems a faire le proiet de
 l'ouurage que i'entreprendois, & a chercher la vraye
 Methode pour paruenir à la connoissance de toutes
 10 les choses dont mon esprit seroit capable.

l'auois vn peu estudié, estant plus ieune, entre les
 parties de la Philosophie, a la Logique, & entre les
 Mathematiques, a l'Analyse des Geometres & a l'Al-
 15 gebre, trois ars ou sciences qui sembloient deuoir
 contribuër quelque chose a mon dessein. Mais, en les
 examinant, ie pris garde que, pour la Logique, ses
 syllogismes & la pluspart de ses autres instructions
 seruent plustost a expliquer a autruy les choses qu'on
 sçait, ou mesme, comme l'art de Lulle, a parler, sans
 20 iugement, de celles qu'on ignore, qu'a les apprendre.
 Et bien que elle contienne, en effect, beaucoup de pre-
 ceptes tres vrais & tres bons, il y en a toutefois tant
 d'autres, mellez parmi, qui sont ou nuisibles ou su-
 perflus, qu'il est presque aussy malaysé de les en se-
 25 parer, que de tirer vne Diane ou vne Minerue hors
 d'vn bloc de marbre qui n'est point encore esbauché.
 Puis, pour l'Analyse des anciens & l'Algebre des
 modernes, outre qu'elles ne s'estendent qu'a des ma-
 tieres fort abstraites, & qui ne semblent d'aucun vsage,
 30 la premiere est tousiours si astrainte a la considera-
 tion des figures, qu'elle ne peut exercer l'entende-

ment fans fatiguer beaucoup l'imagination; et on s'est
tellement affuieti, en la derniere, a certaines reigles
& a certains chiffres, qu'on en a fait vn art confus &
obfcur, qui embarrasse l'esprit, au lieu d'une science
qui le cultiue. Ce qui fut cause que ie pensay qu'il fal- 5
loit chercher quelque autre Methode, qui, comprenant
les auantages de ces trois, fust exempte de leurs de-
faux. Et comme la multitude des loix fournift souuent
des excuses aux vices, en sorte qu'un Estat est bien
mieux reiglé, lorsque, n'en ayant que fort peu, elles y 10
sont fort estroitement obseruées; ainsi, au lieu de ce
grand nombre de preceptes dont la Logique est com-
posée, ie creu que j'aurois assez des quatre suiuan, 15
pouuû que ie priffè vne ferme & constante resolution
de ne manquer pas vne seule fois a les obseruer.

|Le premier estoit de ne receuoir iamais aucune
chose pour vraye, que ie ne la connusse euidemment
estre telle : c'est a dire, d'euitier soigneusement la
Precipitation, & la Preuention; & de ne comprendre 20
rien de plus en mes iugemens, que ce qui se pre-
senteroit si clairement & si distinctement a mon es-
prit, que ie n'eusse aucune occasion de le mettre en
doute.

Le second, de diuifer chascune des difficultez que
j'examinerois, en autant de parcelles qu'il se pourroit, 25
& qu'il seroit requis pour les mieux resoudre.

Le troisieme, de conduire par ordre mes pensées,
en commençant par les obiets les plus simples & les
plus aysez a connoistre, pour monter peu a peu,
comme par degrez, iusques a la connoissance des plus 30
composez; et supposant mesme de l'ordre entre ceux

qui ne se precedent point naturellement les vns les autres.

Et le dernier, de faire partout des denombrements si entiers, & des reueuës si generales, que ie fusse assuré
5 de ne rien omettre.

Ces longues chaînes de raisons, toutes simples & faciles, dont les Geometres ont coustume de se seruir, pour paruenir a leurs plus difficiles demonstrations, m'auoient donné occasion de m'imaginer que toutes
10 les choses, qui peuuent tomber sous la connoissance des hommes, s'entresuiuent en mesme façon, & que, pouruû seulement qu'on s'abstiene d'en recevoir aucune pour vraye qui ne le soit, & qu'on garde tousiours l'ordre qu'il faut, pour les deduire les vnes des
15 autres, il n'y en peut auoir de si esloignées, ausquelles enfin on ne paruiene, ny de si cachées qu'on ne decouure. Et ie ne fus pas beaucoup en peine de chercher par lesquelles il estoit besoin de commencer : car ie scauois desia que c'estoit par les plus simples &
20 les plus ayfées a connoistre; & considerant qu'entre tous ceux qui ont cy deuant recherché la verité dans les sciences, il n'y a eu que les seuls Mathematiciens qui ont pû trouuer quelques demonstrations, c'est a dire quelques raisons certaines & euidentes, ie ne doutois point que ce ne fust par les mesmes qu'ils ont
25 examinées; bien que ie n'en esperasse aucune autre vtilité, sinon qu'elles accoustumeroient mon esprit a se repaistre de veritez, & ne se contenter point de fausses raisons. Mais ie n'eu pas dessein, pour cela, de
30 tascher d'apprendre toutes ces sciences particulieres, qu'on nomme communement Mathematiques; &

voyant qu'encore que leurs obiets soient differens,
 elles ne laissent pas de s'accorder toutes, en ce qu'elles
 n'y considerent autre chose que les diuers rappors
 ou proportions qui s'y trouuent, ie pensay qu'il valoit
 mieux que i'examinasse seulement ces proportions en 5
 general, & sans les supposer que dans les suiets qui
 seruiroient a m'en rendre la connoissance plus aysee;
 mesme aussy sans les y astreindre aucunement, affin de
 les pouuoir d'autant mieux appliquer après a tous les
 autres ausquels elles conuiendroient. Puis, ayant pris 10
 garde que, pour les connoistre, i'aurois quelquefois
 besoin de les considerer chascune en particulier, &
 quelquefois seulement de les retenir, ou de les com-
 prendre plusieurs ensemble, ie pensay que, pour les
 considerer mieux en particulier, ie les deuois supposer 15
 en des lignes, a cause que ie ne trouuois rien de plus
 simple, ny que ie pûsse plus distinctement représenter
 a mon imagination & a mes sens; mais que, pour les
 retenir, ou les comprendre plusieurs ensemble, il fal-
 loit que ie les expliquasse par quelques chiffres, les 20
 plus courts qu'il seroit possible; et que, par ce moyen,
 i'emprunterois tout le meilleur de l'Analyse Geome-
 trique & de l'Algebre, & corrigerois tous les defaus
 de l'une par l'autre.

Comme, en effect, i'ose dire que l'exacte obserua- 25
 tion de ce peu de preceptes que i'auois choisis, me
 donna telle facilité a demesler toutes les questions
 ausquelles ces deux sciences s'estendent, qu'en deux
 ou trois mois que i'employay a les examiner, ayant 30
 commencé par les plus simples & plus generales, &
 chaque verité que ie trouuois estant vne reigle qui me

feruoit après a en trouuer d'autres, non seulement ie
vins a bout de plusieurs que i'auois iugées autrefois
tres difficiles, mais il me sembla aussy, vers la fin, que
ie pouuois determiner, en celles mesme que i'ignorois,
5 par quels moyens, & iusques où, il estoit possible de
les resoudre. En quoy ie ne vous paroistray peutestre
pas estre fort vain, si vous confiderez que, n'y ayant
qu'une verité de chascune chose, quiconque la trouue en
sçait autant qu'on en peut sçauoir; et que, par exem-
10 ple, vn enfant instruit en l'Arithmetique, ayant fait vne
addition suiuant ses reigles, se peut assurer d'auoir
trouué, touchant la somme qu'il examinait, tout ce
que l'esprit humain sçauroit trouuer. Car enfin la
Methode qui enseigne a suiure le vray ordre, & a de-
15 nombrer exactement toutes les circonstances de ce
qu'on cherche, contient tout ce qui donne de la cer-
titude aux reigles d'Arithmetique.

|Mais ce qui me contentoit le plus de cete Methode,
estoit que, par elle, i'estois assuré d'vser en tout de
20 ma raison, sinon parfaitement, au moins le mieux qui
fust en mon pouuoir; outre que ie sentoie, en la prat-
tiquant, que mon esprit s'accoustumoit peu a peu a
conceuoir plus netement & plus distinctement ses
obiets, & que, ne l'ayant point affuettie a aucune
25 matiere particuliere, ie me promettois de l'appliquer
aussy vtilement aux difficultez des autres sciences, que
i'auois fait a celles de l'Algebre. Non que, pour cela,
i'osasse entreprendre d'abord d'examiner toutes celles
qui se presenteroient; car cela mesme eust esté con-
30 traire a l'ordre qu'elle prescrit. Mais, ayant pris garde
que leurs principes deuoient tous estre empruntez de

la Philosophie, en laquelle ie n'en trouuois point encore de certains, ie pensay qu'il falloit, auant tout, que ie taschasse d'y en establir; & que, cela estant la chose du monde la plus importante, & où la Precipitation & la Preuention estoient le plus a craindre, ie ne deuois point entreprendre d'en venir a bout, que ie n'eusse atteint vn aage bien plus meur que celuy de vingt trois ans, que i'auois alors; et que ie n'eusse, auparauant, employé beaucoup de tems a m'y preparer, tant en deracinant de mon esprit toutes les mauuaises opinions que i'y auois receuës auant ce tems là, qu'en faisant amas de plusieurs experiences, pour estre après la matiere de mes raisonnemens, & en m'exerçant tousiours en la Methode que ie m'estois prescrite, affin de m'y affermir de plus en plus.

TROISIÈME
PARTIE.

Et enfin, comme ce n'est pas assez, auant de commencer a rebastir le logis où on demeure, que de l'abattre, & de faire prouision de materiaux & d'Architectes, ou s'exercer soy mesme a l'Architecture, & outre cela d'en auoir soigneusement tracé le dessein; mais qu'il faut aussy s'estre pouruû de quelque autre, où on puisse estre logé commodement pendant le tems qu'on y trauuillera; ainsi, affin que ie ne demeurasse point irrefolu en mes actions, pendant que la raison m'obligeroit de l'estre en mes iugemens, & que ie ne laissasse pas de viure dès lors le plus hureusement que ie pourrois, ie me formay vne morale par prouision, qui ne consistoit qu'en trois ou quatre maximes, dont ie veux bien vous faire part.

La premiere estoit d'obeir aux lois & aux coustu-

mes de mon païs, retenant constamment la religion
en laquelle Dieu m'a fait la grace d'estre instruit dès
mon enfance, & me gouvernant, en toute autre chose,
suiuant les opinions les plus moderées, & les plus
5 esloignées de l'excès, qui fussent communement re-
ceuës en pratique par les mieux senez de ceux avec
lesquels j'aurois a viure. Car, commençant dès lors a
ne conter pour rien les mienes propres, a cause que
ie les voulois remettre toutes a l'examen, j'estois as-
10 suré de ne pouuoir mieux que de suiure celles des
mieux senez. Et encore qu'il y en ait peutestre d'aussy
bien senez, parmi les Perses ou les Chinois, que parmi
nous, il me sembloit que le plus vtile estoit de me re-
gler selon ceux avec lesquels j'aurois a viure; et que,
15 pour sçauoir quelles estoient veritablement leurs opi-
nions, ie deuois plustost prendre garde a ce qu'ils prati-
tiquoient qu'a ce qu'ils disoient; non seulement a
cause qu'en la corruption de nos mœurs il y a peu
de gens qui veulent dire tout ce qu'ils croyent, mais
20 aussy a cause que plusieurs l'ignorent eux mesmes;
car l'action de la pensée par laquelle on croit vne
chose, estant differente de celle par laquelle on con-
noist qu'on la croit, elles sont souuent l'une sans
l'autre. Et entre plusieurs opinions esgalement re-
25 ceuës, ie ne choisissois que les plus moderées: tant a
cause que ce sont tousiours les plus commodes pour
la pratique, & vraysemblablement les meilleures, tous
excès ayant coustume d'estre mauuais; comme aussy
affin de me détourner moins du vray chemin, en cas
30 que ie faillisse, que si, ayant choisi l'un des extremes,
c'eust esté l'autre qu'il eust fallu suiure. Et, particulie-

rement, ie mettois entre les excés toutes les promesses
 par lesquelles on retranche quelque chose de sa li-
 berté. Non que ie desaprouuasse les lois qui, pour
 remedier a l'inconstance des esprits foibles, permet-
 tent, lorsqu'on a quelque bon dessein, ou mesme, pour 5
 la feureté du commerce, quelque dessein qui n'est
 qu'indifferent, qu'on face des vœux ou des contrats
 qui obligent a y perseuerer; mais a cause que ie ne
 voyois au monde aucune chose qui demeurast touf-
 iours en mesme estat, & que, pour mon particulier, ie 10
 me promettois de perfectionner de plus en plus mes
 iugemens, & non point de les rendre pires, i'eusse
 pensé commettre vne grande faute contre le bon sens,
 si, pour ce que i'approuuois alors quelque chose, ie me
 fusse obligé de la prendre pour bonne encore après, 15
 lorsqu'elle auroit peutestre cessé de l'estre, ou que
 i'aurois cessé de l'estimer telle.

Ma seconde maxime estoit d'estre le plus ferme &
 le plus resolu en mes actions que ie pourrois, & de
 ne fuiure pas moins constamment les opinions les 20
 plus douteuses, lorsque ie m'y ferois vne fois deter-
 miné, que si elles eussent esté tres assurées. Imitant en
 cecy les voyafgeurs qui, se trouuant esgarez en quelque
 forest, ne doiuent pas errer en tournoyant, tantost
 d'vn costé, tantost d'vn autre, ny encore moins s'arester 25
 en vne place, mais marcher toufiours le plus droit
 qu'ils peuuent vers vn mesme costé, & ne le changer
 point pour de foibles raisons, encore que ce n'ait
 peutestre esté au commencement que le hasard seul
 qui les ait determinez a le choisir: car, par ce moyen, 30
 s'ils ne vont iustement où ils desirent, ils arriueront

au moins a la fin quelque part, où vrayſemblablement
 ils feront mieux que dans le milieu d'une forêt. Et
 ainſi, les actions de la vie ne ſouffrant ſouvent aucun
 delay, c'eſt vne verité tres certaine que, lorſqu'il n'eſt
 5 pas en noſtre pouuoir de diſcerner les plus vrayes
 opinions, nous devons fuiure les plus probables; et
 meſme, qu'encore que nous ne remarquions point
 dauantage de | probabilité aux vnes qu'aux autres,
 nous devons neanmoins nous determiner a quelques
 10 vnes, & les conſiderer après, non plus comme dou-
 teuſes, en tant qu'elles ſe rapportent a la pratique,
 mais comme tres vrayes & tres certaines, a cauſe que
 la raiſon qui nous y a fait determiner, ſe trouue telle.
 Et cecy fut capable dès lors de me deliurer de tous
 15 les repentirs & les remors, qui ont couſtume d'agiter
 les conſciences de ces eſpris foibles & chancelans,
 qui ſe laiſſent aller inconſtanment a pratiquer, comme
 bonnes, les choſes qu'ils iugent après eſtre mau-
 uaiſes.

20 Ma troiſieſme maxime eſtoit de taſcher touſiours
 | plutost a me vaincre que la fortune, & a changer
 mes deſirs que l'ordre du monde; et generalement,
 de m'accouſtumer a croire qu'il n'y a rien qui ſoit
 entierement en noſtre pouuoir, que nos penſées, en
 25 ſorte qu'après que nous auons fait noſtre mieux, tou-
 chant les choſes qui nous ſont exterieures, tout ce
 qui manque de nous reuſſir eſt, au regard de nous,
 abſolument impoſſible. Et cecy ſeul me ſembloit eſtre
 ſuffiſant pour m'empêcher de rien deſirer a l'auenir
 30 que ie n'acquieſſe, & ainſi pour me rendre content.
 Car noſtre volonté ne ſe portant naturellement a

desirer que les choses que nostre entendement luy
represente en quelque façon comme possibles, il est
certain que, si nous considerons tous les biens qui
sont hors de nous comme esgalement esloignez de
nostre pouuoir, nous n'aurons pas plus de regret de
manquer de ceux qui semblent estre deus a nostre
naissance, lorsque nous en ferons priuez sans nostre
faute, que nous auons de ne posseder pas les royaumes
de la Chine ou de Mexique; & que faisant, comme on
dit, de necessité vertu, nous ne desirerons pas dauant-
age d'estre sains, estant malades, ou d'estre libres,
estant en prison, que nous faisons maintenant d'auoir
des cors d'une matiere aussy peu corruptible que les
diamans, ou des ailes pour voler comme les oiseaux.
Mais i'auouë qu'il est besoin d'un long exercice, &
d'une meditation souuent reiterée, pour s'accoustu-
mer a regarder de ce biais toutes les choses; et
ie croy que c'est principalement en cecy que con-
sistoit le secret de ces Philosophes, qui ont pû autre-
fois se soustraire de l'empire de la Fortune, & malgré
les douleurs & la pauureté, disputer de la felicité
avec leurs Dieux. Car s'occupant sans cesse a consi-
derer les bornes qui leur estoient prescrites par la
Nature, ils se persuadoient si parfaitement que rien
n'estoit en leur pouuoir que leurs pensées, que cela
seul estoit suffisant pour les empescher d'auoir au-
cune affection pour d'autres choses; & ils dispo-
soient d'elles si absolument, qu'ils auoient en cela quelque
raison de s'estimer plus riches, & plus puissans, &
plus libres, & plus hureux, qu'aucun des autres
hommes, qui n'ayant point cete Philosophie, tant fauo-

rifez de la Nature & de la Fortune qu'ils puissent estre, ne difposent iamais ainfi de tout ce qu'ils veulent.

Enfin, pour conclusion de cete Morale, ie m'auifay de faire vne reueuë fur les diuerfes occupations
 5 qu'ont les hommes en cete vie, pour tafcher a faire choif de la meilleure; & fans que ie vueille rien dire de celles des autres, ie penfay que ie ne pouuois mieux que de continuër en celle la mefme ou ie me trouuois, c'eft a dire, que d'employer toute ma vie a
 10 cultiuier ma raifon, & m'auancer, autant que ie pourrois, en la connoiffance de la verité, fuiuant la Methode que ie m'eftois prefrite. l'auois esprouué de fi extremes contentemens, depuis que i'auois commencé a me feruir de cete Methode, que ie ne croyois pas
 15 qu'on en puft receuoir de plus doux, ny de plus innocens, en cete vie; et defcouurant tous les iours par fon moyen quelques veritez, qui me fembloient affez importantes, & communement ignorées des autres hommes, la fatisfaction que i'en auois rempliffoit tellement mon esprit que tout le refte ne me
 20 touchoit point. Outre que les trois maximes precedentes n'eftoient | fondées que fur le deffein que i'auois de continuer a m'inflruire: car Dieu nous ayant donné a chafcun quelque lumiere pour difcerner le vray d'avec le faux, ie n'euffe pas creu me deuoir contenter des opinions d'autruy vn feul moment, fi ie ne me fuiffe propofé d'employer mon propre iugement a les examiner, lorsqu'il feroit tems; et ie n'euffe fceu m'exemter de ferupule, en les fuiuant, fi ie n'euffe efperé de ne perdre pour cela au-
 30 cune occafion d'en trouuer de meilleures, en cas qu'il

y en eust. Et enfin ie n'eusse sceu borner mes desirs, ny estre content, si ie n'eusse suiui vn chemin par lequel, pensant estre assuré de l'acquisition de toutes les connoissances dont ie ferois capable, ie le pensois estre, par mesme moyen, de celle de tous les vrais biens qui feroient iamais en mon pouuoir; d'autant que, nostre 5
volonté ne se portant a suiure ny a fuir aucune chose, que selon que nostre entendement luy represente bonne ou mauuaises, il suffit de bien iuger, pour bien faire, & de iuger le mieux qu'on puisse, pour faire 10
aussy tout son mieux, c'est a dire, pour acquerir toutes les vertus, & ensemble tous les autres biens, qu'on puisse acquerir; & lorsqu'on est certain que cela est, on ne scauroit manquer d'estre content.

Aprés m'estre ainsi assuré de ces maximes, & les auoir mises a part, avec les veritez de la foy, qui ont tousiours esté les premieres en ma creance, ie iugay que, pour tout le reste de mes opinions, ie pouuois librement entreprendre de m'en defaire. Et d'autant que i'esperois en pouuoir mieux venir a bout, en conuersant avec les hommes, qu'en demeurant plus long tems renfermé dans le poille | ou i'auois eu toutes ces pensées, l'hyuer n'estoit pas encore bien acheué que ie me remis a voyasger. Et en toutes les neuf années suiuanes, ie ne fi autre chose que rouler çà & là dans le monde, tafchant d'y estre spectateur plutoist qu'acteur en toutes les Comedies qui s'y iouent; et faisant particulièrement reflexion, en chasque matiere, sur ce qui la pouuoit rendre suspecte, & nous donner occasion de nous mesprendre, ie deracinois cependant 30
de mon esprit toutes les erreurs qui s'y estoient pû

gliffer auparauant. Non que i'imitasse pour cela les Sceptiques, qui ne doutent que pour douter, & affectent d'estre tousiours irrefolus : car, au contraire, tout mon dessein ne tendoit qu'a m'assurer, & a re-
5 ietter la terre mouuante & le fable, pour trouuer le roc ou l'argile. Ce qui me reussiffoit, ce me semble, assez bien, d'autant que, taschant a descouuir la faus-
feté ou l'incertitude des propositions que i'examinois, non par de foibles coniectures, mais par des raison-
10 nemens clairs & assurez, ie n'en rencontrois point de si douteuses, que ie n'en tirasse tousiours quelque conclusion assez certaine, quand ce n'eust esté que cela mesme qu'elle ne contenoit rien de certain. Et comme
15 en abatant vn vieux logis, on en reserue ordinairement les demolitions, pour seruir a en bastir vn nouveau ; ainsi, en détruisant toutes celles de mes opinions que ie iugeois estre mal fondées, ie faisois diuerses obseruations, & acquerois plusieurs experi-
20 cences, qui m'ont serui depuis a en establir de plus certaines. Et de plus, ie continuois a m'exercer en la Methode que ie m'estois prescrite ; car, outre que i'auois soin de conduire generalement toutes mes pensées selon ses reigles, ie me reseruois de tems
25 en tems quelques heures, que i'employois particulièrement a la pratiquer en des difficultez de Mathematique, ou mesme aussy en quelques autres que ie pouuois rendre quasi semblables a celles des Mathematiques, en les détachant de tous les principes des autres sciences, que ie ne trouuois pas assez fermes,
30 comme vous verrés que i'ay fait en plusieurs qui sont expliquées en ce volume. Et ainsi, sans viure d'autre

façon, en apparence, que ceux qui, n'ayant aucun employ qu'a passer vne vie douce & innocente, s'estudient a separer les plaisirs des vices, & qui, pour iouir de leur loysir fans s'ennuyer, vsent de tous les diuertiffemens qui sont honnestes, ie ne laissois pas de 5
poursuiure en mon dessein, & de profiter en la connoissance de la verité, peutestre plus que si ie n'eusse fait que lire des liures, ou frequenter des gens de lettres.

Toutefois ces neuf ans s'escoulerent auant que 10
i'eusse encore pris aucun parti, touchant les difficultés qui ont coustume d'estre disputées entre les doctes, ny commencé a chercher les fondemens d'aucune Philosophie plus certaine que la vulgaire. Et l'exemple de plusieurs excelens esprits, qui, en ayant eu cy deuant le dessein, me sembloient n'y auoir pas euffi, 15
m'y faisoit imaginer tant de difficulté, que ie n'eusse peutestre pas encore sitost osé l'entreprendre, si ie n'eusse vû que quelques vns faisoient desia courre le bruit que i'en estois venu a bout. Je ne scaurois pas dire 20
sur quoy ils fondoient cete opinion; & si i'y ay contribué quelque chose par mes discours, ce doit auoir esté en confessant plus ingenuément ce que i'ignorois, que n'ont coustume de faire ceux qui ont vn | peu 25
estudié, & peutestre aussy en faisant voir les raisons que i'auois de douter de beaucoup de choses que les autres estiment certaines, plustost qu'en me vantant d'aucune doctrine. Mais ayant le cœur assez bon pour ne vouloir point qu'on me prist pour autre que ie n'estois, ie pensay qu'il falloit que ie tafchasse, par 30
tous moyens, a me rendre digne de la reputation

qu'on me donnoit ; et il y a iustement huit ans, que ce desir me fit resoudre a m'esloigner de tous les lieux ou ie pouuois auoir des connoissances, & a me retirer icy, en vn païs où la longue durée de la guerre a fait establir de tels ordres, que les armées qu'on y entretient ne semblent seruir qu'a faire qu'on y iouisse des fruits de la paix avec d'autant plus de feureté, & où parmi la foule d'un grand peuple fort actif, & plus soigneux de ses propres affaires, que curieux de celles d'autrui, sans manquer d'aucune des commoditez qui sont dans les villes les plus frequentées, j'ay pû viure aussy solitaire & retiré que dans les desers les plus escartez.

Le ne sçay si ie doy vous entretenir des premieres meditations que j'y ay faites ; car elles sont si Metaphysiques & si peu communes, qu'elles ne seront peutestre pas au goust de tout le monde. Et toutefois, affin qu'on puisse iuger si les fondemens que j'ay pris sont assez fermes, ie me trouue en quelque façon contraint d'en parler. L'auois dés long temps remarqué que, pour les meurs, il est besoin quelquefois de suiure des opinions qu'on sçait estre fort incertaines, tout de mesme que si elles estoient indubitables, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus ; mais, pourcequ'alors ie desirois vacquer seulement a la recherche de la verité, ie pensay qu'il falloit que ie fisse tout le contraire, & que ie reiettasse, comme absolument faux, tout ce en quoy ie pourrois imaginer le moindre doute, affin de voir s'il ne resteroit point, apres cela, quelque chose en ma creance, qui fust entierement indubitable. Ainsi, a

QUATRIESME
PARTIE.

cause que nos sens nous trompent quelquefois, ie
 voulu supposer qu'il n'y auoit aucune chose qui fust
 telle qu'ils nous la font imaginer. Et pourcequ'il y a
 des hommes qui se méprenent en raisonnant, mesme
 touchant les plus simples matieres de Geometrie, & y 5
 font des Paralogismes, iugéant que i'estois suiuet a fail-
 lir, autant qu'aucun autre, ie reiettay comme fausses
 toutes les raisons que i'auois prises auparauant pour
 Demonstrations. Et enfin, considerant que toutes les
 mesmes pensées, que nous auons estant esueillez, nous 10
 peuuent aussy venir, quand nous dormons, sans qu'il y
 en ait aucune, pour lors, qui soit vraye, ie me resolu
 de feindre que toutes les choses qui estoient iamais
 entrées en l'esprit, n'estoient non plus vrayes que les 15
 illusions de mes songes. Mais, aussitost après, ie pris
 garde que, pendant que ie voulois ainsi penser que tout
 estoit faux, il falloit necessairement que moy, qui le
 pensois, fusse quelque chose. Et remarquant que cete
 verité : *ie pense, donc ie suis*, estoit si ferme & si assurée,
 que toutes les plus extrauagantes suppositions des 20
 Sceptiques n'estoient pas capables de l'esbranler, ie
 iugay que ie pouuois la receuoir, sans scrupule, pour le
 premier principe de la Philosophie, que ie cherchois.

Puis, examinant avec attention ce que i'estois, &
 voyant que ie pouuois feindre que ie n'auois aucun 25
 cors, & qu'il n'y auoit aucun monde, ny aucun lieu ou
 ie fusse; mais que ie ne pouuois pas feindre, pour
 cela, que ie n'estois point; & qu'au contraire, de cela
 mesme que ie pensois a douter de la verité des autres
 choses, il suiuoit tres euidenment & tres certain- 30
 nement que i'estois; au lieu que, si i'eusse seulement

cessé de penser, encore que tout le reste de ce que
 j'auois iamais imaginé, eust esté vray, ie n'auois au-
 cune raison de croire que i'eusse esté : ie connû de la
 que i'estois vne substance dont toute l'essence ou la
 5 nature n'est que de penser, & qui, pour estre, n'a be-
 soin d'aucun lieu, ny ne depend d'aucune chose mate-
 rielle. En sorte que ce Moy, c'est a dire, l'Ame par
 laquelle ie suis ce que ie suis, est entierement distincte
 du cors, & mesme qu'elle est plus aisée a connoistre
 10 que luy, & qu'encore qu'il ne fust point, elle ne lair-
 roit pas d'estre tout ce qu'elle est.

Après cela, ie consideray en general ce qui est
 requis a vne proposition pour estre vraye & certaine ;
 car, puisque ie venois d'en trouuer vne que ie sçauois
 15 estre telle, ie pensay que ie deuois aussy sçauoir en
 quoy consiste cete certitude. Et ayant remarqué qu'il
 n'y a rien du tout en cecy : *ie pense, donc ie suis*, qui
 m'affure que ie dis la verité, sinon que ie voy tres
 clairement que, pour penser, il faut estre : ie iugay
 20 que ie pouuois prendre pour reigle generale, que les
 choses que nous conceuons fort clairement & fort
 distinctement, sont toutes vrayes ; mais qu'il y a seu-
 lement quelque difficulté a bien remarquer quelles
 sont celles que nous conceuons distinctement.

En suite de quoy, faisant reflexion sur ce que ie
 doutois, & que, par consequent, mon estre n'estoit pas
 tout parfait, car ie voyois clairement que c'estoit
 vne plus | grande perfection de connoistre que de
 douter, ie m'auisay de chercher d'où j'auois appris
 30 a penser a quelque chose de plus parfait que ie
 n'estois ; & ie connu euidenment que ce deuoit estre

de quelque nature qui fust en effect plus parfaite. Pour ce qui est des pensées que i'auois de plusieurs autres choses hors de moy, comme du ciel, de la terre, de la lumiere, de la chaleur, & de milles autres, ie n'estois point tant en peine de sçauoir d'où elles venoient, a 5
cause que, ne remarquant rien en elles qui me semblaist les rendre superieures a moy, ie pouuois croire que, si elles estoient vrayes, c'estoient des dependances de ma nature, en tant qu'elle auoit quelque perfection; & si elles ne l'estoient pas, que ie les 10
tenois du neant, c'est a dire, qu'elles estoient en moy, pourceque i'auois du defaut. Mais ce ne pouuoit estre le mesme de l'idée d'un estre plus parfait que le mien : car, de la tenir du neant, c'estoit chose manifestement impossible; et pourcequ'il n'y a pas moins de repu- 15
gnance que le plus parfait soit vne fuite & vne dependance du moins parfait, qu'il y en a que de rien procede quelque chose, ie ne la pouuois tenir non plus de moy mesme. De façon qu'il restoit qu'elle eust esté mise en moy par vne nature qui fust veritablement plus parfaite que ie n'estois, & mesme qui eust 20
en soy toutes les perfections dont ie pouuois auoir quelque idée, c'est a dire, pour m'expliquer en vn mot, qui fust Dieu. A quoy i'adioustay que, puisque ie connoissois quelques perfections que ie n'auois point, 25
ie n'estois pas le seul estre qui existast (i'vseray, s'il vous plaist, icy librement des mots de l'Eschole), mais qu'il falloit, de necessité, qu'il y en eust quelque autre plus parfait, duquel ie dependisse, & duquel i'eusse acquis tout ce que i'auois. Car, si i'eusse esté seul & 30
independant de tout autre, en sorte que i'eusse eu,

de moy mesme, tout ce peu que ie participois de l'estre parfait, i'eusse pû auoir de moy, par mesme raison, tout le surplus que ie connoissois me manquer, & ainsi estre moy mesme infini, eternal, immuable, tout
5 connoissant, tout puissant, & enfin auoir toutes les perfections que ie pouuois remarquer estre en Dieu. Car, suiuant les raisonnemens que ie viens de faire, pour connoistre la nature de Dieu, autant que la miene en estoit capable, ie n'auois qu'a considerer de
10 toutes les choses dont ie trouuois en moy quelque idée, si c'estoit perfection, ou non, de les posseder, & i'estois assuré qu'aucune de celles qui marquoient quelque imperfection, n'estoit en luy, mais que toutes les autres y estoient. Comme ie voyois que le doute,
15 l'inconstance, la tristesse, & choses semblables, n'y pouuoient estre, vû que i'eusse esté moy mesme bien ayse d'en estre exempt. Puis, outre cela, i'auois des idées de plusieurs choses sensibles & corporelles : car, quoy que ie supposasse que ie refuois, & que tout
20 ce que ie voyois ou imaginois estoit faux, ie ne pouuois nier toutefois que les idées n'en fussent veritablement en ma pensée ; mais pourceque i'auois desia connu en moy tres clairement que la nature intelligente est distincte de la corporelle, considerant que
25 toute composition tesmoigne de la dependance, & que la dependance est manifestement vn defect, ie iugeois de la, que ce ne pouuoit estre vne perfection en Dieu d'estre composé de ces deux natures, & que, par consequent, il ne l'estoit pas ; mais que, s'il y auoit
30 | quelques cors dans le monde, ou bien quelques intelligences, ou autres natures, qui ne fussent point toutes

parfaites, leur estre deuoit dependre de sa puissance, en telle forte qu'elles ne pouuoient subsister sans luy vn seul moment.

Le voulu chercher, après cela, d'autres veritez, & m'estant proposé l'obiet des Geometres, que ie conceuois comme vn cors continu, ou vn espace indefiniment estendu en longueur, largeur, & hauteur ou profondeur, diuisible en diuerfes parties, qui pouuoient auoir diuerfes figures & grandeurs, & estre meües ou transposées en toutes sortes, car les Geometres supposent tout cela en leur obiet, ie parcouru quelques vnes de leurs plus simples demonstrations. Et ayant pris garde que cete grande certitude, que tout le monde leur attribuë, n'est fondée que sur ce qu'on les conçoit euidenment, suiuant la reigle que i'ay tantost dite, ie pris garde aussy qu'il n'y auoit rien du tout en elles qui m'assurast de l'existence de leur obiet. Car, par exemple, ie voyois bien que, supposant vn triangle, il falloit que ses trois angles fussent esgaux a deux droits; mais ie ne voyois rien pour cela qui m'assurast qu'il y eust au monde aucun triangle. Au lieu que, reuenant a examiner l'idée que i'auois d'vn Estre parfait, ie trouuois que l'existence y estoit comprise, en mesme façon qu'il est compris en celle d'vn triangle que ses trois angles sont esgaux a deux droits, ou en celle d'vne sphere que toutes ses parties sont esgalement distantes de son centre, ou mesme encore plus euidenment; et que, par consequent, il est pour le moins aussy certain, que Dieu, qui est cet Estre parfait, est ou existe, qu'aucune demonstration de Geometrie le scauroit estre.

Mais ce qui fait qu'il y en a plusieurs qui se persuadent qu'il y a de la difficulté a le connoître, & mesme aussy a connoître ce que c'est que leur ame, c'est qu'ils n'esleuent iamais leur esprit au dela des choses sensibles, & qu'ils sont tellement accoustumez a ne rien considerer qu'en l'imaginant, qui est vne façon de penser particuliere pour les choses materielles, que tout ce qui n'est pas imaginable, leur semble n'estre pas intelligible. Ce qui est assez manifeste de ce que mesme les Philosophes tienent pour maxime, dans les Escholes, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait premierement esté dans le sens, où toutefois il est certain que les idées de Dieu & de l'ame n'ont iamais esté. Et il me semble que ceux qui veulent vser de leur imagination, pour les comprendre, sont tout de mesme que si, pour ouïr les sons, ou sentir les odeurs, ils se vouloient seruir de leurs yeux : sinon qu'il y a encore cete difference, que le sens de la veuë ne nous assure pas moins de la verité de ses obiets, que sont ceux de l'odorat ou de l'ouye ; au lieu que ny nostre imagination ny nos sens ne nous scauroient iamais assurer d'aucune chose, si nostre entendement n'y interuient.

Enfin, s'il y a encore des hommes qui ne soient pas assez persuadez de l'existence de Dieu & de leur ame, par les raisons que i'ay apportées, ie veux bien qu'ils sçachent que toutes les autres choses, dont ils se pensent peut estre plus assurez, comme d'auoir vn cors, & qu'il y a des astres & vne terre, & choses semblables, sont moins certaines. Car, encore qu'on ait vne assurance morale de ces choses, qui est telle, qu'il semble

qu'a moins que d'estre extrauagant, on n'en peut
douter, toutefois aussy, a moins que d'estre dérai-
sonnable, lorsqu'il est question d'une certitude meta-
physique, on ne peut nier que ce ne soit assés de s'uiet,
pour n'en estre pas entierement assuré, que d'auoir 5
pris garde qu'on peut, en mesme façon, s'imaginer,
estant endormi, qu'on a vn autre cors, & qu'on voit
d'autres astres, & vne autre terre, sans qu'il en soit
rien. Car d'où sçait on que les pensées qui viennent
en songe sont plustost fausses que les autres, vû que 10
souuent elles ne sont pas moins viues & expressees?
Et que les meilleurs esprits y estudiant, tant qu'il
leur plaira, ie ne croy pas qu'ils puissent donner
aucune raison qui soit suffisante pour oster ce doute,
s'ils ne presuppotent l'existence de Dieu. Car, premie- 15
rement, cela mesme que i'ay tantost pris pour vne
reigle, a sçauoir que les choses que nous conceuons
tres clairement & tres distinctement, sont toutes
vrayes, n'est assuré qu'a cause que Dieu est ou existe,
& qu'il est vn estre parfait, & que tout ce qui est en 20
nous vient de luy. D'où il suit que nos idées ou
notions, estant des choses reelles, & qui viennent de
Dieu, en tout ce en quoy elles sont claires & distin-
ctes, ne peuuent en cela estre que vrayes. En sorte 25
que, si nous en auons assez souuent qui contiennent de
la fausseté, ce ne peut estre que de celles, qui ont
quelque chose de confus & obscur, a cause qu'en cela
elles participent du neant, c'est a dire, qu'elles ne
sont en nous ainsi confuses, qu'a cause que nous ne
sommes pas tous parfaits. Et il est euident qu'il n'y a 30
pas moins de repugnance que la fausseté ou l'imper-

fection procede de Dieu, en tant que telle, qu'il y en a, que la verité ou la perfection procede du neant. Mais si nous ne sçauions point que tout ce qui est en nous de reel & de vray, vient d'vn estre parfait
 5 & infini, pour claires & distinctes que fussent nos idées, nous n'aurions aucune raison qui nous assurast, qu'elles eussent la perfection d'estre vrayes.

Or, après que la connoissance de Dieu & de l'ame nous a ainsi rendus certains de cete regle, il est bien
 10 ayse a connoistre que les refueries que nous imaginons estant endormis, ne doiuent aucunement nous faire douter de la verité des pensées que nous auons estant esueillez. Car, s'il arriuoit, mesme en dormant, qu'on eust quelque idée fort distincte, comme, par
 15 exemple, qu'vn Geometre inuentaist quelque nouvelle demonstration, son sommeil ne l'empescheroit pas d'estre vraye. Et pour l'erreur la plus ordinaire de nos songes, qui consiste en ce qu'ils nous representent diuers obiets en mesme façon que sont nos sens
 20 exterieurs, n'importe pas qu'elle nous donne occasion de nous deffier de la verité de telles idées, a cause qu'elles peuuent aussy nous tromper assez souuent, sans que nous dormions : comme lorsque ceux qui ont la iaunisse voyent tout de couleur iaune, ou que
 25 les astres ou autres cors fort esloignez nous paroissent beaucoup plus petits qu'ils ne sont. Car enfin, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous ne nous deuons iamais laisser persuader qu'a l'euidence de nostre raison. Et il est a remarquer que ie dis, de
 30 nostre raison, & non point, de nostre imagination ny de nos sens. Comme, encore que nous voyons le so-

leil tres clairement, nous ne deuons pas iuger pour
 cela qu'il ne foit que de la grandeur que nous le
 voyons; et nous pouuons bien imaginer distincte-
 ment vne teste de lion entée sur le cors d'vne cheure,
 fans qu'il faille conclure, pour cela, qu'il y ait au 5
 monde vne Chimere : car la raison ne nous dicte
 point que ce que nous voyons ou imaginons ainsi foit
 veritable. Mais elle nous dicte bien que toutes nos
 idées ou notions doiuent auoir quelque fondement
 de verité; car il ne seroit pas possible que Dieu, qui 10
 est tout parfait & tout veritable les eust mises en
 nous fans cela. Et pourceque nos raisonnemens ne
 font iamais si euidens ny si entiers pendant le sommeil
 que pendant la veille, bien que quelquefois nos ima-
 ginations soient alors autant ou plus viues & expreffes, 15
 elle nous dicte aussy que nos pensées ne pouuant
 estre toutes vraves, a cause que nous ne sommes pas
 tous-parfaits, ce qu'elles ont de verité doit infallible-
 ment se rencontrer en celles que nous auons estant
 esueillez, plutoft qu'en nos songes. 20

CINQUIESME
 PARTIE.

Le serois bien ayse de pourfuiure, & de faire voir
 icy toute la chaisne des autres veritez que i'ay de-
 duites de ces premieres. Mais, a cause que, pour cet
 effect, il seroit maintenant besoin que ie parlasse de
 plusieurs questions, qui sont en controuerse entre les 25
 doctes, avec lesquels ie ne desire point me brouiller,
 ie croy qu'il sera mieux que ie m'en abstiene, & que
 ie die seulement en general quelles elles sont, affin
 de laisser iuger aux plus sages, s'il seroit vtile que le
 public en fust plus particulierement informé. Je suis 30

toufiours demeuré ferme en la refolution que i'auois
 prife, de ne fuppofer aucun autre principe, que celui
 dont ie vien de me feruir pour demonftrer l'exiftence
 de Dieu & de l'ame, & de ne receuoir | aucune chofe
 5 pour vraye, qui ne me femblaft plus claire & plus cer-
 taine que n'auoient fait auparauant les demonftra-
 tions des Geometres. Et neantmoins, i'ofe dire que,
 non feulemēt i'ay trouué moyen de me fatisfaire en
 peu de tems, touchant toutes les principales diffi-
 10 cultez dont on a couftume de traiter en la Philofo-
 phie, mais auffy, que i'ay remarqué certaines loix,
 que Dieu a tellement eftablies en la nature, & dont il
 a imprimé de telles notions en nos ames, qu'après y
 auoir fait affez de reflexion, nous ne fçaurions douter
 15 qu'elles ne foient exactement obseruées, en tout ce
 qui eft ou qui fe fait dans le monde. Puis en confi-
 derant la fuite de ces loix, il me femble auoir defcou-
 uert plufieurs veritez plus vtiles & plus importantes,
 que tout ce que i'auois appris auparauant, ou mefme
 20 efpéré d'apprendre.

Mais pourceque i'ay tafché d'en expliquer les prin-
 cipales dans vn Traité, que quelques confiderations
 m'empeschent de publier, ie ne les fçauois mieux
 faire connoiftre, qu'en difant icy fommairement ce
 25 qu'il contient. l'ay eu deffein d'y comprendre tout ce
 que ie penfois fçauoir, auant que de l'efcrire, touchant
 la Nature des chofes Materielles. Mais, tout de mefme
 que les peintres, ne pouuant efgalement bien repre-
 fenter dans vn tableau plat toutes les diuerfes faces
 30 d'vn cors folide, en choiffiffent vne des principales
 qu'ils mettent feule vers le iour, & ombrageant les

autres, ne les font paroître, qu'en tant qu'on les peut
 voir en la regardant : ainsi, craignant de ne pouvoir
 mettre en mon discours tout ce que j'auois en la
 pensée, j'entrepris seulement d'y exposer bien ample- 5
 ment ce que ie conceuois de la Lumiere ; puis, a son
 occasion, d'y adiouster quelque chose du Soleil & des
 Estoiles fixes, a cause qu'elle en procede presque
 toute ; des Cieux, a cause qu'ils la transmettent ; des
 Planetes, des Cometes, & de la Terre, a cause qu'elles
 la font resleschir ; & en particulier de tous les Cors 10
 qui sont sur la terre, a cause qu'ils sont ou colorez,
 ou transparens, ou lumineux ; & enfin de l'Homme, a
 cause qu'il en est le spectateur. Mesme, pour ombrager
 vn peu toutes ces choses, & pouvoir dire plus libre- 15
 ment ce que j'en iugeois, sans estre obligé de fuiure
 ny de refuter les opinions qui sont receuës entre les
 doctes, ie me resolu de laisser tout ce Monde icy a
 leurs disputes, & de parler seulement de ce qui arri-
 ueroit dans vn nouueau, si Dieu croit maintenant
 quelque part, dans les Espaces Imaginaires, assez de 20
 matiere pour le composer, & qu'il agitaſt diuerſement
 & sans ordre les diuerſes parties de cete matiere, en
 forte qu'il en composaſt vn Chaos auſſy confus que
 les Poetes en pouſſent ſeindre, & que, par apres, il ne
 fiſt autre choſe que preſter ſon concours ordinaire a 25
 la Nature, & la laiſſer agir ſuiuant les Loix qu'il a
 eſtablies. Ainſi, premierement, ie deſcriuis cete Ma-
 tiere, & taſchay de la repreſenter telle qu'il n'y a rien
 au monde, ce me ſemble, de plus clair ny plus in-
 telligible, excepté ce qui a tantost eſté dit de Dieu & 30
 de l'ame : car meſme ie ſuppoſay, expreſſement, qu'il

n'y auoit en elle aucune de ces Formes ou Qualitez dont on dispute dans les Escholes, ny generalement aucune chose, dont la connoissance ne fust si naturelle a nos ames, qu'on ne püst pas. mesme feindre
5 de l'ignorer. De plus, ie fis voir quelles estoient les Loix de la Nature; et sans appuier mes raisons sur aucun autre principe, que sur | les perfections infinies de Dieu, ie tafchay a demonstrier toutes celles dont on eust pu auoir quelque doute, & a faire voir
10 qu'elles font telles, qu'encore que Dieu auroit creé plusieurs mondes, il n'y en scauroit auoir aucun, où elles manquaissent d'estre obseruées. Apres cela, ie monstray comment la plus grande part de la matiere de ce Chaos deuoit, en fuite de ces loix, se dis-
15 poser & s'arrenger d'vne certaine façon qui la rendoit semblable a nos Cieux; comment, cependant, quelques vnes de ses parties deuoient composer vne Terre, & quelques vnes des Planetes & des Cometes, & quelques autres vn Soleil & des Estoiles fixes. Et
20 icy, m'estendant sur le fuiet de la lumiere, i'expliquay bien au long quelle estoit celle qui se deuoit trouuer dans le Soleil & les Estoiles, & comment de la elle trauerfoit en vn instant les immenses espaces des cieux, & comment elle se reflexchiffoit des Planetes
25 & des Cometes vers la Terre. l'y adioustay aussi plusieurs choses, touchant la substance, la situation, les mouuemens & toutes les diuerfes qualitez de ces Cieux & de ces Astres; en sorte que ie pensois en dire assez, pour faire connoistre qu'il ne se remarque rien
30 en ceux de ce monde, qui ne deust, ou du moins qui ne püst, paroistre tout semblable en ceux du monde

que ie descriuois. De là ie vins a parler particuliere-
 ment de la Terre : comment, encore que i'eusse ex-
 pressément supposé que Dieu n'auoit mis aucune
 pesanteur en la matiere dont elle estoit composée,
 toutes ses parties ne laissoient pas de tendre exacte- 5
 ment vers son centre ; comment, y ayant de l'eau &
 de l'air sur sa superficie, la disposition des cieux &
 des astres, principalement de la Lune, | y deuoit causer
 vn flux & reflux, qui fust semblable, en toutes ses cir-
 constances, a celuy qui se remarque dans nos mers ; 10
 & outre cela vn certain cours, tant de l'eau que de
 l'air, du leuant vers le couchant, tel qu'on le remarque
 aussy entre les Tropiques ; comment les montaignes,
 les mers, les fontaines & les riuieres pouuoient na-
 turellement s'y former, & les metaux y venir dans 15
 les mines, & les plantes y croistre dans les campai-
 gnes, & generalement tous les cors qu'on nomme
 mellez ou composez s'y engendrer. Et entre autres
 choses, a cause qu'après les astres ie ne connois rien
 au monde que le feu qui produise de la lumiere, ie 20
 m'estudiai a faire entendre bien clairement tout ce
 qui appartient a sa nature, comment il se fait, com-
 ment il se nourrit ; comment il n'a quelquefois que
 de la chaleur sans lumiere, & quelquefois de la lu-
 miere sans chaleur ; comment il peut introduire di- 25
 uerses couleurs en diuers cors, & diuerses autres
 qualitez ; comment il en fond quelques vns, & en dur-
 cit d'autres ; comment il les peut consumer presque
 tous, ou conuertir en cendres & en fumée ; et enfin,
 comment de ces cendres, par la seule violence de son 30
 action, il forme du verre : car cete transmutation de

ces cendres en verre me semblant estre aussy admirable qu'aucune autre qui se face en la nature, ie pris particulièrement plaisir a la descrire.

Toutefois ie ne voulois pas inferer de toutes ces choses, que ce monde ait esté créé en la façon que ie propoisois; car il est bien plus vraysemblable que, dès le commencement, Dieu l'a rendu tel qu'il deuoit estre. Mais il est certain, & c'est vne opinion communément receüe | entre les Theologiens, que l'action, par laquelle maintenant il le conferue, est toute la mesme que celle par laquelle il l'a créé; de façon qu'encore qu'il ne lui auroit point donné, au commencement, d'autre forme que celle du Chaos, pouruû qu'ayant establi les Loix de la Nature, il luy presta 15 son concours, pour agir ainsi qu'elle a de coustume, on peut croire, sans faire tort au miracle de la creation, que par cela seul toutes les choses qui sont purement materielles auroient pû, avec le tems, s'y rendre telles que nous les voyons a present. Et leur 20 nature est bien plus aysée a concevoir, lorsqu'on ne voit naistre peu a peu en cete sorte, que lorsqu'on ne les considere que toutes faites.

De la description des cors inanimez & des plantes, ie passay a celle des animaux & particulièrement a 25 celle des hommes. Mais, pourceque ie n'en auois pas encore assez de connoissance, pour en parler du mesme style que du reste, c'est a dire, en demonstrent les effets par les causes, & faisant voir de quelles semences, & en quelle façon, la Nature les doit produire, ie me contentay de supposer que Dieu forma 30 mast le cors d'un homme, entierement semblable a

l'un des nostres, tant en la figure extérieure de ses membres qu'en la conformation intérieure de ses organes, sans le composer d'autre matière que de celle que j'avois descrite, & sans mettre en luy, au commencement, aucune ame raisonnable, ny aucune autre chose pour y servir d'ame végétante ou sensitive, sinon qu'il excitast en son cœur un de ces feux sans lumière, que j'avois desjà expliqués, & que je ne concevois point d'autre nature que celui qui échauffe le foin, | lorsqu'on l'a renfermé avant qu'il fust sec, ou qui fait bouillir les vins nouveaux, lorsqu'on les laisse cuire sur la rape. Car examinant les fonctions, qui pouvoient en suite de cela estre en ce cors, j'y trouvois exactement toutes celles qui peuvent estre en nous sans que nous y pensions, ny par conséquent que nostre ame, c'est à dire, cete partie distincte du cors dont il a esté dit cy dessus que la nature n'est que de penser, y contribuë, & qui font toutes les mesmes en quoy on peut dire que les animaux sans raison nous ressemblent : sans que j'y en pussé pour cela trouver aucune, de celles qui, estant dépendantes de la pensée, sont les seules qui nous appartiennent en tant qu'hommes, au lieu que je les y trouvois par après, ayant supposé que Dieu creast une ame raisonnable, & qu'il la joignist à ce cors en certaine façon que je descriuois.

Mais, afin qu'on puisse voir en quelle sorte j'y traitois cete matière, je veux mettre icy l'explication du Mouvement du Cœur & des Arteres, qui estant le premier & le plus general qu'on observe dans les animaux, on jugera facilement de luy ce qu'on doit

penſer de tous les autres. Et afin qu'on ait moins de difficulté à entendre ce que j'en diray, ie voudrois que ceux qui ne ſont point verſez en l'Anatomie priſſent la peine, auant que de lire cecy, de faire couper deuant eux le cœur de quelque grand animal qui ait des poumons, car il eſt en tous aſſez ſemblable à celui de l'homme, & qu'ils ſe fiſſent montrer les deux chambres ou concauitez qui y ſont. Premie-
5 rement, celle qui eſt dans ſon coſté droit, à laquelle reſpondent deux tuyaux fort larges : à ſçauoir la
10 vene caue, qui eſt le principal receptacle du ſang, & comme le tronc de l'arbre dont toutes les autres venes du cors ſont les branches, & la vene arte-
rieuſe, qui a eſté ainſi mal nommée, pourceque c'eſt
15 en effect vne artere, laquelle prenant ſon origine du cœur, ſe diuiſe, après en eſtre fortie, en pluſieurs branches qui ſe vont reſpandre partout dans les pou-
mons. Puis, celle qui eſt dans ſon coſté gauche, à laquelle reſpondent en meſme façon deux tuyaux,
20 qui ſont autant ou plus larges que les precedens : à ſçauoir l'artere veneuſe, qui a eſté auſſy mal nommée, à cauſe qu'elle n'eſt autre choſe qu'une vene, laquelle vient des poumons, ou elle eſt diuiſée en pluſieurs branches, entrelacées avec celles de la vene arte-
25 rieuſe, & celles de ce conduit qu'on nomme le ſifflet, par où entre l'air de la reſpiration ; & la grande artere, qui, ſortant du cœur, enuoye ſes branches par tout le cors. Ie voudrois auſſy qu'on leur monſtrât ſoigneuſement les onze petites peaux, qui, comme
30 autant de petites portes, ouurent & ferment les quatre ouuertures qui ſont en ces deux concauitez : à ſça-

uoir, trois a l'entrée de la vene caue, où elles font
tellement disposées, qu'elles ne peuuent aucunement
empescher que le sang qu'elle contient ne coule dans
la concauité droite du cœur, & toutefois empeschent
exactement qu'il n'en puisse sortir ; trois a l'entrée 5
de la vene arterieuse, qui, estant disposées tout au con-
traire, permetent bien au sang, qui est dans cete con-
cauité, de passer dans les poumons, mais non pas a
celuy qui est dans les poumons d'y retourner ; & ainsi
deux autres a l'entrée de l'artere veneuse, qui laissent 10
couler le sang des poumons vers la concauité | gauche
du cœur, mais s'opposent a son retour ; & trois a
l'entrée de la grande artere, qui luy permetent de
sortir du cœur, mais l'empeschent d'y retourner. Et
il n'est point besoin de chercher d'autre raison du 15
nombre de ces peaux, sinon que l'ouuerture de l'ar-
tere veneuse, estant en ouale a cause du lieu ou elle
se rencontre, peut estre commodement fermée avec
deux, au lieu que les autres, estant rondes, le peuuent
mieux estre avec trois. De plus, ie voudrois qu'on leur 20
fist considerer que la grande artere & la vene arte-
rieuse font d'une composition beaucoup plus dure &
plus ferme, que ne font l'artere veneuse & la vene
caue ; & que ces deux derniers s'elargissent auant
que d'entrer dans le cœur, & y font comme deux 25
bourses, nommées les oreilles du cœur, qui sont com-
posées d'une chair semblable à la siene ; et qu'il y a
toujours plus de chaleur dans le cœur, qu'en aucun
autre endroit du cors ; et enfin, que cete chaleur est
capable de faire que, s'il entre quelque goutte de 30
sang en ses concauitez, elle s'enfle promptement & fe

dilate, ainſi que font généralement toutes les liqueurs, lorſqu'on les laiſſe tomber goutte a goutte en quelque vaiſſeau qui eſt fort chaud.

Car, après cela, ie n'ay beſoin de dire autre choſe,
 5 pour expliquer le mouuement du cœur, ſinon que, lorſque ſes concautez ne font pas pleines de ſang, il y en coule neceſſairement de la vene caue dans la droite, & de l'artere veneuſe dans la gauche; d'autant que ces deux vaiſſeaux en font toujours pleins,
 10 & que leurs ouuertures, qui regardent vers le cœur, ne peuuent alors eſtre bouchées; mais que, ſi-toſt qu'il eſt entré ainſi deſus deux gouttes de ſang, | vne en chacune de ſes concautez, ces gouttes, qui ne peuuent eſtre que fort groſſes, a cauſe que les ouuertures par où elles entrent font fort larges, & les vaiſſeaux d'où elles viennent
 15 fort pleins de ſang, ſe rareſient & ſe dilatent, a cauſe de la chaleur qu'elles y trouuent, au moyen de quoy, faiſant enfler tout le cœur, elles pouſſent & ferment les cinq petites portes, qui font aux entrées des deux
 20 vaiſſeaux d'où elles viennent, empeſchant ainſi qu'il ne deſcende dauantage de ſang dans le cœur; et continuant a ſe rareſier de plus en plus, elles pouſſent & ouurent les ſix autres petites portes, qui font aux entrées des deux autres vaiſſeaux par où elles ſortent,
 25 faiſant enfler par ce moyen toutes les branches de la vene arterieuſe & de la grande artere, quaſi au meſme inſtant que le cœur; lequel, incontinent après, ſe deſenſle, comme font auſſy ces arteres, a cauſe que le ſang qui y eſt entré ſ'y refroidiſt, & leurs ſix petites
 30 portes ſe referment, & les cinq de la vene caue & de l'artere veneuſe ſe rouurent, & donnent paſſage a

deux autres gouttes de fang, qui font derechef enfler le cœur & les arteres, tout de meſme que les precedentes. Et pourceque le fang, qui entre ainſi dans ce cœur, paſſe par ces deux bourſes qu'on nomme ſes oreilles, de là vient que leur mouuement eſt contraire 5
 au ſien, & qu'elles deſenſlent, lorſqu'il ſ'enfle. Au reſte, afin que ceux qui ne connoiſſent pas la force des demonſtrations Mathematiques, & ne ſont pas accoutumez a diſtinguer les vraies raiſons des vray- 10
 ſemblables, ne ſe haſardent pas de nier cecy ſans l'examiner, ie les veux auertir que ce mouuement, que ie vien d'expliquer, ſuit auſſy neceſſairement de la ſeule diſpoſition des | organes qu'on peut voir a l'œil dans le cœur, & de la chaleur qu'on y peut ſentir 15
 avec les doigts, & de la nature du fang qu'on peut connoiſtre par experience, que fait celuy d'un horologe, de la force, de la ſituation, & de la figure de ſes contrepois & de ſes rouës.

Mais ſi on demande comment le fang des venes ne ſ'eſpuiſe point, en coulant ainſi continuellement dans 20
 le cœur, & comment les arteres n'en ſont point trop remplies, puisque tout celuy qui paſſe par le cœur ſ'y va rendre, ie n'ay pas beſoin d'y reſpondre autre choſe, que ce qui a deſia eſté eſcrit par vn medecin 25
 d'Angleterre, auquel il faut donner la louange d'auoir rompu la glace en cét endroit, & d'eſtre le premier qui a enſeigné qu'il y a pluſieurs petits paſſages aux 30
 extremitez des arteres, par où le fang qu'elles reçoient du cœur entre dans les petites branches des venes, d'où il ſe va rendre derechef vers le cœur, en forte que ſon cours n'eſt autre choſe qu'une circula-

tion perpetuelle. Ce qu'il prouue fort bien, par l'ex-
 perience ordinaire des chirurgiens, qui ayant lié le
 bras mediocrement fort, au deffus de l'endroit où ils
 ouurent la veine, font que le fang en fort plus abon-
 5 damment que s'ils ne l'auoient point lié. Et il arriue-
 roit tout le contraire, s'ils le lioient au deffous, entre
 la main & l'ouuerture, ou bien, qu'ils le liaffent tres
 fort au-deffus. Car il est manifeste que le lien medio-
 crement ferré, pouuant empescher que le fang qui est
 10 defia dans le bras ne retourne vers le cœur par les
 venes, n'empesche pas pour cela qu'il n'y en viene
 tousiours de nouveau par les arteres, a cause qu'elles
 font situées au deffous des venes, & que leurs peaux,
 estant plus dures, font moins aysées a presser, & aussy
 15 que le fang qui vient du cœur tend avec plus de force
 a passer par elles vers la main, qu'il ne fait a retourner
 de là vers le cœur par les venes. Et puisque ce fang
 fort du bras par l'ouuerture qui est en l'une des venes,
 il doit necessairement y auoir quelques passages au-
 20 deffous du lien, c'est a dire vers les extremittez du bras,
 par où il y puisse venir des arteres. Il prouue aussy
 fort bien ce qu'il dit du cours du fang, par certaines
 petites peaux, qui sont tellement disposées en diuers
 lieux le long des venes, qu'elles ne luy permettent
 25 point d'y passer du milieu du cors vers les extremittez,
 mais seulement de retourner des extremittez vers le
 cœur; et de plus, par l'experience qui monstre que tout
 celuy qui est dans le cors en peut fortir en fort peu
 de tems par vne seule artere, lorsqu'elle est coupée,
 30 encore mesme qu'elle fust estroitement liée fort proche
 du cœur, & coupée entre luy & le lien, en sorte qu'on

n'eust aucun fuiet d'imaginer que le sang qui en fortiroit vint d'ailleurs.

Mais il y a plusieurs autres choses qui tesmoignent que la vraye cause de ce mouuement du sang est celle que i'ay dite. Comme, premierement, la difference 5 qu'on remarque entre celuy qui sort des venes & celuy qui sort des arteres, ne peut proceder que de ce qu'estant rarefié, & comme distilé, en passant par le cœur, il est plus subtil & plus vif & plus chaud incontinent après en estre forti, c'est a dire, estant dans 10 les arteres, qu'il n'est vn peu deuant que d'y entrer, c'est a dire, estant dans les venes. Et si on y prend garde, on trouuera que cete difference ne paroist bien que vers le cœur, & non point tant | aux lieux qui en sont les plus esloignez. Puis la durezza des peaux, dont 15 la vene arterieuse & la grande artere sont composées, monstre assez que le sang bat contre elles avec plus de force que contre les venes. Et pourquoy la concauité gauche du cœur & la grande artere seroient elles plus amples & plus larges, que la concauité droite & la 20 vene arterieuse? Si ce n'estoit que le sang de l'artere veneuse, n'ayant esté que dans les poumons depuis qu'il a passé par le cœur, est plus subtil & se rarefie plus fort & plus aysement, que celuy qui vient immediatement de la vene caue. Et qu'est-ce que les medecins 25 peuuent deuiner, en tastant le pouls, s'ils ne sçauent que, selon que le sang change de nature, il peut estre rarefié par la chaleur du cœur plus ou moins fort, & plus ou moins vifte qu'auparauant? Et si on examine comment cette chaleur se communique 30 aux autres membres, ne faut-il pas auouër que c'est

par le moyen du fang, qui paffant par le cœur s'y ref-
 chauffe, & fe refpand de là par tout le cors. D'où vient
 que, fi on ofte le fang de quelque partie, on en ofte
 par mefme moyen la chaleur; et encore que le cœur
 5 fust auffy ardent qu'un fer embrasé, il ne fuffiroit pas
 pour refchauffer les pieds & les mains tant qu'il fait,
 s'il n'y enuoyoit continuellement de nouveau fang.
 Puis auffy on connoift de là, que le vray vfage de la
 respiration eft d'apporter affez d'air frais dans le pou-
 10 mon, pour faire que le fang, qui y vient de la conca-
 uité droite du cœur, où il a esté rarefié & comme
 changé en vapeurs, s'y efpaiiffiffe, & conuertiffie en
 fang derechef, auant que de retomber dans la gauche,
 fans quoy il ne pourroit eftre propre a feruir de nou-
 15 riture au feu qui y eft. Ce qui fe confirme, parce qu'on
 void que les animaux qui n'ont point de poumons,
 n'ont auffy qu'une concauté dans le cœur, & que les
 enfans, qui n'en peuuent vfer pendant qu'ils font ren-
 fermer au ventre de leurs meres, ont vne ouuerture
 20 par où il coule du fang de la vene caue en la concauté
 gauche du cœur, & vn conduit par où il en vient de
 la vene arterieufe en la grande artere, fans paffér par
 le poumon. Puis la cõction, comment se feroit-elle en
 l'estomac, si le cœur n'y enuoyoit de la chaleur par les
 25 arteres, & avec cela quelques vnes des plus coulantes
 parties du fang, qui aydent a diffoudre les viandes
 qu'on y a mifes? Et l'acõtion qui conuertift le fuc de
 ces viandes en fang, n'est elle pas ayfée a connoiftre,
 si on confidere qu'il se distile, en paffant & repaffant
 30 par le cœur, peutestte par plus de cent ou deux cent
 fois en chafque iour? Et qu'a t on befoin d'autre chose,

pour expliquer la nutrition, & la production des di-
uerfes humeurs qui font dans le cors, finon de dire
que la force, dont le sang en se rarefiant passe du
cœur vers les extremitez des arteres, fait que quelques
vnes de les parties s'arestent entre celles des membres 5
où elles se trouuent, & y prenent la place de quelques
autres qu'elles en chassent; et que, selon la situation,
ou la figure, ou la petitesse des pores qu'elles ren-
contrent, les vnes se vont rendre en certains lieux
plutoft que les autres, en mesme façon que chascun 10
peut auoir vû diuers cribles, qui estant diuersement
percez seruent a separer diuers grains les vns des
autres? Et enfin ce qu'il y a de plus remarquable en
tout, cecy, c'est la generation des esprits animaux, qui
font comme vn vent tres subtil, | ou plutoft comme 15
vne flame tres pure & tres viue, qui, montant conti-
nuellement en grande abondance du cœur dans le
cerueau, se va rendre de là par les nerfs dans les
muscles, & donne le mouuement a tous les membres;
sans qu'il faille imaginer d'autre cause, qui face que 20
les parties du sang, qui, estant les plus agitées & les
plus penetrantes, sont les plus propres a composer
ces esprits, se vont rendre plutoft vers le cerueau que
vers ailleurs; finon que les arteres, qui les y portent,
sont celles qui viennent du cœur le plus en ligne droite 25
de toutes, & que, selon les regles des Mechaniques,
qui sont les mesmes que celles de la nature, lorsque
plusieurs choses tendent ensemble a se mouuoir vers
vn mesme costé, où il n'y a pas assez de place pour
toutes, ainsi que les parties du sang qui sortent de la 30
concauité gauche du cœur tendent vers le cerueau,

les plus foibles & moins agitées en doivent estre détournées par les plus fortes, qui par ce moyen s'y vont rendre seules.

J'auois expliqué assez particulièrement toutes ces choses, dans le traité que j'auois eu cy deuant dessein de publier. Et ensuite i'y auois montré quelle doit estre la fabrique des nerfs & des muscles du cors humain, pour faire que les esprits animaux, estant dedans, ayent la force de mouuoir ses membres : ainsi qu'on voit que les testes, vn peu après estres coupées, se remuent encore, & mordent la terre, nonobstant qu'elles ne soient plus animées; quels changemens se doivent faire dans le cerueau, pour causer la veille, & le sommeil, & les songes; comment la lumiere, les sons, les odeurs, les gouts, la chaleur, & toutes les autres qualitez des obiets extérieurs y peuuent imprimer diuerses idées, par l'entremise des sens; comment la faim, la soif, & les autres passions interieures, y peuuent aussy enuoyer les leurs; ce qui doit y estre pris pour le sens commun, où ces idées sont recuës; pour la memoire, qui les conserue; & pour la fantaisie, qui les peut diuersément changer, & en composer de nouvelles, & par mesme moyen, distribuant les esprits animaux dans les muscles, faire mouuoir les membres de ce cors, en autant de diuerses façons, & autant a propos des obiets qui se presentent a ces sens, & des passions interieures qui sont en luy, que les nostres se puissent mouuoir, sans que la volonté les conduise. Ce qui ne semblera nullement estrange a ceux qui, sçachant combien de diuers *automates*, ou machines mouuantes, l'industrie des hommes peut

faire, fans y employer que fort peu de pieces, a comparaison de la grande multitude des os, des muscles, des nerfs, des arteres, des venes, & de toutes les autres parties, qui sont dans le cors de chaque animal, considereront ce cors comme vne machine, qui, 5
ayant esté faite des mains de Dieu, est incomparablement mieux ordonnée, & a en foy des mouuemens plus admirables, qu'aucune de celles qui peuvent estre inuentées par les hommes.

Et ie m'estois icy particulierement aresté a faire 10
voir que, s'il y auoit de telles machines, qui eussent les organes & la figure d'un singe, ou de quelque autre animal sans raison, nous n'aurions aucun moyen pour reconnoistre qu'elles ne seroient pas en tout de 15
mesme nature que ces animaux; au lieu que, s'il y en auoit qui eussent la ressemblance de nos cors, & imitassent autant nos actions que moralement il seroit possible, nous aurions tousiours deux moyens tres 20
certains, pour reconnoistre qu'elles ne seroient point pour cela de vrais hommes. Dont le premier est que iamais elles ne pourroient vser de paroles, ny d'autres 25
signes en les composant, comme nous faisons pour declarer aux autres nos pensées. Car on peut bien conceuoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle profere des paroles, & mesme qu'elle en profere 30
quelques vnes a propos des actions corporelles qui causeront quelque changement en ses organes : comme, si on la touche en quelque endroit, qu'elle demande ce qu'on luy veut dire; si en vn autre, qu'elle crie qu'on luy fait mal, & choses semblables; mais non pas qu'elle les arrange diuersement, pour res-

pondre au sens de tout ce qui se dira en sa presence, ainsi que les hommes les plus hebetez peuuent faire. Et le second est que, bien qu'elles fissent plusieurs choses aussy bien, ou peutestre mieux qu'aucun de
5 nous, elles manqueroient infalliblement en quelques autres, par lesquelles on decouvroiroit qu'elles n'agiroient pas par connoissance, mais seulement par la disposition de leurs organes. Car, au lieu que la raison est vn instrument vniuersel, qui peut seruir en
10 toutes sortes de rencontres, ces organes ont besoin de quelque particuliere disposition pour chaque action particuliere; d'où vient qu'il est moralement impossible qu'il y en ait assez de diuers en vne machine, pour la faire agir en toutes les occurrences de la vie,
15 de mesme façon que nostre raison nous fait agir.

Or, par ces deux mesmes moyens, on peut aussy connoistre la difference, qui est entre les hommes & les bestes. Car c'est vne chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'hommes si hebetez & si stupides, sans en
20 excepter mesme les insensez, qu'ils ne soient capables d'arrenger ensemble diuerses paroles, & d'en composer vn discours par lequel ils facent entendre leurs pensées; et qu'au contraire, il n'y a point d'autre animal, tant parfait & tant heureusement né qu'il puisse estre,
25 qui face le semblable. Ce qui n'arriue pas de ce qu'ils ont faute d'organes, car on voit que les pies & les perroquets peuuent proferer des paroles ainsi que nous, & toutefois ne peuuent parler ainsi que nous, c'est a dire, en tesmoignant qu'ils pensent ce qu'ils
30 disent; au lieu que les hommes qui, estans nés sourds & muets, sont priuez des organes qui seruent aux au-

tres pour parler, autant ou plus que les bestes, ont
coustume d'inuenter d'eux mesmes quelques signes, par
lesquels ils se font entendre a ceux qui, estans ordinairement
avec eux, ont loysir d'apprendre leur langue. Et cecy ne
tesmoigne pas seulement que les bestes ont 5
moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en
ont point du tout. Car on voit qu'il n'en faut que fort
peu, pour sçauoir parler; & d'autant qu'on remarque
de l'inefgalité entre les animaux d'une mesme espee,
aussy bien qu'entre les hommes, & que les vns sont 10
plus aysez a dresser que les autres, il n'est pas croyable
qu'un singe ou un perroquet, qui seroit des plus parfaits
de son espee, n'égalast en cela un enfant des plus
stupides, ou du moins un enfant qui auroit le cerueau
troublé, si leur ame n'estoit d'une nature du tout diffé- 15
rente de la nostre. Et on ne doit pas confondre les
paroles avec les mouuemens naturels, qui tesmoignent
les passions, & peuuent estre imitez par des machines
aussy bien que par les animaux; ny penser, comme
quelques Anciens, que les bestes parlent, bien que nous 20
n'entendions pas leur langage : car s'il estoit vray,
puisqu'elles ont plusieurs organes qui se rapportent
aux nostres, elles pourroient aussy bien se faire entendre
a nous qu'a leurs semblables. C'est aussy une
chose fort remarquable que, bien qu'il y ait plusieurs 25
animaux qui tesmoignent plus d'industrie que nous en
quelques vnes de leurs actions, on voit toutefois que
les mesmes n'en tesmoignent point du tout en beau-
coup d'autres : de façon que ce qu'ils font mieux que
nous, ne prouue pas qu'ils ont de l'esprit; car, a ce 30
conte, ils en auroient plus qu'aucun de nous, & fe-

roient mieux en toute chose; mais plutoſt qu'ils n'en ont point, & que c'eſt la Nature qui agit en eux, ſelon la diſpoſition de leurs organes : ainſi qu'on voit qu'un horologe, qui n'eſt compoſé que de rouës
 5 & de reſſors, peut conter les heures, & meſurer le tems, plus juſtement que nous avec toute noſtre prudence.

L'auois deſcrit, après cela, l'ame raifonnable, & fait voir qu'elle ne peut aucunement eſtre tirée de la puifſance de la matiere, ainſi que les autres choſes dont
 10 j'auois parlé, mais qu'elle doit expreſſement eſtre créée; et comment il ne ſuffit pas qu'elle ſoit logée dans le cors humain, ainſi qu'un pilote en ſon nauire, ſinon peuteſtre pour mouuoir ſes membres, mais qu'il
 15 eſt beſoin qu'elle ſoit iointe & vnie plus eſtroitement avec luy, pour auoir, outre cela, des ſentimens & des appetits ſemblables aux noſtres, & ainſi compoſer vn vray homme. Au reſte, ie me ſuis icy vn peu eſtendu ſur le ſuiet de l'ame, a cauſe qu'il eſt des plus importants; car, après l'erreur de ceux | qui nient Dieu, la-
 20 quelle ie penſe auoir cy deſſus aſſez refutée, il n'y en a point qui eſloigne plutoſt les eſprits foibles du droit chemin de la vertu, que d'imaginer que l'ame des beſtes ſoit de meſme nature que la noſtre, & que,
 25 par conſequent, nous n'auons rien a craindre, ny a eſperer, après cete vie, non plus que les mouſches & les fourmis; au lieu que, lorſqu'on ſçait combien elles different, on comprend beaucoup mieux les raiſons, qui prouuent que la noſtre eſt d'une nature entiere-
 30 ment independante du cors, & par conſequent, qu'elle n'eſt point ſuietté a mourir avec luy; puis, d'autant

qu'on ne voit point d'autres causes qui la destruisent, on est naturellement porté a iuger de là qu'elle est immortelle.

SIXIESME
PARTIE.

Or il y a maintenant trois ans que l'estois parvenu a la fin du traité qui contient toutes ces choses, & que ie commençois a le reuoir, affin de le mettre entre les mains d'un imprimeur, lorsque j'appris que des personnes, a qui ie defere & dont l'autorité ne peut gueres moins sur mes actions, que ma propre raison sur mes pensées, auoient desaprouué vne opinion de Physique, publiée vn peu auparauant par quelque autre, de laquelle ie ne veux pas dire que ie fusse, mais bien que ie n'y auois rien remarqué, auant leur censure, que ie pusse imaginer estre preiudiciable ny a la Religion ny a l'Etat, ny, par consequent, qui m'eust empesché de l'escrire, si la raison me l'eust persuadée, & que cela me fit craindre qu'il ne s'en trouuaft tout de mesme quelqu'une entre les miennes, en laquelle ie me fusse mépris, nonobstant le grand soin que j'ay tousiours eu de n'en point recevoir de nouvelles en ma creance, dont ie n'eusse des demonstrations tres certaines, & de n'en point escrire, qui pussent tourner au defauantage de personne. Ce qui a esté suffisant, pour m'obliger a changer la resolution que j'auois eüe de les publier. Car, encore que les raisons, pour lesquelles ie l'auois prise auparauant, fussent tres fortes, mon inclination, qui m'a tousiours fait haïr le mestier de faire des liures, m'en fit incontinent trouuer assez d'autres, pour m'en excuser. Et ces raisons de part & d'autre sont telles, que non

feulement i'ay icy quelque intereff de les dire, mais peut-estre auffy que le public en a de les fçauoir.

5 Ie n'ay iamais fait beaucoup d'efat des chofes qui venoient de mon esprit, & pendant que ie n'ay recueilly d'autres fruits de la methode dont ie me fers, finon que ie me fuis fatisfait, touchant quelques difficultez qui appartiennent aux fciences fpeculatiues, ou bien que i'ay tafché de regler mes meurs par les
10 raifons qu'elle m'enseignoit, ie n'ay point creu estre obligé d'en rien efcire. Car, pour ce qui touche les meurs, chascun abonde fi fort en fon fens, qu'il fe pourroit trouuer autant de reformateurs que de testes, s'il estoit permis a d'autres qu'a ceux que Dieu a establis pour fouuerains fur les peuples, ou bien
15 aufquels il a donné affez de grace & de zele pour estre prophetes, d'entreprendre d'y rien changer; et bien que mes fpeculations me pleuffent fort, i'ay creu que les autres en auoient auffy, qui leur plaifoient peut-estre dauantage. Mais, fitoft que i'ay eu acquis
20 quelques notions generales touchant la Phyfique, & que, commençant a les esprouuer en diuerfes difficultez particulieres, i'ay remarqué iufques où elles peuuent con'duire, & combien elles different des principes dont on s'est ferui iufques a present, i'ay creu
25 que ie ne pouuois les tenir cachées, fans pecher grandement contre la loy qui nous oblige a procurer, autant qu'il est en nous, le bien general de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de paruenir a des connoiffances qui foient fort vtils
30 a la vie, & qu'au lieu de cete Philosophie fpeculatiue, qu'on enseigne dans les efcholes, on en peut trouuer

vne pratique, par laquelle connoiffant la force & les actions du feu, de l'eau, de l'air, des aftres, des cieux, & de tous les autres cors qui nous enuironnent, auffy diftinctement que nous connoiffons les diuers metiers de nos artifans, nous les pourrions employer 5 en mefme façon a tous les vfages aufquels ils font propres, & ainfi nous rendre comme maiftres & poffeffeurs de la Nature. Ce qui n'eft pas feulement a defirer pour l'inuention d'une infinité d'artifices, qui feroient qu'on iouiroit, fans aucune peine, des fruits 10 de la terre & de toutes les commoditez qui s'y trouuent, mais principalement auffy pour la conferuation de la fanté, laquelle eft fans doute le premier bien, & le fondement de tous les autres biens de cete vie; car mefme l'efprit depend fi fort du temperament, & de la difpofition des organes du cors, que 15 s'il eft poffible de trouuer quelque moyen, qui rende communement les hommes plus fages & plus habiles qu'ils n'ont efté iufques icy, ie croy que c'eft dans la Medecine qu'on doit le chercher. Il eft vray que celle qui eft maintenant en vfage, contient peu de chofes dont l'vtilité foit fi remarquable; mais, fans que j'aye 20 aucun deffein de la mefprifer, ie m'affure qu'il n'y a perfonne, mefme de ceux qui en font profeflion, qui n'auouë que tout ce qu'on y fçait n'eft prefque rien, a comparaifon de ce qui refte a y fçauoir, & qu'on fe 25 pourroit exemter d'une infinité de maladies, tant du cors que de l'efprit, & mefme auffy peutefte de l'affoibliffement de la vieilleffe, fi on auoit affez de connoiffance de leurs caufes, & de tous les remedes dont 30 la Nature nous a pourueus. Or, ayant deffein d'em-

ployer toute ma vie a la recherche d'une science si
necessaire, & ayant rencontré vn chemin qui me
semble tel qu'on doit infalliblement la trouver, en le
suiuant, si ce n'est qu'on en soit empesché, ou par la
5 brieueté de la vie, ou par le defaut des experiences,
ie iugeois qu'il n'y auoit point de meilleur remede
contre ces deux empeschemens, que de communiquer
fidellement au public tout le peu que j'aurois trouué,
& de conuier les bons esprits a tascher de passer plus
10 outre, en contribuant, chascun selon son inclination
& son pouuoir, aux experiences qu'il faudroit faire,
& communiquant aussy au public toutes les choses
qu'ils apprendroient, affin que les derniers commen-
çant ou les precedens auroient acheué, & ainsi ioi-
15 gnant les vies & les traux de plusieurs, nous allas-
sions tous ensemble beaucoup plus loin, que chascun
en particulier ne scauroit faire.

Mesme ie remarquois, touchant les experiences,
qu'elles sont d'autant plus necessaires, qu'on est plus
20 auancé en connoissance. Car, pour le commencement,
il vaut mieux ne se feruir que de celles qui se pre-
sentent d'elles mesmes a nos sens, & que nous ne
sçaurions ignorer, pouruû que nous y faisons tant
soit peu de reflexion, que d'en chercher de plus rares
25 & estudiées : dont la raison est que ces plus rares
trompent souuent, lorsqu'on ne sçait pas encore les
causes des plus communes, & que les circonstances
dont elles dependent sont quasi tousiours si particu-
lieres & si petites, qu'il est tres malaysé de les re-
30 marquer. Mais l'ordre que j'ay tenu en cecy a esté tel.
Premierement, j'ay tasché de trouver en general les

Principes, ou Premières Causes, de tout ce qui est, ou qui peut être, dans le monde, sans rien considérer, pour cet effet, que Dieu seul, qui l'a créé, n'y les tirer d'ailleurs que de certaines semences de Veritez qui sont naturellement en nos âmes. Après 5
cela, j'ay examiné quels estoient les premiers & plus ordinaires effets qu'on pouvoit deduire de ces causes : et il me semble que, par là, j'ay trouvé des Cieux, des Astres, une Terre, & même, sur la terre, de l'Eau, de l'Air, du Feu, des Minéraux, & quelques 10
autres telles choses, qui sont les plus communes de toutes & les plus simples, & par conséquent les plus aisées à connoître. Puis, lorsque j'ay voulu descendre à celles qui estoient plus particulières, il s'en est tant présenté à moy de diverses, que je n'ay pas 15
creu qu'il fust possible à l'esprit humain de distinguer les Formes ou Espèces de cors qui sont sur la terre, d'une infinité d'autres qui pourroient y être, si c'eust été le vouloir de Dieu de les y mettre, ny, par conséquent, de les rapporter à nostre usage, si ce n'est 20
qu'on vienne au devant des causes par les effets, & qu'on se serve de plusieurs expériences particulières. En suite de quoy, repassant mon esprit sur tous les objets qui s'estoient jamais présentés à mes sens, j'ose bien dire que je n'y ay remarqué aucune chose 25
que je ne peusse assez commodément expliquer par les Principes que j'avois trouvés. Mais il faut aussi que j'avoüe, que la puissance de la Nature est si ample & si vaste, & que ces Principes sont si simples & si généraux, que je ne remarque quasi plus aucun effet 30
particulier, que d'abord je ne connoisse qu'il peut en

estre deduit en plusieurs diuerfes façons, & que ma plus grande difficulté est d'ordinaire de trouuer en laquelle de ces façons il en depend. Car a cela ie ne sçay point d'autre expedient, que de chercher derechef quelques experiences, qui soient telles, que leur euenement ne soit pas le mesme, si c'est en l'vne de ces façons qu'on doit l'expliquer, que si c'est en l'autre. Au reste, i'en suis maintenant la, que ie voy, ce me semble, assez bien de quel biaiz on se doit prendre a faire la plus part de celles qui peuuent seruir a cet effect; mais ie voy aussy qu'elles sont telles, & en si grand nombre, que ny mes mains, ny mon reuenu, bien que i'en eusse mille fois plus que ie n'en ay, ne sçauroient suffire pour toutes; en sorte que, selon que i'auray deormais la commodité d'en faire plus ou moins, i'auanceray aussy plus ou moins en la connoissance de la Nature. Ce que ie me promettois de faire connoistre, par le traité que i'auois escrit, & d'y montrer si clairement l'vtilité que le public en peut receuoir, que i'obligerois tous ceux qui desirent en general le bien des hommes, c'est a dire, tous ceux qui sont en effect vertueux, & non point par faux semblant, ny seulement par opinion, tant a me communiquer celles qu'ils ont desia faites, qu'a m'ayder en la recherche de celles qui restent a faire.

Mais i'ay eu, depuis ce tems la, d'autres raisons qui m'ont fait changer d'opinion, & penser que ie deuois veritablement continuër d'escire toutes les choses que ie iugerois de quelque importance, a mesure que i'en découurois la verité, & y apporter le mesme soin que si ie les voulois faire imprimer : tant

affin d'auoir d'autant plus d'occasion de les bien examiner, comme fans doute on regarde tousiours de plus près a ce qu'on croit deuoir estre veu par plusieurs, qu'a ce qu'on ne fait que pour soy mesme, & souuent les choses, qui m'ont semblé vrayes, lorsque i'ay commencé a les conceuoir, m'ont parû fausses, lorsque ie les ay voulu mettre sur le papier; qu'affin de ne perdre aucune occasion de profiter au public, si i'en suis capable, & que, si mes escrits valent quelque chose, ceux qui les auront après ma mort, en puissent vser, ainsi qu'il sera le plus a propos; mais que ie ne deuois aucunement consentir qu'ils fussent publiez pendant ma vie, afin que ny les oppositions & controuerfes, ausquelles ils seroient peutestre suiets, ny mesme la reputation telle quelle, qu'ils me pourroient acquerir, ne me donnaissent aucune occasion de perdre le tems que i'ay dessein d'employer a m'instruire. Car, bien que il soit vray que chasque homme est obligé de procurer, autant qu'il est en luy, le bien des autres, & que c'est proprement ne valoir rien que de n'estre vtile a personne, toutefois il est vray aussy que nos soins se doiuent estendre plus loin que le tems present, & qu'il est bon d'omettre les choses qui apporteroient peutestre quelque profit a ceux qui vivent, lorsque c'est a dessein d'en faire d'autres qui en apportent dauantage a nos neueux. Comme, en effect, ie veux bien qu'on sçache que le peu que i'ay | appris iusques icy, n'est presque rien, a comparaisou de ce que i'ignore, & que ie ne desespere pas de pouuoir apprendre; car c'est quasi le mesme de ceux qui décourent peu a peu la verité dans les

sciences, que de ceux qui, commençant a deuenir riches, ont moins de peine a faire de grandes acquisitions, qu'ils n'ont eu auparauant, estant plus pauvres, a en faire de beaucoup moindres. Ou bien
5 on peut les comparer aux chefs d'armée, dont les forces ont coustume de croistre a proportion de leurs victoires, & qui ont besoin de plus de conduite, pour se maintenir après la perte d'une bataille, qu'ils n'ont, après l'auoir gaignée, a prendre des villes & des pro-
10 uinces. Car c'est veritablement donner des batailles, que de tascher a vaincre toutes les difficultez & les erreurs, qui nous empeschent de paruenir a la con-
noissance de la verité, & c'est en perdre vne, que de receuoir quelque fausse opinion, touchant vne ma-
15 tiere vn peu générale & importante; il faut, après, beaucoup plus d'adresse, pour se remettre au mesme estat qu'on estoit auparauant, qu'il ne faut a faire de grans progrès, lorsqu'on a desia des principes qui sont assurez. Pour moy, si i'ay cy deuant trouué
20 quelques veritez dans les sciences (& j'espere que les choses qui sont contenuës en ce volume feront iuger que i'en ay trouué quelques vnes), ie puis dire que ce ne sont que des suites & des dependances de cinq ou six principales difficultez que i'ay surmontées, & que
25 ie conte pour autant de batailles où i'ay eu l'heur de mon costé. Mesme ie ne craindray pas de dire, que ie pense n'auoir plus besoin d'en gaigner que deux ou trois autres semblables, pour venir entierement a bout de mes desseins; et que
30 si auancé que, selon le cours ordinaire de la Nature, ie ne puisse encore auoir assez de loysir pour cet effect.

Mais ie croy estre d'autant plus obligé a ménager le tems qui me reste, que i'ay plus d'esperance de le pou- uoir bien employer; et i'aurois sans doute plusieurs occasions de le perdre, si ie publois les fondemens de ma Physique. Car, encore qu'ils soient presque tous si euidens, qu'il ne faut que les entendre pour les croire, & qu'il n'y en ait aucun, dont ie ne pense pouuoir donner des demonstrations, toutefois, a cause qu'il est impossible qu'ils soient accordans avec toutes les diuerses opinions des autres hommes, ie preuoy que ie serois souuent diuertit par les oppositions qu'ils feroient naistre.

On peut dire que ces oppositions seroient vtilles, tant affin de me faire connoistre mes fautes, qu'affin que, si i'auois quelque chose de bon, les autres en eussent par ce moyen plus d'intelligence, &, comme plusieurs peuuent plus voir qu'un homme seul, que commençant des maintenant a s'en seruir, ils m'aydassent aussy de leurs inuentions. Mais, encore que ie me reconnoisse extremement suiet a faillir, & que ie ne me fie quasi iamais aux premieres pensées qui me viennent, toutefois l'experience que i'ay des obiections qu'on me peut faire, m'empesche d'en esperer aucun profit : car i'ay desia souuent esprouué les iugemens, tant de ceux que i'ay tenus pour mes amis, que de quelques autres a qui ie pensois estre indifferent, & mesme aussy de quelques vns dont ie sçauois que la malignité & l'enuie tascheroit assez a decouurir ce que l'affection cacheroit a mes amis; mais il est rarement arriué qu'on m'ayt obiecté quelque chose que ie n'eusse point du tout preueüe, si ce n'est qu'elle fust

fort éloignée de mon fujet; en forte que ie n'ay quasi
 iamais rencontré aucun cenfeur de mes opinions, qui
 ne me semblaft ou moins rigoureux, ou moins equi-
 table, que moy mefme. Et ie n'ay iamais remarqué
 5 non plus, que, par le moyen des difputes qui fe pra-
 tiquent dans les efcholes, on ait découuert aucune
 verité qu'on ignorast auparauant; car, pendant que
 chascun tafche de vaincre, on s'exerce bien plus a faire
 valoir la vrayfemblance, qu'a pefer les raifons de part
 10 & d'autre; & ceux qui ont esté long tems bons auo-
 cats, ne font pas pour cela, par après, meilleurs iuges.

Pour l'vtilité que les autres receuroient de la com-
 munication de mes pensées, elle ne pourroit auffy
 estre fort grande, d'autant que ie ne les ay point en-
 15 core conduites fi loin, qu'il ne foit befoin d'y aioufter
 beaucoup de chofes, auant que de les appliquer a
 l'vfage. Et ie penfe pouuoir dire, fans vanité, que, s'il
 y a quelqu'un qui en foit capable, ce doit estre plu-
 toft moy qu'aucun autre: non pas qu'il ne puiſſe y
 20 auoir au monde plusieurs efprits incomparablement
 meilleurs que le mien; mais pource qu'on ne ſçau-
 roit fi bien conceuoir vne chofe, & la rendre fiene,
 lorsqu'on l'apprent de quelque autre, que lorsqu'on
 l'inuente soy mefme. Ce qui est fi veritable, en cete
 25 matiere, que, bien que j'aye fouuent expliqué quelques
 vnes de mes opinions a des perſonnes de tres bon
 efprit, & qui, pendant que ie leur parlois, sembloient
 les entendre fort diſtinctement, toutefois, lorsqu'ils les
 ont redites, j'ay remarqué qu'ils les ont changées pref-
 30 que touſiours en telle forte que ie ne les pouuois plus
 auouer pour miennes. A l'occafion de quoy ie ſuis

bien ayse de prier icy nos neueux, de ne croire iamais que les choses qu'on leur dira viennent de moy, lorsque ie ne les auray point moy mesme diuulgüees. Et ie ne m'estonne aucunement des extrauagances qu'on attribue a tous ces anciens Philosophes, dont nous n'auons point les escrits, ny ne iuge pas, pour cela, que leurs pensées ayent esté fort deraisonnables, veu qu'ils estoient des meilleurs esprits de leurs tems, mais seulement qu'on nous les a mal rapportées. Comme on voit aussy que presque iamais il n'est arriué qu'aucun de leurs sectateurs les ait surpassez; et ie m'affure que les plus passionnez de ceux qui suivent maintenant Aristote, se croyroient hureux, s'ils auoient autant de connoissance de la Nature qu'il en a eu, encore mesme que ce fust a condition qu'ils n'en auroient iamais dauantage. Ils sont comme le lierre, qui ne tend point a monter plus haut que les arbres qui le soutiennent, & mesme souuent qui redescend, après qu'il est paruenu iusques a leur faiste; car il me semble aussy que ceux la redescendent, c'est-a-dire, se rendent en quelque façon moins sçauans que s'ils s'abstenoient d'estudier, lesquels, non contens de sçauoir tout ce qui est intelligiblement expliqué dans leur autheur, veulent, outre cela, y trouuer la solution de plusieurs difficultez, dont il ne dit rien & ausquelles il n'a peutestre iamais pensé. Toutefois, leur façon de philosopher est fort commode, pour ceux qui n'ont que des esprits fort mediocres; car l'obscurité des distinctions & des principes dont ils se seruent, est cause qu'ils peuuent parler de toutes choses aussy hardiment que s'ils les sçauoient, & soutenir tout ce qu'ils

en difent contre les plus subtiles & les plus habiles, fans qu'on ait moyen de les conuaincre. En quoy ils me femblent pareils a vn aueugle, qui, pour fe battre fans defauantage contre vn qui voit, l'auroit fait venir
5 dans le fonds de quelque caue fort obfcure ; et ie puis dire que ceux cy ont intereft que ie m'abftiene de publier les principes de la Philosophie dont ie me fers : car eftans tres fimples & tres euidens, comme ils font, ie ferois quafi le mefme, en les publiant, que fi i'ou-
10 urois quelques fenestres, & faisois entrer du iour dans cete caue, ou ils font descendus pour fe battre. Mais mefme les meilleurs efprits n'ont pas occasion de fouhaiter de les connoiftre : car, s'ils veulent fçauoir parler de toutes chofes, & acquerir la reputation d'ef-
15 doctes, ils y paruiendront plus ayfement en fe contentant de la vrayfemblance, qui peut eftré trouuée fans grande peine en toutes fortes de matieres, qu'en cherchant la verité, qui ne fe découure que peu a peu en quelques vnes, & qui, lorsqu'il eft question de par-
20 ler des autres, oblige a confeffer franchement qu'on les ignore. Que s'ils preferent la connoiffance de quelque peu de veritez a la vanité de paroiftre n'ignorer rien, comme fans doute elle eft bien preferable, & qu'il vueillent fuiure vn deffein femblable au mien,
25 ils n'ont pas befoin, pour cela, que ie leur die rien d'auantage que ce que i'ay defia dit en ce discours. Car, s'ils font capables de paffer plus outre que ie n'ay fait, ils le feront auffy, a plus forte raifon, de trouuer d'eux mefmes tout ce que ie penfe auoir trouué. D'autant
30 que, n'ayant iamais rien examiné que par ordre, il eft certain, que ce qui me refte encore a découurir, eft

de foy plus difficile & plus caché, que ce que i'ay pû
cy deuant rencontrer, & ils auroient bien moins de
plaisir a l'apprendre de moy que d'eux mesmes ;
outre que l'habitude qu'ils acquerront, en cherchant
premierement des choses faciles, & passant peu a 5
peu par degrez a d'autres plus difficiles, leur fer-
uira plus que toutes mes instructions ne sçauroient
faire. Comme, pour moy, ie me persuade que, si on
m'eust enseigné, dès ma ieunesse, toutes les veritez
dont i'ay cherché depuis les demonstrations, & que 10
ie n'eusse eu aucune peine a les apprendre, ie n'en
aurois peutestre iamais sceu aucunes autres, & du
moins que iamais ie n'aurois acquis l'habitude & la
facilité, que ie pense auoir, d'en trouuer tousiours de
nouuelles, a mesure que ie m'applique a les chercher. 15
Et en vn mot, s'il y a au monde quelque ourage, qui
ne puisse estre si bien acheué par aucun autre que
par le mesme qui l'a commencé, c'est celuy auquel ie
trauaille.

Il est vray que, pour ce qui est des experiences qui 20
peuent y seruir, vn homme seul ne sçauroit suffire a
les faire toutes ; mais il n'y sçauroit aussy employer
utilement d'autres mains que les sienes, sinon celles
des artisans, ou telles gens qu'il pourroit payer, & a
qui l'esperance du gain, qui est vn moyen tres efficace, 25
feroit faire exactement toutes les choses qu'il leur
prescriroit. Car, pour les volontaires, qui, par curio-
sité ou desir d'apprendre, s'offriroient peutestre de luy
ayder, outre qu'ils ont pour l'ordinaire plus de pro-
messes que d'effect, & qu'ils ne font que de belles 30
propositions dont aucune iamais ne reüssit, ils vou-

droient infalliblement estre payez par l'explication de quelques difficultez, ou du moins par des complimens & des entretiens inutiles, qui ne luy ſçauroient couf-
 5 ter ſi peu de ſon tems qu'il n'y perdift. Et pour les experiences que les autres ont defia faites, quand bien meſme ils les luy voudroient communiquer, ce que ceux qui les nomment des ſecrets ne feroient
 10 iamaſ, elles ſont, pour la pluſpart, composées de tant de circonſtances, ou d'ingrediens ſuperflus, qu'il luy ſeroit tres malayſé d'en déchiffrer la verité; outre qu'il les trouueroit preſque toutes ſi mal expliquées, ou meſme ſi fauſſes, a cauſe que ceux qui les ont faites ſe ſont efforcez de les faire paroître conformes a
 15 leurs principes, que, ſ'il y en auoit quelques vnes qui luy ſeruiffent, elles ne pourroient derechef valoir le tems qu'il luy faudroit employer a les choiſir. De façon que, ſ'il y auoit au monde quelqu'un, qu'on ſceuſt affurement eſtre capable de trouuer les plus
 20 grandes choſes, & les plus vtiles au public qui puiffent eſtre, & que, pour cete cauſe, les autres hommes s'efforçaſſent, par tous moyens, de l'ayder a venir a bout de ſes deſſeins, ie ne voy pas qu'ils peuſent autre choſe pour luy, ſinon fournir aux frais des experiences dont il auroit beſoin, & du reſte empeſ-
 25 cher que ſon loïſir ne luy fuſt oſté par l'importunité de perſonne. Mais, outre que ie ne preſume pas tant de moy meſme, que de vouloir rien promettre d'extraordinaire, ny ne me repais point de penſées ſi vaines, que de m'imaginer que le public ſe doïue beaucoup
 30 intereſſer en mes deſſeins, ie n'ay pas auſſy l'ame ſi baſſe, que ie vouluſſe accepter de qui que ce fuſt

aucune faueur, qu'on puſt croire que ie n'aurois pas meritée.

Toutes ces conſiderations iointes enſemble furent
| cauſe, il y a trois ans, que ie ne voulu point diuul- 5
guer le traité que i'auois entre les mains, & meſme
que ie fus en reſolution de n'en faire voir aucun autre,
pendant ma vie, qui fuſt ſi general, ny duquel on
pût entendre les fondemens de ma Phyſique. Mais il
y a eu depuis derechef deux autres raiſons, qui m'ont
obligé a mettre icy quelques eſſais particuliers, & a 10
rendre au public quelque compte de mes actions & de
mes deſſeins. La première eſt que, ſi i'y manquois,
plusieurs, qui ont ſceu l'intention que i'auois eüe cy
deuant de faire imprimer quelques eſcrits, pourroient
ſ'imaginer que les cauſes pour leſquelles ie m'en 15
abſtiens, ſeroient plus a mon deſauantage qu'elles ne
font. Car, bien que ie n'ayme pas la gloire par excés,
ou meſme, ſi ie l'oſe dire, que ie la haïſſe, en tant que
ie la iuge contraire au repos, lequel i'eſtime ſur
toutes choſes, toutefois auſſy ie n'ay iamais taſché de 20
cacher mes actions comme des crimes, ny n'ay vſé
de beaucoup de precautions pour eſtre inconnu ; tant
a cauſe que i'euſſe creu me faire tort, qu'a cauſe que
cela m'auroit donné quelque eſpece d'inquietude, qui
euſt derechef eſté contraire au parfait repos d'eſprit 25
que ie cherche. Et pourceque, m'eſtant touſiours ainſi
tenu indifférent entre le ſoin d'eſtre connu ou ne l'eſtre
pas, ie n'ay pû empêcher que ie n'acquiſſe quelque
forte de reputation, i'ay penſé que ie deuois faire
mon mieux pour m'exempter au moins de l'auoir 30
mauuaiſe. L'autre raiſon, qui m'a obligé a eſcrire

cecy, est que, voyant tous les iours de plus en plus le retardement que souffre le dessein que j'ay de m'instruire, a cause d'une infinité d'experiences dont j'ay besoin, & qu'il est impossible que ie face sans l'ayde
 5 d'autruy, bien que ie ne me flatte pas tant que d'esperer que le public prene grande part en mes interets, toutefois ie ne veux pas aussy me defaillir tant a moy-mesme, que de donner suiet a ceux qui me
 10 furuiuront, de me reprocher quelque iour, que i'eusse pû leur laisser plusieurs choses beaucoup meilleures que ie n'auray fait, si ie n'eusse point trop negligé de leur faire entendre en quoy ils pouuoient contribuer a mes desseins.

Et j'ay pensé qu'il m'estoit ayse de choisir quelques
 15 matieres, qui, sans estre suietes a beaucoup de controuerses, ny m'obliger a declarer dauantage de mes principes que ie ne desire, ne lairroient pas de faire voir assez clairement ce que ie puis, ou ne puis pas, dans les sciences. En quoy ie ne scaurois dire si j'ay
 20 reussi, & ie ne veux point preuenir les iugemens de personne, en parlant moy-mesme de mes escrits; mais ie seray bien ayse qu'on les examine, & affin qu'on en ait d'autant plus d'occasion, ie supplie tous ceux qui auront quelques obiections a y faire, de prendre la
 25 peine de les enuoyer a mon libraire, par lequel en estant auerti, ie tafcheray d'y ioindre ma responce en mesme tems; & par ce moyen les lecteurs, voyant ensemble l'un & l'autre, iugeront d'autant plus aysement de la verité. Car ie ne promets pas d'y faire
 30 iamais de longues responfes, mais seulement d'auouer mes fautes fort franchement, si ie les connois, ou

bien, si ie ne les puis apercevoir, de dire simplement ce que ie croyray estre requis, pour la defence des choses que i'ay escrites, sans y adioster l'explication d'aucune nouvelle matiere, affin de ne me pas engager sans fin de l'une en l'autre.

| Que si quelques vnes de celles dont i'ay parlé, au commencement de la Dioptrique & des Meteores, chocquent d'abord, a cause que ie les nomme des suppositions, & que ie ne semble pas auoir enuie de les prouuer, qu'on ait la patience de lire le tout avec attention, & i'espere qu'on s'en trouuera satisfait. Car il me semble que les raisons s'y entresuiuent en telle forte que, comme les dernieres sont demonstrees par les premieres, qui sont leurs causes, ces premieres le sont reciproquement par les dernieres, qui sont leurs effets. Et on ne doit pas imaginer que ie commette en cecy la faute que les Logiciens nomment vn cercle; car l'experience rendant la plus part de ces effets tres certains, les causes dont ie les deduits ne seruent pas tant a les prouuer qu'a les expliquer; mais, tout au contraire, ce sont elles qui sont prouuees par eux. Et ie ne les ay nommees des suppositions, qu'affin qu'on sçache que ie pense les pouuoir deduire de ces premieres veritez que i'ay cy dessus expliquées, mais que i'ay voulu expressement ne le pas faire, pour empescher que certains esprits, qui s'imaginent qu'ils sçauent en vn iour tout ce qu'un autre a pensé en vingt années, si tost qu'il leur en a seulement dit deux ou trois mots, & qui sont d'autant plus suiets a faillir, & moins capables de la verité, qu'ils sont plus penetrans & plus vifs, ne puissent de

la prendre occasion de bastir quelque Philosophie extrauagante sur ce qu'ils croyront estre mes principes, & qu'on m'en attribue la faute. Car, pour les opinions qui sont toutes mienes, ie ne les excuse point comme
 5 nouvelles, d'autant que, si on en considere bien les raisons, ie m'assure qu'on les trouuera si simples, & si conformes au sens commun, qu'elles sembleront moins extraordinaires, & moins estranges, qu'aucunes autres qu'on puisse auoir sur mesmes suiets. Et ie ne
 10 me vante point aussy d'estre le premier Inuenteur d'aucunes, mais bien, que ie ne les ay iamais receuës, ny pource qu'elles auoient esté dites par d'autres, ny pource qu'elles ne l'auoient point esté, mais seulement pource que la raison me les a persuadées.

15 Que si les artisans ne peuuent si tost executer l'inuention qui est expliquée en la Dioptrique, ie ne croy pas qu'on puisse dire, pour cela, qu'elle soit mauuaise: car, d'autant qu'il faut de l'adresse & de l'habitude, pour faire & pour aiuster les machines que i'ay descrites, sans qu'il y manque aucune circonstance, ie ne
 20 m'estonnerois pas moins, s'ils rencontroient du premier coup, que si quelqu'un pouuoit apprendre, en vn iour, a iouer du luth excellemment, par cela seul qu'on luy auroit donné de la tablature qui seroit bonne. Et si
 25 i'escris en François, qui est la langue de mon país, plutost qu'en Latin, qui est celle de mes Precepteurs, c'est a cause que i'espere que ceux qui ne se seruent que de leur raison naturelle toute pure, iugeront mieux de mes opinions, que ceux qui ne croyent
 30 qu'aux liures anciens. Et pour ceux qui ioignent le bon sens avec l'estude, lesquels seuls ie souhaite pour

mes iuges, ils ne feront point, ie m'affeure, si partiaux pour le Latin, qu'ils refusent d'entendre mes raisons, pourceque ie les explique en langue vulgaire.

Au reste, ie ne veux point parler icy, en particulier, des progrès que j'ay esperance de faire a l'auenir dans les sciences, ny m'engager enuers le public d'aucune promesse, que ie ne sois pas assuré d'accomplir ; mais ie diray | seulement que j'ay resolu de n'employer le tems qui me reste a viure, a autre chose qu'a tascher d'acquérir quelque connoissance de la Nature, qui soit telle qu'on en puisse tirer des regles pour la Medecine, plus assurées que celles qu'on a eues iusques a present ; et que mon inclination m'esloigne si fort de toute forte d'autres desseins, principalement de ceux qui ne scauroient estre vtiles aux vns qu'en nuisant aux autres, que, si quelques occasions me contraignoient de m'y employer, ie ne croy point que ie fusse capable d'y reussir. De quoy ie fais icy vne declaration, que ie scay bien ne pouuoir seruir a me rendre considerable dans le monde, mais aussy n'ay ie aucunement enuie de l'estre ; et ie me tiendray toujours plus obligé a ceux, par la faueur desquels ie iouray sans empeschement de mon loisir, que ie ne serois a ceux qui m'offriroient les plus honorables emplois de la terre.

FIN.

LA DIOPTRIQUE

LA DIOPTRIQUE

Discours Premier.

DE LA LUMIERE.

Toute la conduite de nostre vie depend de nos
sens, entre lesquels celuy de la veüe estant le plus
5 vniuersel & le plus noble, il n'y a point de doute
que les inuentions qui seruent a augmenter sa puis-
sance, ne soyent des plus vtiles qui puissent estre.
Et il est malaisé d'en trouuer aucune qui l'augmente
dauantage que celle de ces merueilleuses lunettes
10 qui, n'estant en vsage que depuis peu, nous ont desia
découuert de nouveaux astres dans le ciel, & d'autres
nouveaux obiets dessus la terre, en plus grand
nombre que ne sont ceus que nous y auions veus
auparauant : en sorte que, portant nostre veüe beau-
15 coup plus loin que n'auoit coustume d'aller l'ima-
gination de nos peres, elles semblent nous auoir
ouuert le chemin, pour paruenir a vne connoissance
de la Nature beaucoup plus grande & plus parfaite
qu'ils ne l'ont eue. Mais, a la honte de nos sciences,
20 cete inuention, si vtile & si admirable, n'a premie-

rement esté trouuée que par l'experience & la fortune. Il y a enuiron trente ans, qu'un nommé Jaques Metius*, de la ville d'Alcmar en Hollande, homme qui n'auoit iamais estudié, bien qu'il eust vn pere & vn frere qui ont fait profession des mathematiques, mais qui prenoit particulierement plaisir a faire des miroirs & verres bruslans; en composant mesme l'hyuer avec de la glace, ainsi que l'experience a monstré qu'on en peut faire, ayant a cete occasion plusieurs verres de diuerses formes, s'auisa par bonheur de regarder au trauers de deus, dont l'un estoit vn peu plus espais au milieu qu'aus extremités, & l'autre au contraire beaucoup plus espais aus extremités qu'au milieu, & il les appliqua si heureusement aus deus bouts d'un tuyau, que la premiere des lunettes dont nous parlons, en fut composée. Et c'est seulement sur ce patron, que toutes les autres qu'on a veües depuis ont esté faites, sans que personne encore, que ie sçache, ait suffisamment déterminé les figures que ces verres doiuent auoir. Car, bien qu'il y ait eu depuis quantité de bons esprits, qui ont fort cultiué cete matiere, & ont trouué a son occasion plusieurs choses en l'Optique, qui valent mieus que ce que nous en auoient laissé les anciens, toutefois, a cause que les inuentions vn peu malaysées n'arriuent pas a leur dernier degré de perfection du premier coup, il est encore demeuré assés de difficultés en celle cy, pour me donner suiet d'en escrire. Et d'autant que l'execution des choses que ie diray, doit dependre de l'industrie des artisans, qui pour l'ordinaire n'ont point estudié, ie tascheray de me rendre

intelligible a tout le monde, & de ne rien omettre, ny suppofer, qu'on doive auoir appris des autres sciences. C'est pourquoy ie commenceray par l'explication de la lumiere & de fes rayons ; puis, ayant fait
 5 vne brieve description des parties de l'œil, ie diray particulierement en quelle forte se fait la vifion ; & en fuite, | ayant remarqué toutes les choses qui font capables de la rendre plus parfaite, i'enseigneray comment elles y peuuent estre adioustées par les in-
 10 uentions que ie descriray.

Or, n'ayant icy autre occasion de parler de la lumiere, que pour expliquer comment fes rayons entrent dans l'œil, & comment ils peuuent estre détournés par les diuers cors qu'ils rencontrent, il
 15 n'est pas besoin que i'entreprene de dire au vray quelle est sa nature, & ie croy qu'il suffira que ie me ferue de deus ou trois comparaisons, qui aydent a la conceuoir en la façon qui me semble la plus com-
 20 mode, pour expliquer toutes celles de fes proprietés que l'experience nous fait connoistre, & pour deduire en fuite toutes les autres qui ne peuuent pas si ayse-
 25 ment estre remarquées ; imitant en cecy les Astronomes, qui, bien que leurs suppositions soyent presque toutes fausses ou incertaines, toutefois, a cause qu'elles se rapportent a diuerses obseruations qu'ils ont faites, ne laissent pas d'en tirer plusieurs consequences tres vrayes & tres assurées.

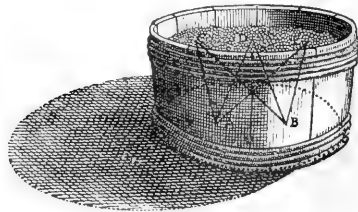
Il vous est bien sans doute arriué quelque fois, en marchant de nuit sans flambeau, par des lieux vn peu
 30 difficiles, qu'il falloit vous ayder d'vn baston pour vous conduire, & vous aués pour lors pù remar-

quer, que vous sentiés, par l'entremise de ce baston, les diuers obieets qui se rencontroyent autour de vous, & mesme que vous pouuies distinguer s'il y auoit des arbres, ou des pierres, ou du sable, ou de l'eau, ou de l'herbe, ou de la boüe, ou quelqu'autre chose de semblable. Il est vray que cete sorte de sentiment est vn peu confuse & obscure, en ceus qui n'en ont pas vn long vsage; mais considerés la | en ceus qui, estant nés aueugles, s'en font seruis toute leur vie, & vous l'y trouuerés si parfaite & si exacte, 10 qu'on pourroit quasi dire qu'ils voyent des mains, ou que leur baston est l'organe de quelque sixiesme sens, qui leur a esté donné au defaut de la veüe. Et pour tirer vne comparaisn de cecy, ie desire que vous pensés que la lumiere n'est autre chose, dans les 15 corps qu'on nomme lumineux, qu'vn certain mouuement, ou vne action fort prompte & fort viue, qui passe vers nos yeux, par l'entremise de l'air & des autres corps transparens, en mesme façon que le mouuement ou la resistance des corps, que rencontre 20 cet aueugle, passe vers sa main, par l'entremise de son baston. Ce qui vous empeschera d'abord de trouuer estrange, que ceste lumiere puisse estendre ses rayons en vn instant, depuis le soleil iusques a nous : car vous scaués que l'action, dont on meut l'vn des 25 bouts d'vn baston, doit ain sy passer en vn instant iusques a l'autre, & qu'elle y deuroit passer en mesme sorte, encores qu'il y auroit plus de distance qu'il n'y en a, depuis la terre iusques aux cieus. Vous ne trouuerés pas estrange non plus, que par son moyen nous 30 puissions voir toutes sortes de couleurs; & mesme

vous croyrés peutestre que ces couleurs ne font autre chose, dans les corps qu'on nomme colorés, que les diuerfes façons, dont ces corps la reçoÿuent & la renouÿent contre nos yeux : si vous considérés que
5 les différences, qu'un aueugle remarque entre des arbres, des pierres, de l'eau, & choses semblables, par l'entremise de son baston, ne lui semblent pas moindres que nous font celles qui sont entre le rouge, le iaune, le verd, & toutes les autres couleurs;
10 & toutefois que ces différences ne sont autre chose, en tous ces corps, que les diuerfes façons de mouuoir, ou de resister aux mouuemens de ce baston. En suite de quoy vous aurés occasion de iuger, qu'il n'est pas besoin de supposer qu'il passe quelque chose
15 de materiel depuis les obiects iusques a nos yeux, pour nous faire voir les couleurs & la lumiere, ny mesme qu'il y ait rien en ces obiects, qui soit semblable aux idées ou aux sentimens que nous en auons : tout de mesme qu'il ne sort rien des corps,
20 que sent vn aueugle, qui doiue passer le long de son baston iusques a sa main, & que la resistance ou le mouuement de ces corps, qui est la seule cause des sentimens qu'il en a, n'est rien de semblable aux idées qu'il en conçoit. Et par ce moyen vostre esprit sera
25 deliuré de toutes ces petites images voltigeantes par l'air, nommées des *especies intentionelles*, qui trauaillent tant l'imagination des Philofophes. Mesme vous pourrés aysément decider la question, qui est entre eux, touchant le lieu d'où vient l'action qui cause le
30 sentiment de la veüe : car, comme nostre aueugle peut sentir les corps qui sont autour de luy, non seu-

lement par l'action de ces corps, lors qu'ils se meu-
 uent contre son baston, mais aussy par celle de sa
 main, lors qu'ils ne font que luy resister; ainſy faut il
 auoüer que les obiects de la veüe peuuent eſtre ſen-
 tis, non ſeulement par le moyen de l'action qui, 5
 eſtant en eux, tend vers les yeux, mais aussy par le
 moyen de celle qui, eſtant dans les yeux, tend vers
 eux. Toutefois, pour ce que cete action n'eſt autre
 choſe que la lumiere, il faut remarquer qu'il n'y a
 que ceux qui peuuent voir pendant | les tenebres de 10
 la nuit, comme les chats, dans les yeux deſquels elle
 ſe trouue; & que, pour l'ordinaire des hommes, ils
 ne voyent que par l'action qui vient des obiects: car
 l'experiance nous montre que ces obiects doiuent
 eſtre lumineux ou illuminés pour eſtre veus, & non 15
 point nos yeux pour les voir. Mais, pour ce qu'il y
 a grande difference entre le baſton de cet aueugle &
 l'air ou les autres corps transparens, par l'entremiſe
 deſquels nous voyons; il faut que ie me ſerue en-
 cores icy d'une autre comparaifon. 20

Voyés vne cuue au temps de vendange, toute
 pleine de raiſins a demi foulés, & dans le fons de
 laquelle on ait fait vn trou ou deux, comme
 A. & B, par où le vin 25
 doux, qu'elle contient, puiſſe couler. Puis
 penſés que, n'y ayant point de vuide en la
 Nature, ainſy que preſque tous les Philoſophes 30
 auoüent, & neantmoins y ayant pluſieurs pores en tous



les corps que nous aperceuons autour de nous, ainſy que l'experience peut monſtrer fort clairement ; il eſt neceſſaire que ces pores ſoyent remplis de quelque matiere fort ſubtile & fort fluide, qui ſ'eſtende ſans
5 interruption depuis les Aſtres juſques a nous. Or, cete matiere ſubtile eſtant comparée avec le vin de cete cuſue, & les parties moins fluides ou plus groſſieres, tant de l'air que des autres cors transparenſ, avec les grappes de raiſins qui ſont parmi : vous en-
10 tendrés facilement que, comme les parties de ce vin, qui ſont par exemple vers C, tendent a deſcendre en ligne droite par le trou A, au meſme inſtant qu'il eſt ouuert, & enſemble par le trou B, & que celles qui ſont vers D, & vers E, tendent auſſy en meſme
15 tems a deſcendre par ces deux trous, ſans qu'aucune de ces actions ſoit empeschée par les autres, ny auſſy par la reſiſtence des grappes qui ſont en cete cuue : nonobſtant que ces grappes, eſtant ſoutenües l'une par l'autre, ne tendent point du tout a deſcendre par
20 ces trous A & B, comme le vin, & meſme qu'elles puiſſent cependant eſtre meües, en pluſieurs autres façons, par ceux qui les foulent : ainſy toutes les parties de la matiere ſubtile, que touche le coſté du Soleil qui nous regarde, tendent en ligne droite vers
25 nos yeux au meſme inſtant qu'ils ſont ouuers, ſans ſ'empescher les vnes les autres, & meſme ſans eſtre empeschées par les parties groſſieres des cors transparenſ, qui ſont entre deux : ſoit que ces cors ſe meuuent en d'autres façons, comme l'air, qui eſt
30 preſque touſiours agitè par quelque vent ; ſoit qu'ils ſoyent ſans mouuement, comme peut eſtre le verre

ou le cristal. Et remarqués icy qu'il faut distinguer
entre le mouuement, & l'action ou inclination a se
mouuoir. Car on peut fort bien conceuoir que les
parties du vin, qui sont par exemple vers C, tendent
vers B, & ensemble vers A, nonobstant qu'elles ne
5 puissent actuellement se mouuoir vers ces deus costés
en mesme temps; & qu'elles tendent exactement en
ligne droite vers B & vers A, nonobstant qu'elles ne
se puissent mouuoir si exactement vers la ligne droite,
a cause des grappes de raisins qui sont entre deus : & 10
ainsy, pensant que ce n'est pas tant le mouuement,
comme l'action des cors lumineus qu'il faut prendre
pour leur lumiere, vous deués iuger que les rayons
de cete lumiere ne sont autre chose, que les lignes
suiuant lesquelles tend cete action. En forte qu'il y a 15
vne infinité de tels rayons qui viennent de tous les
poins des cors lumineus, vers tous les poins de ceus
qu'ils illuminent, ainsy que vous pouués imaginer
vne infinité de lignes droites, suiuant lesquelles les
actions, qui viennent de tous les poins de la super- 20
ficie du vin CDE, tendent vers A, & vne infinité
d'autres, suiuant lesquelles les actions, qui viennent
de ces mesmes poins, tendent aussy vers B, sans que
les vnes empeschent les autres.

Au reste, ces rayons doiuent bien estre ainsy touf- 25
jours imaginés exactement drois, lors qu'ils ne pas-
sent que par vn seul cors transparent, qui est par
tout esgal a soy-mesme : mais, lors qu'ils rencontrent
quelques autres cors, ils sont suiets a estre détournés
par eux, ou amortis, en mesme façon que l'est 30
le mouuement d'vne balle, ou d'vne pierre iettée dans

l'air, par ceux qu'elle rencontre. Car il est bien ayfé a croire que l'action ou inclination a se mouuoir, que i'ay dit deuoir estre prise pour la lumiere, doit fuiure en cecy les mesmes loys que le mouuement. Et afin

5 que i'explique cete troisieme comparaifon tout au long, considerés que les corps, qui peuuent ainfy estre rencontrés par vne balle qui passe dans l'air, font ou mous, ou durs, ou liquides ; & que, s'ils

10 |font mous, ils arrestent & amortiffent tout a fait son mouuement : comme lors qu'elle donne contre des toiles, ou du fable, ou de la boüe ; au lieu que, s'ils font durs, ils la renuoient d'un aultre costé sans l'ar-

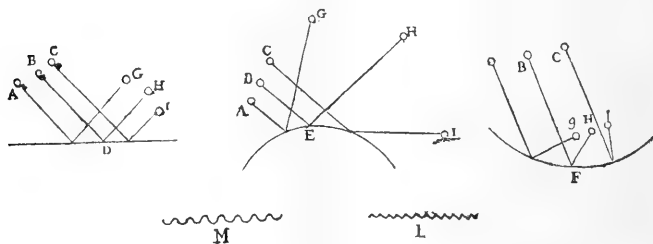
15 rester ; & ce, en plusieurs diuerses façons. Car ou leur superficie est toute esgale & vnüe, ou rabotteuse & inesgale ; & derechef, estant esgale, elle est ou platte, ou courbée ; & estant inesgale, ou son inesgalité ne consiste qu'en ce qu'elle est composée de plu-

20 siers parties diuersement courbées, dont chacune est en soy affés vnüe ; ou bien elle consiste, outre cela, en ce qu'elle a plusieurs diuers angles ou pointes, ou des parties plus dures l'une que l'autre, ou qui se meuuent, & ce, avec des varietés qui peuuent estre imaginées en mille sortes. Et il faut remarquer que

25 la bale, outre son mouuement simple & ordinaire, qui la porte d'un lieu en l'autre, en peut encores auoir un deuxiesme, qui la fait tourner autour de son centre, & que la vitesse de cetuy cy peut auoir plusieurs diuerses proportions avec celle de l'autre. Or, quand plusieurs bales venant d'un mesme costé, ren-

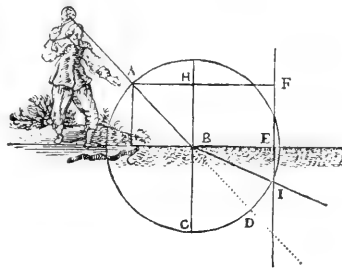
30 contrent un cors, dont la superficie est toute vnüe & esgale, elles se resleschiffent esgalement, & en mesme

ordre, en forte que, si cete superficie est toute plate, elles gardent entre elles la mesme distance, apres l'auoir rencontrée, qu'elles auoyent auparauant; & si elle est courbée en dedans ou en dehors, elles s'approchent ou s'esloignent en mesme ordre les vnes des autres, plus ou moins, a raison de cete courbure. Comme vous voyés icy les bales A, B, C, qui, apres auoir rencontré les superficies des cors D, E, F, se reflexchiffent vers G, H, I. Et si ces bales rencontrent vne superficie inefgale, comme L ou M, elles se reflex-

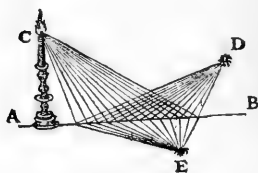


chiffent vers diuers costés, chascune selon la situation de l'endroit de cete superficie qu'elle touche. Et elles ne changent rien que cela en la façon de leur mouuement, lors que son inefgalité ne consiste qu'en ce que ses parties sont courbées diuersement. Mais elle peut aussy consister en plusieurs autres choses & faire, par ce moyen, que, si ces bales n'ont eu auparauant qu'un simple mouuement droit, elles en perdent vne partie, & en acquerent au lieu vn circulaire, qui peut auoir diuerse proportion avec ce qu'elles retiennent du droit, selon que la superficie du cors qu'elles rencontrent peut estre diuersement disposée. Ce que ceux

qui iouent a la paume esprouuent affés, lors que leur bale rencontre de faux quareaux, ou bien qu'ils la touchent en biaisant de leur raquette, ce qu'ils nomment, ce me semble, couper ou friser. Enfin, considérés que, si vne bale qui se meut rencontre obliquement la superficie d'un cors liquide, par lequel elle puisse passer plus ou moins facilement que par celui d'où elle fort, elle se détourne & change son cours en y entrant : comme, par exemple, si estant en l'air au point A, on la pousse vers B, elle va bien en ligne droite depuis A iusques a B, si ce n'est que sa pesanteur ou quelque'autre cause particuliere l'en empesche ; mais, estant au point B où ie suppose qu'elle rencontre la superficie de l'eau C B E, elle se détourne & prend son cours vers I, allant derechef en ligne droite depuis B iusques a I, ainsy qu'il est aysé a verifiser par l'experience. Or il faut penser, en mesme façon, qu'il y a des cors qui, estant rencontrés par les rayons de la lumiere, les amortissent, & leur ostent toute leur force, a sçauoir ceux qu'on nomme noirs, lesquels n'ont point d'autre couleur que les tenebres ; & qu'il y en a d'autres qui les font reslechir, les vns au mesme ordre qu'ils les reçoient, a sçauoir ceux qui, ayant leur superficie toute polie, peuuent seruir de miroirs tant plats que courbés, & les autres confusement vers plusieurs costés ; & que derechef,



entre ceux cy, les vns font reflexchir ces rayons sans
 apporter aucun autre changement en leur action, a
 sçavoir ceux qu'on nomme blancs, & les autres y
 apportent avec cela vn changement semblable a celuy
 que reçoit le mouuement d'une balle quand on la
 frize, a sçavoir ceux qui sont rouges, ou jaunes, ou
 bleus, ou de quelque autre telle couleur. Car ie pense
 pouuoir determiner en quoy consiste la nature de cha-
 cune de ces couleurs, & le faire voir par experience ;
 mais cela passe les bornes de mon suiet. Et il me suffit
 icy de vous auertir que les rayons, qui tombent sur
 les cors qui sont colorés & non polis, se reflexchissent
 ordinairement de tous costés, encore mesme qu'ils ne
 viennent que d'un seul costé : comme, encores que ceux



qui tombent sur la superficie
 du cors blanc AB, ne viennent
 que du flambeau C, ils ne lais-
 sent pas de se reflexchir tel-
 lement de tous costés, qu'en
 quelque lieu qu'on pose l'œil,
 comme par exemple vers D, il s'en trouue tousiours
 plusieurs venans de chascue endroit de cete super-
 ficie AB, qui tendent vers luy. Et mesme, si l'on
 suppose ce cors fort delié comme vn papier ou vne
 toile, en forte que le iour passe au trauers, encores
 que l'œil soit d'autre costé que le flambeau, comme
 vers E, il ne lairra pas de se reflexchir vers luy
 quelques rayons de chacune des parties de ce cors.
 Enfin, considerés que les rayons se détournent aussy,
 en mesme façon qu'il a esté dit d'une bale, quand ils
 rencontrent obliquement la superficie d'un cors trans-

parent, par lequel ils penetrent plus ou moins facilement que par celui d'où ils viennent, & cete façon de se détourner s'appelle en eux Refraction.

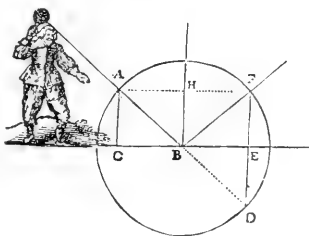
| DE LA REFRACTION.

5

Discours Second.

D'autant que nous aurons besoin cy après de sçavoir exactement la quantité de cete refraction, & qu'elle peut assés commodement estre entendue par la comparai-
 son dont ie viens de me seruir, ie croy qu'il est
 10 a propos que ie tafche icy tout d'un train de l'expliquer, & que ie parle premierement de la reflexion, afin d'en rendre l'intelligence d'autant plus aysée.

15 Pensons donc qu'une bale, estant poussée d'A vers B, rencontre, au point B, la superficie de la terre CBE, qui, l'empeschant de passer outre, est causée qu'elle se détourne; & voyons vers
 20 quel costé. Mais afin de ne



nous embarrasser point en de nouvelles difficultés, supposons que la terre est parfaitement platte & dure, & que la bale va tousiours d'esgale vitesse, tant en descendant qu'en remontant, sans nous enquerir en aucune

façon de la puissance qui continue de la mouuoir, apres
qu'elle n'est plus touchée de la raquette, ny consi-
derer aucun effect de sa pesanteur, ny de sa grosseur,
ny de sa figure. Car il n'est icy question d'y regarder
de si près, & il n'y a aucune | de ces choses qui ait lieu 5
en l'action de la lumiere a laquelle cecy se doit rap-
porter. Seulement faut il remarquer, que la puissance,
telle qu'elle soit, qui fait continuer le mouuement de
cete balle, est differente de celle qui la determine a
se mouuoir plustost vers vn costé que vers vn autre, 10
ainfy qu'il est tres aysé a cognoistre de ce que c'est la
force dont elle a esté pouffée par la raquette, de qui
depend son mouuement, & que cete mesme force
l'auroit pû faire mouuoir vers tout autre costé, aussy
facilement que vers B, au lieu que c'est la situation de 15
cete raquette qui la determine a tendre vers B, & qui
auroit pû l'y determiner en mesme façon, encores
qu'une autre force l'auroit meue. Ce qui monstre desia
qu'il n'est pas impossible que cete balle soit détour-
née par la rencontre de la terre, & ainfy, que la deter- 20
mination qu'elle auoit a tendre vers B soit changée,
sans qu'il y ait rien pour cela de changé en la force
de son mouuement, puis que ce sont deux choses di-
uerfes, & par consequent qu'on ne doit pas imaginer
qu'il soit necessaire qu'elle s'aresté quelque moment 25
au point B auant que de retourner vers F, ainfy que
font plusieurs de nos Philosophes; car, si son mouue-
ment estoit vne fois interrompu par cet arrest, il ne
se trouueroit aucune cause, qui le fist par après re-
commencer. De plus, il faut remarquer que la deter- 30
mination a se mouuoir vers quelque costé peut, aussy

ment de cete balle estre tousiours esgalement viste. Puis afin de sçauoir precisement auquel de tous les points de cete circonference elle doit retourner, tirons trois lignes droites | AC, HB & FE perpendiculaires sur CE, & en telle sorte, qu'il n'y ait ni plus ni moins de distance entre AC & HB qu'entre HB & FE; & disons, qu'en autant de temps que la bale a mis a s'auancer vers le costé droit, depuis A, l'un des points de la ligne AC, iusques a B, l'un de ceux de la ligne HB, elle doit aussy s'auancer depuis la ligne HB iusques a quelque point de la ligne FE; car tous les points de cete ligne FE sont autant esloignés de HB en ce sens là, l'un comme l'autre, & autant que ceux de la ligne AC, & elle est aussy autant déterminée a s'auancer vers cè costé-là, qu'elle a esté auparavant. Or est il qu'elle ne peut arriuer en mesme tems en quelque point de la ligne FE, & ensemble a quelque point de la circonference du cercle AFD, si ce n'est au point D, ou au point F, d'autant qu'il n'y a que ces deux, où elles s'entrecoupent l'une l'autre; si bien que, la terre l'empeschant de passer vers D, il faut conclure qu'elle doit aller infalliblement vers F. Et ainisy vous voyés facilement comment se fait la reflexion, a sçauoir selon vn angle tousiours esgal a celuy qu'on nomme l'angle d'incidence. Comme, si vn rayon, venant du point A, tombe au point B sur la superficie du miroir plat CBE, il se reflectist vers F, en sorte que l'angle de la reflexion FBE n'est ne plus ne moins grand que celuy de l'incidence ABC.

Venons maintenant a la Refraction. Et premiere-

ment supposons qu'une bale, poussée d'A vers B, rencontre au point B, non plus la superficie de la terre, mais une toile CBE, qui soit si foible & deliée que

5 cete bale ait la force de la rompre & de passer tout au trauers, en perdant seulement une partie de sa vitesse, à sçavoir, par exemple, la moitié.

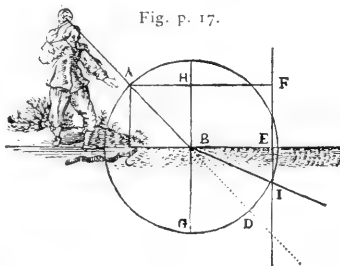
Or cela posé, afin de sçavoir quel chemin elle doit suivre, considérons de rechef que son mouvement differe entierement de sa determination à se mouuoir plustost vers un

15 costé que vers un autre, d'où il suit que leur quantité doit estre examinée separement. Et considérons aussy que, des deux parties dont on peut imaginer que cete determination est composée, il n'y a que celle qui faisoit tendre la bale de haut en bas, qui

20 puisse estre changée en quelque façon par la rencontre de la toile; & que, pour celle qui la faisoit tendre vers la main droite, elle doit tousiours demeurer la mesme qu'elle a esté, à cause que cete toile ne luy est aucunement opposée en ce sens là. Puis,

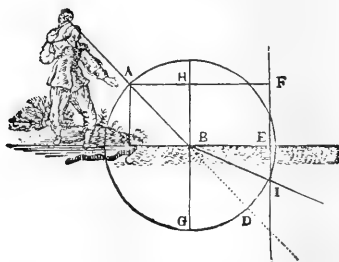
25 ayant décrit du centre B le cercle AFD, & tiré à angles droits sur CBE les trois lignes droites AC, HB, FE, en telle sorte qu'il y ait deux fois autant de distance entre FE & HB qu'entre HB & AC, nous verrons que cete bale doit tendre vers le point I. Car,

30 puisqu'elle perd la moitié de sa vitesse, en trauerfant la toile CBE, elle doit employer deux fois autant de



tems a passer au deffous, depuis B iufques a quelque point de la circonference du cercle AFD, qu'elle a fait au deffus a venir depuis A iufques a B. Et puis qu'elle ne perd rien du tout de la determination qu'elle auoit a s'auancer vers le costé droit, en deux fois autant de tems qu'elle en a mis a passer depuis la ligne AC iufques a HB, elle doit faire deux fois autant de chemin vers ce mesme costé, & par consequent arriuer a quelque point de la ligne droite FE, au mesme instant qu'elle arriue aussi a quelque point de la circonference du cercle AFD. Ce qui seroit impossible, si elle n'alloit vers I, d'autant que c'est le seul point au-deffous de la toile CBE, où le cercle AFD & la ligne droite FE s'entrecouperent.

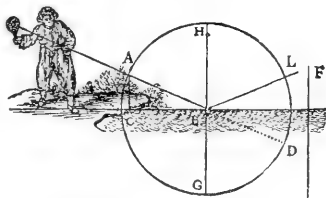
Pensons maintenant que la bale qui vient d'A vers D, rencontre au point B, non plus vne toile, mais de



l'eau, dont la superficie CBE lui oste iustement la moitié de sa vitesse, ainsi que faisoit cete toile. Et le reste posé comme deuant, ie dis que cete bale doit passer de B en ligne droite, non vers D, mais vers I. Car, premie-

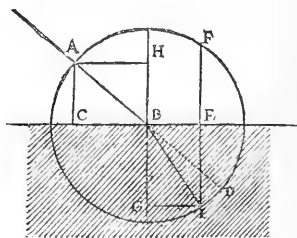
rement, il est certain que la superficie de l'eau la doit détourner vers là en mesme façon que la toile, vû qu'elle luy oste tout autant de sa force, & qu'elle luy est opposée en mesme sens. Puis, pour le reste du cors de l'eau qui remplit tout l'espace qui est depuis B iufques a I, encores qu'il luy resiste plus

ou moins que ne faisoit l'air que nous y supposons
auparavant, ce n'est pas a dire pour cela qu'il doive
plus ou moins la détourner : car il se peut ouvrir,
pour luy faire passage, tout aussi facilement vers vn
5 costé que vers vn autre, au moins si on suppose touf-
iours, comme nous faisons, que ny la pesanteur ou
legereté de cete bale, ny sa grosseur, ny sa figure,
ny aucune autre telle cause estrangere ne change son
cours. Et on peut icy remarquer, qu'elle est d'autant
10 plus détournée par la superficie de l'eau ou de la toile,
qu'elle la rencontre plus obliquement, en sorte que, si
elle la rencontre a angles droits, comme lors qu'elle
est poussée d'H vers B,
elle doit passer outre en
15 ligne droite vers G, sans
aucunement se détourner.
Mais si elle est poussée
suiuant vne ligne comme
AB, qui soit si fort in-
20 clinée sur la superficie de l'eau ou de la toile CBE,
que la ligne FE, estant tirée comme tantost, ne coupe
point le cercle AD, cete bale ne doit aucunement la
penetrer, mais reiaillir de sa superficie B vers l'air L,
tout de mesme que si elle y auoit rencontré de la
25 terre. Ce qu'on a quelquefois experimenté avec
regret, lorsque, faisant tirer pour plaisir des pieces
d'Artillerie vers le fons d'une riuere, on a blessé ceux
qui estoient de l'autre costé sur le riuage.



Mais faisons encore icy vne autre supposition, &
30 pensons que la bale, ayant esté premierement poussée
d'A vers B, est poussée derechef, estant au point B,

par la raquette CBE, qui augmente la force de son mouvement, par exemple, d'un tiers, en forte qu'elle puisse faire, par après, autant de chemin en deux momens, qu'elle en faisoit en trois auparavant. Ce qui fera le mesme effect, que si elle rencontroit au point B un

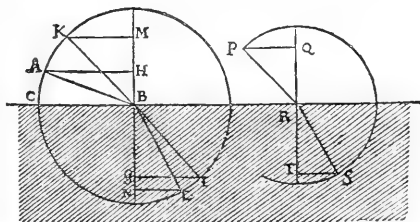


cors de telle nature, qu'elle passast au trauers de sa superficie CBE, d'un tiers plus facilement que par l'air. Et il fuit manifestement de ce qui a esté desia démontré, que, si l'on décrit le cercle AD comme deuant, & les lignes AC, HB, FE, en telle forte qu'il y ait d'un tiers moins de distance entre FE & HB qu'entre HB & AC, le point I, où la ligne droite FE & la circulaire AD s'entrecourent, designera le lieu vers lequel cete bale, estant au point B, se doit détourner.

Or on peut prendre aussi le reuers de cete conclusion & dire que, puisque la bale qui vient d'A en ligne droite iusques a B, se détourne estant au point B, & prend son cours de là vers I, cela signifie que la force ou facilité, dont elle entre dans le cors CBEI, est a celle dont elle sort du cors ACBE, comme la distance qui est entre AC & HB, a celle qui est entre HB & FI, c'est a dire comme la ligne CB est a BE.

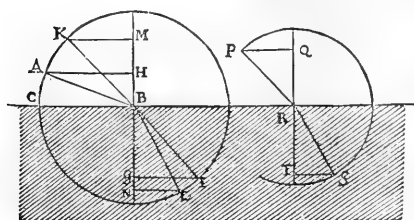
Enfin, d'autant que l'action de la lumiere fuit en cecy les mesmes loix que le mouuement de cete bale, il faut dire que, lorsque ses rayons passent obliquement d'un cors transparent dans un autre, qui les reçoit plus ou moins facilement que le premier, ils s'y dé-

tournent en telle sorte, qu'ils se trouvent toujours
 moins inclinés sur la superficie de ces cors, du costé
 où est celui qui les reçoit le plus ayement, que du
 costé où est l'autre : & ce, iustement a proportion de
 5 ce qu'il les reçoit plus ayement que ne fait l'autre.
 Seulement faut-il prendre garde que cete inclination
 se doit mesurer par la quantité des lignes droites,
 comme CB ou AH, & EB ou IG, & semblables, com-
 parées les vnes aux autres; non par celle des angles,
 10 tels que sont ABH ou GBI, ny beaucoup moins par
 celle des semblables a DBI, qu'on nomme les angles
 de Refraction. Car la raison ou proportion qui est
 entre ces angles, varie a toutes les diuerses inclina-
 tions des rayons; au lieu que celle qui est entre les
 15 lignes AH & IG ou semblables, demeure la mesme en
 toutes les refractions qui sont causées par les mesmes
 cors. Comme, par exemple, s'il passe vn rayon dans
 l'air d'A vers B,
 qui, rencontrant au
 20 point B la superficie du verre CBR,
 se détourne vers I
 dans ce verre; &
 qu'il en viene vn
 25 autre de K vers B,
 qui se détourne vers L; & vn autre de P vers R,
 qui se détourne vers S; il doit y auoir mesme proportion
 entre les lignes KM & LN, ou PQ & ST, qu'entre AH
 & IG, mais non pas la mesme entre les angles KBM
 30 & LBN; ou PRQ & SRT, qu'entre ABH & IBG.



Si bien que vous voyés maintenant en quelle sorte

se doivent mesurer les refractions ; & encores que, pour determiner leur quantité, en tant qu'elle depend de la nature particuliere des cors où elles se font, il soit besoin d'en venir a l'experience, on ne laisse pas de le pouuoir faire assés certainement & aysement, depuis qu'elles sont ainsi toutes reduites sous vne mesme mesure ; car il suffit de les examiner en vn seul rayon, pour cognoistre toutes celles qui se font en vne mesme superficie, & on peut euitter toute erreur, si on les examine outre cela en quelques autres. Comme, si nous voulons sçauoir la quantité de celles qui se font en la superficie CBR, qui separe l'air AKP du verre LIS, nous n'auons qu'a l'esprouuer en celle du rayon



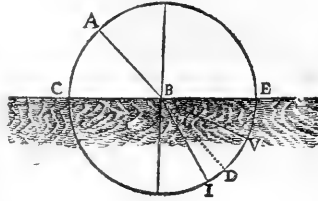
ABI, en cherchant la proportion qui est entre les lignes AH & IG. Puis, si nous craignons d'auoir failli en cete experience, il faut encores l'esprou-

uer en quelques autres rayons, comme KBL ou PRS, & trouuant mesme proportion de KM a LN, & de PQ a ST, que d'AH a IG, nous n'auons plus aucune occasion de douter de la verité.

| Mais peuteestre vous estonnerés vous, en faisant ces experiences, de trouuer que les rayons de la lumiere s'inclinent plus dans l'air que dans l'eau, sur les superficies où se fait leur refraction, & encores plus dans l'eau que dans le verre, tout au contraire d'une bale qui s'incline dauantage dans l'eau que dans l'air;

& ne peut aucunement passer dans le verre. Car, par exemple, si c'est vne bale qui, estant poussée dans l'air d'A vers B, rencontre au point B la superficie de l'eau CBE, elle se détournera

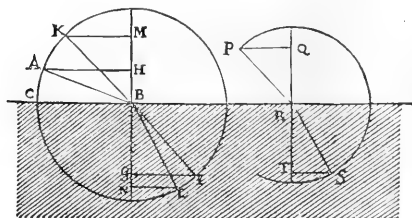
5 de B vers V; & si c'est vn rayon, il ira, tout au contraire, de B vers I. Ce que vous cesserez toutes-
10 fois de trouver estrange,



la nature que j'ay attribuée a la lumiere, quand j'ay dit qu'elle n'estoit autre chose, qu'un certain mou-
vement ou vne action receuë en vne matiere tres-
subtile, qui remplit les pores des autres cors; &
15 que vous considerés que, comme vne bale perd dau-
antage de son agitation, en donnant contre vn
cors mou, que contre vn qui est dur, & qu'elle
roule moins aysement sur vn tapis, que sur vne table
toute nuë, ainsi l'action de cete matiere subtile
20 peut beaucoup plus estre empeschée par les parties
de l'air, qui, estant comme molles & mal iointes, ne
luy font pas beaucoup de resistance, que par celles
de l'eau, qui luy en font dauantage; & encores plus
par celles de l'eau, que par celles du verre, ou du
25 cristal. | En sorte que, d'autant que les petites parties
d'un cors transparant sont plus dures & plus fermes,
d'autant laissent elles passer la lumiere plus aysement:
car cete lumiere n'en doit pas chasser aucunes hors
de leurs places, ainsi qu'une bale en doit chasser de
30 celles de l'eau, pour trouver passage parmy elles.

Au reste, sçachant ainsi la cause des refractions qui

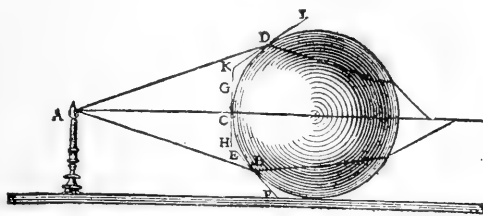
se font dans l'eau & dans le verre, & communement en tous les autres cors transparans qui sont autour de nous, on peut remarquer qu'elles y doivent estre toutes semblables, quand les rayons sortent de ces cors, & quand ils y entrent. Comme, si le rayon qui vient



d'A vers B, se détourne de B vers I, en passant de l'air dans le verre, celui qui reuiendra d'I vers B, doit aussi se détourner de B vers A. Toutesfois il se

peut trouver d'autres cors, principalement dans le ciel, où les refractions, procedant d'autres causes, ne sont pas ainsi reciproques. Et il se peut aussi trouver certains cas, auxquels les rayons se doivent courber, encorés qu'ils ne passent que par vn seul cors transparent, ainsi que se courbe souvent le mouvement d'une bale, pource qu'elle est détournée vers vn costé par sa pesanteur, & vers vn autre par l'action dont on l'a poussée, ou pour diuerses autres raisons. Car enfin i'ose dire que les trois comparaisons, dont ie viens de me seruir, sont si propres, que toutes les particularités qui s'y peuuent remarquer, se raportent a quelques autres qui se trouvent toutes semblables en la lumiere; mais ie n'ay tasché que d'expliquer celles qui faisoient le plus a mon suiet. Et ie ne vous veux plus faire icy considerer autre chose, sinon que les superficies des cors transparens qui sont courbées, détournent les rayons qui passent par chacun de leurs

5 points, en même sorte que feroient les superficies
 plattes, qu'on peut imaginer toucher ces cors aux
 mêmes points. Comme, par exemple, la refraction des
 rayons AB, AC, AD, qui, venans du flambeau A,
 tombent sur la superficie courbe de la boule de crif-
 tal BCD, doit
 10 être confide-
 rée en même
 sorte, que si
 A B tomboit
 sur la superfi-
 cie plate EBF,
 & AC sur GCH, et AD sur IDK, & ainsi des autres.
 D'où vous voyés que ces rayons se peuuent assembler
 15 ou escarter diuerfement, selon qu'ils tombent sur des
 superficies qui sont courbées diuerfement. Et il est
 temps que ie commence a vous descrire quelle est la
 ftructure de l'œil, afin de vous pouuoir faire entendre
 comment les rayons, qui entrent dedans, s'y dif-
 20 pofent pour causer le fentiment de la veuë. |

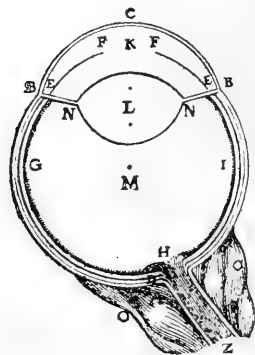


DE L'OEIL.

Discours Troisième.

25 S'il estoit possible de couper l'œil par la moitié, sans
 que les liqueurs dont il est rempli s'escoulassent, ni
 qu'aucune de ses parties changeast de place, & que le

plan de la section passast iustement par le milieu de la prunelle, il paroistroit tel qu'il est representé en cete figure. ABCB est vne peau assés dure & espaisse, qui



compose comme vn vase rond dans lequel toutes ses parties interieures sont contenues. DEF est vne autre peau deliée, qui est tendue ainsi qu'une tapisserie au dedans de la precedente. ZH est le nerf nommé optique, qui est composé d'un grand nombre de petits filets, dont les extremités s'estendent en tout l'espace GHI, où, se mestant avec vne infinité de petites veines & ar-

teres, elles composent vne espede de chair extremement tendre & delicate, laquelle est comme vne troisieme peau, qui couure tout le fons de la seconde. K, L, M sont trois sortes de glaires ou humeurs fort transparentes, qui remplissent tout l'espace contenu au dedans de ces peaux, & ont chacune la figure, en laquelle vous la voyés icy representée. Et l'experience montre que celle du milieu, L, qu'on nomme l'humeur cristalline, cause a peu près mesme refraction que le verre ou le cristall; & que les deux autres, K & M, la causent vn peu moindre, enuiron comme l'eau commune, en sorte que les rayons de la lumiere passent plus facilement par celle du milieu que par les deux autres, & encores plus facilement par ces deux que par l'air. En la premiere peau, la partie BCB est transparente, & vn peu plus voutée que le reste BAB. En la seconde, la super-

ficie interieure de la partie EF, qui regarde le fons de l'œil, est toute noire & obscure; & elle a au milieu vn petit trou rond FF, qui est ce qu'on nomme la prunelle, & qui paroist si noir au milieu de l'œil, quand
5 on le regarde par dehors. Ce trou n'est pas tousiours de mesme grandeur, & la partie EF de la peau en laquelle il est, nageant librement en l'humeur K, qui est fort liquide, semble estre comme vn petit muscle, qui se peut estreindre & eslargir a mesure qu'on regarde des
10 objets plus ou moins proches, ou plus ou moins esclairés, ou qu'on les veut voir plus ou moins distinctement. Et vous pourrés voir facilement l'experience de tout cecy en l'œil d'vn enfant; car si vous luy faites regarder fixement vn objet proche, vous verrés que
15 sa prunelle deuiendra vn peu plus petite que si vous luy en faites regarder vn plus esloigné, qui ne soit point avec cela plus esclairé. Et derechef, qu'encores qu'il regarde tousiours le mesme objet, il l'aura beaucoup plus petite, estant en vne chambre fort claire,
20 que si, en fermant la pluspart des fenestres, on la rend fort obscure. Et enfin que, demeurant au mesme iour, & regardant le mesme objet, | s'il tasche d'en distinguer les moindres parties, sa prunelle sera plus petite, que s'il ne le considere que tout entier, & sans attention.
25 Et notés que ce mouuement doit estre appelé volontaire, nonobstant qu'il soit ordinairement ignoré de ceux qui le font, car il ne laisse pas pour cela d'estre dependant & de suiure de la volonté qu'ils ont de bien voir; ainsi que les mouuemens des leures &
30 de la langue, qui seruent a prononcer les paroles, se nomment volontaires, a cause qu'ils suiuent de la vo-

lonté qu'on a de parler, nonobstant qu'on ignore souvent quels ils doivent estre pour seruir a la prononciation de chaque lettre. EN, EN sont plusieurs petits filets noirs, qui embrassent tout autour l'humeur marquée L, & qui, naiffans aussi de la seconde peau, en l'endroit où la troisieme se termine, semblent autant de petits tendons, par le moyen desquels cete humeur L, deuenant tantost plus voutée, tantost plus platte, selon l'intention qu'on a de regarder des obiets proches ou esloignés, change vn peu toute la figure du cors de l'œil. Et vous pouués cognoistre ce mouuement par experience : car si, lors que vous regardés fixement vne tour ou vne montaigne vn peu esloignée, on presente vn liure deuant vos yeux, vous n'y pourrés voir distinctement aucune lettre, iusques a ce que leur figure soit vn peu changée. Enfin O, O sont six ou sept muscles attachés a l'œil par dehors, qui le peuuent mouuoir de tous costés, & mesme aussi, peutestre, en le pressant ou retirant, ayder a changer sa figure. Je laisse a dessein plusieurs autres particularités qui se remarquent en cete matiere, & dont les Anatomistes grossissent leurs liures; car ie croy que celles que i'ay mises icy, suffiront pour expliquer tout ce qui sert a mon fuiet, & que les autres que i'y pourrois adiouster, n'aydant en rien vostre intelligence, ne feroient que diuertir vostre attention.

DES SENS EN GENERAL.

Discours Quatriesme.

Mais il faut que ie vous die maintenant quelque chose de la nature des sens en general, afin de pouuoir
5 d'autant plus ayfement expliquer en particulier celuy de la veuë. On sçait desia affés que c'est l'ame qui sent, & non le cors : car on voit que, lorsqu'elle est diuertie par vne extase où forte contemplation, tout le cors demeure sans sentiment, encores qu'il ait diuers
10 objets qui le touchent. Et on sçait que ce n'est pas proprement en tant qu'elle est dans les membres qui seruent d'organes aux sens exterieurs, qu'elle sent, mais en tant qu'elle est dans le cerueau, où elle exerce cete faculté qu'ils apellent le sens commun : car on
15 voit des blessures & maladies qui, n'offensent que le cerueau seul, empeschent generalement tous les sens, encores que le reste du cors ne laisse point pour cela d'estre animé. Enfin on sçait que c'est par l'entremise des Nerfs, que les impressions, que font les obiets
20 dans les membres exterieurs, paruiennent iusques a l'ame dans le cerueau : car on voit diuers accidens, qui, ne nuisant a rien qu'a quelque Nerf, ostent le sentiment de toutes les parties du cors où ce Nerf enuoye ses branches, sans rien diminuer de celuy des
25 autres. Mais, pour sçauoir plus particulierement en quelle sorte l'ame, demeurant dans le cerueau, peut

ainfi, par l'entremife des Nerfs, recevoir les impreffions des obiets qui font au dehors, il faut diftinguer trois chofes en ces Nerfs: a fçavoir, premierement, les peaux qui les enuelopent, & qui, prenant leur origine de celles qui enuelopent le cerueau, font comme de petits tuyaux diuifés en plufieurs branches, qui fe vont efpandre ça & là par tous les membres, en mefme façon que les venes & les arteres; puis leur fubftance interieure, qui s'eftend en forme de petits filets tout le long de ces tuyaux, depuis le cerueau, d'où elle prend fon origine, iufques aux extremités des autres membres, où elle s'attache, en forte qu'on peut imaginer, en chacun de ces petits tuyaux, plufieurs de ces petits filets independans les vns des autres; puis enfin les efprits animaux, qui font comme vn air ou vn vent tres-fubtil, qui, venant des chambres ou concauités qui font dans le cerueau; s'efcoule par ces mefmes tuyaux dans les mufcles. Or les Anatomiftes & Medecins auoient affés que ces trois chofes fe trouuent dans les Nerfs; mais il ne me femble point qu'aucun d'eux en ait encores bien diftingué les vfages. Car, voyant que les Nerfs ne feruent pas feulement a donner le fentiment aux membres, mais | auffi a les mouuoir, & qu'il y a quelquefois des paralyfies qui oftent le mouuement, fans ofter pour cela le fentiment, tantoft ils ont dit qu'il y auoit deux fortes de Nerfs, dont les vns ne feruoient que pour les fens, & les autres que pour les mouuemens; & tantoft, que la faculté de fentir eftoit dans les peaux ou membranes, & que celle de mouuoir eftoit dans la fubftance interieure des Nerfs: qui font chofes fort repugnantes a

l'expérience & a la raison. Car qui a iamais pû remarquer aucun Nerf, qui seruiſt au mouuement, ſans ſeruir auſſi a quelque ſens? Et comment, ſi c'eſtoit des peaux que le ſentiment dependiſt, les diuerſes impreſſions des obiets pourrôyent elles, par le moyen de ces peaux, paruenir iuſques au cerueau? Afin donc d'euitter ces difficultés, il faut penſer que ce ſont les eſprits, qui, coulans par les Nerfs dans les Muſcles, & les enflans plus ou moins, tantôſt les vns, tantôſt les autres, ſelon les diuerſes façons que le cerueau les diſtribue, cauſent le mouuement de tous les membres; & que ce ſont les petits filets, dont la ſubſtance interieure de ces Nerfs eſt compoſée, qui ſeruent auſ ſens. Et d'autant que ie n'ay point icy beſoin de parler des mouuemens, ie deſire ſeulement que vous conceués que ces petits filets, eſtant enfermés, comme i'ay dit, en des tuyaux qui ſont touſiours enflés & tenus ouuers par les eſprits qu'ils contiennent, ne ſe preſſent ny empeschent aucunement les vns les autres, & ſont eſtendus depuis le cerueau iuſques aux extremités de tous les membres qui ſont capables de quelque ſentiment, en telle forte que, pour peu qu'on touche & face mouuoir l'endroit de ces membres où quelqu'un d'eux eſt attaché, | on fait auſſi mouuoir au meſme inſtant l'endroit du cerueau d'où il vient, ainſi que, tirant l'un des bouts d'une corde qui eſt toute tendue, on fait mouuoir au meſme inſtant l'autre bout. Car, ſçachant que ces filets ſont ainſi enfermés en des tuyaux, que les eſprits tiennent touſiours un peu enflés & entre ouuerts, il eſt ayſé a entendre qu'encores qu'ils fuſſent beaucoup plus deliés que ceux que ſilent les vers a foye, & plus foibles

que ceux des araignées, ils ne lairroyent pas de se pouuoir estendre depuis la teste iusques aux membres les plus esloignés, sans estre en aucun hafard de se rompre, ny que les diuerses situations de ces membres empeschassent leurs mouuemens. Il faut, outre cela, 5
prendre garde a ne pas supposer que, pour sentir, l'ame ait besoin de contempler quelques images qui soyent enuoyées par les obiects iusques au cerueau, ainsi que font communement nos Philosophes; ou, du moins, il faut conceuoir la nature de ces images tout 10
autrement qu'ils ne font. Car, d'autant qu'ils ne considerent en elles autre chose, sinon qu'elles doiuent auoir de la ressemblance avec les obiects qu'elles representent, il leur est impossible de nous monstrier 15
comment elles peuuent estre formées par ces obiects, & receues par les organes des sens exterieurs, & transmises par les Nerfs iusques au cerueau. Et ils n'ont eu aucune raison de les supposer, sinon que, voyant que 20
nostre pensée peut facilement estre excitée, par vn tableau, a conceuoir l'obiet qui y est peint, il leur a semblé qu'elle deuoit l'estre, en mesme façon, a conceuoir ceux qui touchent nos sens, par quelques petits 25
tableaux qui s'en formassent en nostre teste, au lieu que nous deuous considerer qu'il y a plusieurs autres choses que des images, qui peuuent exciter nostre pensée; comme, par exemple, les signes & les paroles, 30
qui ne ressemblent en aucune façon aux choses qu'elles signifient. Et si, pour ne nous esloigner que le moins qu'il est possible des opinions desia receues, nous aymons mieux auoüer que les obiets que nous sentons, enuoyent veritablement leurs images iusques au

dedans de nostre cerueau, il faut au moins que nous remarquions qu'il n'y a aucunes images qui doiuent en tout ressembler aux obiets qu'elles representent : car autrement il n'y auroit point de distinction entre l'obiet & son image : mais qu'il suffist qu'elles leur ressemblent en peu de choses ; & souuent mesme, que leur perfection depend de ce qu'elles ne leur ressemblent pas tant qu'elles pourroyent faire. Comme vous voyés que les taille-douces, n'estant faites que d'un peu d'encre posée ça & là sur du papier, nous representent des forets, des villes, des hommes, & mesme des batailles & des tempestes, bien que, d'une infinité de diuerses qualités qu'elles nous font conceuoir en ces obiets, il n'y en ait aucune que la figure seule dont elles ayent proprement la ressemblance ; & encores est-ce vne ressemblance fort imparfaite, vù que, sur vne superficie toute plate, elles nous representent des cors diuersement releués & enfoncés, & que mesme, suiuant les regles de la perspective, souuent elles representent mieux des cercles par des ouales que par d'autres cercles ; & des quarrés par des lozanges que par d'autres quarrés ; & ainsi de toutes les autres figures : en sorte que souuent, pour estre plus parfaites en qualité d'images, & représenter mieux vn obiet, elles doiuent ne luy pas ressembler. Or il faut que nous pensions tout le mesme des images qui se forment en nostre cerueau, & que nous remarquions qu'il est seulement question de sçauoir comment elles peuuent donner moyen a l'ame de sentir toutes les diuerses qualités des obiets ausquels elles se raportent, & non point comment elles ont en foy leur ressemblance. Comme,

lors que l'aueugle, dont nous auons parlé cy deffus, touche quelques cors de son baston, il est certain que ces cors n'enuoyent autre chose iusques a luy, sinon que, faisant mouuoir diuerfement son baston selon les diuerfes qualités qui sont en eux, ils meuent par mesme moyen les nerfs de sa main, & ensuite les endroits de son cerueau d'où viennent ces nerfs; ce qui donne occasion a son ame de sentir tout autant de diuerfes qualités en ces cors, qu'il se trouue de variétés dans les mouuemens qui sont causés par eux en son cerueau. 5 10

| DES IMAGES QVI SE FORMENT
SUR LE FONDS DE L'OEIL.

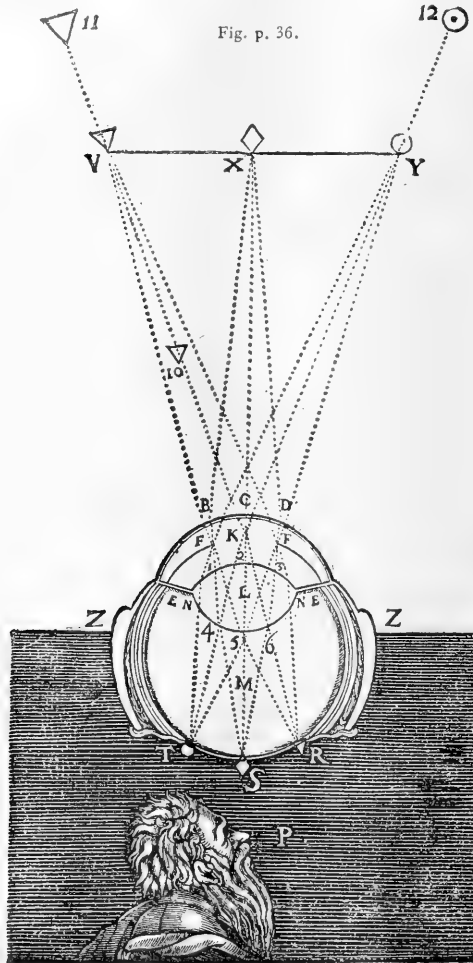
Discours Cinquiesme.

Vous voyés donc assés que, pour sentir, l'ame n'a pas besoin de contempler aucunes images qui soyent semblables aux choses qu'elle sent; mais cela n'empesche pas qu'il ne soit vray que les obiets que nous regardons, en imprimant d'assés parfaites dans le fonds de nos yeux; ainsi que quelques vns ont desia tres-ingenieusement expliqué, par la comparaisson de celles qui paroissent dans vne chambre, lors que l'ayant toute fermée, referué vn seul trou, & ayant mis au deuant de ce trou vn verre en forme de len- 15 20

tille, on estend derriere, a certaine distance, vn linge blanc, sur qui la lumiere, qui vient des obiets de dehors, forme ces images. Car ils disent que cete chambre represente l'œil; ce trou, la prunelle; ce
 5 verre, l'humeur cristaline, ou plustost toutes celles des parties de l'œil qui causent quelque refraction; & ce linge, la peau interieure, qui est composée des extremités du nerf optique.

Mais vous en pourrés estre encores plus certain, si,
 10 prenant l'œil d'un homme fraichement mort, ou, au defaut, celui d'un bœuf ou de quelqu'autre gros animal, vous coupés dextrement vers le fonds les trois peaux qui l'envelopent, en sorte qu'une grande partie de l'humeur M, qui y est, demeure découuerte, sans qu'il
 15 |y ait rien d'elle pour cela qui se respande; puis, l'ayant recouuerte de quelque cors blanc, qui soit si delié que le iour passe au trauers, comme, par exemple, d'un morceau de papier ou de la coquille d'un œuf, RST, que vous mettiés cet œil dans le trou d'une fenestre
 20 fait exprés, comme Z, en sorte qu'il ait le deuant, BCD, tourné vers quelque lieu où il y ait diuers obiets, comme V, X, Y, esclairés par le soleil; & le derriere, où est le cors blanc RST, vers le dedans de la chambre, P, où vous ferés, & en laquelle il ne doit
 25 entrer aucune lumiere, que celle qui pourra penetrer au trauers de cet œil, dont vous sçaués que toutes les parties, depuis C iusques a S, sont transparentes. Car, cela fait, si vous regardés sur ce cors blanc RST, vous y verrés, non peutestre sans admiration & plaisir, vne
 30 peinture, qui representera fort naïuement en perspective tous les obiets qui seront au dehors vers

VXY, au moins si vous faites en sorte que cet œil



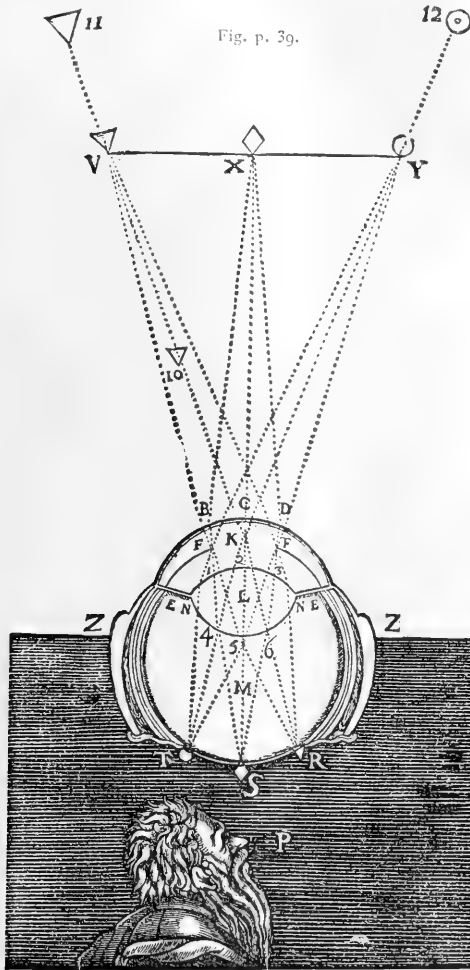
retiene sa figure naturelle, proportionnée a la distance

de ces obiets : car, pour peu que vous le preffiés plus ou moins que de raifon, cete peinture en deuiendra moins diftincte. Et il eft a remarquer qu'on doit le preffer vn peu dauantage, & rendre fa figure vn peu
 5 plus longue, lors que les obiets font fort proches, que lors qu'ils font plus elloignés. Mais il eft befoin que l'explique icy plus au long comment fe forme cete peinture; car ie pourray, par mefme moyen, vous faire entendre plufieurs chofes qui apartiennent a la
 10 vifion.

Confiderés donc, premierement, que, de chafque point des obiets V, X, Y, il entre en cet œil autant de rayons, qui penetrent iufques au cors blanc RST, que l'ouuerture de la prunelle FF en peut com-
 15 prendre, & que, fuiuant ce qui a esté dit icy deffus, tant de la nature de la refraction que de celle des trois humeurs K, L, M, tous ceux de ces rayons, qui vient d'vn mefme point, fe courbent en trauerfant les trois superficies BCD, 123 & 456, en la façon qui
 20 eft requife pour fe raffembler derechef enuiron vers vn mefme point. Et il faut remarquer qu'afin que la peinture, dont il eft icy queftion, foit la plus parfaite qu'il eft poffible, les figures de ces trois superficies doiuent eftre telles, que tous les rayons, qui viennent
 25 de l'vn des points des obiets, fe raffemblent exactement en l'vn des points du cors blanc RST. Comme vous voyés icy que ceux du point X s'affembent au point S; en fuite de quoy ceux qui viennent du point V s'affembent auffi a peu prés au point R; & ceux du
 30 point Y, au point T. Et que, reciproquement, il ne vient aucun rayon vers S, que du point X; ny quafi

aucun vers R, que du point V; ny vers T, que du point Y, & ainsi des autres. Or cela posé, si vous vous souvenés de ce qui a esté dit cy dessus de la lumiere & des couleurs en general, & en particulier des cors blancs, il vous fera facile a entendre, qu'estant en- 5
fermé dans la chambre P, & iettant vos yeux sur le cors blanc RST, vous y deuez voir la ressemblance des obiets V, X, Y. Car, premierement, la lumiere, c'est a dire le mouuement ou l'action dont le soleil, ou quel- 10
qu'autre des cors qu'on nomme lumineux, poussé vne certaine matiere fort subtile qui se trouue en tous les cors transpa-
rents, estant repoussée vers R par l'obiet V, que ie suppose, par exemple, estre rouge, c'est a dire estre disposé a faire que les petites parties de cete ma- 15
tiere subtile, qui ont esté seulement poussées en lignes droites par les cors lumineux, se meuuent aussi en rond autour de leurs centres, après les auoir rencontrés *, & que leurs deux mouuemens ayent entre eux la propor-
tion qui est requise pour faire sentir la couleur rouge; il est certain que l'action de ces deux mouuemens, 20
ayant rencontré au point R vn cors blanc, c'est a dire vn cors disposé a la renuoyer vers tout autre costé sans la changer, doit de là se resflechir vers vos yeux par les pores de ce cors, que i'ay suppose a cet effect fort delié, & comme percé a iour de tous costés, & ainsi 25
vous faire voir le point R de couleur rouge. Puis, la lumiere estant aussi repoussée de l'obiet X, que ie suppose iaune, vers S; & d'Y, que ie suppose bleu, vers T, d'où elle est portée vers vos yeux; elle vous doit faire paroistre S de couleur iaune, & T de couleur 30
bleuë. Et ainsi les trois points R, S, T, paroissans des

mesmes couleurs, & gardans entre eux le mesme



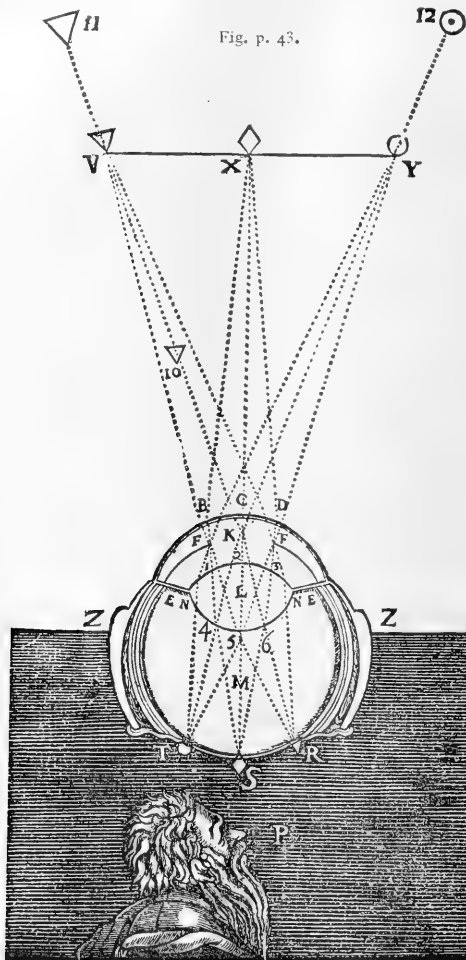
ordre que les trois V, X, Y, en ont manifestement la

refemblance. Et la perfection de cette peinture depend principalement de trois choses : a sçavoir de ce que, la prunelle de l'œil ayant quelque grandeur, il y entre plusieurs rayons de chaque point de l'obiet, comme icy $XB_{14}S$, $XC_{25}S$, $XD_{36}S$, & tout autant d'autres qu'on en puisse imaginer entre ces trois, y vient du seul point X ; & de ce que ces rayons souffrent dans l'œil de telles refractions, que ceux qui viennent de diuers points, se rassemblent a peu près en autant d'autres diuers points sur le cors blanc RST ; & enfin de ce que, tant les petits filets EN que le dedans de la peau EF estant de couleur noire, & la chambre P toute fermée & obscure, il ne vient d'ailleurs que des obiets V, X, Y aucune lumiere qui trouble l'action de ces rayons. Car, si la prunelle estoit si estroite, qu'il ne passast qu'un seul rayon de chaque point de l'obiet vers chaque point du cors RST , il n'auroit pas assés de force pour se reflexchir de là, dans la chambre P , vers vos yeux. Et la prunelle estant un peu grande, s'il ne se faisoit dans l'œil aucune refraction, les rayons qui viendroient de chaque point des obiets, s'espandroyent ça & là en tout l'espace RST , en forte que, par exemple, les trois points V, X, Y enuoyeroient trois rayons vers R , qui, se reflexchiffans de là tous ensemble vers vos yeux, vous feroient paroistre ce point R d'une couleur moyenne entre le rouge, le iaune & le bleu, & tout semblable aux points S & T , vers lesquels les mesmes points V, X, Y enuoyeroient aussi chacun un de leurs rayons. Et il arrieroit aussi quasi le mesme, si la refraction qui se fait en l'œil estoit plus ou moins grande qu'elle ne doit, a raison

de la grandeur de cet œil : car, estant trop grande, les rayons qui viendroient, par exemple, du point X, s'assembleroient auant que d'estre paruenus iusques a S, comme vers M; &, au contraire, estant trop petite, ils ne s'assembleroient qu'au delà, comme vers P; si bien qu'ils toucheroient le cors blanc RST en plusieurs points, vers lesquels il viendroit aussi d'autres rayons des autres parties de l'obiet. Enfin, si les cors EN, EF n'estoyent noirs, c'est a dire disposés a faire que la lumiere qui donne de contre s'y amortisse, les rayons qui viendroient vers eux du cors blanc RST, pourroient de là retourner, ceux de T vers S & vers R; ceux de R, vers T & vers S; & ceux de S, vers R & vers T : au moyen de quoy ils troubleroient l'action les vns des autres; & le mesme feroient aussi les rayons qui viendroient de la chambre P vers RST, s'il y auoit quelque autre lumiere en cete chambre, que celle qu'y enuoyent les obiets V, X, Y.

Mais, après vous auoir parlé des perfections de cete peinture, il faut aussi que ie vous face considerer ses defauts, dont le premier & le principal est que, quelques figures que puissent auoir les parties de l'œil, il est impossible qu'elles facent que les rayons qui viennent de diuers pions, s'assemblent tous en autant d'autres diuers points, & que tout le mieux qu'elles puissent faire, c'est seulement que tous ceux qui viennent de quelque point, comme d'X, s'assemblent en vn autre point, comme S, dans le milieu du fonds de l'œil; en quel cas il n'y en peut auoir que quelques vns de ceux du point V, qui s'assemblent iustement au point R; ou du point Y, qui s'assemblent

iustement au point T; & les autres s'en doivent ef-



carter quelque peu, tout a l'entour, ainsi que l'expli-

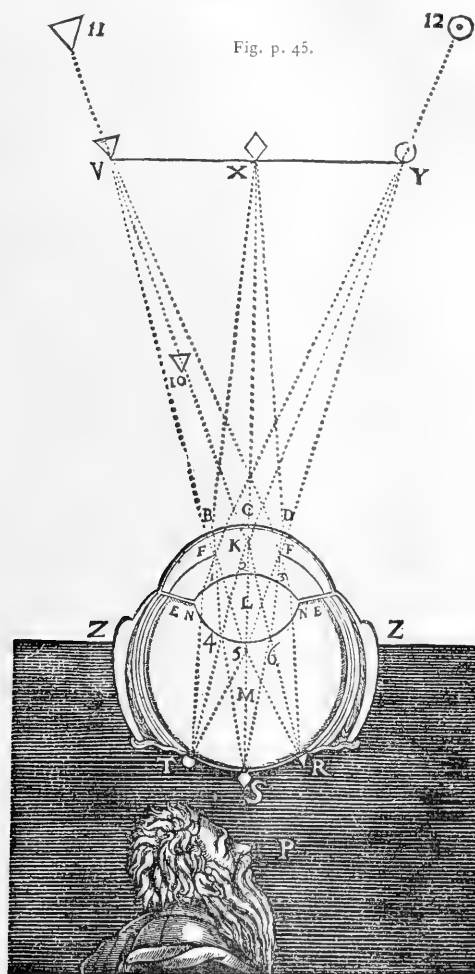
queray cy après. Et cecy est cause que cete peinture n'est iamais si distincte vers ses extremités qu'au milieu, comme il a esté assés remarqué par ceux qui ont escrit de l'Optique. Car c'est pour cela qu'ils ont dit
5 que la vision se fait principalement suiuant la ligne droite, qui passe par les centres de l'humeur cristalline & de la prunelle, telle qu'est icy la ligne XKLS, qu'ils nomment l'aissieu de la vision. Et notés que les rayons, par exemple, ceux qui viennent du point V,
10 s'escartent autour du point R, d'autant plus que l'ouverture de la prunelle est plus grande; & ainsi que, si sa grandeur sert a rendre les couleurs de cete peinture plus viues & plus fortes, elle empesche en revanche que ces figures ne soyent si distinctes, d'où
15 vient qu'elle ne doit estre que mediocre. Notés aussi que ces rayons s'escarteroient encores plus autour du point R, qu'ils ne font, si le point V, d'où ils viennent, estoit beaucoup plus proche de l'œil, comme vers 10, ou beaucoup plus esloigné, cōme vers 11, que n'est
20 X, a la distance duquel ie suppose que la figure de l'œil est proportionnée; de sorte qu'ils rendroyent la partie R de cete peinture encores moins distincte qu'ils ne font. Et vous entendrés facilement les demonstrations de tout cecy, lors que vous aurés vû, cy
25 après, quelles figures doiuent auoir les cors transparents, pour faire que les rayons qui viennent d'un point, s'affemblent en quelqu'autre point, après les auoir trauersés. Pour les autres defauts de cete peinture, ils consistent en ce que ses parties sont renuersées,
30 c'est a dire en position toute contraire a celle des objets; & en ce qu'elles sont apertissées & racourcies,

les vnes plus, les autres moins, a raison de la diuerse distance & situation des choses qu'elles representent, quasi en mesme façon que dans vn tableau de perspective. Comme vous voyés icy clairement que T, qui est vers le costé gauche, represente Y, qui est vers le droit, & que R, qui est vers le droit, represente V, qui est vers le gauche. Et de plus, que la figure de l'obiet V ne doit pas occuper plus d'espace vers R, que celle de l'obiet 10, qui est plus petit, mais plus proche; ny moins que celle de l'obiet 11, qui est plus grand, mais a proportion plus esloigné, sinon en tant qu'elle est vn peu plus distincte. Et enfin, que la ligne droite VXY est representée par la courbe RST.

Or, ayant ainsi vû cete peinture dans l'œil d'vn animal mort, & en ayant considéré les raisons, on ne peut douter qu'il ne s'en forme vne toute semblable en celuy d'vn homme vif, sur la peau interieure, en la place de laquelle nous auions substitué le cors blanc RST; & mesme qu'elle ne s'y forme beaucoup mieux, a cause que ses humeurs, étant plaines d'esprits, sont plus transparentes, & ont plus exactement la figure qui est requise a cet effect. Et peut estre aussi qu'en l'œil d'vn bœuf la figure de la prunelle, qui n'est pas ronde, empesche que cete peinture n'y soit si parfaite.

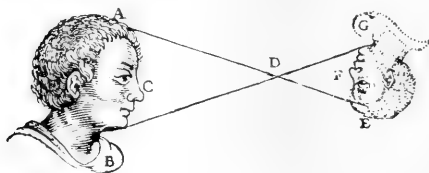
On ne peut douter non plus que les images qu'on fait paroistre sur vn linge blanc, dans vne chambre obscure, ne s'y forment tout de mesme & pour la mesme raison qu'au fonds de l'œil; mesmes, a cause qu'elles y sont ordinairement beaucoup plus grandes, & s'y forment en plus de façons, on y peut plus commo-

dement remarquer diuerfes particularités, dont ie



defire icy vous auertir, afin que vous en faciés l'ex-

perience, si vous ne l'aués encores iamais faite. Voyés donc, premierement, que, si on ne met aucun verre au deuant du trou qu'on aura fait en cete chambre, il paroistra bien quelques images sur le linge, pouruû que le trou soit fort estroit, | mais qui seront fort confuses & imparfaites, & qui le seront d'autant plus, que ce trou fera moins estroit; & qu'elles seront aussi d'autant plus grandes, qu'il y aura plus de distance entre luy & le linge, en forte que leur grandeur doit auoir, a peu près, mesme proportion avec cete distance, que la grandeur des obiets, qui les causent, avec la distance qui est entre eux & ce mesme trou. Comme il



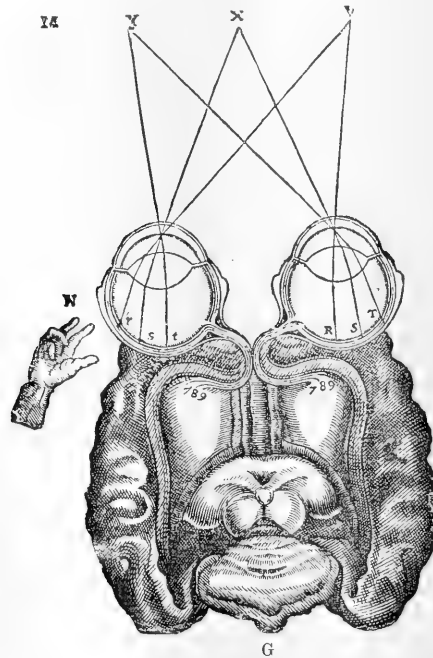
est euident que, si ACB est l'obiet, D le trou, & EFG l'image, EG est a FD comme AB est a CD. Puis,

ayant mis vn verre en forme de lentille au deuant de ce trou, considerés qu'il y a certaine distance determinée, a laquelle tenant le linge, les images paroissent fort distinctes, & que, pour peu qu'on l'esloigne ou qu'on l'aprouche dauantage du verre, elles commencent a l'estre moins. Et que cete distance doit estre mesurée par l'espace qui est, non pas entre le linge & le trou, mais entre le linge & le verre: en forte que, si l'on met le verre vn peu au delà du trou de part ou d'autre, le linge en doit aussi estre d'autant aproché ou reculé. Et qu'elle depend en partie de la figure de ce verre, & en partie aussi de l'esloignement des obiets: car, en laissant l'obiet en mesme lieu, moins les superficies

du verre font courbées, plus le linge en doit estre esloigné, & en se feruant du mesme verre, si les obiets en sont fort | proches, il en faut tenir le linge vn peu plus loin, que s'ils en sont plus esloignés. Et que de
5 cete distance depend la grandeur des images, quasi en mesme façon que lors qu'il n'y a point de verre au deuant du trou. Et que ce trou peut estre beaucoup plus grand, lors qu'on y met vn verre, que lors qu'on le laisse tout vuide, sans que les images en soyent pour
10 cela de beaucoup moins distinctes. Et que, plus il est grand, plus elles paroissent claires & illuminées : en sorte que, si on couure vne partie de ce verre, elles paroistront bien plus obscures qu'auparauant, mais qu'elles ne lairront pas pour cela d'occuper autant
15 d'espace sur le linge. Et que, plus ces images sont grandes & claires, plus elles se voyent parfaitement : en sorte que, si on pouuoit aussi faire vn œil, dont la profondeur fust fort grande, & la prunelle fort large, & que les figures de celles de ses superficies qui cau-
20 sent quelque refraction, fussent proportionées a cete grandeur, les images s'y formeroient d'autant plus visibles. Et que, si ayant deux ou plusieurs verres en forme de lentilles, mais assés plats, on les ioint l'vn contre l'autre, ils auront a peu près le mesme effect
25 qu'auroit vn seul, qui seroit autant vouté ou conuexe qu'eux deux ensemble ; car le nombre des superficies où se font les refractions n'y fait pas grand chose. Mais que, si on esloigne ces verres a certaines distances les vns des autres, le second pourra redresser l'image que
30 le premier aura renuerfée, & le troisieme la renuerfer derechef, & ainsi de suite. Qui sont toutes choses dont

les raisons font fort ayfées a deduire de ce que | i'ay dit, & elles feront bien plus voftrés, s'il vous faut vfer d'un peu de reflexion pour les concevoir, que fi vous les trouués icy mieux expliquées.

Au refte, les images des obiets ne fe forment pas 5



feulement ainfi au fonds de l'œil, mais elles paffent encores au delà iufques au cerueau, comme vous entendrés facilement, fi vous penfés que, par exemple, les rayons qui | viennent dans l'œil de l'obiet V, touchent au point R l'extremité de l'un des petits filets 10

du nerf optique, qui prend son origine de l'endroit 7 de la superficie interieure du cerueau 789; & ceux de l'obiet X touchent au point S l'extremité d'un autre de ces filets, dont le commencement est au point 8;

5 & ceux de l'obiet Y en touchent un autre au point T, qui répond a l'endroit du cerueau marqué 9; & ainsi des autres. Et que, la lumiere n'estant autre chose qu'un mouvement, ou une action qui tend a causer quelque

10 R, ont la force de mouvoir tout le filet R 7, & par consequent l'endroit du cerueau marqué 7; & ceux qui viennent d'X vers S, de mouvoir tout le nerf S 8, & mesme de le mouvoir d'autre façon que n'est le R 7, a cause que les obiets X & V sont de deux di-

15 uerses couleurs; & ainsi, que ceux qui viennent d'Y, meuvent le point 9. D'où il est manifeste qu'il se forme derechef une peinture 789, assez semblable aux obiets V, X, Y, en la superficie interieure du cerueau qui regarde ses concavités. Et de là ie pourois encores la

20 transporter iusques a une certaine petite glande, qui se trouue environ le milieu de ces concavités, & est proprement le siege du sens commun. Mesme ie pourois, encores plus outre, vous montrer comment quelquefois elle peut passer de là par les arteres d'une

25 femme enceinte, iusques a quelque membre determiné de l'enfant qu'elle porte en ses entrailles, & y former ces marques d'enuie, qui causent tant d'admiration a tous les Doctes.

DE LA VISION.

Discours Sixiesme.

Or, encores que cete peinture, en passant ainſi iuſques au dedans de noſtre teſte, retiene touſiours quelque choſe de la reſemblance des obiets dont elle 5
procede, il ne ſe faut point toutesfois perſuader, ainſi que ie vous ay deſia tantotſt affés fait entendre, que ce ſoit par le moyen de cete reſemblance qu'elle face que nous les ſentons, comme ſ'ii y auoit derechef 10
d'autres yeux en noſtre cerueau, avec leſquels nous la puſſions apercevoir; mais pluſtoſt, que ce ſont les mouuemens par leſquels elle eſt compoſée, qui, agiſſans immediatement contre noſtre ame, d'autant qu'elle eſt vnne a noſtre cors, ſont inſtitués de la 15
Nature pour luy faire auoir de tels ſentimens. Ce que ie vous veux icy expliquer plus en detail. Toutes les qualités que nous aperceuons dans les obiets de la veuë, peuuent eſtre reduites a ſix principales, qui ſont : la lumiere, la couleur, la ſituation, la diſtance, 20
la grandeur, & la figure. Et premierement, touchant la lumiere & la couleur, qui ſeules apartiennent proprement au ſens de la veue, il faut penſer que noſtre ame eſt de telle nature, que la force des mouuemens, qui ſe trouuent dans les endroits du cerueau d'où 25
vient les petits filets des nerfs optiques, luy fait auoir le ſentiment de la lumiere ; & la façon de ces

mouuemens, celuy de la couleur : ainsi que les mouuemens des nerfs qui respondent aux oreilles, luy font ouir les sons ; & ceux | des nerfs de la langue luy font goustier les faueurs ; &, generalement, ceux
5 des nerfs de tout le cors luy font sentir quelque chatouillement, quand ils sont moderés, & quand ils sont trop violents, quelque douleur ; sans qu'il doive, en tout cela, y auoir aucune ressemblance entre les idées qu'elle conçoit, & les mouuemens qui causent ces
10 idées. Ce que vous croirés facilement, si vous remarqués qu'il semble a ceux qui reçoient quelque blessure dans l'œil, qu'ils voyent vne infinité de feux & d'esclairs deuant eux, nonobstant qu'ils ferment les yeux, ou bien qu'ils soyent en lieu fort obscur ; en
15 sorte que ce sentiment ne peut estre attribué qu'a la seule force du coup, laquelle meut les petits filets du nerf optique, ainsi que feroit vne violente lumiere ; & cete mesme force, touchant les oreilles, pourroit faire ouir quelque son ; & touchant le cors en d'autres
20 parties, y faire sentir de la douleur. Et cecy se confirme aussy de ce que, si quelquefois on force les yeux a regarder le soleil, ou quelqu'autre lumiere fort viue, ils en retienent, après vn peu de temps, l'impression en telle sorte que, nonobstant mesme
25 qu'on les tiene fermés, il semble qu'on voye diuerses couleurs, qui se changent & passent de l'une a l'autre, a mesure qu'elles s'affoiblissent : car cela ne peut proceder que de ce que les petits filets du nerf optique, ayant esté meus extraordinairement fort, ne
30 se peuuent arrester sitost que de coustume. Mais l'agitation, qui est encores en eux après que les yeux sont

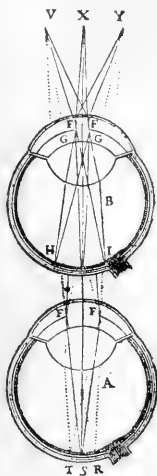
fermés, n'estant plus assés grande pour représenter cete forte lumiere qui l'a causée, représente des couleurs moins viues. Et ces couleurs se changent en s'affoiblissant, ce qui montre que leur nature ne consiste qu'en la diuersité du mouuement, & n'est point autre que ie l'ay cy dessus supposée. Et enfin cecy se manifeste de ce que les couleurs paroissent souuent en des cors transparens, où il est certain qu'il n'y a rien qui les puisse causer, que les diuerses façons dont les rayons de la lumiere y sont receus, comme lors que l'arc-en-ciel paroist dans les nuës, & encores plus clairement, lors qu'on en voit la ressemblance dans vn verre qui est taillé a plusieurs faces.

Mais il faut icy particulièrement considerer en quoy consiste la quantité de la lumiere qui se voit, c'est a dire, de la force dont est meu chacun des petits filets du nerf optique : car elle n'est pas tousiours esgale a la lumiere qui est dans les obiets, mais elle varie a raison de leur distance & de la grandeur de la prunelle, & aussy a raison de l'espace que les rayons, qui viennent de chaque point de l'obiet, peuuent occuper au fonds de l'œil. Comme, par exemple, il est manifeste que le point X enuoyeroit plus de rayons dans l'œil B qu'il ne fait, si la prunelle FF estoit ouuerte iusques a G; & qu'il en enuoye tout autant en cet œil B qui est proche de luy, & dont la prunelle est fort estroite, qu'il fait en l'œil A, dont la prunelle est beaucoup plus grande, mais qui est a proportion plus esloigné. Et encores qu'il n'entre pas plus de rayons des diuers points de l'ob-

iet VXY, confiderés tous enfemble, dans le fonds de l'œil A que dans celuy de l'œil B, toutesfois, pour ce que ces rayons ne s'y estendent qu'en l'espace TR, qui est plus petit que n'est HI, dans lequel ils s'estendent au fonds de l'œil B, ils y doiuent agir avec plus

5 de force contre chacune des extremités du nerf optique qu'ils y touchent : ce qui est fort aisé a calculer. Car, si, par exemple, l'espace HI est quadruple de TR, & qu'il contienne les extremités de quatre mille des petits filets du nerf optique, TR ne contiendra que celles de mille, & par consequent chacun de ces petits filets fera meü, dans le fonds de l'œil A, par la milliefme partie des forces qu'ont tous les rayons qui y entrent, iointes enfemble, & dans le fonds de l'œil B, par le quart de la milliefme partie seulement. Il faut aussy confiderer qu'on ne peut discerner les parties des cors qu'on regarde, qu'en tant qu'elles different en quelque façon de couleur; & que la vision distincte

15 de ces couleurs ne depend pas seulement de ce que tous les rayons, qui viennent de chafque point de l'obiet, se rassemblent a peu prés en autant d'autres diuers poins au fonds de l'œil, & de ce qu'il n'en vient aucuns autres d'ailleurs vers ces mesmes poins, ainsi qu'il a esté tantoft amplement expliqué; mais aussy de la multitude des petits filets du nerf optique, qui font en l'espace qu'occupe l'image au fonds de l'œil. Car, si, par exemple, l'obiet VXY est



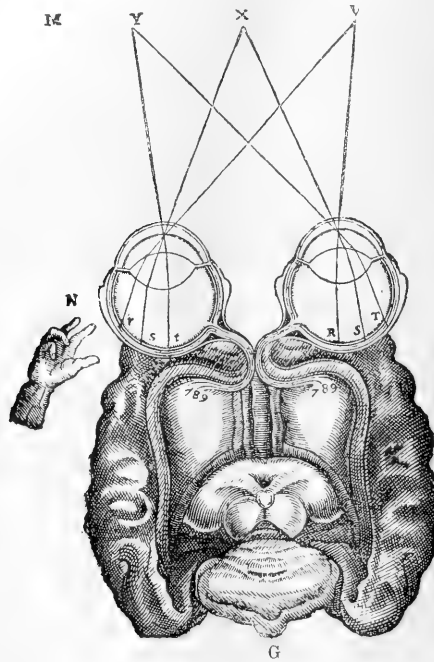
composé de dix mille parties, qui soyent disposées
 a enuoyer des rayons vers le fonds de l'œil RST,
 en dix mille façons différentes, & par consequent
 a faire voir en mesme temps dix mille couleurs,
 elles n'en pourront neantmoins faire distinguer a 5
 l'ame que mille tout au plus, si nous supposons qu'il
 n'y ait que mille des filets du nerf optique en l'es-
 pace RST; d'autant que dix des parties de l'obiet,
 agissant ensemble contre chacun de ces filets, ne le
 peuuent mouuoir que d'une seule façon, composée 10
 de toutes celles dont elles agissent, en sorte que l'es-
 pace qu'occupe chacun de ces filets ne doit estre con-
 sideré que comme vn point. Et c'est ce qui fait que
 souuent vne prairie, qui sera peinte d'une infinité de
 couleurs toutes diuerses, ne paroistra de loin que 15
 toute blanche, ou toute bleuë; & generalement, que
 tous les cors se voyent moins distinctement de loin
 que de prés; & enfin que, plus on peut faire que
 l'image d'un mesme obiet occupe d'espace au fonds
 de l'œil, plus il peut estre vû distinctement. Ce qui 20
 sera cy après fort a remarquer.

Pour la situation, c'est a dire le costé vers lequel
 est posée chascque partie de l'obiet au respect de nostre
 cors, nous ne l'aperceuons pas autrement par l'en-
 tremise de nos yeux que par celle de nos mains; & 25
 sa cognoissance ne depend d'aucune image, ny d'au-
 cune action qui viene de l'obiet, mais seulement de
 la situation des petites parties du cerueau d'où les
 nerfs | prenent leur origine. Car cete situation, se
 changeant tant soit peu, a chascque fois que se change 30
 celle des membres où ces nerfs sont inserés, est in-

- fituée de la Nature pour faire, non seulement que l'ame cognoisse en quel endroit est chascque partie du cors qu'elle anime, au respect de toutes les autres; mais aussy qu'elle puisse transferer de là son attention a tous les lieux contenus dans les lignes droites qu'on peut imaginer estre tirées de l'extremité de chacune de ces parties, & prolongées a l'infini. Comme, lors que l'aueugle, dont nous auons desia tant parlé cy dessus, tourne sa main
- 10 A vers E, ou C aussy vers E, les nerfs inferés en cete main causent vn certain changement en son cerueau, qui donne moyen a son ame de connoistre, non seulement le lieu
- 15 A ou C, mais aussy tous les autres qui sont en la ligne droite AE ou CE, en forte qu'elle peut porter son attention iusques aux obiets B & D, & determiner les lieux où ils sont, sans connoistre pour cela ny penser aucunement a ceux où sont ses deux mains.
- 20 Et ainsi, lors que nostre œil ou nostre teste se tournent vers quelque costé, nostre ame en est auertie par le changement que les nerfs inferés dans les muscles, qui seruent a ces mouuemens, causent en nostre cerueau. Comme icy, en l'œil RST, il faut
- 25 penser que la situation du petit filet du nerf optique, qui est au point R, ou S, ou T, est suiuite d'une autre certaine situation de la partie du cerueau 7, ou 8, ou 9, qui fait que l'ame peut connoistre tous les lieux qui sont en la ligne RV, ou SX, ou TY. De
- 30 façon que vous ne deués pas trouuer estrange que les obiets puissent estre veus en leur vraye situation,



nonobstant que la peinture, qu'ils impriment dans



l'œil, en ait vne toute contraire : ainsi que nostre

aveugle peut sentir en mesme temps l'obiet B, qui est

a droite, par l'entremise de sa main

gauche ; & D, qui est a gauche, par

l'entremise de sa main droite. Et

comme cet aveugle ne iuge point

qu'un cors soit double, encore qu'il

le touche de ses deux mains, ainsi,

lors que nos yeux sont tous deux disposés en la



5

10

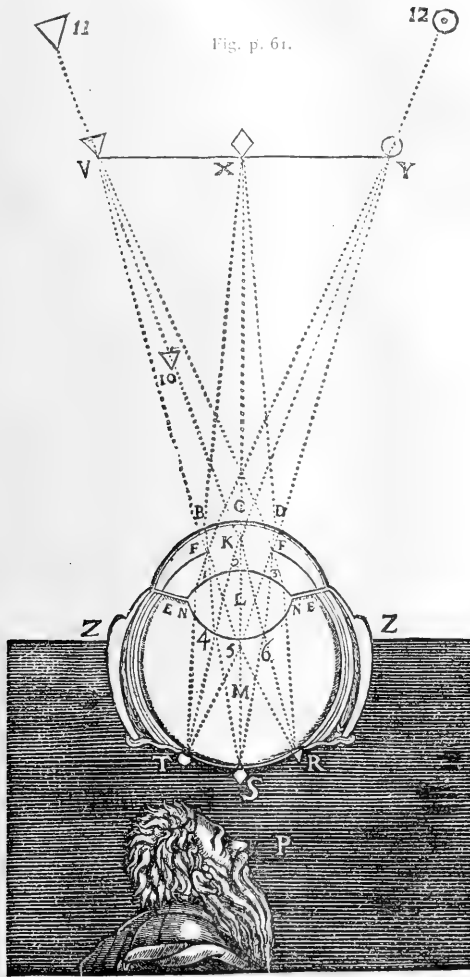
façon qui est requise pour porter nostre attention vers vn mesme lieu, ils ne nous y doiuent faire voir qu'un seul obiet, nonobstant qu'il s'en forme en chascun d'eux vne peinture.

- 5 La vision de la distance ne depend, non plus que celle de la situation, d'aucunes images enuoyées des obiets, mais, premierement, de la figure du cors de l'œil; car, comme nous auons dit, cete figure doit estre vn peu autre, pour nous faire voir ce qui est
- 10 proche de nos yeux, que pour nous faire voir ce qui en est plus esloigné, & a mesure que nous la changeons pour la proportionner a la distance des obiets, nous changeons aussy certaine partie de nostre cerueau, d'une façon qui est instituée de la Nature pour
- 15 faire apercevoir à nostre ame cete distance. Et cecy nous arriue ordinairement sans que nous y facions de reflexion; tout de mesme que, lors que nous ferons quelque cors de nostre main, nous la conformons a la grosseur & a la figure de ce cors, & le
- 20 sentons par son moyen, sans qu'il soit besoin pour cela que nous pensions a ses mouuemens. Nous cognoissons, en second lieu, la distance par le rapport qu'ont les deux yeux l'un a l'autre. Car, comme nostre
- 25 aueugle, tenant les deux bastons AE, CE, dont ie suppose qu'il ignore la longueur, & sçachant seulement l'interuale qui est entre ses deux mains A & C, & la grandeur des angles ACE, CAE, peut de là, comme par vne Geometrie naturelle, cognoistre où est le point E; ainsi, quand nos deux yeux, RST & *rst*, sont tournés
- 30 vers X, la grandeur de la ligne Ss, & celle des deux angles X'Ss & XsS, nous font sçauoir où est le point X.

Nous pouuons auffy le meſme par l'aide d'vn œil ſeul, en luy faiſſant changer de place :^a comme, ſi, le tenant tourné vers X, nous le mettons premierement au point S & incontinent après au point s, cela ſuffira pour faire que la grandeur de la ligne Ss & des deux angles XSs & XsS ſe trouuent enſemble en noſtre fantaſie, & nous facent apercevoir la diſtance du point X : & ce, par vne action de la penſée, qui, n'eſtant qu'vne imagination toute ſimple, ne laiſſe point d'enueloper en foy vn raifonnement tout ſemblable a celuy que font les Arpenſeurs, lors que, par le moyen de deux differentes ſtations, ils meſurent les lieux inacceſſibles. Nous auons encores vne autre façon d'apercevoir la diſtance, a ſçauoir par la diſtinction ou confuſion de la figure, & enſemble par la force ou debilité de la lumiere. Comme, pendant que nous regardons fixement vers X, les rayons qui viennent des obiets 10 & 12, ne ſ'aſſemblent pas ſi exactement vers R & vers T, au fonds de noſtre œil, que ſi ces obiets eſtoient aux points V & Y; d'où nous voyons qu'ils ſont plus eſloignés, ou plus proches de nous, que n'eſt X. Puis, de ce que la lumiere, qui vient de l'obiet 10 vers noſtre œil, eſt plus forte que ſi cet obiet eſtoit vers V, nous le iugeons eſtre plus proche; & de ce que celle qui vient de l'obiet 12, eſt plus foible que ſ'il eſtoit vers Y, nous le iugeons plus eſloigné. Enfin, quand nous imaginons deſia d'ailleurs la grandeur d'vn obiet, ou ſa ſituation, ou la diſtinction de ſa figure & de ſes couleurs, ou ſeulement la force de la lumiere qui vient de luy, cela nous peut ſeruir, non pas pro-

a. Voir, page 136, la figure de la page 59 de l'édition *princeps*.

prement a voir, mais a imaginer sa distance. Comme,



regardant de loin quelque cors, que nous auons ac-

coustumé de|voir de prés, nous en iugeons bien mieux
l'esloignement, que nous ne ferions si sa grandeur
nous estoit moins connuë. Et regardant vne mon-
tagne exposée au soleil, au delà d'une forest couverte
d'ombre, ce n'est que la situation de cete forest, qui
nous la fait iuger la plus proche. Et regardant sur mer
deux vaisseaux, dont l'un soit plus petit que l'autre,
mais plus proche a proportion, en sorte qu'ils paroif-
sent esgaux, nous pourrons, par la difference de leurs
figures & de leurs couleurs & de la lumiere qu'ils
enuoyent vers nous, iuger lequel fera le plus loin.

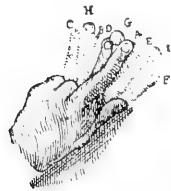
Au reste, pour la façon dont nous voyons la gran-
deur & la figure des obiets, ie n'ay pas besoin d'en
rien dire de particulier, d'autant qu'elle est toute
comprise en celle dont nous voyons la distance & la
situation de leurs parties. A sçavoir, leur grandeur
s'estime par la connoissance, ou l'opinion, qu'on a de
leur distance, comparée avec la grandeur des images
qu'ils impriment au fonds de l'œil; & non pas abso-
lument par la grandeur de ces images, ainsi qu'il est
assés manifeste de ce que, encore qu'elles foyent, par
exemple, cent fois plus grandes, lors que les obiets
font fort proches de nous, que lors qu'ils en font dix
fois plus esloignés, elles ne nous les font point voir
pour cela cent fois plus grands, mais presque esgaux,
au moins si leur distance ne nous trompe. Et il est
manifeste aussi que la figure se iuge par la cognois-
sance, ou opinion, qu'on a de la situation des diuerses
parties des obiets, & non par la ressemblance des
peintures qui font dans l'œil: car ces peintures ne
contiennent ordinairement que des ouales & des lo-

zanges, lors qu'elles nous font voir des cercles & des quarrés.

Mais, afin que vous ne puiffiés aucunement douter que la vision ne se face ainfi que ie l'ai expliquée, ie vous veux faire encore icy confiderer les raifons pourquoy il arriue quelquefois qu'elle nous trompe. Premièrement, a caufe que c'est l'ame qui voit, & non pas l'œil, & qu'elle ne void immediatement que par l'entremife du cerueau, de là vient que les frenetiques, & ceux qui dorment, voyent fouuent, ou pensent voir, diuers obiets qui ne font point pour cela deuant leurs yeux : a fçauoir, quand quelques vapeurs, remuant leur cerueau, difpofent celles de fes parties qui ont couftume de feruir a la vision, en mefme façon que feroient ces obiets, s'ils estoyent prefens. Puis, a caufe que les impressions, qui viennent de dehors, paffent vers le fens commun par l'entremife des nerfs, fi la situation de ces nerfs est contrainte par quelque caufe extrordinaire, elle peut faire voir les obiets en d'autres lieux qu'ils ne font. Comme^a, fi l'œil *rst*, estant difposé de foy a regarder vers X, est contraint par le doigt N a se tourner vers M, les parties du cerueau d'où vient les nerfs *, ne se difpofent pas tout a fait en mefme forte que si c'estoyent les muscles qui le tournassent vers M; ny auffy en mefme forte que s'il regardoit veritablement vers X; mais d'une façon moyenne entre ces deux, a fçauoir, comme s'il regardoit vers Y; & ainfi l'obiet M paroiftra au lieu où est Y, par l'entremife de cet œil, & Y au lieu où est X, & X au lieu où est V, & ces obiets paroiffans auffy

a. « Voyés la figure en la page 59. » (P. 136 de cette édition.)

en mefme temps en leurs vrais lieux, par l'entremife de l'autre œil RST, ils fembleront doubles. En mefme

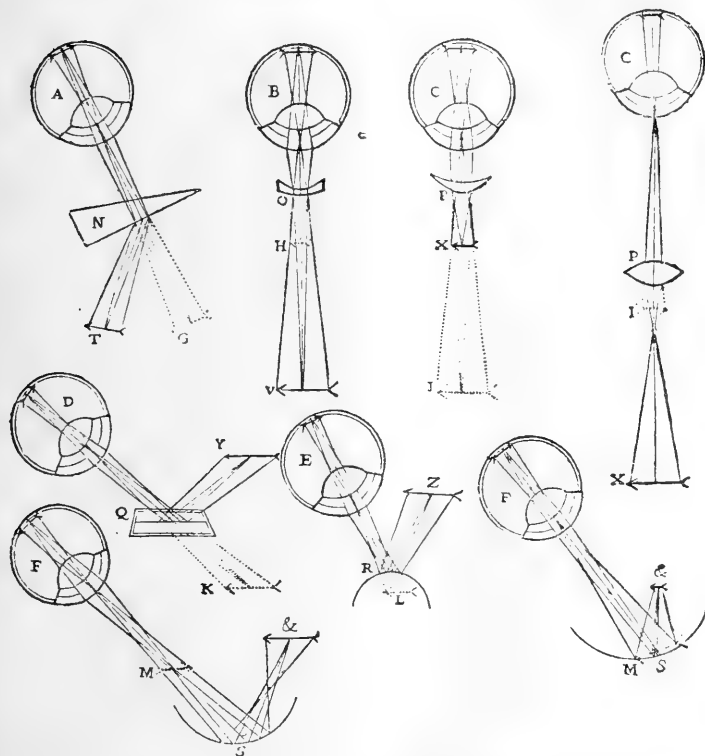


façon que, touchant la petite boule G des deux doigts A & D croifés l'un fur l'autre, on en penfe toucher deux ; a caufe que, pendant que ces doigts fe retienent l'un l'autre ainfi croifés, les mufcles de chacun d'eux tendent a les efcarter, A vers C, & D vers F ; au

moyen de quoy les parties du cerueau d'où viennent les nerfs qui font inferés en ces mufcles, fe trouuent difpofées en la façon qui eft requife pour faire qu'ils femblent eftre, A vers B, & D vers E, & par conféquent y toucher deux diuerfes boules, H & I. De plus, a caufe que nous fommes accouftumés de iuger que les impressions qui meuent noftre veuë, viennent des lieux vers lefquels nous devons regarder pour les fentir, quand il arriue qu'elles viennent d'ailleurs, nous y pouuons facilement eftre trompés. Comme ceux qui ont les yeux infectés de la iauniffe, ou bien qui regardent au trauers d'un verre iaune, ou qui font enfermés dans vne chambre où il n'entre aucune lumiere que par de tels verres, attribuent cete couleur a tous les cors qu'ils regardent. Et celuy qui eft dans la chambre obscure que j'ay tantoft defcrite^a, attribue au cors blanc RST les couleurs des obiets V, X, Y, a caufe que c'eft feulemēt vers luy qu'il dreffe fa veuë. Et les yeux A, B, C, D, E, F, voyans les obiets T, V, X, Y, Z, & au trauers des verres N, O, P, & dans les miroirs Q, R, S, les iugent eftre aux points G, H, I, K, L, M ; &

a. « Voyés la figure en la page 61. » (P. 139 ci-avant.)

V, Z estre plus petits, & X, & plus grands qu'ils ne font : ou bien auffy X, & plus petits & avec cela renuerfés, a ſçauoir, lors qu'ils font vn peu loin des yeux C, F, d'autant que ces verres & ces miroirs dé-
5 tournent les rayons qui vienent de ces obiets, en telle



forte que ces yeus ne les peuuent voir distinctement, qu'en se disposant comme ils doivent estre pour regarder vers les points G, H, I, K, L, M, ainsi que connoiffrent facilement ceux qui prendront la peine de

l'examiner. Et ils verront, par mesme moyen, combien les anciens se font abusés en leur Catoptrique, lors qu'ils ont voulu determiner le lieu des images dans les miroirs creux & conuexes. Il est aussy a remarquer que tous les moyens qu'on a pour connoistre la distance, sont fort incertains: car, quant a la figure de l'œil, elle ne varie quasi plus sensiblement, lors que l'obiet est a plus de quatre ou cinq pieds loin de luy, & mesme elle varie si peu lors qu'il est plus proche, qu'on n'en peut tirer aucune connoissance bien précise. Et pour les angles compris entre les lignes tirées des deus yeux l'un a l'autre & de là vers l'obiet, ou de deus stations d'un mesme obiet, ils ne varient aussy presque plus, lors qu'on regarde tant soit peu loin. En suite de quoy nostre sens commun mesme ne semble pas estre capable de recevoir en foy l'idée d'une distance plus grande qu'enuiron de cent ou deus cens pieds, ainsi qu'il se peut verifier de ce que la lune & le soleil, qui sont du nombre des cors les plus esloignés que nous puissions voir, & dont les diametres sont a leur distance a peu près comme un a cent, n'ont coustume de nous paroistre que d'un ou deus pieds de diametre tout au plus, nonobstant que nous sçachions assés, par raison, qu'ils sont extremement grands & extremement esloignés. Car cela ne nous arriue pas faute de les pouuoir conceuoir plus grands que nous ne faisons, vû que nous conceuons bien des tours & des montaignes beaucoup plus grandes, mais pour ce que, ne les pouuant conceuoir plus esloignés que de cent ou deus cens pieds, il fuit de là que leur diametre ne nous doit paroistre que d'un ou de deus

5 pieds. En quoy la situation ayde auffy a nous tromper ;
car ordinairement ces Astres semblent plus petits,
lors qu'ils sont fort hauts vers le midy, que lors que,
se leuant ou se couchant, il se trouue diuers obiets
10 entre eus & nos yeus, qui nous font mieus remar-
quer leur distance. Et les Astronomes esprouent
affés, en les mesurant avec leurs instrumens, que ce
qu'ils paroissent ainsi plus grands vne fois que l'autre,
ne vient point de ce qu'ils se voyent sous vn plus
15 grand angle, mais de ce qu'ils se iugent plus esloi-
gnés ; d'où il suit que l'axiome de l'ancienne Optique,
qui dit que la grandeur apparente des obiets est pro-
portionnée a celle de l'angle de la vision, n'est pas
20 tousiours vray. On se trompe auffy en ce que les cors
blancs ou lumineux, & generalement tous ceus qui
ont beaucoup de force pour mouuoir le sens de la
veüe, paroissent tousiours quelque peu plus proches
& plus grands qu'ils ne feroient, s'ils en auoient
25 moins. Or la raison qui les fait paroistre plus proches,
est que le mouuement dont la prunelle s'estrecist pour
euiten la force de leur lumiere, est tellement ioint
avec celuy qui dispose tout l'œil a voir distinctement
les obiets proches, & par lequel on iuge de leur di-
30 stance, que l'vn ne se peut gueres faire, sans qu'il se
face auffy vn peu de l'autre : en mesme façon qu'on ne
peut fermer entierement les deus premiers doigts de
la main, sans que le troisieme se courbe auffy quelque
peu, comme pour se fermer avec eus. Et la raison
pourquoy ces cors blancs ou lumineux paroissent
35 plus grands, ne consiste pas seulement en ce que
l'estime qu'on fait de leur grandeur dépend de celle

de leur distance, mais aussy en ce que leurs images s'impriment plus grandes dans le fonds de l'œil. Car il faut remarquer que les bouts des filets du nerf optique qui le couurent, encores que très petits, ont neantmoins quelque grosseur; en sorte que chacun d'eus peut estre touché en l'une de ses parties par un obiet, & en d'autres par d'autres; & que n'estant toutesfois capable d'estre meu que d'une seule façon a chasque fois, lors que la moindre de ses parties est touchée par quelqu'obiet fort esclatant, & les autres par d'autres qui le sont moins, il fuit tout entier le mouvement de celuy qui est le plus esclatant, & en presente l'image, sans représenter celle des autres. Comme, si les bouts de ces petits filets sont 1, 2, 3, & que les rayons qui viennent, par exemple, tracer l'image d'une estoile sur le fonds de l'œil, s'y estendent sur celuy qui est marqué 1, & tant soit peu au delà tout autour sur les extremités des six autres marqués 2, sur lesquels ie suppose qu'il ne vient point d'autres rayons, que fort foibles, des parties du ciel voisines a cete estoile, son image s'estendra en tout l'espace qu'occupent ces six marqués 2, & mesme peutestre encores en tout celuy qu'occupent les douze marqués 3, si la force du mouvement est si grande qu'elle se communique aussy a eus. Et ainsi vous voyés que les Estoiles, quoy qu'elles paroissent affés petites, paroissent neantmoins beaucoup plus grandes qu'elles ne deuroient a raison de leur extreme distance. Et encores qu'elles ne seroient pas entierement rondes, elles ne lairroient pas de paroistre telles, comme



auffy vne tour quarrée estant veuë de loïn paroïst
ronde, & tous les cors qui ne tracent que de fort
petites images dans l'œil, n'y peuuent tracer les
figures de leurs angles. Enfin, pour ce qui est de iuger
5 de la distance par la grandeur, ou la figure, ou la cou-
leur, ou la lumiere, les tableaux de Perspective nous
monstrent assés combien il est facile de s'y tromper.
Car souuent, parce que les choses, qui y sont peintes,
sont plus petites que nous ne nous imaginons qu'elles
10 doiuent estre, & que leurs lineamens sont plus confus,
& leurs couleurs plus brunes ou plus foibles, elles
nous paroissent plus esloignées qu'elles ne sont. |

DES MOYENS
DE PERFECTIONNER LA VISION.

15

Discours Septiesme.

Maintenant que nous auons assés examiné com-
ment se fait la vision, receuillons en peu de mots &
nous remettons deuant les yeux toutes les condi-
tions qui sont requises a sa perfection, afin que,
20 considerant en quelle forte il a desia esté pouruü
a chacune par la Nature, nous puissions faire vn
denombrement exact de tout ce qui reste encore a
l'art a y adiouster. On peut reduire toutes les choses
ausquelles il faut auoir icy esgard, a trois princi-

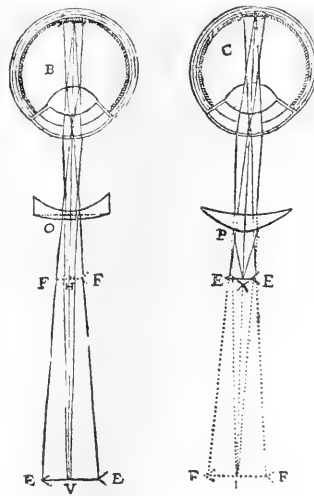
pales, qui sont : les obiets, les organes interieurs qui reçoivent les actions de ces obiets, & les extérieurs qui disposent ces actions a estre receues comme elles doiuent. Et touchant les obiets, il suffit de sçauoir que les vns sont proches ou accessibles, & les autres esloignés & inaccessibles ; & , avec cela, les vns plus, les autres moins illuminés ; afin que nous soyons auertis que, pour ce qui est des accessibles, nous les pouuons approcher ou esloigner, & augmenter ou diminuer la lumiere qui les esclaire, selon qu'il nous fera le plus commode ; mais que, pour ce qui concerne les autres, nous n'y pouuons changer aucune chose. Puis, touchant les organes interieurs, qui sont les nerfs & le cerueau, il est certain aussy que nous ne sçaurions rien adiouter par | art a leur fabrique ; car nous ne sçaurions nous faire vn nouveau cors, & si les medecins y peuuent ayder en quelque chose, cela n'appartient point a nostre fuiet. Si bien qu'il ne nous reste a considerer que les organes extérieurs, entre lesquels ie comprens toutes les parties transparentes de l'œil, aussy bien que tous les autres cors qu'on peut mettre entre luy & l'obiet. Et ie trouue que toutes les choses ausquelles il est besoin de pouruoir avec ces organes extérieurs, peuuent estre reduites a quatre points. Dont le premier est que tous les rayons qui se vont rendre vers chacune des extremités du nerf optique, ne viennent, autant qu'il est possible, que d'une mesme partie de l'obiet, & qu'ils ne reçoient aucun changement en l'espace qui est entre deus : car, sans cela, les images qu'ils forment ne sçauoient estre ny bien semblables a leur origi-

nal, ny bien distinctes. Le second, que ces images
foient fort grandes; non pas en estendue de lieu, car
elles ne sçauroient occuper que le peu d'espace qui
se trouue au fonds de l'œil; mais en l'estendue de
5 leurs lineamens ou de leurs traits, car il est certain
qu'ils feront d'autant plus ayfés a discerner qu'ils
feront plus grands. Le troisieme, que les rayons qui
les forment soyent allés forts pour mouuoir les petits
filets du nerf optique, & par ce moyen estre sentis;
10 mais qu'ils ne le soyent pas tant qu'ils blessent la
veuë. Et le quatriesme, qu'il y ait le plus d'obiets qu'il
fera possible, dont les images se forment dans l'œil en
mesme temps, afin qu'on en puisse voir le plus qu'il
fera possible tout d'une veuë.

15 Or la Nature a employé plusieurs moyens a pour-
uoir a la premiere de ces choses. Car, premierement,
remplissant l'œil de liqueurs fort transparentes & qui
ne sont teintes d'aucune couleur, elle a fait que les
actions qui viennent de dehors, peuuent passer iusques
20 au fonds sans se changer. Et par les refractions que
causent les superficies de ces liqueurs, elle a fait
qu'entre les rayons, suiuant lesquels ces actions se
conduisent, ceux qui viennent d'un mesme point, se
rassemblent en vn mesme point contre le nerf; & en
25 suite, que ceux qui viennent des autres points, s'y
rassemblent aussy en autant d'autres diuers points,
le plus exactement qu'il est possible. Car nous deuons
supposer que la Nature a fait en cecy tout ce qui est
possible, d'autant que l'experience ne nous y fait rien
30 aperceuoir au contraire. Et mesme nous voyons que,
pour rendre d'autant moindre le defaut qui ne peut,

en cecy, estre totalement euité, elle a fait qu'on puisse
restrecir la prunelle quasi autant que la force de la
lumiere le permet. Puis, par la couleur noire dont
elle a teint toutes les parties de l'œil, opposées au
nerf, qui ne sont point transparentes, elle a empesché 5
qu'il n'allast aucuns autres rayons vers ces mesmes
points. Et enfin, par le changement de la figure du
cors de l'œil, elle a fait qu'encore que les obiets en
puissent estre plus ou moins esloignés vne fois que
l'autre, les rayons qui viennent de chacun de leurs 10
points, ne laissent pas de s'assembler, tousiours aussy
exactement qu'il se peut, en autant d'autres points au
fonds de l'œil. Toutefois, elle n'a pas si entierement
pouuü a cete derniere partie, qu'il ne se trouue en-
core quelque chose a y adiouter : car, outre que, com- 15
munement a tous, elle ne nous a pas donné le moyen
de courber tant les superficies de nos yeux, que nous
puissions voir distinctement les obiets qui en sont
fort proches, comme a vn doigt ou vn demi doigt
de distance, elle y a encore manqué dauantage en 20
quelques vns, a qui elle a fait les yeux de telle figure,
qu'ils ne leur peuuent seruir qu'a regarder les choses
esloignées, ce qui arriue principalement aus vieillars ;
& aussy en quelques autres, a qui, au contraire, elle 25
les a fait tels, qu'ils ne leur seruent qu'a regarder les
choses proches, ce qui est plus ordinaire aus ieunes
gens. En forte qu'il semble que les yeux se forment,
au commencement, vn peu plus longs & plus estrois
qu'ils ne doiuent estre, & que, par après, pendant qu'on
vieillist, ils deuiennent plus plats & plus larges. Or, 30
afin que nous puissions remedier par art a ces defauts,

il fera premierement befoin que nous cherchions les figures que les superficies d'une piece de verre ou de quelqu'autre cors transparent doivent avoir, pour courber les rayons, qui tombent sur elles, en telle forte que tous ceux qui viennent d'un certain point de l'obiet, se disposent, en les trauerfant, tout de mesme que s'ils estoient venus d'un autre point, qui fust plus proche ou plus esloigné : a sçavoir, qui fust plus proche, pour seruir a ceux qui ont la veüe courte ; & qui fust plus esloigné, tant pour les vieillars que generalement pour tous ceux qui veulent voir des obiets plus proches que la figure de leurs yeux ne le permet. Car, par exemple, l'œil B, ou C, estant disposé a faire que tous les rayons qui viennent du point H, ou I, s'assemblent au milieu de son fonds ; & ne le pouuant estre a faire aussy que ceux du point V, ou X, s'y assemblent ; il est euident que, si on met au deuant de luy le verre O, ou P, qui face que tous les rayons du point V, ou X, entrent dedans, tout de mesme que s'ils venoyent du point H, ou I, on suppleera par ce moyen a son defect. Puis, a cause qu'il peut y auoir des verres de plusieurs diuerfes figures, qui ayent en cela exactement le mesme effect, il sera befoin, pour choisir les plus



propres a nostre dessein, que nous prenions encore garde principalement a deux conditions. Dont la premiere est que ces figures soyent les plus simples & les plus ayfées a descrire & a tailler qu'il sera possible. Et la seconde, que par leur moyen les rayons qui viennent des autres points de l'obiet, comme E, E, entrent dans l'œil a peu près de mesme que s'ils venoient d'autant d'autres points, comme F, F. t Enotés que ie dis seulement icy a peu près, non autant qu'il est possible ; car, outre qu'il seroit peutestre assés mal-ayfé a determiner par Geometrie, entre vne infinité de figures qui peuuent seruir a ce mesme effect, celles qui y sont exactement les plus propres, il seroit entierement inutile, a cause que, l'œil mesme ne faisant pas que tous les rayons qui viennent de diuers points, s'assemblent iustement en autant d'autres diuers points, elles ne seroyent pas sans doute pour cela les plus propres a rendre la vision bien distincte, & il est impossible en cecy de choisir autrement qu'a peu près, a cause que la figure précise de l'œil ne nous peut estre connue. De plus, nous aurons tousiours a prendre garde, lors que nous appliquerons ainsi quelque cors au deuant de nos yeux, que nous imitions autant qu'il sera possible la Nature, en toutes les choses que nous voyons qu'elle a obserué en les construisant ; & que nous ne perdions aucun des auantages qu'elle nous a donnés, si ce n'est pour en gagner quelque autre plus important.

Pour la grandeur des images, il est a remarquer qu'elle depend seulement de trois choses, a sçauoir, de la distance qui est entre l'obiet & le lieu où se

croissent les rayons qu'il enuoye de diuers de ses
 poins vers le fonds de l'œil; puis, de celle qui est
 entre ce mesme lieu & le fonds de l'œil; & enfin, de
 la refraction de ces rayons. Comme il est euident^a que
 5 l'image RST seroit plus grande qu'elle n'est, si l'obiet
 VXY estoit plus proche du lieu K, où se croysent les
 rayons VKR & YKT, ou plustost de la superficie
 BCD, qui est proprement le lieu où ils commencent
 a se croiser, ainsi que vous verrés cy après; ou bien,
 10 si on pouuoit faire que le cors de l'œil fust plus long,
 en sorte qu'il y eust plus de distance qu'il n'y a, depuis
 sa superficie BCD, qui fait que ces rayons s'entre-
 croysent, iusques au fonds RST; ou enfin, si la re-
 fraction ne les courboit pas tant en dedans vers le
 15 milieu S, mais plustost, s'il estoit possible, en dehors.
 Et quoy qu'on imagine outre ces trois choses, il n'y
 a rien qui puisse rendre cete image plus grande.
 Mesme la derniere n'est quasi point du tout conside-
 20 par son moyen que de fort peu, & ce avec tant de
 difficulté, qu'on le peut tousiours plus ayfement par
 l'une des autres, ainsi que vous sçaurés tout mainte-
 nant. Auffy voyons nous que la Nature l'a negligée;
 car, faisant que les rayons, comme VKR & YKT, se
 25 courbent en dedans vers S sur les superficies BCD &
 123, elle a rendu l'image RST vn peu plus petite
 que si elle auoit fait qu'ils se courbassent en dehors,
 comme ils font vers 5 sur la superficie 456, ou qu'elle
 les eust laissé estre tous droits. On n'a point besoin
 30 auffy de considerer la premiere de ces trois choses,

a. Voir, p. 139 ci-avant, la figure de la p. 76 de l'édition *princeps*.

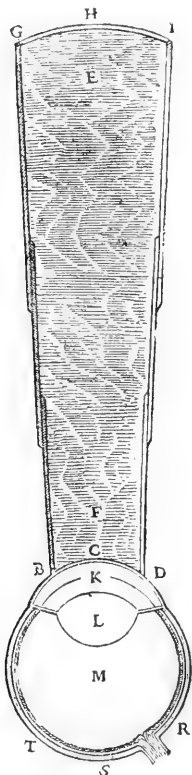
lors que les obiets ne font point du tout accessibles :
 mais, lors qu'ils le font, il est evident que, d'autant
 que nous les regardons de plus près, d'autant leurs
 images se forment plus grandes au fonds de nos yeux.
 Si bien que, la Nature ne nous ayant pas donné le
 5 moyen de les regarder de plus près qu'environ a vn
 pied ou demi pied de distance, afin d'y adiouster par
 art tout ce qui se peut, il est seulement besoin d'inter-
 poser vn verre, tel que celui^a qui est marqué P, dont
 il a esté parlé tout maintenant, qui face que tous les
 10 rayons, qui viennent d'un point le plus proche qu'il se
 pourra, entrent dans l'œil comme s'ils venoient d'un
 autre point plus esloigné. Or tout le plus qu'on
 puisse faire par ce moyen, c'est qu'il n'y aura que la
 douze ou quinzième partie d'autant d'espace entre
 15 l'œil & l'obiet, qu'il y en deuroit auoir sans cela; &
 ainsi, que les rayons qui viendront de diuers poins de
 cet obiet, se croifans douze ou quinze fois | plus près
 de luy, ou mesme quelque peu d'auantage, a cause
 20 que ce ne sera plus sur la superficie de l'œil qu'ils
 commenceront a se croiser, mais plustost sur celle du
 verre, dont l'obiet fera vn peu plus proche, ils for-
 meront vne image, dont le diametre sera douze ou
 quinze fois plus grand qu'il ne pourroit estre, si on
 25 ne se seruoit point de ce verre; & par consequent
 sa superficie sera environ deus cens fois plus grande,
 ce qui fera que l'obiet paroistra environ deux cent
 fois plus distinctement; au moyen de quoy il pa-
 roistra aussy beaucoup plus grand, non pas deus cent
 30 fois iustement, mais plus ou moins, a proportion de

a. « Voyés en la page 74. » (Figure p. 151 ci-avant.)

ce qu'on le iugera estre esloigné. Car, par exemple, si, en regardant l'obiet X au trauers du verre P, on dispoſe ſon œil C. en meſme forte qu'il deuroit estre pour voir vn autre obiet, qui ſeroit a 20 ou 30 pas
 5 loin de luy, & que, n'ayant d'ailleurs aucune cognoiſſance du lieu où est cet obiet X, on le iuge estre veritablement a trente pas, il ſemblera plus d'un million de fois plus grand qu'il n'est. En forte qu'il pourra deuenir d'une puce vn elephant; car il est certain que l'image que forme vne puce au fonds de
 10 l'œil, lors qu'elle en est ſi proche, n'est pas moins grande que celle qu'y forme vn elephant, lors qu'il en est a trente pas. Et c'est ſur cecy ſeul qu'est fondée toute l'inuention de ces petites lunettes a puces composées d'un ſeul verre, dont l'vſage est par tout aſſés
 15 commun, bien qu'on n'ait pas encores connu la vraye figure qu'elles doiuent auoir; & pource qu'on ſçait ordinairement que l'obiet est fort proche, lors qu'on les employe a le regarder, il ne peut paroître ſi grand
 20 qu'il ſeroit, ſi on l'imaginoit plus esloigné.

Il ne reſte plus qu'un autre moyen pour augmenter la grandeur des images, qui est de faire que les rayons qui viennent de diuers points de l'obiet, ſe croiſent le plus loin qu'il ſe pourra du fonds de l'œil; mais il est
 25 bien, ſans comparaiſon, le plus important & le plus conſiderable de tous. Car c'est l'unique qui puiſſe ſeruir pour les obiets inacceſſibles, auſſy bien que pour les acceſſibles, & dont l'effet n'a point de bornes: en forte qu'on peut, en s'en ſeruant, augmenter les
 30 images de plus en plus iuſques a vne grandeur indefinite. Comme, par exemple, d'autant que la premiere

des trois liqueurs dont l'œil est rempli, cause a peu près mesme refraction que l'eau commune, si on applique tout contre vn tuyau plein d'eau, comme EF, au



bout duquel il y ait vn verre GHI, dont la figure soit toute semblable

a celle de la peau BCD qui couvre cete liqueur, & ait mesme rapport

a la distance du fonds de l'œil, il ne se fera plus aucune refraction a

l'entrée de cet œil; mais celle qui s'y faisoit auparavant, (& qui estoit

cause que tous les rayons qui venoient d'un mesme point de l'objet

commençoient a se courber dès cet endroit là, pour s'aller assembler

en vn mesme point sur les extremités du nerf optique, & qu'ensuite

tous ceux qui venoyent de diuers points s'y croisoient, pour s'aller

rendre sur diuers points de ce nerf), se fera dès l'entrée du tuyau GI: si

bien que ces rayons, se croisans dès là, formeront l'image RST beaucoup

plus grande que s'ils ne se croisoient que sur la superficie BCD; & ils la

formeront de plus en plus grande selon que ce tuyau

fera plus long. Et ainsi l'eau EF faisant l'office de l'humeur K; le verre GHI, celuy de la peau BCD; &

l'entrée du tuyau GI, celuy de la prunelle; la vision se fera en mesme façon que si la Nature auoit fait l'œil

plus long qu'il n'est, de toute la longueur de ce tuyau. Sans qu'il y ait autre chose a remarquer, sinon que la vraye prunelle fera, pour lors, non seulement inutile, mais mesme nuisible, en ce qu'elle exclura, par sa petiteffe, les rayons qui pourroient aller vers les costés du fonds de l'œil, & ainsi empeschera que les images ne s'y estendent en autant d'espace qu'elles feroient, si elle n'estoit point si estroite. Il ne faut pas aussy que ie m'oublie de vous auertir que les refractions particulieres, qui se font vn peu autrement dans le verre GHI que dans l'eau EF, ne font point icy considerables, a cause que, ce verre estant par tout esgalement espais, si la premiere de ces superficies fait courber les rayons vn peu plus que ne feroit celle de l'eau, la seconde les redresse d'autant a mesme temps. Et c'est pour cete mesme raison que, cy dessus, ie n'ay point parlé des refractions que peuuent causer les peaus qui enuoloppent les humeurs de l'œil, mais seulement de celles de ses humeurs.

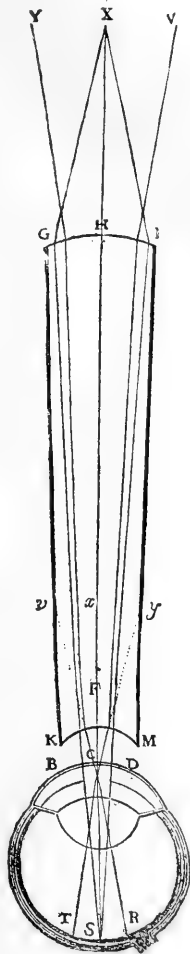
Or, d'autant qu'il y auroit beaucoup d'incommodité a ioindre de l'eau contre nostre œil, en la façon que ie vien d'expliquer; & mesme que, ne pouuant sçauoir precisement quelle est la figure de la peau BCD qui le couure, on ne sçauroit determiner exactement celle du verre GHI, pour le substituer en sa place; il fera mieux de se seruir d'une autre inuention, & de faire, par le moyen d'un ou de plusieurs verres ou autres cors transparens, enfermés aussy en vn tuyau, mais non pas ioints a l'œil si exactement qu'il ne demeure vn peu d'air entre deux, que, dès l'entrée de ce tuyau, les rayons qui vienent d'un mesme point de l'obiet se

plient, ou se courbent, en la façon qui est requise pour faire qu'ils aillent se rassembler en vn autre point, vers l'endroit où se trouuera le milieu du fonds de l'œil, quand ce tuyau sera mis au deuant. Puis, de rechef, que ces mesmes rayons, en sortant de ce tuyau, se plient & se redressent en telle sorte qu'ils puissent entrer dans l'œil tout de mesme que s'ils n'auoient point du tout esté pliés, mais seulement qu'ils vinssent de quelque lieu qui fust plus proche. Et ensuite, que ceux qui viendront de diuers points, s'estant croisés dés l'entrée de ce tuyau, ne se decroyfent point a la sortie, mais qu'ils aillent vers l'œil en mesme façon que s'ils venoient d'vn obiet qui fust plus grand, ou plus proche. Comme, si le tuyau HF est rempli d'vn verre tout solide, dont la superficie GHI soit de telle figure, qu'elle face que tous les rayons qui viennent du point X, estant dans le verre, tendent vers S; & que son autre superficie KM les plie de rechef en telle sorte, qu'ils tendent de là vers l'œil en mesme façon que s'ils venoient du point x, que ie suppose en tel lieu, que les lignes xC & CS ont entre elles mesme proportion que XH & HS; ceux qui viendront du point V les croyferont necessairement en la superficie GHI, de façon que, se trouuant desia elloignés d'eus lors qu'ils seront a l'autre bout du tuyau, la superficie KM ne les en pourra pas rapprocher, principalement si elle est concaue, ainsi que ie la suppose; mais elle les renuoyra vers l'œil, a peu près en mesme sorte que s'ils venoient du point y. Au moyen de quoy ils formeront l'image RST d'autant plus grande que le tuyau sera plus long, & il ne sera point besoin, pour deter-

miner les figures des cors transparens dont on voudra se seruir a cet effect, de sçauoir exactement quelle est celle de la superficie BCD.

- 5 Mais, pour ce qu'il y auroit de rechef de l'incommodité a trouuer des verres ou autres tels cors qui fussent assés espais pour remplir tout le tuyau HF, & assés clairs & trans-
- 10 parens pour n'em|pescher point pour cela le passage de la lumiere, on pourra.laisser vuide tout le dedans de ce tuyau, & mettre seulement deux verres a ses deux bouts, qui
- 15 font le mesme effet que ie vien de dire que les deux superficies GHI & KLM deuoient faire. Et c'est sur cecy seul qu'est fondée toute l'in-
- 20 uention de ces lunettes composées de deux verres mis aus deux bouts d'un tuyau, qui m'ont donné occasion d'escrire ce Traité.

- Pour la troisieme condition qui est requise a la perfection de la veuë
- 25 de la part des organes exterieurs, a sçauoir, que les actions qui meuuent chaque filet du nerf optique ne soyent ny trop fortes ny trop foibles, la Nature y a fort bien pouruû, en
- 30 nous donnant le pouuoir d'estrecir & d'elargir les prunelles de nos yeux. Mais elle a



encore laissé à l'art quelque chose a y adiouster. Car, premièrement, lors que ces actions sont si fortes, qu'on ne peut assez estreindre les prunelles pour les souffrir, comme lors qu'on veut regarder le soleil, il est aisé d'y apporter remede en se mettant contre l'œil quelque cors noir, dans lequel il n'y ait qu'un trou fort estroit, qui face l'office de la prunelle; ou bien en regardant au trauers d'un crespe, ou de quelque autre tel cors un peu obscur, & qui ne laisse entrer en l'œil qu'autant de rayons de chaque partie de l'obiet, qu'il en est besoin pour mouuoir le nerf optique sans le blesser. Et lors que, tout au contraire, ces actions sont trop foibles pour estre senties, nous pouuons les rendre plus fortes, au moins quand les obiets sont accessibles, en les exposant aux rayons du soleil, tellement ramassés par l'ayde d'un miroir ou verre bruslant, qu'ils ayent le plus de force qu'ils puissent auoir pour les illuminer sans les corrompre.

Puis, outre cela, lors qu'on se fert des lunettes dont nous venons de parler, d'autant qu'elles rendent la prunelle inutile, & que c'est l'ouuerture par où elles reçoient la lumiere de dehors qui fait son office, c'est elle aussi qu'on doit eslargir ou estreindre, selon qu'on veut rendre la vision plus forte ou plus foible. Et il est a remarquer que, si on ne faisoit point cete ouuerture plus large qu'est la prunelle, les rayons agiroient moins fort contre chaque partie du fonds de l'œil, que si on ne se seruoit point de lunettes: & ce, en mesme proportion que les images qu'ils y formeroient seroient plus grandes: sans conter ce que les superficies des verres interposés ostent de leur force.

Mais on peut la rendre beaucoup plus large, & ce
 d'autant plus, que le verre qui redresse les rayons, est
 situé plus proche du point vers lequel celui qui les a
 pliés les faisoit tendre. Comme, si le verre $GgHi$ fait
 5 que tous les rayons qui viennent du
 point qu'on veut regarder tendent
 vers S , & qu'ils soient redressés par
 le verre KLM , en sorte que de là
 ils tendent parallèles vers l'œil :
 10 pour trouver la plus grande lar-
 geur que puisse avoir l'ouverture
 du tuyau, il faut faire la distance
 qui est entre les points K & M ,
 égale au diamètre de la prunelle ;
 15 puis, tirant du point S deux lignes
 droites qui passent par K & M , a
 fçavoir SK , qu'il faut prolonger
 jusques a g ; & SM , jusques a i ;
 on aura gi pour le diamètre qu'on
 20 cherchoit. Car il est manifeste que,
 si on la faisoit plus grande, il n'en-
 treroit point pour cela dans l'œil
 plus de rayons du point vers lequel on dresse sa veuë,
 & que, pour ceux qui y viendroient de plus des autres
 25 lieux, ne pouvant ayder a la vision, ils ne feroient que
 la rendre plus confuse. Mais si, au lieu du verre KLM ,
 on se sert de klm , qui, a cause de sa figure, doit estre
 mis plus proche du point S , on prendra de rechef la
 distance entre les points k & m égale au diamètre de
 30 la prunelle ; puis, tirant les lignes SkG & SmI , on
 aura GI pour le diamètre de l'ouverture cherchée,

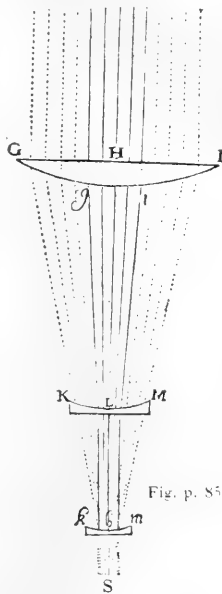
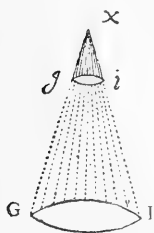


Fig. p. 85.

qui, comme vous voyés, est plus grand que *gi*, en
 mesme proportion que la ligne *SL* surpasse *Sl*. Et si
 cete ligne *Sl* n'est pas plus grande que le diametre
 de l'œil, la vision sera aussy forte a peu près, & aussy
 claire, que si on ne se feruoit point de lunettes, & que
 les obiets fussent, en recompense, plus proches qu'ils
 ne sont, d'autant qu'ils paroissent plus grands. En forte
 que, si la longueur du tuyau fait, par exemple, que
 l'image d'un obiet esloigné de trente lieues se forme
 aussy grande dans l'œil, que s'il n'estoit esloigné que
 de trente pas, la largeur de son entrée, estant telle que
 ie viens de la determiner, fera que cet obiet se verra
 aussy clairement que si, n'en estant veritablement es-
 loigné que de trente pas, on le regardoit sans lunettes.
 Et si on peut faire cete distance entre les points *S* & *l*
 encore moindre, la vision sera encore plus claire.

Mais cecy ne sert principalement que pour les obiets
 inaccessibles; car, pour ceus qui sont accessibles, l'ou-
 uerture du tuyau peut estre d'autant plus estroite
 qu'on les en aproche d'avantage, sans pour cela que
 la vision en soit moins claire. Comme
 vous voyés qu'il n'entre pas moins de
 rayons du point *X* dans le petit verre *gi*,
 que dans le grand *GI*. Et enfin, elle ne
 peut estre plus large que les verres qu'on
 y applique, lesquels, a cause de leurs fi-
 gures, ne doiuent point excéder certaine
 grandeur, que ie determineray cy après.



Que si quelquefois la lumiere qui vient des obiets
 est trop forte, il sera bien aysé de l'affoiblir, en cou-
 urant tout autour les extremités du verre qui est a

l'entrée du tuyau : ce qui vaudra mieux que de mettre au deuant quelques autres verres plus troubles ou colorés, ainſi que pluſieurs ont couſtume de faire pour regarder le ſoleil ; car, plus cete entrée ſera eſtroite, plus la viſion ſera diſtincte, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus de la prunelle. Et meſme il faut obſeruer qu'il ſera mieux de couvrir le verre par le dehors que par le dedans, afin que les reflexions qui ſe pouroient faire ſur les bords de ſa ſuperficie, n'enuoyent vers l'œil aucuns rayons : car ces rayons, ne ſeruans point a la viſion, y pouroient nuire.

Il n'y a plus qu'une condition qui ſoit deſirée de la part des organes extérieurs, qui eſt de faire qu'on aperçoive le plus d'objets qu'il eſt poſſible en meſme temps. Et il eſt a remarquer qu'elle n'eſt aucunement requiſe pour la perfection de voir mieux, mais ſeulement pour la commodité de voir plus ; & meſme qu'il eſt impoſſible de voir plus d'un ſeul objet a la fois diſtinctement : en forte que cete commodité, d'en voir cependant confuſement pluſieurs autres, n'eſt principalement vtile, qu'afin de ſçavoir vers quel coſté il faudra, par après, tourner ſes yeux pour regarder celui d'entre eux qu'on voudra mieux conſiderer. Et c'eſt a quoy la Nature a tellement pouruû, qu'il eſt impoſſible a l'art d'y adiouſter aucune choſe ; meſme, tout au contraire, d'autant plus que par le moyen de quelques lunettes on augmente la grandeur des lineamens de l'image qui s'imprime au fonds de l'œil, d'autant fait on qu'elle repreſente moins d'objets : a cauſe que l'eſpace qu'elle occupe ne peut aucunement eſtre augmenté, ſi ce n'eſt peuteſtre de fort peu en la ren-

uerfant, ce que ie iuge estre a reietter pour d'autres raisons. Mais il est ayfé, si les obiets sont accessibles, de mettre celuy qu'on veut regarder en l'endroit où il peut estre vû le plus distinctement au trauers de la lunete; & s'ils sont inacessibles, de mettre la lunete 5
sur vne machine, qui serue a la tourner facilement vers tel endroit determiné qu'on voudra. Et ainsi il ne nous manquera rien de ce qui rend le plus cete quatriesme condition considerable.

Au reste, afin que ie n'obmette icy aucune chose, 10
i'ay encore a vous auertir que les defauts de l'œil, qui consistent en ce qu'on ne peut assés changer la figure de l'humeur cristaline ou bien la grandeur de la prunelle, se peuent peu a peu diminuer & cor- 15
riger par l'usage : a cause que cete humeur cristaline, & la peau qui contient cete prunelle, estant de vrais muscles, leurs fonctions se facilitent & s'augmentent lors qu'on les exerce, ainsi que celles de tous les autres muscles de nostre cors. Et c'est ainsi que les 20
chasseurs & les matelots, en s'exerçant a regarder des obiets fort esloignés, & les graueurs ou autres artisans, qui font des ourrages fort subtils, a en regarder de fort proches, acquerent ordinairement la puissance de les voir plus distinctement que les autres hommes. Et c'est ainsi aussy que ces Indiens, qu'on dit auoir pû 25
fixement regarder le soleil, sans que leur veuë en fust offusquée, auoient deu sans doute auparauant, en regardant souuent des obiets fort esclatans, accoustumer peu a peu leurs prunelles a s'estreindre plus que les nostres. Mais ces choses apartiennent plustost a la 30
Medecine, dont la fin est de remedier aus defauts de

la veuë par la correction des organes naturels, que non pas a la Dioptrique, dont la fin n'est que de remedier aus mesmes defauts par l'application de quelques autres organes artificiels.

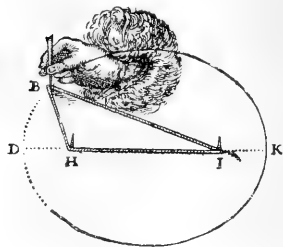
5 DES FIGVRES QVE DOIVENT AVOIR
 LES CORPS TRANSPARENS
 POUR DETOURNER LES RAYONS
 PAR REFRACTION
 10 EN TOUTES LES FAÇONS QUI SERVENT
 A LA VEVÈ.

Discours Huiçiesme.

Or, afin que ie vous puisse tantost dire plus exactement en quelle forte on doit faire ces organes artificiels, pour les rendre les plus parfaits qui puissent estre, il
 15 est besoyn que i'explique auparauant les figures que doiuent auoir les superficies des cors transparens pour plier & détourner les rayons de la lumiere en toutes les façons qui peuuent seruir a mon dessein. En quoy si ie ne me puis rendre assés clair & intelli-
 20 gible pour tout le monde, a cause que c'est vne matiere de Geometrie vn peu difficile, ie tafcheray au moins de l'estre assés pour ceux qui auront seulement

appris les premiers Elemens de cete science. Et d'abord, afin de ne les tenir point en suspens, ie leur diray que toutes les figures dont i'ay icy a leur parler, ne feront composées que d'Ellipses ou d'Hyperboles, & de cercles ou de lignes droites.

L'Ellipse, ou l'Ouale, est vne ligne courbe que les Mathematiciens ont accoustumé de nous exposer en coupant de trauers vn cone ou vn cylindre, & que i'ay vu aussy quelquefois employer par des Iardiniers dans les compartimens de leurs parterres, où ils la descriuent d'vne façon qui est veritablement fort grossiere & peu exacte, mais qui fait, ce me semble, mieux comprendre sa nature, que la section du cylindre ny du cone. Ils plantent en terre deux picquets, comme,

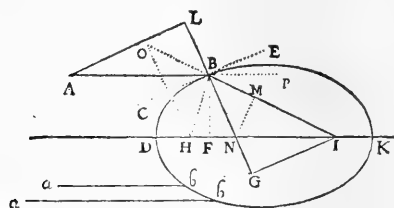


par exemple, l'vn au point H, l'autre au point I, & ayant noué ensemble les deux bouts d'vne corde, ils la passent autour d'eux, en la façon que vous voyés icy B H I. Puis, mettant le bout du doigt en cete corde, ils le conduisent tout autour de ces deux pic-

quets, en la tirant tousiours a eux d'esgale force, afin de la tenir tendue esgalement, & ainsi descriuent sur la terre la ligne courbe D B K, qui est vne Ellipse. Et si, sans changer la longueur de cete corde B H I, ils plantent seulement leurs picquets H & I vn peu plus proches l'vn de l'autre, ils descrieront derechef vne Ellipse, mais qui sera d'autre espece que la precedente; & s'ils les plantent encore vn peu plus proches,

ils en defcriront encore vne autre ; & enfin, s'ils les
 ioignent enfemble tout a fait, ce fera vn cercle qu'ils
 defcriront. Au lieu que, s'ils diminuent la longueur de
 la corde en mefme proportion que la diftance de ces
 5 picquets, ils defcriront bien des Ellipfes qui feront
 diuerfes en grandeur, mais qui feront toutes de
 mefme efpece. Et ainfi vous voyés qu'il y en peut
 auoir d'une infinité d'efpeces toutes diuerfes, en forte
 qu'elles ne different pas moins l'une de l'autre, que la
 10 derniere fait du cercle ; & que, de chafque efpece, il y
 en peut auoir de toutes grandeurs ; & que, fi d'un
 point, comme B, pris a difcretion dans quelqu'une
 de ces Ellipfes, on tire deux lignes droites vers les
 15 deux points H & I, où les deus picquets doiuent eftre
 plantés pour la defcrire, ces deux lignes BH & BI,
 iointes enfemble, feront efgales a fon plus grand dia-
 metre DK, ainfi qu'il fe prouue facilement par la
 conftitution. Car la portion de la corde qui s'eftend
 d'I vers B & de là fe replie iufques a H, eft la mefme
 20 qui s'eftend d'I vers K ou vers D & de là fe replie auffy
 iufques a H : en forte que DH eft efgale a IK, & HD
 plus DI, qui valent autant que HB plus BI, font efgales
 a la toute DK. Et enfin, les Ellipfes qu'on defcrit en
 mettant toujours mefme proportion entre leur plus
 25 grand diametre DK & la diftance des points H & I,
 font toutes d'une mefme efpece. Et a caufe de cer-
 taine propriété de ces points H & I, que vous en-
 tendrés cy après, nous les nommerons les points
 bruflans, l'un interieur, & l'autre exterieur : a fea-
 30 uoir, fi on les rapporte a la moitié de l'Ellipfe qui eft
 vers D, I fera l'exterieur ; & fi on les rapporte a l'autre

moitié qui est vers K, il fera l'interieur; & quand nous parlerons sans distinction du point brulant, nous entendrons toujours parler de l'exterieur*. Puis, outre cela, il est besoin que vous sçachiés que, si par ce point B on tire les deux lignes droites LBG & CBE, qui se couppent l'une l'autre a angles droits, & dont l'une, LG, diuise l'angle HBI en deux parties esgales, l'autre CE touchera cete Ellipse en ce point B sans la couper. De quoy ie ne mets pas la demonstration, pource que les Geometres la sçauent assés, & que les autres ne feroient que s'ennuyer de l'entendre. Mais ce que i'ay icy particulierement dessein de vous expliquer, c'est que, si on tire encore de ce point B, hors de l'Ellipse, la ligne



droite BA parallele au plus grand diametre DK, & que, l'ayant prise esgale a BI, des points A & I on tire sur LG les deux perpendiculaires AL & IG, ces deux dernieres AL & IG auront entre elles mesme proportion que les deux DK & HI. En forte que, si la ligne AB est vn rayon de lumiere, & que cete Ellipse DBK soit en la superficie d'un corps transparent tout solide, par lequel, suiuant ce qui a esté dit cy dessus, les rayons passent plus aysement que par l'air, en mesme proportion que la ligne DK est plus grande que HI, ce rayon AB fera tellement détourné au point B, par la superficie de ce cors transparent, qu'il ira de là vers I. Et pource que ce point B est pris a discretion

dans l'Ellipse, tout ce qui se dit icy du rayon AB se doit entendre generalement de tous les rayons paralleles a l'aissieu DK, qui tombent sur quelque point de cete Ellipse, a sçavoir qu'ils y seront tous tellement détournés, qu'ils iront se rendre de là vers le point I.

|Or cecy se demonstre en cette sorte. Premièrement, ^a

a. Le texte qui suit jusqu'à « Puis » (p. 170, l. 5) est une seconde rédaction de Descartes, indiquée par lui à Mersenne (voir *Correspondance*, t. II, p. 638) comme devant être substituée à celle de l'édition de 1637. Voici le texte primitif :

si on tire du point B la ligne BF perpendiculaire sur KD, & que du point N, où LG & KD s'entrecourent, on tire aussy la ligne NM perpendiculaire sur IB, on trouuera que AL est a IG comme BF est a NM. Car, d'une part, les triangles BFN & BLA sont semblables, a cause qu'ils sont tous deux rectangles, & que, NF & BA estans paralleles, les angles FNB & ABL sont esgaux; & d'autre part, les triangles NBM & IBG sont aussy semblables, a cause qu'ils sont rectangles, & que l'angle vers B est commun a tous deux. Et, outre cela, les deux triangles BFN & BMN ont mesme rapport entre eux que les deux ALB & BGI, a cause que, comme les bases de ceux-cy, BA & BI, sont esgales, ainsi BN, qui est la base du triangle BFN, est esgale a Ioy mesme en tant qu'elle est aussy la base du triangle BMN. D'où il suit euidentement que, comme BF est a NM, ainsi AL, celuy des costés du triangle ALB qui se rapporte a BF dans le triangle BFN, c'est a dire qui est la subtendue du mesme angle, est a IG, celuy des costés du triangle BGI qui se rapporte

celle qui sert a mesurer la refraction de tous les rayons qui passent obliquement de l'air dans quelque verre, ou autre matiere transparente qu'on veut employer ; & qu'on face vn cors de ce verre qui ait la figure que
 5 descriroit cete Ellipse si elle se mouuoit circulairement autour de l'aissieu DK ; les rayons qui seront dans l'air paralleles a cet aissieu, comme AB, *ab*, entrans dans ce verre, s'y détournent en telle sorte, qu'ils iront tous s'assembler au point brullant I, qui des deux H & I est
 10 le plus esloigné du lieu d'où ils viennent. | Car vous sçaués que le rayon AB doit estre détourné au point B par la superficie courbe du verre, que represente l'Ellipse DBK, tout de mesme qu'il le seroit par la superficie plate du mesme verre que represente la ligne
 15 droite CBE, dans laquelle il doit aller de B vers I, a cause qu'AL & IG sont l'une a l'autre comme DK & HI, c'est a dire, comme elles doivent estre pour mesurer la refraction. Et le point B ayant esté pris a discretion dans l'Ellipse, tout ce que nous auons demonsté de ce rayon AB, se doit entendre en mesme
 20 façon de tous les autres paralleles a DK, qui tombent sur les autres points de cete Ellipse ; en sorte qu'ils doivent tous aller vers I.

De plus, a cause que tous les rayons qui tendent
 25 vers le centre d'un cercle ou d'un globe, tombans perpendiculairement sur sa superficie, n'y doiuent souffrir aucune refraction, si du centre I on fait vn cercle a telle distance qu'on voudra, pouruù qu'il passe entre D & I, comme BQB, les lignes DB & QB, tournant
 30 autour de l'aissieu DQ, descriront la figure d'un verre qui assemblera dans l'air au point I tous les | rayons

qui auront esté de l'autre costé, aussy dans l'air, paralleles a cet aissieu : & reciproquement qui fera que tous ceux qui seront venus du point I, se rendront paralleles de l'autre costé.

Fig. p. 95.

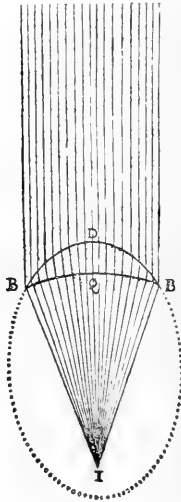
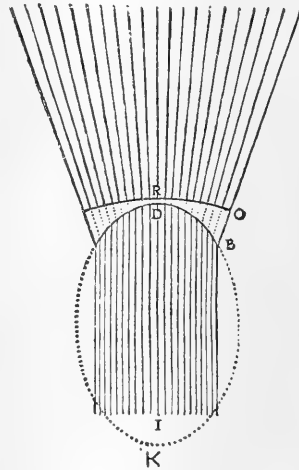


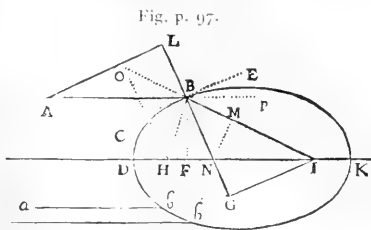
Fig. p. 96.



Et si du mesme centre I on décrit le cercle RO, a 5
 telle distance qu'on voudra au delà du point D ; &
 qu'ayant pris le point B dans l'Ellipse a discretion,
 pouruù toutefois qu'il ne soit pas plus esloigné de D
 que de K ; on tire la ligne droite BO, qui tende vers I ;
 les lignes RO ; OB & BD, meuës circulairement au 10
 tour de l'aissieu DR, descriront la figure d'un verre
 qui fera que les rayons paralleles a cet aissieu du costé
 de l'Ellipse, s'escarteront ça & là de l'autre costé,
 comme s'ils venoient tous du point I. Car il est mani-

feite que, par exemple, le rayon PB doit estre autant détourné par la superficie creuse du verre DBA,

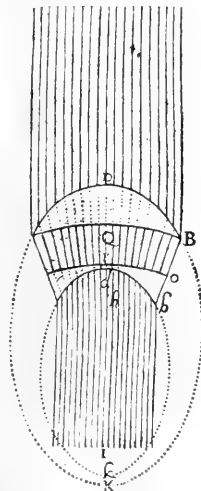
comme AB par la
 5 du verre DBK, &
 par conſequent que
 BO doit estre en
 meſme ligne droite



que BI, puisſque PB
 10 eſt en meſme ligne droite que BA : & ainſi des autres.

Et ſi de rechef, dans l'Ellipſe DBK, on en deſcrit vne
 autre plus petite, mais de meſme eſpece, comme *dbk*,

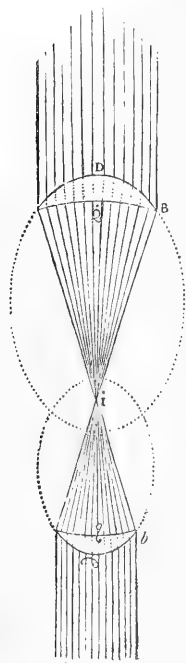
dont le point bruſlant marqué I ſoit
 15 en meſme lieu que celuy de la pre-
 cedente auſſy marqué I, & l'autre *h*
 en meſme ligne droite & vers le
 meſme coſté que DH, & qu'ayant
 pris B a diſcretion, comme cy de-
 20 uant, on tire la ligne droite *Bb* qui
 tende vers I, les lignes DB, *Bb*, *bd*,
 meuës autour de l'aiſſieu *Dd*, deſcri-
 ront la figure d'un verre qui fera que
 tous les rayons qui, auant que de le
 rencontrer, auront eſté paralleles,
 25 ſe trouueront derechef paralleles
 après en eſtre fortis, & qu'avec cela
 ils feront plus reſſerrés, & occupe-



ront vn moindre eſpace du coſté de la plus petite
 Ellipſe *db*, que de celuy de la plus grande. Et ſi, pour
 30 euitier l'eſpaiſſeur de ce verre *DBbd*, on deſcrit du
 centre I les cercles *QB* & *ro*, les ſuperficies *DBQ*

& *robd* représenteront les figures & la situation de deux verres moins espais, qui auront en cela son mesme effect.

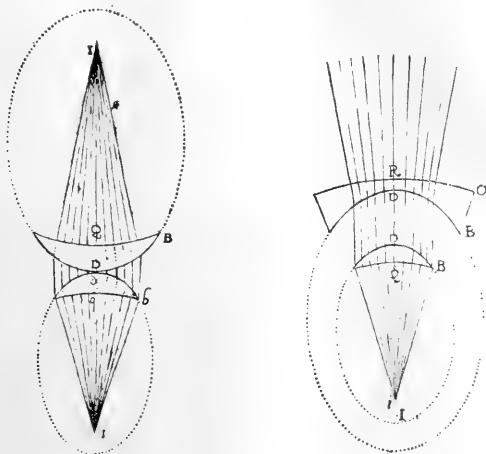
Et si on dispose les deux verres semblables *DBQ* & *dbq* inegaus en grandeur, en telle forte que leurs aissieux soient en vne mesme ligne droite, & leurs deux points brullans extérieurs, marqués *I*, en vn mesme lieu, & que leurs superficies circulaires *BQ*, *bq* se regardent l'une l'autre, ils auront aussy en cela le mesme effect.



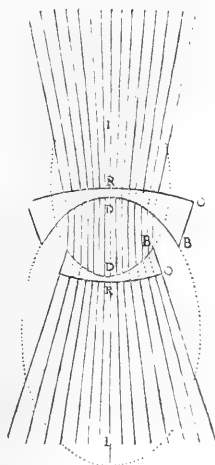
Et si on ioint ces deux verres semblables inegaus en grandeur *DBQ* & *dbq*, ou qu'on les mette a telle distance qu'on voudra l'un de l'autre, pouruù seulement que leurs aissieux soient en mesme ligne droite, & que leurs superficies Elliptiques se regardent, ils feront que tous les rayons qui viendront du point brullant de l'un marqué *I*, s'iront assembler en l'autre aussy marqué *I*.

Et si on ioint les deux differens *DBQ* & *DBOR*, en forte aussy que leurs superficies *DB* & *BD* se regardent, ils feront que les rayons qui viendront du point *i*, que l'Ellipse du verre *DBQ* a pour son point brullant, s'escarteront comme s'ils venoient du point *I*, qui est le point brullant du verre *DBOR* : ou reciproquement, que ceux qui tendent vers ce point *I*, s'iront assembler en l'autre marqué *i*.

Et enfin, si on joint les deus DBOR & DBOR,



touffours en forte que leurs superficies DB, BD se regardent, on fera que les rayons qui, en trauerfant l'vn de ces verres, tendent au delà vers I, s'écarteront derechef, en fortant de l'autre, comme s'ils venoient de l'autre point I. Et on peut faire la distance de chascun de ces points marqués I plus ou moins grande autant qu'on veut, en changeant la grandeur de l'Ellipse dont il depend. En forte que, avec l'Ellipse feule & la ligne circulaire, on peut descrire des verres qui facent que les rayons qui vienent d'vn point, ou tendent vers vn point, ou font paralleles, changent



de l'une en l'autre de ces trois sortes de dispositions, en toutes les façons qui puissent estre imaginées.

L'Hyperbole est aussy vne ligne courbe que les Mathématiciens expliquent par la section d'un cone, comme l'Ellipse. Mais, afin de vous la faire mieux concevoir, j'introduiray encore icy vn iardinier qui s'en sert a compasser la broderie de quelque par-

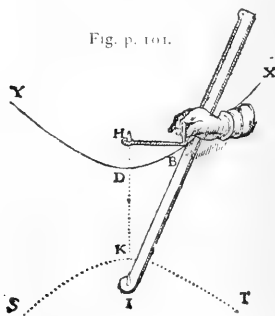


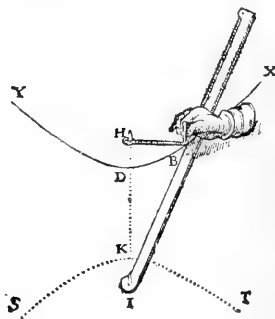
Fig. p. 101.

terre. Il plante derechef ses deux picquets aux points H & I; & ayant attaché au bout d'une longue reigle le bout d'une corde vn peu plus courte, il fait vn trou rond a l'autre bout de cete reigle, dans lequel il fait entrer le picquet I, & vne boucle qu'il passe dans le picquet H.

Puis, mettant le doigt au point X, où elles sont attachées l'une a l'autre, il le coule de là en bas iusques a D, tenant tousiours cependant la corde toute iointe & comme colée contre la reigle depuis le point X iusques a l'endroit où il la touche, & avec cela toute tendue : au moyen de quoy, contraignant cete reigle de tourner autour du picquet I a mesure qu'il abaisse son doigt, il descrit sur la terre la ligne courbe XBD, qui est vne partie d'une Hyperbole. Et, après cela, tournant sa reigle de l'autre costé vers Y, il en descrit en mesme façon vne autre partie YD. Et, de plus, s'il passe la boucle de sa corde dans le picquet I, & le bout de sa reigle dans le picquet H, il descrira vne autre

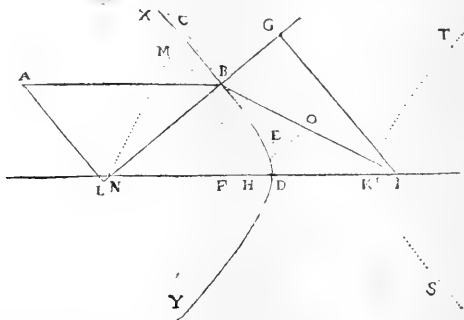
Hyperbole SKT toute semblable & opposée a la précédente. Mais si, sans changer ses picquets ny sa règle, il fait seulement sa corde vn peu plus longue, il descrira vne Hyperbole d'vne autre espeece; & s'il la fait
 5 encore vn peu plus longue, il en descrira encore vne d'autre espeece, iusques a ce que, la faisant tout a fait esgale a la règle, il descrira, au lieu d'vne Hyperbole, vne ligne droite. Puis, s'il change la distance de ses
 10 picquets en mesme proportion que la difference qui est entre les longueurs de la règle & de la corde, il descrira des Hyperboles qui feront toutes de mesme espeece, mais dont les parties semblables feront différentes en grandeur. Et enfin, s'il augmente esgalement les longueurs de la corde & de la règle, sans
 15 |changer ny leur difference, ny la distance des deux picquets, il ne descrira tousiours qu'vne mesme Hyperbole, mais il en descrira vne plus grande partie. Car cete ligne est de telle nature que, bien qu'elle
 20 se courbe tousiours de plus en plus vers vn mesme costé, elle se peut toutesfois estendre a l'infiny; sans que iamais ses extremités se rencontrent. Et ainsi vous voyés qu'elle a en plusieurs façons mesme raport a la ligne droite, que l'Ellipse a la circulaire. Et vous voyés
 25 aussy qu'il y en a d'vne infinité de diuerfes espees, & qu'en chafque espeece il y en a vne infinité dont les parties semblables sont différentes en grandeur. Et, de plus, que si d'vn point, comme B, pris a discretion dans l'vne d'elles, on tire deux lignes droites vers les deux points, comme H & I, où les deux picquets
 30 doiuent estre plantés pour la descrire, & que nous nommerons encore les points brulants, la difference

de ces deux lignes, HB & IB, fera toujours efgale a la ligne DK, qui marque la distance qui est entre les Hyperboles opposées. Ce qui paroist de ce que BI



est plus longue que BH, d'autant iustement que la reigle a esté prise plus longue que la corde; & que DI est aussy d'autant plus longue que DH. Car, si on accourcist celle-cy, DI, de KI, qui est efgale a DH, on aura DK pour leur difference. Et enfin, vous voyés que les Hyperboles qu'on

descriit en mettant toujours mesme proportion entre DK & HI, sont toutes d'une mesme espeece. Puis, outre cela, il est besoin que vous sçachiés que, si par le point B pris a discretion dans vne Hyperbole, on tire la ligne



droite CE, qui diuise l'angle HBI en deux parties efgales, la mesme CE touchera cete Hyperbole en ce point B, sans la couper: de quoy les Geometres sçauent affés la demonsturation.

Mais ie veux icy ensuite vous faire voir que, si de ce mesme point B on tire vers le dedans de l'Hyperbole la ligne droite BA parallele a DK, & qu'on tire aussy par le mesme point B la ligne LG qui coupe
 5 CE a angles droits; puis, ayant pris BA esgale a BI, que des points A & I on tire sur LG les deux perpendiculaires AL & IG, ces deux dernieres, AL & IG, auront entre | elles mesme proportion que les deux DK & HI. Et ensuite, que si on donne la figure de
 10 cete Hyperbole a vn cors de verre dans lequel les refractions se mesurent par la proportion qui est entre les lignes DK & HI, elle fera que tous les rayons qui seront paralleles a son aiffieu, dans ce verre, s'iront assembler au dehors au point I, au moins si ce verre
 15 est conuexe; & s'il est concaue, qu'ils s'escarteront çà & là, comme s'ils venoient de ce point I.

Ce qui peut estre ainsi démontré. Premièrement, ^a

a. Le texte qui suit jusqu'à « Puis » (p. 180, l. 5) est une seconde rédaction de Descartes (voir t. II, p. 638), arrêtée en vue d'une réédition. Voici le texte primitif :

si on tire du point B la ligne BF perpendiculaire sur
 KD prolongée autant qu'il est besoin, & du point N,
 20 où LG & KD s'entrecoupent, la ligne NM perpendiculaire sur IB aussy prolongée, on trouuera que AL est a IG comme BF est a NM. Car, d'une part, les triangles BFN & BLA sont semblables, a cause qu'ils sont tous deux rectangles & que, NF & BA estant pa-
 25 ralleles, les angles FNB & LBA sont esgaus. Et, d'autre part, les triangles IGB & NMB sont aussy semblables, a cause qu'ils sont rectangles & que les angles IGB & NBM sont esgaus. Et, outre cela, comme la mesme a

estant esgale a BO , la baze de l'autre, il reste OI pour la difference qui est entre BH & BI , laquelle nous auons dit estre esgale a DK . Si bien

5 que AL est a IG comme DK est a HI . D'où il suit que, mettant toujours entre les lignes DK & HI la proportion qui peut seruir a mesurer les refractions du

10 verre ou autre matiere qu'on veut employer, ainsi que nous auons fait pour tracer les Ellipfes, excepté que DK ne peut estre icy que la plus courte, au

15 lieu qu'elle ne pouoit estre auparavant que la plus longue : si on trace vne portion d'Hyperbole tant grande qu'on voudra, comme DB , & que de B on face descendre a angles droits

20 sur KD la ligne droite BQ , les deux lignes DB & QB , tournant autour de l'aissieu DQ , descrirent la figure d'un verre qui fera que tous les rayons qui le trauerferont

25 & seront dans l'air paralleles a cet aissieu du costé de la superficie plate BD , en laquelle, comme vous sçaués, ils ne souffriront aucune refraction, s'assembleront de l'autre

30 costé au point I .

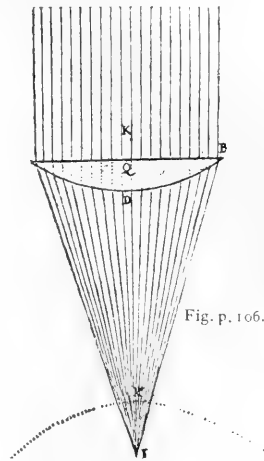
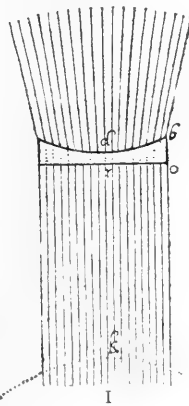
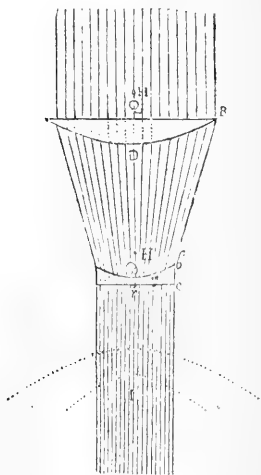


Fig. p. 107.



Et si, ayant tracé l'Hyperbole db semblable a la pre-

cedente, on tire la ligne droite ro en tel lieu qu'on voudra, pouruû que, fans couper cete Hyperbole, elle tombe perpendiculairement fur son aiffieu dk , & qu'on ioigne les deux points b & o par vne autre ligne



droite parallele a dk , les trois lignes ro , ob & bd , meuës autour de l'aiffieu dk , descrirent la figure d'un verre qui fera que tous les rayons qui seront paralleles a son aiffieu du costé de sa superficie plate, s'escarteront ça & là de l'autre costé, comme s'ils venoient du point I.

Et si, ayant pris la ligne HI plus courte, pour tracer l'hyperbole du verre rob , que pour celle du verre DBQ , on dispose ces deux verres en telle forte que leurs aiffieus DQ , rd soient en mesme ligne droite, & leurs deux points bruslans marqués I en mesme lieu, & que leurs deux superficies hyperboliques se regardent; ils feront que tous les rayons qui, auant que de les rencontrer, auront esté paralleles a leurs aiffieus, le feront encore après les auoir tous deux traufferés, & avec cela feront referrés en vn moindre espace du costé du verre rob que de l'autre.

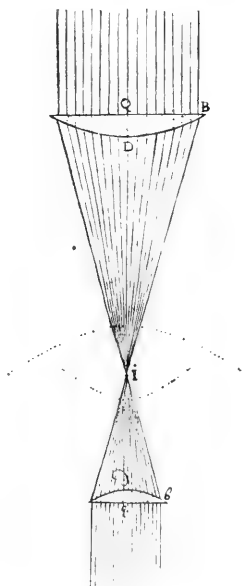
Et si on dispose les deux verres semblables DBQ & dbq inefgaus en grandeur, en telle forte que leurs aiffieus DQ , dq foyent aussy en mesme ligne droite, & leurs deux points bruslans marqués I en mesme lieu,

& que leurs deux superficies hyperboliques se regardent; ils feront, comme les precedens, que les rayons paralleles d'un costé de leur aiffieu le feront |
 auffy de l'autre, & avec cela, seront referrés en moindre
 5 espace du costé du moindre verre.

Et ^a si on joint les superficies plates de ces deux
 verres DBQ & dbq, ou qu'on les
 mette a telle distance qu'on vou-
 dra l'un de l'autre, pouruü seule-
 10 ment que leurs superficies plates
 se regardent, sans qu'il soit be-
 soin avec cela que leurs aiffieus
 soient en mesme ligne droite: ou
 plustost, si on compose vn autre
 15 verre qui ait la figure de ces
 deux ainsi conioints, on fera
 par son moyen que les rayons
 qui viendront de l'un des points
 marqués I, s'iront assembler en
 20 l'autre de l'autre costé.

Et si on compose vn verre qui
 ait la figure des deux DBQ
 & robd, tellement ioints que
 leurs superficies plates s'entre-
 25 touchent, on fera que les rayons qui seront venus de
 l'un des points I, s'escarteront comme s'ils estoient
 venus de l'autre.

Et enfin, si on compose vn verre qui ait la figure de
 deux tels que robd, derechef tellement ioints que
 30 leurs superficies plates s'entretouchent, on fera que



a. Voir les figures page suivante.

les rayons qui, allans rencontrer ce verre, feront ef-

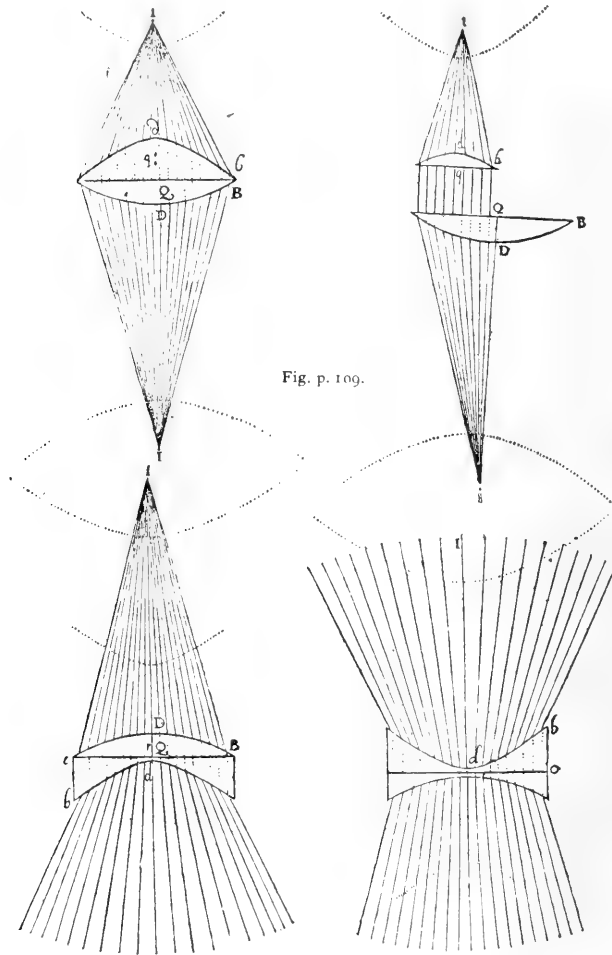


Fig. p. 109.

cartés comme pour s'affempler au point I qui est de

l'autre costé, feront derechef efcartés, après l'auoir trauerfé, comme s'ils estoient venus de l'autre point I.

Et tout cecy est, ce me semble, si clair, qu'il est seulement besoin d'ouuir les yeux & de considerer les figures pour l'entendre.

Au reste, les mésmes changemens de ces rayons, que ie vien d'expliquer premierement par deux verres elliptiques, & après par deux hyperboliques, peuuent aussy estre causés par deux dont l'vn soit elliptique & l'autre hyperbolique. Et, de plus, on peut encore imaginer vne infinité d'autres verres qui facent, comme ceux cy, que tous les rayons qui viennent d'vn point, ou tendent vers vn point, ou sont paralleles, se changent exactement de l'vne en l'autre de ces trois dispositions.

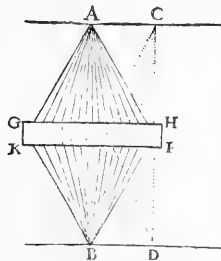
Mais ie ne pense pas auoir icy aucun besoin d'en parler, a cause que ie les pourray plus commodement expliquer cy après en la Geometrie*, & que ceus que i'ay descrits sont les plus propres de tous a mon dessein, ainsi que ie veus tascher maintenant de prouuer, & vous faire voir, par mesme moyen, lesquels d'entre eux y sont les plus propres, en vous faisant considerer toutes les principales choses en quoy ils different.

La premiere est que les figures des vns sont beaucoup plus ayfées a tracer que celles des autres; & il est certain qu'après la ligne droite, la circulaire, & la parabole, qui seules ne peuuent suffire pour tracer aucun de ces verres, ainsi que chascun pourra facilement voir, s'il l'examine, il n'y en a point de plus simples que l'ellipse & l'hyperbole. En sorte que, la ligne droite estant plus ayfée a tracer que la circulaire, & l'hyperbole ne l'estant pas moins que l'ellipse, ceux dont

les figures font composées d'hyperboles & de lignes droites, font les plus ayfés a tailler qui puiffent estre; puis, ensuite, ceux dont les figures font composées d'ellipfes & de cercles : en forte que tous les autres que ie n'ay point expliqués le font moins.

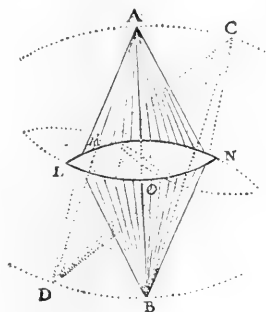
La seconde est qu'entre plusieurs, qui changent tous en mesme façon la disposition des rayons qui se rapportent a vn seul point, ou viennent paralleles d'vn seul costé, ceux dont les superficies font le moins courbées, ou bien le moins inegalement, en forte qu'elles causent les moins inegales refractions, changent toujours vn peu plus exactement que les autres la disposition des rayons qui se rapportent aux autres points, ou qui viennent des autres costés. Mais, pour entendre cecy parfaitement, il faut confiderer que c'est la seule inégalité de la courbure des lignes dont sont composées les figures de ces verres, qui empesche qu'ils ne changent aussy exactement la disposition des rayons qui se rapportent a plusieurs diuers points, ou viennent paralleles de plusieurs diuers costés, qu'ils font celle

Fig. p. 112.



de ceux qui se rapportent a vn seul point, ou viennent paralleles d'vn seul costé. Car, par exemple, si, pour faire que tous les rayons qui viennent du point A s'assemblent au point B, il falloit que le verre GHIK, qu'on mettroit entre deux, eust ses superficies toutes plates, en forte que la ligne droite GH, qui en represente l'vne, eust la propriété de faire que tous ces rayons, venans du point A, se rendissent

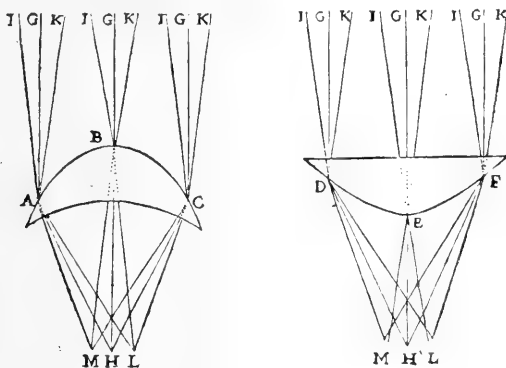
paralleles dans le verre, & par mesme moyen, que l'autre ligne droite KI fist que de là ils s'allassent affemblem au point B, ces mesmes lignes GH & KI feroient aussy que tous les rayons venans du point C s'iroient affemblem au point D; & generalement, que tous ceux qui viendroient de quelqu'un des points de la ligne droite AC, que ie suppose parallele a GH, s'iroient affemblem en quelqu'un des points de BD, que ie suppose aussy parallele a KI, & autant esloignée d'elle qu'AC est de GH : d'autant que, ces lignes GH & KI n'estant aucunement courbées, tous les points de ces autres AC & BD se rapportent a elles en mesme façon les vns que les autres. Tout de mesme, si c'estoit le verre LMNO, dont ie suppose les superficies LMN & LON estre deux esgales portions de Sphere, qui eust la propriété de faire que tous les rayons venans du point A s'allassent affemblem au point B, il l'auroit aussy de faire que ceux du point C s'affemblaissent au point D, & generalement, que tous ceux de quelqu'un des points de la superficie CA, que ie suppose estre vne portion de Sphere qui a mesme centre que LMN, s'affembleroient en quelqu'un de ceux de BD, que ie suppose aussy vne portion de Sphere qui a mesme centre que LON, & en est aussy esloignée qu'AC est d'LMN : d'autant que toutes les parties de ces superficies LMN & LON sont esgalement courbées au respect de tous les points



qui font dans les superficies CA & BD. Mais, a cause qu'il n'y a point d'autres lignes, en la Nature, que la droite & la circulaire, dont toutes les parties se rapportent en mesme façon a plusieurs diuers points, & que ny l'une ny l'autre ne peuuent suffire pour composer la figure d'un verre, qui face que tous les rayons qui viennent d'un point s'assemblent en un autre point exactement, il est euident qu'aucune de celles qui y sont requises, ne fera que tous les rayons qui viendront de quelques autres points, s'assemblent exactement en d'autres points; & que, pour choisir celles d'entre elles qui peuuent faire que ces rayons s'escartent le moins des lieux où on les voudroit assembler, il faut prendre les moins courbées, & les moins inégalement courbées, afin qu'elles approchent le plus de la droite ou de la circulaire; & encore plustost de la droite que de la circulaire, a cause que les parties de celle cy ne se rapportent d'une mesme façon qu'a tous les points qui sont également distans de son centre, & ne se rapportent a aucuns autres en mesme façon qu'elles font a ce centre. D'où il est ayfé de conclure qu'en cecy l'hyperbole surpasse l'ellipse, & qu'il est impossible d'imaginer des verres d'aucune autre figure, qui rassemblent tous les rayons venans de diuers poins en autant d'autres poins également esloignés d'eux, si exactement que celui dont la figure sera composée d'hyperboles. Et mesme, sans que ie m'arreste a vous en faire icy une demonstration plus exacte, vous pouvez facilement appliquer cecy aux autres façons de changer la disposition des rayons qui se rapportent a diuers poins ou viennent paralleles de diuers costés,

& connoître que, pour toutes, ou les verres hyperboliques y font plus propres qu'aucuns autres, ou du moins, qu'ils n'y font pas notablement moins propres, en sorte que cela ne peut estre mis en contrepois avec
 5 la facilité d'estre taillés, en quoy ils surpaffent tous les autres.

La troisieme difference de ces verres est que les vns font que les rayons qui se croysent en les trauerfant, se trouuent vn peu plus escartés de l'vn de leurs costés
 10 que de l'autre; & que les autres font tout le contraire. Comme, si les rayons G, G font ceux qui viennent du

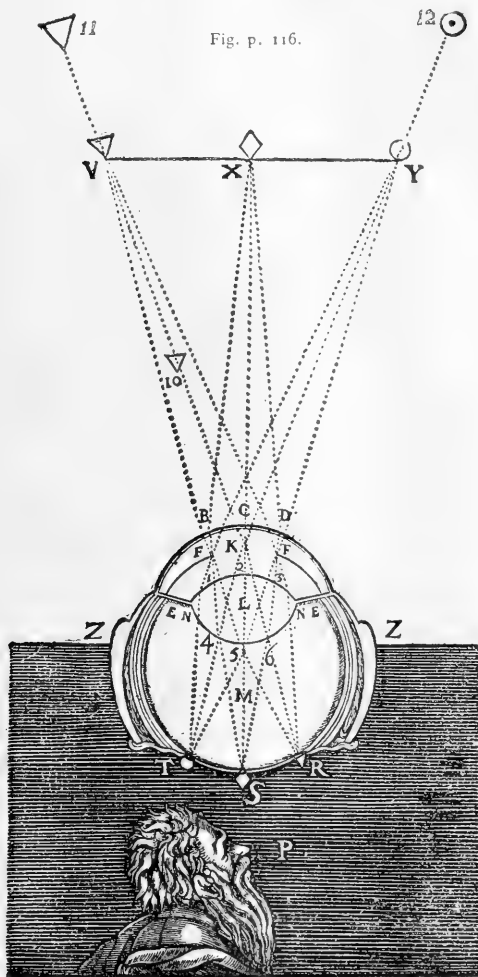


centre du Soleil, & que I, I soient ceux qui viennent du costé gauche de sa circonference, & K, K ceux qui viennent du droit, ces rayons s'escartent vn peu plus
 15 les vns des autres, après auoir trauerfé le verre hyperbolique DEF, qu'ils ne faisoient auparauant : & au contraire, ils s'escartent moins apres auoir trauerfé l'elliptique ABC : en sorte que cet elliptique rend les points L, H, M plus proches les vns des autres que ne

fait l'hyperbolique, & mefme il les rend d'autant plus
 proches qu'il est plus espais. Mais neanmoins, tant es-
 pais qu'on le puisse faire, il ne les peut rendre qu'en-
 uiron d'un quart ou d'un tiers plus proches que l'hyper- 5
 bolique. Ce qui se mesure par la quantité des refrac-
 tions que cause le verre, en sorte que le cristal de
 montaigne, dans lequel elles se font un peu plus
 grandes, doit rendre cette inégalité un peu plus
 grande. Mais il n'y a point de verre d'aucune autre
 figure qu'on puisse imaginer, qui face que les points 10
 L, H, M soient notablement plus esloignés que fait cet
 hyperbolique, ny moins que fait cet elliptique.

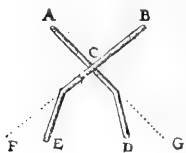
Or vous poués icy remarquer par occasion en quel
 sens il faut entendre ce que j'ay dit cy dessus, que les
 rayons venans de diuers poins, ou paralleles de diuers 15
 costés, se croysent tous dés la premiere superficie qui
 a la puissance de faire qu'ils se rassemblent a peu près
 en autant d'autres diuers poins, comme lors que j'ay
 dit que ceux de l'obiet VXY, qui forment l'image
 RST sur le fonds de l'œil, se croysent dés la premiere 20
 de ses superficies BCD. Ce qui depend de ce que, par
 exemple, les trois rayons VCR, XCS & YCT, se
 croysent veritablement sur cete superficie BCD au
 point C: d'où vient qu'encore que VDR se croyse avec
 YBT beaucoup plus haut, & VBR avec YDT beau- 25
 coup plus bas, toutesfois, pource qu'ils tendent vers
 les mesmes poins que font VCR & YCT, on les peut
 considerer tout de mefme que s'ils se croysoient auffy
 au mefme lieu. Et pource que c'est cete superficie
 BCD qui les fait ainsi tendre vers les mesmes poins, 30
 on doit plustost penser que c'est au lieu où elle est qu'ils

se croysent tous, que non pas plus haut ny plus bas.



Sans mesme que ce que les autres superficies, comme

123 & 456, les peuuent détourner, en empesche. Non plus qu'encore que les deux bastons ACD & BCE, qui sont courbés, s'escartent beaucoup des points F & G, vers lesquels ils s'iroient rendre, si, se croyfans au-
tant qu'ils sont au point C, avec cela ils estoient droits,



ce ne laisse pas d'estre veritablement en ce point C qu'ils se croyfent. Mais ils pourroient bien estre si courbés, que cela les feroit croiser derechef en vn autre lieu. Et, en mesme façon, les rayons qui trauerfent les deux verres conuexes DBQ & dbq^a , se croyfent sur la superficie du premier, puis se recroisent derechef sur celle de l'autre : au moins ceux qui viennent de diuers costés; car, pour ceux qui viennent d'un mesme costé, il est manifeste que ce n'est qu'au point brullant marqué I qu'ils se croisent.

Vous poués remarquer, aussy par occasion, que les rayons du Soleil, ramassés par le verre elliptique ABC^b, doivent brusler avec plus de force qu'estant ramassés par l'hyperbolique DEF. Car il ne faut pas seulement prendre garde aux rayons qui viennent du centre du Soleil, comme G, G, mais aussy a tous les autres qui, venans des autres points de sa superficie, n'ont pas sensiblement moins de force que ceux du centre : en forte que la violence de la chaleur qu'ils peuuent causer se doit mesurer par la grandeur du cors qui les assemble, comparée avec celle de l'espace où il les assemble. Comme, si le diametre du verre ABC est

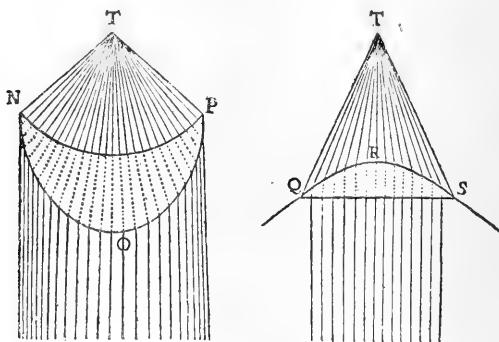
a. « Voyés la figure en la page 108. » (Page 183 ci-avant.)

b. « La figure est en la page 114. » (Page 189 ci-avant.)

quatre fois plus grand que la distance qui est entre les
poins M & L, les rayons ramassés par ce verre doivent
auoir seize fois plus de force que s'ils ne passoyent
que par vn verre plat qui ne les détournast aucune-
5 ment. Et pource que la distance qui est entre ces poins
M & L est plus ou moins grande, a raison de celle
qui est entre eux & le verre ABC, ou autre tel cors
qui fait que les rayons s'y assemblent, sans que la
grandeur du diametre de ce cors y puisse rien adiou-
10 fter, ny sa figure particuliere, qu'enuiron vn quart ou
vn tiers tout au plus, il est certain que cete ligne brus-
lante a l'infini, que quelques vns ont imaginée, n'est
qu'une refuerie, &, qu'ayant deux verres ou miroirs
ardens, dont l'un soit beaucoup plus grand que l'autre,
15 de quelle façon qu'ils puissent estre, pouruû que leurs
figures soient toutes pareilles, le plus grand doit bien
ramasser les rayons du soleil en vn plus grand espace,
& plus loin de foy, que le plus petit; mais que ces
rayons ne doivent point auoir plus de force en chasque
20 partie de cet espace, qu'en celuy où le plus petit les
ramasse. En sorte qu'on peut faire des verres ou mi-
roirs extremement petits, qui brusleront avec autant
de violence que les plus grands. Et vn miroir ardent
dont le diametre n'est pas plus grand qu'enuiron la
25 centiesme partie de la distance qui est entre luy & le
lieu où il doit rassembler les rayons | du soleil, c'est a
dire qui a mesme proportion avec cete distance, qu'a
le diametre du soleil avec celle qui est entre luy &
nous, fust-il poli par vn Ange, ne peut faire que les
30 rayons qu'il assemble eschauffent plus en l'endroit où
il les assemble, que ceux qui viennent directement du

soleil. Ce qui se doit aussy entendre des verres brus-
lans a proportion. D'où vous poués voir que ceux qui
ne sont qu'à demi sçauans en l'Optique se laissent per-
suader beaucoup de choses qui sont impossibles, &
que ces miroirs dont on a dit qu'Archimede brusloit
des nauires de fort loin, deuoient estre extremement
grands, ou plustost qu'ils sont fabuleus.

La quatriesme difference qui doit estre remarquée
entre les verres dont il est icy question, appartient par-
ticulierement a ceux qui changent la disposition des
rayons qui viennent de quelque point assés proche d'eux,
& consiste en ce que les vns, a sçauoir ceux dont la
superficie qui regarde vers ce point est la plus creuse a
raison de leur grandeur, peuuent recevoir plus grande



quantité de ces rayons que les autres, encore que
leur diametre ne soit point plus grand. Et en cecy le
verre elliptique NOP, que ie suppose si grand, que
ses extremités N & P sont les points où se termine le
plus petit diametre de l'ellipse, surpasse l'hyperbolique

QRS, quoy qu'on le suppose aussy tant grand qu'on voudra; & il ne peut estre surpassé par ceux d'aucune autre figure. Enfin, ces verres different encore en ce que, pour produire les mesmes effects, eu esgard aux
5 rayons qui se rapportent a vn seul point ou a vn seul costé, les vns doiuent estre plus en nombre que les autres, ou doiuent faire que les rayons qui se rapportent a diuers poins, ou a diuers costés, se croysent plus de fois. Comme vous aués vû que, pour faire, avec les
10 verres elliptiques, que les rayons qui viennent d'un point s'assemblent en vn autre point, ou s'escartent comme s'ils venoient d'un autre point, ou que ceux qui tendent vers vn point s'escartent derechef comme s'ils venoient d'un autre point, il est tousiours besoin d'y
15 en employer deux, au lieu qu'il n'y en faut employer qu'un seul, si on se sert des hyperboliques; & qu'on peut faire que les rayons paralleles, demeurans paralleles, occupent vn moindre espace qu' auparauant, tant par le moyen de deux verres hyperboliques conuexes,
20 qui font que les rayons qui viennent de diuers costés se croysent deux fois, que par le moyen d'un conuexe & d'un concaue, qui font qu'ils ne croysent qu'une fois. Mais il est evident que iamais on ne doit employer plusieurs verres a ce qui peut estre aussy bien fait par
25 l'ayde d'un seul, ny faire que les rayons se croysent plusieurs fois, lors qu'une suffit.

Et, generalement, il faut conclure de tout cecy que les verres hyperboliques & les elliptiques sont preferables a tous les autres qui puissent estre imaginés, &
30 mesme que les hyperboliques sont quasi en tout preferables aus elliptiques. En suite de quoy, ie diray main-

tenant de quelle façon il me semble qu'on doit composer chaque espece de lunettes, pour les rendre les plus parfaittes qu'il est possible.

LA DESCRIPTION DES LUNETES.

Discours Neufiesme.

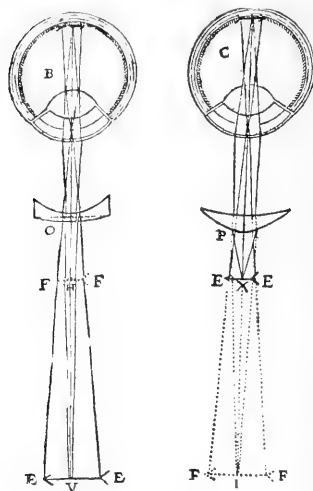
5

Il est besoin, premierement, de choisir vne matiere transparente, qui, estant aillés aysée a tailler, & neantmoins aillés dure pour retenir la forme qu'on luy donnera, soit en outre la moins colorée, & qui cause le moins de reflexion qu'il est possible. Et on n'en a point
10 encore trouué qui ait ces qualités en plus grande perfection que le verre, lors qu'il est fort clair & fort pur, & composé de cendres fort subtiles. Car, encore que le cristal de montaigne semble plus net & plus
15 transparent, toutesfois, pource que ses superficies causent la reflexion de plus de rayons que celles du verre, ainsi que l'experience semble nous apprendre, il ne fera peutestre pas si propre a nostre dessein. Or, afin que vous sçachiés la cause de cete reflexion, & pourquoy elle se fait plustost | sur les superficies tant
20 du verre que du cristal, que non pas en l'espaisseur de leur cors, & pourquoy elle s'y fait plus grande dans le cristal que dans le verre, il faut que vous vous souueniez de la façon dont ie vous ay cy dessus fait concevoir la nature de la lumiere, lors que i'ay dit qu'elle
25

n'estoit autre chose, dans les cors transparens, que l'action ou inclination a se mouuoir d'une certaine matiere tres subtile qui remplit leurs pores ; & que vous pensés que les pores de chascun de ces cors
 5 transparens sont si vnés & si droits que la matiere subtile qui peut y entrer coule facilement tout du long, sans y rien trouuer qui l'arreste ; mais que ceux de deux cors transparens de diuerse nature, comme ceux de l'air & ceux du verre ou du cristal, ne se rapportent
 10 iamais si iustement les vns aus autres, qu'il n'y ait tousiours plusieurs des parties de la matiere subtile, qui, par exemple, venant de l'air vers le verre, s'y reflexchiffent, a cause qu'elles rencontrent les parties solides de sa superficie ; & tout de mesme, venant du
 15 verre vers l'air, se reflexchiffent & retournent au dedans de ce verre, a cause qu'elles rencontrent les parties solides de la superficie de cet air ; car il y en a aussi beaucoup en l'air qui peuuent estre nommées solides a comparaison de cete matiere subtile. Puis, en
 20 considerant que les parties solides du cristal sont encore plus grosses que celles du verre, & ses pores plus ferrés, ainsi qu'il est aysé a iuger de ce qu'il est plus dur & plus pesant, on peut bien penser qu'il doit causer ses reflexions encore plus fortes, & par consequent
 25 donner passage a moins de rayons que ne fait ny l'air ny le verre ; bien que cependant il le donne plus libre a ceux auxquels il le donne, suiuant ce qui a esté dit cy dessus.

Ayant donc ainsi choisi le verre le plus pur, le
 30 moins coloré, & celui qui cause le moins de reflexion qu'il est possible, si on veut par son moyen corriger le

defaut de ceux qui ne voyent pas si bien les obiets
vn peu esloignés que les proches, ou les proches
que les esloignés, les figures les plus propres a cet
effect sont celles qui se tracent par des hyperboles.
Comme, par exemple, l'œil B, ou C, estant disposé a
faire que tous les rayons, qui viennent du point H,
ou I, s'assemblent exactement au milieu de son fonds,



& non pas ceux du point
V, ou X, il faut, pour luy
faire voir distinctement l'ob-
iet qui est vers V, ou X,
mettre entre deux le verre
O, ou P, dont les superfici-
es, l'une conuexe & l'autre
concaue, ayent les figures
tracées par deux hyperboles
qui soyent telles qu'H, ou
I, soit le point bruslant de
la concaue, qui doit estre
tourné vers l'œil, & V, ou
X, celui de la conuexe.

Et si on suppose le point
I, ou V, assés esloigné, comme seulement a quinze
vingt pieds de distance, il suffira, au lieu de l'hyper-
bole dont il deuroit estre le point bruslant, de se servir
d'une ligne droite, & ainsi de faire l'une des superficies
du verre toute plate: a sçauoir l'interieure qui regarde
vers l'œil, si c'est I qui soit assés esloigné; ou l'exte-
rieure, si c'est V. Car lors vne partie de l'obiet, de la
grandeur de la prunelle, pourra tenir lieu d'un seul
point, a cause que son image n'occupera gueres plus

d'espace au fonds de l'œil, que l'extremité de l'un des petits filets du nerf optique. Et mesme il n'est pas besoin de se seruir de verres differens a chascque fois qu'on veut regarder des obiets vn peu plus ou moins esloignés l'un que l'autre ; mais c'est assés, pour l'usage, d'en auoir deux, dont l'un soit proportionné a la moindre distance des choses qu'on a coustume de regarder, & l'autre a la plus grande; ou mesme seulement d'en auoir vn, qui soit moyen entre ces deux.

10 Car les yeux ausquels on les veut approprier, n'estans point tout a fait inflexibles, peuuent aysement assés changer leur figure, pour l'accommoder a celle d'un tel verre.

Que si on veut, par le moyen aussy d'un seul verre,

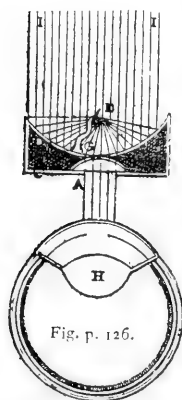
15 faire que les obiets accessibles, c'est a dire ceux qu'on peut approcher de l'œil autant qu'on veut, paroissent beaucoup plus grands, & se voyent beaucoup plus distinctement que sans lunettes, le plus commode sera de faire celle des superficies de ce verre qui doit estre

20 tournée vers l'œil toute plate, & donner a l'autre la figure d'une hyperbole, dont le point bruslant soit au lieu où on voudra mettre l'obiet. Mais notés que ie dis le plus commode, car i'aduoue bien que, donnant a la superficie de ce verre la figure d'une ellipse, dont le

25 point bruslant | soit aussy au lieu où on voudra mettre l'obiet, & a l'autre celle d'une partie de Sphere, dont le centre soit au mesme lieu que ce point bruslant, l'effect en pourra estre vn peu plus grand ; mais en reuanche vn tel verre ne pourra pas si commodement estre taillé.

30 Or ce point bruslant, soit de l'hyperbole, soit de l'ellipse, doit estre si proche que, l'obiet, qu'il faut sup-

poser fort petit, y estant mis, il ne reste, entre luy & le verre, que iustement autant d'espace qu'il en faut pour donner passage a la lumiere qui doit l'esclairer. Et il faut enchasser ce verre en telle sorte, qu'il n'en reste rien de decouvert que le milieu, qui soit environ 5
de pareille grandeur que la prunelle, ou mesme vn peu plus petit; & que la matiere en quoy il sera enchassé soit toute noire du costé qui doit estre tourné vers l'œil, où mesme aussy il ne fera pas inutile qu'elle soit garnie tout autour d'un bord de panne ou ve- 10
lours noir, afin qu'on la puisse commodement appuier tout contre l'œil, & ainsi empescher qu'il n'aille vers luy aucune lumiere, que par l'ouuerture du verre. Mais en dehors il sera bon qu'elle soit toute blanche, 15
ou plustost toute polie, & qu'elle ait la figure d'un miroir creux, en sorte qu'elle renuoye sur l'obiet tous les rayons de la lumiere qui viennent vers elle. Et



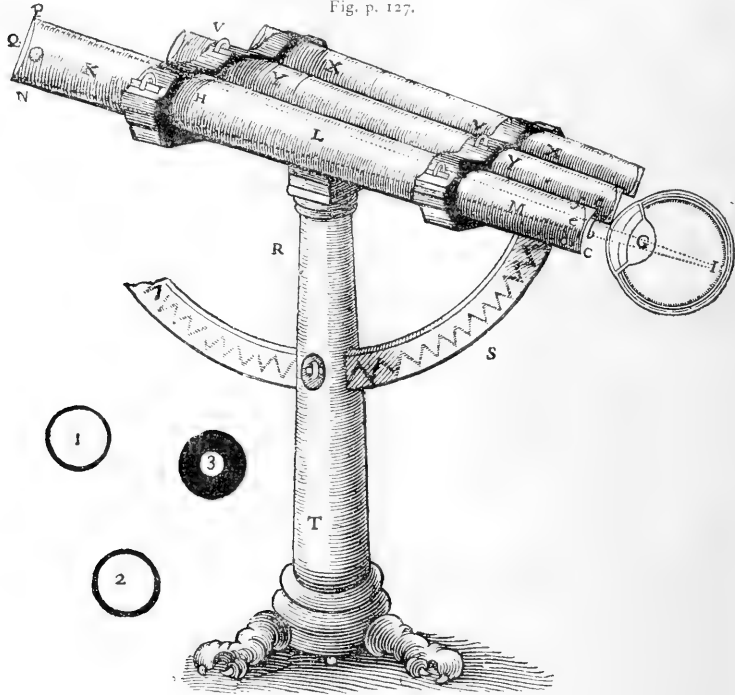
pour soustenir cet obiet en l'endroit où il doit estre posé pour estre vû, ie ne desapprouue pas ces petites fioles 20
de verre ou de cristal fort transparent, dont l'usage est desia en France assés commun. Mais, pour rendre la chose plus exacte, il vaudra encore mieux qu'il y soit tenu ferme par vn ou deux 25
petits ressorts en forme de bras, qui sortent du chassis de la lunete. Enfin, pour ne manquer point de lumiere, il faudra, en regardant cet obiet, 30
le tourner tout droit vers le soleil. Comme si A est le verre, C la partie interieure de la matiere en laquelle

il est enchassé, D l'extérieure, E l'obiet, G le petit bras qui le soutient, H l'œil, & I le soleil, dont les rayons ne vont point en l'œil directement, a cause de l'interposition tant de la lunete que de l'obiet; mais, donnans
 5 contre le cors blanc, ou le miroir D, ils se reflexchiffent premierement de là vers E, puis d'E ils se reflexchiffent vers l'œil.

Que si on veut faire vne lunete, la plus parfaite qui puisse estre, pour seruir a voir les Astres ou autres
 10 obiets fort esloignés & inaccessibles, on la doit composer de deux verres hyperboliques, l'un conuexe & l'autre concaue, mis dans les deus bouts d'un tuyau en la façon que vous voyés icy representée. Et, premierement, *abc*, la superficie du verre concaue *abcdef*,
 15 doit auoir la figure d'une hyperbole, qui ait son point brullant a la distance a laquelle l'œil, pour lequel on prepare cete lunete, peut voir le plus distinctement ses obiets. Comme icy, l'œil G estant disposé a voir plus distinctement les obiets qui sont vers H qu'aucuns autres, H doit estre le point brullant de l'hyperbole *abc*: & pour les vieillars, qui voyent mieux les
 20 obiets fort esloignés que les proches, cete superficie *abc* doit estre toute plate; au lieu que, pour ceux qui ont la veuë fort courte, elle doit estre assés concaue.
 25 Puis l'autre superficie *def* doit auoir la figure d'une autre hyperbole, dont le point brullant I soit esloigné d'elle de la largeur d'un pouce, ou enuiron, en forte qu'il se rencontre vers le fonds de l'œil, lors que ce verre est appliqué tout contre sa superficie. Notés toutes
 30 fois que ces proportions ne sont pas si absolument necessaires, qu'elles ne puissent beaucoup estre chan-

gées, en forte que, sans tailler autrement la superficie *abc*, pour ceux qui ont la veüe courte ou longue, que pour les autres, on peut affés commodement se feruir d'vne meſme lunete pour toutes fortes d'yeux, en al-

Fig. p. 127.



longeant feulement ou accourciſſant le tuyau. Et pour 5
la superficie *def*, peuteſtre qu'a cauſe de la difficulté
qu'on aura a la creuſer tant comme i'ay dit, il fera plus
ayſé de luy donner la figure d'vne hyperbole, dont le
point bruſſant ſoit vn peu plus eſloigné : ce que l'expe-
rience enſeignera mieus que mes raiſons. Et ie puis 10

feulement dire en general que, les autres choses estant
 efgales, d'autant que ce point I fera plus proche, d'au-
 tant les obiets paroistront plus grands, a cause qu'il
 faudra dispofer l'œil comme s'ils estoient plus près de
 5 luy; & que la vision pourra estre plus forte & plus
 claire, a cause que l'autre verre pourra estre plus
 grand; mais qu'elle ne fera pas si distincte, si on le
 rend par trop proche, a cause qu'il y aura plusieurs
 rayons qui tomberont trop obliquement sur sa super-
 10 ficie au pris des autres. Pour la grandeur de ce verre,
 la portion qui en demeure découuerte, lors qu'il est
 enchassé dans le tuyau KLM, n'a besoin d'exceder que
 de fort peu la plus grande ouuerture de la prunelle.
 Et pour son espaisseur, elle ne sçauroit estre trop petite;
 15 car, encore qu'en l'augmentant on puisse faire que
 l'image des obiets soit vn peu plus grande, a cause que
 les rayons qui vienent de diuers pions s'escartent vn
 peu plus du costé de l'œil, on fait aussy en reuanche
 qu'ils paroissent en moindre quantité & moins clairs;
 20 & l'auantage de faire que leurs images deuiennent plus
 grandes, se peut mieùx gagner par autre | moyen.
 Quant au verre conuexe NOPQ, sa superficie NQP,
 qui est tournée vers les obiets, doit estre toute plate;
 & l'autre, NOP, doit auoir la figure d'vne hyperbole,
 25 dont le point brullant I tombe exactement au mesme
 lieu que celuy de l'hyperbole *def* de l'autre verre, &
 soit d'autant plus esloigné du point O qu'on veut auoir
 vne lunete plus parfaite. En suite de quoy la grandeur
 de son diametre NP se determine par les deux lignes
 30 droites IdN & IfP, tirées du point brullant I par *d*
 & *f*, les extremités du diametre du verre hyperbolique

def, que ie suppose efgaler celuy de la prunelle. Où toutesfois il faut remarquer qu'encore que le diametre de ce verre NOPQ soit plus petit, les obiets n'en paroistront que d'autant plus distincts, & n'en paroistront pas moindres pour cela, ny en moindre quantité, mais seulement moins esclairés. C'est pourquoy, lors qu'ils le font trop, on doit auoir diuers cercles de carton noir, ou autre telle matiere, comme 1, 2, 3, pour couvrir ses bords, & le rendre par ce moyen le plus petit que la force de la lumiere qui vient des obiets pourra permettre. Pour ce qui est de l'espaisseur de ce verre, elle ne peut de rien profiter, ny aussy de rien nuire, sinon en tant que le verre n'est iamais si pur & si net, qu'il n'empesche tousiours le passage de quelque peu plus de rayons que ne fait l'air. Pour le tuyau KLM, il doit estre de quelque matiere assés ferme & solide, afin que les deux verres enchassés en ses deux bouts y retiennent tousiours exactement leur mesme situation. Et il doit estre tout noir par le dedans, & mesme auoir vn bord de pane ou velours noir vers M, afin qu'on puisse, en l'appliquant tout contre l'œil, empescher qu'il n'y entre aucune lumiere que par le verre NOPQ. Et pour sa longueur & sa largeur, elles sont assés determinées par la distance & la grandeur des deux verres. Au reste, il est besoin que ce tuyau soit attaché sur quelque machine, comme RST, par le moyen de laquelle il puisse estre commodement tourné de tous costés, & aresté vis a vis des obiets qu'on veut regarder. Et, a cet effect, il doit y auoir aussy vne mire ou deux pinnules, comme V, V, sur cete machine; & mesme, outre cela, pource que, d'autant que ces lunettes sont

que les obiets paroiffent plus grands, d'autant en peuuent elles moins faire voir a chafque fois, il eft befoin d'en ioinde avec les plus parfaittes quelques autres de moindre force, par l'ayde defquelles on
 5 puiſſe, comme par degrés, venir a la connoiſſance du lieu où eft l'obiet que ces plus parfaittes font apercevoir. Comme font icy XX & YY, que ie ſuppoſe tellement aiuſtées avec la plus parfaite QLM, que, ſi on tourne la machine en telle forte que, par exemple, la
 10 planete de Iupiter paroiffe au trauers des deus pinules V, V, elle paroiftra auſſy au trauers de la lunete XX, par laquelle, outre Iupiter, on pourra auſſy diſtinguer ces autres moindres planetes qui l'accompaignent; & ſi on fait que quelqu'une de ces moindres
 15 planetes ſe rencontre iuſtement au milieu de cete lunete XX, elle ſe verra auſſy par l'autre YY, où paroiffant feule & beaucoup plus grande que par la precedente, on y pourra diſtinguer diuerſes regions : & derechef, entre ces diuerſes regions, celle du melieu ſe
 20 verra par la lunete KLM, & on y pourra diſtinguer pluſieurs choſes particulieres par ſon moyen; mais on ne pourroit ſçauoir que ces choſes fuſſent en tel endroit de la telle des planetes qui accompaignent Iupiter, ſans l'ayde des deux autres, ny auſſy la diſpoſer
 25 a monſtrer ce qui eſt en tout autre endroit déterminé vers lequel on veut regarder.

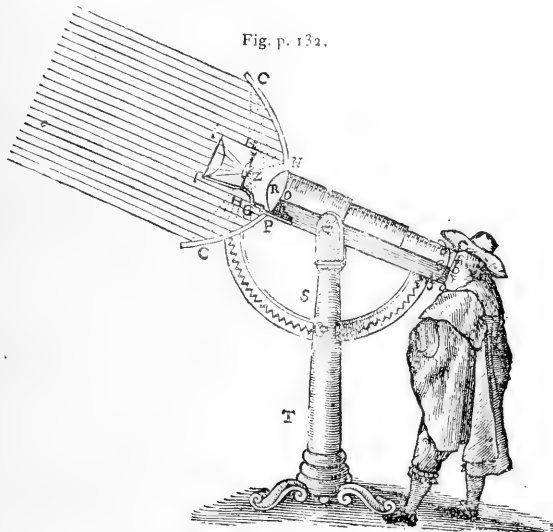
On pourra encore adiouſter vne ou pluſieurs autres lunettes plus parfaittes avec ces trois, au moins ſi l'artifice des hommes peut paſſer ſi auant. Et il n'y a
 30 point de difference entrè la façon de ces plus parfaittes & de celles qui le ſont moins, ſinon que leur

verre conuexe doit estre plus grand, & leur point
 brullant plus esloigné. En forte que, si la main des
 ouuriers ne nous manque, nous pourrons par cete
 inuention voir des obiets aussy particuliers & aussy
 petits, dans les Astres, que ceux que nous voyons 5
 communement sur la terre.

Enfin, si on veut auoir vne lunete qui face voir les
 obiets proches & accessibles le plus distinctement
 qu'il se peut, & beaucoup plus que celle que j'ay tan- 10
 tost descrite pour mesme effect, on la doit aussy com-
 poser de deux verres hyperboliques, l'un concaue &
 l'autre conuexe, enchassés dans les deux bouts d'un
 tuyau, & dont le concaue *abcdef* soit tout semblable
 a celuy de la precedente, comme aussy NOP, la su- 15
 perficie interieure du conuexe. Mais, pour l'exterieure
 NRP, au lieu qu'elle estoit toute plate, elle doit icy
 estre fort conuexe, & auoir la figure d'une hyperbole,
 dont le point brullant exterieur Z soit si proche que,
 l'obiet y estant mis, il ne reste entre luy & le verre
 qu'autant d'espace qu'il en faut pour donner passage 20
 a la lumiere qui doit l'esclairer. | Puis le diametre de ce
 verre n'a pas besoin d'estre si grand que pour la lunete
 precedente, ny ne doit pas aussy estre si petit que celuy
 du verre A de l'autre d' auparauant^a; mais il doit a peu
 prés estre tel que la ligne droite NP passe par le point 25
 brullant interieur de l'hyperbole NRP : car, estant
 moindre, il receuroit moins de rayons de l'obiet Z ;
 & estant plus grand, il n'en receuroit que fort peu da-
 uantage; en forte que, son espaisseur deuant estre a pro-
 portion beaucoup plus augmentée qu' auparauant, elle 30

a. « Voyés en la page 126 » (figure page 200 ci-avant).

leur osteroit bien autant de leur force que sa grandeur leur en donneroit, &, outre cela, l'obiet ne pourroit pas estre tant esclairé. Il fera bon aussy | de poser cete lunete sur quelque machine comme ST, qui la tiene
5 directement tournée vers le soleil. Et il faut enchasser le verre NOPR dans le milieu d'un miroir creux pa-



rabolique, comme C C, qui rassemble tous les rayons du soleil au point Z, sur l'obiet qui doit y estre soustenu par le petit bras G, qui sorte de quelqu'endroit
10 de ce miroir. Et ce bras doit aussy soustenir, autour de cet obiet, quelque cors noir & obscur, comme H H, iustement de la grandeur du verre NOPR, afin qu'il empesche qu'aucuns des rayons du soleil ne tombent directement sur ce verre; car, de là, entrans dans le

tuyau, quelques vns d'eux se pourroient reflexchir vers l'œil & affoiblir d'autant la vision, pource qu'encore que ce tuyau doive estre tout noir par le dedans, il ne le peut estre toutesfois si parfaitement que sa matiere ne cause tousiours quelque peu de reflexion, lorsque la lumiere est fort viue, ainsi qu'est celle du soleil. Outre cela, ce cors noir HH doit auoir vn trou au milieu, marqué Z, qui soit de la grandeur de l'obiet, afin que, si cet obiet est en quelque façon transparent, il puisse aussy estre esclairé par les rayons qui viennent directement du soleil; ou mesme encore, si besoin est, par ces rayons ramassés au point Z par vn verre bruslant, comme II, de la grandeur du verre NOPR, en sorte qu'il viene de tous costés autant de lumiere sur l'obiet, qu'il en peut souffrir sans en estre consumé. Et il sera ayse de couvrir vne partie de ce miroir CC, où de ce verre II, pour empescher qu'il n'y en puisse venir trop. Vous voyés bien pourquoy i'ay icy tant de soin de faire que l'obiet soit fort esclairé, & qu'il viene beaucoup de ses rayons vers l'œil; car le verre NOPR, qui en cete lunete fait l'office de la prunelle, & dans lequel se croisent ceux de ces rayons qui viennent de diuers poins, estant beaucoup plus proche de l'obiet que de l'œil, est cause qu'ils s'estendent, sur les extremités du nerf optique, en vn espace beaucoup plus grand que n'est la superficie de l'obiet d'où ils viennent; & vous sçaués qu'ils y doiuent auoir d'autant moins de force qu'ils y font plus estendus, comme on voit, au contraire, qu'estans rassemblés en vn plus petit espace par vn miroir ou verre bruslant, ils en ont plus. Et c'est de là que depend la lon-

gueur de cete lunete, c'est a dire la distance qui doit
 estre entre l'hyperbole NOP & son point bruslant.
 Car, d'autant qu'elle est plus longue, d'autant l'image
 de l'obiet est plus estendue dans le fonds de l'œil, ce
 5 qui fait que toutes ses petites parties y sont plus dis-
 tinctes. Mais cela mesme affoiblist aussy tellement leur
 action, qu'enfin elle ne pourroit plus estre sentie, si cete
 lunete estoit par trop longue. En sorte que sa plus
 grande longueur ne peut estre determinée que par
 10 l'experience, & mesme elle varie, selon que les obiets
 peuvent plus ou moins auoir de lumiere, sans en estre
 consumés. Je sçay bien qu'on pourroit encore adiouster
 quelques autres moyens pour rendre cete lumiere
 plus forte; mais, outre qu'ils feroient plus malayés a
 15 mettre en pratique, a peine trouueroit on des obiets
 qui en peussent souffrir dauantage. On pourroit bien
 aussy, au lieu du verre hyperbolique NOPR, en
 trouuer d'autres qui receuroient quelque peu plus
 grande quantité de rayons; mais, ou ils ne feroient
 20 pas que ces rayons, venans de diuers poins de l'obiet,
 s'assemblast si exactement vers l'œil en autant
 d'autres diuers poins; ou il faudroit y employer deux
 verres au lieu d'un, en sorte que la force de ces rayons
 ne seroit pas moins diminuée par la multitude des su-
 25 perficiés de ces verres, qu'elle seroit augmentée par
 leurs figures; & enfin l'execution en seroit de beau-
 coup plus difficile. Seulement vous veus-ie encore
 auertir que, ces lunettes ne pouuant estre appliquées
 qu'a vn seul œil, il fera mieux de bander l'autre, ou le
 30 couvrir de quelque voile fort obscur, afin que sa pru-
 nelle demeure la plus ouuerte qu'il se pourra, que de

le laisser exposé a la lumiere, ou de le fermer par l'ayde des muscles qui meuuent les paupieres; car il y a ordinairement telle connexion entre les deux yeux, que l'un ne sçauroit gueres se mouuoir en aucune façon, que l'autre ne se dispose a l'imiter. De plus, il ne fera pas inutile, non seulement d'appuier cete lunete tout contre l'œil, en forte qu'il ne puisse venir vers luy aucune lumiere que par elle, mais aussy d'auoir auparauant attendri sa veuë en se tenant en lieu obscur, & d'auoir l'imagination disposée comme pour regarder des choses fort esloignées & fort obscures, afin que la prunelle s'ouure d'autant plus, & ainsi qu'on en puisse voir vn obiet d'autant plus grand. Car vous sçaués que cete action de la prunelle ne fuit pas immédiatement de la volonté qu'on a de l'ouuir, mais plustost de l'idée ou du sentiment qu'on a de l'obscurité & de la distance des choses qu'on regarde.

Au reste, si vous faites vn peu de reflexion sur tout ce qui a esté dit cy dessus, & particulièrement sur ce que nous auons requis de la part des organes extérieurs pour rendre la vision la plus parfaite qu'elle puisse estre, il ne vous fera pas malayfé a entendre que, par ces diuerses façons de lunettes, on y adiouste tout ce que l'art y peut adiouster, sans qu'il soit besoin que ie m'arreste a vous en deduire la preuue plus au long. Il ne vous fera pas malayfé non plus a connoistre que toutes celles qu'on a eues iusques icy n'ont pû aucunement estre parfaittes, vû qu'il y a très grande difference entre la ligne circulaire & l'hyperbole, & qu'on a seulement tasché, en les faisant, a se seruir de celle là, pour les effects ausquels i'ay de-

monstré que celle cy estoit requise. En forte qu'on n'a
 iamais sceu rencontrer que lors qu'on a failli si heu-
 reusement, que, pensant rendre spheriques les super-
 5 hyperboliques, ou de quelqu'autre figure equiualente.
 Et cecy a principalement empesché qu'on n'ait pû bien
 faire les lunettes qui seruent a voir les obiets inacces-
 sibles ; car leur verre conuexe doit estre plus grand que
 10 celui des autres ; & , outre qu'il est moins ayse de ren-
 contrer en beaucoup qu'en peu, la difference qui est
 entre la figure hyperbolique & la spherique est bien
 plus sensible vers les extremités du verre que vers son
 centre. Mais, a cause que les artisans iugeront peut
 15 estre qu'il y a beaucoup de difficulté a tailler les
 verres exactement suiuant cete figure hyperbolique,
 ie tafcheray encore icy de leur donner vne inuention,
 par le moyen de laquelle ie me persuade qu'ils en
 pourront assés commodement venir a bout.]

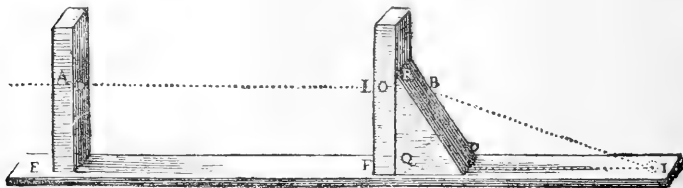
DE LA FAÇON DE TAILLER LES VERRES.

20

Discours Dixiesme.

Aprés auoir choisi le verre ou le cristal dont on a
 dessein de se seruir, il est, premierement, besoin de
 chercher la proportion qui, suiuant ce qui a esté dit
 cy dessus, sert de mesure a ses refractions ; & on la

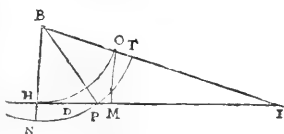
pourra commodement trouuer par l'ayde d'un tel instrument. EFI est vne planche ou vne reigle toute plate & toute droite, & faite de telle matiere qu'on voudra, pouruü qu'elle ne soit ny trop luisante, ny transparente, affin que la lumiere, donnant dessus, puisse facilement y estre discernée de l'ombre. EA & FL sont deux pinnules, c'est a dire deux petites lames, de telle matiere ausly qu'on voudra, pouruü qu'elle ne soit pas



transparente, esleuées a plomb sur EFI , & dans lesquelles il y a deux petits trous ronds, A & L , posés iustement vis a vis l'un de l'autre, en sorte que le rayon AL , passant au trauers, soit parallele a la ligne EF . Puis RPQ est vne piece du verre que vous voulés esprouuer, taillée en forme de triangle, dont l'angle RQP est droit, & PRQ est plus aigu que RPQ . Les trois costés RQ , QP & RP , sont trois faces toutes plates & polies, en sorte que, la face QP estant appuyée contre la planche EFI , & l'autre face QR contre la pinnule FL , le rayon du soleil qui passe par les deux trous A & L penetre iusques a B au trauers du verre PQR sans y souffrir aucune refraction, a cause qu'il rencontre perpendiculairement sa superficie RQ . Mais, estant paruenü au point B , où il rencontre obliquement son autre superficie RP , il n'en peut sortir sans se

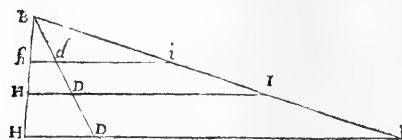
courber vers quelque point de la planche EF, comme par exemple vers I. Et tout l'usage de cet instrument ne consiste qu'à faire ainsi passer le rayon du soleil par ces trous A & L, afin de connoître par ce moyen le rapport qu'à le point I, c'est à dire le centre de la petite ouale de lumière que ce rayon décrit sur la planche EFI, avec les deux autres points B & P, qui font : B, celui où la ligne droite qui passe par les centres de ces deux trous A & L se termine sur la superficie RP; & P, celui où cete superficie RP & celle de la planche EFI sont coupées par le plan qu'on imagine passer par les points B & I, & ensemble par les centres des deux trous A & L.

Or, connoissant ainsi exactement ces trois points B, P, I, & par conséquent aussi le triangle qu'ils déterminent, on doit transférer ce triangle avec un compas sur du papier ou quelque autre plan fort uni, puis du centre B décrire par le point P le cercle NPT, & ayant pris l'arc NP égal à PT, tirer la ligne droite BN qui coupe IP prolongée au point H; puis derechef, du centre B par H décrire le cercle HO qui coupe BI au point O; & on aura la proportion qui est entre les lignes HI & OI pour la mesure commune de toutes les refractions qui peuvent être causées par la différence qui est entre l'air & le verre qu'on examine. De quoy si on n'est pas encore certain, on pourra faire tailler du même verre d'autres petits triangles rectangles différens de celui cy, & se servant d'eux en même sorte pour chercher cete proportion,

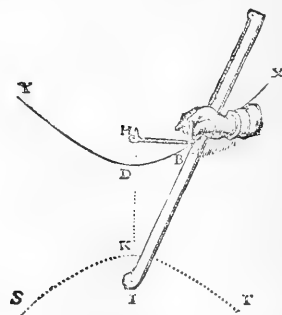


on la trouuera toufiours femblable, & ainfi on n'aura aucune occasion de douter que ce ne foit veritablement celle qu'on cherchoit. Que fi, après cela, dans la ligne droite HI, on prend MI efgale a OI, & HD efgale a DM, on aura D pour le fommet, & H & I pour les
5
poins bruffans de l'hyperbole dont ce verre doit auoir la figure, pour feruir aus lunettes que i'ay defcrites.

Et on pourra rendre ces trois poins H, D, I plus ou moins elloignés qu'ils ne font, de tant qu'on voudra, en tirant feulemēt vne autre ligne droite parallele
10



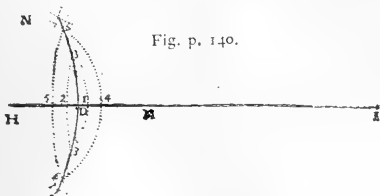
a HI plus loin ou plus près qu'elle du point B, & tirant de ce point B trois lignes droites BH, BD, BI qui la coupent. Comme vous voyés icy qu'il y a mefme raport entre les trois poins H, D, I, & h, d, i , qu'entre les trois H, D, I.



Puis il est ayfé, ayant ces trois poins, de tracer l'hyperbole en la façon qui a esté cy-deffus expliquée, a
20
fçauoir en plantant deux picquets aux poins H & I, & faisant que la corde mife autour du picquet H foit tellement attachée a la reigle qu'elle ne se puiſſe replier, vers I, plus auant que iufques a D.

Mais fi vous aymés mieux la tracer avec le compas ordinaire, en cherchant pluſieurs poins par où elle
30

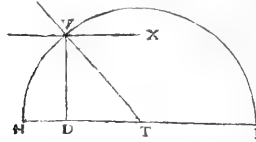
- 5 passe, mettés l'une des pointes de ce compas au point H; & l'ayant tant ouvert, que son autre pointe passe vn peu au delà du point D, comme iusques a 1, du centre H descriués le cercle 133; puis, ayant fait M2
- 10 esgale a H1, du centre I, par le point 2, descriués le cercle 233, qui coupe le precedent aux poins 33, par lesquels cete hyperbole doit passer, aussy bien que par le point D, qui en est le sommet. Re-
- 15 mettés par après tout de mesme l'une des pointes du compas au point H, & l'ouurant en sorte que son autre
- 20 pointe passe vn peu au delà du point 1, comme iusques a 4, du centre H descriués le cercle 466. Puis, ayant pris M5 esgale a H4, du centre I par 5 descriués le cercle 566, qui coupe le precedent aux poins 66 qui sont dans l'hyperbole; & ainsi, continuant de mettre la
- 25 pointe du compas au point H, & le reste comme deuant, vous pouués trouuer tant de poins qu'il vous plaira de cete hyperbole.



- Ce qui ne fera peutestre pas mauuais pour faire grossierement quelque modelle qui represente a peu
- 25 près la figure des verres qu'on veut tailler. Mais pour leur donner exactement cete figure, il est besoin d'auoir quelque autre inuention par le moyen de laquelle on puisse descrire des hyperboles tout d'un trait, comme on descrit des cercles avec vn compas. Et
- 30 ie n'en sçache point de meilleure que la suiuate. Premièrement, du centre T, qui est le milieu de la

ligne HI, il faut descrire le cercle HVI, puis du point D esleuer vne perpendiculaire fur HI, qui coupe ce cercle au point V; & de T tirant vne ligne droite par ce point V, on aura l'angle HTV, qui est tel, que si on l'imagine tourner en rond autour de l'aiffieu HT, la ligne TV descrira la superficie d'un Cone,

Fig. p. 142.

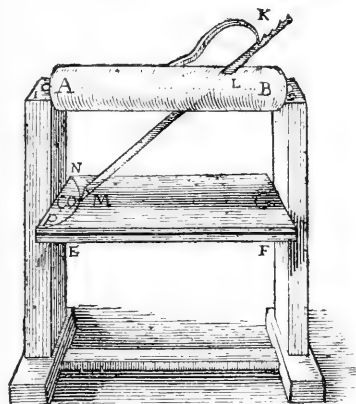


5 dans lequel la section faite par le plan VX parallele a cet aiffieu HT, & fur lequel DV tombe a angles drois, fera vne hyperbole toute semblable & efgale a la precedente. Et tous les autres plans paralleles a cetuy cy couperont auffy dans ce Cone des hyperboles toutes semblables, mais inefgales, & qui auront leurs poins bruflans plus ou moins esloignés
10
15 selon que ces plans le feront de cet aiffieu.

En fuite de quoy on peut faire vne telle machine. AB est vn tour ou rouleau de bois ou de metal, qui, tournant fur les poles 1, 2, represente l'aiffieu HI de l'autre figure. CG, EF font deux lames ou planches
20 toutes plates & vnies, principalement du costé qu'elles s'entretouchent, en sorte que la superficie qu'on peut imaginer entre elles deux, estant parallele au rouleau AB, & coupée a angles drois par le plan qu'on imagine passer par les points 1, 2, & C, O, G, represente le plan VX qui coupe le Cone. Et NP, la largeur de la superieure CG, est efgale au diametre du verre qu'on veut tailler, ou tant soit peu plus grande.
25 Enfin KLM est vne reigle qui, tournant avec le rouleau AB fur les poles 1, 2, en sorte que l'angle ALM demeure tousiours efgal a HTV, represente la ligne TV
30

qui décrit le Cone. Et il faut penser que cete reigle
est tellement passée au trauers de ce rouleau, qu'elle
peut se hauffer & se baiffer en coulant dans le trou L,
qui est iustement de sa grosseur; & mesme qu'il y a
5 quelque part, comme vers K, vn pois ou ressort, qui la
presse tousiours contre la lame CG, par qui elle est
soustenue & empeschée de passer outre; & de plus, que
son extremité M est vne pointe d'acier bien trempée,
qui a la force de couper cete lame CG, mais non pas
10 l'autre EF qui est deffous. D'où il est manifeste que,

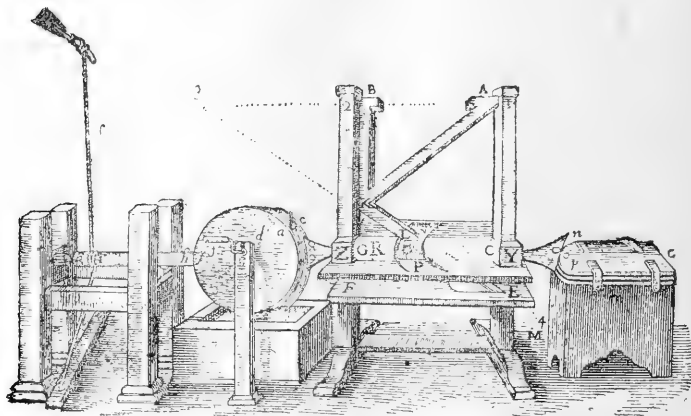
si on fait mouuoir cete
reigle KLM sur les poles
1, 2, en sorte que la
pointe d'acier M passe
15 d'N par O vers P, &
reciproquement de P
par O vers N, elle di-
uisera cette lame CG
en deux autres, CNOP
20 & GNOP, dont le
costé NOP sera ter-
miné d'vne ligne tran-
chante, conuexe en



25 la figure d'vne hyperbole. Et ces deux lames, CNOP,
GNOP, estant d'acier ou autre matiere fort dure,
pourront seruir non seulement de modelles, mais peut
estre aussy d'outils ou instrumens pour tailler cer-
taines rouës, dont ie diray tantost que les verres doi-
30 uent tirer leurs figures. Toutesfois il y a encore icy
quelque defect en ce que, la pointe d'acier M estant

vn peu autrement tournée lors qu'elle est vers N ou vers P, que lors qu'elle est vers O, le fil ou le tranchant qu'elle donne a ces outils ne peut estre par tout esgal. Ce qui me fait croire qu'il vaudra mieus se seruir de la machine fuiuante, nonobstant qu'elle soit vn peu plus composée *.

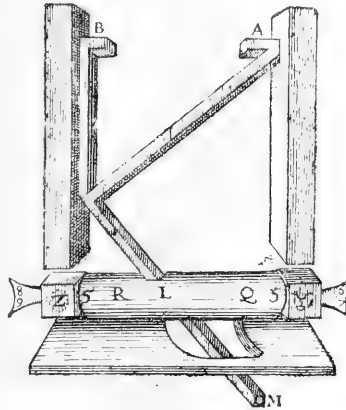
ABKLM n'est qu'une seule piece, qui se meut toute entiere sur les poles 1, 2, & dont la partie ABK peut auoir telle figure qu'on voudra, mais KLM doit auoir



celle d'une reigle ou autre tel cors, dont les lignes qui terminent ses superficies soient paralleles; & elle doit estre tellement inclinée, que la ligne droite 43, qu'on imagine passer par le centre de son espaisseur, estant prolongée iusques a celle qu'on imagine passer par les poles 1, 2, y face vn angle 2 3 4 esgal a celuy qui a tantost esté marqué des lettres HTV^a. CG, EF sont deux planches paralleles a l'aissieu 1 2, & dont les superficies qui

a. « Voyés en la figure de la page 142. » (P. 216 ci-avant.)

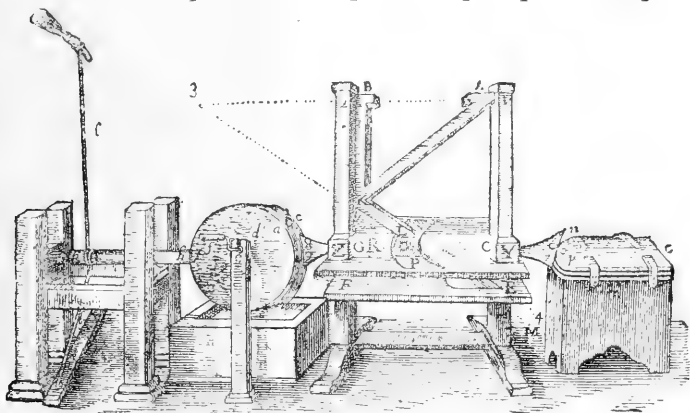
se regardent font fort plates & vnies, & couppees a angles drois par le plan 12GOC. Mais, au lieu de s'entretoucher comme deuant, elles font icy iustement autant esloignees l'une de l'autre qu'il est besoin pour
 5 donner passage entre elles deux a vn cylindre ou rouleau QR, qui est exactement rond, & par tout d'esgale grosseur. Et, de plus, elles ont chascune vne fente NOP, qui est si longue & si large, que la reigle
 10 KLM, passant par dedans, peut se mouuoir ça & la sur les poles 1, 2, tout autant qu'il est besoin pour tracer entre ces deux planches vne partie d'une hyperbole, de la grandeur du diametre des verres qu'on veut tailler. Et cete reigle est aussy
 15 passe'e au trauers du rouleau QR, en telle facon que, le faisant mouuoir avec foy sur les poles 1, 2, il demeure neantmoins touf-iours enferm'e entre les
 20 deus planches CG, EF, & parallele a l'aissieu 12. Enfin Y67 & Z89 font les outils qui doiuent seruir a tailler en
 25 hyperbole tel cors qu'on voudra, & leurs manches Y, Z font de telle espaisseur que leurs superficies, qui sont toutes plates, touchent exactement de part & d'autre celles des deux planches CG, EF, sans qu'ils laissent
 30 pour cela de gliffer entre deux, a cause qu'elles sont fort polies. Et ils ont chascun vn trou rond, ζ , ζ , dans



lequel l'un des bouts du rouleau QR est tellement enfermé, que ce rouleau peut bien se tourner autour de la ligne droite $\zeta\zeta$ qui est comme son aissieu, sans les faire tourner avec soy, a cause que leurs superficies plates, estant engagées entre les planches, les empêchent; mais qu'en quelque autre façon qu'il se meuve, il les contraint de se mouvoir aussy avec luy. Et de tout cecy il est manifeste que, pendant que la reigle KLM est poussée d'N vers O & d'O vers P, ou de P vers O & d'O vers N, faisant mouvoir avec soy le rouleau QR, elle fait mouvoir par mesme moyen ces outils Y 67 & Z 89, en telle façon que le mouvement particulier de chascune de leurs parties décrit exactement la mesme hyperbole que fait l'interfection des deux lignes $\zeta\zeta$ & $\zeta\zeta$, dont l'une, a sçavoir $\zeta\zeta$, par son mouvement décrit le cone, & l'autre, $\zeta\zeta$, décrit le plan qui le coupe. Pour les pointes ou tranchans de ces outils, on les peut faire de diuerses façons, selon les diuers vsages auxquels on les veut employer. Et pour donner la figure aux verres conuexes, il me semble qu'il sera bon de se seruir premierement de l'outil Y 67, & d'en tailler plusieurs lames d'acier presque semblables a CNOP, qui a tantost esté décrite; puis, tant par le moyen de ces lames que de l'outil Z 89, de creuser vne rouë, comme d , tout autour selon son espaisseur abc , en sorte que toutes les sections qu'on peut imaginer y estre faites par des plans, dans lesquels se trouue ee l'aissieu de cete rouë, ayent la figure de l'hyperbole que trace cete machine; & enfin, d'attacher le verre qu'on veut tailler sur vn tour comme hik , & l'appliquer contre cete rouë d , en telle

sorte que, faisant mouvoir ce tour sur son aissieu *hk*, en tirant la corde *ll*, & cete rouë auffy sur le sien, en la tournant, le verre mis entre deux prene exactement la figure qu'on luy doit donner.

- 5 | Or, touchant la façon de se servir de l'outil Y 67, il est a remarquer qu'on ne doit tailler que la moitié des lames *cnop* a vne fois, par exemple, que celle qui



- est entre les poins *n* & *o*. Et, a cet effet, il faut mettre vne barre en la machine vers *P*, qui empesche que la
 10 reigle *KLM*, estant meuë d'*N* vers *O*, ne se puisse auancer vers *P*, qu'autant qu'il faut pour faire que la ligne *34*, qui marque le milieu de son espaisseur, parviene iusques au plan *12 GOC*, qu'on imagine couper les planches a angles droits. Et le fer de cet outil
 15 Y 67 doit estre de telle figure, que toutes les parties de son tranchant soient en ce mesme plan, lors que la ligne *34* s'y trouue; & qu'il n'en ait point d'autres ailleurs qui s'auacent au delà vers le costé marqué *P*,

mais que tout le tallu de son espaisseur se iette vers N.
 Au reste, on le peut faire si mouffe ou si aygu, & tant
 ou si peu incliné, & de telle longueur qu'on voudra,
 selon qu'on le iugera plus a propos. Puis, ayant forgé
 les lames *cnop*, & leur ayant donné avec la lime la
 figure la plus approachante qu'on aura pû de celle
 qu'elles doiuent auoir, il les faut appliquer & presser
 contre cet outil Y 67, & faisant mouuoir la reigle
 KLM d'N vers O, & reciproquement d'O vers N, on
 taillera l'vne de leurs moitiés. Puis, afin de pouuoir
 rendre l'autre toute semblable, il doit y auoir vne
 barre, ou autre telle chose, qui empesche qu'elles ne
 puissent estre auancées vers cet outil, au delà du lieu
 où elles se trouuent lors que leur moitié NO est ache-
 uée de tailler; & lors, les en ayant vn peu reculées, il
 faut changer le fer de cet outil Y 67, & en mettre vn
 autre en sa place dont le tranchant soit exactement
 dans le mesme plan & de mesme forme, & autant
 auancé que le precedent, mais qui ait tout le tallu de
 son espaisseur ietté vers P, en forte que, si on appli-
 quoit ces deux fers de plat l'vn contre l'autre, les
 deux tranchans semblaissent n'en faire qu'vn. Puis,
 ayant transferé vers N la barre qu'on auoit mise au-
 parauant vers P pour empescher le mouuement de
 la reigle KLM, il faut faire mouuoir cete reigle d'O
 vers P & de P vers O, iusques a ce que les lames *cnop*
 soient autant auancées vers l'outil Y 67 qu'aupara-
 uant, &, cela estant, elles seront acheuées de tailler.

Pour la rouë *d*, qui doit estre de quelque matiere fort
 dure, après luy auoir donné avec la lime la figure la
 plus approachante de celle qu'elle doit auoir, qu'on

aura pû, il fera fort ayfé de l'acheuer, premierement avec les lames *cnop*, pouruû qu'elles ayent esté au commencement si bien forgées que la trampe ne leur ait rien osté depuis de leur figure, & qu'on les applique sur cete rouë en telle sorte que leur tranchant *nop* & son aissieu *ee* soient en vn mesme plan; & en fin, qu'il y ait vn ressort ou contrepois qui les presse contre elle, pendant qu'on la fait tourner sur son aissieu. Puis aussy avec l'outil *Z 89*, dont le fer doit estre esgalement tallué des deus costés, & avec cela il peut auoir telle figure quasi qu'on voudra, pouruû que toutes les parties de son tranchant *89* soient dans vn plan qui coupe les superficies des planches *CG, EF* a angles drois. Et, pour s'en seruir, on doit faire mououir la reigle *KLM* sur les poles *1, 2*, en sorte qu'elle passe tout de suite de *P* iusques a *N*, puis reciproquement d'*N* iusques a *P*, pendant qu'on fait tourner la rouë sur son aissieu. Au moyen de quoy, le tranchant de cet outil osterá toutes les inefgalités qui se trouueront d'un costé a l'autre en l'espaiffeur de cete rouë, & fa pointe toutes celles qui se trouueront de haut en bas. Car il doit auoir vn tranchant & vne pointe.

Aprés que cete rouë aura ainsi acquis toute la perfection qu'elle peut auoir, le verre pourra facilement estre taillé par les deus diuers mouuemens d'elle & du tour sur lequel il doit estre attaché, pouruû seulement qu'il y ait quelque ressort, ou autre inuention, qui, sans empescher le mouuement que le tour luy donne, le presse tousiours contre la rouë, & que le bas de cete rouë soit tousiours plongé dans vn vase qui contienne le grés, ou l'emerí, ou le tripoli, ou la potée,

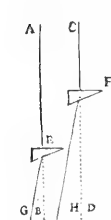
ou autre telle matière dont il est besoin de se servir pour tailler & polir le verre.

| Et à l'exemple de cecy, vous pouvez assez entendre en quelle sorte on doit donner la figure aux verres concaues, à sçavoir en faisant, premierement, des
lames comme *mnop* avec l'outil Z89, puis taillant vne
rouë tant avec ces lames qu'avec l'outil Y67, & tout
le reste en la façon qui vient d'estre expliquée. Seule-
ment faut il observer que la rouë dont on se sert pour
les conuexes peut estre aussi grande qu'on la voudra
faire, mais que celle dont on se sert pour les concaues
doit estre si petite que, lors que son centre est vis à
vis de la ligne 55 de la machine qu'on employe à la
tailler, sa circonference ne passe point au dessus de la
ligne 12 de la mesme machine. Et on doit faire mou-
voir cete rouë beaucoup plus viste que le tour, pour
polir ces verres concaues, au lieu qu'il est mieux, pour
les conuexes, de faire mouvoir le tour plus promte-
ment : dont la raison est que le mouvement du tour
vse beaucoup plus les extremités du verre que le mi-
lieu, & qu'au contraire celuy de la rouë les vse moins.
Pour l'utilité de ces diuers mouuemens, elle est fort
manifeste : car, polissant les verres avec la main dans
vne forme, en la façon qui seule a esté en vfrage
iusques à present, il seroit impossible de rien faire
de bien que par hasard, encore que les formes fus-
sent toutes parfaites ; & les polissant avec le seul
mouvement du tour sur vn modèle, tous les petits
defauts de ce modèle marqueroient des cercles en-
tiers sur le verre.

Le n'adiouste pas icy les demonstrations de plusieurs

choses qui appartiennent a la Geometrie : car ceux qui
 font vn peu versés en cete science les pourront assés
 entendre d'eux mesmes, & ie me persuade que les
 autres se|ront plus ayfés de m'en croire, que d'auoir
 5 la peine de les lire. Au reste, affin que tout se face
 par ordre, ie voudrois, premierement, qu'on s'exercast
 a polir des verres, plats d'vn costé & conuexes de
 l'autre, qui eussent la figure d'vne hyperbole dont les
 points bruflans fussent a deux ou trois pieds l'vn de
 10 l'autre : car cete longueur est suffisante pour vne lu-
 nete qui serue a voir assés parfaitement les obiets
 inaccessibles. Puis ie voudrois qu'on fist des verres
 concaues de diuerfes figures, en les creufant tousiours
 de plus en plus, iusques a ce qu'on eust trouué par
 15 experience la iuste figure de celuy qui rendroit cete
 lunete la plus parfaite qu'il soit possible, & la mieux
 proportionnée a l'œil qui auroit a s'en seruir. Car vous
 sçaués que ces verres doiuent estre vn peu plus con-
 caues pour ceux qui ont la veuë courte que pour les
 20 autres. Or, ayant ainsi trouué ce verre concaue, d'au-
 tant que le mesme peut seruir au mesme œil pour toute
 autre sorte de lunettes, il n'est plus besoin, pour les
 lunettes qui seruent a voir les obiets inaccessibles, que
 de s'exercer a faire d'autres verres conuexes qui
 25 doiuent estre posés plus loin du concaue que le pre-
 mier, & a en faire aussy par degrés qui doiuent estre
 posés de plus en plus loin, iusques a la plus grande
 distance qu'il se pourra, & qui soient aussy plus grands
 a proportion. Mais notés que, d'autant que ces verres
 30 conuexes doiuent estre posés plus loin des concaues,
 & par consequent aussy de l'œil, d'autant doiuent ils

estre taillés plus exactement, a cause que les mesmes défauts y détournent les rayons d'autant plus loin de l'endroit où ils doiuent aller. Comme, si le verre F dé-



tourne le rayon CF autant que le verre E détourne
 A E, en sorte que les angles AEG & CFH
 5 foient esgaus, il est manifeste que CF, allant
 vers H, s'esloigne bien plus du point D où
 il iroit sans cela, qu'A E ne fait du point B,
 allant vers G. Enfin, la dernière & principale
 chose a quoy ie voudrois qu'on s'exerçast,
 10 c'est a polir les verres conuexes des deux

costés pour les lunettes qui seruent a voir les obiets ac-
 cessibles, & que, s'estant premierement exercé a en faire
 de ceux qui rendent ces lunettes fort courtes, a cause
 que ce seront les plus ayfés, on taschaft après, par
 15 degrés, a en faire de ceux qui les rendent plus longues,
 iusques a ce qu'on soit parueniu aus plus longues dont
 on se puisse seruir. Et affin que la difficulté que vous
 pourrés trouuer en la construction de ces dernières
 lunettes ne vous dégouste, ie vous veu auertir qu'en-
 20 core que d'abord leur vsage n'attire pas tant que celuy
 de ces autres, qui semblent promettre de nous esleuer
 dans les cieus, & de nous y monstrier sur les astres
 des cors aussy particuliers, & peutestre aussy diuers
 que ceux qu'on void sur la terre, ie les iuge toutes
 25 fois beaucoup plus vtils, a cause qu'on pourra voir
 par leur moyen les diuers melanges & arremgemens
 des petites parties dont les animaux & les plantes, &
 peutestre aussy les autres cors qui nous enuironnent
 font composés, & de là tirer beaucoup d'auantage
 30 pour venir a la connoissance de leur nature. Car, desia

5
 selon l'opinion de plusieurs Philosophes, tous ces cors ne font faits que des parties des elemens diuerfement mellées ensemble; & selon la miene, toute leur nature & | leur essence, au moins de ceux qui sont inanimés, ne consiste qu'en la grosseur, la figure, l'arrangement, & les mouuemens de leurs parties.

10
 Pour la difficulté qui se rencontre, lors qu'on voute ou creusé ces verres des deus costés, a faire que les sommets des deux hyperboles soient directement opposés l'un a l'autre, on y pourra remedier en arondissant sur le tour leur circonference, & la rendant exactement esgale a celle des manches ausquels on les doit attacher pour les polir; puis, lors qu'on les y attache, & que le plastre, ou la poix & le ciment dont on les y
 15
 joint, est encore frais & flexible, en les faisant passer avec ces manches par vn anneau dans lequel ils n'entrent qu'a peine. Je ne vous parle point de plusieurs autres particularités qu'on doit obseruer en les taillant, ny aussy de plusieurs autres choses que j'ay tantost dit estre requises en la construction des lunettes :
 20
 car il n'y en a aucune que ie iuge si difficile qu'elle puisse arrester les bons esprits; & ie ne me reigle pas sur la portée ordinaire des artisans, mais ie veus esperer que les inuentions que j'ay mises en ce Traité
 25
 feront estimées assés belles & assés importantes pour obliger quelques vns des plus curieus & des plus industrieus de nostre siecle a en entreprendre l'execution.

Page 82, l. 3. — Le père de Jacob Metius, Adriaen Anthonisz (surnommé *Metius* parce qu'il était originaire de Metz), né en 1527, mort en 1607, mathématicien et ingénieur, s'était établi à Alcaer; c'est à lui qu'on doit l'approximation bien connue $\pi = \frac{355}{113}$, publiée en 1625 par son fils Adrien Metius (1571-1635). Ce dernier était professeur à l'Université

de Franeker, et Descartes a certainement dû entrer en relations avec lui en 1629. Au contraire, il n'a pas dû connaître personnellement Jacob Metius, qui mourut vers 1630; son témoignage sur l'invention des lunettes d'approche n'en a pas moins une importance majeure, d'autant plus que, dans son premier séjour en Hollande, il aurait dû connaître, par Isaac Beeckman, qui était de Middelbourg, la tradition plaçant l'invention dans cette dernière ville, si cette tradition avait déjà pris corps.

Page 141, l. 23. — L'édition originale porte « ses nerfs » (les nerfs de l'œil); l'édition latine, revue par Descartes, donne *hi nervi*, c'est-à-dire ces nerfs, comme plus haut, l. 18.

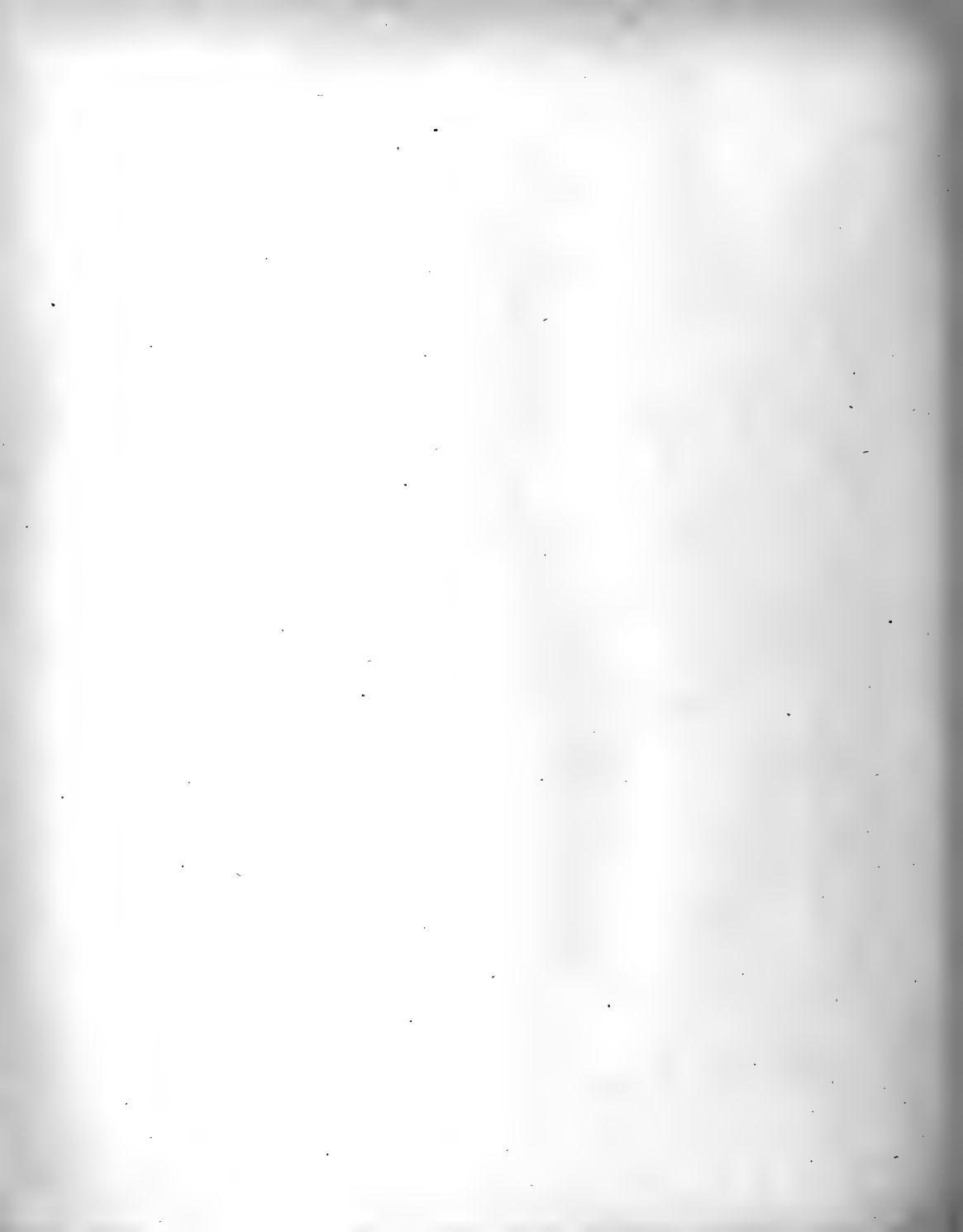
Page 168, l. 3. — Nous avons corrigé le texte original qui porte : « Nous entendrons tousiours parler de l'interieur. » Dans l'édition latine, on lit, en effet, *exterior*; et, d'autre part, c'est bien le foyer appelé ici *exterieur* par Descartes, qu'il désigne couramment ensuite comme *point bruslant*, sans détermination plus précise.

Page 185, l. 17. — La fin du second livre de la *Geometrie* (pages 352 à 368 de l'édition originale) est, en effet, consacrée aux courbes qui satisfont aux conditions dont il s'agit. Ces courbes sont connues sous le nom d'*ovales de Descartes*, et leur invention, qui constitue, en réalité, la première solution d'un *problème inverse des tangentes*, est un des plus remarquables travaux géométriques de cette période.

Page 218, l. 6. — Il est intéressant de rapprocher le *Discours dixiesme* des lettres écrites par Descartes à Ferrier en 1629 (XI et XIII, *Correspondance*, t. I, p. 32 et p. 53). Le principe de la machine de Descartes est toujours le même; obtenir une pièce taillée en hyperbole comme section d'un plan fixe par la génératrice d'un cône de révolution. Mais il revient, dans sa *Dioptrique*, à la conception primitive abandonnée dans la lettre du 8 octobre 1629 (voir t. I, p. 33-34), celle d'un rouleau dont tous les points décriront une hyperbole et dont les extrémités porteront les outils servant à tailler. Toutefois, au lieu de tailler directement le verre, il propose, comme en 1629 à Ferrier, de tailler d'abord des lames et une roue, qui servira pour le travail du verre, suivant un dispositif analogue à celui que Ferrier a indiqué (t. I, p. 47 et p. 59). Quant à la taille de la roue au moyen des lames, Descartes ne parle plus, dans sa *Dioptrique*, de la disposition recommandée dans sa lettre du 13 novembre 1629 (t. I, p. 67-68). Il semble probable qu'il se la réservait, et non pas qu'il en eût abandonné le principe.

FIN.

LES METEORES



LES METEORES

Discours Premier.

DE LA NATVRÉ DES CORS TERRESTRES.

Nous auons naturellement plus d'admiration pour les choses qui font au dessus de nous, que pour celles
5 qui font a pareille hauteur ou au dessous. Et quoy que les nues n'excedent gueres les sommets de quelques montaignes, & qu'on en voye, mesme souuent, de plus basses que les pointes de nos clochers, toutefois, a cause qu'il faut tourner les yeux vers le ciel pour les
10 regarder, nous les imaginons si releuées, que mesme les Poëtes & les Peintres en composent le throsne de Dieu, & font que là il employe ses propres mains a ouvrir & fermer les portes des vens, a verser la rozée sur les fleurs, & a lancer la foudre sur les rochers.
15 Ce qui me fait esperer que, si i'explique icy leur nature, en telle sorte qu'on n'ait plus occasion d'admirer rien de ce qui s'y voit ou qui en descent, on croyra facilement qu'il est possible, en mesme façon, de trouuer les causes de tout ce qu'il y a de plus admirable des-
20 sus la terre.

Je parleray, en ce premier discours, de la nature des cors terrestres en general, affin de pouuoir mieus expliquer, dans le suiuant, celle des exhalaisons & des vapeurs. Puis, a cause que ces vapeurs, s'eleuans de l'eau de la mer, forment quelquefois du sel au dessus de sa superficie, ie prendray de là occasion de m'arrester vn peu a le descrire, & d'effayer en luy si on peut connoistre les formes de ces cors, que les Philosophes disent estre composés des elemens par vn melange parfait, aussy bien que celles des Meteores, qu'ils disent n'en estre composés que par vn melange imparfait. Après cela, conduisant les vapeurs par l'air, i'examineray d'où viennent les vens. Et les faisant assembler en quelques endroits, ie descriroy la nature des nues. Et faisant dissoudre ces nues, ie diray ce qui cause la pluie, la gresle & la neige; où ie n'oubliera pas celle dont les parties ont la figure de petites estoiles a six pointes tres parfaitement compassées, & qui, bien qu'elle n'ait point esté obseruée par les anciens, ne laisse pas d'estre l'vne des plus rares merueilles de la Nature. Je n'oubliera pas aussy les tempestes, le tonnerre, la foudre & les diuers feus qui s'allument en l'air, ou les lumieres qui s'y voyent. Mais, sur tout, ie tascheray de bien depeindre l'arc en ciel, & de rendre raison de ses couleurs, en telle sorte qu'on puisse aussy entendre la nature de toutes celles qui se trouuent en d'autres suiets. A quoy i'adiousteray la cause de celles qu'on voit communement dans les nuës, & des cercles qui enuironnent les astres; & enfin la cause des Soleils, ou des Lunes, qui paroissent quelquefois plusieurs ensemble.

Il est vray que la connoissance de ces choses dependant des principes generaus de la Nature, qui n'ont point encore esté, que ie sçache, bien expliqués, il faudra que | ie me serue, au commencement, de
 5 quelques suppositions, ainsi que i'ay fait en la Dioptrique; mais ie tafcheray de les rendre si simples & si faciles, que vous ne ferés peutestre pas difficulté de les croire, encore que ie ne les aye point demonstrees.

10 Le suppose, premierement, que l'eau, la terre, l'air, & tous les autres tels cors qui nous environnent, sont composés de plusieurs petites parties de diuerfes figures & grosseurs, qui ne sont iamais si bien ar-
 15 rangées, ni si iustement iointes ensemble, qu'il ne reste plusieurs interualles autour d'elles; & que ces interualles ne sont pas vuides, mais remplis de cete matiere fort subtile, par l'entremise de laquelle i'ay dit cy dessus que se communiquoit l'action de la lumiere. Puis, en particulier, ie suppose que les petites
 20 parties dont l'eau est composée, sont longues, vnies & glissantes, ainsi que de petites anguilles, qui, quoy qu'elles se ioignent & s'entrelacent, ne se noüent ny ne s'accrochent iamais, pour cela, en telle façon qu'elles ne puissent aysément estre séparées; & au
 25 contraire, que presque toutes celles, tant de la terre que mesme de l'air & de la pluspart des autres cors, ont des figures fort irregulieres & inegales; en sorte qu'elles ne peuuent estre si peu entrelacées, qu'elles ne s'accrochent & se lient les vnies aus autres, ainsi
 30 que sont les diuerfes branches des arbrisseaus, qui croissent ensemble dans vne haye. Et lorsqu'elles se

lient en cete forte, elles composent des cors durs, comme de la terre, du bois, ou autres semblables : au lieu que, si elles sont simplement posées l'une sur l'autre, sans estre que fort peu ou point du tout entrelacées, & qu'elles soient avec cela si petites, qu'elles puissent estre meües & séparées par l'agitation de la matiere subtile qui les environne, elles doivent occuper beaucoup d'espace, & composer des cors liquides fort rares & fort legers, comme des huiles ou de l'air. De plus, il faut penser que la matiere subtile, qui remplit les interuales qui sont entre les parties de ces cors, est de telle nature qu'elle ne cesse iamais de se mouvoir ça & là grandement viste, non point toutefois exactement de mesme vitesse en tous lieux & en tous tems, mais qu'elle se meut communement vn peu plus viste vers la superficie de la terre, qu'elle ne fait au haut de l'air où sont les nuës, & plus viste vers les lieux proches de l'Equateur que vers les Poles, & au mesme lieu plus viste l'esté que l'hyuer, & le iour que la nuit. Dont la raison est euidente, en supposant que la lumiere n'est autre chose qu'un certain mouuement, ou vne action, dont les cors lumineux poussent cete matiere subtile de tous costés autour d'eus en ligne droite, ainsi qu'il a esté dit en la Dioptrique. Car il suit de là que les rayons du soleil, tant droits que resleschis, la doivent agiter dauantage le iour que la nuit, & l'esté que l'hyuer, & sous l'Equateur que sous les Poles, & contre la terre que vers les nues. Puis il faut aussy penser que cete matiere subtile est composée de diuerses parties, qui, bien qu'elles soient toutes tres petites, le sont toutefois

beaucoup moins les vnes que les autres, & que les plus grosses, ou, pour mieus parler, les moins petites, ont tousiours le plus de force, ainsi que generalement tous les grans cors en ont plus que les moindres, 5 quand ils sont autant esbranlés. Ce qui fait que, moins cete matiere est subtile, c'est a dire composée de parties moins petites, plus elle peut agiter les parties des autres cors. Et cecy fait ausly qu'elle est ordinairement le moins subtile aux lieux & aux tems où elle 10 est le plus agitée, comme vers la superficie de la terre que vers les nuës, & sous l'Equateur que sous les Poles, & en esté qu'en hyuer, & de iour que de nuit. Dont la raison est que les plus grosses de ses parties, ayant le plus de force, peuuent le mieux aller vers 15 les lieux où, l'agitation estant plus grande, il leur est plus aysé de continuer leur mouuement. Toutefois, il y en a tousiours quantité de fort petites qui se coulent parmi ces plus grosses. Et il est a remarquer que tous les cors terrestres ont bien des pores, par où 20 ces plus petites peuuent passer, mais qu'il y en a plusieurs qui les ont si estroits, ou tellement disposés, qu'ils ne reçoient point les plus grosses; & que ce sont ordinairement ceux cy qui se sentent les plus froids quand on les touche, ou seulement quand on 25 s'en approche. Comme, d'autant que les marbres & les metaus se sentent plus froids que le bois, on doit penser que leurs pores ne reçoient pas si facilement les parties subtiles de cete matiere, & que les pores de la glace les reçoient encore moins facilement 30 que ceux des marbres ou des metaus, d'autant qu'elle est encore plus froide. Car ie suppose icy que, pour

le froid & le chaud, il n'est point besoin de concevoir autre chose, sinon que les petites parties des cors que nous touchons, étant agitées plus ou moins fort que de coutume, soit par les petites parties de cete matiere subtile, soit par telle autre cause que ce puisse estre, agitent aussi plus ou moins les petits filets de ceux de nos nerfs qui | sont les organes de l'attouchement; & que, lorsqu'elles les agitent plus fort que de coutume, cela cause en nous le sentiment de la chaleur; au lieu que, lorsqu'elles les agitent moins fort, cela cause le sentiment de la froideur. Et il est bien aysé a comprendre, qu'encore que cete matiere subtile ne separe pas les parties des cors durs, qui sont comme des branches entrelacées, en mesme façon qu'elle fait celles de l'eau & de tous les autres cors qui sont liquides, elle ne laisse pas de les agiter & faire trembler plus ou moins, selon que son mouvement est plus ou moins fort, & que ses parties sont plus ou moins grosses: ainsi que le vent peut agiter toutes les branches des arbrisseaus dont vne palissade est composée, sans les oster pour cela de leurs places. Au reste, il faut penser qu'il y a telle proportion entre la force de cete matiere subtile, & la resistance des parties des autres cors, que, lorsqu'elle est autant agitée, & qu'elle n'est pas plus subtile qu'elle a coutume d'estre en ces quartiers contre la terre, elle a la force d'agiter & de faire mouvoir separement l'une de l'autre, & mesme de plier la pluspart des petites parties de l'eau entre lesquelles elle se glisse, & ainsi de la rendre liquide; mais que, lorsqu'elle n'est pas plus agitée, ny moins subtile, qu'elle a coutume d'estre

en ces quartiers au haut de l'air, ou qu'elle y est quelquefois en hyuer contre la terre, elle n'a point assés de force pour les plier & agiter en cete façon, ce qui est causé qu'elles s'arestent confusement iointes & posées l'une sur l'autre, & ainsi qu'elles composent vn cors dur, a sçauoir de la glace. En sorte que vous poués imaginer mesme difference entre de l'eau & de la glace, que vous feriez entre vn tas de petites anguilles, soit viues, soit mortes, flotantes dans vn batteau de pescheur tout plein de trous par lesquels passe l'eau d'une riuere qui les agite, & vn tas des memes anguilles, toutes seiches & roides de froid sur le riuage. Et pourceque l'eau ne se gele iamais que la matiere qui est entre ses parties ne soit plus subtile qu'a l'ordinaire, de là vient que les pores de la glace qui se forment pour lors, ne s'accomodans qu'a la grosseur des parties de cete matiere plus subtile, se disposent en telle sorte qu'ils ne peuuent recevoir celle qui l'est moins; & ainsi que la glace est toujours grandement froide, nonobstant qu'on la garde iusques a l'esté; & mesme qu'elle retient alors sa dureté, sans s'amollir peu a peu comme la cire, a cause que la chaleur ne penetre au dedans qu'a mesure que le dessus deuiet liquide.

Il y a icy de plus a remarquer qu'entre les parties longues & vnies, dont i'ay dit que l'eau estoit composée, il y en a veritablement la pluspart qui se plient ou cessent de se plier selon que la matiere subtile qui les enuironne a quelque peu plus ou moins de force qu'a l'ordinaire, ainsi que ie viens d'expliquer; mais qu'il y en a aussi de plus grosses qui, ne pouuant

ainfi estre pliées, compofent les fels ; & de plus petites qui, le pouuant estre toujours, compofent les efprits ou eaus de vie, qui ne fe gelent iamais ; & que, lorfque celles de l'eau commune ceffent du tout de fe plier, leur figure la plus naturelle n'eft pas en toutes d'eftre droites comme des ioncs, mais, en plusieurs, d'eftre courbées en diuerfes fortes : d'où vient qu'elles ne peuuent pour lors fe renger en fi peu d'efpace, que lorfque la matiere fubtile, eftant affés forte pour les plier, leur fait accommoder leurs figures les vnes aux autres. Il eft vray auffy que, lorfqu'elle eft plus forte qu'il n'eft requis a cet effect, elle eft caufe derechef qu'elles s'eftendent en plus d'efpace : ainfi qu'on pourra voir par experience, fi, ayant rempli d'eau chaude vn matras, ou autre tel vafe dont le col foit affés long & eftroit, on l'expole a l'air lorfqu'il gele : car cete eau s'abailfera vifiblement peu a peu, iufques a ce qu'elle foit paruenüe a certain degré de froideur, puis s'enflera & fe rehauffera auffy peu a peu, iufqu'a ce qu'elle foit toute gelée : en forte que le mefme froid, qui l'aura condensée ou referrée au commencement, la rarefiera par après. Et on peut voir auffy, par experience, que l'eau qu'on a tenuë longtems fur le feu fe gele plutoft que d'autre ; dont la raifon eft que celles de fes parties, qui peuuent le moins ceffer de fe plier, s'euaporent pendant qu'on la chauffe.

Mais, affin que vous receuiés toutes ces fuppofitions avec moins de difficulté, fçachés que ie ne conçoÿ pas les petites parties des cors terrestres comme des atomes ou particules indiuiſibles, mais que, les

iugeant toutes d'une mesme matiere, ie croy que
chascune pourroit estre rediuisée en vne infinité de
façons, & qu'elles ne different entre elles que comme
des pierres de plusieurs diuerfes figures, qui auroient
5 esté couppees d'un mesme rocher. Puis, sçachés aussy
que, pour ne point rompre la paix avec les Philo-
sophes, ie ne veux rien du tout nier de ce qu'ils ima-
ginent dans les cors de plus que ie n'ay dit, comme
leurs *formes substantielles*, leurs *qualités reelles*, | &
10 choses semblables, mais qu'il me semble que mes
raisons deuront estre d'autant plus approuuées, que
ie les feray dependre de moins de choses.

DES VAPEVRS ET DES EXHALAISONS.

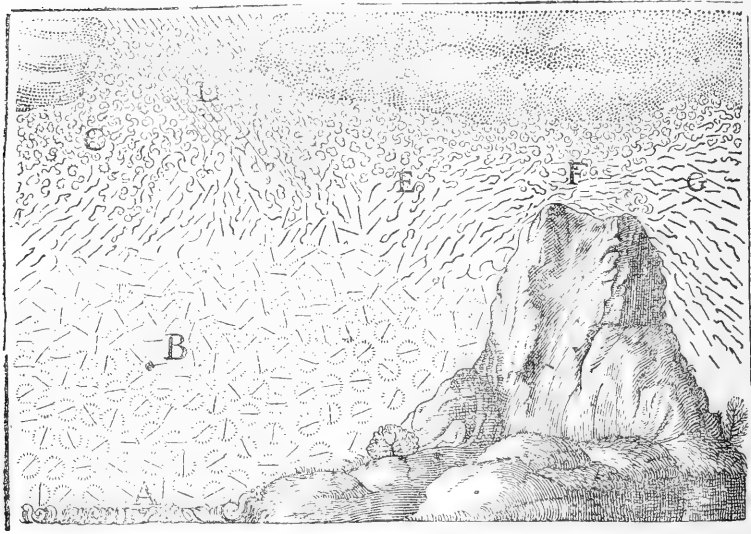
Discours Second.

15 Si vous considerés que la matiere subtile, qui est
dans les pores des cors terrestres, estant plus fort
agitée vne fois que l'autre, soit par la presence du
soleil, soit par telle autre cause que ce puisse estre,
agite aussy plus fort les petites parties de ces cors;
20 vous entendrés facilement qu'elle doit faire que celles
qui sont affés petites, & avec cela de telles figures ou
en telle situation qu'elles se peuuent aysement separer
de leurs voyfines, s'escartent ça & là les vnes des
autres, & s'esleuent en l'air; non point par quelque

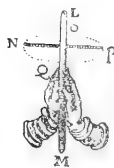
inclination particuliere qu'elles ayent a monter, ou
 que le soleil ait en soy quelque force qui les attire,
 mais seulement a cause qu'elles ne trouuent point
 d'autre lieu dans lequel il leur soit si ayfé de continuer
 leur mouuement : ainsi que la poussiere d'une cam- 5
 paigne se soufleue, quand elle est seulement poussée
 & agitée par les pieds de quelque passant. Car, encore
 que les grains de cete poussiere soient beaucoup plus
 gros & plus pesans que les petites parties dont nous 10
 parlons, ils ne laissent pas pour cela de prendre leur
 cours vers le ciel. Et mesme on voit qu'ils y montent
 beaucoup plus haut, lorsqu'une grande plaine est cou-
 uerte de gens qui se remuent, que lorsqu'elle n'est
 foulée que par un seul homme. Ce qui doit empescher 15
 qu'on ne s'estonne de ce que l'action du soleil esleue
 assés haut les petites parties de la matiere dont se
 composent les vapeurs & les exhalaisons, vû qu'elle
 s'estend tousiours en mesme tems sur toute vne moitié
 de la terre, & qu'elle y demeure les iours entiers.
 Mais remarqués que ces petites parties, qui sont ainsi 20
 esleuées en l'air par le soleil, doiuent pour la pluspart
 auoir la figure que j'ay attribuée a celles de l'eau, a
 cause qu'il n'y en a point d'autres qui puissent si ayse-
 ment estre separées des cors où elles sont. Et ce se-
 ront celles cy seules que ie nommeray particuliere- 25
 ment des vapeurs, affin de les distinguer des autres
 qui ont des figures plus irregulieres, & auxquelles ie
 restreindray le nom d'exhalaisons, a cause que ie n'en
 sçache point de plus propre. Toutefois aussy, entre les
 exhalaisons, ie comprendray celles qui, ayant a peu 30
 prés mesme figure que les parties de l'eau, mais estant

plus subtiles, composent les esprits ou eaus de vie, a cause qu'elles peuuent facilement s'embrafer. Et i'en exclueray celles qui, estant diuifées en plusieurs branches, sont si subtiles qu'elles ne sont propres qu'a
5 composer le cors de l'air. Pour celles qui, estant vn peu plus grossieres, sont aussy diuifées en branches, il est vray qu'elles ne peuuent gueres sortir d'elles mesme des cors durs où elles se trouuent; mais si quelquefois le feu s'esprand en ces cors, il les en
10 chasse toutes en fumée. Et aussy, lorsque l'eau se glisse dans leurs pores, elle peut souuent les en degager, & les emporter en haut avec | foy : en mesme façon que le vent, passant au trauers d'une haye, emporte les feuilles ou les pailles, qui se trouuent entrelacées
15 entre ses branches : ou, plustost, comme l'eau mesme emporte vers le haut d'un alembic les petites parties de ces huiles que les Alchemistes ont coustume de tirer des plantes seiches, lorsque, les ayant abbreuées de beaucoup d'eau, ils distilent le tout ensemble, &
20 sont par ce moyen que le peu d'huile qu'elles contiennent monte avec la grande quantité d'eau qui est parmi. Car, en effect, la pluspart de celles cy sont toutes les mesmes qui ont coustume de composer les cors de ces huiles. Remarqués aussy que les vapeurs
25 occupent tousiours beaucoup plus d'espace que l'eau, bien qu'elles ne soient faites que des mesmes petites parties. Dont la raison est que, lorsque ces parties composent le cors de l'eau, elles ne se meuuent qu'assés fort pour se plier, & s'entrelacer, en se glif-
30 fant les vnes contre les autres, ainsi que vous les voyés representées vers A : au lieu que, lorsqu'elles ont la

forme d'une vapeur, leur agitation est si grande, qu'elles tournent en rond fort promptement de tous costés, & s'estendent, par mesme moyen, de toute leur longueur, en telle sorte que chacune a la force de chasser d'autour de soy toutes celles de ses semblables qui tendent



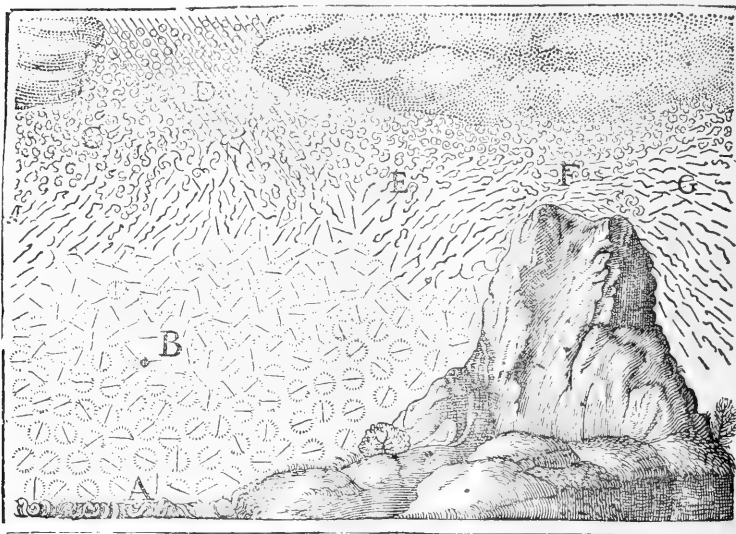
a entrer en la petite sphere qu'elle décrit : ainsi que vous les voyés representées vers B. Et c'est en mesme façon que, si vous faites tourner assés viste le pivoet LM, au trauers duquel est passée la corde NP, vous verrés que cete corde se tiendra en l'air toute droite & estendue, occupant par ce moyen tout l'espace compris dans le cercle NOPQ, en telle sorte qu'on n'y pourra mettre aucun autre cors, qu'elle ne



le frappe incontinent avec force, pour l'en chasser; au lieu que, si vous la faites mouvoir plus lentement, elle s'entortillera de soy mesme autour de ce puiot, & ainsi n'occupera plus tant d'espace.

- 5 De plus, il faut remarquer que ces vapeurs peuvent estre plus ou moins pressées ou estendues, & plus ou moins chaudes ou froides, & plus ou moins transparentes ou obscures, & plus ou moins humides ou seiches vne fois que l'autre. Car, premièrement, lorsque leurs parties, n'estant plus assés fort agitées pour se tenir
10 estendues en ligne droite, commencent a se plier & se rapprocher les vnes des autres, ainsi qu'elles sont representées vers C & vers D; ou bien, lorsqu'estant referrées entre des montaignes, ou entre les actions
15 de diuers vens qui, estant opposés, s'empeschent les vns les autres d'agiter l'air, ou au dessous de quelques nuës, elles ne se peuvent pas estendre en tant d'espace que leur agitation le requert, comme vous les pouués voir vers E; ou, enfin, lorsqu'employant la plus
20 grande partie de leur agitation a se mouvoir plusieurs ensemble vers vn mesme costé, elles ne tournoyent plus si fort que de coustume, ainsi qu'elles se voyent vers F, où, sortant de l'espace E, elles engendrent vn vent qui souffle vers G; il est manifeste que les vapeurs
25 qu'elles composent sont plus espessés ou plus serrées, que lorsqu'il n'arriue aucune de ces trois choses. Et il est manifeste aussy que, supposant la vapeur qui est vers E autant agitée que celle qui est vers B, elle doit estre beaucoup plus chaude, a cause que ses parties,
30 estant plus serrées, ont plus de force : en mesme façon que la chaleur d'vn fer embrasé est bien plus ardente

que celle des charbons ou de la flame. Et c'est pour cete cause qu'on sent souuent en esté vne chaleur plus forte & plus estouffante, lorsque l'air, estant calme & comme esgalement pressé de tous costés, couue vne pluie, que lorsqu'il est plus clair & plus ferein. Pour 5

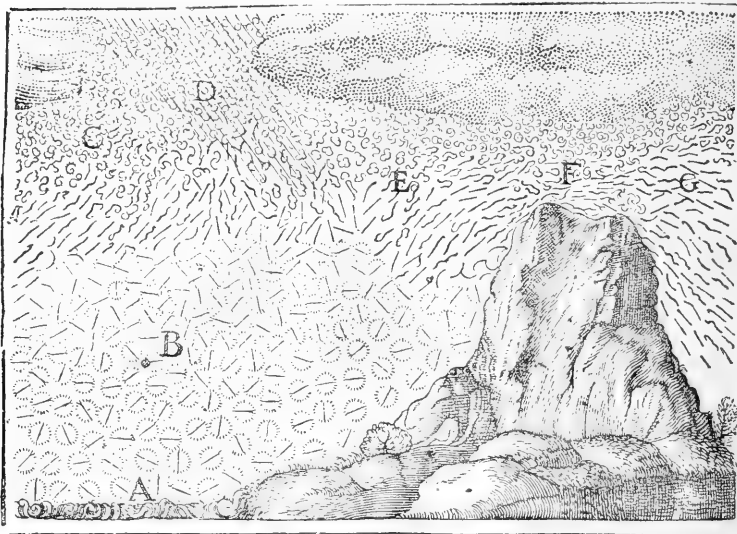


la vapeur qui est vers C, elle est plus froide que celle qui est vers B, nonobstant que ses parties soient vn peu plus serrées, d'autant que ie les suppose beaucoup moins agitées. Et au contraire celle qui est vers D est plus chaude, d'autant que ses parties sont supposées 10
beaucoup plus serrées, & seulement vn peu moins agitées. Et celle qui est vers F est plus froide que celle qui est vers E, nonobstant que ses parties ne soient ny moins serrées, ny moins agitées, d'autant qu'elles s'ac-

cordent plus a se mouuoir en mesme sens, ce qui est
 cause qu'elles ne peuuent tant esbranfler les petites
 parties des autres cors : ainsi qu'un vent qui soufflé
 toujours de mesme façon, quoy que tres fort, n'agite
 5 pas tant les feuilles & les branches d'une forest, qu'un
 plus foible qui est moins esgal. Et vous pourrés con-
 noistre, par experience, que c'est en cete agitation des
 petites | parties des cors terrestres que consiste la
 chaleur, si, soufflant assés fort contre vos doigts ioin
 10 ensemble, vous prenés garde que l'haleine qui sortira
 de vostre bouche vous semblera froide au dessus de
 vostre main, où, passant fort viste & d'esgale force,
 elle ne causera gueres d'agitation; au lieu que vous la
 sentirés assés chaude dans les entredeux de vos doigts,
 15 où, passant plus inegalement & lentement, elle agi-
 tera dauantage leurs petites parties : ainsi qu'on la
 sent aussy toujours chaude, lorsqu'on soufflé ayant la
 bouche fort ouuerte; & froide, lorsqu'on soufflé en
 l'ayant presque fermée. Et c'est pour la mesme raison
 20 qu'ordinairement les vens impetueux se sentent froids,
 & qu'il n'y en a gueres de chauds qui ne soient
 lents.

De plus, les vapeurs representées vers B, & vers E
 & vers F, sont transparentes & ne peuuent estre dis-
 25 cernées par la veüe d'avec le reste de l'air, d'autant
 que, se remuant fort viste & de mesme branfle que la
 matiere subtile qui les enuironne, elles ne la peuuent
 empescher de receuoir l'action des cors lumineux,
 mais plutost elles la reçoient avec elle. Au lieu que
 30 la vapeur qui est vers C commence a deuenir opaque
 ou obscure, a cause que ses parties n'obeissent plus

tant a cete matiere subtile, qu'elles puissent estre meues par elle en toutes façons. Et la vapeur qui est vers D ne peut estre du tout si obscure que celle qui est vers C, a cause qu'elle est plus chaude. Comme vous voyés qu'en hyuer le froid fait paroistre l'haleine 5



ou la fueur des cheuux eschauffés, sous la forme d'une grosse fumée fort espaisse & obscure; au lieu qu'en esté, que l'air est plus chaud, elle est inuisible. Et on ne doit pas douter que l'air ne contienne souuent autant ou plus de vapeurs, lorsqu'elles ne s'y voyent aucunement, que lorsqu'elles s'y voyent. Car comment se pourroit-il faire, sans miracle, qu'en tems chaud & en plein midy, le soleil, donnant sur vn lac ou vn marest, manquaft d'en esleuer beaucoup de vapeurs? 10

vû qu'on remarque mesme que pour lors les eaux se
 desseichent & se diminuent beaucoup dauantage,
 qu'elles ne sont en tems froid & obscur. Au reste, celles
 qui sont vers E sont plus humides, c'est a dire plus
 5 disposées a se conuertir en eau & a mouiller ou hu-
 mecter les autres cors comme fait l'eau, que celles qui
 sont vers F. Car celles cy, tout au contraire, sont
 seiches, vû qu'allant fraper avec force les cors humides
 qu'elles rencontrent, elles en peuuent chasser & em-
 10 porter avec soy les parties de l'eau qui s'y trouuent,
 & par ce moyen les desseicher. Comme aussy nous es-
 prouuons que les vents impetueux sont tousiours secs,
 & qu'il n'y en a point d'humides qui ne soient foibles.
 Et on peut dire que ces mesmes vapeurs, qui sont vers
 15 E, sont plus humides que celles qui sont vers D, a
 cause que leurs parties, estant plus agitées, peuuent
 mieux s'insinuer dans les pores des autres cors pour
 les rendre humides; mais on peut dire aussy, en vn
 autre sens, qu'elles le sont moins, a cause que la trop
 20 grande agitation de leurs parties les empesche de
 pouuoir prendre si aisement la forme de l'eau.

Pour ce qui est des exhalaisons, elles sont capables
 de beaucoup plus de diuerses qualités que les va-
 peurs, a cause qu'il peut y auoir plus de difference
 25 entre leurs parties. Mais il suffira icy que nous remar-
 quions que les plus grossieres ne sont quasi autre
 chose que de la terre, telle qu'on la peut voir au fonds
 d'un vase après y auoir laissé rasseoir de l'eau de neige
 ou de pluie; ny les plus subtiles, autre chose que ces
 30 esprits ou eaux de vie, qui s'eleuent tousiours les
 premieres des cors qu'on distille; & qu'entre les me-

diocres, les vnes participent de la nature des fels volatiles, & les autres de celle des huiles, ou plutost des fumées qui en fortent lorsqu'on les brulle. Et encore que la pluspart de ces exhalaisons ne montent en l'air que meslées avec les vapeurs, elles ne laissent pas de pouuoir aysément, par après, s'en separer : ou d'elles mesme, ainsi que les huiles se demeslent de l'eau avec laquelle on les distile ; ou aydées par l'agitation des vens qui les rassemblent en vn ou plusieurs cors, en mesme façon que les vilageoises, en battant leur crème, separent le beurre du petit lait ; ou mesme souuent aussy par cela seul que, se trouuant plus ou moins pesantes & plus ou moins agitées, elles s'arestent en vne region plus basse ou plus haute que ne sont les vapeurs. Et d'ordinaire les huiles s'esleuent moins haut que les eaux de vie, & celles qui ne sont que terre encore moins haut que les huiles. Mais il n'y en a point qui s'arestent plus bas que les parties dont se compose le sel commun, & bien qu'elles ne soient pas proprement des exhalaisons ny des vapeurs, a cause qu'elles ne s'esleuent iamais que iusques au dessus de la superficie de l'eau, toutefois, pource que c'est par l'euaporation de cete eau qu'elles y viennent, & qu'il y a plusieurs choses en elles fort remarquables qui peuuent estre commodement icy expliquées, ie n'ay pas enuie de les omettre.

DV SEL.

Discours Troisième.

La faleure de la mer ne confifte qu'en ces plus
grosses parties de son eau, que i'ay tantost dit ne pou-
5 uoir estre pliées comme les autres par l'action de la
matiere subtile, ny mesme agitées sans l'entremise des
plus petites. Car, premierement, si l'eau n'estoit com-
posée de quelques parties, ainsi que i'ay tantost sup-
posé, il luy seroit esgalement facile ou difficile de se
10 diuiser en toutes façons & en tous sens, en forte
qu'elle n'entreroit pas si facilement qu'elle fait dans
les cors qui ont des pores vn peu larges, comme dans
la chaux & dans le sable; ou bien elle pourroit aussy
en quelque façon penetrer en ceux qui les ont plus
15 estroits, comme dans le verre & les metaus. Puis, si
ces parties n'auoient la figure que ie leur ay attri-
buée, lorsqu'elles sont dans les pores des autres cors,
elles n'en pourroient pas si aysement estre chassées
par la seule agitation des vens ou de la chaleur; ainsi
20 qu'on l'esprouue assés par les huiles, ou autres li-
queurs grasses, dont nous auons dit que les parties
auoient d'autres figures; car on ne les peut quasi ia-
mais entierement faire fortir des cors où elles sont
vne fois entrées. Enfin, pource que nous ne voyons
25 point de cors en la nature, qui soient si parfaitement
semblables entre eux, qu'il ne se trouue presque touf-

iours quelque peu d'inefgalité en leur grofſeur, nous ne devons faire aucune difficulté de penſer que les parties de l'eau ne ſont point exactement toutes | ef-gales, & particulièrement que dans la mer, qui eſt le receptacle de toutes les eaux, il s'en trouue de fi 5
grofſes, qu'elles ne peuuent eſtre pliées comme les autres par la force qui a couſtume de les mouuoir. Et ie veux taſcher icy de vous monſtrer que cela ſeul eſt ſuffiſant pour leur donner toutes les qualités qu'a le fel. Premièrement, ce n'eſt pas merueille qu'elles 10
ayent vn gouſt picquant & penetrant, qui differe beaucoup de celui de l'eau douce : car, ne pouuant eſtre pliées par la matière ſubtile qui les enuironne, elles doiuent touſiours entrer de pointe dans les pores de la langue, &, par ce moyen, y penetrer aſſés auant 15
pour la piquer ; au lieu que celles qui compoſent l'eau douce, coulant ſeulement par deſſus toutes couchées, a cauſe de la facilité qu'elles ont a ſe plier, n'en peuuent quaſi point du tout eſtre gouſtées. Et les parties 20
du fel, ayant penetré de pointe en meſme façon dans les pores des chairs qu'on veut conſeruer, non ſeulement en oſtent l'humidité, mais auſſy ſont comme autant de petits baſtons plantés ça & là entre leurs parties, où, demeurant fermes & ſans ſe plier, elles les ſouſtiennent, & empeschent que les autres plus 25
pliantes, qui ſont parmi, ne les defarrent en les agitant, & ainſi ne corrompent le cors qu'elles compoſent. Ce qui fait auſſy que ces chairs, par ſucceſſion de tems, deuiennent plus dures ; au lieu que les parties de l'eau douce, en ſe pliant & ſe gliffant par cy par là 30
dans leurs pores, pourroient ayder a les ramollir &

a les corrompre. De plus, ce n'est pas merueille que l'eau salée soit plus pesante que la douce, puisqu'elle est composée de parties, qui, estant plus grosses & plus massives, peuvent s'arranger en moindre espace ;
5 | car c'est de là que depend la pesanteur. Mais il est besoin de considerer pourquoy ces parties plus massives demeurent meslées avec les autres qui le sont moins, au lieu qu'il semble qu'elles deuroient naturellement aller au dessous. Et la raison en est, au moins pour celles du sel commun, qu'elles sont esgalement grosses par les deux bouts, & toutes droites, ainsi qu'autant de petits bastons : car s'il y en a iamais eu dans la mer, qui fussent plus grosses par vn bout que par l'autre, ayant esté par mesme moyen plus
15 pesantes, elles ont eu tout loysir d'aller au fonds, depuis que le monde est ; ou s'il y en a eu de courbées, elles ont eu loysir de rencontrer des cors durs, & se ioindre a eux, a cause qu'estant vne fois entrées dans leurs pores, elles n'en auront pû si facilement resortir,
20 que celles qui sont esgales & droites. Mais celles-cy, se tenant couchées de trauers l'une sur l'autre, donnent moyen a celles de l'eau douce, qui sont en perpetuelle agitation, de se roller & s'entortiller autour d'elles, s'y arrangeant & s'y disposant en certain ordre,
25 qui fait qu'elles peuvent continuer a se mouvoir plus aisement, & plus viste, que si elles estoient toutes seules. Car, lorsqu'elles sont ainsi rollées autour des autres, la force de la matiere subtile, qui les agite, n'est employée qu'a faire qu'elles tournent fort promptement autour de celles qu'elles embrassent, & qu'elles
30 passent ça & là de l'une sur l'autre, sans pour cela

changer aucun de leurs plis : au lieu qu'estant seules, comme elles sont lorsqu'elles composent l'eau douce, elles s'entrelacent necessairement en telle sorte, qu'il est besoin qu'une partie de cete force de la matiere subtile soit employée a les plier, pour les degager les vnes des autres; & ainſy elle ne les peut faire mouvoir pour lors ſi facilement, ny ſi viſte. Eſtant donc vray que ces parties de l'eau douce peuuent mieux ſe mouvoir, eſtant rollées autour de celles du ſel, qu'estant ſeules, ce n'eſt pas merueille qu'elles ſ'y rollent, lorsqu'elles en ſont affés proches, & qu'après, les tenant embrassées, elles empeschent que l'ineſgalité de leur peſanteur ne les ſepare. D'où vient que le ſel ſe fond ayſement en l'eau douce, ou ſeulement eſtant expoſé a l'air en tems humide; & neantmoins qu'il ne ſ'en fond, en vne quantité d'eau determinée, que iuſques a vne quantité determinée, a ſçauoir autant que les parties pliantes de cete eau peuuent embrasser des ſienes en ſe rollant autour d'elles. Et, ſçachant que les cors, qui ſont transparents, le ſont d'autant plus qu'ils empeschent moins les mouuemens de la matiere subtile qui eſt dans leurs pores, on voit encore, de cecy, que l'eau de la mer doit eſtre naturellement plus transparente, & cauſer des refractions vn peu plus grandes, que celle des riuieres. Et on voit auſſy qu'elle ne ſe doit pas geler ſi ayſement, en ſçachant que l'eau ne ſe gele que lorsque la matiere subtile, qui eſt entre ſes parties, n'a pas la force de les agiter. Et meſme on peut encore icy entendre la raiſon du ſecret pour faire de la glace en eſté, qui eſt l'un des plus beaux que ſçachent les

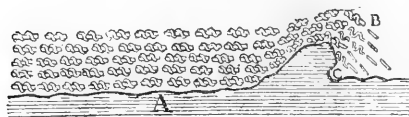
curieux, encore qu'il ne soit pas des plus rares. Ils mettent du sel mêlé avec esgale quantité de neige ou de glace pilée, tout autour d'un vase plein d'eau douce; & sans autre artifice, a mesure que ce sel & cete neige se fondent ensemble, l'eau qui est enfermée dans le vase, devient glace. Dont la raison est que la matiere | subtile, qui estoit autour des parties de cete eau, estant plus grossiere, ou moins subtile, & par consequent ayant plus de force que celle qui estoit
5 autour des parties de cete neige, va prendre sa place a mesure que les parties de la neige se rollent autour de celles du sel en se fondant; car elle trouue plus de facilité a se mouvoir dans les pores de l'eau salée qu'en ceux de l'eau douce, & elle tend incessamment a
10 passer d'un cors en l'autre, pour entrer en ceux où son mouvement est le moins empesché; au moyen de quoy la matiere plus subtile, qui estoit dans la neige, entre dans l'eau, pour succeder a celle qui en sort; & pource qu'elle n'a point assés de force pour y entre-
15 tenir l'agitation de cete eau, cela est cause qu'elle se gele. Mais l'une des principales qualités des parties du sel est qu'elles sont grandement fixes, c'est a dire qu'elles ne peuvent estre esleuées en vapeur ainſy que celles de l'eau douce. Dont la cause est, non feu-
20 lement qu'estant plus grosses, elles sont plus pesantes; mais aussi, qu'estant longues & droites, elles ne peuvent estre gueres longtems suspendues en l'air, soit qu'elles soient en action pour monter plus haut, soit pour en descendre, que l'un de leurs bouts ne se pre-
25 sente vers en bas, & ainſi qu'elles ne se tiennent en ligne perpendiculaire vers la terre : car, tant pour
30

monter que pour descendre, il leur est bien plus ayfé a diuifer l'air, eftant en cete fítuation, qu'en aucune autre. Ce qui n'arriue point en mefme façon aux parties de l'eau douce, a caufe qu'eftant faciles a fe plier, elles ne fe tienent iamais toutes droites, fi ce n'eft qu'elles tournent en rond avec viteffe : au lieu que celles du fel ne fcauroient iamais gueres tourner en cete forte ; car, fe rencontrant les vnes les autres & fe heurtant fans pouuoir fe plier pour s'entreceder, elles feroient incontinent contraintes de s'arefter. Mais, lorsqu'elles fe trouuent fuspendues en l'air, ayant vne pointe en bas, comme i'ay dit, il eft euident qu'elles doiuent descendre plútoft que monter : a caufe que la force qui les pourroit pouffer vers en haut, agift beaucoup moins que fi elles eftoient couchées de trauiers ; & elle agift moins, d'autant iuftelement que la quantité de l'air, qui refifte a leur pointe, eft plus petite que ne feroit celle qui refifteroit a leur longueur ; au lieu que leur pefanteur, eftant toufiours efgale, agift d'autant plus que cete refiftence de l'air eft plus petite. A quoy fi nous adiouftons que l'eau de la mer s'adouciſt quand elle trauefse du fable, a caufe que les parties du fel, faute de fe plier, ne peuuent couler, ainſy que font les parties de l'eau douce par les petits chemins détournés, qui font autour des grains de ce fable, nous fcaurons que les fontaines & les riuieres, n'eftant composées que des eaux qui ont eſleuées en vapeurs, ou bien qui ont paſſé au trauiers de beaucoup de fable, ne doiuent point eſtre falées ; & auſſy que toutes ces eaux douces, rentrant dans la mer, ne la doiuent point rendre plus grande, ny moins

falée; d'autant qu'il en reffort continuellement au-
 tant d'autres, dont quelques vnes s'esleuent en l'air
 changées en vapeurs, puis vont retomber en pluie
 ou en neige sur la terre; mais la pluspart penetrent^a
 5 par des conduits sousterains iusques au dessous des
 montaignes, d'où la chaleur, qui est dans la terre,
 les esleuant aussy comme en vapeur vers leurs som-
 mets, elles y vont remplir les sources des fontaines
 & des riuieres. Et nous sçaurons aussy que l'eau de
 10 la mer doit estre plus salée sous l'equateur que vers
 les poles, si nous considerons que le soleil, y ayant
 beaucoup de force, en fait fortir beaucoup de va-
 peurs, lesquelles ne retombent point par après iuste-
 ment aux mesmes endroits d'où elles sont sorties,
 15 mais, pour l'ordinaire, en d'autres plus proches des
 poles, ainſy que vous entendrés mieùx cy après. Au
 reste, sinon que ie n'ay pas enuie de m'arestre a ex-
 pliquer particulièrement la nature du feu, i'adiouste-
 rois encore icy pourquoy l'eau de la mer est moins
 20 propre a esteindre les embrasemens que celle des
 riuieres, & pourquoy elle estincelle la nuit, estant
 agitée: car vous verriés que les parties du sel, estant
 fort aysées a esbranler, a cause qu'elles sont comme
 suspenduës entre celles de l'eau douce, & ayant beau-
 25 coup de force après estre ainſy esbranlées, a cause
 qu'elles sont droites et inflexibles; peuuent non seu-
 lement augmenter la flame, lorsqu'on les y iette, mais
 aussy en causer d'elles mesme, en s'eslançant hors de
 l'eau où elles sont. Comme, si la mer, qui est vers A,
 30 estant pouſſée avec force vers C, y rencontre vn banc

a. penetrant D.

de fable ou quelque autre obstacle, qui la face monter vers B, le branle que cete agitation donne aux parties du sel, peut faire que les premieres qui viennent en l'air, s'y dégagent de celles de l'eau douce qui



les tenoient entortillées, & que, se trouuant seules vers B, a certaine distance l'une de

l'autre, elles y engendrent des estincelles affés semblables a celles qui sortent des caillous quand on les frappe. Il est vray qu'a cet effect, il est requis que ces parties du sel soient fort droites & fort glissantes, affin qu'elles se puissent plus aysement separer de celles de l'eau douce : d'où vient que ny la faumeure, ny l'eau de mer qui a esté longtems gardée en quelque vase, n'y font pas propres. Il est requis aussy que celles de l'eau douce n'embrassent point trop estroitement celles du sel : d'où vient que ces estincelles paroissent plus, quand il fait chaud, que quand il fait froid; & que l'agitation de la mer soit affés forte : d'où vient qu'en mesme tems il ne sort pas du feu de toutes ses vagues; & enfin, que les parties du sel se meuuent de pointe, comme des fleches, & non de trauers : d'où vient que toutes les gouttes, qui reiaillissent hors d'une mesme eau, n'esclairent pas en mesme forte.

Mais considerons maintenant comment le sel flotte sur l'eau quand il se fait, nonobstant que ses parties soient fort fixes & fort pesantes; & comment il s'y forme en petits grains, qui ont une figure quarrée, presque semblable a celle d'un diamant taillé en table,

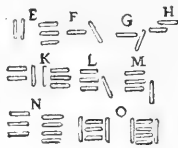
excepté que la plus large de leurs faces est vn peu creusée. Premièrement, il est besoin, a cet effect, que l'eau de la mer soit retenuë en quelques fosses, pour euiten tant l'agitation continuelle des vagues, que
5 l'affluence de l'eau douce, que les pluies & les riuieres amenant sans cesse en l'Ocean. Puis il est besoin aussy d'vn tems chaud & sec, affin que l'action du soleil ait affés de force pour faire que les parties de l'eau douce, qui sont rollées autour de celles du sel, s'éua-
10 polrent. Et il fault remarquer que la superficie de l'eau est tousiours fort efgale & vnüe, comme aussy celle de toutes les autres liqueurs : dont la raison est que ses parties se remuent entre elles de mesme façon & de mesme branle, & que les parties de l'air qui la tou-
15 chent se remuent aussy entre elles tout de mesme l'vne que l'autre, mais que celles cy ne se remuent pas de mesme façon ny de mesme mesure que celles là ; & particulierement aussy, que la matiere subtile, qui est autour des parties de l'air, se remue tout autrement
20 que celle qui est autour des parties de l'eau : ce qui est cause que leurs superficies, en se frottant l'vne contre l'autre, se polissent, en mesme façon que si c'estoient deux cors durs : excepté que c'est beaucoup plus aysement, & presque en vn instant, pource que
25 leurs parties, n'estant attachées en aucune façon les vnës aux autres, s'arregent toutes, dès le premier coup, ainsi qu'il est requis a cet effect. Et cecy est aussy cause que la superficie de l'eau est beaucoup plus malayfée a diuiser, que n'est le dedans : ainsi
30 qu'on voit par experience, en ce que tous les cors affés petits, quoy que de matiere fort pesante, comme

font de petites aiguilles d'acier, peuuent flotter & estre soustenus au deffus, lorsqu'elle n'est point encore diuifée; au lieu que, lorsqu'elle l'est, ilz descendent iufqu'au fonds fans s'arefter. En fuite de quoy il fault confiderer que, lorsque la chaleur de l'air est affés grande pour former le fel, elle peut non feule-
 5
 ment faire fortir hors de l'eau de mer quelques vnes des parties pliantes qui s'y trouuent, & les faire monter en vapeur, mais auffy les y faire monter avec telle viteffe, qu'auant qu'elles ayent eu le loysir de se de-
 10
 uelopper, d'au|tour de celles du fel, elles arriuent iufques au deffus de la fuperficie de cete eau, où, les apportant avec foy, elles n'acheuent de s'en deue-
 15
 lopper, qu'après que le trou, qu'elles ont fait en cete fuperficie pour en fortir, s'est refermé; au moyen




de quoy ces parties du fel y demeurent toutes feules flottantes deffus, comme vous les voyés representées vers D. Car, y estant couchées de leur long, elles ne font point affés pesantes pour s'y en-
 20
 foncer, non plus que les aiguilles d'acier dont ie viens de parler; & elles la font feule-
 ment vn peu courber & plier sous elles, a cause de leur pesanteur, tout de mesme que font auffy ces aiguilles. De façon que les
 25
 premieres, estant semées par cy par là sur cete fuperficie, y font plusieurs petites fosses ou courbures; puis les autres qui viennent après, se trouuant sur les pentes de ces fosses, roullent & gliffent vers le fonds, où elles se vont ioindre contre les premieres. Et il fault particulierement icy remarquer que, de quelque part
 30
 qu'elles y viennent, elles se doiuent coucher iustement


cofte a cofte de ces premieres, comme vous les voyés
 vers E, au moins les fecondes, & fouuent auffy les troi-
 fiefmes, a caufe que, par ce moyen, elles descendent
 quelque peu plus bas qu'elles ne pourroient faire, fi
 5 elles demeueroient en quelque autre fuituation, comme
 en celle qui fe voit vers F, ou vers G, ou vers H. Et le mouuement de la
 chaleur, qui esbranle tousiours quel-
 que peu cete fuperficie, ayde a les
 10 arranger en cete forte. Puis, lorsqu'il
 y en a ainfy en chafque foffe deux ou trois, cofte
 a cofte l'vne de l'autre, celles qui y viennent de plus
 fe peuuent ioindre encore a elles en mefme fens,
 fi elles s'y trouuent aucunement difpofées; mais s'il
 15 arriue qu'elles penchent dauantage vers les bouts
 des precedentes que vers les coftés, elles fe vont
 coucher decontre a angles droits, comme vous voyés
 vers K : a caufe que, par ce moyen, elles descendent
 auffy vn peu plus bas qu'elles ne pourroient faire
 20 fi elles s'arrangeoient autrement, comme elles font
 vers L, ou vers M. Et pource qu'il s'en trouue a peu
 près autant, qui fe vont coucher contre les bouts des
 deux ou trois premieres, que de celles qui fe vont
 coucher contre leurs coftés; de là vient que, s'arren-
 25 geant ainfy plufieurs centaines toutes enfemble, elles
 forment premierement vne petite table, qui, au iuge-
 ment de la veuë, paroift tres quarrée, & qui eft comme
 la baze du grain de fel qui commence a fe former. Et
 il faut remarquer qu'y en ayant feulemēt trois ou
 30 quatre couchées en mefme fens, comme vers N, celles
 du milieu s'abaiffent vn peu plus que celles des bords;



mais qu'y en venant d'autres qui s'y ioignent en tra-
uers, comme vers O, celles cy aydent aux autres des
bords a s'abaïffer presque autant que celles du milieu,
& en telle forte que la petite table quarrée, qui fert
de baze a vn grain de sel, se formant ordinairement de
plusieurs centaines iointes ensemble, ne peut paroistre
a l'œil que toute plate, encore qu'elle soit tousiours
tant soit peu courbée. Or, a mesure que cete table
s'agrandist, elle s'abaisse de plus en plus, mais si len-
tement qu'elle fait plier sous soy la superficie de l'eau
sans la rompre. Et lorsqu'elle est paruenüe a certaine
grandeur, elle se trouue si fort abaissée, que les parties
du sel, qui viennent de nouveau vers elle, au lieu de
s'arester contre les bords, passent par dessus, & y
roullent en mesme sens & en mesme façon que les
precedentes rouolloient sur l'eau. Ce qui fait qu'elles y
forment derechef vne table quarrée, qui s'abaisse en
mesme façon peu a peu. Puis les parties du sel qui
viennent vers elle peuuent encore passer par dessus, &
y former vne troisieme table, & ainsy de suite. Mais
il est a remarquer que les parties du sel, qui forment
la deuxiesme de ces tables, ne roullent pas si aysement
sur la premiere, que celles qui ont formé cete pre-
miere rouolloient sur l'eau; car elles n'y trouuent pas
vne superficie du tout si vnüe, ny qui les laisse couler
si librement : d'où vient que souuent elles ne roullent
point iusques au milieu, qui par ce moyen demeurant
uide, cete seconde table ne s'abaisse pas si tost a pro-
portion qu'auoit fait la premiere, mais deuient vn peu
plus grande, auant que la troisieme commence a se
former; & derechef le milieu de celle ci demeurant

- vuide, elle deuiet vn peu plus grande que la seconde,
 & ainſy de ſuite, iuſques a ce que le grain entier, qui
 ſe compoſe d'vn grand nombre de telles petites tables
 poſées l'vne ſur l'autre, ſoit acheué, c'eſt a dire iuſques
 5 a ce que, touchant aux bords des autres grains voy-
 ſins, il ne puiſſe deuenir plus large. Pour ce qui eſt
 de la grandeur de la premiere table qui lui ſert de
 baze, elle depend du degré de chaleur qui agite l'eau
 pendant qu'elle ſe forme; car, plus l'eau eſt agitée,
 10 plus les parties du ſel qui nagent deſſus ſont plier ſa
 ſuperficie; d'où vient que cete baze demeure plus pe-
 tite, & | meſme l'eau peut eſtre tant agitée que les
 parties du ſel iront au fonds auant qu'elles ayent formé
 aucuns grains. Pour le tallu des quatre faces qui
 15 ſortent des quatre coſtés de cete baze, il ne depend
 que des cauſes deſia expliquées, lorſque la chaleur eſt
 eſgale pendant tout le tems que le grain eſt a ſe for-
 mer : mais ſi elle va en augmentant, ce tallu en de-
 uiendra moindre; & au contraire plus grand, ſi elle
 20 diminue : en forte que, ſi elle augmente & diminue
 par interualles, il ſe fera comme de petits eſchelons de
 long de ces faces. Et pour les quatre querres ou coſtes
 qui ioignent ces quatre faces, elles ne ſont pas ordina-
 irement fort aiguës ny fort vnies; car les parties qui ſe
 25 vont ioindre aux coſtés de ce grain ſ'y vont bien quaſi
 touſiours appliquer de long, comme i'ay dit, mais pour
 celles qui vont rouller contre ſes angles, elles
 ſ'y arrentent plus ayſement en autre ſens, a
 ſçauoir comme elles ſont representées vers P. 
- 30 Ce qui fait que ces querres ſont vn peu mouſſes et inef-
 gales; & que les grains du ſel ſ'y fendent ſouuent plus

aysement qu'aux autres lieux; & aussy que l'espace
 vuide, qui demeure au milieu, se fait presque rond plu-
 tost que quarré. Outre cela, pource que les parties qui
 composent ces grains se vont ioindre confusement, &
 sans autre ordre que celuy que ie viens d'expliquer, il
 arriue souuent que leurs bouts, au lieu de se toucher,
 laissent entre eux assés d'espace pour placer quelques
 parties de l'eau douce, qui s'y enferment, & y de-

meurent pliées en rond, comme vous voyés
 vers R, pendant qu'elles ne s'y meuuent que
 moyennement viste; | mais lorsqu'une fort
 violente chaleur les agite, elles tendent avec beau-
 coup de force a s'estendre & se déplier, en mesme
 façon qu'il a tantost esté dit qu'elles font quand l'eau
 se dilate en vapeur; ce qui fait qu'elles rompent leurs
 prisons tout d'un coup, & avec esclat. Et c'est la
 raison pourquoy les grains de sel, estant entiers, se
 brisent en sautant & petillant quand on les iette
 dans le feu; & pourquoy ils ne font point le mesme,
 estant mis en poudre; car alors ces petites prisons
 sont desia rompuës. De plus, l'eau de la mer ne
 peut estre si purement composée des parties que j'ay
 descrites, qu'il ne s'y en rencontre aussy quelques
 autres parmi, qui sont de telle figure, qu'elles ne
 laissent pas de pouuoir y demeurer, encore qu'elles
 soient beaucoup plus deliées; & qui, s'allant engager
 entre les parties du sel lorsqu'il se forme, luy peuuent
 donner & cete odeur de violette tres agreable qu'a le
 sel blanc quand il est fraichement fait, & cete couleur
 sale qu'a le noir, & toutes les autres varietés qu'on
 peut remarquer dans les sels, & qui dependent des

diuerſes eaux dont ils ſe forment. Enfin, vous ne vous eſtonnerés pas de ce que le ſel eſt ſi friable & ſi ayſé a rompre comme il eſt, en penſant a la façon dont ſe ioignent ſes parties; ny de ce qu'il eſt toujours blanc
5 ou transparent, eſtant pur, en penſant a leur groſſeur, & a la nature de la couleur blanche, qui ſera cy après expliquée; ny de ce qu'il ſe fond aſſés facilement ſur le feu quand il eſt entier, en conſiderant qu'il y a pluſieurs parties d'eau douce enfermées entre les ſienes;
10 ny de ce qu'il ſe fond beaucoup plus difficilement, eſtant bien pulueriſé & bien ſeiché, en forte qu'il n'y reſte plus rien de l'eau douce, | en remarquant qu'il ne ſe peut fondre, eſtant ainſy ſeul, ſi ſes parties ne ſe plient, & qu'elles ne peuuent que difficilement ſe
15 plier. Car encore qu'on puiſſe ſeindre qu'autrefois celles de la mer ont eſté toutes, par degrés, les vnes plus pliantes, les autres moins, on doit penſer que toutes celles qui ont pû ſ'entortiller autour de quelques autres, ſe ſont amollies depuis peu a peu, & renduës
20 fort flexibles; au lieu que celles qui ne ſont point ainſy entortillées ſont demeurées entierement roides : en forte qu'il y a maintenant, en cela, grande difference entre celles du ſel & celles de l'eau douce. Mais les vnes & les autres doiuent eſtre rondes: a ſçauoir, celles
25 de l'eau douce comme des chordes; & celles du ſel comme des cylindres ou des baſtons : a cauſe que tous les cors, qui ſe meuuent en diuerſes façons & long tems, ont couſtume de ſ'arondir. Et on peut en ſuite connoiſtre quelle eſt la nature de cete eau extreme-
30 ment aygre & forte, qui peut foudre l'or, & que les Alchemiſtes nomment l'eſprit ou l'huyle de ſel; car,

d'autant qu'elle ne se tire que par la violence d'un fort grand feu, ou du sel pur, ou du sel meslé avec quelque autre cors fort sec & fort fixe, comme de la brique, qui ne sert qu'à l'empescher de se fondre, il est evident que ses parties sont les mesmes qui ont auparauant composé le sel, mais qu'elles n'ont pû monter par l'alembic, & ainſy de fixes deuenir volatiles, sinon après qu'en se chocquant les vnes contre les autres, a force d'estre agitées par le feu, de roides & inflexibles comme elles estoient, elles sont deuenues faciles a plier; & par mesme moyen, de rondes en forme de cylindres, elles sont deuenues plates et tranchantes, ainſy que des feuilles de flambe^a ou de glayeul, car sans cela elles n'auroient pû se plier. Et en suite il est ayſé a iuger la cause du gouſt qu'elles ont, fort different de celui du sel; car, se couchant de long sur la langue, & leurs trenchans s'appuiant contre les extremités de ses nerfs, & coulant dessus en les couppant, elles les doiuent bien agiter d'une autre forte qu'elles ne faisoient auparauant, & par consequent causer un autre gouſt, a ſçauoir celui qu'on nomme le gouſt aygre. On pourroit ainſy rendre raifon de toutes les autres proprietés de cete eau; mais la chose iroit a l'infini, & il fera mieux que, retournant a la consideration des vapeurs, nous commençons a examiner comment elles se meuuent dans l'air, & comment elles y caufent les vens.

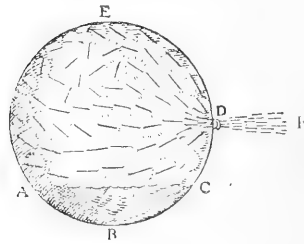
a. Ancien nom vulgaire de l'iris.

DES VENS.

Discours Quatriesme.

Toute agitation d'air qui est sensible se nomme vent,
 & tout cors inuisible & palpable se nomme air. Ainsi,
 5 lorsque l'eau est fort rarefiée & changée en vapeur fort
 subtile, on dit qu'elle est conuertie en air, nonobstant
 que ce grand air que nous respirons ne soit, pour la
 pluspart, composé que de parties qui ont des figures
 fort diferentes de celles de l'eau, & qui sont beaucoup
 10 plus deliées. Et ainsi l'air, estant chassé hors d'un souf-
 flet, ou poussé par un éventail, se nomme vent, non-
 obstant que ces vens plus estendus, qui regnent sur
 la face de la mer & de la terre, ne soient ordinaire-
 ment autre chose que le mouuement des vapeurs qui,
 15 en se dilatant, passent, du lieu où elles sont, en quelque
 autre où elles trouuent plus de commodité de s'es-
 tendre; en mesme façon qu'on voit, en ces boules
 nommées des *Æolipiles*, qu'un peu d'eau s'exhalant
 en vapeur fait un vent assez grand & assez fort, a rai-
 20 son du peu de matiere dont il se compose. Et pource
 que ce vent artificiel nous peut beaucoup ayder a
 entendre quels sont les naturels, il fera bon icy que ie
 l'explique. ABCDE est vne boule de cuire ou autre
 telle matiere, toute creusée & toute fermée, excepté
 25 qu'elle a vne fort petite ouuerture en l'endroit mar-
 qué D; & la partie de cete boule ABC estant pleine

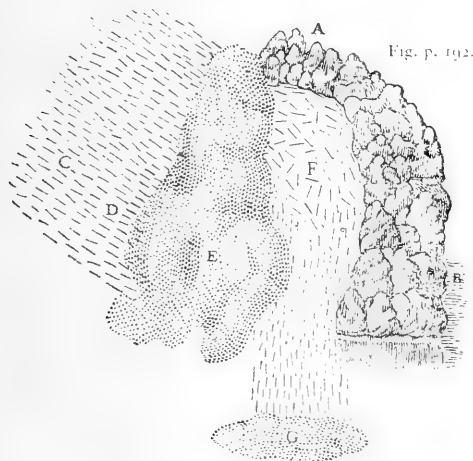
d'eau, & l'autre AEC estant vuide, c'est a dire ne contenant que de l'air, on la met sur le feu; puis la chaleur, agitant les petites parties de l'eau, fait



que plusieurs s'eleuent au dessus de la superficie AC, où elles s'estendent & s'entre-pouffent en tournoyant, & font effort pour s'escarter les vnes des autres, en la façon cy dessus expliquée. Et pource qu'elles ne peuvent

ainfy s'escarter, qu'a mesure qu'il en sort quelques vnes par le trou D, toutes les forces dont elles s'entre-pouffent conspirent ensemble a chasser par là toutes celles qui en sont les plus proches, & ainfy elles causent vn vent qui souffle de là vers F. Et pource qu'il y a tousiours de nouvelles parties de cete eau, qui, estant eleuées par la chaleur au dessus de cete superficie AC, s'estendent & s'escartent l'une de l'autre a mesure qu'il en sort par le trou D, ce vent ne cesse point que toute l'eau de cete boule ne soit exhalée, ou bien que la chaleur qui la fait exhaler n'ait cessé. Or les vens ordinaires qui regnent en l'air se font a peu près en mesme façon que cetuy cy, & il n'y a principalement que deux choses en quoy ilz different. La premiere est que les vapeurs, dont ilz se composent, ne s'eleuent pas seulement de la superficie de l'eau, comme en cete boule, mais aussy des terres humides, des neiges & des nuës, d'où ordinairement elles sortent en plus grande abundance que de l'eau pure, a cause que leurs parties y sont desia presque toutes deiointes

& defunies, & ainſy d'autant plus aſſées a ſeparer. La ſeconde eſt que ces vapeurs, ne pouuant eſtre renfermées en l'air ainſy qu'en vne Æolipile, ſont ſeulement empeschées de ſ'y eſtendre eſgalement de tous coſtés,
 5 par la reſiſtance de quelques autres vapeurs, ou de quelques nuës, ou de quelques montagnes, ou enfin de quelque vent qui tend vers l'endroit où elles ſont; mais qu'en reuanche il y a ſouuent ailleurs d'autres vapeurs qui ſ'eſpaiffiſſent &, ſe reſſerrant au meſme
 10 tems que celles cy ſe dilatent, les determinent a prendre leur cours vers l'eſpace qu'elles leur laiſſent. Comme, par exemple, ſi vous imaginés qu'il y a main-

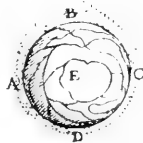
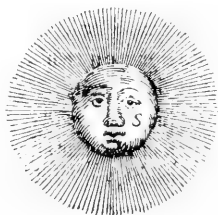


tenant force vapeurs en l'endroit de l'air marqué F, qui ſe dilatent & tendent a occuper vn eſpace incomparablement plus grand que celuy qui les contient,
 15 & qu'au meſme tems il y en a d'autres vers G, qui, ſe

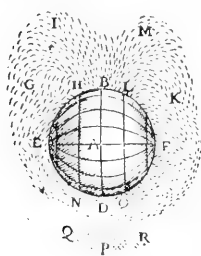
refferrant & se changeant en eau ou en neige, laissent la plus grande part de l'espace où elles estoient : | vous ne douterés pas que celles qui sont vers F ne prennent leur cours vers G, & ainſy qu'elles ne composent vn vent qui souffle vers là. Principalement, si 5 vous pensés, avec cela, qu'elles soient empeschées de s'estendre vers A & vers B, par de hautes montaignes qui y sont; & vers E, pource que l'air y est pressé & condensé par vn autre vent, qui souffle de C iusques a D; & enfin qu'il y a des nuës au-dessus d'elles, qui 10 les empeschent de s'estendre plus haut vers le ciel. Et remarqués que, lorsque les vapeurs passent en cete façon d'vn lieu en vn autre, elles emmenent ou chassent deuant soy tout l'air qui se trouue en leur chemin, & toutes les exhalaisons qui sont parmi : en forte que, 15 bien qu'elles causent quasi toutes seules les vens, ce ne sont pas toutefois elles seules qui les composent; & mesme aussy que la dilatation & condensation de ces exhalaisons & de cet air peuuent ayder a la production de ces vens; mais que c'est si peu, a comparaison de là dilatation & condensation des vapeurs, 20 qu'elles ne doiuent quasi point estre mises en comte. Car l'air, estant dilaté, n'occupe qu'environ deux ou trois fois plus d'espace qu'estant mediocrement condensé, au lieu que les vapeurs en occupent plus de 25 deux ou trois mille fois dauantage. Et les exhalaisons ne se dilatent, c'est a dire ne se tirent des cors terrestres, que par l'ayde d'vne grande chaleur; puis ne peuuent quasi iamais, par aucune froideur, estre de-rechef autant condensées qu'elles l'ont esté aupara- 30 uant : au lieu qu'il ne faut que fort peu de chaleur pour

faire que l'eau se dilate en vapeur, & derechef que fort peu de froideur pour faire que les vapeurs se changent en eau.

- Mais voyons maintenant en particulier les propriétés & la generation des principaux vens. Premièrement, on obserue que tout l'air a son cours autour de la terre de l'Orient vers l'Occident : ce qu'il nous faut icy supposer, a cause que la raison n'en peut commodement estre deduite, qu'en expliquant toute la fabrique de l'vniuers, ce que ie n'ay pas icy dessein de faire. Mais, ensuite, on obserue que les vens orientaux sont ordinairement beaucoup plus secs, & rendent l'air beaucoup plus net & plus serein que les occidentaux : dont la raison est que ceux cy, s'opposant au cours ordinaire des vapeurs, les arrestent, & font qu'elles s'espaisissent en nuës ; au lieu que les autres les chassent & les dissipent. De plus, on obserue que c'est principalement le matin que soufflent les vens d'Orient, & le soir que soufflent ceux d'Occident : de quoy la raison vous fera manifeste, si vous regardés la terre ABCD, & le soleil S, qui, en esclairant la moitié ABC, & faisant le midy vers B & la minuit vers D, se couche en mesme tems au respect des peuples qui habitent vers A, & se leue au respect de ceux qui sont vers C. Car, pource que les vapeurs qui sont vers B sont fort dilatées par la



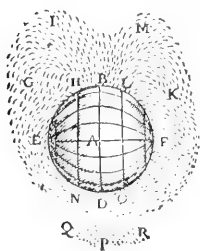
chaleur du iour, elles prennent leur cours, partie par A & partie par C, vers D, où elles vont occuper la place que laïſſent celles que la fraiſcheur de la nuit y condense : en forte qu'elles font vn vent d'Occident vers A, où le ſoleil ſe couche ; & vn d'Orient vers C, où il ſe leue. Et meſme il eſt a remarquer que ce vent, qui ſe fait ainſi vers C, eſt ordinairement plus fort, & va plus viſte que celuy qui ſe fait vers A : tant a cauſe qu'il fuit le cours de toute la maſſe de l'air, comme auſſy a cauſe que la partie de la terre qui eſt entre C & D, ayant eſté plus longtems ſans eſclairée par le ſoleil, que celle qui eſt entre D & A, la condensation des vapeurs a deu s'y faire pluſtoſt & plus grande. On obſerue auſſy que c'eſt principalement pendant le iour que ſoufflent les vens de Nort, & qu'ils viennent de haut en bas, & qu'ils ſont fort violens, & fort froids, & fort ſecs. Dont vous poués voir



la raiſon, en conſiderant que la terre E B F D eſt couuerte de pluſieurs nuës & brouillars, vers les poles E & F, où elle n'eſt gueres eſchauffée par le ſoleil ; & que vers B, où il donne a plomb, il excite quantité de vapeurs, qui, eſtant fort agitées par l'action de ſa lumiere, montent en haut tres promptement, iuſques a ce qu'elles ſoient tant eleuées, que la reſiſtance de leur peſanteur face qu'il leur ſoit plus ayſé de ſe détourner, & de prendre leur cours de part & d'autre vers I & M, au deſſus des nuës G & K, que de continuer plus haut en ligne droite ; & ces nuës G & K, eſtant auſſy en meſme

tems eschauffées & rarefiées par le soleil, se conuertissent en vapeurs, qui prennent leur cours de G vers H, & de K vers L, plutoſt que vers E & vers F : car l'air épais, qui est vers les poles, leur reſiſte bien
5 dauantage que ne font les vapeurs qui sortent de la terre vers le midy, & qui, estant fort agitées & prestes a se mouuoir de tous costés, leur peuuent facilement ceder leur place. Ainſi, prenant F pour le pole Arctique, le cours de ces vapeurs de K vers L fait vn
10 vent de Nort, qui souffle pendant le iour en l'Europe. Et ce vent souffle de haut en bas, a cause qu'il vient des nuës vers la terre. Et il est ordinairement fort violent, a cause qu'il est excité par la chaleur la plus forte de toutes, a ſçauoir celle de midy; & de la matiere la
15 plus ayſée a diſſoudre en vapeur, a ſçauoir des nuës. Enfin ce vent est fort froid & fort ſec, tant a cause de sa force, ſuiuant ce qui a esté dit cy deſſus, que les vens impetueux font tousiours ſecs & froids; comme auſſy il est ſec, a cause qu'il n'est ordinairement com-
20 posé que des plus groſſieres parties de l'eau douce meſſées avec l'air; au lieu que l'humidité depend principalement des plus subtiles, & celles cy ne se trouuent gueres dans les nuës dont il s'engendre; car, comme
25 vous verrés tantost, elles participent bien plus de la nature de la glace, que de celle de l'eau; & il est froid, a cause qu'il amene avec ſoy vers le Midy la matiere tres subtile qui estoit vers le Nort, de laquelle depend principalement la froideur. On obserue, tout au contraire, que les vens de Midy soufflent plus ordinaire-
30 ment pendant la nuit, & viennent de bas en haut, & sont lens & humides. Dont la raison se peut voir auſſy,

en regardant derechef la terre E B F D, & confiderant que fa partie D, qui est fous l'Equateur, & où ie fup-
 pofe qu'il est maintenant nuit, retient encore allés
 de la chaleur que le foleil luy a communiquée pen-
 dant le iour, pour faire fortir de foy plusieurs va- 5



peurs ; mais que l'air qui est au
 dessus vers P, n'en retient pas tant
 a proportion. Car generalement les
 cors grossiers & pesans retient 10
 toujours plus longtems leur cha-
 leur, que ceux qui sont legers &
 subtils ; & ceux qui sont durs la
 retient aufly plus longtems, que
 ceux qui sont liquides. Ce qui est cause que les va- 15
 peurs qui se trouuent vers P, au lieu de poursuiure
 leur cours vers Q & vers R, s'arestent & s'espaisfif-
 sent en forme de nuës, qui, empeschant que celles
 qui sortent de la terre D ne montent plus haut,
 les contraignent de prendre leur cours de part & 20
 d'autre vers N & vers O, & ainfi d'y faire vn vent
 de Midy, qui souffle principalement pendant la nuit,
 & qui vient de bas en haut, a fçauoir de la terre
 vers l'air ; & qui ne peut estre que fort lent, tant a
 cause que son cours est retardé par l'espaisseur de 25
 l'air de la nuit, comme aufly a cause que sa ma-
 tiere, ne fortant que de la terre ou de l'eau, ne se
 peut dilater fi promptement, ny en fi grande quan-
 tité, que celle des autres vens, qui fort ordinaire-
 ment des nuës. Et enfin il est chaud & humide, tant 30
 a cause de la tardiueté de son cours, comme aufly il
 est humide, a cause qu'il est composé des plus subtils

parties de l'eau douce auffy bien que des plus grossieres; car elles sortent ensemble de la terre; & il est chaud, a cause qu'il amene avec soy vers le Nort la matiere subtile qui estoit vers le Midy. On obserue
 5 auffy qu'au mois de Mars, & generalement en tout le printemps, les vens sont plus secs, & les changemens d'air plus subits, & plus frequens, qu'en aucune autre
 10 saison de l'année. Dont la raison se voit encore, en regardant la terre E B F D, & pensant que le soleil, que ie suppose estre vis a vis du cercle B A D qui represente
 l'Equateur, & auoir esté trois mois auparauant vis a vis du cercle H N, qui represente le tropique du Capricorne, a beaucoup moins eschauffé la moitié de la
 15 terre B F D, où il fait maintenant le printemps, que l'autre moitié B E D, où il fait l'automne; & par consequent que cete moitié B F D est beaucoup plus couverte de neiges, & que tout l'air, qui l'environne, est
 beaucoup plus espais, & plus rempli de nuës, que celuy qui environne l'autre moitié B E D : ce qui est cause
 20 que, pendant le iour, il s'y dilate beaucoup plus de vapeurs, & qu'au contraire, pendant la nuit, il s'y en condense beaucoup dauantage. Car la masse de la terre y estant moins eschauffée, & la force du soleil n'y estant pas moindre, il doit y auoir plus d'inegalité
 25 entre la chaleur du iour & la froideur de la nuit; & ainfi ces vens d'Orient, que j'ay dit souffler principalement le matin, & ceux de Nort, qui soufflent sur le milieu du iour, qui les vns & les autres sont fort secs, doiuent y estre beaucoup plus forts & plus abondans
 30 qu'en aucune autre saison. Et pource que les vens d'Occident, qui soufflent le soir, y doiuent auffy estre

affés forts, par meſme raiſon que ceux d'Orient, qui
 foufflent le matin; pour peu que le cours regulier de
 ces vens ſoit auancé, ou retardé, ou détourné, par les
 cauſes particulieres qui peuuent plus ou moins dilater
 ou eſpaiffir l'air en chaſque contrée, ils ſe rencontrent 5
 les vns les autres, & engendrent des pluies ou des
 tempeſtes, qui ceſſent ordinairement auſſytoſt après,
 a cauſe que les vens d'Orient & de Nort, qui chaffent
 les nuës, demeurent les maîtres. Et ie croy que ce
 ſont ces vens d'Orient & de Nort. que les Grecs appe- 10
 loient les Ornithies, a cauſe qu'ils ramenoient les oi-
 ſeaux qui viennent au printems. Mais pour ce qui eſt
 des Eteſies, qu'ils obſeruoient après le ſolſtice d'eſté,
 il eſt vrayſemblable qu'ils procedent des vapeurs que 15
 le ſoleil eſleue des terres & des eaux du Septentrion,
 après auoir deſia ſeiourné affés longtems vers le Tro-
 pique du Cancre. Car vous ſçaués qu'il ſ'areſte bien
 plus a proportion vers les Tropiques, qu'il ne fait en
 l'eſpace qui eſt entre deux; & il fault penſer que, pen- 20
 dant les mois de Mars, d'Auril & de May, il diſſout en
 vapeurs & en vens la pluſpart des nuës & des neiges
 qui ſont vers noſtre Pole; mais qu'il ne peut y eſchauf-
 fer les terres & les eaux affés fort pour en eſleuer
 d'autres vapeurs qui cauſent des vens, que quelques 25
 ſemaines après, lorſque ce grand iour de ſix mois, qu'il
 y fait, eſt vn peu au delà de ſon midy.

Au reſte, cès vens generaux & reguliers ſeroient
 touſiours tels que ie viens de les expliquer, ſi la ſu-
 perficie de la terre eſtoit partout eſgalement couuerte 30
 d'eaux, ou partout eſgalement découuerte, en forte
 qu'il n'y euſt aucune diuerſité de mers, de terres, & de

montaignes, ny aucune autre cause qui pût dilater les vapeurs que la presence du soleil, ou les condenser que son absence. Mais il faut remarquer que, lorsque le soleil luit, il fait fortir communement plus de vapeurs des mers que des terres, a cause que les terres, se trouvant seiches en plusieurs endroits, ne luy fournissent pas tant de matiere; & qu'au contraire, lors qu'il est absent, la chaleur qu'il a causée en fait fortir davantage des terres que des mers, a cause qu'elle y demeure plus fort imprimée. C'est pourquoy on observe souuent, aux bords de la mer, que le vent vient le iour du costé de l'eau, & la nuit du costé de la terre. Et c'est pour cela aussi que ces feux, qu'on nomme des Ardans, conduisent de nuit les voyafgeurs vers les eaux; car ils suiuent indifferemment le cours de l'air, qui tire vers là des terres voyfines, a cause que celuy qui y est se condense. Il fault aussi remarquer que l'air qui touche la superficie des eaux suit leur cours en quelque façon; d'où vient que les vens changent souuent, le long des costes de la mer, avec ses flux & reflux; & que, le long des grandes riuieres, on sent en tems calme de petits vens, qui suiuent leur cours. Puis il faut remarquer aussi que les vapeurs, qui viennent des eaux, sont bien plus humides & plus espaisées que celles qui s'eleuent des terres, & qu'il y a tousiours parmi celles cy beaucoup plus d'air & d'exhalaisons. D'où vient que les mesmes tempestes sont ordinairement plus violentes sur l'eau que sur la terre, & qu'un mesme vent peut estre sec en un pais & humide en un autre; comme on dit que les vens de Midy, qui sont humides presque par tout, sont secs en Egipte, où il

n'y a que les terres seiches & brulées du reste de l'Afrique, qui leur fournissent de matiere. Et c'est sans doute cecy qui est cause qu'il n'y pleut presque iamais : car, quoy que les vens de Nord venans de la mer y soient humides, toutefois, pource qu'avec cela ils y sont les plus froids qui s'y trouuent, ils n'y peuuent pas aysement causer de pluie, ainsi que vous entendrés cy après. Outre cela, il faut considerer que la lumiere de la Lune, qui est fort inegale selon qu'elle s'esloigne ou s'approche du Soleil, contribue a la dilatation des vapeurs, comme fait aussy celle des autres Astres; mais que c'est seulement en mesme proportion que nous sentons qu'elle agist contre nos yeux; car ce sont les iuges les plus certains que nous puissions auoir pour connoistre la force de la lumiere; & que, par consequent, celle des Estoiles n'est quasi point considerable, a comparaison de celle de la Lune, ny celle cy a comparaison du Soleil. Enfin on doit considerer que les vapeurs s'esleuent fort inegalement des diuerses contrées de la terre : car & les montaignes sont eschauffées par les astres d'autre façon que les plaines, & les forets que les prairies, & les chams cultiués que les desers, & mesme certaines terres sont plus chaudes d'elles mesmes ou plus ayfées a eschauffer que les autres. Et en suite, se formant des nuës en l'air fort inegales, & qui peuuent estre transportées d'une region en vne autre par les moindres vens, & soustenuës a diuerses distances de la terre, mesme plusieurs ensemble au dessus les vnes des autres, les astres agissent derechef d'autre façon contre les plus hautes que contre les plus basses; & contre celles cy que contre

la terre qui est au dessous; & d'autre façon contre les mesmes endroits de la terre, lorsqu'il n'y a point de nuës qui les couurent, que lorsqu'il y en a, & après qu'il a plu ou neigé qu' auparauant. Ce qui fait qu'il est presque impossible de preuoir les vens particuliers qui doiuent estre chafque iour en chafque contrée de la terre, & que mesme il y en a souuent plusieurs contraires qui passent au dessus les vns des autres. Mais on y pourra bien determiner en general quels vens doiuent estre les plus frequens & les plus forts, & en quels lieux & quelles saisons ils doiuent regner, si on prend exactement garde a toutes les choses qui ont esté icy remarquées. Et on le pourra encore beaucoup mieux determiner dans les grandes mers, principalement aux endroits fort esloignés de la terre, a cause que, n'y ayant point d'inegalités en la superficie de l'eau, semblables a celles que nous venons de remarquer sur les terres, il s'y engendre beaucoup moins de vens irreguliers; & ceux qui viennent des costes ne peuuent gueres passer iusques là, comme tesmoigne assés l'experience de nos matelots, qui, pour cete cause, ont donné a la plus large de toutes les mers le nom de Pacifique. Et ie ne sçache plus rien icy digne de remarque, sinon que presque tous les subits changemens d'air, comme de ce qu'il deuiet plus chaud, ou plus rare, ou plus humide que la saison ne le requert, dependent des vens : non seulement de ceux qui sont aux mesmes regions où se font ces changemens, mais aussi de ceux qui en sont proches, & des diuerfes causes dont ils procedent. Car, par exemple, si pendant que nous sentons icy vn vent de

Midy, qui, ne procedant que de quelque cause particuliere, & ayant son origine fort près d'icy, n'amene pas beaucoup de chaleur, il y en a vn de Nord aux pais voyfins, qui viene d'affés loin ou d'affés haut, la matiere tres subtile, que cetuy cy amene avec foy, 5
peut ayfement paruenir iufques a nous, & y causer vn froid extraordinaire. Et ce vent de Midy, ne fortant que du lac voyfin, peut estre fort humide; au lieu que s'il venoit des campagnes desertes qui font au delà, il seroit plus sec. Et n'estant causé que par la 10
dilatation des vapeurs de ce lac, sans que la condensation d'aucunes autres qui soient vers le Septentrion y contribue, il doit rendre nostre air bien plus espais & plus pesant, que s'il n'estoit causé que par cete condensation, sans qu'il se fist aucune dilatation de va- 15
peurs vers le Midy. A quoy si nous adioustons que la matiere subtile, & les vapeurs qui sont dans les pores de la terre, prenant diuers cours, y font aussy comme des vens, qui amendent avec foy des exhalaisons de 20
toutes fortes, selon les qualités des terres par où ils passent; &, outre cela, que les nuës, en s'abaissant, peuuent causer vn vent qui chasse l'air de haut en bas, ainsi que ie diray cy après; nous aurons, ie croy, toutes les causes des changemens d'air qui se remarquent. 25


DES NVES.

Discours Cinquiesme.

Après auoir considéré comment les vapeurs, en se dilatant, causent les vens, il faut voir comment, en
 5 se condensant & referrant, elles composent les nuës & les brouillas. A sçauoir, sitost qu'elles deuiennent notablement moins transparentes que l'air pur, si elles s'estendent iusques a la superficie de la terre, on les nomme des brouillas; mais si elles demeurent suspen-
 10 duës plus haut, on les nomme des nuës. Et il est a remarquer que ce qui les fait ainsi deuenir moins transparentes que l'air pur, c'est que, lorsque leur mouuement s'alentist, & que leurs parties sont assés proches pour s'entretoucher, elles se ioignent & s'assemblent
 15 en diuers petits tas, qui sont autant de gouttes d'eau, ou bien de parcelles de glace. Car, pendant qu'elles demeurent tout a fait separées & flotantes en l'air, elles ne peuuent gueres empescher le cours de la lumiere; au lieu qu'estant assemblées, encore que les
 20 gouttes d'eau ou les parcelles de glace qu'elles composent soient transparentes, toutefois, a cause que chascune de leurs superficies fait reslechir vne partie des rayons qui donnent decontre, ainsi qu'il a esté dit en la Dioptrique^a de toutes celles des cors transparens,
 25 ces superficies se trouuent aysement en assés grand

a. Plus haut, pages 196-197.

nombre pour les faire tous ou presque tous reflexchir. Et pour les gouttes d'eau, elles se forment, lorsque la matiere subtile qui est autour des petites parties des vapeurs, n'ayant plus assés de force pour faire qu'elles s'estendent & se chassent les vnes les autres, en a encore assés pour faire qu'elles se plient &, en suite, que toutes celles qui se rencontrent se ioignent & s'accumulent ensemble en vne boule. Et la superficie de cete boule deuient incontinent toute esgale & toute polie, a cause que les parties de l'air qui la touchent se meuuent d'autre façon que les siennes, & aussy la matiere subtile, qui est en ses pores, d'autre façon que celle qui est en ceux de l'air, comme il a desia tantost esté expliqué en parlant de la superficie de l'eau de la mer. Et pour mesme raison aussy, elle deuient exactement ronde : car, comme vous pouués souuent auoir veu que l'eau des riuieres tournoye & fait des cercles, aux endroits où il y a quelque chose qui l'empesche de se mouuoir en ligne droite aussy viste que son agitation le requert; ainsi faut il penser que la matiere subtile, coulant par les pores des autres cors, en mesme façon qu'une riuiere par les interualles des herbes qui croissent en son lit, & passant plus librement d'un endroit de l'air en l'autre, & d'un endroit de l'eau aussy en l'autre, que de l'air en l'eau, ou reciproquement de l'eau en l'air, comme il a esté ailleurs remarqué, elle doit tournoyer au dedans de cete goutte, & aussy au dehors | en l'air qui l'enuironne, mais d'autre mesure qu'au dedans &, par ce moyen, disposer en rond toutes les parties de sa superficie. Car elles ne peuuent manquer d'obeir a ses mouue-

mens, d'autant que l'eau est vn cors liquide. Et sans doute cecy est suffisant pour faire entendre que les gouttes d'eau doiuent estre exactement rondes, au sens que leurs sections sont paralleles a la superficie de la terre; car il n'y a point de raison qu'aucune des parties de leur circonference s'elloigne ny s'approche de leurs centres plus que les autres en ce sens là, vû qu'elles n'y sont ne plus ne moins pressées d'vn costé que d'autre par l'air qui les enuironne, au moins s'il est calme & tranquille, comme nous le deuons icy supposer. Mais, pource que, les considerant en autre sens, on peut douter, lorsqu'elles sont si petites que leur pesanteur n'a pas la force de leur faire diuiser l'air pour descendre, si cela ne les rend point vn peu plus plates & moins espaißes en leur hauteur qu'en leur largeur, comme T ou V, il faut prendre garde qu'elles ont de l'air  autour de leurs costés aussy bien qu'au deßous, & que, si leur pesanteur n'est suffisante pour faire que celuy qui est au deßous leur quitte sa place & les laisse descendre, elle ne le peut estre non plus pour faire que celuy qui est aux costés se retire, & les laisse deuenir plus larges. Et pource qu'on peut douter, tout au contraire, lorsque leur pesanteur fait descendre, si l'air qu'elles diuisent ne les rend point vn peu plus longues & estroites, comme X ou Y, il faut encore prendre garde, qu'en estant enuironnées tout autour, celuy qu'elles diuisent, & dont elles vont occuper la place en descendant, doit monter a mesme tems au deßus d'elles, pour y remplir celle qu'elles y laissent, & qu'il ne le peut qu'en coulant tout le long

de leur superficie, où il trouue le chemin plus court & plus aysé. lorsqu'elles font rondes, que si elles auoient quelque autre figure; car chascun sçait que, de toutes les figures, c'est la ronde qui est la plus capable, c'est a dire celle qui a le moins de superficie a raison de la grandeur du cors qu'elle contient. Et ainsi, en quelle façon qu'on le veuille prendre, ces gouttes doiuent tousiours demeurer rondes, si ce n'est que la force de quelque vent, ou quelque autre cause particuliere, les en empesche. Pour ce qui est de leur grosseur, elle depend de ce que les parties de la vapeur font plus ou moins proches. les vnes des autres, lorsqu'elles commencent a les composer, & aussy de ce qu'elles font, par après, plus ou moins agitées, & de la quantité des autres vapeurs qui peuuent venir se ioindre a elles. Car chascune d'abbord ne se compose que de deux ou trois des petites parties de la vapeur qui s'entrentrentrent, mais, aussy tost après, si cete vapeur a esté vn peu espaisse, deux ou trois des gouttes qui s'en font formées, en se rencontrant, se ioignent en vne, & derrechef deux ou trois de celles cy encore en vne, & ainsi de suite, iusques a ce qu'elles ne se puissent plus rencontrer. Et pendant qu'elles se foustient en l'air, il peut aussy venir d'autres vapeurs se ioindre a elles, & les grossir, iusques a ce qu'enfin leur pesanteur les face tomber en pluie ou en rosée.

Pour les petites parcelles de glace, elles se forment lorsque le froid est si grand que les parties de la vapeur ne peuuent estre pliées par la matiere subtile qui est parmi elles. Et si ce froid ne suruiuent qu'après que les gouttes sont desia formées, il les laisse toutes

rondes en les gelant, si ce n'est qu'il soit accompagné de quelque vent assés fort, qui les face deuenir vn peu plates du costé qu'il les rencontre. Et, au contraire, s'il furuient dés auparauant qu'elles ayent commencé a se former, les parties de la vapeur ne se ioignent qu'en long, & ne composent que des filets de glace fort deliés. Mais, si le froid furuient entre ces deux tems, ce qui est le plus ordinaire, il gele les parties de la vapeur a mesure qu'elles se plient & s'entassent plusieurs ensemble, sans leur donner le loysir de s'vnir assés parfaitement pour former des gouttes; & ainsi il en fait de petits nœuds ou pelotons de glace, qui sont tous blancs, a cause qu'ils sont composés de plusieurs filets, qui ne laissent pas d'estre séparés & d'auoir chacun leurs superficies distinctes, encore qu'ils soient pliés l'vn sur l'autre. Et ces nœuds sont comme velus ou couuers de poil tout alentour, a cause qu'il y a tousiours plusieurs parties de la vapeur, qui, ne pouuant se plier & s'entasser sitost que les autres, s'appliquent toutes droites contre eux, & composent les petits poils qui les couurent: & selon que ce froid vient plus lentement ou plus a coup, & que la vapeur est plus espaisse ou plus rare, ces nœuds se forment plus gros ou plus petits; & les poils ou filets qui les enuironnent, plus forts & plus cours, ou plus deliés & plus longs.

Et vous pouués voir, de cecy, qu'il y a tousiours deux choses qui sont requises pour conuertir les vapeurs en eau ou en glace: a sçauoir que leurs parties soient assés proches pour s'entretoucher, & qu'il y ait autour d'elles assés de froideur pour faire qu'en s'en-

tretouchant elles se ioignent & s'arestent les vnes aux autres. Car ce ne feroit pas assés que leur froideur fust tres grande, si elles estoient esparfes en l'air si loin a loin qu'elles ne s'entretouchassent aucunement; ny aussi qu'elles fussent fort proches les vnes des autres & fort pressées, si leur chaleur, c'est a dire leur agitation, estoit assés forte pour les empescher de se ioindre. Ainsi on ne voit pas qu'il se forme tousiours des nuës au haut de l'air, nonobstant que le froid y soit tousiours assés grand pour cet effect; & il est requis, de plus, qu'un vent occidental, s'opposant au cours ordinaire des vapeurs, les assemble & les condense aux endroits où il se termine; ou bien que deux ou plusieurs autres vens, venans de diuers costés, les pressent & accumulent entre eux; ou qu'un de ces vens les chasse contre une nuë desia formée; ou enfin qu'elles aillent s'assembler de soy mesme contre le dessous de quelque nuë, a mesure qu'elles sortent de la terre. Et il ne se forme pas aussi tousiours des brouillars autour de nous; ny en hyuer, encore que l'air y soit assés froid; ny en esté, encore que les vapeurs y soient assés abondantes; mais seulement lorsque la froideur de l'air & l'abondance des vapeurs concourent ensemble, comme il arriue souuent le soir ou la nuit, lorsqu'un iour assés chaud a precedé : principalement au printems plus qu'aux autres saisons, mesme qu'en automne, a cause qu'il y a plus d'inegalité entre la chaleur du iour & la froideur de la nuit; & plus aussi aux lieux marefcaugeux ou maritimes que sur les terres qui sont loin des eaux, ny sur les eaux qui sont loin des terres, a cause que l'eau, perdant plustost sa chaleur que la terre, y

rafroidist l'air, dans lequel se condensent les vapeurs que les terres humides & chaudes produisent en abondance. Mais les plus grans brouillas se forment, comme les nuës, aux lieux où le cours de deux ou
5 plusieurs vens se termine. Car ces vens chassent vers ces lieux là plusieurs vapeurs, qui s'y espaisissent, ou en brouillas, si l'air proche de la terre est fort froid; ou en nuës, s'il ne l'est assés pour les condenser que plus haut. Et remarquës que les gouttes d'eau, ou les
10 parcelles de glace, dont les brouillas sont composés, ne peuvent estre que tres petites : car, si elles estoient tant soit peu grosses, leur pesanteur les feroit descendre assés promptement vers la terre, de façon que nous ne dirions pas que ce fussent des brouillas, mais
15 de la pluie ou de la neige; &, avec cela, que iamais il ne peut y auoir aucun vent où ils sont, qu'il ne les dissipe bientoist après, principalement lorsqu'ils sont composés de gouttes d'eau : car la moindre agitation d'air fait que ces gouttes, en se ioignant plusieurs en-
20 semble, se grossissent & tombent en pluie ou en rosée. Remarquës aussy, touchant les nuës, qu'elles peuvent estre produites a diuerses distances de la terre, selon que les vapeurs ont loysir de monter plus ou moins haut, auant que d'estre assés condensées pour les com-
25 poser. D'où vient qu'on en voit souuent plusieurs au dessus les vnes des autres, & mesme qui sont agitées par diuers vens. Et cecy arriue principalement aux pais de montaignes, a cause que la chaleur qui esleue les vapeurs y agit plus inegalement qu'aux autres
30 lieux. Il faut remarquer, outre cela, que les plus hautes de ces nuës ne peuvent quasi iamais estre com-

posées de gouttes d'eau, mais seulement de parcelles de glace; car il est certain que l'air où elles sont est plus froid, ou du moins aussi froid que celui qui est aux sommets des hautes montaignes, lequel néanmoins l'est assés, mesme au cœur de l'esté, pour empêcher que les neiges ne s'y fondent. Et pourceque, plus les vapeurs s'esleuent haut, plus elles y trouvent de froid qui les gele, & moins elles y peuvent estre pressées par les vens, de là vient que, pour l'ordinaire, les plus hautes parties des nuës ne se composent que de filets de glace fort deliés, & qui sont espars en l'air fort loin a loin. Puis, vn peu au dessous, il se forme des nœuds ou pelotons de cete glace, qui sont fort petits & couuers de poils; &, par degrés, encore d'autres au dessous, vn peu moins petits; & enfin quelquefois, tout au plus bas, il se forme des gouttes d'eau. Et lorsque l'air qui les contient est entierement calme & tranquille, ou bien qu'il est tout esgalement emporté par quelque vent, tant ces gouttes, que ces parcelles de glace, y peuvent demeurer esparses assés loin a loin & sans aucun ordre, en sorte que, pour lors, la forme des nuës ne differe en rien de celle des brouillas. Mais, pourceque souuent elles sont poussées par des vens qui n'occupent pas esgalement tout l'air qui les enuironne, & qui, par consequent, ne les pouuant faire mouuoir de mesme mesure que cet air, coulent par dessus & par dessous, en les pressant & les contraignant de prendre la figure qui peut le moins empêcher leur mouuement, celles de leurs superficies contre lesquelles passent ces vens deuiennent toutes plates & vnies. Et ce que ie desire icy

particulierement que vous remarquies, c'est que tous les petits nœuds ou pelotons de neige, qui se trouuent en ces superficies, s'arregent exactement en telle forte, que chascun d'eux en a six autres autour de soy, qui le touchent, ou du moins qui ne sont pas plus esloignés de luy l'un que l'autre. Supposons, par

exemple, qu'au

dessus de la terre

AB il vient vn

10 vent de la partie

occidentale D,

qui s'oppose au

cours ordinaire

de l'air, ou, si

15 vous l'aymés mieux, a vn autre vent, qui vient de la partie orientale C; & que ces deux vens se sont arestés au commencement l'un l'autre, environ l'es-

pace FGP, où ils ont condensé quelques vapeurs,

dont ils ont fait vne masse confuse, pendant que,

20 leurs forces se balençant & se trouuant esgales en cet endroit, ils y ont laissé l'air calme & tranquille.

Car il arriue souuent que deux vens sont opposés

en cete forte, a cause qu'il y en a tousiours plu-

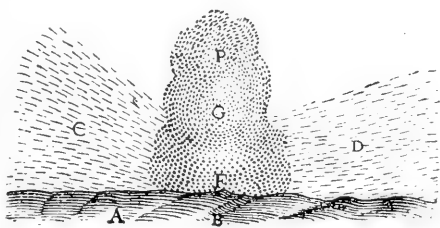
sieurs differens autour de la terre en mesme tems,

25 & que chascun d'eux y estend d'ordinaire son cours, sans se détourner, iusques au lieu où il en rencontre vn contraire qui luy resiste. Mais leurs forces n'y

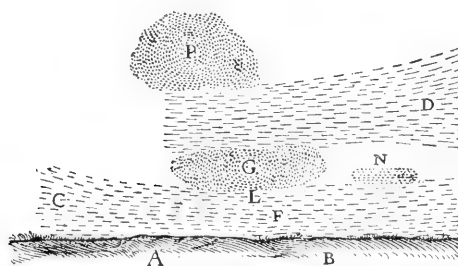
peuent gueres demeurer longtems ainsi balancées,

& leur matiere y affluent de plus en plus, s'ils ne

30 cessent tous deux ensemble, ce qui est rare, le plus fort prent enfin son cours par le dessus ou le dessous



de la nuë, ou meſme auſſy par le milieu, ou tout alentour, ſelon qu'il ſ'y trouue plus diſpoſé; au moyen de quoy, ſ'il n'amortift l'autre tout a fait, il le contraint au moins de ſe détourner. Comme icy, ie ſuppoſe

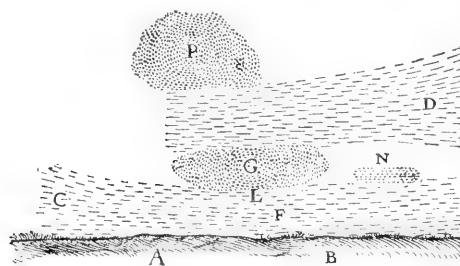


que le vent occidental, ayant pris ſon cours entre G & P, a contraint l'oriental de paſſer par deſſous vers F, où il a fait tomber en

roſée le brouillar qui y eſtoit, puis a retenu au deſſus de foy la nuë G qui, ſe trouuant preſſée entre ces deux vens, eſt deuenüe fort plate & eſtenduë. Et les petits pelotons de glace, qui ont eſté en ſa ſurface, tant du deſſus que du deſſous, comme auſſy en celle du deſſous de la nuë P, ont dû ſ'y arranger en telle forte que chaſcun en ait fix autres qui l'environnent; car on ne ſçauroit imaginer aucune raiſon qui les en ait empeschés, & naturellement tous les cors ronds & eſgaus qui ſont meus en vn meſme plan par vne force aſſés ſemblable, ſ'arrangent en cete forte, ainſi que vous pourrés voir par experience, en iettant confuſement vn rang ou deux de perles rondes toutes deſfilées ſür vne aſſiette, & les eſbranlant, ou ſoufflant ſeulement vn peu decontre, afin qu'elles s'approchent les vnes des autres. Mais notés que ie ne parle icy que des ſurfaces du deſſous ou du deſſus, & non point de celles des coſtés, a cauſe que l'inef-

gale quantité de matiere, que les vens peuuent pouſſer
 decontre a chaſque moment, ou en oſter, rend ordi-
 nairement la figure de leur circuit fort irreguliere &
 ineſgalé. Le n'aiouſte point auſſy que les petits næus
 5 de glace, qui compoſent le dedans de la nuë G, ſe
 doiuent arranger en meſme façon que ceux des ſuper-
 ficies, a cauſe que ce n'eſt pas vne choſe du tout ſi ma-
 niſte. Mais ie deſire que vous conſideriés encore ceux
 qui ſe peuuent aller areſter au deſſous d'elle, après
 10 qu'elle eſt toute formée ; car ſi, pendant qu'elle de-
 meure ſuspenduë en l'eſpace G, il ſort quelques va-
 peurs des endroits de la terre qui ſont vers A, leſ-
 quelles, ſe refroidiſſant en l'air peu a peu, ſe conuer-
 tiſſent en petits næus de glace, que le vent chaſſe vers
 15 L, il n'y a point de doute que ces næus ſ'y doiuent
 arranger en telle forte que chaſcun d'eux ſoit enui-
 ronné de ſix autres, qui le preſſent eſgalement & ſoient
 en meſme plan, & ainſi compoſer, premierement,
 20 commé vne feuille qui s'eſtende ſous la ſuperficie de
 cete nuë, puis encore vne autre feuille qui s'eſtende
 ſous celle cy, & ainſi encore d'autres, autant qu'il y
 aura de matiere. Et de plus, il faut remarquer que le
 vent qui paſſe entre la terre & cete nuë, agiſſant avec
 | plus de force contre la plus baſſe de ces feuilles que
 25 contre celle qui eſt immediatement au deſſus, & avec
 plus de force contre celle cy que contre celle qui eſt
 encore-au deſſus, & ainſi de ſuite, les peut entraîner
 & faire mouuoir ſeparement l'vne de l'autre, & polir
 30 par ce moyen leurs ſuperficies, en rabatant des deux
 coſtés les petits poils qui ſont autour des pelotons
 dont elles ſont compoſées. Et meſme il peut faire

glisser vne partie de ces feuilles hors du deffous de cete nuë G, & les transporter au delà, comme



vers N, où elles en composent vne nouvelle.

Et encore que ie n'aye icy parlé que des parcelles de glace qui sont entassées en forme

de petis nœuds ou pelotons, le mesme se peut aysement aussy entendre des gouttes d'eau, pouruû que le vent ne soit point assés fort pour faire qu'elles s'entrepoussent, ou bien qu'il y ait autour d'elles quelques exhalaisons, ou, comme il arriue souuent, quelques vapeurs non encore disposées a prendre la forme de l'eau, qui les separent; car autrement, si tost qu'elles se touchent, elles s'assemblent plusieurs en vne, & ainsi deuient si grôsses & si pesantes, qu'elles sont contraintes de tomber en pluie.

Au reste, ce que i'ay tantost dit, que la figure du circuit de chaque nuë est ordinairement fort irreguliere & inefgale, ne se doit entendre que de celles qui occupent moins d'espace, en hauteur & en largeur, que les vens qui les enuironnent. Car il se trouue quelquefois si grande abondance de vapeurs, en l'endroit où deux ou plusieurs vens se rencontrent, qu'elles contraignent ces vens de tournoyer autour d'elles, au lieu de passer au dessus ou au dessous, & ainsi qu'elles forment vne nuë extraordinairement grande, qui, es-

tant également pressée de tous costés par ces vens, deuiant toute ronde & fort vnüe en son circuit ; & mesme qui, lorsque ces vens sont vn peu chauds, ou bien qu'elle est exposée a la chaleur du Soleil, y acquiert comme vne escorse ou vne crouste de plusieurs parcelles de glace iointes ensemble, qui peut deuenir affés grosse & espaisse sans que sa pesanteur la face tomber, a cause que tout le reste de la nuë la soustient.

10 | DE LA NEIGE, DE LA PLVIE ET DE LA GRESLE.

Discours Sixiesme.

Il y a plusieurs choses qui empeschent communement que les nuës ne descendent incontinent après estre formées. Car, premierement, les parcelles de
 15 glace ou les gouttes d'eau dont elles sont composées, estant fort petites, & par consequent ayant beaucoup de superficie a raison de la quantité de leur matiere, la resistance de l'air qu'elles auroient a diuiser, si elles descendoient, peut aysément auoir plus de force pour
 20 les en empescher que n'en a leur pesanteur pour les y contraindre. Puis les vens, qui sont d'ordinaire plus fors contre la terre où leur cors est plus grossier, qu'au haut de l'air où il est plus subtil, & qui, pour cete cause, agissent plus de bas en haut que de haut en

bas, peuuent non feulement les foustenir, mais fou-
 uent auſſy les faire monter au deſſus de la region de
 l'air où elles ſe trouuent. Et le meſme peuuent encore
 les vapeurs qui, ſortant de la terre, ou venant de
 quelque autre coſté, font enfler l'air qui eſt ſous elles; 5
 ou auſſy la ſeule chaleur de cet air qui, en le dilatant,
 les repouſſe; ou la froideur de celuy qui eſt au deſſus,
 qui, en le reſerrant, les attire; ou choſes ſemblables.
 Et particulièrement les parcelles de glace, eſtant pouſ-
 ſées les vnes contre les autres par les vens, s'entre- 10
 touchent ſans s'vnir pour cela tout a fait, & compoſent
 vn cors ſi rare, ſi leger | & ſi eſtendu, que, s'il n'y ſur-
 uient de la chaleur qui fonde quelques vnes de ſes
 parties & par ce moyen le condenſe & l'appesantiſſe,
 il ne peut preſque iamais deſcendre iuſqu'a terre. Mais, 15
 comme il a eſté dit cy deſſus^a, que l'eau eſt en quelque
 façon dilatée par le froid lorsqu'elle ſe gele, ainſi faut
 il icy remarquer que la chaleur, qui a couſtume de ra-
 reſier les autres cors, condenſe ordinairement celuy
 des nuës. Et cecy eſt ayſé a experimenter en la neige, 20
 qui eſt de la meſme matiere dont elles ſont, excepté
 qu'elle eſt deſia plus condenſée; car on voit qu'eſtant
 miſe en lieu chaud, elle ſe reſerre & diminue beaucoup
 de groſſeur, auant qu'il en forte aucune eau, ny qu'elle
 diminue de poids. Ce qui arriue d'autant que les ex- 25
 tremités des parcelles de glace dont elle eſt compo-
 ſée, eſtant plus deliées que le reſte, ſe fondent plutoſt;
 & en ſe fondant, c'eſt a dire en ſe pliant & deuenant
 comme viues & remuantes, a cauſe de l'agitation de la
 matiere ſubtile qui les enuironne, elles ſe vont gliffer 30

a. Voir ci-avant, pages 237-238.

& attacher contre les parcelles de glace voyfines, fans pour cela fe detacher de celles a qui elles font defia iointes, & ainfi les font approcher les vnes des autres. Mais, pource que les parcelles qui compofent les
5 nuës, font ordinairement plus loin a loin que celles qui compofent la neige qui eft fur terre, elles ne peuuent ainfi s'approcher de quelques vnes de leurs voyfines fans s'elloigner par mefme moyen de quelques autres; ce qui fait qu'ayant efté auparauent efgalement
10 efparfes par l'air, elles fe diuifent après en plufieurs petits tas ou flocons, qui deuient d'autant plus gros que les parties de la nuë ont efté plus ferrées, & que la chaleur eft plus lente. Et mefme, lors|que quelque vent, ou quelque dilatation de tout l'air qui
15 eft au deffus de la nuë, ou autre telle caufe fait que les plus hauts de ces flocons defcendent les premiers, ils s'attachent a ceux de deffous qu'ils rencontrent en leur chemin, & ainfi les rendent plus gros. Après
quoy la chaleur, en les condensant & les appesantif-
20 fant de plus en plus, peut ayfement les faire defcendre iufques a tetre. Et lorsqu'ils y defcendent ainfi, fans eftre fondus tout a fait, ils compofent de la neige; mais fi l'air par où ils paffent, eft fi chaud qu'il les fonde, ainfi qu'il eft tousiours pendant l'efté, & fort
25 fouuent aux autres faifons en noftre climat, ils fe conuertiffent en pluie. Et il arriue auffy quelquefois qu'après eftre ainfi fondus ou prefque fondus, il furuient quelque vent froid qui, les gelant derechef, en fait de la grefle.

30 Or cete grefle peut eftre de plufieurs fortes : car, premierement, fi le vent froid qui la caufe rencontre

des gouttes d'eau defia formées, il en fait des grains de glace tous transparens & tous ronds, excepté qu'il les rend quelquefois vn peu plats du costé qu'il les pousse. Et s'il rencontre des flocons de neige presque fondus, mais qui ne soient point encore arondis en gouttes d'eau, alors il en fait cete gresse cornuë, & de diuerfes figures irregulieres, dont quelquefois les grains se trouuent fort gros, a cause qu'ils sont formés par vn vent froid qui, chassant la nuë de haut en bas, pousse plusieurs de ses flocons l'vn contre l'autre, & les gele tous en vne masse. Et il est icy a remarquer que, lorsque ce vent approche de ces flocons qui se fondent, il fait que la chaleur de l'air qui les environne, c'est a dire la matiere subtile la plus agitée & la moins subtile qui soit en cet air, se retire dans leurs pores, a cause qu'il ne les peut pas du tout si tost penetrer. En mesme façon que sur terre, quelquefois, lorsqu'il arriue tout a coup vn vent ou vne pluie qui rafroidist l'air de dehors, il entre plus de chaleur qu'auparauant dans les maisons. Et la chaleur, qui est dans les pores de ces flocons, se tient plustost vers leurs superficies que vers leurs centres, d'autant que la matiere subtile qui la cause y peut mieux continuer ses mouuemens; & là, elle les fond de plus en plus, vn peu deuant qu'ils commencent derechef a se geler; & mesme les plus liquides, c'est a dire les plus agitées de leurs parties qui se trouuent ailleurs, tendent aussy vers là; au lieu que celles qui n'ont pas loysir de se fondre demeurent au centre. D'où vient que le dehors de chasque grain de cete gresse, estant ordinairement composé d'vne glace continuë & transparente,

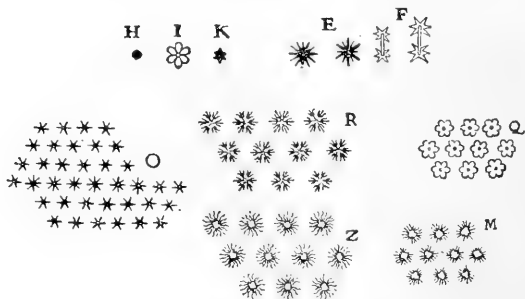
il y a dans le milieu vn peu de neige, ainſi que vous
pourrés voir en les caſſant. Et pource qu'elle ne tombe
quafi iamais qu'en eſté, cecy vous aſſurera que les
nuës peuuent eſtre, pour lors, compoſées de parcelles
5 de glace auſſy bien que l'hyuer. Mais la raiſon qui em-
peſche qu'il ne peut gueres tomber en hyuer de telle
greſſe, au moins dont les grains ſoient vn peu gros, eſt
qu'il n'arriue gueres aſſés de chaleur iuſques aux nuës
pour cet effect, ſinon lorsqu'elles ſont ſi baſſes que
10 leur matiere, eſtant fondue ou preſque fondue, n'au-
roit pas le tems de ſe geler derechef, auant que d'eſtre
deſcendue iuſques a terre. Que ſi la neige n'eſt point
encore ſi fondue, mais ſeulement vn peu reſchauffée
& ramollie, lors que le vent froid, qui la conuertit en
15 greſſe, ſuruient, elle ne ſe rend point du tout transpa-
rente, mais demeure blanche comme du ſucre. Et ſi
les floccons de cete neige ſont aſſés petis, comme de
la groſſeur d'vn pois ou au deſſous, chaſcun ſe conuer-
tiſt en vn grain de greſſe qui eſt aſſés rond. Mais s'ils
20 ſont plus gros, ils ſe fendent & ſe diuiſent en pluſieurs
grâins tous pointus en forme de pyramides. Car la
chaleur, qui ſe retire dans les pores de ces floccons,
au moment qu'vn vent froid commence a les enuiro-
ner, condenſe & referre toutes leurs parties, en tirant
25 de leurs circonſerences vers leurs centres, ce qui les
fait deuenir aſſés ronds, & le froid, les penetrant
auſſy toſt après, & les gelant, les rend beaucoup plus
durs que n'eſt la neige. Et pource que, lorsqu'ils ſont
vn peu gros, la chaleur qu'ils ont au dedans continue
30 encore de faire que leurs parties interieures ſe re-
ferrent & ſe condenſent, en tirant touſiours vers le

centre, après que les exterieures sont tellement durcies & engelées par le froid qu'elles ne les peuuent fuiure, il est necessaire qu'ils se fendent en dedans, fuiuant des plans ou lignes droites qui tendent vers le centre, & que, leurs fentes s'augmentant de plus en plus a mesure que le froid penetre plus auant, enfin ils s'esclatent & se diuisent en plusieurs pieces pointues, qui sont autant de grains de gresse. Je ne determine point en combien de tels grains chascun se peut diuiser; mais il me semble que, pour l'ordinaire, ce doit estre en 8 pour le moins, & qu'ils se peuuent aussy peutestre diuiser en douze ou 20 ou 24, mais encore mieux en trente deux, ou mesme en beaucoup plus grand nombre, selon qu'ils sont plus gros, & d'une neige plus subtile, & que le froid, qui les conuertist en gresse, est plus aspre & vient plus a coup. Et j'ay obserué plus d'une fois de telle gresse, dont les grains auoient a peu près la figure des segmens d'une boule diuisée en huit parties esgales par trois sections qui s'entrecouppent au centre a angles droits. Puis j'en ay aussy obserué d'autres, qui, estans plus longs & plus petis, sembloient estre enuiron le quart de ceux là, bien que, leurs querres s'estant émouffées & arondies en se reserrant, ils eussent quasi la figure d'un pain de fucre. Et j'ay obserué aussy que deuant ou après, ou mesme parmi ces grains de gresse, il en tomboit communement quelques autres qui estoient rons.

Mais les diuerses figures de cete gresse n'ont encore rien de curieux ny de remarquable, a comparaison de celles de la neige qui se fait de ces petis nœuds ou pelotons de glace arrangés par le vent en forme de

feuilles, en la façon que i'ay tantost descrite. Car,
 lorsque la chaleur commence a fondre les petis poils
 de ces feuilles, elle abat premierement ceux du dessus
 & du dessous, a cause que ce sont les plus exposés a
 5 son action, & fait que le peu de liqueur, qui en sort,
 se respand sur leurs superficies, où il remplist aussy
 tost les petites inegalités qui s'y trouuent, & ainsi les
 rend aussy plates & polies que sont celles des cors li-
 quides, nonobstant qu'il s'y regele tout aussy tost, a
 10 cause que, si la chaleur n'est point plus grande qu'il est
 besoin pour faire que ces petis poils, estant environ-
 nés d'air tout autour, se degelent, sans qu'il se fonde
 rien dauantage, elle ne l'est pas assez pour empescher
 que leur matiere ne se regele, quand elle est sur ces
 15 superficies qui sont de glace. Après cela, cete chaleur
 ramolissant & fleschissant aussy les petis poils qui
 restent autour de chascun nœud dans le circuit où il
 est environné de six autres semblables a luy, elle fait
 que ceux de ces poils, qui sont les plus esloignés des
 20 six nœuds voyfins, se plians indifferemment ça & là, se
 vont tous ioindre a ceux qui sont vis a vis de ces six
 nœuds; car ceux cy, estans rafroidis par la proximité
 de ces nœuds, ne peuuent se fondre, mais tout au con-
 traire font geler derechef la matiere des autres, sitost
 25 qu'elle est meslée parmi la leur. Au moyen de quoy, il
 se forme six pointes ou rayons autour de chascun
 nœud, qui peuuent auoir diuerses figures selon que
 les nœuds sont plus ou moins gros & pressés, & leurs
 poils plus ou moins fors & longs, & la chaleur qui les
 30 assemble plus ou moins lente & moderée; & selon
 aussy que le vent qui accompaigne cete chaleur, si au

moins elle est accompagnée de quelque vent, est plus ou moins fort. Et ainsi la face extérieure de la nuë, qui estoit auparavant telle qu'on voit vers Z | ou vers



M, deuient, par après, telle qu'on voit vers O ou vers Q, & chascune des parcelles de glace dont elle est composée, a la figure d'une petite rose ou estoile fort bien taillée. 5

Mais, afin que vous ne pensiez pas que ie n'en parle que par opinion, ie vous veux faire icy le rapport d'une obseruation que i'en ay faite l'hyuer passé 10 1635. Le quatriesme de Feurier, l'air ayant esté auparavant extremement froid, il tomba le soir a Amsterdam, où i'estois pour lors, vn peu de verglas, c'est a dire de pluie qui se geloit en arriuant contre la terre; & après, il suiuit vne grelle fort menue, dont ie iugay 15 que les grains, qui n'estoient qu'a peu près de la grosseur qu'ils sont representés vers H, estoient des gouttes de la mesme pluie qui s'estoient gelées au haut de l'air. Toutefois, au lieu d'estre exactement rons comme sans doute ces gouttes auoient esté, ils auoient vn 20 costé notablement plus plat que l'autre, en sorte qu'ils

reflémbloient presque en figure la partie de nostre œil
 qu'on nomme l'humeur cristaline. D'où ie connu que
 le vent, qui estoit lors tres grand & tres froid, auoit
 eu la force de changer ainsi la figure des gouttes en
 5 les gelant. Mais ce qui m'estonna le plus de tout, fut
 qu'entre ceux de ces grains qui tomberent les der-
 niers, i'en remarquay quelques vns qui auoient au-
 tour de soy six petites dens, semblables a celles des
 rouës des horologes, ainsi que vous voyés vers I. Et
 10 ces dens estant fort blanches, comme du sucre, au lieu
 que les grains, qui estoient de glace transparente,
 sembloient presque noirs, elles paroissoient manifeste-
 ment estre faites d'une neige fort subtile qui s'estoit
 attachée autour d'eux depuis qu'ils estoient formés,
 15 ainsi que s'attache la gelée blanche autour des plantes.
 Et ie connu cecy d'autant plus clairement de ce que,
 tout a la fin, i'en rencontray vn ou deux qui auoient
 autour de soy plusieurs petits poils sans nombre, com-
 posés d'une neige plus pale & plus subtile que celle
 20 des petites dens qui estoient autour des autres, en
 sorte qu'elle luy pouuoit estre comparée en mesme
 façon que la cendre non foulée, dont se couurent les
 charbons en se consumant, a celle qui est recuite &
 entassée dans le foier^a. Seulement auois-ie de la peine
 25 a imaginer qui pouuoit auoir formé & compassé si
 iustement ces six dens autour de chascue grain dans le
 milieu d'un air libre & pendant l'agitation d'un fort
 grand vent, iusques a ce qu'enfin ie consideray que ce
 vent auoit pu facilement emporter quelques vns de
 30 ces grains au deffous ou au delà de quelque nuë, &

a. « fuier » D.

les y soustenir, a cause qu'ils estoient affés petits; & que là ils auoient deu s'arranger en telle sorte, que chascun d'eux | fust enuironné de six autres situés en vn mesme plan, suiuant l'ordre ordinaire de la nature. Et, de plus, qu'il estoit bien vraysemblable que la chaleur, qui auoit deu estre vn peu auparauant au haut de l'air, pour causer la pluie que i'auois obseruée, y auoit aussy esmeu quelques vapeurs que ce mesme vent auoit chassées contre ces grains, où elles s'estoient gelées en forme de petits poils fort deliés, & auoient mesme peuteestre aydé a les soustenir : en forte qu'ils auoient pû facilement demeurer là suspendus, iusques a ce qu'il fust derechef suruenu quelque chaleur. Et que, cete chaleur fondant d'abbord tous les poils qui estoient autour de chásque grain, excepté ceux qui s'estoient trouués vis a vis du milieu de quelqu'un des six autres grains qui l'environnoient, a cause que leur froideur auoit empesché son action, la matiere de ces poils fondus s'estoit meslée aussy tost parmi les six tas de ceux qui estoient demeurés, & les ayant, par ce moyen, fortifiés & rendus d'autant moins penetrables a la chaleur, elle s'estoit gelée parmi eux, & ils auoient ainsi composé ces six dens. Au lieu que les poils sans nombre que i'auois vû autour de quelques vns des derniers grains qui estoient tombés, n'auoient point du tout esté attains par cete chaleur. Le lendemain matin, sur les huit heures, i'obseruay encore vne autre sorte de gresle, ou plutoft de neige, dont ie n'auois iamais ouy parler. C'estoient de petites lames de glace toutes plates, fort polies, fort transparentes, enuiron de l'espaisseur d'une feuille d'affés gros papier, & de la gran-

deur qu'elles se voyent vers K, mais si parfaitement taillées en hexagones, & dont les six costés estoient si droits, & les six angles si esgaux, qu'il est impossible aux hommes de rien faire de si exact. Le vis bien in-

5 continent que ces lames auoient deu estre premiere-
ment de petits pelotons de glace, arregés comme i'ay
tantost dit, & pressés par vn vent tres fort, accompagné
d'assés de chaleur, en forte que cete chaleur auoit
fondu tous leurs poils, & auoit tellement rempli tous

10 leurs pores de l'humidité qui en estoit sortie, que de
blancs, qu'ils auoient esté auparauant, ils estoient de-
uenus transparens; & que ce vent les auoit a mesme
tems si fort pressés les vns contre les autres, qu'il
n'estoit demeuré aucun espace entre deux, & qu'il

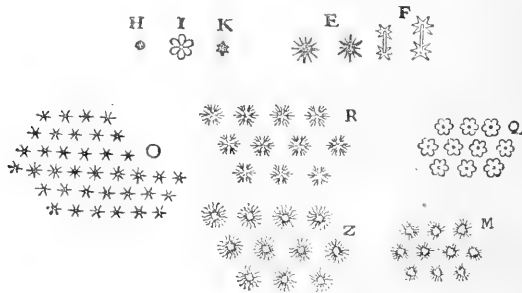
15 auoit aussy aplani leurs superficies en passant par
dessus & par dessous, & ainsi leur auoit iustement donné
la figure de ces lames. Seulement restoit il vn peu de
difficulté, en ce que, ces pelotons de glace ayant esté
ainsi demi fondus & a mesme tems pressés l'vn contre

20 l'autre, ils ne s'estoient point collés ensemble pour
cela, mais estoient demeurés tous separés; car, quoy
que i'y prisse garde expressement, ie n'en pû iamais
rencontrer deux qui tinrent l'vn a l'autre. Mais ie me
fatisis bientoist là dessus, en considerant de quelle fa-

25 çon le vent agite tousiours & fait plier succeffiuent
toutes les parties de la superficie de l'eau, en coulant
par dessus, sans la rendre pour cela rude ou inegale.
Car ie connu de là qu'infaliblement il fait plier &
ondoyer en mesme forte les superficies des nuës, &

30 qu'y remuant continuellement chasque parcelle de
glace, vn peu autrement que ses voyfines, il ne leur

permet pas de se coller ensemble tout a fait, encore
 qu'il ne les defarrenge point pour cela, & qu'il ne
 laisse pas cependant d'applanir & de polir leurs | pe-
 tites superficies : en mesme façon que nous voyons
 quelquefois qu'il polist celle des ondes qu'il fait en
 la poussiere d'vne campagne. Après cete nuë, il en
 vint vne autre, qui ne produisoit que de petites rozes
 ou rouës a six dens arondies en demis cercles, telles



qu'on les voit vers Q, & qui estoient toutes transpa-
 rentes & toutes plates, a peu près de mesme espais-
 seur que les lames qui auoient precedé, & les mieux
 taillées & compassées qu'il soit possible d'imaginer.
 Mesme i'apperceu, au milieu de quelques vnes, vn
 point blanc fort petit, qu'on eust pû dire estre la
 marque du pied du compas dont on s'estoit serui pour
 les arondir. Mais il me fut ayfé de iuger qu'elles s'es-
 toient formées de la mesme façon que ces lames, ex-
 cepté que, le vent les ayant beaucoup moins pressées,
 & la chaleur ayant peutestre aussy esté vn peu moindre,
 leurs pointes ne s'estoient pas fonduës tout a fait, mais
 seulement vn peu racourcies & arondies par le bout

en forme de dens. Et pour le point blanc qui paroïffoit au milieu de quelques vnes, ie ne doutois point qu'il ne procedast de ce que la chaleur, qui de blanches les auoit rendues transparentes, auoit esté si mediocre, 5 qu'elle n'auoit pas du tout penetré, iusques a leur centre. Il suiuit, après, plusieurs autres telles rouës, iointes deux a deux par vn aissieu, ou plutoft, a cause que du commencement ces aissieux estoient fort gros, on eust pû dire que c'estoient autant de petites co- 10 lomnes de cristal, dont chascque bout estoit orné d'une rose a six feuilles, vn peu plus large que leur baze. Mais il en tomba, par après, de plus deliés, & souuent les roses ou estoiles qui estoient a leurs extremités estoient inefgales. Puis il en tomba aussy de plus cours, 15 & encore de plus cours par degrés, iusques a ce qu'enfin ces estoiles se ioignirent tout a fait, & il en tomba de doubles a douze pointes ou rayons affés longs & parfaitement bien compassés, aux vnes tous esgaux, & aux autres alternatiuement inefgaulx, comme 20 on les voit vers F & vers E. Et tout cecy me donna occasion de considerer que les parcelles de glace, qui sont de deux diuers plans ou feuilles posées l'une sur l'autre dans les nuës, se peuuent attacher ensemble plus aysement que celles d'une mesme feuille. Car, 25 bien que le vent, agissant d'ordinaire plus fort contre les plus basses de ces feuilles que contre les plus hautes, les face mouuoir vn peu plus viste, ainsi qu'il a esté tantost remarqué, neanmoins il peut aussy quelquefois agir contre elles d'esgale force, & les faire 30 ondoyer de mesme façon : principalement lorsqu'il n'y en a que deux ou trois l'une sur l'autre, & lors, se

criblant par les enuirs des pelotons qui les composent, il fait que ceux de ces pelotons qui se correspondent en diuerses feuilles, se tiennent tousiours comme immobiles vis a vis les vns des autres, nonobstant l'agitation & ondoyement de ces feuilles, a cause que par ce moyen le passage luy est plus ayfé. Et cependant la chaleur, n'estant pas moins empeschée, par la proximité des pelotons de deux diuerses feuilles, de fondre ceux de leurs poils qui se regardent, que par la proximité de ceux d'une mesme, ne fond que les autres poils d'alentour, qui, se mellans aussytost parmi ceux qui demeurent, & s'y regelant, composent les aiffieux ou colonnes qui ioignent ces petits pelotons, au mesme tems qu'ils se changent en rozes ou en estoiles. Et ie ne m'estonnay point de la grosseur que l'auois remarquée au commencement en ces colonnes, encore que ie connusse bien que la matiere des petits poils qui auoient esté autour de deux pelotons, n'auoit pû suffire pour les composer : car ie pensay qu'il y auoit eu peutestre quatre ou cinq feuilles l'une sur l'autre, & que la chaleur, ayant agi plus fort contre les deux ou trois du milieu, que contre la premiere & la derniere, a cause qu'elles estoient moins exposées au vent, auoit presque entierement fondu les pelotons qui les composoient, & en auoit formé ces colonnes. Ie ne m'estonnay point, non plus, de voir souuent deux estoiles d'inegale grandeur iointes ensemble; car, prenant garde que les rayons de la plus grande estoient tousiours plus longs & plus pointus que ceux de l'autre, ie iugeois que la cause en estoit que la chaleur, ayant esté plus forte autour

de la plus petite que de l'autre, auoit dauantage fondu & émouffé les pointes de ces rayons ; ou bien que cete plus petite pouuoit auffy auoir esté compofée d'vn peloton de glace plus petit. Enfin, ie ne m'estonnay point de ces estoiles doubles a douze rayons, qui tomberent après ; car ie iugay que chascune auoit esté compofée de deux simples a fix rayons, par la chaleur qui, eftant plus forte entre les deux feuilles où elles estoient qu'au dehors, auoit entierement fondu les petits filets de glace qui les conioignoient, & ainſy les auoit collées enſemble ; comme auffy elle auoit accourcy ceux qui conioignoient les autres, què i'auois vû tomber immediatement auparauant. Or, entre plusieurs milliers de ces petites estoiles que ie confideray ce iour là, quoy que i'y priſſe garde expreſſement, ie n'en pû iamais remarquer aucune qui euſt plus ou moins de fix rayons, excepté vn fort petit nombre de ces doubles qui en auoient douze, & quatre ou cinq autres qui en auoient huit. Et celles cy n'estoient pas exactement rondes, ainſy que toutes les autres, mais vn peu en ouale, & entierement telles qu'on les peut voir vers O ; d'où ie iugay qu'elles s'estoient formées en la conionction des extremités de deux feuilles, que le vent auoit pouſſées l'vne contre l'autre au meſme tems que la chaleur conuertifſoit leurs petits pelotons en estoiles. Car elles auoient exactement la figure que cela doit cauſer, & cete conionction, ſe faiſant ſuiuant vne ligne toute droite, ne peut eſtre tant empeschée par l'ondoyement que cauſent les vens, que celle des parcelles d'vne meſme feuille ; outre que la chaleur peut auffy eſtre plus grande entre les bords de

ces feuilles, quand elles s'approchent l'une de l'autre, qu'aux autres lieux; & cete chaleur ayant a demi fondu les parcelles de glace qui y sont, le froid qui luy succede, au moment qu'elles commencent a se toucher, les peut aysement coller ensemble. Au reste, outre les estoiles dont j'ay parlé jusques icy, qui estoient transparentes, il en tomba vne infinité d'autres ce iour là, qui estoient toutes blanches comme du sucre, & dont quelques vnes auoient a peu près mesme figure que les transparentes; mais la pluspart auoient leurs rayons plus pointus & plus deliés, & souuent diuisés, tantost en trois branches, dont les deux des costés estoient repliées en dehors de part & d'autre, & celle du milieu demouroit droite, en sorte qu'elles representoient vne fleur de lis, comme on peut voir vers R; & tantost en plusieurs, qui representoient des plumes, ou des feuilles de fougere, ou choses semblables. Et il tomboit aussy, parmi ces estoiles, plusieurs autres parcelles de glace en forme de filets, & sans autre figure déterminée. Dont toutes les causes sont aysees a entendre; car, pour la blancheur de ces estoiles, elle ne procedoit que de ce que la chaleur n'auoit point penetré jusques au fonds de leur matiere, ainsi qu'il estoit manifeste de ce que toutes celles qui estoient fort minces estoient transparentes. Et si quelquefois les rayons des blanches n'estoient pas moins courts & mouffés que ceux des transparentes, ce n'estoit pas qu'ils se fussent autant fondus a la chaleur, mais qu'ils auoient esté dauantage pressés par les vens; & communement ils estoient plus longs & pointus, a cause qu'ils s'estoient moins fondus. Et lorsque ces

rayons estoient diuisés en plusieurs branches, c'estoit que la chaleur auoit abandonné les petits poils qui les compoioient, sitost qu'ils auoient commencé a s'approcher les vns des autres pour s'affsembler. Et lors
5 qu'ils estoient seulement diuisés en trois branches, c'estoit qu'elle les auoit abandonnés vn peu plus tard; & les deux branches des costés se replioient de part & d'autre en dehors lorsque cete chaleur se retiroit, a cause que la proximité de la branche du milieu les
10 rendoit incontinent plus froides & moins flexibles de son costé, ce qui formoit chascun rayon en fleur de lis. Et les parcelles de glace qui n'auoient aucune figure déterminée m'assuroient que toutes les nuës n'estoient pas composées de petits nœus ou pelotons,
15 mais qu'il y en auoit aussi qui n'estoient faites que de filets confusement entremelés. Pour la cause qui faisoit descendre ces estoiles, la violence du vent qui continua tout ce iour là me la rendoit fort manifeste; car ie iugeois qu'il pouuoit aysement les desarranger
20 & rompre les feuilles qu'elles compoioient, après les auoir faites; & que, sitost qu'elles estoient ainsi desarrangées, penchant quelqu'un de leurs costés vers la terre, elles pouuoient facilement fendre l'air, a cause qu'elles estoient toutes plates, & se trouuoient assés
25 pesantes pour descendre. Mais, s'il tombe quelquefois de ces estoiles en tems calme, c'est que l'air de dessous, en se referrant, attire a soy toute la nuë, ou que celui de dessus, en se dilatant, la pouffe en bas, & par mesme moyen les desarrange : d'où vient que pour
30 lors elles ont coustume d'estre suiuiues de plus de neige, ce qui n'arriua point ce iour là. Le matin suiuant, il

tomba des floccons de neige, qui sembloient estre composés d'un nombre infini de fort petites estoiles iointes ensemble; toutefois, en y regardant de plus près, ie trouuay que celles du dedans n'estoient pas si regulierement formées que celles du dessus, & qu'elles pouuoient aysement proceder de la dissolution d'une nuë semblable a celle qui a esté cy-dessus marquée G^a. Puis, cete neige ayant cessé, vn vent subit en forme d'orage fit tomber vn peu de gresle blanche, fort longue & menuë, dont chafque grain auoit la figure d'un pain de sucre; & l'air deuenant clair & ferein tout aussy tost, ie iugay que cete gresle s'estoit formée de la plus haute partie des nuës, dont la neige estoit fort subtile & composée de filets fort deliés, en la façon que i'ay tantost descrite. Enfin, a trois iours de là, voyant tomber de la neige toute composée de petits nœuds ou pelotons enuironnés d'un grand nombre de poils entremêlés & qui n'auoient aucune forme d'estoiles, ie me confirmay en la creance de tout ce que i'auois imaginé touchant cete matiere.

Pour les nuës qui ne sont composées que de gouttes d'eau, il est aysé a entendre, de ce que i'ay dit, comment elles descendent en pluie: a sçauoir, ou par leur propre pesanteur, lorsque leurs gouttes se trouuent allés grosses; ou parce que l'air qui est dessous, en se retirant, ou celui qui est dessus, en les pressant, leur donnent occasion de s'abaissér; ou parce que plusieurs de ces causes concourent ensemble. Et c'est quand l'air du dessous se retire, que se fait la pluie la plus menuë qui puisse estre; car mesme elle est alors quelquefois si

a. « Voyés en la figure de la page 214. » (Fig. p. 290 ci-avant.)

menuë, qu'on ne dit pas que ce foit de la pluie, mais
 plutoft vn brouillar qui defcend; comme, au contraire,
 elle fe fait fort groffe, quand la nuë ne s'abaiffe qu'a
 caufe qu'elle eft preffée par l'air du deffus; car les
 5 plus hautes de fes gouttes, defcendant les premieres,
 en rencontrent d'autres qui les | groffiffent. Et de plus,
 i'ay vû quelquefois en efté, pendant vn tems calme
 accompagné d'une chaleur pefante & eftoufante, qu'il
 commençoit a tomber de telle pluie, auant mefme
 10 qu'il euft paru aucune nuë; dont la caufe eftoit qu'y
 ayant en l'air beaucoup de vapeurs, qui fans doute
 eftoient preffées par les vens des autres lieux, ainfi
 que le calme & la pefanteur de l'air le tesmoignoient,
 les gouttes en quoy ces vapeurs fe conuertiffioient de-
 15 uenoient fort groffes en tombant, & tomboient a me-
 fure qu'elles fe formoient.

Pour les brouillars, lors que la terre en fe refroi-
 diffant, & l'air qui eft dans fes pores fe referrant, leur
 donne moyen de s'abaiffer, ils fe conuertiffent en
 20 rozée, s'ils font compofés de gouttes d'eau, & en
 bruine ou gelée blanche, s'ils font compofés de va-
 peurs defia gelées, ou plutoft qui fe gelent a mefure
 qu'elles touchent la terre. Et cecy arriue principa-
 lement la nuit ou le matin, a caufe que c'eft le tems
 25 que la terre, en s'elloignant du foleil, fe refroidift.
 Mais le vent abat auffy fort fouuent les brouillas, en
 furuenant aux lieux où ils font; & mefme il peut
 transporter leur matiere, & en faire de la rozée ou de
 la gelée blanche, en ceux où ils n'ont point efté aper-
 30 ceus; & on voit alors que cete gelée ne s'attache aux
 plantes que fur les costés que le vent touche.

Pour le ferein, qui ne tombe iamais que le soir, & ne se connoist que par les reumes & les maux de teste qu'il cause en quelques contrées, il ne consiste qu'en certaines exhalaisons subtiles & penetrantes, qui, estant plus fixes que les vapeurs, ne s'eleuent qu'aux pais assés chauds & aux beaux iours, & qui retombent tout aussy tost que la chaleur du soleil les abandonne; d'où vient qu'il a diuerfes qualités en diuers pais, & qu'il est mesme inconnu en plusieurs, selon les differences des terres d'où sortent ces exhalaisons. Et ie ne dis pas qu'il ne soit souuent accompagné de la rozée, qui commence a tomber dés le soir, mais bien que ce n'est nullement elle qui cause les maux dont on l'accuse. Ce sont aussy des exhalaisons qui composent la manne, & les autres tels suc, qui descendent de l'air pendant la nuit; car, pour les vapeurs, elles ne scauroient se changer en autre chose qu'en eau ou en glace. Et ces suc non seulement sont diuers en diuers pais, mais aussy quelques vns ne s'attachent qu'a certains cors, a cause que leurs parties sont sans doute de telle figure, qu'elles n'ont pas assés de prise contre les autres pour s'y arester.

Que si la rozée ne tombe point, & qu'on voye au matin les brouillas s'eleuer en haut & laisser la terre toute essuiée, c'est signe de pluie; car cela n'arriue gueres que lorsque la terre, ne s'estant point assés refroidie la nuit, ou estant extraordinairement eschauffée le matin, produit quantité de vapeurs, qui, repoussant ces brouillas vers le ciel, font que leurs gouttes, en se rencontrant, se grossissent & se disposent a tomber en pluie bientoist après. C'est aussy vn signe

de pluie de voir que, nostre air estant fort chargé de nuës, le soleil ne laisse pas de paroistre affés clair dès le matin ; car c'est a dire qu'il n'y a point d'autres nuës en l'air voyfin du nostre vers l'Orient, qui empêchent que la chaleur du soleil ne condense celles qui sont au dessus de nous, & mesme ausly qu'elle n'esleue de nouvelles vapeurs de nostre terre qui les augmentent. Mais, cete cause n'ayant lieu que le matin, s'il ne pleut point auant midy, elle ne peut rien faire iuger de cé qui arriuera vers le soir. Je ne diray rien de plusieurs autres signes de pluie qu'on obserue, a cause qu'ils sont pour la pluspart fort incertains ; & si vous considerés que la mesme chaleur qui est ordinairement requise pour condenser les nuës & en tirer de la pluie, les peut ausly tout au contraire dilater & changer en vapeurs, qui quelquefois se perdent en l'air insensiblement, & quelquefois y causent des vens, selon que les parties de ces nuës se trouuent vn peu plus pressées ou escartées, & que cete chaleur est vn peu plus ou moins accompagnée d'humidité, & que l'air qui est aux enuiron se dilate plus ou moins, ou se condense, vous connoistrés bien que toutes ces choses sont trop variables & incertaines, pour estre affeurement preueuës par les hommes.

DES TEMPESTES, DE LA FOVDRE,
ET DE TOVS LES AVTRES FEVX QVI S'ALLVMENT
EN L'AIR.

Discours Septiefme.

Au rēste, ce n'est pas feulement quand les nuës fe 5
dissoluent en vapeurs, qu'elles caufent des vens, mais
elles peuuent aussy quelquefois s'abaiffer si a coup,
qu'elles chassent avec grande violence tout l'air qui est
sous elles, & en composent vn vent tres fort, mais peu
durable, dont l'imitation se peut voir en estendant 10
vn voile vn peu haut en l'air, puis de là le laiffant def-
cendre tout plat vers la terre. Les fortes pluies sont
presque tousiours precedées par vn tel vent, qui agist
manifestement de haut en bas, & dont la froideur
monstre assés qu'il vient des nuës, où l'air est com- 15
munement plus froid qu'autour de nous. Et c'est ce
vent qui est cause que, lorsque les hirondelles volent
fort bas, elles nous auertiffent de la pluie; car il fait
descendre certains mouscherons dont elles vivent,
qui ont coustume de prendre l'effort, & de s'esgayer 20
au haut de l'air, quand il fait beau. C'est luy aussy
qui quelquefois, lors mesme que, la nuë estant fort
petite ou ne s'abaiffant que fort peu, il est si foible
qu'on ne le sent quasi pas en l'air libre, s'entonnant
dans les tuyaus des cheminées, fait iouer les cendres 25
& les festus qui se trouuent au coin du feu, & y excite

comme de petits tourbillons affés admirables pour ceux qui en ignorent la cause, & qui font ordinairement fuiuis de quelque pluie. Mais, si la nue qui descend est fort pesante & fort estenduë (comme elle
 5 peut estre plus aysement sur les grandes mers qu'aux autres lieux, a cause que, les vapeurs y estant fort esgalement dispersées, si tost qu'il s'y forme la moindre nuë en quelque endroit, elle s'estend incontinent en tous les autres circonuoyfins), cela cause infalliblement vne tempeste; laquelle est d'autant plus forte,
 10 que la nuë est plus grande & plus pesante; & dure d'autant plus longtems, que la nuë descend de plus haut. Et c'est ainsi que ie m'imagine que se font ces trouades, que les mariniers craignent tant | en leurs
 15 grans voyages, particulièrement vn peu au delà du cap de Bonne Esperance, où les vapeurs qui s'esleuent de la mer Ethiopique, qui est fort large & fort eschauffée par le soleil, peuuent aysement causer vn vent d'abas, qui, arestant le cours naturel de celles
 20 qui viennent de la mer des Indes, les assemble en vne nue, laquelle, procedant de l'inegalité qui est entre ces deux grandes mers & cete terre, doit deuenir incontinent beaucoup plus grande que celles qui se forment en ces quartiers, où elles dependent de plu-
 25 sieurs moindres inegalités, qui sont entre nos plaines & nos lacs & nos montaignes. Et pource qu'il ne se voit quasi iamais d'autres nues en ces lieux là, si tost que les mariniers y en apperçoient quelqu'une qui commence a se former, bien qu'elle paroisse quelque-
 30 fois si petite que les Flamens l'ont comparée a l'œil d'vn beuf, duquel ils luy ont donné le nom, & que le

reste de l'air semble fort calme & fort ferein, ils se hastent d'abatre leurs voiles, & se preparent a recevoir vne tempeste, qui ne manque pas de suiure tout aussy tost. Et mesme ie iuge qu'elle doit estre d'autant plus grande, que cete nue a paru au commencement plus petite ; car, ne pouuant deuenir assés espaisse pour obscurcir l'air & estre visible, sans deuenir aussy assés grande, elle ne peut paroistre ainsi petite qu'a cause de son extreme distance ; & vous scaués que, plus vn cors pesant descend de haut, plus sa cheute est impetueuse. Ainsi cete nue, estant fort haute, & deuenant subitement fort grande & fort pesante, descend toute entiere, en chassant avec grande violence tout l'air qui est sous elle, & causant par ce moyen le vent d'vne tempeste. Mesme il est a remarquer que les vapeurs mellées parmi cet air sont dilatées par son agitation, & qu'il en fort aussy pour lors plusieurs autres de la mer, a cause de l'agitation de ses vagues, ce qui augmente beaucoup la force du vent, & retardant la descente de la nue, fait durer l'orage d'autant plus longtems. Puis aussy, qu'il y a d'ordinaire des exhalaisons mellées parmi ces vapeurs, qui ne pouuant estre chassées si loin qu'elles par la nuë, a cause que leurs parties sont moins solides & ont des figures plus irregulieres, en sont separées par l'agitation de l'air, en mesme façon que, comme il a esté dit cy dessus, en battant la creme on separe le beurre du petit lait ; & que, par ce moyen, elles s'assemblent par cy par là en diuers tas, qui, flotans tousiours le plus haut qu'il se peut contre la nue, viennent enfin s'attacher aux chordes & aux mats des nauires, lors qu'elle

acheue de descendre. Et là, estant embrasés par cete violente agitation, ils composent ces feux nommés de Saint Helme, qui consolent les matelots, & leur font esperer le beau tems. Il est vray que souuent ces tempestes font en leur plus grande force vers la fin, & qu'il peut y auoir plusieurs nues l'une sur l'autre, sous chascune desquelles il se trouue de tels feux; ce qui a peutestre esté la cause pourquoy, les anciens n'en voyant qu'un, qu'ils nommoient l'atre d'Helene, ils l'estimoient de mauuais augure, comme s'ils eussent encore attendu alors le plus fort de la tempeste; au lieu que, lorsqu'ils en voyoient deux, qu'ils nommoient Castor & Pollux, ils les prenoient pour un bon presage; car c'estoit ordinairement le plus qu'ils en vissent, excepté peutestre lorsque l'orage estoit extraordinairement grand, qu'ils en voyoient trois, & les estimoient aussi, a cause de cela, de mauuais augure. Toutefois, j'ay ouy dire a nos mariniers qu'ils en voyent quelquefois iusques au nombre de quatre ou de cinq, peutestre a cause que leurs vaisseaux font plus grans, & ont plus de mats que ceux des anciens, ou qu'ils voyagent en des lieux où les exhalaisons font plus frequentes. Car enfin ie ne puis rien dire que par coniecture de ce qui se fait dans les grandes mers, que ie n'ay iamais veues & dont ie n'ay que des relations fort imparfaites.

Mais pour les orages qui font accompagnés de tonnerre, d'esclairs, de tourbillons & de foudre, desquels j'ay pû voir quelques exemples sur terre, ie ne doute point qu'ils ne soient causés de ce qu'y ayant plusieurs nues l'une sur l'autre, il arriue quelquefois

que les plus hautes descendent fort a coup sur les plus basses. Comme, si, les deux nues A & B n'estant composées que de neige fort rare & fort estendue,

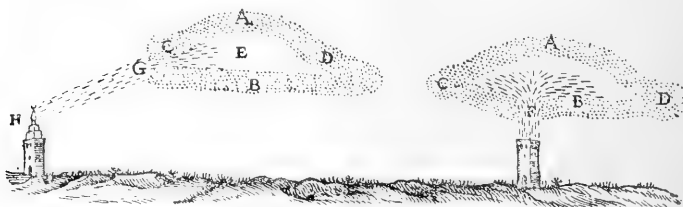


il se trouue vn air plus chaud autour de la superieure A, qu'autour de l'inferieure B, il est evident que la chaleur de cet air la peut condenser & appesantir peu a peu,

en telle sorte que les plus hautes de ses parties, commençant les premières a descendre, en abbatront ou entraîneront avec soy quantité d'autres, qui tomberont aussy tost toutes ensemble avec vn grand bruit sur l'inferieure. En mesme façon que ie me souuiens d'auoir vû autrefois dans les Alpes, enuiron le mois de May, que les neiges estant eschauffées & appesanties par le soleil, la moindre esmotion d'air estoit suffisante pour en faire tomber subitement de gros tas, qu'on nommoit, ce me semble, des aualanches, & qui, retentissant dans les valées, imitoient assés bien le bruit du tonnerre. En suite de quoy, on peut entendre pourquoy il tonne plus rarement en ces quartiers l'hyuer que l'esté; car il ne paruiens pas alors si aisément assés de chaleur iusques aux plus hautes nues, pour les dissoudre. Et pourquoy, lorsque pendant les grandes chaleurs, après vn vent Septentrional qui dure fort peu, on sent derechef vne chaleur moite & estouffante, c'est signe qu'il suiura bientoist du tonnerre: car cela tesmoigne que ce vent Septentrional, ayant passé contre la terre, en a chassé la chaleur vers

l'endroit de l'air où se forment les plus hautes nues,
& qu'en estant, après, chassé luy mesme, vers celuy
où se forment les plus basses, par la dilatation de l'air
inferieur que causent les vapeurs chaudes qu'il con-
5 tient, non seulement les plus hautes en se condensant
doiuvent descendre, mais aussy les plus basses, demeu-
rant fort rares, & mesme estant comme soufleuées &
repoussées par cete dilatation de l'air inferieur, leur
doiuvent resister en telle sorte, que souuent elles
10 peuuent empescher qu'il n'en tombe aucune partie
iusques a terre. Et notés que le bruit, qui se fait ainfi
au dessus de nous, se doit mieux entendre, a cause de
la resonance de l'air, & estre plus grand, a raison de
la neige qui tombe, que n'est celuy des aualanches.
15 Puis notés aussy que, de cela seul que les parties des
nues superieures tombent toutes ensemble, ou l'une
après l'autre, ou plus viste, ou plus lentement, & que
les inferieures sont plus ou moins grandes & espais-
& resistent plus ou moins fort, tous les differens bruits
20 du tonnerre peuuent aysement estre causés. Pour les
differences des esclairs, des tourbillons & de la
foudre, elles ne dependent que de la nature des ex-
halaisons qui se trouuent en l'espace qui est entre deux
nuës, & de la façon que la superieure tombe sur
25 l'autre. Car, s'il a precedé de grandes chaleurs & sei-
cheresses, en sorte que cet espace contienne quantité
d'exhalaisons fort subtiles & fort disposées à s'en-
flamer, la nuë superieure ne peut quasi estre si petite,
ny descendre si lentement que, chassant l'air qui est
30 entre elle & l'inferieure, elle n'en face sortir vn es-
clair, c'est a dire vne flame legere qui se dissipe a

l'heure mesme. En forte qu'on peut voir alors de tels
 esclairs sans ouïr aucunement le bruit du tonnerre ;
 & mesme aussy, quelquefois, sans que les nues soient
 assés espaisées pour estre visibles. Comme, au con-
 traire, s'il n'y a point en l'air d'exhalaisons qui soient
 propres a s'enflamer, on peut ouïr le bruit du ton-
 nerre sans qu'il paroisse, pour cela, aucun esclair. Et
 lorsque la plus haute nuë ne tombe que par pieces qui
 s'entresuiuent, elle ne cause gueres que des esclairs &
 du tonnerre ; mais lorsqu'elle tombe toute entiere &
 assés viste, elle peut causer, avec cela, des tourbil-
 lons & de la foudre. Car il faut remarquer que ses
 extremités, comme C & D, se doiuent abaisser vn peu
 plus viste que le milieu, d'autant que l'air qui est des-
 sous, ayant moins de chemin a faire pour en sortir,
 leur cede plus aysement, & ainsi que, venant a toucher
 la nue inferieure plustost que ne fait le milieu, il s'en-



ferme beaucoup d'air entre deux, comme on voit icy
 vers E ; puis, cet air estant pressé & chassé avec
 grande force par ce milieu de la nue superieure qui
 continue encore a descendre, il doit necessairement
 rompre l'inferieure pour en sortir, comme on voit vers
 F ; ou entrouvrir quelqu'une de ses extremités, comme
 on voit vers G. Et lorsqu'il a rompu ainsi cete nue, il

descend avec grande force vers la terre, puis, de là, remonte en tournoyant, a cause qu'il trouue de la resistance de tous costés, qui l'empesche de continuer son mouuement en ligne droite aussi viste que son agitation le requert. Et ainsi il compose vn tourbillon, qui peut n'estre point accompagné de foudre ny d'esclairs, s'il n'y a point en cet air d'exhalaisons qui soient propres a s'enflamer; mais, lorsqu'il y-en a, elles s'assemblent toutes en vn tas, & estant chassées fort impetueusement avec cet air vers la terre, elles composent la foudre. Et cete foudre peut brusler les habits & razer le poil sans nuire au cors, si ces exhalaisons, qui ont ordinairement l'odeur du souffre, ne sont que grasses & huileuses, en sorte qu'elles composent vne flame legere qui ne s'attache qu'aux cors aysés a brusler. Comme, au contraire, elle peut rompre les os sans endommager les chairs, ou fondre l'espée sans gaster le fourreau, si ces exhalaisons, estant fort subtiles & penetrantes, ne participent que de la nature des sels volatiles ou des eaux fortes, au moyen de quoy, ne faisant aucun effort contre les cors qui leur cedent, elles brisent & dissoluent tous ceux qui leur sont beaucoup de resistance: ainsi qu'on voit l'eau forte dissoudre les metaux les plus durs, & n'agir point contre la cire. Enfin, la foudre se peut quelquefois conuertir en vne pierre fort dure, qui romp & fracasse tout ce qu'elle rencontre, si, parmi ces exhalaisons fort penetrantes, il y en a quantité de ces autres qui sont grasses & ensouffrées: principalement s'il y en a aussi de plus grossieres, semblables a cete terre qu'on trouue au fonds de l'eau de pluie, lorsqu'on la

laisse rasseoir en quelque vase : ainsi qu'on peut voir, par experience, qu'ayant meslé certaines portions de cete terre, de salpêtre & de souffre, si on met le feu en cete composition, il s'en forme subitement vne pierre. Que si la nuë s'ouure par le costé, comme vers G, la foudre, estant ellancée de trauers, rencontre plustost les pointes des tours ou des rochers que les lieux bas, comme on voit vers H. Mais, lors mesme que la nue se romp par le deffous, il y a raison pourquoy la foudre tombe plustost sur les lieux hauts & eminens que sur les autres : car, si, par exemple, la nue B n'est point d'ailleurs plus disposée a se rompre en vn endroit qu'en vn autre, il est certain qu'elle se deura rompre | en celuy qui est marqué F, a cause de la resisistence du clocher qui est au deffous. Il y a aussy raison pourquoy chaque coup de tonnerre est d'ordinaire suiui d'une ondée de pluie, & pourquoy, lorsque cete pluie vient fort abondante, il ne tonne gueres plus dauantage : car, si la force, dont la nue superieure esbranle l'inférieure en tombant dessus, est assés grande pour la faire toute descendre, il est euident que le tonnerre doit cesser ; & si elle est moindre, elle ne laisse pas d'en pouuoir souuent faire sortir plusieurs flocons de neige, qui, se fondant en l'air, font de la pluie. Enfin, ce n'est pas sans raison qu'on tient que le grand bruit, comme des cloches ou des canons, peut diminuer l'effect de la foudre ; car il ayde a dissiper & faire tomber la nue inferieure, en esbranlant la neige dont elle est composée. Ainsi que scauent assés ceux qui ont coustume de voyasger dans les valées où les auanches sont a craindre ; car ils s'abstienent mesme de

parler & de touffer en y passant, de peur que le bruit de leur voix n'esmeue la neige.

| Mais, comme nous auons desia remarqué, qu'il esclaire quelquefois sans qu'il tonne, ainsi, aux endroits de l'air où il se rencontre beaucoup d'exhalaisons & peu de vapeurs, il se peut former des nues si peu espaiſſes & si legeres que, tombant d'assés haut l'une sur l'autre, elles ne font ouir aucun tonnerre, ny n'excitent en l'air aucun orage, nonobstant qu'elles enueloppent & ioignent ensemble plusieurs exhalaisons, dont elles composent non seulement de ces moindres flames qu'on diroit estre des estoiles qui tombent du ciel, ou d'autres qui le trauerſent, mais aussy des boules de feu assés grosses, & qui, paruenant iusques a nous, sont comme des diminutifs de la foudre. Mesme, d'autant qu'il y a des exhalaisons de plusieurs diuerſes natures, ie ne iuge pas qu'il soit impossible que les nues, en les pressant, n'en composent quelquefois vne matiere qui, selon la couleur & la consistence qu'elle aura, semble du lait, ou du sang, ou de la chair; ou bien qui, en se brullant, deuiene telle qu'on la prene pour du fer, ou des pierres; ou enfin, qui, en se corrompant, engendre quelques petits animaux en peu de tems: ainsi qu'on list souuent, entre les prodiges, qu'il a plu du fer, ou du sang, ou des sauterelles, ou choses semblables. De plus, sans qu'il y ait en l'air aucune nue, les exhalaisons peuuent estre entassées & embrasées par le seul souffle des vens, principalement lorsqu'il y en a deux ou plusieurs contraires qui se rencontrent. Et enfin, sans vens & sans nues, par cela seul qu'une exhalaison

subtile & penetrante, qui tient de la nature des fels, s'insinue dans les pores d'une autre, qui est grasse & enfouffrée, il se peut former des flammes legeres tant au haut qu'au bas de l'air; | comme on y voit au haut ces estoiles qui le trauerfent, & au bas, tant ces ar- 5 dans ou feux folets qui s'y iouent, que ces autres qui s'arestent a certains cors, comme aux cheueux des enfans, ou au crin des cheuaux, ou aux pointes des picques qu'on a frotées d'huile pour les nettoyer, ou a choses semblables. Car il est certain que non feu- 10 lément une violente agitation, mais souuent aussy le seul meflange de deux diuers cors est suffisant pour les embraser : comme on voit en versant de l'eau sur de la chaux, ou renfermant du foin auant qu'il soit sec, ou en une infinité d'autres exemples qui se rencontrent tous les iours en la Chymie. Mais tous ces feux 15 ont fort peu de force a comparaisson de la foudre; dont la raison est qu'ils ne sont composés que des plus molles & plus gluantes parties des huiles, nonobstant que les plus viues & plus penetrantes des fels con- 20 courent ordinairement aussy a les produire. Car celles cy ne s'arestent pas pour cela parmi les autres, mais s'escartent promptement en l'air libre, après qu'elles les ont embrasées; au lieu que la foudre est principalement composée de ces plus viues & penetrantes, 25 qui, estant fort violemment pressées & chassées par les nuës, emportent les autres avec soy iusqu'a terre. Et ceux qui sçauent combien le feu du salpêtre & du souffre meflés ensemble a de force & de vitesse, au lieu que la partie grasse du souffre, estant separée de ses esprits, en auroit fort peu, ne trouueront en cecy 30

rien de douteux. Pour la durée des feux qui s'arestent ou voltigent autour de nous, elle peut estre plus ou moins longue, selon que leur flame est plus ou moins lente, & leur matiere plus ou moins espaisse & ferrée.

5 | Mais pour celle des feux qui ne se voyent qu'au haut de l'air, elle ne scauroit estre que fort courte, a cause que, si leur matiere n'estoit fort rare, leur pesanteur les feroit descendre. Et ie trouue que les Philosophes ont eu raison de les comparer a cete flame qu'on voit
10 courir tout du long de la fumée qui sort d'un flambeau qu'on vient d'esteindre, lorsqu'estant approchée d'un autre flambeau, elle s'allume. Mais ie m'estonne fort qu'après cela, ils ayent pù s'imaginer que les Cometes & les colomnes ou cheurons de feu, qu'on voit
15 quelquefois dans le ciel, fussent composées d'exhalaisons ; car elles durent incomparablement plus longtems.

Et pourceque i'ay tafché d'expliquer curieusement leur production & leur nature dans vn autre traité, &
20 que ie ne croy point qu'elles appartiennent aux meteores, non plus que les tremblemens de terre & les mineraux, que plusieurs escriuains y entassent, ie ne parleray plus icy que de certaines lumieres, qui, paroissant la nuit pendant vn tems calme & serene,
25 donnent suiet aux peuples oyfifs d'imaginer des esquadrons de fantosmes qui combattent en l'air, & auxquels ils font presager la perte ou la victoire du parti qu'ils affectionnent, selon que la crainte ou l'esperance predomine en leur fantaisie. Mesme, a cause que ie
30 n'ay iamais vû de tels spectacles, & que ie scay combien les relations qu'on en fait ont coustume d'estre

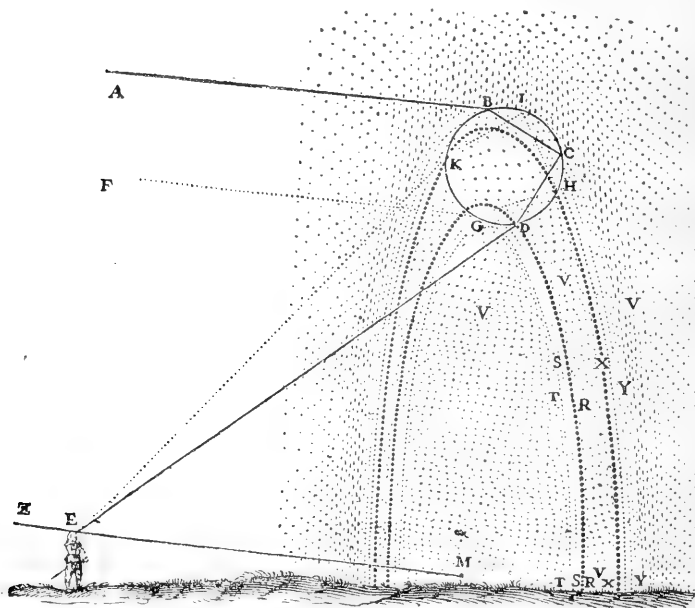
falsifiées & augmentées par la superstition & l'ignorance, ie me contenteray de toucher en peu de mots toutes les causes qui me semblent capables de les produire. La premiere est qu'il y ait en l'air plusieurs nues, assés petites pour estre prises pour autant de soldats, & qui, tombant l'une sur l'autre, enuoloppent assés d'exhalaisons pour causer quantité de petits esclairs, & ietter de petits feux, & peutestre aussy faire ouïr de petits bruits, au moyen de quoy ces soldats semblent combattre. La seconde, qu'il y ait aussy en l'air de telles nuës, mais qu'au lieu de tomber l'une sur l'autre, elles reçoivent leur lumiere des feux & des esclairs de quelque grande tempeste, qui se face ailleurs si loin de là, qu'elle n'y puisse estre apperceue. Et la troisieme, que ces nuës, ou quelques autres plus septentrionales, de qui elles reçoivent leur lumiere, soient si hautes que les rayons du soleil paruiennent iusques a elles; car, si on prend garde aux refractions & reflexions que deux ou trois telles nuës peuuent causer, on trouuera qu'elles n'ont point besoin d'estre fort hautes, pour faire paroistre vers le Septentrion de telles lumieres, après que l'heure du crepuscule est passée, & quelquefois aussy le soleil mesme, au tems qu'il doit estre couché. Mais cecy ne semble pas tant appartenir a ce discours qu'aux suivans, où l'ay dessein de parler de toutes les choses qu'on peut voir dans l'air sans qu'elles y soient, après auoir icy acheué l'explication de toutes celles qui s'y voyent en mesme façon qu'elles y sont.

| DE L'ARC-EN-CIEL.

Discours Huitiesme.

L'Arc-en-ciel est vne merueille de la nature si remarquable, & sa cause a esté de tout tems si curieusement recherchée par les bons esprits, & si peu
 5 connuë, que ie ne sçauois choisir de matiere plus propre a faire voir comment, par la methode dont ie me fers, on peut venir a des connoissances que ceux dont nous auons les escrits n'ont point euës. Premie-
 10 rement, ayant considéré que cet arc ne peut pas seulement paroistre dans le ciel, mais aussy en l'air proche de nous, toutes fois & quantes qu'il s'y trouue plusieurs gouttes d'eau esclairées par le soleil, ainsi que l'experience fait voir en quelques fontaines, il m'a
 15 esté ayzé de iuger qu'il ne procede que de la façon que les rayons de la lumiere agissent contre ces gouttes, & de là tendent vers nos yeux. Puis, sçachant que ces gouttes sont rondes, ainsi qu'il a esté prouué
 20 cy dessus, & voyant que, pour estre plus grosses ou plus petites, elles ne font point paroistre cet arc d'autre façon, ie me suis auisé d'en faire vne fort grosse, affin de la pouuoir mieux examiner. Et ayant rempli d'eau, a cet effect, vne grande fiole de verre toute ronde & fort transparente, i'ay trouué que, le
 25 soleil venant, par exemple, de la partie du ciel marquée AFZ, & mon œil estant au point E, lorsque ie mettois

cete boule en l'endroit BCD, sa partie D me paroif-
 foit toute rouge & incomparablement plus esclatante
 que le reste ; & que, soit que ie l'approchasse, soit que
 ie la reculasse, & que ie la misse a droit ou a gauche,
 ou mesme la fisse tourner en rond autour de ma teste, 5

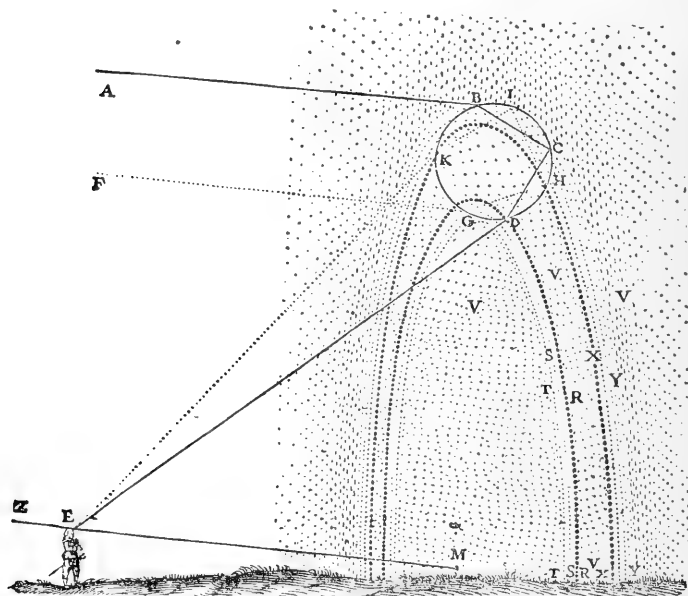


pouruë que la ligne DE fist tousiours vn angle d'en-
 uiron 42 degrés avec la ligne EM, qu'il faut ima-
 giner tendre du centre de l'œil vers celuy du soleil,
 cete partie D paroiffoit tousiours esgalement rouge ;
 mais que, sifost que ie faisois cet angle DEM tant soit 10
 peu plus grand, cete rougeur disparoiffoit ; & que, si
 ie le faisois vn peu moindre, elle ne disparoiffoit pas

du tout si a coup, mais se diuifoit auparauant comme en deux parties moins brillantes, & dans lesquelles on voyoit du iaune, du bleu, & d'autres couleurs. Puis, regardant aussy vers l'endroit de cete boule qui est marqué K, i'ay apperceu que, faisant l'angle KEM d'environ 52 degrés, cete partie K paroiffoit aussy de couleur rouge, mais non pas si esclatante que D; & que, le faisant quelque peu plus grand, il y paroiffoit d'autres couleurs plus foibles; mais que, le faisant tant soit peu moindre, ou beaucoup plus grand, il n'y en paroiffoit plus aucune. D'où i'ay connu manifestement que, tout l'air qui est vers M estant rempli de telles boules, ou en leur place de gouttes d'eau, il doit paroistre vn point fort rouge & fort esclatant en chascune de celles de ces gouttes dont les lignes tirées vers l'œil E font vn angle d'environ 42 degrés avec EM, comme ie suppose celles qui sont marquées R; & que ces poins, estans regardés tous ensemble, sans qu'on remarque autrement le lieu où ils sont que par l'angle sous lequel ils se voyent, doiuent paroistre comme vn cercle continu de couleur rouge; & qu'il doit y auoir tout de mesme des poins en celles qui sont marquées S & T, dont les lignes tirées vers E font des angles vn peu plus aygus avec EM, qui composent des cercles de couleurs plus foibles, & que c'est en cecy que consiste le premier & principal arc-en-ciel; puis, derechef, que, l'angle MEX estant de 52 degrés, il doit paroistre vn cercle rouge dans les gouttes marquées X, & d'autres cercles de couleurs plus foibles dans les gouttes marquées Y, & que c'est en cecy que consiste le second & moins principal

arc-en-ciel; & enfin, qu'en toutes les autres gouttes
 marquées V, il ne doit paroistre aucunes couleurs.
 Examinant, après cela, plus particulièrement en la
 boule BCD ce qui faisoit que la partie D paroissoit
 rouge, j'ay trouué que c'estoient les rayons du soleil

5



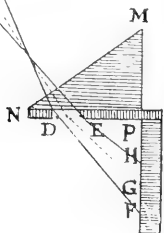
qui, venans d'A vers B, se courboient en entrant dans
 l'eau au point B, & alloient vers C, d'où ils se reflex-
 chiffioient vers D, & là se courbans derechef en for-
 tant de l'eau, tendoient vers E : car, sitost que ie met-
 tois vn cors opaque ou obscur en quelque endroit
 des lignes AB, BC, CD ou DE, cete couleur rouge
 disparoissoit. Et quoy que ie courrissse toute la boule,

10

excepté les deux points B & D, & que ie misse des
 cors obscurs partout ailleurs, pouruû que rien n'em-
 peschaft l'action des rayons ABCDE, elle ne lais-
 soit pas de paroistre. Puis, cherchant aussy ce qui
 5 estoit cause du rouge qui paroïssoit vers K, j'ay
 trouué que c'estoient les rayons qui venoient d'F vers
 G, où ils se courboient vers H, & en H se reflexif-
 fioient vers I, & en I se reflexiffoient derechef vers
 K, puis enfin se courboient au point K & tendoient
 10 vers É. De façon que le premier arc-en-ciel est causé
 par des rayons qui paruiennent a l'œil après deux re-
 fractions & vne reflexion, & le second par d'autres
 rayons qui n'y paruiennent qu'après deux refractions
 & deux reflexions; ce qui empesche qu'il ne paroisse
 15 tant que le premier.

Mais la principale difficulté restoit encore, qui
 estoit de sçauoir pourquoy, y ayant plusieurs autres
 rayons qui, après deux refractions & vne ou deux re-
 flexions, peuuent tendre vers l'œil quand cete boule
 20 est en autre situation, il n'y a toutefois que ceux dont
 j'ay parlé, qui facent paroistre quelques couleurs. Et
 pour la resoudre, j'ay cherché s'il n'y auoit point
 quelque autre suiet où elles parussent en mesme sorte,
 affin que, par la comparaisón de l'un & de l'autre, ie
 25 pûsse mieux iuger de leur cause. Puis, me souuenant
 qu'un prisme ou triangle de cristal en fait voir de
 semblables, j'en ay considéré vn qui estoit tel qu'est
 icy MNP, dont les deux superficies MN & NP sont
 toutes plates, & inclinées l'une sur l'autre selon vn
 30 angle d'environ 30 ou 40 degrés, en sorte que, si les
 rayons du soleil ABC trauerfent MN a angles droits

ou presque droits, & ainsi n'y souffrent aucune sensible refraction, ils en doivent souffrir vne affés grande



en fortant par NP. Et courrant l'une de ces deux superficies d'un cors obscur, dans lequel il y avoit vne ouverture affés estroite comme DE, j'ay obserué que les rayons, passant par cete ouverture & de là s'allant rendre sur vn linge ou papier blanc FGH, y peignent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; & qu'ils y peignent toujours le rouge vers F, & le

bleu ou le violet vers H. D'où j'ay appris, premièrement, que la courbure des superficies des gouttes d'eau n'est point necessaire a la production de ces couleurs, car celles de ce cristal sont toutes plates; ny la grandeur de l'angle sous lequel elles paroissent, car il peut icy estre changé sans qu'elles changent, & bien qu'on puisse faire que les rayons qui vont vers F se courbent tantost plus & tantost moins que ceux qui vont vers H, ils ne laissent pas de peindre tousiours du rouge, & ceux qui vont vers H tousiours du bleu; ny aussy la reflexion, car il n'y en a icy aucune; ny enfin la pluralité des refractions, car il n'y en a icy qu'une seule. Mais j'ay jugé qu'il y en falloit pour le moins vne, & mesme vne dont l'effect ne fust point destruit par vne contraire; car l'experience montre que, si les superficies MN & NP estoient paralleles, les rayons, se redressant autant en l'une qu'ils se pourroient courber

en l'autre, ne produiroient point ces couleurs. Je n'ay pas douté qu'il n'y fallust auffy de la lumiere; car fans elle on ne voit rien. Et, outre cela, j'ay obserué qu'il y falloit de l'ombre, ou de la limitation a cete

5 lumiere; car, si on oste le cors obscur qui est sur NP, les couleurs FGH cessent de paroistre; & si on fait l'ouuerture DE affés grande, le rouge, l'orangé & le iaune, qui sont vers F, ne s'estendent pas plus loin pour cela, non plus que le verd, le bleu & le violet,

10 qui sont vers H, mais tout le surplus de l'espace qui est entre deux vers G demeure blanc. En fuite de quoy, j'ay tafché de connoistre pourquoy ces couleurs sont autres vers H que vers F, nonobstant que la refraction & l'ombre & la lumiere y concourent en mesme sorte.

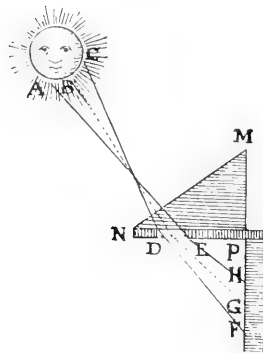
15 Et conceuant la nature de la lumiere telle que ie l'ay descrite en la Dioptrique, a sçauoir comme l'action ou le mouuement d'une certaine matiere fort subtile, dont il faut imaginer les parties ainsi que de petites boules qui roullent dans les pores des cors terrestres,

20 j'ay connù que ces boules peuuent rouller en diuerfes façons, selon les diuerfes causes qui les y determinent; & en particulier, que toutes les refractions qui se font vers vn mesme costé les determinent a tourner en mesme sens; mais que, lorsqu'elles n'ont point de

25 voyfines qui se meuuent notablement plus viste ou moins viste qu'elles, leur tournoyement n'est qu'a peu près esgal a leur mouuement en ligne droite; au lieu que, lorsqu'elles en ont d'un costé qui se meuuent moins viste, & de l'autre qui se meuuent plus ou esga-

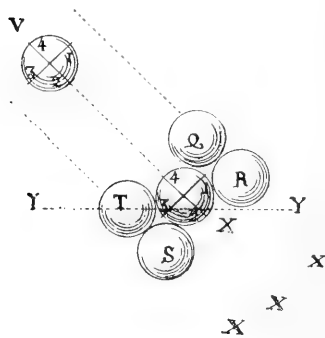
30 lement viste, ainsi qu'il arriue aux confins de l'ombre & de la lumiere, si elles rencontrent celles qui se

meuvent moins viste, du costé vers lequel elles roulent, comme sont celles qui composent le rayon EH,



cela est cause qu'elles ne tournoient pas si viste qu'elles se meuent en ligne droite; & c'est tout le contraire, lorsqu'elles les rencontrent de l'autre costé, comme sont celles du rayon DF. Pour mieux entendre cecy, pensés que la boule 1234 est poussée d'V vers X, en telle forte qu'elle ne va qu'en ligne droite, & que ses deux costés 1 & 3 descendent esgalement

viste iusques a la superficie de l'eau YY, où le mouvement du costé marqué 3, qui la rencontre le premier, est retardé, pendant que celui du costé marqué



1 continue encore, ce qui est cause que toute la boule commence infailliblement a tourner suiuant l'ordre des chiffres 123. Puis, imaginés qu'elle est enuironnée de quatre autres, Q, R, S, T, dont les deux Q & R tendent, avec plus de force qu'elle, a se mouuoir vers X, & les deux autres S &

T y tendent avec moins de force. D'où il est euident que Q, pressant sa partie marquée 1, & S, retenant

celle qui est marquée 3, augmentent son tournoyement; & que R & T n'y nuisent point, pource que R est disposée a se mouvoir vers X plus viste qu'elle ne la fuit, & T n'est pas disposée a la suiure si viste qu'elle la precede.

5 Ce qui explique l'action du rayon DF. Puis, tout au contraire, si Q & R tendent plus lentement qu'elle vers X, & S & T y tendent plus fort, R empesche le tournoyement de la partie marquée 1, & T celuy de la partie 3, sans que les deux autres Q & S y facent

10 rien. Ce qui explique l'action du rayon EH. Mais il est a remarquer que, cete boule 1 2 3 4 estant fort ronde, il peut aysement arriuer que, lorsqu'elle est pressée vn peu fort par les deux R & T, elle se reuire en pirouëttant autour de l'aissieu 42, au lieu d'arester

15 son tournoyement a leur occasion, & ainsi que, changeant en vn moment de situation, elle tournoye après suiuant l'ordre des chiffres 3 2 1; car les deux R & T, qui l'ont fait commencer a se détourner, l'obligent a continuer iusques a ce qu'elle ait acheué vn demi tour

20 en ce sens là, & qu'elles puissent augmenter son tournoyement, au lieu de le retarder. Ce qui m'a serui a refoudre la principale de toutes les difficultés que l'ay euës en cete matiere. Et il se demonstre, ce me

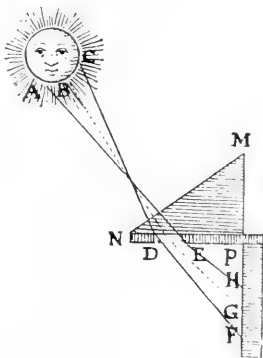
25 semble, tres euidentement de tout cecy, que la nature des couleurs qui paroissent vers F ne consiste qu'en ce que les parties de la matiere subtile, qui transmet l'action de la lumiere, tendent a tournoyer avec plus de force qu'a se mouvoir en ligne droite; en forte que celles qui tendent a tourner beaucoup

30 plus fort, causent la couleur rouge, & celles qui n'y tendent qu'vn peu plus fort, causent la iaune. Comme,

au contraire, la nature de celles qui se voyent vers H ne consiste qu'en ce que ces petites parties ne tournoyent pas si viste qu'elles ont de coustume, lorsqu'il n'y a point de cause particuliere qui les en empesche; en forte que le verd paroist où elles ne tournoyent gueres moins viste, & le bleu où elles tournoyent beaucoup moins viste. Et ordinairement aux extremités de ce bleu, il se mesle de l'incarnat, qui, luy donnant de la viuacité & de l'esclat, le change en violet ou couleur de pourpre. Ce qui vient sans doute de ce que la mesme cause, qui a coustume de retarder le tournoyement des parties de la matiere subtile, estant alors assés forte pour faire changer de situation a quelques vnes, le doit augmenter en celles là, pendant qu'elle diminue celuy des autres. Et, en tout cecy, la raison s'accorde si parfaitement avec l'experience, que ie ne croy pas qu'il soit possible, après auoir bien conneu l'une & l'autre, de douter que la chose ne soit telle que ie viens de l'expliquer. Car, s'il est vray que le sentiment que nous auons de la lumiere soit causé par le mouuement ou l'inclination a se mouuoir de quelque matiere qui touche nos yeux, comme plusieurs autres choses tesmoignent, il est certain que les diuers mouuemens de cete matiere doiuent causer en nous diuers sentimens. Et comme il ne peut y auoir d'autre diuersité en ces mouuemens que celle que j'ay dite, aussy n'en trouuons nous point d'autre par experience, dans les sentimens que nous en auons, que celle des couleurs. Et il n'est pas possible de trouuer aucune chose dans le cristall MNP qui puisse produire des couleurs, que la façon dont il enuoye les petites

parties de la matiere subtile vers le linge FGH, & de là vers nos yeux ; d'où il est, ce me semble, affés evident qu'on ne doit chercher autre chose non plus dans les couleurs que les autres obiets font paroître :

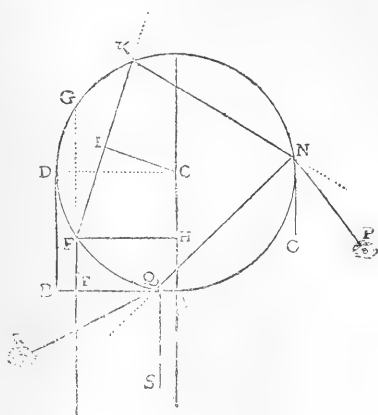
- 5 car l'experiance ordinaire tesmoigne que la lumiere ou le blanc, & l'ombre ou le noir, avec les couleurs de l'iris qui ont esté icy expliquées, suffisent pour composer toutes les autres. Et ie ne scaurois gouster la distinction des Philosophes, quand ils disent qu'il
- 10 y en a qui sont vraies, & d'autres qui ne sont que fausses ou apparentes. Car toute leur vraye nature n'estant que de paroître, c'est, ce me semble, vne contradiction de dire qu'elles sont fausses & qu'elles paroissent. Mais i'auoue bien que l'ombre & la refraction
- 15 ne sont pas tousiours necessaires pour les produire ; & qu'en leur place, la grosseur, la figure, la situation & le mouuement des parties des cors qu'on nomme colorés, peuuent concourir diuersement avec la lumiere, pour augmen-
- 20 ter ou diminuer le tournoyement des parties de la matiere subtile. En forte que, mesme en l'arc-en-ciel, i'ay douté d'abord si les couleurs s'y produisoient
- 25 tout a fait en mesme façon que dans le cristal MNP ; car ie n'y remarquois point d'ombre qui terminast la lumiere, & ne connoissois point encore pour-
- 30 quoy elles n'y paroissent que sous certains angles, iusques a ce qu'ayant pris la plume & calculé par



le menu tous les rayons qui tombent sur les diuers
poinz d'une goutte d'eau, pour sçavoir sous quels an-
gles, après deux refractions & une ou deux reflexions,
ils peuvent venir vers nos yeux, j'ay trouvé qu'après
une reflexion & deux refractions, il y en a beaucoup 5
plus qui peuvent estre veus sous l'angle de 41 à 42
degrés, que sous aucun moindre; & qu'il n'y en a
aucun qui puisse estre vû sous un plus grand. Puis,
j'ay trouvé aussi qu'après deux reflexions & deux re-
fractions, il y en a beaucoup plus qui viennent vers 10
l'œil sous l'angle de 51 à 52 degrés, que sous aucun
plus grand; & qu'il n'y en a point qui viennent sous
un moindre. De façon qu'il y a de l'ombre de part &
d'autre, qui termine la lumière, laquelle, après avoir
passé par une infinité de gouttes de pluie éclairées 15
par le soleil, vient vers l'œil sous l'angle de 42 degrés,
ou un peu au dessous, & ainsi cause le premier & prin-
cipal arc-en-ciel. Et il y en a aussi qui termine celle
qui vient sous l'angle de 51 degrés ou un peu au 20
dessus, & cause l'arc-en-ciel extérieur; car, ne rece-
voir point de rayons de lumière en ses yeux, ou en
recevoir notablement moins d'un objet que d'un autre
qui luy est proche, c'est voir de l'ombre. Ce qui
montre clairement que les couleurs de ces arcs sont 25
produites par la même cause que celles qui paroissent
par l'aide du cristal MNP, & que le demi dia-
mètre de l'arc intérieur ne doit point estre plus grand
que de 42 degrés, ny celui de l'extérieur plus petit
que de 51; & enfin, que le premier doit estre bien 30
plus limité en sa superficie extérieure qu'en l'inté-
rieure; & le second tout au contraire, ainsi qu'il se

voit par experience. Mais, affin que ceux qui sçavent les mathematiques puissent connoistre si le calcul que j'ay fait de ces rayons est allés iuste, il faut icy que ie l'explique.

- 5 Soit AFD vne goutte d'eau, dont ie diuise le demi diametre CD ou AB en autant de parties esgales que ie veux calculer de rayons, affin d'attribuer autant de lu-
- 10 miere aux vns qu'aux autres. Puis ie considere vn de ces rayons en particulier, par exemple EF, qui, au lieu de passer tout droit vers G, se détourne vers K, & se
- 15 reflexchift de K vers N, & de là va vers l'œil P; ou bien se reflexchift encore vne fois de N vers Q, & de là se détourne vers l'œil R. Et ayant tiré CI a angles droits sur FK, ie connois, de ce qui a esté dit en la Dioptrique, qu'AE, ou HF, & CI ont entre elles la proportion par laquelle la refraction de l'eau se mesure. De façon que, si HF contient 8000 parties, telles qu'AB en contient 10000, CI en contiendra enuiron de 5984, | pourceque la refraction de l'eau est tant soit peu plus grande que de trois a quatre, & pour le plus iustement que j'aye
- 25 pû la mesurer, elle est comme de 187 a 250. Ayant ainsi les deux lignes HF & CI, ie connois aysement



les deux arcs, FG qui est de 73 degrés & 44 minutes, & FK qui est de 106.30. Puis, ostant le double de l'arc FK, de l'arc FG adiousté a 180 degrés, l'ay 40.44 pour la quantité de l'angle ONP, car ie suppose ON parallele a EF. Et ostant ces 40.44 d'FK, l'ay 65.46 pour l'angle SQR, car ie pose aussy SQ parallele a EF. Et calculant en mesme façon tous les autres rayons paralleles a EF, qui passent par les diuisions du diametre AB, ie compose la table suiuite :

LA LIGNE HF	LA LIGNE CI	L'ARC FG	L'ARC FK	L'ANGLE ONP	L'ANGLE SQR
1000	748	168.30	171.25	5.40	165.45
2000	1496	156.55	162.48	11.19	151.29
3000	2244	145. 4	154. 4	17.56	136. 8
4000	2992	132.50	145.10	22.30	122. 4
5000	3740	120.	136. 4	27.52	108.12
6000	4488	106.16	126.40	32.56	93.44
7000	5236	91. 8	116.51	37.26	79.25
8000	5984	73.44	106.30	40.44	65.46
9000	6732	51.41	95.22	40.57	54.25
10000	7480	0.	83.10	13.40	69.30

Et il est ayé a voir, en cete table, qu'il y a bien plus de rayons qui font l'angle ONP d'environ 40 degrés, qu'il n'y en a qui le facent moindre ; ou SQR

d'enuiron 54, qu'il n'y en a qui le facent plus grand.
Puis, affin de la rendre encore plus precife, ie fais :

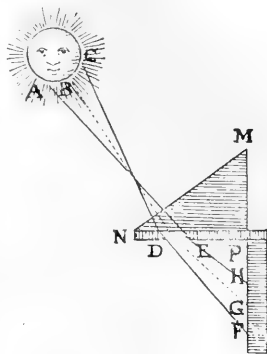
LA LIGNE HF	LA LIGNE CI	L'ARC FG	L'ARC FK	L'ANGLE ONP	L'ANGLE SQR
8000	5984	73.44	106.30	40.44	65.46
8100	6058	71.48	105.25	40.58	64.37
8200	6133	69.50	104.20	41.10	63.10
8300	6208	67.48	103.14	41.20	62.54
8400	6283	65.44	102. 9	41.26	61.43
8500	6358	63.34	101. 2	41.30	60.32
8600	6432	61.22	99.56	41.30	58.26
8700	6507	59. 4	98.43	41.28	57.20
8800	6582	56.42	97.40	41.22	56.18
8900	6657	54.16	96.32	41.12	55.20
9000	6732	51.41	95.22	40.57	54.25
9100	6806	49. 0	94.12	40.36	53.36
9200	6881	46. 8	93. 2	40. 4	52.58
9300	6956	43. 8	91.51	39.26	52.25
9400	7031	39.54	90.38	38.38	52. 0
9500	7106	36.24	89.26	37.32	51.54
9600	7180	32.30	88.12	36. 6	52. 6
9700	7255	28. 8	86.58	34.12	52.46
9800	7330	22.57	85.43	31.31	54.12

| Et ie voy icy que le plus grand angle ONP peut estre de 41 degrés 30 minutes, & le plus petit SQR de 51.54, a quoy adioustant ou ostant enuiron 17 minutes pour le demi diametre du soleil, i'ay 41.47 pour le plus grand demi diametre de l'arc-en-ciel interieur, & 51.37 pour le plus petit de l'exterieur. 5

Il est vray que, l'eau estant chaude, sa refraction est tant soit peu moindre que lors qu'elle est froide, ce qui peut changer quelque chose en ce calcul. Toutefois, cela ne sçauroit augmenter le demi diametre de l'arc-en-ciel interieur, que d'un ou deux degrés tout au plus; & lors, celui de l'exterieur sera de presque deux fois autant plus petit. Ce qui est digne d'estre remarqué, pourceque, par là, on peut demonstrier que la refraction de l'eau ne peut estre gueres 10
15
20
25
30
moindre, ny plus grande, que ie la suppose. Car, pour peu qu'elle fust plus grande, elle rendroit le demi diametre de l'arc-en-ciel interieur moindre que 41 degrés, au lieu que, par la creance commune, on luy en donne 45; & si on la suppose assés petite pour faire qu'il soit veritablement de 45, on trouuera que celui de l'exterieur ne sera aussi gueres plus que de 45, au lieu qu'il paroist a l'œil beaucoup plus grand que celui de l'interieur. Et Maurolycus, qui est, ie croy, le premier qui a determiné l'un de 45 degrés, determine l'autre d'enuiron 56. Ce qui monstre le peu de foy qu'on doit adiouster aux obseruations qui ne sont pas accompagnées de la vraye raison. Au reste, ie n'ay pas eu de peine a connoistre pourquoy le rouge est en dehors de l'arc-en-ciel interieur, ny pourquoy il est en dedans en l'exterieur; car la mesme cause pour la-

quelle c'est vers F, plustost | que vers H, qu'il paroist
au trauers du cristal MNP, fait que si, ayant l'œil en
la place du linge blanc FGH,

5 le rouge vers sa partie plus ef-
paissē MP, & le bleu vers N,
pource que le rayon teint de
rouge qui va vers F, vient de
10 C, la partie du soleil la plus
meisme cause fait aussy que le
centre des gouttes d'eau, & par
consequent leur plus espaisse
partie, estant en dehors au ref-

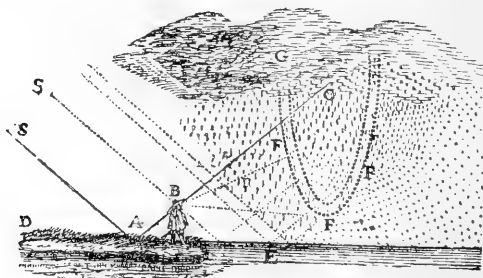


15 pect des poins colorés qui forment l'arc-en-ciel inter-
rieur, le rouge y doit paroistre en dehors; & qu'estant
en dedans au respect de ceux qui forment l'exterieur,
le rouge y doit aussy paroistre en dedans.

Ainsi ie croy qu'il ne reste plus aucune difficulté en
20 cete matiere, si ce n'est peutestre touchant les irre-
gularités qui s'y rencontrent: comme, lorsque l'arc
n'est pas exactement rond, ou que son centre n'est
pas en la ligne droite qui passe par l'œil & le soleil,
ce qui peut arriuer si les vens changent la figure des
25 gouttes de pluie; car elles ne sçauroient perdre si peu
de leur rondeur, que cela ne face vne notable diffe-
rence en l'angle sous lequel les couleurs doivent pa-
roistre. On a vû aussy quelquefois, a | ce qu'on m'a
dit, vn arc en ciel tellement renuersé que ses cornes
30 estoient tournées vers en hault, comme est icy repre-
senté FF. Ce que ie ne sçauois iuger estre arriué que

par la reflexion des rayons du soleil donnans sur l'eau de la mer, ou de quelque lac. Comme si, venans de la partie du ciel SS, ils tombent sur l'eau DAE, & de là, se reflexissent vers la pluie CF, l'œil B verra l'arc FF, dont le centre est au point C, en forte que,

5



CB estant prolongée iusques a A, & AS passant par le centre du soleil, les angles SAD & BAE soient esgaulx, & que l'angle CBF soit d'environ 42 degrés. Toutefois, il est aussy requis a cet effect, qu'il n'y ait point du tout de vent qui trouble la face de l'eau vers E, & peuestre avec cela qu'il y ait quelque nuë, comme G, qui empesche que la lumiere du soleil, allant en ligne droite vers la pluie, n'efface celle que cete eau E y enuoye : d'où vient qu'il n'arriue que rarement. Outre cela, l'œil peut estre en telle situation, au respect du Soleil & de la pluie, qu'on verra la partie inferieure qui acheue le cercle de l'arc-en-ciel, sans voir la superieure; & ainsi qu'on la prendra pour vn arc renuersé, nonobstant qu'on ne la verra pas vers le ciel, mais vers l'eau, ou vers la terre.

10

15

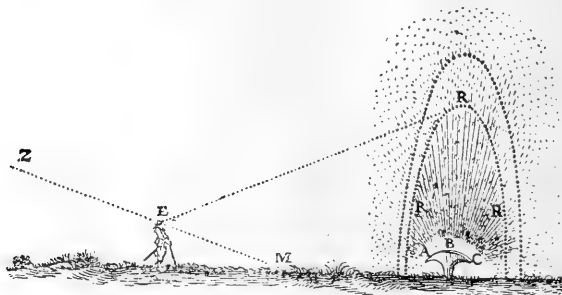
20

On m'a dit aussy auoir vû quelquefois vn troiffesme

arc-en-ciel au deffus des deux ordinaires, mais qui estoit beaucoup plus foible, & enuiron autant esloigné du second que le second du premier. Ce que ie ne iuge pas pouuoir estre arriué, si ce n'est qu'il y ait eu
 5 des grains de gresse fort ronds & fort transparens, mellés parmi la pluie, dans lesquels la refraction estant notablement plus grande que dans l'eau, l'arc-en-ciel exterior aura deu y estre beaucoup plus grand, & ainsi paroistre au deffus de l'autre. Et pour
 10 l'interieur, qui par mesme raison aura deu estre plus petit que l'interieur de la pluie, il se peut faire qu'il n'aura point esté remarqué, a cause du grand lustre de cetuy cy; ou bien que, leurs extremités s'estant iointes, on ne les aura contés tous deux que pour vn,
 15 mais pour vn dont les couleurs auront esté autrement disposées qu'à l'ordinaire.

Et cecy me fait souuenir d'une inuention pour faire paroistre des signes dans le ciel, qui pourroient causer grande admiration a ceux qui en ignoreroient les raisons. Je suppose que vous scaués desia la façon de
 20 faire voir l'arc-en-ciel par le moyen d'une fontaine. Comme, si l'eau qui sort par les petits trous ABC, fautant assés haut, s'espend en l'air de tous costés vers R, & que le soleil soit vers Z, en forte que, ZEM
 25 estant ligne droite, l'angle MER puisse estre d'enuiron 42 degrés, l'œil E ne manquera pas de voir l'iris vers R, tout semblable a celui qui paroist dans le ciel. A quoy il faut maintenant adiouster qu'il y a des huiles, des eaux de vie, & d'autres liqueurs, dans lesquelles
 30 la refraction se fait notablement plus grande ou plus petite qu'en l'eau commune, & qui ne sont pas pour

cela moins claires & transparentes. En sorte qu'on pourroit disposer par ordre plusieurs fontaines, dans lesquelles y ayant diuerfes de ces liqueurs, on y verroit par leur moyen toute vne grande partie du ciel pleine des couleurs de l'iris : a ſçauoir en faifant que les liqueurs dont la refraction feroit la plus grande, fuſſent les plus proches des ſpectateurs, & qu'elles ne s'eſleuaſſent point ſi hault, qu'elles empeschaffent la veuë de celles qui feroient derriere. Puis, a cauſe que, fermant vne partie des trous ABC, on peut faire



disparoistre telle partie de l'iris RR qu'on veut, fans oſter les autres, il eſt ayſé a entendre que, tout de meſme, ourant & fermant a propos les trous de ces diuerſes fontaines, on pourra faire que ce qui paroitra coloré ait la figure d'vne croix, ou d'vne colomne, ou de quelque autre telle choſe qui donne fuiet d'admiration. Mais i'auoue qu'il y faudroit de l'adreſſe & de la deſpenſe, affin de proportionner ces fontaines, & faire que les liqueurs y ſautaffent ſi hault, que ces figures peuffent eſtre veuës de fort loin par tout vn peuple, fans que l'artifice s'en découriſt.

DE LA COVLEVR DES NVES,
 ET DES CERCLES OV COVRONNES QV'ON VOIT
 QVELQVEFOIS AVTOVR DES ASTRES.

Discours Neufiesme.

5 Après ce que i'ay dit de la nature des couleurs, ie
 ne croy pas auoir beaucoup de choses a adiouster tou-
 chant celles qu'on voit dans les nuës. Car, premiere-
 ment, pour ce qui est de leur blancheur & de leur
 obscurité ou noirceur, elle ne procede que de ce qu'elles
 10 font plus ou moins exposées a la lumiere des astres,
 ou a l'ombre, tant d'elles mesmes que de leurs voy-
 fines. Et il y a seulement icy deux choses a remarquer.
 Dont l'une est que les superficies des cors transparens
 font reflexchir vne partie des rayons qui viennent vers
 15 elles, ainsi que i'ay dit cy dessus^a; ce qui est cause que
 la lumiere peut mieux penetrer au trauers de trois
 picques d'eau, qu'elle ne fait au trauers d'un peu d'es-
 cume, qui n'est toutefois autre chose que de l'eau,
 mais en laquelle il y a plusieurs superficies, dont la
 20 premiere faisant reflexchir vne partie de cete lumiere,
 & la seconde vne autre partie, & ainsi de suite, il n'en
 reste bientoist plus du tout, ou presque plus, qui passe
 outre. Et c'est ainsi que ny le verre pilé, ny la neige, ny
 les nuës lorsqu'elles sont un peu espaiſſes, ne peuuent
 25 estre transparentes. L'autre chose qu'il y a icy a re-

a. Pages 196-197 ci-avant.

marquer, est qu'encore que l'action des cors lumineux ne soit que de pousser en ligne droite la matiere subtile qui touche nos yeux, toutefois le mouvement ordinaire des petites parties de cete matiere, au moins de celles qui sont en l'air autour de nous, est de rouller en mesme façon qu'une bale roulle estant a terre, encore qu'on ne l'ait poussée qu'en ligne droite. Et ce sont proprement les cors qui les font rouller en cete sorte, qu'on nomme blancs; comme sont, sans doute, tous ceux qui ne manquent d'estre transparens qu'a cause de la multitude de leurs superficies, tels que sont l'escume, le verre pilé, la neige & les nuës. En suite de quoy on peut entendre pourquoy le ciel, estant fort pur & deschargé de tous nuages, paroist bleu, pouruë qu'on sçache que, de luy mesme, il ne rend aucune clarté, & qu'il paroistroit extremement noir, s'il n'y auoit point du tout d'exhalaisons ny de vapeurs au dessus de nous, mais qu'il y en a toujours plus ou moins qui sont reflexir quelques rayons vers nos yeux, c'est a dire qui repoussent vers nous les petites parties de la matiere subtile que le soleil ou les autres astres ont poussé contre elles; & lorsque ces vapeurs sont en assez grand nombre, la matiere subtile, estant repoussée vers nous par les premieres, en rencontre d'autres après, qui font rouller & tourner ses petites parties, auant qu'elles paruiennent a nous. Ce qui fait alors paroistre le ciel blanc, au lieu que, si elle n'en rencontre assez pour faire ainsi tourner ses parties, il ne doit paroistre que bleu, suiuant ce qui a esté tantost dit^a de la nature de la couleur bleuë.

a. Page 334, l. 6, ci-avant.

Et c'est la mesme cause qui fait aussy que l'eau de la mer, aux endroits où elle est fort pure & fort profonde, semble estre bleuë; car il ne se reflexchit de sa superficie que peu de rayons, & aucun de ceux qui
5 penetrent ne reuient. De plus, on peut icy entendre pourquoy souuent, quand le soleil se couche ou se leue, tout le costé du ciel vers lequel il est paroist rouge: ce qui arriue lorsqu'il n'y a point tant de nuës, ou plutoist de brouillas, entre luy & nous, que sa lu-
10 miere ne puisse les trauerfer; mais qu'elle ne les trauerse pas si aysement tout contre la terre, qu'un peu plus hault; ny si aysement vn peu plus hault, que beaucoup plus hault. Car il est euident que cete lu-
15 miere, souffrant refraction dans ces brouillas, determine les parties de la matiere subtile qui la transmettent, a tournoyer en mesme sens que seroit vne boule qui viendroit du mesme costé en roullant sur terre; de façon que le tournoyement des plus basses est tousiours augmenté par l'action de celles qui sont
20 plus hautes, a cause qu'elle est supposée plus forte que la leur; & vous scaués que cela suffist pour faire paroistre la couleur rouge, laquelle, se reflexchissant après dans les nuës, se peut estendre de tous costés dans le ciel. Et il est a remarquer que cete couleur,
25 paroissant le matin, presage des vens ou de la pluie, a cause qu'elle tesmoigne qu'y ayant peu de nuës vers l'Orient, le soleil pourra elleuer beaucoup de vapeurs auant le midy, & que les brouillas qui la font paroistre commencent a monter; au lieu que, le soir, elle
30 tesmoigne le beau tems, a cause que, n'y ayant que peu ou point de nuës vers le couchant, les vens orien-

taux doivent regner, & les brouillâs descendent pendant la nuit.

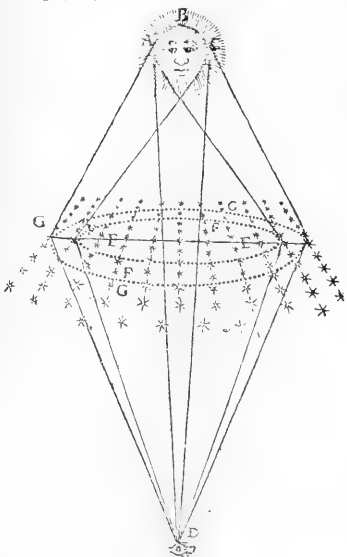
Je ne m'arreste point a parler plus particulièrement des autres couleurs qu'on voit dans les nuës ; car ie croy que les causes en sont toutes assés comprises en ce que j'ay dit. Mais il paroist quelquefois certains cercles autour des astres, dont ie ne dois pas omettre l'explication. Ils sont semblables a l'arc-en-ciel, en ce qu'ils sont ronds, ou presque ronds, & environnent toujours le soleil ou quelque autre astre : ce qui montre qu'ils sont causés par quelque reflexion ou refraction dont les angles sont a peu près tous esgaux. Comme aussi, en ce qu'ils sont colorés : ce qui montre qu'il y a de la refraction, & de l'ombre qui limite la lumiere qui les produit. Mais ils different en ce que l'arc-en-ciel ne se voit iamais que lors qu'il pleut actuellement au lieu vers lequel on le voit, bien que souvent il ne pleuve pas au lieu où est le spectateur. Et eux ne se voyent iamais où il pleut : ce qui montre qu'ils ne sont pas causés par la refraction qui se fait en des gouttes d'eau ou en de la gresle, mais par celle qui se fait en ces petites estoiles de glace transparentes, dont il a esté parlé cy dessus. Car on ne scauroit imaginer dans les nuës aucune autre cause qui soit capable d'un tel effect ; & si on ne voit iamais tomber de telles estoiles que lorsqu'il fait froid, la raison nous assure qu'il ne laisse pas de s'en former en toutes saisons. Mesme, a cause qu'il est besoin de quelque chaleur pour faire que, de blanches qu'elles sont au commencement, elles deuiennent transparentes, ainsi qu'il est requis a cet effect, il est vraysemblable que

l'esté y est plus propre que l'hyuer. Et encore que la pluspart de celles qui tombent paroissent a l'œil extrêmement plates & vnies, il est certain neanmoins qu'elles sont toutes quelque peu plus espaisées au milieu qu'aux extremités, ainsi qu'il se voit aussi a l'œil en quelques vnes; & selon qu'elles le sont plus ou moins, elles sont paroistre ces cercles plus ou moins grands : car il y en a sans doute de plusieurs grandeurs. Et si ceux qu'on a le plus souuent obserués ont eu leur diametre d'environ 45 degrés, ainsi que quelques vns ont escrit, ie veux croire que les

parcelles de glace, qui les causent de cete grandeur, ont la conuexité qui leur est la plus ordinaire, & qui est peutestre aussi la plus grande qu'elles ayent coustume d'acquérir, sans acheuer entierement de se fondre. Soit, par exemple, ABC plusieurs petites parcelles de glace transparentes, arrangées coste a coste les vnes des autres, ainsi qu'elles sont en se formant, &

dont la conuexité est telle, que le rayon venant, par exemple, du point A sur l'extremité de celle qui est

Fig. p. 276.



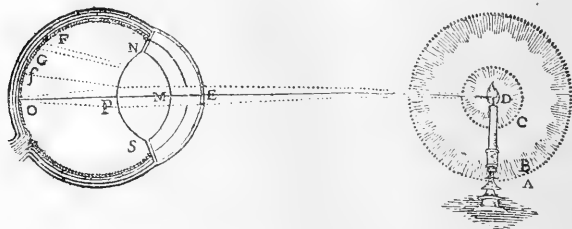
marquée G, & du point C sur l'extrémité de celle qui est marquée F, retourne vers D, & qu'il en vient vers D plusieurs autres de ceux qui trauerfent les autres parcelles de glace qui sont vers E, mais non point aucun de ceux qui trauerfent celles qui sont au delà du cercle GG. Il est manifeste qu'outre que les rayons AD, CD, & semblables qui passent en ligne droite, sont paroître le soleil de sa grandeur accoustumée, les autres, qui souffrent refraction vers EE, doiuent rendre toute l'aire comprise dans le cercle FF assés brillante, & faire que sa circonférence, entre les cercles FF & GG, soit comme vne couronne peinte des couleurs de l'arc-en-ciel; & mesme que le rouge y doit estre en dedans vers F, & le bleu en dehors vers G, tout de mesme qu'on a coustume de l'obseruer. Et s'il y a deux ou plusieurs rangs de parcelles de glace l'vne sur l'autre, pouruû que cela n'empefche point que les rayons du soleil ne les trauerfent, ceux de ces rayons qui en trauerferont deux par leurs bords, se courbans presque deux fois autant que les autres, produiront encore vn autre cercle coloré, beaucoup plus grand en circuit, mais moins apparent que le premier; en sorte qu'on verra pour lors deux couronnes l'vne dans l'autre, & dont l'interieure fera la mieux peinte, comme il a aussy esté quelquefois obserué. Outre cela, vous voyés bien pourquoy ces couronnes n'ont pas coustume de se former autour des astres qui sont fort bas vers l'horizon; car les rayons rencontrent alors trop obliquement les parcelles de glace pour les trauerfer. Et pourquoy leurs couleurs ne sont pas si viues que les sienes; car elles sont caufées par

des refractions beaucoup moindres. Et pourquoy elles paroissent plus ordinairement que luy autour de la lune, & mesme se remarquent aussy quelquefois autour des estoiles, a sçavoir lorsque les parcelles de glace
5 interposées, n'estant que fort peu conuexes, les rendent fort petites; car, d'autant qu'elles ne dependent point de tant de reflexions & refractions que l'arc-en-ciel, la lumiere qui les cause n'a pas besoin d'estre si forte. Mais souuent elles ne paroissent que blanches, non
10 point tant par faute de lumiere, que pource que la matiere où elles se forment n'est pas entierement transparente.

On en pourroit bien imaginer encore quelques autres qui se formassent a l'imitation de l'arc-en-ciel
15 en des gouttes d'eau, a sçavoir, premierement, par deux refractions sans aucune reflexion; mais alors il n'y a rien qui determine leur diametre, & la lumiere n'y est point limitée par l'ombre, comme il est requis pour la production des couleurs. Puis aussy par deux
20 refractions & trois ou quatre reflexions; mais leur lumiere, estant alors grandement foible, peut aysement estre effacée par celle qui se reslechiſt de la superficie des mesmes gouttes; ce qui me fait douter si iamais elles paroissent, & le calcul monstre que leur
25 diametre deuroit estre beaucoup plus grand qu'on ne le trouue en celles qu'on a coustume d'observer.

Enfin, pour ce qui est de celles qu'on voit quelquefois autour des lampes & des flambeaux, la cause n'en doit point estre cherchée dans l'air, mais seulement
30 dans l'œil qui les regarde. Et i'en ay vû cet esté dernier vne experience fort manifeste : ce fut en voyaf-

geant de nuit dans vn nauire, où, après auoir tenu tout le soir ma teste appuiée sur vne main, dont ie fermois mon œil droit, pendant que ie regardois de l'autre vers le ciel, on apporta vne chandelle au lieu où i'estois ; & lors, ouurant les deux yeux, ie vy deux couronnes autour de la flame, dont les couleurs estoient aussy viues, que ie les aye iamais veuës en l'arc-en-ciel. AB est la plus grande, qui estoit rouge

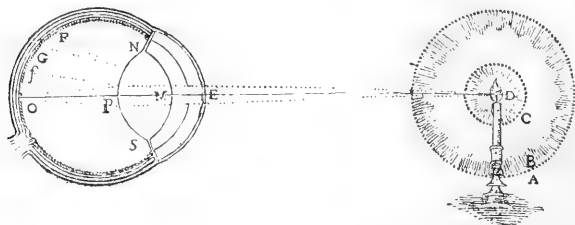


vers A, & bleuë vers B; CD la plus petite, qui estoit rouge aussy vers C, mais vers D elle estoit blanche, & s'estendoit iusques a la flame. Après cela, refermant l'œil droit, i'apperceu que ces couronnes dispa- roissoient, & qu'au contraire, en l'ouurant & fermant le gauche, elles continuoient de paroistre : ce qui m'as- sura qu'elles ne procedoient que de quelque dispo- sition, que mon œil droit auoit acquise pendant que ie l'auois tenu fermé, & qui estoit cause qu'outre que la pluspart des rayons de la flame qu'il receuoit, la re- presentoient vers O, où ils s'assembloient, il y en auoit aussy quelques vns, qui estoient tellement dé- tournés, qu'ils s'estendoient en tout l'espace FO, où ils peignoient la couronne CD, & quelques autres en l'espace FG, où ils peignoient la couronne AB. le ne

determine point quelle estoit cete disposition; car plusieurs différentes peuuent causer le mesme effect. Comme, s'il y a seulement vne ou deux petites rides en quelqu'une des superficies E, M, P, qui, a cause de
 5 la figure de l'œil, s'y estendent en forme d'un cercle dont le centre soit en la ligne EO, comme il y en a fouuent de toutes droites qui se croysent en cete ligne EO, & nous font voir de grans rayons espars ça & là
 10 autour des flambeaux; ou bien qu'il y ait quelque chose d'opaque entre E & P, ou mesme a costé en quelque lieu, pouruû qu'il s'y estende circulairement; ou enfin que les humeurs ou les peaux de l'œil ayent
 15 en quelque façon changé de temperament ou de figure; car il est fort commun a ceux qui ont mal aux yeux de voir de telles couronnes, & elles ne paroissent pas semblables a tous. Seulement faut il remarquer
 que leur partie exterieure, comme A & C, est ordinairement rouge, tout au contraire de celles qu'on voit
 20 autour des astres; dont la raison vous fera claire, si vous considerés qu'en la production de leurs couleurs, c'est l'humeur cristaline PNM qui tient lieu du prisme
 de cristal dont il a tantost esté parlé^a, & le fons de l'œil FGf qui tient lieu du linge blanc qui estoit derriere.
 25 Mais vous douterés peutestre pourquoy, puisque l'humeur cristaline a ce pouuoir, elle ne colore pas en mesme façon
 | tous les obiets que nous voyons, si ce n'est que vous consideriés que les rayons qui viennent
 de chasque point de ces obiets vers chasque point du fonds de l'œil, passant les vns par celuy de ses costés
 30 qui est marqué N, & les autres par celuy qui est mar-

a. « Voyés au discours precedent. » Pages 329-330 ci-avant.

qué S, ont des actions toutes contraires, & qui se destruisent les vnes les autres, au moins en ce qui regarde la production des couleurs; au lieu qu'icy les



rayons qui vont vers FGf ne passent que par N. Et tout cecy se rapporte si bien a ce que j'ay dit de la nature des couleurs, qu'il peut, ce me semble, beaucoup seruir pour en confirmer la verité.

| DE L'APPARITION DE PLUSIEURS SOLEILS.

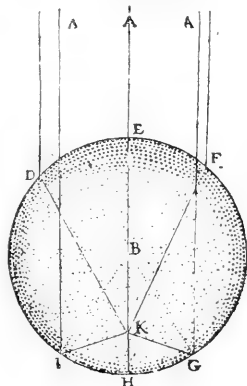
Discours Dernier.

On voit encore quelquefois d'autres cercles dans les nuës, qui different de ceux dont j'ay parlé, en ce qu'ils ne paroissent iamais que tous blancs, & qu'au lieu d'auoir quelque astre en leur centre, ils trauerent ordinairement celuy du soleil ou de la lune, & semblent paralleles ou presque paralleles a l'Horizon. Mais, pource qu'ils ne paroissent qu'en ces grandes

nuës toutes rondes dont il a esté parlé cy dessus, & qu'on voit aussy quelquefois plusieurs soleils ou plusieurs lunes dans les mesmes nuës, il faut que i'explique ensemble l'vn & l'autre. Soit, par exemple,

5 A le Midy, où est le soleil accompagné d'vn vent chaud qui tend vers B, & C le Septentrion, d'où il vient vn vent froid qui tend aussy vers B. Et là ie suppose que ces deux vens rencontrent ou assemblent vne nuë, composée de parcelles de neige, qui s'estend si loin en profondeur & en largeur, qu'ils ne

10 peuvent passer l'vn au dessus, l'autre au dessous, ou entre deux, ainsi qu'ils ont ailleurs de coutume, mais qu'ils sont con-



C

trains de prendre leur cours tout a l'entour : au

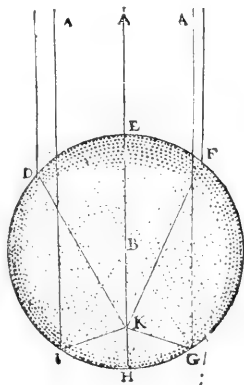
20 moyen de quoy, non seulement ils l'arondissent, mais aussy celuy qui vient du Midy, estant chaud, fond quelque peu la neige de son circuit, laquelle estant aussy tost regelée, tant par celuy du Nord qui est froid, que par la proximité de la neige

25 qui n'est pas encore fonduë, peut former comme vn grand anneau de glace toute continuë & transparente, dont la superficie ne manquera pas d'estre assés polie, a cause que les vens qui l'arondissent sont fort vni-

30 plus espaisse du costé DEF, que ie suppose exposé au vent chaud & au soleil, que de l'autre GHI, où la

neige ne s'est pû fondre si aysement. Et enfin, il faut remarquer qu'en cete constitution d'air, & sans orage, il ne peut y auoir assés de chaleur autour de la nuë B, pour y former ainsi de la glace, qu'il n'y en ait ausly assés en la terre qui est au dessous, pour y exciter des vapeurs qui la soustienent, en souleuant & pouffant vers le ciel tout le cors de la nuë qu'elle embrassé. En suite de quoy, il est euident que la clarté du soleil, lequel ie suppose estre assés haut vers le Midy, donnant tout autour sur la glace DEFGHI, & de là se reflexchissant sur la blancheur de la neige voyfine, doit faire paroistre cete neige, a ceux qui seront au dessous, en forme d'un grand cercle tout blanc; & mesme, qu'il suffist, a cet effect, que la nuë soit ronde, & vn peu plus pressée en son circuit qu'au milieu, sans que l'anneau de glace doieue estre formé. Mais, lors qu'il l'est, on peut voir, estant au dessous vers le point K, iusques a six soleils, qui semblent estre enchassés dans le cercle blanc ainsi qu'autant de diamans dans vne bague. A sçauoir, le premier vers E, par les rayons qui viennent directement du soleil que ie suppose vers A; les deux suiuians vers D & vers F, par la refraction des rayons qui trauerfent la glace en ces lieux là, où, son espaisseur allant en diminuant, ils se courbent en dedans de part & d'autre, ainsi qu'ils font en trauerfant le prisme de cristal dont il a tantost esté parlé. Et, pour cete cause, ces deux soleils ont leurs bords peins de rouge, en celuy de leurs costés qui est vers E, où la glace est le plus espaisse; & de bleu en l'autre, où elle l'est moins. Le quatriesme soleil paroist par reflexion au point H, & les deux

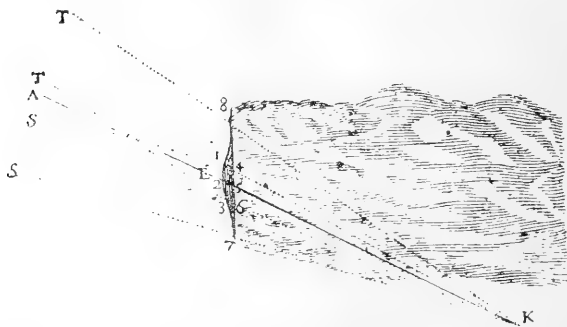
derniers, auffy par reflexion, vers G & vers I, par où
 ie fuppose qu'on peut defcrire vn cercle dont le
 centre foit au point K, & qui paffe par B, le centre
 de la nuë, en forte que les angles KGB & KGB, ou
 5 BGA, font efgaux; & de tout de mefme KIB & KBI,
 ou BIA. Car vous fçaués que la reflexion fe fait touf-
 iours par angles efgaux, & que la glace, eftant vn
 cors poli, doit representer le foleil en tous les lieux
 d'où les rayons fe peuuent reflefchir vers l'œil. Mais,
 10 pource que les rayons qui vienent tous droits font
 toufjours plus vifs que ceux qui vienent par refrac-
 tion, & ceux cy encore plus vifs que ceux qui font
 reflefchis, le foleil doit paroiftre plus brillant vers E
 que vers D ou F, & icy encore
 15 plus brillant que vers G ou H
 ou I; & ces trois, G, H & I, ne
 doiuent auoir aucunes couleurs
 autour de leurs bors, comme
 les deux D & F, mais feule-
 20 ment eftre blancs. Que | fi les regar-
 dans ne font pas vers K, mais
 quelque part plus auancés vers
 B, en forte que le cercle dont
 leurs yeux font le centre, & qui
 25 paffe par B, ne coupe point la
 circonference de la nuë, ils ne
 pourront voir les deux foleils
 G & I, mais feule-
 ment les quatre autres. Et fi, au
 contraire, ils font fort reculés vers H, ou au delà,
 30 vers C, ils ne pourront voir que les cinq, D, E, F, G
 & I. Et mefme, eftant allés loin au delà, ils ne ver-



C

ront que les trois D, E, F, qui ne feront plus dans vn cercle blanc, mais comme trauerfés d'vne barre blanche. Comme auffy, lorsque le foleil est si peu esleué sur l'Horizon qu'il ne peut esclairer la partie de la nuë GHI, ou bien lorsqu'elle n'est pas encore formée, il est euident qu'on ne doit voir que les trois soleils D, E, F. 5

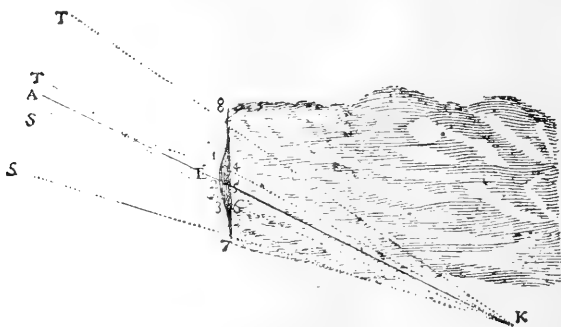
Au reste, ie ne vous ay, iusques icy, fait considerer que le plan de cete nuë, & il y a encore diuerfes choses a y remarquer, qui se verront mieux en son pourfil. Premièrement, bien que le foleil ne soit pas 10



en la ligne droite qui va d'E vers l'œil K, mais plus haut ou plus bas, il ne doit pas laisser de paroistre vers là, principalement si la glace ne s'y estend point trop en hauteur ou profondeur; car alors la superficie de cete glace sera si courbée, qu'en quelque lieu qu'il soit, elle pourra quasi tousiours renvoyer ses rayons vers K. Comme, si elle a en son espaisseur la figure comprise entre les lignes 1 2 3 & 4 5 6, il est euident que, non seulement lorsque le foleil sera en la 15 20

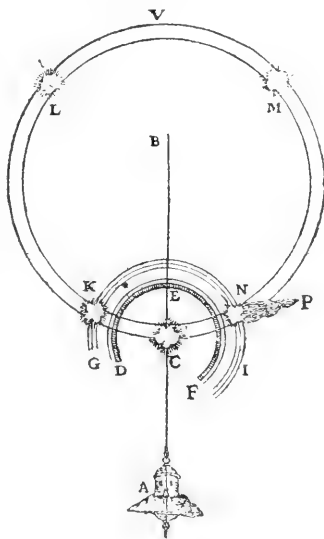
ligne droite A 2, ses rayons la trauerfant pourront aller vers l'œil K, mais aussy lors qu'il sera beaucoup plus bas, comme en la ligne S 1, ou beaucoup plus haut, comme en la ligne T 3, & ainſy le faire touſiours
 5 paroître comme s'il eſtoit vers E; car, l'anneau de glace n'eſtant ſuppoſé gueres large, la différence qui eſt entre les lignes 4K, 5 K & 6K, n'eſt pas confi-
 dable. Et notés que cela peut faire paroître le ſoleil, après meſme qu'il eſt couché, & qu'il peut aussy re-
 10 culer ou auancer l'ombre des Horologes, & leur faire marquer vne heure toute autre qu'il ne fera. Toute-
 fois, ſi le ſoleil eſt beaucoup plus bas qu'il ne paroît vers E, en forte que ſes rayons | paſſent aussy en ligne
 droite, par le deſſous de la glace, iuſques a l'œil K,
 15 comme S7K, que ie ſuppoſe parallele a S1, alors, outre les ſix ſoleils precedens, on en verra encore vn
 ſettiefme au deſſous d'eux, & qui, ayant le plus de lumiere, effacera l'ombre qu'ils pourroient cauſer dans
 les Horologes. Tout de meſme, ſ'il eſt ſi haut que ſes
 20 rayons puiſſent paſſer en ligne droite vers K par le deſſus de la glace, comme T8K, qui eſt parallele
 a T3, & que la nuë interpoſée ne ſoit point ſi opaque qu'elle les en empêche, on pourra voir vn ſettiefme
 ſoleil au deſſus des ſix autres. Que ſi la glace 123,
 25 456 s'eſtend plus haut & plus bas, comme iuſques aux points 8 & 7, le ſoleil eſtant vers A, on en pourra
 voir trois l'un ſur l'autre vers E, a ſçauoir aux points 8, 5 & 7; & lors on en pourra aussy voir trois l'un
 ſur l'autre vers D, & trois vers F, en forte qu'il en
 30 paroitra iuſques a douze, enchaffés dans le cerclé blanc DEFGHI. Et le ſoleil eſtant vn peu plus bas

que vers S, ou plus haut que vers T, il en pourra de-
 rechef paroître trois vers E, a sçauoir deux dans le
 cercle blanc, & vn autre au deffous, ou au deffus ;
 & lors il en pourra encore paroître deux vers D, &
 deux vers F. Mais ie ne sçache point que iamais on en
 ait tant obserué, tout a la fois ; ny mesme que, lors-
 qu'on en a vû trois l'vn sur l'autre, comme il est ar-
 riué plusieurs fois, on en ait remarqué quelques autres
 a leurs costés ; ou bien que, lorsqu'on en a vû trois
 coste a coste, comme il est aussy arriué plusieurs fois,
 on en ait remarqué quelques autres au deffus, ou au
 deffous. Dont, sans doute, la raison est que la largeur



de la glace, marquée entre les points 7 & 8, n'a d'ordi-
 naire aucune proportion avec la grandeur du circuit
 de toute la nuë : en forte que l'œil doit estre fort proche
 du point E, lorsque cete largeur luy paroist affés grande
 pour y distinguer trois soleils l'vn sur l'autre ; & au
 contraire fort esloigné, affin que les rayons qui se
 courbent vers D & vers F, où se diminue le plus l'es-
 paisseur de la glace, puissent paruenir iusques a luy.

Et il arriue rarement que la nuë soit si entiere, qu'on en voye plus de trois en mesme tems. Toutefois, on dit qu'en l'an 1625 le roy de Polongne en vit iusques a six. Et il n'y a que trois ans que le Mathematicien de
 5 Tubinge obserua les quatre designés icy^a par les lettres D, E, F, H; mesme il remarque particulièrement, en ce qu'il en a escrit, que les deux D & F estoient rouges vers celui du milieu E, qu'il nomme le vray soleil, & bleus de l'autre costé; & que le quatriesme H estoit
 10 fort pale, & ne paroïssoit que fort peu. Ce qui confirme fort ce que j'ay dit. Mais l'obseruation la plus belle & la plus remarquable, que j'aye veu en cete matiere, est celle des 5 soleils, qui parurent a Rome en l'an 1629, le 20 de Mars, sur les 2 ou 3 heures après midy; & affin que vous puiffiés voir si elle s'accorde avec mon discours,
 20 ie la veux mettre icy aux mesmes termes qu'elle fut dès lors diuulgüée :



A obseruator Romanus.
 25 *B vertex loco obseruatoris incumbens. C sol verus obseruatus. A B planum verticale, in quo & oculus obseruatoris & sol obseruatus existunt, in quo & vertex loci B iacet, ideoque omnia per lineam*

a. Figure page 355 ou 357.

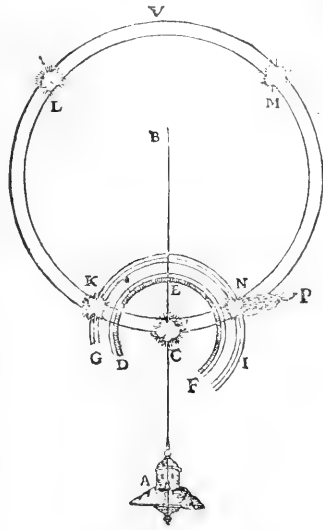
verticalem AB repræsentantur : in hanc enim totum planum verticale procumbit. Circa solem C apparere duæ incompletæ Irides eidem homocentricæ, diuersicolores, quarum minor siue interior DEF plenior & perfectior fuit, 5
 curta tamen siue aperta a D ad F , & in perpetuo conatu sese claudendi stabat & quandoque claudebat, sed mox denuo aperiebat. Altera, sed debilis semper & vix conspicibilis, fuit GHI , exterior & secundaria, variegata tamen & ipsa suis coloribus, sed admodum instabilis. Tertia, & unicolor, eaque valde magna Iris, fuit $KLMN$, tota alba, 10
 quales sæpe visuntur in paraselenis circa lunam : hæc fuit arcus excentricus, integer ab initio, solis per medium incedens, circa finem tamen ab M versus N debilis & lacer, imo quasi nullus. Cæterum, in communibus circuli huius interfectionibus cum Iride exteriori GHI , emerferunt duo 15
 parhelia non vsque adeo perfecta, N & K , quorum hoc debilius, illud autem fortius & luculentius splendescibat; amborum medius nitor æmulabatur solarem, sed latera coloribus Iridis pingebantur; neque rotundi ac præcisi, sed inæquales & lacunosi, ipsorum ambitus cernebantur. 20
 N , inquietum spectrum, ei aculabatur caudam spissam subigneam NOP , cum iugi reciprocatione. L & M fuere trans Zenith B , prioribus minus viuaces, sed rotundiores & albi, instar circuli sui cui inhærebant, lac seu argentum purum exprimentes, quanquam M mediâ tertiâ iam prope 25
 disparuerat; nec nisi exigua sui vestigia subinde præbuit, quippe & circulus ex illâ parte defecerat. Sol N defecit ante solem K , illoque deficiente roborabatur K , qui omnium ultimus disparuit, &c.

CKLMN estoit vn cercle blanc dans lequel se 30

voyoient cinq soleils, & il faut imaginer que, le spectateur estant vers A, ce cercle estoit pendant en l'air au dessus de luy, en sorte que le point B respondoit au sommet de sa teste, & que les deux soleils L & M estoient derriere ses espaules, lorsqu'il estoit tourné vers les trois autres K, C, N, dont les deux K & N estoient colorés en leurs

bors, & n'estoient ny si ronds, ny si brillans, que celui qui estoit vers C : ce qui montre qu'ils estoient causés par refraction; au lieu que les deux L & M estoient affés ronds, mais moins brillans, & tous blancs, sans meſlange d'aucune autre couleur en leurs bors : ce qui montre qu'ils estoient causés par reflexion. Et plusieurs choses ont pû empêcher qu'il n'ait paru encore vn sixiesme soleil

vers V; dont la plus vrayſemblable est que l'œil en estoit si proche, a raison de la hauteur de la nuë, que tous les rayons qui donnoient sur la glace, vers là, se reflexiffoient plus loin que le point A. Et encore que le point B ne soit pas icy representé si proche des soleils L & M que du centre de la nuë, cela n'empêche pas que la reigle que j'ay tantost dite, touchant le lieu où ils doivent paroistre, n'y fust obseruée. Car



le spectateur, | estant plus proche de l'arc LVM que des autres parties du cercle, l'a deu iuger plus grand, a comparaiſon d'elles, qu'il n'estoit; outre que, ſans doute, ces nuës ne ſont iamais extremement rondes, bien qu'elles paroiffent a l'œil eſtre telles. 5

Mais il y a encore icy deux choſes affés remarquables. La premiere eſt que le ſoleil N, qui eſtoit vers le couchant, ayant vne figure changeante & incertaine, iettoit hors de ſoy comme vne groſſe queue de feu NOP, qui paroiffoit tantost plus longue, tantost plus courte. Ce qui n'estoit ſans doute autre choſe, ſinon que l'image du ſoleil eſtoit ainſi contrefaite & irreguliere vers N, comme on la voit ſouuent lorsqu'elle nage dans vne eau vn peu tremblante, ou qu'on la regarde au trauers d'vne vitre dont les ſuperficies ſont ineſgales. Car la glace eſtoit vrayſemblablement vn peu agitée en cet endroit là, & n'y auoit pas ſes ſuperficies ſi regulieres, pource qu'elle y commençoit a ſe diſſoudre, ainſi qu'il ſe prouue de ce que le cercle blanc eſtoit rompu, & comme nul entre M & N, & que le ſoleil N diſparut auant le ſoleil K, qui ſembloit ſe fortifier a meſure que l'autre ſe diſſipoit. 10
15
20

La ſeconde choſe qui reſte icy a remarquer, eſt qu'il y auoit deux couronnes autour du ſoleil C, peintes des meſmes couleurs que l'arc-en-ciel, & dont l'interieure DEF eſtoit beaucoup plus viue & plus apparente que l'exterieure GHI, en ſorte que ie ne doute point qu'elles ne fuſſent cauſées, en la façon que i'ay tantost dite, par la refraction qui ſe faiſoit, non en cete glace continuë où ſe voyoient les ſoleils K & N, mais en d'autre, diuiſée en pluſieurs petites parcelles, 25
30

qui se trouuoit au dessus | & au dessous. Car il est bien vraysemblable que la mesme cause, qui auoit pû composer tout vn cercle de glace de quelques vnes des parties exterieures de la nuë, auoit disposé

5 autres voyfines a faire paroistre ces couronnes. De façon que, si on n'en obserue pas tousiours de telles, lors qu'on voit plusieurs soleils, c'est que l'espaiffeur de la nuë ne s'estend

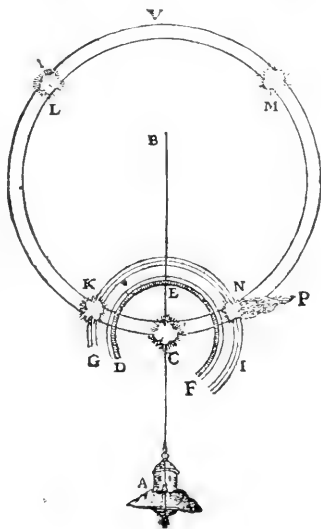
10 pas tousiours au delà du cercle de glacé qui l'environne; ou bien qu'elle est si opaque & obscure, qu'on ne les apperçoit pas au

15 trauers. Pour le lieu où se voyent ces couronnes, c'est tousiours autour du vray soleil, & elles n'ont aucune coniunçion avec

20 ceux qui ne font que paroistre; car, bien que les deux K & N se rencontrent icy en l'interfeccion de l'exterieure & du cercle blanc, c'est chose qui n'est

25 arriuée que par hazard, & ie m'assure que le mesme ne se vit point aux lieux vn peu loin de Rome, où ce mesme | Phainomene fut remarqué. Mais ie ne iuge pas pour cela que leur centre soit tousiours en la ligne droite tirée de l'œil vers le soleil, si precisement qu'y

30 est celuy de l'arc-en-ciel; car il y a cela de difference, que les gouttes d'eau, estant rondes, causent tousiours



mesme refraction en quelque situation qu'elles soient; au lieu que les parcelles de glace, estant plates, la causent d'autant plus grande qu'elles sont regardées plus obliquement. Et pource que, lorsqu'elles se forment par le tournoyement d'un vent sur la circonférence d'une nuë, elles y doiuent estre couchées en autre sens que lorsqu'elles se forment au dessus ou au dessous, il peut arriuer qu'on voye ensemble deux couronnes, l'une dans l'autre, qui soient a peu près de mesme grandeur, & qui n'ayent pas iustement le mesme centre. 5 10

De plus, il peut arriuer qu'outre les vens qui enuironnent cete nuë, il en pâsse quelqu'un par dessus ou par dessous, qui derechef y formant quelque superficie de glace, cause d'autres varietés en ce Phainomene; comme peuuent encore faire les nuës d'alentour, ou la pluie, s'il y en tombe. Car les rayons, se resleschissant de la glace d'une de ces nuës vers ces gouttes, y presenteront des parties d'arc-en-ciel, dont les situations seront fort diuerfes. Comme aussi les spectateurs, n'estant pas au dessous d'une telle nuë, mais a costé entre plusieurs, peuuent voir d'autres cercles & d'autres soleils. De quoy ie ne croy pas qu'il soit besoin que ie vous entretiene dauantage; car i'espere que ceux qui auront compris tout ce qui a esté dit en ce traité, ne verront rien dans les nuës a l'auenir, dont ils ne puissent aysement entendre la cause, ny qui leur donne fuiet d'admiration. 15 20 25

FIN.

LA GEOMETRIE

Aduertiffement.

Iufques icy i'ay tafché de me rendre intelligible a tout le monde; mais, pour ce traité, ie crains qu'il ne pourra eftre leu que par ceux qui feauent defia ce qui eft dans les liures de Geometrie : car, d'autant qu'ils contiennent plusieurs verités fort bien demonftrées, i'ay creu qu'il feroit fuperflus de les repeter, & n'ay pas laiffé, pour cela, de m'en feruir.

LA GEOMETRIE

LIVRE PREMIER.

*Des problemes qu'on peut construire sans y employer
que des cercles & des lignes droites.*

Tous les Problemes de Geometrie se peuuent fa-
5 cilement reduire a tels termes, qu'il n'est befoin, par
après, que de connoître la longueur de quelques lignes
droites, pour les construire.

Et comme toute l'Arithmetique n'est composée que
de quatre ou cinq operations, qui sont : l'Addition, la
10 Soustraction, la Multiplication, la Diuision, & l'Ex-
traction des racines, qu'on peut prendre pour vne
espece de Diuision *; ainsi n'a-t-on autre chose a faire,
en Geometrie, touchant les lignes qu'on cherche,
pour les preparer a estre connus, que leur en ad-
15 iouster d'autres, ou en oster; ou bien, en ayant vne

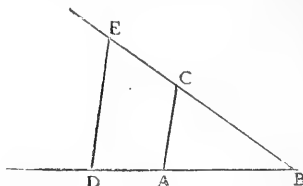
Comment
le calcul
d'Arithmetique
se rapporte aux
operations de
Geometrie.

* Nous indiquons, par des étoiles, les endroits auxquels se rapportent les commentaires de Schooten dans ses éditions latines de la GEOMETRIE (1649 et 1659). La lettre de renvoi correspondante est, pour cette page, A.

que ie nommeray l'vnité* pour la rapporter d'autant mieux aux nombres, & qui peut ordinairement estre prise a discretion*, puis en ayant encore deux autres, en trouuer vne quatriesme, qui soit a l'vne de ces deux comme l'autre est a l'vnité, ce qui est le mesme que la Multiplication*; ou bien en trouuer vne quatriesme, qui soit a l'vne de ces deux comme l'vnité est a l'autre, ce qui est le mesme que la Diuision*; ou enfin trouuer vne, ou deux, ou plusieurs moyennes proportionnelles entre l'vnité & quelque autre ligne, ce qui est le mesme que tirer la racine quarrée, ou cubique, &c. Et ie ne craindray pas d'introduire ces termes d'Arithmetique en la Geometrie, affin de me rendre plus intelligible.

La Multi-
plication

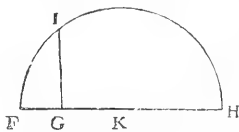
Soit, par exemple, AB l'vnité, & qu'il faille multiplier BD par BC; ie n'ay qu'a ioinre les points A & C, puis tirer DE parallele a CA, & BE est le produit de cete Multiplication.



La Diuision.

Ou bien, s'il faut diuifer BE par BD, ayant ioint les points E & D, ie tire AC parallele a DE, & BC est le produit de cete Diuision.

L'Extraction
de la racine
quarrée.



Ou, s'il faut tirer la racine quarrée de GH, ie luy adiouste en ligne droite FG, qui est l'vnité, & diuisant FH en deux parties efgales au point K, du centre K ie tire le cercle FKH; puis, esleuant du point G vne ligne droite iusques a I a angles droits sur FH, c'est

* B. — C. — D. — E.

GI, la racine cherchée. Je ne dis rien icy de la racine cubique ny des autres, a cause que i'en parleray plus commodement cy après.

Mais souuent on n'a pas besoin de tracer ainsi ces
 5 lignes sur le papier, & il fuffist de les designer par quelques lettres, chascune par vne seule. Comme, pour adiouster la ligne BD a GH, ie nomme l'vne a & l'autre b , & escriis $a + b$; et $a - b$, pour soustraire b d' a ; et ab , pour les multiplier l'vne par l'autre;
 10 et $\frac{a}{b}$, pour diuifer a par b ; et aa ou a^2 , pour multiplier a par soy mesme; et a^3 , pour le multiplier encore vne fois par a , & ainsi a l'infini; et $\sqrt{a^2 + b^2}$, pour tirer la racine quarrée d' $a^2 + b^2$; et $\sqrt{C. a^3 - b^3 + abb}$, pour tirer la racine cubique d' $a^3 - b^3 + abb$, & ainsi des
 15 autres.

Où il est a remarquer que, par a^2 ou b^3 ou semblables, ie ne conçooy ordinairement que des lignes toutes simples, encore que, pour me seruir des noms vfités en l'Algebre, ie les nomme des quarrés, ou des
 20 cubes, &c.

Il est aussy a remarquer que toutes les parties d'vne mesme ligne se doiuent ordinairement exprimer par autant de dimensions l'vne que l'autre, lorsque l'vnité n'est point déterminée en la question : comme icy
 25 a^3 en contient autant qu' abb ou b^3 , dont se compose la ligne que i'ay nommée $\sqrt{C. a^3 - b^3 + abb}$; mais que ce n'est pas de mesme lorsque l'vnité est déterminée, a cause qu'elle peut estre sousentendue partout où il y a trop ou trop peu de dimensions; comme, s'il faut tirer
 30 la racine cubique de $aabb - b$, il faut penser que la quantité $aabb$ est diuisée vne fois par l'vnité, & que

Comment on
 peut vser de
 chiffres en
 Geometrie.

l'autre quantité b , est multipliée deux fois par la
mesme ^{a*}.

| Au reste, afin de ne pas manquer a se souuenir des
noms de ces lignes, il en faut tousiours faire vn re-
gistre séparé, a mesure qu'on les pose ou qu'on les
change, escriuant par exemple :

$AB \approx 1$, c'est a dire : AB esgal a 1.

$GH \approx a$,

$BD \approx b$, &c.

Comment il
faut venir aux
Equations qui
seruent a
refoudre les
problemes.

Ainsi, voulant refoudre quelque problemesme, on doit
d'abord le considerer comme desia fait, & donner des
noms a toutes les lignes qui semblent necessaires pour
le construire, aussy bien a celles qui sont inconnuës
qu'aux autres. Puis, sans considerer aucune difference
entre ces lignes. connuës & inconnuës, on doit par-
courir la difficulté selon l'ordre qui monstre, le plus
naturellement de tous, en quelle sorte elles dependent
mutuellement les vnes des autres, iusques a ce qu'on
ait trouué moyen d'exprimer vne mesme quantité en
deux façons : ce qui se nomme vne Equation, car les
termes de l'vne de ces deux façons sont esgaulx a ceux
de l'autre. Et on doit trouuer autant de telles Equations
qu'on a supposé de lignes qui estoient inconnuës
*. Ou bien, s'il ne s'en trouue pas tant, & que,
nonobstant, on n'omette rien de ce qui est desiré en la
question, cela tesmoigne qu'elle n'est pas entierement
determinée; et lors, on peut prendre a discretion des

' F. — G.

a. *Sous-entendez vnité.*

lignes conneuës, pour toutes les inconnuës aufquelles ne correspond aucune Equation *. Après cela, s'il en reste encore plusieurs, il se faut seruir par ordre de chascune des Equations qui restent aussy, soit en la considerant toute seule, soit en la comparant avec les autres, pour expliquer chascune de ces lignes inconnuës *, & faire ainsi, en les demellant, qu'il n'en demeure qu'une seule, esgale a quelque autre qui soit connuë, ou bien dont le quarré, ou le cube, ou le quarré de quarré, ou le surfolide, ou le quarré de cube, &c., soit esgal a ce qui se produist par l'addition, ou soustraction, de deux ou plusieurs autres quantités, dont l'une soit connuë, & les autres soient composées de quelques moyennes proportionnelles entre l'vnité & ce quarré, ou cube, ou quarré de quarré, &c., multipliées par d'autres conneuës. Ce que j'escriis en cete sorte :

$$\begin{array}{l}
 \zeta \propto b, \\
 \text{ou } \zeta^2 \propto -a\zeta + bb, \\
 \text{ou } \zeta^3 \propto +a\zeta^2 + bb\zeta - c^3, \\
 \text{ou } \zeta^4 \propto a\zeta^3 - c^3\zeta + d^4, \\
 \text{\&c.}^*
 \end{array}$$

C'est a dire: ζ , que ie prens pour la quantité inconnuë, est esgale a b ; ou le quarré de ζ est esgal au quarré de b , moins a multiplié par ζ ; ou le cube de ζ est esgal a a multiplié par le quarré de ζ , plus le quarré de b multiplié par ζ , moins le cube de c ; & ainsi des autres.

Et on peut tousiours reduire ainsi toutes les quan-

* GG (1659). — GGG (1659). — H.

a. $\zeta^4 \propto +a\zeta^3 + b^2\zeta^2 - c^3\zeta + d^4$ (Schooten).

tités inconnuës a vne seule, lorsque le Problefme se peut construire par des cerceles & des lignes droites, ou auſſy par des ſectiõs coniques, ou meſme par quelque autre ligne qui ne ſoit que d'un ou deux degrés plus compoſée. Mais ie ne m'areſte point a expliquer cecy plus en detail, a cauſe que ie vous oſterois le plaisir de l'apprendre de vous meſme, & l'vtilité de cultiuier voſtre eſprit en vous y exerçant, qui eſt, a mon auis, la principale qu'on puiſſe tirer de cete ſcience. Auſſy que ie n'y remarque rien de ſi difficile, que ceux qui ſeront vn peu verſés en la Geometrie commune & en l'Algebre, & qui prendront garde a tout ce qui eſt en ce traité, ne puiſſent trouuer.

C'eſt pourquoy ie me contenteray icy de vous auertir que, pouruü qu'en demellant ces Equations on ne manque point a ſe ſeruir de toutes les diuiſions qui ſeront poſſibles *, on aura infailliblement les plus ſimples termes auſquels la queſtion puiſſe eſtre reduite.

Quels ſont
les probleſmes
plans.

Et que, ſi elle peut eſtre reſolue par la Geometrie ordinaire, c'eſt a dire en ne ſe ſeruant que de lignes droites & circulaires tracées ſur vne ſuperficie plate, lorsque la derniere Equation aura eſté entierement demellée, il n'y reſtera, tout au plus, qu'un quarré inconnu eſgal a ce qui ſe produiſt de l'addition, ou ſouſtraction, de ſa raciné multipliée par quelque quantité connue, & de quelque autre quantité auſſy connue.

Comment
ils ſe reſoluent.

Et lors cete racine, ou ligne inconnue, ſe trouue ayſement. Car, ſi i'ay, par exemple :

$$z^2 \approx az + bb.$$

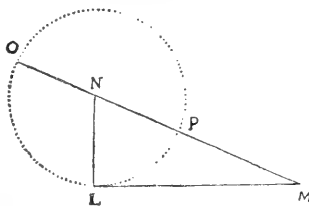
I.

ie fais le triangle rectangle NLM, dont le costé LM est égal a b , racine quarrée de la quantité connue bb , & l'autre, LN, est $\frac{1}{2}a$, la

5 moitié de l'autre quantité connue, qui estoit multipliée par ζ , que ie suppose estre la ligne inconnue.

Puis, prolongeant MN, la

10 base de ce triangle, jusques a O, en forte qu'NO soit esgale a NL, la toute OM est ζ , la ligne cherchée^a. Et elle s'exprime en cete forte :



$$\zeta \approx \frac{1}{2}a + \sqrt{\frac{1}{4}aa + bb}.$$

Que si i'ay

$$15 \quad yy \approx -ay + bb,$$

& qu'y soit la quantité qu'il faut trouuer, ie fais le mesme triangle rectangle NLM, & de sa baze MN i'oste NP esgale a NL, & le reste PM est y , la racine cherchée. De façon que i'ay

$$20 \quad y \approx -\frac{1}{2}a + \sqrt{\frac{1}{4}aa + bb}.$$

Et tout de mesme, si i'auois

$$x^4 \approx -ax^2 + b^2,$$

PM seroit x^2 , & i'auois

$$x \approx \sqrt{-\frac{1}{2}a + \sqrt{\frac{1}{4}aa + bb}};$$

25 & ainsi des autres.

* K. — L. — M.

a. On voit qu'en tout ce passage, Descartes ne reconnoit nullement les racines négatives des équations.

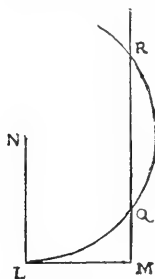
Enfin si i'ay

$$\zeta^2 \approx a\zeta - bb,$$

ie fais NL esgale a $\frac{1}{2}a$, & LM esgale a b , comme deuant; puis, au lieu de ioindre les points M, N, ie tire MQR parallele a LN, & du centre N, par L, ayant descrit vn cercle qui la coupe aux points Q & R, la ligne cherchée ζ est MQ, ou bien MR, car en ce cas elle s'exprime en deux façons, a sçauoir

$$\zeta \approx \frac{1}{2}a + \sqrt{\frac{1}{4}aa - bb},$$

$$\& \zeta \approx \frac{1}{2}a - \sqrt{\frac{1}{4}aa - bb}.$$



Et si le cercle qui, ayant son centre au point N, passe par le point L, ne coupe ny ne touche la ligne droite MQR, il n'y a aucune racine en l'Equation, de façon qu'on peut assurer que la construction du probleſme proposé est impossible*.

¶ Au reste, ces mesmes racines se peuuent trouuer par vne infinité d'autres moyens, & i'ay seulement voulu mettre ceux cy, comme fort simples, affin de faire voir qu'on peut construire tous les Probleſmes de la Geometrie ordinaire, fans faire autre chose que le peu qui est compris dans les quatre figures que i'ay expliquées. Ce que ie ne croy pas que les anciens ayent remarqué; car, autrement, ils n'eussent pas pris la peine d'en escrire tant de gros liures, où le seul ordre de leurs propositions nous fait connoistre qu'ils n'ont point eu la vraye methode pour les trouuer toutes, mais qu'ils ont seulement ramassé celles qu'ils ont rencontrées.

* N.

Et on le peut voir aussy fort clairement de ce que Pappus a mis au commencement de son septiesme liure, où, après s'estre aresté quelque tems a denombrier tout ce qui auoit esté escrit en Geometrie par
 5 ceux qui l'auoient precedé, il parle enfin d'une question qu'il dit que ny Euclide, ny Apollonius, ny aucun autre, n'auoient sceu entierement refoudre; & voyez les mots^a :

10 *Quem autem dicit (Apollonius) in tertio libro locum ad tres & quatuor lineas ab Euclide perfectum non esse, neque ipse perficere poterat, neque aliquis alius; sed neque paululum quid addere iis quæ Euclides scripsit, per ea tantum conica quæ vsque ad Euclidis tempora præmonstrata sunt, &c.*

15 Et, vn peu après, il explique ainsi quelle est cete question :

20 *At locus ad tres & quatuor lineas, in quo (Apollonius) magnifice se iaculat & ostentat, nulla habita gratia ei qui prius scripserat, est huiusmodi. Si, positione datis tribus recliis lineis, ab vno & eodem puncto ad tres lineas in datis angulis recliæ lineæ ducantur, & data sit proportio retrianguli contenti duabus ductis ad quadratum reliquæ, punctum contingit positione datum solidum locum, hoc est vnam ex tribus conicis sectionibus. Et, si ad quatuor recliæ*

a. Voir, à la fin du volume, la Note I, où est donnée la traduction de ce passage latin et où il est commenté. Descartes reproduit le texte de la version, parfois inexacte, de Commandin : *Pappi Alexandrini mathematicæ collectiones a Federico Commandino Vrbinatè in latinum conuersæ et commentariis illustratæ*. — Pisauri, apud Hieronymum Concordiam, 1588 (1602). — Venetiis, apud Franciscum de Francis Senensem, 1589. — Même édition sous trois tirages différents.

Exemple
tiré de
Pappus.

*Je cite
plutost la
version latine
que le texte grec,
affin que
chascun
l'entende
plus aysement.*

lineas positione datas in datis angulis lineæ ducantur, & reſtanguli duabus ductis contenti ad contentum duabus reliquis proportio data fit, ſimiliter punctum datam conſectionem positione continget. Siquidem igitur ad duas tantum, locus planus oſtenſus eſt. Quod ſi ad plures quam quatuor, punctum continget locos non adhuc cognitos, ſed lineas tantum dictas; quales autem ſint, vel quam habeant proprietatem, non conſtat : earum unam, neque primam, & quæ maniſteſtiſſima videtur, compoſuerunt oſtendentes vtilem eſſe. Propoſitiones autem ipſarum hæc ſunt :

Si ab aliquo puncto, ad positione datas reſtas lineas quinque, ducantur reſtæ lineæ in datis angulis, & data fit proportio ſolidi parallelepipedo reſtanguli, quod tribus ductis lineis continetur, ad ſolidum parallelepipedum reſtangulum, quod continetur reliquis duabus & data quapiam lineæ, punctum positione datam lineam continget. Si autem ad ſex, & data fit proportio ſolidi tribus lineis contenti ad ſolidum quod tribus reliquis continetur, rurfus punctum continget positione datam lineam. Quod ſi ad plures quam ſex, non adhuc habent dicere an data fit proportio cuiuſpiam contenti quatuor lineis ad id quod reliquis continetur, quoniam non eſt aliquid contentum pluribus quam tribus dimenſionibus.

Où ie vous prie de remarquer, en paſſant, que le ſcrupule que faiſoient les anciens d'vſer des termes de l'Arithmetique en la Geometrie, qui ne pouuoit proceder | que de ce qu'ils ne voyoient pas affés clairement leur rapport, cauſoit beaucoup d'obſcurité & d'embaras en la façon dont ils s'expliquoient : car Pappus pourſuit en cete forte :

Acquieſcunt autem his qui paulo ante talia interpretati

sunt, neque unum aliquo pacto comprehensibile significantes quod his continetur. Licebit autem per coniunctas proportionibus hæc & dicere & demonstrare uniuerse in dictis proportionibus, atque his in hunc modum. Si ab aliquo puncto, ad positione datas rectas lineas, ducantur rectæ lineæ in datis angulis, & data sit proportio coniuncta ex ea quam habet vna ductarum ad vnâ, & altera ad alteram, & alia ad aliam, & reliqua ad datam lineam, si sint septem : si vero octo, & reliqua ad reliquam : punctum continget positione datas lineas. Et similiter, quotcumque sint impares vel pares multitudinem, cum hæc, vt dixi, loco ad quatuor lineas respondeant, nullum igitur posuerunt ita vt linea nota sit, &c.

La question donc, qui auoit esté commencée a résoudre par Euclide & pourfuiuie par Apollonius, sans auoir esté acheuée par personne, estoit telle. Ayant trois, ou quatre, ou plus grand nombre de lignes droites données par position, premierement, on demande vn point duquel on puisse tirer autant d'autres lignes droites, vne sur chascune des données, qui facent avec elles des angles donnés ; & que le rectangle contenu en deux de celles qui seront ainsi tirées d'vn mesme point, ait la proportion donnée avec le carré de la troisieme, s'il n'y en a que trois ; ou bien avec le rectangle des deux autres, s'il y en a quatre. Ou bien, s'il y en a cinq, que le parallelepède composé de trois ait la proportion donnée avec le parallelepède composé des deux qui restent, & d'vne autre ligne donnée. Ou, s'il y en a six, que le parallelepède composé de trois ait la proportion donnée

avec le parallelepiede des trois autres. Ou, s'il y en a sept, que ce qui se produist lorsqu'on en multiplie quatre l'une par l'autre, ait la raison donnée avec ce qui se produist par la multiplication des trois autres, & encore d'une autre ligne donnée. Ou, s'il y en a huit, que le produit de la multiplication de quatre ait la proportion donnée avec le produit des quatre autres. Et ainsi cete question se peut estendre a tout autre nombre de lignes. Puis, a cause qu'il y a tousiours vne infinité de diuers points qui peuuent satisfaire a ce qui est icy demandé, il est aussi requis de connoistre & de tracer la ligne dans laquelle ils doiuent tous se trouver; & Pappus dit que, lorsqu'il n'y a que trois ou quatre lignes droites données, c'est en vne des trois sections coniques; mais il n'entreprend point de la determiner, ny de la descrire, non plus que d'expliquer celles où tous ces points se doiuent trouver, lorsque la question est proposée en vn plus grand nombre de lignes. Seulement, il aiouste que les anciens en auoient imaginé vne qu'ils monstroient y estre vtile, mais qui sembloit la plus manifeste, & qui n'estoit pas toutefois la premiere. Ce qui m'a donné occasion d'essayer si, par la methode dont ie me fers, on peut aller aussi loin qu'ils ont esté.

Responſe
a la
question de
Pappus.

Et, premierement, i'ay connu que, cete question n'estant proposée qu'en trois, ou quatre, ou cinq lignes, on peut tousiours trouver les points cherchés par la Geometrie simple, c'est a dire en ne se seruant que de la reigle & du compas, ny ne faisant autre chose que ce qui a desia esté dit : excepté seulement, lorsqu'il y a cinq lignes données, si elles sont toutes

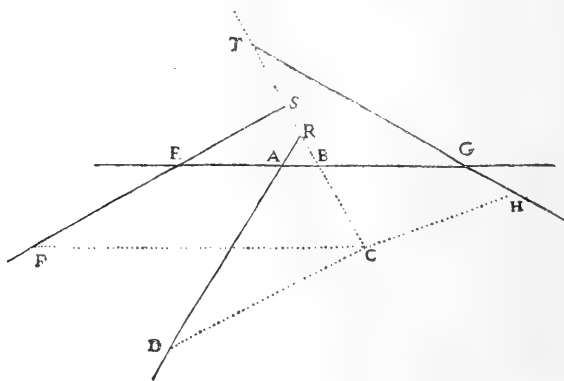
paralleles. Auquel cas, comme aussy lorsqu'on la question est proposée en six ou 7 ou 8 ou 9 lignes, on peut toujours trouver les points cherchés par la Geometrie des solides, c'est à dire en y employant quelque'une
 5 des trois sections coniques : excepté seulement, lorsqu'il y a neuf lignes données, si elles sont toutes paralleles. Auquel cas, de rechef, & encore en 10, 11, 12 ou 13 lignes, on peut trouver les points cherchés par le moyen d'une ligne courbe qui soit d'un degré
 10 plus composée que les sections coniques : excepté en treize, si elles sont toutes paralleles. Auquel cas, & en quatorze, 15, 16 & 17, il y faudra employer une ligne courbe encore d'un degré plus composée que la precedente : & ainsi à l'infini.

15 Puis s'il y a trouvé aussy que, lorsqu'il n'y a que trois ou quatre lignes données, les points cherchés se rencontrent tous, non seulement en l'une des trois sections coniques, mais quelquefois aussy en la circonference d'un cercle ou en une ligne droite. Et que, lorsqu'il y
 20 en a cinq ou six ou sept ou huit, tous ces points se rencontrent en quelque'une des lignes qui sont d'un degré plus composées que les sections coniques, & il est impossible d'en imaginer aucune qui ne soit utile à cette question; mais ils peuvent aussy, de rechef, se
 25 rencontrer en une section conique, ou en un cercle, ou en une ligne droite, & s'il y en a neuf ou 10 ou 11 ou 12, ces points se rencontrent en une ligne qui ne peut être que d'un degré plus composée que les precedentes; mais toutes celles qui sont d'un degré plus
 30 composées y peuvent servir; & ainsi à l'infini.

Au reste, la premiere & la plus simple de toutes,

après les sections coniques, est celle qu'on peut des-
 crire par l'interfection d'une Parabole & d'une ligne
 droite, en la façon qui sera tantost expliquée. En forte
 que ie pense auoir entierement satisfait a ce que Pap-
 pus nous dit auoir esté cherché en cecy par les anciens; & ie
 tascheray d'en mettre la demonsturation en peu de mots : car il
 m'ennuie desia d'en tant escrire. 5

Soient AB, AD, EF, GH, &c., plusieurs lignes



données par position, & qu'il faille trouuer vn point,
 comme C, duquel ayant tiré d'autres lignes droites 10
 sur les données, comme CB, CD, CF & CH, en forte
 que les angles CBA, CDA, CFE, CHG, &c., soient
 donnés, & que ce qui est produit par la multiplication
 d'une partie de ces lignes soit egal a ce qui est produit
 par la multiplication des autres, ou bien qu'ils ayent 15
 quelque autre proportion donnée : car cela ne rend
 point la question plus difficile.

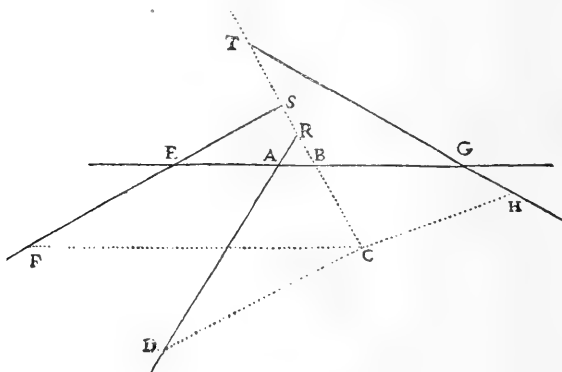
Comment
 on doit poser
 les termes pour

Premierement, ie suppose la chose comme desia
 faite &, pour me demesler de la confusion de toutes

venir a
l'Equation
en cet exemple.

ces lignes, ie considere l'une des données & l'une de
celles qu'il faut trouver, par exemple AB & CB,
comme les principales & auxquelles ie tafche de rap-
porter ainfi toutes les autres. Que le fegment de la
5 ligne AB, qui est entre les points A & B, foit nommé
 x , & que BC foit nommé y ; & que toutes les autres
lignes données foient prolongées iufques a ce qu'elles
coupent ces deux, aufly prolongées, s'il est befoin
& fi elles ne leur font point paralleles : comme vous
10 voyés icy, qu'elles coupent la ligne AB aux points
A, E, G, & BC aux points R, S, T. Puis, a caufe que
tous les angles du triangle ARB font donnés, la pro-
portion qui est entre les costés AB & BR est aufly
donnée, & ie la pose comme de ζ a b ; de façon qu'AB
15 estant x , RB fera $\frac{bx}{\zeta}$, & la toute CR fera $y + \frac{bx}{\zeta}$, a caufe
que le point B tombe entre C & R; car, si R tomboit
entre C & B, CR seroit $y - \frac{bx}{\zeta}$, & si C tomboit entre
B & R, CR seroit $-y + \frac{bx}{\zeta}$. Tout de mefme, les trois
angles du triangle DRC font donnés, & par confe-
20 quent aufly la proportion qui est entre les costés CR
& CD, que ie pose comme de ζ a c : de façon que,
CR estant $y + \frac{bx}{\zeta}$, CD fera $\frac{cy}{\zeta} + \frac{bcx}{\zeta^2}$. Après cela, pource
que les lignes AB, AD & EF font données par posi-
tion, la distance qui est entre les points A & E est aufly
25 donnée, & si on la nomme k , on aura EB efgal a
 $k + x$; mais ce seroit $k - x$, si le point B tomboit entre
E & A, & $-k + x$, si E tomboit entre A & B. Et, pource
que les angles du triangle ESB font tous donnés, la
proportion de BE a BS est aufly donnée, & ie la pose
30 comme ζ a d : si bien que BS est $\frac{dk + dx}{\zeta}$, & la toute CS
est $\frac{\zeta y + dk + dx}{\zeta}$; mais ce seroit $\frac{\zeta y - dk - dx}{\zeta}$, si le point S

tomboit entre B & C; & ce feroit $\frac{-\tilde{y}x + dk + dx}{\tilde{y}}$, si C tomboit entre B & S. De plus, les trois angles du triangle FSC sont donnés, & en fuite, la proportion de CS a CF, qui soit comme de \tilde{z} a e ; & la toute CF fera $\frac{e\tilde{y}x + dek + dex}{\tilde{y}}$. En mesme façon, AG, que je nomme l , est donnée, & BG est $l - x$; & a cause du triangle BGT, la proportion de BG a BT est aussi donnée, qui soit comme de \tilde{z} a f ; & BT fera $\frac{f(l - fx)}{\tilde{y}}$, & CT $\propto \frac{\tilde{y}x + fl - fx}{\tilde{y}}$.



Puis, de rechef, la proportion de TC a CH est donnée, a cause du triangle TCH, & la posant comme de \tilde{z} a g , on aura CH $\propto \frac{+g\tilde{y}x + fg l - fg x}{\tilde{y}}$.

Et ainsi vous voyés qu'en tel nombre de lignes données par position qu'on puisse avoir, toutes les lignes tirées dessus, du point C, a angles donnés, suivant la teneur de la question, se peuvent tousiours exprimer chascune par trois termes : dont l'un est composé de la quantité inconnue y multipliée, ou diuisée, par quelque autre connue; & l'autre, de la quantité inconnue x , aussi multipliée ou diuisée par quelque autre

connuë; & le troisieme, d'une quantité toute connue. Excepté seulement si elles sont paralleles ou bien a la ligne AB, auquel cas le terme composé de la quantité x fera nul; ou bien a la ligne CB, auquel cas
 5 celui qui est composé de la quantité y fera nul : ainsi qu'il est trop manifeste pour que je m'arreste a l'expliquer. Et pour les signes $+$ & $-$, qui se joignent a ces termes, ils peuvent estre changés en toutes les façons imaginables.

10 Puis vous voyés aussi que, multipliant plusieurs de ces lignes l'une par l'autre, les quantités x & y , qui se trouvent dans le produit, n'y peuvent avoir que chacune autant de dimensions qu'il y a eu de lignes, a l'explication desquelles elles servent, qui ont été ainsi
 15 multipliées. En sorte qu'elles n'auront jamais plus de deux dimensions, en ce qui ne fera produit que par la multiplication de deux lignes; ny plus de trois, en ce qui ne fera produit que par la multiplication de trois; & ainsi a l'infini.

20 De plus, a cause que, pour determiner le point C, il n'y a qu'une seule condition qui soit requise, a sçavoir que ce qui est produit par la multiplication d'un certain nombre de ces lignes soit egal, ou (ce qui n'est de rien plus malaisé) ait la proportion donnée a ce
 25 qui est produit par la multiplication des autres; on peut prendre a discretion l'une des deux quantités inconnues x , ou y , & chercher l'autre par cete Equation, en laquelle il est evident que, lorsque la question n'est point proposée en plus de cinq lignes, la quantité x ,
 30 qui ne sert point a l'expression de la premiere, peut toujours n'y avoir que deux dimensions. De façon

Comment on
trouve que ce
probleme est
plan, lorsqu'il
n'est point
proposé en plus
de 5 lignes.

que, prenant vne quantité connuë pour y , il ne restera que

$$xx \infty + \text{ou} - ax + \text{ou} - bb;$$

& ainsi on pourra trouver la quantité x avec la règle & le compas, en la façon tantost expliquée. Mesme, 5
prenant successivement infinies diuerses grandeurs pour la ligne y , on en trouuera aussy infinies pour la ligne x ; & ainsi on aura vne infinité de diuers points tels que celuy qui est marqué C, par le moyen desquels on descriera la ligne courbe demandée. 10

Il se peut faire aussy, la question estant proposée en six ou plus grand nombre de lignes, s'il y en a, entre les données, qui soient paralleles a BA ou BC, que l'une des deux quantités x ou y n'ait que deux^a dimensions en l'Equation, & ainsi qu'on puisse trouver le point C avec la règle & le compas. Mais, au contraire, si elles sont toutes paralleles, encore que la question ne soit proposée qu'en cinq lignes, ce point C ne pourra ainsi estre trouué, a cause que, la quantité x ne se trouuant point en toute l'Equation, il ne sera 20
plus permis de prendre vne quantité connuë pour celle qui est nommée y , mais ce sera elle qu'il faudra chercher. Et, pource qu'elle aura trois dimensions, on ne la pourra trouver qu'en tirant la racine d'une Equation cubique : ce qui ne se peut generalement faire, 25
sans qu'on y employe pour le moins vne section conique. Et encore qu'il y ait iusques a neuf lignes données, pouruü qu'elles ne soient point toutes paralleles, on peut tousiours faire que l'Equation ne monte

a. « aut etiam unam » ajoute Schooten.

que iufques au quarré de quarré : au moyen de quoy, on la peut auffy toufiours refoudre par les fections coniques, en la façon que i'expliqueray cy après. Et encore qu'il y en ait iufques a treize, on peut toufiours
5 faire qu'elle ne monte que iufques au quarré de cube : en fuite de quoy, on la peut refoudre par le moyen d'une ligne qui n'est que d'un degré plus compofée que les fections coniques, en la façon que i'expliqueray auffy cy après. Et cecy est la premiere partie de ce
10 que i'auois icy a demonftrer; mais, auant que ie paffe a la feconde, il est befoin que ie die quelque chofe en general de la nature des lignes courbes. |

LA GEOMETRIE

LIVRE SECOND.

De la nature des lignes courbes.

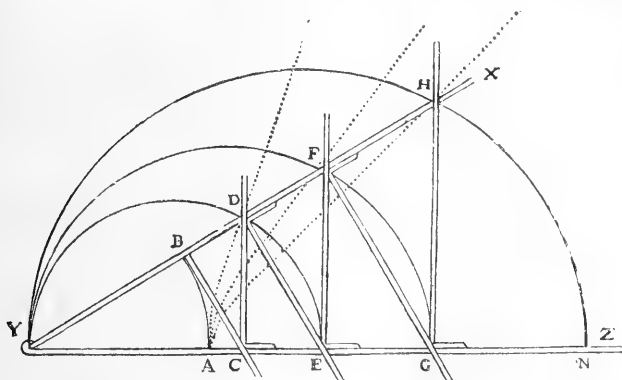
Quelles font
les lignes
courbes qu'on
peut recevoir
en Geometrie.

Les anciens ont fort bien remarqué qu'entre les
Problèmes de Geometrie, les vns font plans, les
autres solides, & les autres lineaires : c'est a dire que 5
les vns peuuent estre construits en ne traçant que des
lignes droites & des cercles ; au lieu que les autres ne
le peuuent estre, qu'on n'y employe pour le moins
quelque section conique ; ni enfin les autres, qu'on n'y 10
employe quelque autre ligne plus composée. Mais ie
m'estonne de ce qu'ils n'ont point, outre cela, distingué
diuers degrés entre ces lignes plus composées, & ie
ne sçauois comprendre pourquoy ils les ont nom-
mées Mechaniques, plustost que Geometriques. Car, 15
de dire que ç'ait esté a cause qu'il est besoin de se
feruir de quelque machine pour les descrire, il fau-
droit reietter, par mesme raison, les cercles & les
lignes droites, vù qu'on ne les descriit sur le papier
qu'avec vn compas & vne reigle, qu'on peut aussy 20
nommer des machines. Ce n'est pas non plus a cause

que les instrumens qui seruent a les tracer, estant plus composés que la reigle & le compas, ne peuuent estre si iustes : car il faudroit, pour cete raison, les reietter des Mechaniques, où la iustesse des ourages qui
5 sortent de la main est desirée, plustost que de la Geometrie, où c'est seulement la iustesse du raisonnement qu'on recherche, & qui peut sans doute estre aussy parfaite, touchant ces lignes, que touchant les autres. Le ne diray pas aussy que ce soit a cause qu'ils n'ont
10 pas voulu augmenter le nombre de leurs demandes, & qu'ils se sont contentés qu'on leur accordast qu'ils pussent ioindre deux poins donnés par vne ligne droite, & descrire vn cercle d'un centre donné, qui passast par vn point donné : car ils n'ont point fait de serupule de
15 supposer, outre cela, pour traiter des sections coniques, qu'on pust couper tout cone donné par vn plan donné. Et il n'est besoin de rien supposer, pour tracer toutes les lignes courbes que ie pretens icy d'introduire, sinon que deux ou plusieurs lignes puissent
20 estre meuës l'une par l'autre, & que leurs interfections en marquent d'autres : ce qui ne me paroist en rien plus difficile. Il est vray qu'ils n'ont pas aussy entiere-ment receu les sections coniques en leur Geometrie, & ie ne veux pas entreprendre de changer les noms
25 qui ont esté approuués par l'usage ; mais il est, ce me semble, tres clair que, prenant, comme on fait, pour Geometrique ce qui est precis & exact, & pour Mechanique ce qui ne l'est pas ; & considerant la Geometrie comme vne science qui enseigne generalment a con-
30 noistre les mesures de tous les cors ; on n'en doit pas plustost exclure les lignes les plus composées que les

plus simples, pouruû qu'on les puisse imaginer estre descrites par vn mouuement continu, ou par plusieurs qui s'entrefuiuent & dont les derniers soient entiere-
ment réglés par ceux qui les precedent : car, par ce
moyen, on peut tousiours auoir vne connoissance
exacte de leur mesure. Mais peutestre que ce qui a em-
pesché les anciens Geometres de rece|uoir celles qui
estoient plus composées que les sections coniques, c'est
que les premieres qu'ils ont considerées, ayant par
hasard esté la Spirale, la Quadratrice, & semblables, 5
qui n'appartiennent veritablement qu'aux Mechaniques
& ne font point du nombre de celles que ie pense de-
uoir icy estre receues, a cause qu'on les imagine des-
crites par deux mouuemens séparés & qui n'ont entre
eux aucun raport qu'on puisse mesurer exactement ; 10
bien qu'ils ayent après examiné la Conchoide, la Cif-
soide, & quelque peu d'autres qui en sont, toutefois,
a cause qu'ils n'ont peutestre pas affés remarqué leurs
propriétés, ils n'en ont pas fait plus d'estat que des
premieres. Ou bien, c'est que, voyant qu'ils ne con-
noissoient encore que peu de choses touchant les
sections coniques, & qu'il leur en restoit mesme beau-
coup, touchant ce qui se peut faire avec la reigle & le
compas, qu'ils ignoroient, ils ont creu ne deuoir pas
entamer de matiere plus difficile. Mais, pource que 25
i'espere que dorenaunt ceux qui auront l'adresse de
se feruir du calcul Geometrique icy proposé, ne trou-
ueront pas affés de quoy s'arester touchant les pro-
blesmes plans ou solides, ie crois qu'il est a propos
que ie les inuite a d'autres recherches, où ils ne man-
queront iamais d'exercice. 30

Voyés les lignes AB, AD, AF & semblables, que ie suppose auoir esté descrites par l'ayde de l'instrument YZ^a, qui est composé de plusieurs reigles, tellement jointes que, celle qui est marquée YZ estant arestée sur la ligne AN, on peut ouvrir & fermer l'angle XYZ, & que, lorsqu'il est tout fermé, les points B, C, D, <E>^b F, G, H font tous assemblés au point A;



mais qu'a mesure qu'on l'ouure, la reigle BC, qui est jointe a angles droits avec XY au point B, pousse vers Z la reigle CD, qui coule sur YZ en faisant toujours des angles droits avec elle; & CD pousse DE, qui coule tout de mesme sur YX en demeurant parallele a BC; DE pousse EF; EF pousse FG; celle cy pousse GH; & on en peut conceuoir vne infinité d'autres, qui se poussent consequitiuement en mesme façon, & dont les vnes font toujours les mesmes angles avec YX, & les autres avec YZ. Or, pendant

a. XYZ Schooten.

b. E a été ajouté par Schooten.

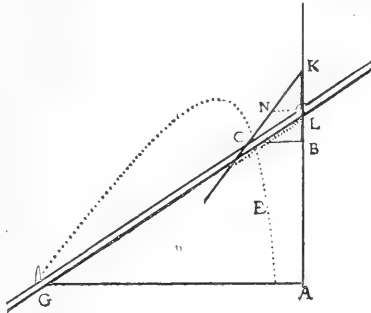
qu'on ouvre ainsi l'angle XYZ, le point B décrit la ligne AB, qui est vn cercle; & les autres poins, D, F, H, où se font les interfections des autres reigles, descricuent d'autres lignes courbes, AD, AF, AH, dont les dernieres sont, par ordre, plus composées que la premiere, & celle cy plus que le cercle. Mais ie ne voy pas ce qui peut empescher qu'on ne conçoie aussy nettement & aussy distinctement la description de cete premiere, que du cercle ou, du moins, que des sections coniques; ny ce qui peut empescher qu'on ne conçoie la seconde, & la troisieme, & toutes les autres qu'on peut descrire, aussy bien que la premiere; ny, par consequent, qu'on ne les reçoie toutes en mesme façon, pour seruir aux spéculations de Geometrie.

La façon de distinguer toutes les lignes courbes en certains genres, et de connoître le rapport qu'ont tous leurs poins a ceux des lignes droites.

Je pourrois mettre icy plusieurs autres moyens, pour tracer & concevoir des lignes courbes qui seroient de plus en plus composées par degrés a l'infini. Mais, pour comprendre ensemble toutes celles qui sont en la nature, & les distinguer par ordre en certains genres, ie ne sçache rien de meilleur que de dire que tous les poins de celles qu'on peut nommer Geometriques, c'est a dire qui tombent sous quelque mesure précise & exacte, ont necessairement quelque rapport a tous les poins d'une ligne droite, qui peut estre exprimé par quelque equation, en tous par vne mesme. Et que, lorsque cete equation ne monte que iusques au rectangle de deux quantités indeterminées, ou bien au quarré d'une mesme, la ligne courbe est du premier & plus simple genre, dans lequel il n'y a que le cercle, la parabole, l'hyperbole & l'ellipse qui soient comprises. Mais que, lorsque l'equation monte iusques a

la trois ou quatriefme dimension des deux ou de l'une des deux quantités indeterminées : car il en faut deux pour expliquer icy le rapport d'un point a vn autre : elle est du second. Et que, lorsque l'equation monte iusques a la 5 ou sixiefme dimension, elle est du troiefme : & ainsi des autres a l'infini.

Comme, si ie veux sçauoir de quel genre est la ligne EC, que i' imagine estre descrite par l'interfection de la reigle GL & du plan rectiligne CNKL, dont le costé KN est indefiniment prolongé vers C, & qui, estant meu sur le plan de deffous en ligne droite, c'est



a dire en telle sorte que son diametre KL se trouue tousiours appliqué sur quelque endroit de la ligne BA prolongée de part & d'autre, fait mouuoir circulairement cete reigle GL autour du point G, a cause qu'elle luy est tellement iointe qu'elle passe tousiours par le point L. Ie choisiss vne ligne droite, comme AB, pour rapporter a ses diuers points tous ceux de cete ligne courbe EC, & en cete ligne AB ie choisiss vn point, comme A, pour commencer par luy ce calcul. Ie dis que ie choisiss & l'un & l'autre, a cause qu'il est libre de les prendre tels qu'on veut : car, encore qu'il y ait beaucoup de choix pour rendre l'equation plus courte & plus ayfée, toutefois, en quelle façon qu'on les prene, on peut tousiours faire que la

ligne paroisse de mesme genre, ainsi qu'il est ayse a
demonstrer. | Après cela, prenant vn point a discretion
dans la courbe, comme C, sur lequel ie suppose que
l'instrument qui sert a la descrire est appliqué, ie tire
de ce point C la ligne CB parallele a GA; & pource
que CB & BA sont deux quantités indeterminées &
inconnuës, ie les nomme, l'vne y , & l'autre x . Mais, affin
de trouuer le rapport de l'vne a l'autre, ie considere
aussy les quantités connuës qui determinent la descrip-
tion de cete ligne courbe: comme GA que ie nomme a ,
KL que ie nomme b , & NL, parallele a GA, que ie
nomme c . Puis ie dis: comme NL est a LK, ou c a b ,
ainsy CB, ou y , est a BK, qui est, par consequent $\frac{b}{c}y$;
& BL est $\frac{b}{c}y - b$; & AL est $x + \frac{b}{c}y - b$. De plus, comme
CB est a LB, ou y a $\frac{b}{c}y - b$, ainsi a , ou GA, est a LA,
ou $x + \frac{b}{c}y - b$. De façon que, multipliant la seconde
par la troisieme, on produist $\frac{ab}{c}y - ab$, qui est esgale
a $xy + \frac{b}{c}yy - by$, qui se produist en multipliant la
premiere par la derniere; & ainsi l'equation qu'il fal-
loit trouuer est:

$$yy \approx cy - \frac{c}{b}xy + ay - ac,$$

de laquelle on connoist que la ligne EC est du pre-
mier genre: comme, en effect, elle n'est autre qu'une
Hyperbole*.

Que si, en l'instrument qui sert a la descrire, on fait
qu'au lieu de la ligne droite CNK, ce soit cete Hyper-
bole, ou quelque autre ligne courbe du premier genre,
qui termine le plan CNKL, l'interfection de cete ligne
& de la reigle GL descrira, au lieu de l'hyperbole EC,

* A.

vne autre ligne courbe, qui fera du second genre. Comme, si CNK est vn cercle dont L foit le centre, on descrira la premiere Conchoide des anciens; & si c'est vne Parabole dont le diametre soit KB, on descrira

5 la ligne courbe que j'ay tantost dit estre la premiere & la plus simple pour la question de Pappus, lorsqu'il n'y a que cinq lignes

droites données par

10 lieu d'une de ces lignes courbes du premier genre, c'en est

vne du second qui termine le plan CNKL,

15 on en descrira, par son moyen, vne du

troisiesme : ou, si c'en est vne du troisiesme, on en descrira vne du quatriesme; & ainsi a l'infini, comme il

est fort ayzé a connoistre par le calcul. Et en quelque

20 autre façon qu'on imagine la description d'une ligne courbe, pouruû qu'elle soit du nombre de celles que

ie nomme Geometriques, on pourra tousiours trou-

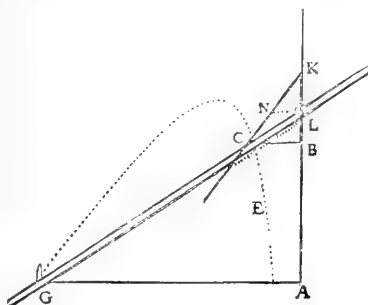
uer vne equation pour determiner tous ses poins en

cete forte.

25 Au reste, ie mets les lignes courbes qui font monter cete equation iusques au quarré de quarré, au mesme

genre que celles qui ne la font monter que iusques au cube; & celles dont l'equation monte au quarré de

30 qu'au surfolide; & ainsi des autres. Dont la raison est qu'il y a reigle generale pour reduire au cube



toutes les difficultés qui vont au quarré de quarré, & au surfolide toutes celles qui vont au quarré de cube, de façon qu'on ne les doit point estimer plus composées.

Mais il est a remarquer qu'entre les lignes de
 chaque genre, encore que la plupart soient esgale- 5
 ment composées, en sorte qu'elles peuvent seruir a
 determiner les mesmes poins & construire les mesmes
 problefmes, il y en a toutefois aussy quelques vnes
 qui sont plus simples, & qui n'ont pas tant d'estendue 10
 en leur puissance. Comme, entre celles du premier
 genre, outre l'Ellipse, l'Hyperbole & la Parabole, qui
 sont esgalement composées, le cercle y est aussy com-
 pris, qui manifestement est plus simple. Et entre celles
 du second genre, il y a la Conchoide vulgaire, qui a 15
 son origine du cercle, & il y en a encore quelques
 autres qui, bien qu'elles n'ayent pas tant d'estendue
 que la plupart de celles du mesme genre, ne peuvent
 toutefois estre mises dans le premier.

Or, après auoir ainsi reduit toutes les lignes courbes 20
 a certains genres, il m'est aysé de poursuiure en la de-
 monstration de la responce que j'ay tantost faite a la
 question de Pappus. Car, premierement, ayant fait
 voir cy|dessus que, lorsqu'il n'y a que trois ou 4 lignes
 droites données, l'equation, qui sert a determiner les 25
 poins cherchés, ne monte que iusques au quarré, il est
 euident que la ligne courbe, où se trouuent ces poins,
 est necessairement quelqu'une de celles du premier
 genre, a cause que cete mesme equation explique le
 rapport qu'ont tous les poins des lignes du premier 30
 genre a ceux d'une ligne droite. Et que, lorsqu'il n'y a

Suite de
 l'explication
 de la question
 de Pappus
 mise au liure
 precedent.

point plus de 8 lignes droites données, cete equation ne monte que iufques au quarré de quarré tout au plus, & que, par confequent, la ligne cherchée ne peut eftre que du fecond genre, ou au deffous. Et que, lorsqu'il n'y a point plus de 12 lignes données, l'equation ne monte que iufques au quarré de cube; & que, par confequent, la ligne cherchée n'est que du troisieme genre, ou au deffous : & ainfi des autres. Et mefme, a cause que la pofition des lignes droites données peut varier en toutes fortes, & par confequent faire changer tant les quantités connuës que les signes + & - de l'equation, en toutes les façons imaginables, il est evident qu'il n'y a aucune ligne courbe du premier genre qui ne foit vtile a cete queftion, quand elle est propofée en 4 lignes droites; ny aucune du fecond qui n'y foit vtile, quand elle est propofée en huit; ni du troisieme, quand elle est propofée en douze; & ainfi des autres. En forte qu'il n'y a pas vne ligne courbe, qui tombe fous le calcul & puiſſe eftre receuë en Geometrie, qui n'y foit vtile pour quelque nombre de lignes.

Mais il faut icy plus particulierement que ie determine & donne la façon de trouuer la ligne cherchée qui fert en chafque cas, lorsqu'il n'y a que 3 ou 4 lignes droites données; & on verra, par mefme moyen, que le premier genre des lignes courbes n'en contient aucunes autres que les trois ſeſſions coniques & le cercle.

Reprenons les 4 lignes AB, AD, EF & GH, données cy deffus, & qu'il faille trouuer vne autre ligne, en laquelle il fe rencontre vne infinité de poins tels que C, duquel ayant tiré les 4 lignes CB, CD, CF

Solution de cete
queftion, quand
elle n'est propofée
qu'en 3 ou 4 lignes.

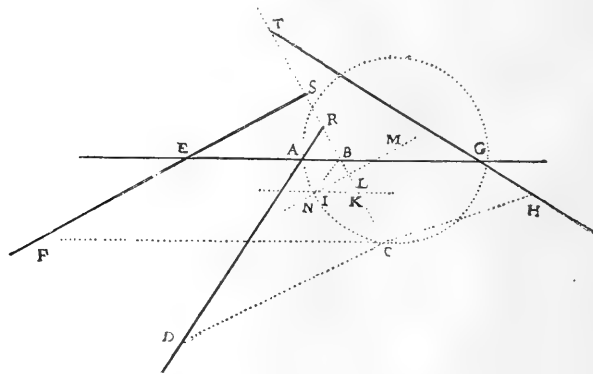
& CH, a angles donnés sur les données, CB, multipliée par CF, produit vne somme esgale a CD multipliée par CH : c'est a dire, ayant fait :

$$\begin{aligned} CB &\approx y, & CD &\approx \frac{c\gamma y + bcx}{\gamma\gamma}, \\ CF &\approx \frac{e\gamma y + dek + dex}{\gamma\gamma}, & \text{ \& CH} &\approx \frac{g\gamma y + fg\gamma - fgx}{\gamma\gamma}, \end{aligned} \quad 5$$

l'equation est

$$yy \approx \frac{\begin{array}{l} -dek\gamma\gamma \} y \quad -de\gamma\gamma x \} \quad +bcfglx \} \\ +cfg\gamma\gamma \} y \quad -cfg\gamma x \} \quad -bcfgxx \} \\ \quad \quad \quad +bcg\gamma x \} \end{array}}{e\gamma\gamma\gamma - cg\gamma\gamma}, \quad 10$$

au moins en supposant $e\gamma$ plus grand que cg : car, s'il estoit moindre, il faudroit changer tous les signes + & -*. Et si la quantité y se trouuoit nulle, ou moindre que rien en cete equation, lorsqu'on a sup-



posé le point C en l'angle DAG, il faudroit le sup- 15
poser aussi en l'angle DAE, ou EAR, ou RAG, en

* B.

changeant les signes + & -, selon qu'il seroit requis a cet effect. Et si, en toutes ces 4 positions, la valeur d'y se trouuoit nulle, la question seroit impossible au cas proposé*. Mais supposons la icy estre possible, & pour

5 en abrèger les termes, au lieu des quantités $\frac{cflg - dek}{e\gamma^2 - cg\gamma\gamma}$, escriuons $2m$, & au lieu de $\frac{de\gamma\gamma + cflg\gamma - bcg\gamma}{e\gamma^3 - cg\gamma\gamma}$, escriuons $\frac{2n}{\gamma}$: & ainsi nous aurons

$$yy \approx 2my - \frac{2n}{\gamma}xy + \frac{bcflx - bcfgxx}{e\gamma^3 - cg\gamma\gamma},$$

dont la racinè est

$$10 \quad y \approx m - \frac{n}{\gamma}x + \sqrt{mm - \frac{2mnx}{\gamma} + \frac{nnxx}{\gamma\gamma} + \frac{bcflx - bcfgxx}{e\gamma^3 - cg\gamma\gamma}},$$

& de rechef pour abrèger,

au lieu de $-\frac{2mn}{\gamma} + \frac{bcfl}{e\gamma^3 - cg\gamma\gamma}$, escriuons o ;

& au lieu de $\frac{nn}{\gamma\gamma} - \frac{bcfg}{e\gamma^3 - cg\gamma\gamma}$, escriuons $a - \frac{p}{m}$.

Car, ces quantités estant toutes données, nous les
15 pouuons nommer comme il nous plaist; & ainsi nous auons

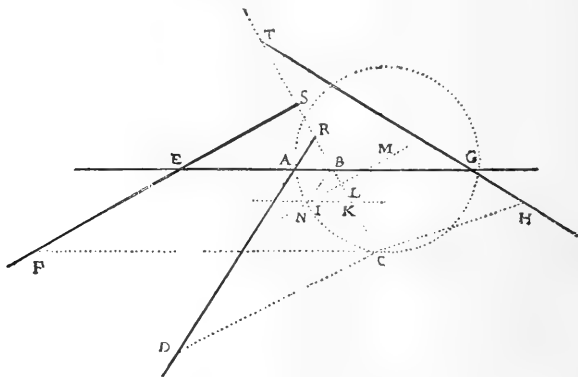
$$y \approx m - \frac{n}{\gamma}x + \sqrt{mm + ox - \frac{p}{m}xx},$$

qui doit estre la longueur de la ligne BC, en laissant
AB ou x indeterminée. Et il est euident que, la ques-
20 tion n'estant proposée qu'en trois ou quatre lignes, on peut tousiours auoir de tels termes; excepté que quelques vns d'eux peuuent estre nuls, & que les signes + & - peuuent diuersement estre changés.

* BB (1659).

a. Nous ajoutons le signe -, qui manque dans l'édition princeps et aussi bien dans les éditions latines de Schooten,

Après cela, ie fais KI esgale et parallele a BA, en forte qu'elle coupe de BC la partie BK esgale a m , a cause qu'il y a icy $+m$: & ie l'aurois adioustée en tirant cete ligne IK de l'autre costé, s'il y auoit eu $-m$; & ie ne l'aurois point du tout tirée, si la quantité m eust esté nulle. Puis ie tire aussy IL, en forte que la ligne IK est a KL comme γ est a n : c'est a dire que,



IK estant x , KL est $\frac{n}{\gamma}x$. Et, par mesme moyen, ie connois aussy la proportion qui est entre KL & IL, que ie pose comme entre n & a : si bien que, KL estant $\frac{n}{\gamma}x$, IL est $\frac{a}{\gamma}x$. Et ie fais que le point K soit entre L & C, a cause qu'il y a icy $-\frac{n}{\gamma}x$; au lieu que i'aurois mis L entre K & C, si i'eusse eu $+\frac{n}{\gamma}x$; & ie n'eusse point tiré cete ligne IL, si $\frac{n}{\gamma}x$ eust esté nulle.

Or, cela fait, il ne me reste plus, pour la ligne LC, que ces termes

$$LC \propto \sqrt{mm + ax - \frac{p}{m}xx};$$

d'où ie voy que, s'ils estoient nuls, ce point C se trou-

ueroit en la ligne droite IL; & que, s'ils estoient tels
 que la racine s'en püst tirer : c'est a dire que, mm &
 $\frac{p}{m}xx$ estant marqués d'un mesme signe + [où -]^a, oo
 fust esgal a $4pm$, ou bien que les termes mm & ox , ou
 5 ox & $\frac{p}{m}xx$, fussent nuls : ce point C se trouueroit en
 vne autre ligne droite qui ne seroit pas plus malayfée
 a trouuer qu'IL*. Mais lorsque cela n'est pas, ce point
 C est tousiours en l'une des trois sections coniques, ou
 en vn cercle*, dont l'un des diametres est en la ligne
 10 IL, & la ligne LC est l'une de celles qui s'appliquent par
 ordre a ce diametre, ou au contraire LC est parallele
 au diametre auquel celle qui est en la ligne IL est ap-
 pliquée par ordre^b. A sçauoir, si le terme $\frac{p}{m}xx$ est nul,
 cete section conique est vne Parabole; & s'il est mar-
 15 qué du signe +, c'est vne Hyperbole; & enfin, s'il est
 marqué du signe -, c'est vne Ellipse. Excepté seulement
 si la quantité am est esgale a pzz , & que l'angle ILC
 soit droit : auquel cas on a vn cercle au lieu d'une
 Ellipse. Que si cete section est vne Parabole, son costé
 20 droit est esgal a $\frac{o^2z}{a}$, & son diametre est tousiours en la
 ligne IL; & pour trouuer le point N, qui en est le som-
 met, il faut faire IN esgale a $\frac{amm}{o^2z}$, & que le point I soit
 entre L & N, si les termes sont + $mm + ox$, ou bien
 que le point L soit entre I & N, s'ils sont + $mm - ox$;
 25 ou bien il faudroit qu'N fust entre I & L, s'il y auoit
 - $mm + ox$; mais il ne peut iamais y auoir - mm , en

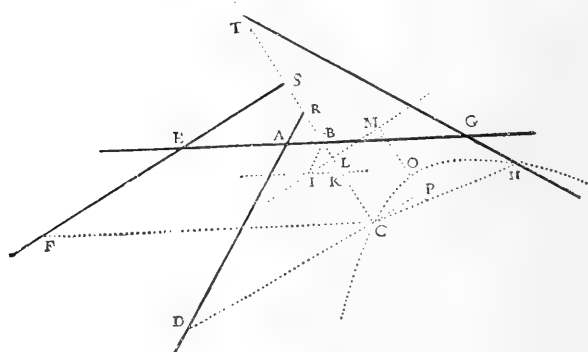
* C. — CC (1659).

a. Les mots entre crochets, écrits par inadvertance, ont été supprimés par Schooten dans l'édition de 1659.

b. Ce second cas est celui où IL, ne rencontrant pas la conique, n'était pas alors considérée comme diamètre.

la façon que les termes ont icy esté posés. Et enfin le point N feroit le mesme que le point I, si la quantité mm estoit nulle. Au moyen de quoy il est ayfé de trouver cete Parabole par le 1^{er} Problefme du 1^{er} liure d'Apollonius*.

| Que si la ligne demandée est vn cercle ou vne Ellipse ou vne Hyperbole, il faut, premierement, chercher le point M qui en est le centre, & qui est tousiours en



la ligne droite IL, où on le trouue en prenant $\frac{aom}{2p^2}$ pour IM : en forte que, si la quantité o est nulle, ce centre est iustement au point I. Et si la ligne cherchée est vn cercle ou vne Ellipse, on doit prendre le point M du mesme costé que le point L, au respect du point I, lorsqu'on a $+ox$; & lorsqu'on a $-ox$, on le doit prendre de l'autre. Mais tout au contraire, en l'Hyperbole, si on a $-ox$, ce centre M doit estre vers L; & si on a $+ox$, il doit estre de l'autre costé. Après cela, le

costé droit de la figure doit estre $\sqrt{\frac{oo\gamma\gamma}{aa} + \frac{4mp\gamma\gamma}{aa}}$, lorsqu'on a $+mm$, & que la ligne cherchée est vn cercle ou vne Ellipse; ou bien lorsqu'on a $-mm$, & que c'est vne Hyperbole. Et il doit estre $\sqrt{\frac{oo\gamma\gamma}{aa} - \frac{4mp\gamma\gamma}{aa}}$, si, la

5 ligne cherchée estant vn cercle ou vne Ellipse, on a $-mm$; ou bien si, estant vne Hyperbole & la quantité oo estant plus grande que $4mp$, on a $+mm$. Que si la quantité mm est nulle, ce costé droit est $\frac{o\gamma}{a}$; & si ox est nulle, il est $\sqrt{\frac{4mp\gamma\gamma}{aa}}$. Puis, pour le costé trauer-

10 fant, il faut trouuer vne ligne qui soit a ce costé droit comme aam est a $p\gamma\gamma$: a sçauoir, si ce costé droit est $\sqrt{\frac{oo\gamma\gamma}{aa} + \frac{4mp\gamma\gamma}{aa}}$, le trauerfant est $\sqrt{\frac{aaoo\gamma\gamma}{pp\gamma\gamma} + \frac{4aam}{p\gamma\gamma}}$ *; & en tous ces cas le diametre de la section est en la ligne IM, & LC est l'une de celles qui luy sont appli-

15 quées^a par ordre. Si bien que, faisant MN esgale a la moitié du costé trauerfant, & le prenant du mesme costé du point M qu'est le point L, on a le point N pour le sommet de ce diametre. En suite de quoy il est ayse de trouuer la section par le second & 3 prob. du 1^{er} liu.

20 d'Apollonius *.

Mais quand, cete section estant vne Hyperbole, on a $+mm$, & que la quantité oo est nulle ou plus petite que $4pm$, on doit tirer du centre M la ligne MOP parallele a LC, & CP parallele a LM; & faire MO

25 esgale a $\sqrt{mm - \frac{oom}{4p}}$; ou bien la faire esgale a m , si la quantité ox est nulle; puis, considerer le point O comme le sommet de cete Hyperbole dont le diametre est OP, & CP la ligne qui luy est appliquée

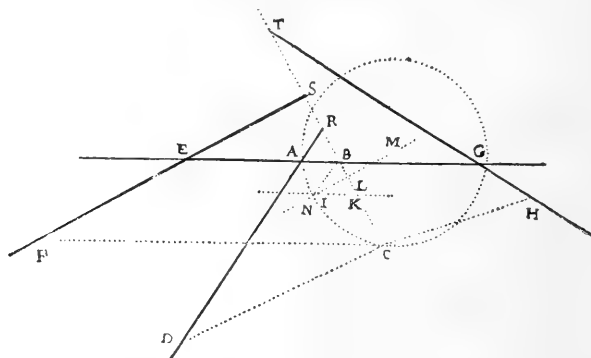
* D. — E.

a. qui luy est appliquée, Desc.

par ordre; & son costé droit est $\sqrt{\frac{4a'm'}{pp\bar{\gamma}} - \frac{a'o'om'}{p'\bar{\gamma}'}}$; & son costé trauerfant est $\sqrt{4mm - \frac{oom}{p}}$. Excepté quand ox est nulle : car alors le costé droit est $\frac{2aamm}{p\bar{\gamma}'}$, & le trauerfant est $2m$. Et ainsi il est ayfé de la trouuer par le 3 prob. du 1^{er} liu. d'Apollonius. 5

Demonstration
de tout ce qui
vient d'estre
expliqué.

Et les demonstres de tout cecy sont euidentes. Car, composant vn espace des quantités que j'ay assignées pour le costé droit & le trauerfant, & pour le



segment du diametre, NL ou OP, suiuant la teneur de l'11, du 12 & du 13 theoremes du 1^{er} liure d'Apollonius, on trouuera tous les mesmes termes dont est composé le quarré de la ligne, CP ou CL, qui est appliquée par ordre a ce diametre. Comme, en cet exemple, ostant IM, qui est $\frac{aom}{2p\bar{\gamma}'}$, de NM, qui est $\frac{am}{2p\bar{\gamma}'}\sqrt{oo+4mp}$, j'ay IN; a laquelle aioustant IL, qui est $\frac{a}{\bar{\gamma}}x$, j'ay NL, qui est $\frac{a}{\bar{\gamma}}x - \frac{aom}{2p\bar{\gamma}'} + \frac{am}{2p\bar{\gamma}'}\sqrt{oo+4mp}$; & cecy estant multiplié par $\frac{\bar{\gamma}}{a}\sqrt{oo+4mp}$, qui est le costé droit de la figure, il vient 10

$$x\sqrt{oo+4mp} - \frac{om}{2p}\sqrt{oo+4mp} + \frac{moo}{2p} + 2mm$$

pour le rectangle : duquel il faut oster vn espace qui soit au quarré de NL comme le costé droit est au trauerfant ; & ce quarré de NL est

$$5 \quad \frac{aa}{\zeta\zeta}xx - \frac{aom}{p\zeta\zeta}x + \frac{aam}{p\zeta\zeta}x\sqrt{oo+4mp} + \frac{aoomm}{2pp\zeta\zeta} + \frac{aam^3}{p\zeta\zeta} \\ - \frac{aoomm}{2pp\zeta\zeta}\sqrt{oo+4mp},$$

qu'il faut diuifer par aam & multiplier par $p\zeta\zeta$, a cause que ces termes expliquent la proportion qui est entre le costé trauerfant & le droit, & il vient

$$\frac{p}{m}xx - ox + x\sqrt{oo+4mp} + \frac{oam}{2p} - \frac{om}{2p}\sqrt{oo+4mp} + mm,$$

- 10 ce qu'il faut oster du rectangle precedent ; & on trouue $mm + ox - \frac{p}{m}xx$ pour le quarré de CL, qui, par consequent, est vne ligne appliquée par ordre, dans vne Ellipse ou dans vn cercle, au segment du diametre NL.

- 15 Et si on veut expliquer toutes les quantités données par nombres, en faisant, par exemple :

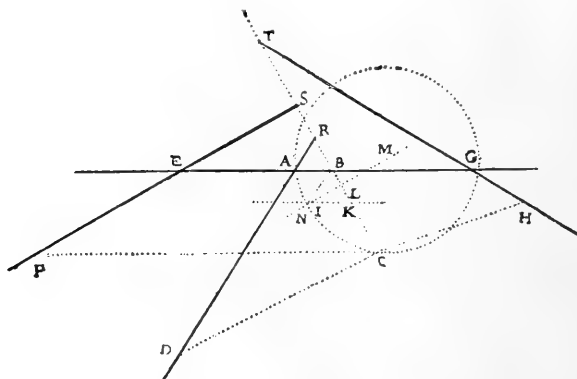
$$EA \approx 3, \quad AG \approx 5, \quad AB \approx BR, \quad BS \approx \frac{1}{2}BE, \\ GB \approx BT, \quad CD \approx \frac{3}{2}CR, \quad CF \approx 2CS, \quad CH \approx \frac{2}{3}CT,$$

- & que l'angle ABR soit de 60 degrés, & enfin que le rectangle des deux, CB & CF, soit esgal au rectangle
20 des deux autres CD & CH ; car il faut auoir toutes ces choses affin que la question soit entierement determinée. Et avec cela, supposant $AB \approx x$, & $CB \approx y$, on trouue, par la façon cy dessus expliquée

$$yy \approx 2y - xy + 5x - xx, \quad \& \quad y = 1 - \frac{1}{2}x + \sqrt{1 + 4x - \frac{5}{4}xx}.$$

- 25 Si bien que BK doit estre 1, & KL doit estre la moitié de KI ; & pource que l'angle IKL ou ABR est de

60 degrés, & KIL , qui est la moitié de KIB ou IKL , de 30, ILK est droit. Et pource que IK ou AB est nommée x , KL est $\frac{1}{2}x$; & IL est $x\sqrt{\frac{3}{4}}$; & la quantité qui



estoit tantost nommée z est 1; celle qui estoit a est $\sqrt{\frac{3}{4}}$; celle qui estoit m est 1; celle qui estoit o est 4, & 5
celle qui estoit p est $\frac{3}{4}$. De façon qu'on a $\sqrt{\frac{16}{3}}$ pour IM ,
& $\sqrt{\frac{10}{3}}$ pour NM ; & pource que aam , qui est $\frac{3}{4}$, est icy
égal a pzz , & que l'angle ILC est droit, on trouue
que la ligne courbe NC est vn cercle. Et on peut fa- 10
cilement examiner tous les autres cas en mesme forte.

Quels sont
les lieux
plans, &
solides, &
la façon
de les
trouver.

Au reste, a cause que les equations qui ne montent
que iusques au quarré sont toutes comprises en ce que
ie viens d'expliquer, non seulement le probleſme des
anciens en 3 & 4 lignes est icy entierement acheué,
mais aussy tout ce qui appartient a ce qu'ils nom- 15
moient la composition des lieux solides, & par conse-
quent, aussy a celle des lieux plans, a cause qu'ils sont
compris dans les solides. Car ces lieux ne sont autre

chose finon que, lorsqu'il est question de trouver quel-
 que point auquel il manque vne condition pour estre
 entierement déterminé *, ainsi qu'il arriue en cete
 exemple, tous les poins d'une mesme ligne peuuent estre
 5 pris pour celui qui est demandé. Et si cete ligne est
 droite ou circulaire, on la nomme vn lieu plan. Mais si
 c'est vne parabole, ou vne hyperbole, ou vne ellipse, on
 la nomme vn lieu solide. Et toutefois & quantes que
 cela est, on peut venir a vne Equation qui contient
 10 deux quantités inconnuës & est pareille a quelqu'une
 de celles que ie viens de refoudre. Que si la ligne, qui
 determine ainsi le point cherché, est d'un degré plus
 composée que les sections coniques, on la peut nom-
 mer, en mesme façon, vn lieu surfolide : & ainsi des
 15 autres. Et s'il manque deux conditions a la determi-
 nation de ce point, le lieu où il se trouue est vne su-
 perficie, laquelle peut estre, tout de mesme, ou plate
 ou spherique ou plus composée *. Mais le plus haut but
 qu'ayent eu les anciens en cete matiere a esté de par-
 20 uenir a la composition des lieux solides; et il semble
 que tout ce qu'Apollonius a escrit des sections co-
 niques n'a esté qu'a dessein de la chercher.

De plus, on voit icy que ce que j'ay pris pour le
 premier genre des lignes courbes n'en peut com-
 25 prendre aucunes autres que le cercle, la parabole,
 l'hyperbole & l'ellipse : qui est tout ce que j'auois en-
 trepris de prouuer.

Que si la question des anciens est proposée en cinq
 lignes qui soient toutes paralleles, il est euident que
 30 le point cherché sera tousiours en vne ligne droite.

* F. — G.

Quelle est la
 premiere & la
 plus simple de
 toutes les lignes
 courbes qui seruent

en la question
des anciens, quand
elle est proposée
en cinq lignes.

Mais si elle est proposée en cinq lignes dont il y en ait quatre qui soient paralleles, & que la cinquieme les coupe a angles droits, & mesme que toutes les lignes tirées du point cherché les rencontrent aussy a angles droits, & enfin que le parallelepipede composé de trois des lignes ainsi tirées sur trois de celles qui sont paralleles, soit esgal au parallelepipede composé des deux lignes tirées, l'une sur la quatrieme de celles qui sont paralleles, & l'autre sur celle qui les coupe a angles droits, & d'une troisieme ligne donnée : ce qui est, ce me semble, le plus simple cas qu'on puisse imaginer après le precedent : le point cherché sera en la ligne courbe qui est descrite par le moueuement d'une parabole en la façon cy dessus expliquée.

| Soient, par exemple, les lignes données^a AB, IH, ED, GF & GA, & qu'on demande le point C, en sorte que, tirant CB, CF, CD, CH & CM a angles droits sur les données, le parallelepipede des trois CF, CD & CH, soit esgal a celui des 2 autres, CB & CM, & d'une troisieme qui soit AI. Je pose

$$CB \approx y, \quad CM \approx x, \quad AI \text{ ou } AE \text{ ou } GE \approx a,$$

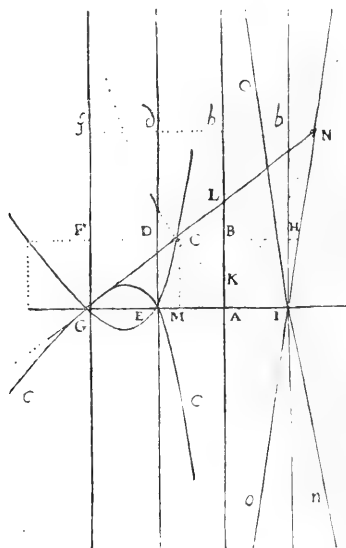
de façon que, le point C estant entre les lignes AB & DE, i'ay

$$CF \approx 2a - y, \quad CD \approx a - y, \quad \& \quad CH \approx y + a;$$

& multipliant ces trois l'une par l'autre, i'ay $y^3 - 2ayy - aay + 2a^3$, esgal au produit des trois autres, qui est axy . Après cela, ie considere la ligne courbe CEG, que i' imagine estre descrite par l'interfection de la

a. données] cherchées, Desc., data *Schooten*.

adiointe $cEGc$, qui se décrit en mesme façon, excepté que le fommet de la parabole est tourné vers l'autre



costé, ou enfin en leurs contrepesées NIo, nIO , qui sont décrites par l'interfection que fait la ligne GL en l'autre costé de la parabole KN .

Or, encore que les paralleles données $AB, IH, ED \& GF$, ne fussent point esgalement distantes, & que GA ne les couppast point a angles droits, ny aussy les lignes tirées du point C vers elles, ce point C ne laisseroit pas de se trouver tousiours en vne

ligne courbe, qui seroit de cete mesme nature. Et il s'y peut aussy trouver quelquefois, encore qu'aucune des lignes données ne soient paralleles. Mais si, lorsqu'il y en a 4 ainsi paralleles, & vne cinquiesme qui les tranverse, & que le parallelepipede de trois des lignes tirées du point cherché, l'une sur cete cinquiesme, & les 2 autres sur 2 de celles qui sont paralleles, soit esgal a celuy des deux tirées sur les deux autres paralleles & d'une autre ligne donnée; ce point cherché est en vne ligne courbe d'une autre nature, a sçauoir en vne qui est telle que, toutes les lignes droites appliquées par

ordre a son diametre estant efgales a celles d'une section conique, les segmens de ce diametre, qui sont entre le sommet & ces lignes, ont mesme proportion a vne certaine ligne donnée, que cete ligne donnée a
 5 aux segmens du diametre de la section conique, auxquels les pareilles lignes sont appliquées par ordre. Et ie ne sçauois veritablement dire que cete ligne soit moins simple que la precedente, laquelle i'ay creu
 10 toutefois deuoir prendre pour la premiere, a cause que la description & le calcul en sont, en quelque façon, plus faciles.

Pour les lignes qui seruent aux autres cas, ie ne m'arrestay point a les distinguer par especes; car ie n'ay pas entrepris de dire tout; &, ayant expliqué la
 15 façon de trouuer vne infinité de poins par où elles passent, ie pense auoir assez donné le moyen de les descrire.

Mesme il est a propos de remarquer qu'il y a grande difference, entre cete façon de trouuer plusieurs poins | pour tracer vne ligne courbe, & celle
 20 dont on se fert pour la Spirale & ses semblables: car, par cete derniere, on ne trouue pas indifferemment tous les poins de la ligne qu'on cherche, mais seulement ceux qui peuuent estre determinés par quelque
 25 mesure plus simple que celle qui est requise pour la composer; & ainsi, a proprement parler, on ne trouue pas vn de ses poins, c'est a dire pas vn de ceux qui luy sont tellement propres qu'ils ne puissent estre trouués que par elle. Au lieu qu'il n'y a aucun point, dans
 30 les lignes qui seruent a la question proposée, qui ne se puisse rencontrer entre ceux qui se determinent par la

Quelles sont les lignes courbes, qu'on décrit en trouuant plusieurs de leurs poins, qui peuuent estre receues en Geometrie.

façon tantost expliquée. Et pource que cete façon de trouver vne ligne courbe, en trouuant indifféremment plusieurs de ses points, ne s'estend qu'à celles qui peuvent aussi estre descrites par vn mouuement regulier & continu, on ne la doit pas entierement reietter de la Geometrie.

Quelles sont
aussy celles, qu'on
descrit avec vne
chorde, qui peuvent
y estre receues.

Et on n'en doit pas reietter non plus celle où on se sert d'un fil, ou d'une corde repliée, pour determiner l'egalité ou la difference^a de deux ou plusieurs lignes droites qui peuvent estre tirées, de chascun point de la courbe qu'on cherche, à certains autres points, ou sur certaines autres lignes, à certains angles : ainsi que nous auons fait en la Dioptrique pour expliquer l'Ellipse & l'Hyperbole. Car, encore qu'on n'y puisse receuoir aucunes lignes qui semblent à des chordes, c'est à dire qui deuiennent tantost droites & tantost courbes, à cause que, la proportion qui est entre les droites & les courbes n'estant pas conneuë & mesme, ie croy, ne le pouuant estre par les hommes, on ne pourroit rien conclure de là qui fust exact & assuré; toutefois, à cause qu'on ne se sert de chordes, en ces constructions, que pour determiner des lignes droites dont on connoist parfaitement la longueur, cela ne doit point faire qu'on les reiette.

Que, pour
trouuer toutes
les propriétés
des lignes
courbes, il suffit
de sçauoir le
rapport qu'ont
tous leurs points
à ceux des lignes
droites, & la

Or, de cela seul qu'on sçait le rapport qu'ont tous les points d'une ligne courbe à tous ceux d'une ligne droite, en la façon que j'ay expliquée, il est aysé de trouuer aussi le rapport qu'ils ont à tous les autres points & lignes données; &, en suite, de connoistre les diametres, les aissieux, les centres, & autres lignes

a. Lire « l'egalité de la somme, ou de la difference. » ?

ou poins a qui chafque ligne courbe aura quelque rapport plus particulier, ou plus fimple, qu'aux autres; & ainfi, d'imaginer diuers moyens pour les defcrire, & d'en choifir les plus faciles*. Et mefme on peut auffy,

5 par cela feul, trouuer quafi tout ce qui peut eftre determiné touchant la grandeur de l'efpace qu'elles comprennent, fans qu'il foit befoin que i'en donne plus d'ouuerture*. Et enfin, pour ce qui eft de toutes les

10 courbes, elles ne dependent que de la grandeur des angles qu'elles font avec quelques autres lignes. Mais, lorsqu'on peut tirer des lignes droites qui les coupent a angles droits, aux poins où elles font rencontrées

15 par celles avec qui elles font les angles qu'on veut mefurer, ou, ce que ie prens icy pour le mefme, qui coupent leurs contingentes, la grandeur de ces angles n'eft pas plus malayfée a trouuer que s'ils eftoient compris entre deux lignes droites. C'eft pourquoy ie croyray auoir mis icy tout ce qui eft requis pour les

20 elemens des lignes courbes, lorsque i'auray generalement donné la façon de tirer des lignes droites qui tombent a angles droits fur tels de leurs poins qu'on voudra choifir. Et i'ofe dire que c'eft cecy le problefme le plus vtile & le plus general, non feulement que ie

25 fçache, mais mefme que i'aye iamais defiré de fçauoir en Geometrie.

Soit CE la ligne courbe, & qu'il faille tirer vne ligne droite, par le point C*, qui face avec elle des angles droits. Je fuppofe la chofe defia faite, & que la

30 ligne cherchée eft CP, laquelle ie prolonge iufques

* H. — I. — K.

façon de tirer
d'autres lignes
qui les coupent
en tous ces poins
a angles droits.

Façon generale
pour trouuer
des lignes droites
qui coupent les
courbes données,
ou leurs contin-
gentes, a angles
droits.

trauerfant, on a, par le 13 th. du 1 liu. d'Apollonius :

$$xx \approx ry - \frac{r}{q} yy,$$

d'où, ostant xx , il reste :

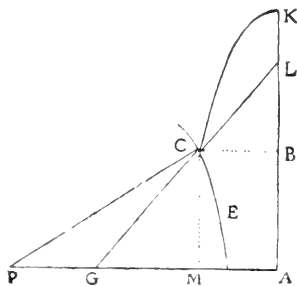
$$ss - vvv + 2vy - yy \approx ry - \frac{r}{q} yy,$$

5 ou bien

$$yy + \frac{qxy - 2qvy + qvv - qss}{q - r} \text{ égal a rien }^* :$$

car il est mieux, en cet endroit, de considerer ainsi ensemble toute la somme, que d'en faire vne partie esgale a l'autre.

10 Tout de mesme, si CE est la ligne courbe descrite par le mouuement d'une Parabole* en la façon cy dessus expliquée, & qu'on ait posé
15 b pour GA, c pour KL, & d pour le costé droit du diametre KL en la parabole ; l'equation qui explique le rapport qui est entre x & y , est :



$$20 \quad y^3 - byy - cdy + bcd + dxy \approx 0.$$

D'où ostant x , on a

$$y^3 - byy - cdy + bcd + dy \sqrt{ss - vvv + 2vy - yy},$$

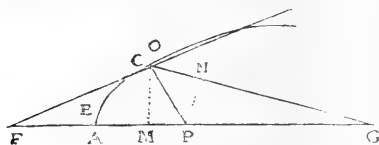
&, remettant en ordre ces termes par le moyen de la multiplication, il vient

$$25 \quad \left. \begin{matrix} -2cd \\ +bb \\ +dd \end{matrix} \right\} y^3 + \left. \begin{matrix} +4bcd \\ -2ddv \end{matrix} \right\} y^2 + \left. \begin{matrix} -2bbcd \\ +ccdd \\ -ddss \\ +ddvv \end{matrix} \right\} y^3 \left\{ \begin{matrix} -2bbcd \\ +ccdd \\ -ddss \\ +ddvv \end{matrix} \right\} yy - 2bccddy + bbccdd \approx 0 :$$

Et ainsi des autres.

* L. — M.

Mefme, encore que les points de la ligne courbe ne se rapportaffent pas en la façon que j'ay ditte a ceux d'une ligne droite, mais en toute autre qu'on fçauroit imaginer, on ne laiffe pas de pouuoir tousiours auoir vne telle equation. Comme, fi CE est vne ligne qui ait tel rapport aux trois points F, G & A, que les lignes droites tirées de chacun de fes points, comme C,



iufques au point F, furpaffent la ligne FA d'une quantité qui ait certaine proportion donnée a vne

autre quantité, dont GA furpaffe les lignes tirées des mefmes points iufques a G. Faisons $GA \propto b$, $AF \propto c$, & prenant a difcretion le point C dans la courbe, que la quantité dont CF furpaffe FA, foit a celle dont GA furpaffe GC, comme d a e : en forte que, fi cete quantité, qui est indeterminée, se nomme ζ , FC est $c + \zeta$, & GC est $b - \frac{e}{d} \zeta$. Puis, pofant $MA \propto y$, GM est $b - y$, & FM est $c + y$, & a caufe du triangle rectangle CMG, oftant le carré de GM du carré de GC, on a

le carré de CM, qui est $\frac{ee}{dd} \zeta \zeta - \frac{2be}{d} \zeta + 2by - yy$.

Puis, oftant le carré de FM du carré de FC, on a encore le carré de CM en d'autres termes,

à fçavoir $\zeta \zeta + 2c\zeta - 2cy - yy$;

& ces termes eftant efgaux aux precedens, ils font connoître

y ou MA, qui est $\frac{dd\zeta\zeta + 2cdd\zeta - ee\zeta\zeta + 2bde\zeta}{2b\ddot{a}d + 2c\ddot{a}d}$,

& substituant cete somme au lieu d'y dans le carré

de CM, on trouue qu'il s'exprime en ces termes :

$$\frac{bdd\zeta\zeta + cee\zeta\zeta + 2bcdd\zeta - 2bcde\zeta}{bdd + cdd} = y\gamma.$$

Puis, supposant que la ligne droite PC rencontre la courbe a angles droits au point C, & faisant PC \propto s, & PA \propto v comme deuant, PM est $v - y$; & a cause du triangle rectangle PCM, on a

$$ss - vv + 2vy - yy \text{ pour le quarré de CM,}$$

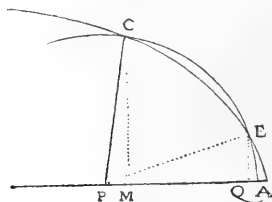
où derechef ayant, au lieu d'y, substitué la somme qui luy est esgale, il vient :

$$10 \quad \zeta\zeta + \frac{2bcdd\zeta - 2bcde\zeta - 2cddv\zeta - 2bdev\zeta - bddss + bddvv - cddss + cddvv}{bdd + cee + eev - ddv} \propto 0,$$

pour l'equation que nous cherchions.

Or, après qu'on a trouué vne telle equation, au lieu de s'en feruir pour connoistre les quantités x ou y ou ζ , qui sont desia données, puisque le point C est donné, on la doit employer a trouuer v ou s, qui determinent le point P qui est demandé. Et, a cet effect, il faut considerer que, si ce point P est tel qu'on le desire, le cercle dont il fera le centre & qui passera par le point C, y touchera la ligne courbe CE sans la couper; mais que, si ce point P est tant soit peu plus proche ou plus esloigné du point A qu'il ne doit, ce cercle coupera la courbe, non seulement au point C, mais aussy, necessairement, en quelque autre. Puis il faut aussy considerer que, lorsque ce cercle coupe la ligne courbe CE, l'equation par laquelle on cherche la quantité x ou y, ou quelque autre semblable, en supposant PA & PC estre conuës, contient necessairement deux racines qui sont inegales. Car, par exemple, si ce cercle

couppe la courbe aux points C & E, ayant tiré EQ
 parallele a CM, les noms des quantités indeterminées,
 x & y, conuiendront auffy bien aux lignes EQ & QA
 qu'a CM & MA; puis PE est efgale a PC, a cause du



cerle : si bien que, cherchant
 les lignes EQ & QA par PE
 & PA, qu'on suppose comme
 données, on aura la mesme
 equation que si on cherchoit
 CM & MA par PC, PA. D'où
 il fuit euidentment que la va-

leur d' x ou d' y , ou de telle autre quantité qu'on aura
 supposee, fera double en cete equation : c'est a dire
 qu'il y aura deux racines inefgales entre elles, & dont
 l'une fera CM, l'autre EQ, si c'est x qu'on cherche; ou
 bien l'une fera MA & l'autre QA, si c'est y : & ainsi
 des autres. Il est vray que, si le point E ne se trouue
 pas du mesme costé de la courbe que le point C, il
 n'y aura que l'une de ces deux racines qui soit vraye,
 & l'autre sera renuersee ou moindre que rien : mais,
 plus ces deux points, C & E, sont proches l'un de
 l'autre, moins il y a de difference entre ces deux ra-
 cines; & enfin, elles sont entierement efgales, s'ils
 sont tous deux ioins en vn; c'est a dire si le cerle qui
 passe par C y touche la courbe CE sans la couper.

De plus, il faut considerer que, lorsqu'il y a deux
 racines efgales en vne equation, elle a necessairement
 la mesme forme que si on multiplie, par soy mesme,
 la quantité qu'on y suppose estre inconnue, moins la
 quantité connue qui luy est efgale; & qu'après cela,
 si cete derniere somme n'a pas tant de dimensions que

la precedente, on la multiplie par vne autre somme qui en ait autant qu'il luy en manque : affin qu'il puisse y auoir separement equation entre chascun des termes de l'vne & chascun des termes de l'autre.

- 5 Comme, par exemple, ie dis que la premiere equation trouuée cy deffus,

$$\text{a sçauoir } yy + \frac{qrvr - 2qvy + qvv - qss}{q-r},$$

- doit auoir la mesme forme que celle qui se produist en faisant e efgal a y , & multipliant $y - e$ par soy mesme :
10 d'où il vient

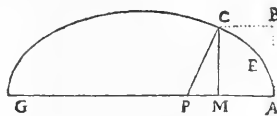
$$yy - 2ey + ee :$$

en forte qu'on peut comparer separement chascun de leurs termes & dire que, puisque le premier, qui est yy , est tout le mesme en l'vne qu'en l'autre,

- 15 le second, qui est en l'vne $\frac{qrvr - 2qvy}{q-r}$, est efgal au second de l'autre, qui est $-2ey$.

D'où, cherchant la quantité v , qui est la ligne PA, on a

$$v \propto e - \frac{r}{q}e + \frac{1}{2}r,$$



- 20 ou bien, a cause que nous auons supposé e efgal a y , on a

$$v \propto y - \frac{r}{q}y + \frac{1}{2}r.$$

Et | ainsi, on pourroit trouuer s par le troisieme terme :

$$ee \propto \frac{qvv - qss}{q-r};$$

- 25 mais, pource que la quantité v determine allés le point P, qui est le seul que nous cherchions, on n'a pas besoin de passer outre.

Tout de meſme, la ſeconde equation trouuée cy deſſus, a ſçauoir :

$$y^6 - 2by^5 + \left. \begin{array}{l} -2cd \\ bb \\ + dd \end{array} \right\} y^4 + \left. \begin{array}{l} 4bcd \\ -2ddv \end{array} \right\} y^3 + \left. \begin{array}{l} -2bbcd \\ ccdd \\ - ddss \\ + ddvv \end{array} \right\} y^2 - 2bccddy + bbccdd,$$

doit auoir meſme forme que la ſomme qui ſe produit, lorsqu'on multiplie

5

$$yy - 2ey + ee$$

par $y^4 + fy^3 + ggyy + h^3y + k^4,$

qui eſt

$$y^6 + \left. \begin{array}{l} f \\ -2e \end{array} \right\} y^5 + \left. \begin{array}{l} +gg \\ -2ef \\ +ee \end{array} \right\} y^4 + \left. \begin{array}{l} +h^3 \\ -2egg \\ +eef \end{array} \right\} y^3 + \left. \begin{array}{l} +k^4 \\ -2eh^3 \\ +cegg \end{array} \right\} y^2 - 2ek^3 \left\} y + eek^4;$$

de façon que, de ces deux equations, i'en tire ſix autres, qui ſeruent a connoiſtre les ſix quantités f, g, h, k, v & s . D'où il eſt fort ayſé a entendre que, de quelque genre que puiſſe eſtre la ligne courbe propoſée, il vient touſiours, par cete façon de proceder, autant d'equations qu'on eſt obligé de ſuppoſer de quantités qui ſont inconnuës. Mais, pour demeſſer par ordre ces equations & trouuer enfin la quantité v , qui eſt la ſeule dont on a beſoin, & a l'occafion de laquelle on cherche les autres; il faut, premierement, par le ſecond terme chercher f , la premiere des quantités inconnuës de la derniere ſomme; & on trouue

10

15

20

$$f \approx 2e - 2b.$$

Puis, par le dernier, il faut chercher k , la derniere des quantités inconnuës de la meſme ſomme; & on trouue

$$k^4 \approx \frac{bbccdd}{ee}.$$

25

| Puis, par le troisiésme terme, il faut chercher g , la seconde quantité, & on a

$$gg \approx 3ee - 4be - 2cd + bb + dd.$$

Puis, par le penultiésme, il faut chercher h , la penultiésme quantité, qui est

$$h^3 \approx \frac{2bbccdd}{e^3} - \frac{2bccdd}{ee}.$$

Et ainsi il faudroit continuer, suiuant ce mesme ordre, iufques a la derniere, s'il y en auoit dauantage en cete somme; car c'est chose qu'on peut tousiours faire en mesme façon.

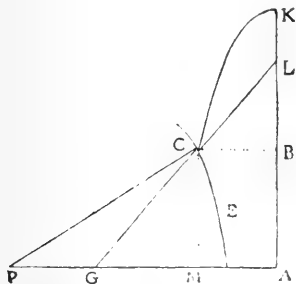
Puis, par le terme qui fuit en ce mesme ordre, qui est icy le quatriésme, il faut chercher la quantité v , & on a

$$v \approx \frac{2e^2}{dd} - \frac{3bee}{dd} + \frac{bbe}{dd} - \frac{2ce}{d} + e + \frac{2bc}{d} + \frac{bcc}{ee} - \frac{bbcc}{e^2};$$

où mettant y au lieu d' e , qui lui est esgal, on a

$$v \approx \frac{2y^2}{dd} - \frac{3byy}{dd} + \frac{bby}{dd} - \frac{2cy}{d} + y + \frac{2bc}{d} + \frac{bcc}{yy} - \frac{bbcc}{y^2};$$

pour la ligne AP:



Et ainsi la troisiésme equation, qui est

$$77 + \frac{2bccdd\dot{y} - 2bcde\dot{\gamma} - 2cddv\dot{\gamma} - 2bd\dot{e}v\dot{\gamma} - bddss + bddvv - cddss + cddvv}{bdd + eee + eev - ddv},$$

a la meſme forme que

$$\zeta\zeta - 2f\zeta + ff,$$

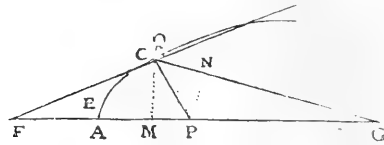
en ſuppoſant f eſgal a ζ : ſi bien que il y a derechef equation entre

$$- 2f \text{ ou } - 2\zeta \ \& \ \frac{+ 2bcdd - 2bcde - 2cddv - 2bdev}{bdd + cee + eev - ddv} ; \quad 5$$

D'où on connoiſt que la quantité

$$v \text{ eſt } \frac{bcdd - bcde + bdd\zeta + cee\zeta}{cdd + bde - ee\zeta + dd\zeta}.$$

C'eſt pourquoy, compoſant la ligne AP de cete ſomme eſgale a v , dont toutes les quantités ſont



connuës, & tirant, du point P ainſi trouué, vne ligne droite vers C, elle y coupe la

15 courbe CE a angles droits : qui eſt ce qu'il falloit faire. Et ie ne voy rien qui empêche qu'on n'eſtende ce probleſme, en meſme façon, a toutes les lignes courbes qui tombent ſous quelque calcul Geometrique.

Meſme il eſt a remarquer, touchant la derniere ſomme, qu'on prend a diſcretion pour remplir le nombre des dimenſions de l'autre ſomme, lorſqu'il y en manque, comme nous auons pris tantotſt :

$$y^4 + fy^3 + ggyy + h^3y + k^4,$$

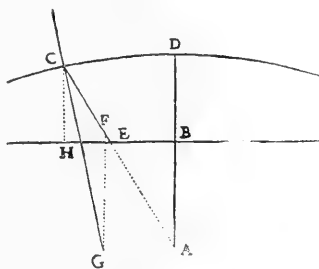
que les ſignes, + & -, y peuuent eſtre ſuppoſés tels qu'on veut, fans que la ligne v ou AP ſe trouue diuerſe pour cela, comme vous pourrés ayſement voir par experience : car, ſ'il falloit que ie m'aſtaſſe a

demonstrer tous les theoremes dont ie | fais quelque
 mention, ie serois contrainct d'escrire vn volume beau-
 coup plus gros que ie ne desire. Mais ie veux bien, en
 passant, vous auertir que l'inuention de supposer deux
 5 equations de mesme forme, pour comparer separemēt
 tous les termes de l'vne a ceux de l'autre, & ainsi en
 faire naistre plusieurs d'vne seule, dont vous aués vū
 icy vn exemple, peut seruir a vne infinité d'autres
 Problemes & n'est pas l'vne des moindres de la me-
 10 thode dont ie me fers.

Ie n'adiouste point les constructions par lesquelles
 on peut descrire les contingentes ou les perpendicu-
 laires cherchées, en suite du calcul que ie viens d'ex-
 pliquer, a cause qu'il est tousiours ayse de les trouuer,
 15 bien que, souuent, on ait besoin d'vn peu d'adresse
 pour les rendre courtes & simples.

Comme, par exemple, si DC est la premiere con-
 choide des anciens, dont A soit le pole, & BH la
 20 regle: en forte que toutes
 les lignes droites qui re-
 gardent vers A, & sont
 comprises entre la courbe
 CD & la droite BH,
 25 comme DB & CE, soient
 esgales: & qu'on veuille
 trouuer la ligne CG, qui
 la coupe au point C a
 angles droits*, on pourroit, en cherchant dans la
 ligne BH le point par où cete ligne CG doit passer,
 30 selon la methode icy | expliquée, s'engager dans vn

* N.

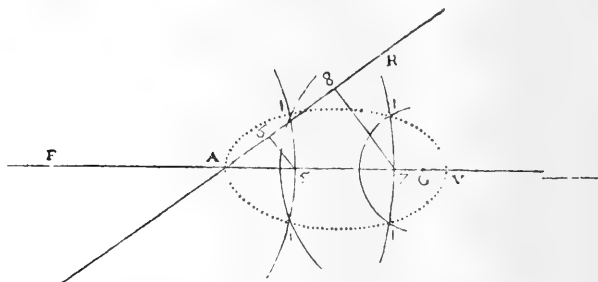


Exemple de
 la construction
 de ce probleme
 en la conchoide.

calcul autant ou plus long qu'aucun des precedens. Et toutefois la construction, qui deuroit après en estre deduite, est fort simple. Car il ne faut que prendre CF en la ligne droite CA, & la faire esgale a CH, qui est perpendiculaire sur HB; puis, du point F, tirer FG parallele a BA & esgale a EA : au moyen de quoy on a le point G, par lequel doit passer CG, la ligne cherchée*.

Explication
de 4 nouveaux
genres d'Ouales,
qui seruent a
l'Optique.

Au reste, afin que vous sçachiés que la consideration des lignes courbes, icy proposée, n'est pas sans vsage, & qu'elles ont diuerses propriétés qui ne cedent en rien a celles des sections coniques, ie veux encore adiouster icy l'explication de certaines Ouales, que vous verrés estre tres vtiles pour la Theorie de la Catoptrique & de la Dioptrique. Voycy la façon dont ie les descris.



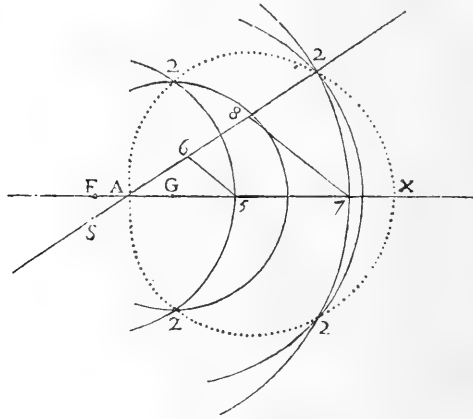
Premierement, ayant tiré les lignes droites FA & AR, qui s'entrecouppent au point A, sans qu'il importe a quels angles, ie prens, en l'vne, le point F a discretion, c'est a dire plus ou moins esloigné du point A, selon que ie veux faire ces Ouales plus ou moins
• O.

grandes; & de ce point F, comme centre, ie descris vn
 cercle qui passe quelque peu au delà du point A,
 comme par le point 5. Puis, de ce point 5, ie tire la
 ligne droite 56, qui coupe l'autre au point 6, en forte
 5 qu'A6 soit moindre qu'A 5 selon telle proportion don-
 née qu'on veut, a sçavoir selon celle qui mesure les
 Refractions, si on s'en veut seruir pour la Dioptrique.
 Après cela, ie prens aussy le point G en la ligne FA,
 du costé où est le point 5, a discretion, c'est a dire en
 10 faisant que les lignes AF & GA ont entre elles telle
 proportion donnée qu'on veut. Puis ie fais RA esgale
 a GA en la ligne A6, & du centre G, descriuant vn
 cercle dont le rayon soit esgal a R6, il coupe l'autre
 cercle, de part & d'autre, au point 1, qui est l'un de
 15 ceux par où doit passer la premiere des Ouales cher-
 chées. Puis derechef, du centre F, ie descris vn cercle
 qui passe vn peu au deça ou au delà du point 5, comme
 par le point 7; & ayant tiré la ligne droite 78 paral-
 lele a 56, du centre G ie descris vn autre cercle, dont
 20 le rayon est esgal a la ligne R8; & ce cercle coupe
 celuy qui passe par le point 7, au point 1, qui est encore
 l'un de ceux de la mesme Ouale. Et ainsi on en peut
 trouuer autant d'autres qu'on voudra, en tirant de-
 rechef d'autres lignes paralleles a 78, & d'autres
 25 cercles des centres F & G.

Pour la seconde Ouale^a, il n'y a point de difference,
 sinon qu'au lieu d'AR, il faut, de l'autre costé du point
 A, prendre AS esgal a AG, & que le rayon du
 cercle descrit, du centre G, pour couper celuy qui
 30 est descrit du centre F & qui passe par le point 5, soit

a. Géométriquement identique à la 3^e, comme la 1^{re} l'est à la 4^e.

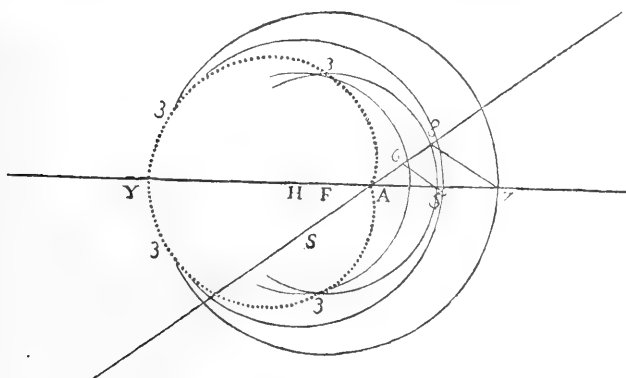
efgal a la | ligne S6 : ou qu'il soit efgal a S8, si c'est pour couper celuy qui passe par le point 7 : & ainsi



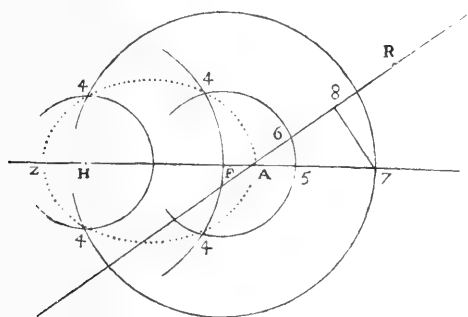
des autres. Au moyen de quoy ces cercles s'entre-couppent aux points marqués 2, 2, qui sont ceux de cete seconde Ouale, A 2 X*.

Pour la troisieme & la quatrieme, au lieu de la ligne AG, il faut prendre AH de l'autre costé du point A, a sçavoir du mesme qu'est le point F. Et il y a icy, de plus, a observer que cete ligne AH doit estre plus grande que AF, laquelle peut mesme estre nulle, en forte que le point F se rencontre où est le point A, en la description de toutes ces Ouales. Après cela, les lignes AR & AS estant esgales a AH, pour descrire la troisieme Ouale, A 3 Y, ie fais vn cercle, du centre H, dont le rayon est efgal a S6, qui coupe, au point 3, celuy du centre F qui passe par le point 5 ; & vn autre, dont le rayon est efgal a S8, qui coupe celuy qui

paſſe par le point 7, au point auſſy marqué 3 : & ainſi des autres. Enfin pour la dernière Ouale, ie fais des

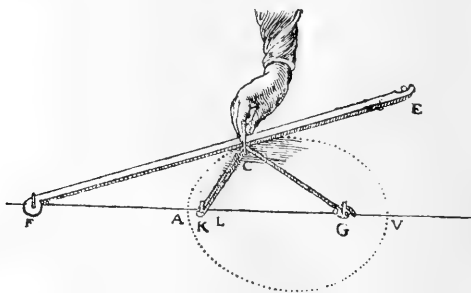


cercles du centre H, dont les rayons font efgaux aux lignes R6, R8 & ſemblables, qui coupent les autres
5 cercles aux poms marqués 4.



On pourroit encore trouver vne infinité d'autres moyens pour deſcrire ces meſmes ouales : comme, par exemple, on peut tracer la premiere, AV, lorſqu'on ſuppoſe les lignes FA & AG eſtre efgales, ſi on diuiſe

la toute FG au point L, en forte que FL soit a LG comme A ζ a A δ , c'est a dire qu'elles ayent la proportion qui mesure les refractions. Puis, ayant diuisé AL en deux parties esgales au point K, qu'on face tourner vne reigle, comme FE, autour du point F, en pressant du doigt C la corde EC, qui, estant attachée au bout de cete reigle vers E, se replie de C vers K, puis de K de-



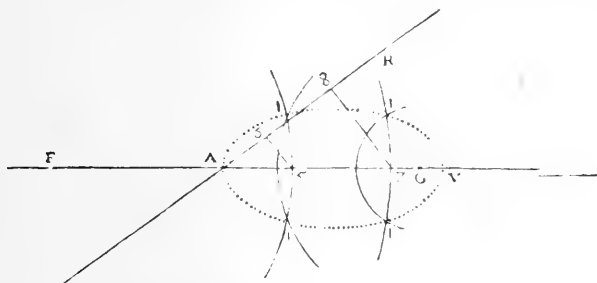
rechef vers C, & de C vers G, où son autre bout soit attaché; en forte que la longueur de cete corde soit composée de celle des lignes GA plus AL plus FE moins AF. Et ce fera le mouuement du point C qui descrira cete ouale, a l'imitation de ce qui a esté dit, en la Dioptrique, de l'Ellipse & de l'Hyperbole. Mais ie ne veux point m'arester plus long tems sur ce fuiet.

Or, encore que toutes ces ouales semblent estre quasi de mesme nature, elles sont neanmoins de 4 diuers genres, chascun desquels contient sous foy vne infinité d'autres genres, qui derechef contiennent chascun autant de diuerses especes que fait le genre des Ellipses, ou celuy des Hyperboles. Car, selon que la proportion qui est entre les lignes A ζ , A δ , ou sem-

blables, est differente, le genre subalterne de ces ouales est different. Puis, selon que la proportion qui est entre les lignes AF & AG ou AH est changée, les ouales de chaque genre subalterne changent d'espece. Et selon qu'AG, ou AH, est plus ou moins grande, elles sont diuerfes en grandeur. Et si les lignes A ζ & A δ sont esgales, au lieu des ouales du premier genre ou du troisieme, on ne décrit que des lignes droites; mais, au lieu de celles du second, on a toutes les Hyperboles possibles, & au lieu de celles du dernier, toutes les Ellipses.

Outre cela, en chascune de ces ouales, il faut considerer deux parties, qui ont diuerfes propriétés : a sçauoir, en la premiere, la partie qui est vers A fait que les rayons qui, estant dans l'air, viennent du point F, se retournent tous vers le point G, lorsqu'ils ren-

Les propriétés de ces ouales, touchant les reflexions & les refractions.



contrent la superficie conuexe d'un verre dont la superficie est I A I, & dans lequel les refractions se font telles que, suiuant ce qui a esté dit en la Dioptrique, elles peuvent toutes estre mesurées par la proportion qui est entre les lignes A ζ & A δ , ou semblables par l'ayde desquelles on a décrit cete ouale.

| Mais la partie qui est vers V, fait que les rayons qui viennent du point G se réfléchiroient tous vers F, s'ils y rencontroient la superficie concaue d'un miroir, dont la figure fust 1 V 1, & qui fust de telle matiere 5
qu'il diminuast la force de ces rayons selon la proportion qui est entre les lignes A 5 & A 6. Car, de ce qui a esté démontré en la Dioptrique, il est euident que, cela posé, les angles de la reflexion feroient inefgaux, 10
aussy bien que sont ceux de la refraction, & pourroient estre mesurés en mesme sorte*.

En la seconde ouale, la partie 2 A 2 fert encore pour les reflexions dont on suppose les angles estre inefgaux : car, estant en la superficie d'un miroir composé de mesme matiere que le precedent, elle feroit telle- 15
ment réfléchir tous les rayons qui viendroient du point G, qu'ils sembleroient, après estre réfléchis, venir du point F. Et il est a remarquer qu'ayant fait la ligne AG beaucoup plus grande que AF, ce miroir feroit conuexe au milieu, vers A, & concaue aux extremités : car telle est la figure de cete ligne, qui, en 20
cela, represente plustost vn cœur qu'une ouale.

Mais son autre partie, 2 X 2^a, fert pour les refractions & fait que les rayons qui, estant dans l'air, tendent vers F, se detournent vers G, en trauerfant la superficie d'un verre qui en ait la figure. 25

La troisieme ouale fert toute aux refractions & fait que les rayons qui, estant dans l'air, tendent vers F, se vont rendre vers H, dans le verre, après qu'ils ont trauerfé sa superficie, dont la figure est A 3 Y 3, qui est

* P.

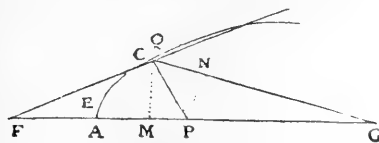
a. 2 X 2 Schooten. X 2 Desc.

conuexe par tout, excepté vers A, où elle est vn peu
 concaue : en forte qu'elle a la figure d'vn cœur auffy
 bien que la precedente*. Et la différence qui est entre
 les deux parties de cete ouale, consiste en ce que le
 point F est plus proche de l'vne que n'est le point H,
 & qu'il est plus esloigné de l'autre que ce mesme
 point H.

En mesme façon, la derniere ouale sert toute aux
 reflexions & fait que, si les rayons qui viennent du
 point H rencontroient la superficie concaue d'vn
 miroir de mesme matiere que les precedens, & dont
 la figure fust A 4 Z 4, ils se resleschiroient tous
 vers F.

De façon qu'on peut nommer les poins F & G ou
 H les poins brullans de ces ouales, a l'exemple de
 ceux des Ellipses & des Hyperboles qui ont esté ainsi
 nommés en la Dioptrique.

I'ometts quantité d'autres refractions, & reflexions,
 qui sont reiglées par ces mesmes ouales : car, n'estant
 que les conuerfes ou les contraires de celles cy, elles
 en peuvent facilement estre deduites. Mais il ne faut
 pas que i'omette la demonsturation de ce que i'ay dit :
 & a cet effect, pre-
 nons, par exemple, le
 point C a discretion
 en la premiere partie
 de la premiere de ces
 ouales; puis tirons la ligne droite CP, qui coupe la
 courbe au point C a angles droits : ce qui est facile
 par le problefme precedent. Car, prenant b pour AG,



Demonstration
 des propriétés
 de ces ouales
 touchant
 les reflexions &
 refractions.

* PP (1659).

proportion qui est entre elles; si FP, multipliée par CM & diuifée par CF, est a GP, multipliée auffy par CM & diuifée par CG, comme d est a e ; en diuifant l'vne & l'autre de ces deux sommes par CM, puis les
 5 multipliant toutes deux par CF &, de rechef, par CG, il reste : FP multipliée par CG, qui doit estre a GP, multipliée par CF, comme d est a e . Or, par la construction,

$$\begin{aligned} \text{FP est } c + \frac{bcdd - bcde + bdd\gamma + cee\gamma}{bde + cdd + dd\gamma - ee\gamma}, \\ \text{ou bien FP } \propto \frac{bcdd + cdd + bdd\gamma + cdd\gamma}{bde + cdd + dd\gamma - ee\gamma}, \\ \text{\& CG est } b - \frac{e}{d}\gamma. \end{aligned}$$

Si bien que, multipliant FP par CG, il vient :

$$\frac{bbcd + bccdd + bbdd\gamma + bcdd\gamma - bcde\gamma - ccde\gamma - bde\gamma\gamma - cde\gamma\gamma}{bde + cdd + dd\gamma - ee\gamma}.$$

Puis

$$\begin{aligned} \text{GP est } b - \frac{bcdd + bcde - bdd\gamma - cee\gamma}{bde + cdd + dd\gamma - ee\gamma}, \\ \text{ou bien GP } \propto \frac{bbde + bcde - bde\gamma - cee\gamma}{bde + cdd + dd\gamma - ee\gamma}, \\ \text{\& CF est } c + \gamma. \end{aligned}$$

Si bien, que, multipliant GP par CF, il vient

$$\frac{bbcde + bccde - bcee\gamma - ccee\gamma + bbde\gamma + bcde\gamma - bde\gamma\gamma - cee\gamma\gamma}{bde + cdd + dd\gamma - ee\gamma}.$$

20 Et, pourcé que la premiere de ces sommes, diuifée par d , est la mesme que la seconde diuifée par e , il est manifeste que FP, multipliée par CG, est a GP, multipliée par CF, c'est a dire que PQ est a PN comme d est a e . Qui est tout ce qu'il falloit demonstrier.

25 Et sçachés que cete mesme demonstration s'estend a tout ce qui a esté dit des autres refractions, ou reflexions, qui se font dans les ouales proposées, sans

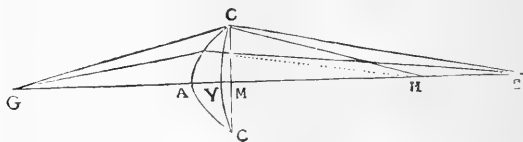
qu'il y faille changer aucune chose que les signes + & - du calcul. C'est pourquoy chascun les peut aysement examiner de soy mesme, sans qu'il soit besoin que ie m'y areste.

Mais il faut, maintenant, que ie satisface a ce que
 j'ay omis en la Dioptrique, lorsqu'après auoir remar- 5
 qué qu'il peut y auoir des verres de plusieurs diuerfes
 figures, qui facent, aussy bien l'un que l'autre, que les
 rayons venans d'un mesme point de l'obiet s'assemblent
 tous en un autre point, après les auoir trauerés; & 10
 qu'entre ces verres, ceux qui sont fort conuexes d'un
 costé, & concaues de l'autre, ont plus de force pour
 bruller que ceux qui sont esgalement conuexes des deux
 costés; au lieu que, tout au contraire, ces derniers sont 15
 les meilleurs pour les lunettes; ie me suis contenté
 d'expliquer ceux que j'ay crû estre les meilleurs pour
 la pratique, en supposant la difficulté que les artisans
 peuuent auoir a les tailler. C'est pourquoy, afin qu'il
 ne reste rien a souhaiter touchant la theorie de cete
 science, ie doy expliquer encore icy la figure des 20
 verres qui, ayant l'une de leurs superficies autant con-
 uexe, ou concaue, qu'on voudra, ne laissent pas de
 faire que tous les rayons, qui viennent vers eux d'un
 mesme point ou paralleles, s'assemblent après en un
 mesme point; & celle des verres qui sont le semblable, 25
 estant esgalement conuexes des deux costés, ou bien
 la conuexité de l'une de leurs superficies ayant la pro-
 portion donnée a celle de l'autre.

Comment on peut
 faire vn verre
 autant conuexe,
 ou concaue,
 en l'une de ses

Pofons, pour le premier cas, que, les poins G, Y, C
 & F estant donnés, les rayons qui viennent du point G; 30
 ou bien qui sont paralleles a GA, se doiuent assembler

& HC, comme d est a e , c'est a dire comme la plus grande des lignes qui mesurent les refractions du verre proposé est a la moindre; ainsi qu'on peut voir manifestement de la description de ces ouales. Et pource que les lignes FY & FC sont données, leur différence l'est aussy, & en suite, celle qui est entre HY & HC, pource que la proportion qui est entre ces deux différences est donnée. Et de plus, a cause que YM est donnée, la différence qui est entre MH & HC l'est aussy; & enfin, pource que CM est donnée, il ne reste plus qu'a trouver MH, le costé du triangle rectangle CMH, dont on a l'autre costé CM; & on a aussy la différence qui est entre CH, la baze, & MH,



le costé demandé. D'où il est ayfé de le trouver. Car, si on prend k pour l'excés de CH sur MH, & n pour la longueur de la ligne CM, on aura $\frac{nn}{2k} - \frac{1}{2}k$ pour MH. Et après auoir ainsi < cherché > le point H, s'il se trouve plus loin du point Y que n'en est le point F, la ligne CY doit estre la premiere partie de l'ouale du troiefme genre, qui a tantost esté nommée 3 A 3 . Mais si HY est moindre que FY, ou bien elle surpasse HF de tant, que leur différence est plus grande, a raison de la toute FY, que n'est e , la moindre des lignes qui mesurent les refractions, comparée avec d , la plus grande: c'est a dire que, faisant $HF \propto c$, & $HY \propto c + h$, dh est plus grande que $2ce + eh$; & lors CY doit estre la

seconde partie de la mesme ouale du troisieme genre, qui a tantost esté nommée $3Y3$. Ou bien dh est esgale ou moindre que $2ce + eh$: & lors CY doit estre la seconde partie de l'ouale du second genre, qui a cy dessus esté nommée $2X2$. Et enfin, si le point H est le mesme que le point F , ce qui n'arriue que lorsque FY & FC sont esgales, cete ligne YC est vn cercle.

Aprés cela, il faut chercher CAC , l'autre superficie de ce verre, qui doit estre vne Ellipse dont H soit le point brullant, si on suppose que les rayons qui tombent dessus soient paralleles, & lors il est ayisé de la trouuer. Mais si on suppose qu'ils viennent du point G , ce doit estre la premiere partie d'une ouale du premier genre, dont les deux poins brullans soient G & H , & qui passe par le point C : d'où on trouue le point A pour le sommet de cete ouale, en considerant que GC doit estre plus grande que GA d'une quantité qui soit a celle dont HA surpasse HC , comme d a e . Car, ayant pris k pour la difference qui est entre CH & HM , si on suppose x pour AM , on aura $x - k$ pour la difference qui est entre AH & CH : puis, si on prent g pour celle qui est entre GC & GM , qui sont données, on aura $g + x$ pour celle qui est entre GC & GA ; & pource que cete derniere, $g + x$, est a l'autre, $x - k$, comme d est a e , on a :

$$ge + ex \approx dx - dk$$

ou bien $\frac{ge + dk}{d - e}$ pour la ligne x ou AM , par laquelle on determine le point A qui estoit cherché.

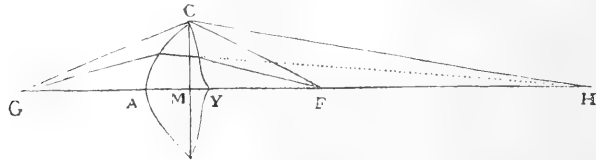
Pofons maintenant, pour l'autre cas, qu'on ne donne que les poins G , C & F , avec la proportion qui est

Comment on
peut faire vn verre
qui ait le mesme

effet que le
precedent,
& que la conuexité
de l'une de ses
superficies ait la
proportion donnée
avec celle de
l'autre.

entre les lignes AM & YM, & qu'il faille trouver la figure du verre ACY, qui face que tous les rayons qui viennent du point G s'afflembent au point F.

On peut de rechef icy se seruir de deux ouales, dont l'une, AC, ait G & H pour ses points brulans, & l'autre, CY, ait F & H pour les siens. Et pour les trouver, premierement, supposant le point H, qui est commun a toutes deux, estre connu, ie cherche AM par les trois points G, C, H, en la façon tout maintenant expliquée : a sçauoir, prenant k pour la difference qui est



entre CH & HM, & g pour celle qui est entre GC & GM; & AC estant la premiere partie de l'ouale du premier genre, i'ay $\frac{ge + dk}{d - e}$ pour AM. Puis ie cherche aussi MY par les trois points F, C, H, en sorte que CY soit la premiere partie d'une ouale du troisieme genre : & prenant y pour MY, & f pour la difference qui est entre CF & FM, i'ay $f + y$ pour celle qui est entre CF & FY : puis, ayant desia k pour celle qui est entre CH & HM, i'ay $k + y$ pour celle qui est entre CH & HY, que ie sçay deuoir estre a $f + y$ comme e est a d , a cause de l'ouale du troisieme genre. D'où ie trouue que y ou MY est $\frac{fe - dk}{d - e}$; puis, ioignant ensemble les deux quantités trouuées pour AM & MY, ie trouue $\frac{ge + fe}{d - e}$ pour la toute AY. D'où il suit que, de quelque costé que soit supposé le point H, cete ligne AY est touf-

iours compofée d'une quantité qui eft a celle dont les deux enfemble, GC & CF, furpaflent la toute GF, comme e , la moindre des deux lignes qui fervent a mefurer les refractions du verre propofé, eft a $d - e$,
 5 la difference qui eft entre ces deux lignes : ce qui eft vn affés beau theorefme. Or, ayant ainfi la toute AY, il la faut couper felon la proportion que doiuent auoir fes parties, AM & MY; au moyen de quoy, pource qu'on a defia le point M, on trouue auffy les
 10 points A & Y &, en fuite, le point H, par le problefme precedent. Mais, auparauant, il faut regarder fi la ligne AM, ainfi trouuée, eft plus grande que $\frac{ge}{d - e}$, ou plus petite, ou efgale. Car, fi elle eft plus grande, on apprend de là que la courbe AC doit eftre la premiere
 15 partie d'une oualé du premier genre, & CY la premiere d'une du troifiéme, ainfi qu'elles ont efté icy fupposées : au lieu que, fi elle eft plus petite, cela montre que c'eft CY qui doit eftre la premiere partie d'une ouale du premier genre, & que AC doit eftre la
 20 premiere d'une du troifiéme : enfin, fi AM eft egale a $\frac{ge}{d - e}$, les deux courbes AC & CY doiuent eftre deux hyperboles.

On pourroit eftendre ces deux problefmes a vne infinité d'autres cas, que ie ne m'arête pas a deduire.
 25 a caufe qu'ils n'ont eu aucun vfage en la Dioptrique.

On pourroit auffy paffer outre & dire, lorsque l'une des superficies du verre eft donnée, pouruü qu'elle ne foit que toute plate, ou compofée de fections coniques ou de cercles, comment on doit faire fon autre superficie, affin qu'il tranfmette tous les rayons d'un point
 30 donné a vn autre point auffy donné. Car ce n'eft rien

de plus difficile que ce que ie viens d'expliquer, ou plutost c'est chose beaucoup plus facile, a cause que le chemin en est ouuert. Mais i'ayme mieux que d'autres le cherchent, affin que, s'ils ont encore vn peu de peine a le trouuer, cela leur face d'autant plus estimer l'inuention des choses qui sont icy demonstrées. 5

Comment on peut appliquer ce qui a esté dit icy des lignes courbes descrites sur vne superficie plate, a celles qui se descriuent dans vn espace qui a trois dimenſions.

Au reste, ie n'ay parlé, en tout cecy, que des lignes courbes qu'on peut descrire sur vne superficie plate, mais il est aysé de rapporter ce que i'en ay dit a toutes celles qu'on scauroit imaginer estre formées par le mouuement regulier des poins de quelque cors, dans vn espace qui a trois dimenſions. A scauoir, en tirant deux perpendiculaires, de chascun des poins de la ligne courbe qu'on veut considerer, sur deux plans qui s'entrecouppent a angles droits, l'vne sur l'vn & l'autre sur l'autre. Car les extremités de ces perpendiculaires descriuent deux autres lignes courbes, vne sur chascun de ces plans, desquelles on peut, en la façon cy deffus expliquée, determiner tous les poins & les rapporter a ceux de la ligne droite qui est commune a ces deux plans : au moyen de quoy, ceux de la courbe qui a trois dimenſions sont entierement determinés. Mesme, si on veut tirer vne ligne droite qui coupe cete courbe au point donné a angles droits, il faut seulement tirer deux autres lignes droites dans les deux plans, vne en chascun, qui couppent a angles droits les deux lignes courbes qui y sont, aux deux poins où tombent les perpendiculaires qui viennent de ce point donné. Car, ayant esleué deux autres plans, vn sur chascune de ces lignes droites, qui coupe a angles droits le plan où elle est, on aura l'interſection de ces deux 10 15 20 25 30

plans pour la ligne droite cherchée. Et ainsi ie pense n'auoir rien omis des elemens qui font necessaires pour la connoissance des lignes courbes.

L'alinéa qui précède est, dans la *Géométrie* de Descartes, le seul endroit où il aborde réellement un problème concernant les trois dimensions. Or précisément, la solution qu'il indique est erronée, et il est singulier qu'aucun de ses contemporains n'eût remarqué. Non seulement, en un point donné d'une courbe gauche, il y a une infinité de normales situées dans un même plan; mais encore la droite construite par Descartes ne peut être normale que dans des cas très particuliers, comme on le voit aisément si, au lieu d'une courbe, on considère une droite dans l'espace et ses projections sur deux plans rectangulaires.

La théorie des ovales (p. 424-431, ci-avant) fera l'objet d'une Note dans le volume des Œuvres contenant les écrits posthumes.

Quant à l'élégante construction de la normale à la conchoïde (pp. 423-424), elle a récemment été l'objet d'une remarquable divination de M. Zeuthen (*Nyt Tidsskrift for Matematik* de C. Juel et V. Trier, Copenhague, 1900, pp. 49-58). Cette normale est la diagonale d'un parallélogramme dont les côtés, dirigés suivant le rayon vecteur CA et la perpendiculaire CH à la droite fixe BH, sont inversement proportionnels aux vitesses de variation (ou aux différentielles) de AC et de CH. On a, en effet, aisément : $(AC - EC) CH = EC \cdot AB$; d'où

$$-\frac{d.AC}{d.CH} = \frac{AC - EC}{CH} = \frac{FG}{FC}.$$

LA GEOMETRIE

LIVRE TROISIÈSME.

*De la construction des Problemes qui sont solides,
ou plus que solides.*

De quelles
lignes courbes
on peut se
servir en la
construction de
chaque probleme.

Encore que toutes les lignes courbes, qui peuvent
estre descrites par quelque mouuement regulier, 5
doient estre receues en la Geometrie, ce n'est pas a
dire qu'il soit permis de se servir indifferemment de la
premiere qui se rencontre, pour la construction de
chaque probleme; mais il faut auoir soin de choisir
tousiours la plus simple par laquelle il soit possible de 10
le resoudre. Et mesme, il est a remarquer que, par les
plus simples, on ne doit pas seulement entendre celles
qui peuvent le plus aysement estre descrites, ny celles
qui rendent la construction ou la demonstration du
Probleme propose plus facile, mais principalement 15
celles qui sont du plus simple-genre qui puisse servir a
determiner la quantite qui est cherchee.

Exemple touchant
l'inuention
de plusieurs
moyennes
proportionnelles.

Comme, par exemple, ie ne croy pas qu'il y ait
aucune facon plus facile, pour trouuer autant de
moyennes proportionnelles qu'on veut, ny dont la 20

genre, & qu'on peut trouuer deux moyennes proportionnelles par les sections coniques, qui sont du premier; & aussy pource qu'on peut trouuer quatre ou six moyennes proportionnelles, par des lignes qui ne sont pas de genres si composés que sont AF & AH, ce feroit vne faute en Geometrie que de les y employer. Et c'est vne faute aussy, d'autre costé, de se trauailler inutilement a vouloir construire quelque probleſme par vn genre de ligne plus simple que sa nature ne permet.

De la nature
des Equations.

Or, affin que ie puisse icy donner quelques reigles pour euitter l'une & l'autre de ces deux fautes, il faut que ie die quelque chose en general de la nature des Equations : c'est a dire des sommes composées de plusieurs termes, partie connus & partie inconnus, dont les vns sont esgaux aux autres, ou, plutoſt, qui, considérés tous ensemble, sont esgaux a rien : car ce sera fouuent le meilleur de les considerer en cete sorte.

Combien
il peut y auoir
de racines
en chaque
Equation.

Œſachés donc qu'en chaque Equation, autant que la quantité inconnue a de dimensions, autant peut il y auoir de diuerſes racines, c'est a dire de valeurs de cete quantité : car, par exemple, si on suppose x esgale a 2, ou bien $x - 2$ esgal a rien; & derechef $x \approx 3$, ou bien $x - 3 \approx 0$; en multipliant ces deux Equations,

$$x - 2 \approx 0 \quad \& \quad x - 3 \approx 0, \quad 25$$

l'une par l'autre, on aura

$$xx - 5x + 6 \approx 0 \quad \text{ou bien} \quad xx \approx 5x - 6,$$

qui est vne Equation en laquelle la quantité x vaut 2, & tout ensemble vaut 3. Que si, derechef, on fait

$x - 4 \approx 0$, & qu'on multiplie cete somme par $xx - 5x + 6 \approx 0$, on aura

$$x^3 - 9xx + 26x - 24 \approx 0,$$

qui est vne autre Equation, en laquelle x , ayant trois
5 dimensions, a aussy trois valeurs, qui sont 2, 3 & 4.

Mais souuent il arriue que quelques-vnes de ces
racines sont fausses, ou moindres que rien : comme,
si on suppose que x designe aussy le defaut d'une quan-
tité, qui soit 5 (*), on a $x + 5 \approx 0$, qui estant multipliée
10 par $x^3 - 9xx + 26x - 24 \approx 0$, fait

$$x^4 - 4x^3 - 19xx + 106x - 120 \approx 0,$$

pour vne Equation en laquelle il y a quatre racines, a
sçauoir trois vraies, qui sont 2, 3, 4, & vne fausse qui
est 5.

15 Et on voit euidemment, de cecy, que la somme
d'une Equation qui contient plusieurs racines, peut
toufiours estre diuisée par un binôme composé de
la quantité inconnüe, moins la valeur de l'une des
vraies racines, laquelle que ce soit; ou plus la valeur
20 de l'une des fausses (*). Au moyen de quoy on diminue
d'autant ses dimensions (*).

Et reciproquement, que si la somme d'une Equation
| ne peut estre diuisée par vn binôme composé de la
quantité inconnue, + ou - quelque autre quantité,
25 cela tesmoigne que cete autre quantité n'est la valeur
d'aucune de ses racines. Comme : cete derniere

$$x^4 - 4x^3 - 19xx + 106x - 120 \approx 0,$$

peut bien estre diuisée par $x - 2$, & par $x - 3$, & par

(*) A. — B. — C.

Quelles sont
les fausses
racines.

Comment on
peut diminuer le
nombre des
dimensions d'une
Equation,
lorsqu'on connoit
quelqu'une
de ses racines.

Comment on
peut examiner
si quelque quantité
donnée est
la valeur d'une
racine.

$x - 4$, & par $x + 5$; mais non point par $x +$ ou $-$ aucune autre quantité : ce qui monstre qu'elle ne peut auoir que les quatre racines 2, 3, 4 & 5.

Combien il
peut y auoir
de vrays
racines en
chaque
Equation.

On connoist auffy, de cecy, combien il peut y auoir de vrays racines, & combien de fausses, en chaque Equation. A sçauoir : il y en peut auoir autant de vrays que les signes $+$ & $-$ s'y trouuent de fois estre changés; & autant de fausses qu'il s'y trouue de fois deux signes $+$, ou deux signes $-$, qui s'entrefuiuent (*). Comme, en la derniere, a cause qu'après $+x^4$ il y a $-4x^3$, qui est vn changement du signe $+$ en $-$; & après $-19xx$ il y a $+106x$, & après $+106x$ il y a -120 , qui sont encore deux autres changemens, on connoist qu'il y a trois vrays racines; & vne fausse, a cause que les deux signes $-$, de $4x^3$ & $19xx$, s'entrefuiuent.

Comment on
fait que les
fausses racines
d'vne Equation
deuient
vrays, & les
vrays fausses.

De plus, il est ayfé de faire, en vne mesme Equation, que toutes les racines qui estoient fausses deuient vrays, & par mesme moyen, que toutes celles qui estoient vrays deuient fausses : a sçauoir, en changeant tous les signes $+$ ou $-$ qui sont en la seconde, en la quatriesme, en la sixiesme, ou autres places qui se designent par les nombres pairs, sans changer ceux de la premiere, de la troisieme, de la cinquiesme, & semblables qui se designent par les nombres impairs (*). Comme, si, au lieu de

$$+x^4 - 4x^3 - 19xx + 106x - 120 \approx 0,$$

on escrit

$$+x^4 + 4x^3 - 19xx - 106x - 120 \approx 0,$$

on a vne Equation en laquelle il n'y a qu'vne vraye

(*) D. — E.

racine, qui est 5, & trois fausses, qui sont 2, 3 & 4.

Que si, sans connoître la valeur des racines d'une Equation, on la veut augmenter ou diminuer de quelque quantité connue, il ne faut qu'au lieu du terme in-

5 connu, en supposer vn autre, qui soit plus ou moins grand de cete mesme quantité, & le substituer partout en la place du premier. Comme, si on veut augmenter de 3 la racine de cete Equation

$$x^4 + 4x^3 - 19xx - 106x - 120 \approx 0,$$

10 il faut prendre y au lieu d' x , & penser que cete quantité y est plus grande qu' x de 3, en sorte que $y - 3$ est égal a x ; & au lieu d' xx , il faut mettre le quarré d' $y - 3$, qui est $yy - 6y + 9$; & au lieu d' x^3 , il faut mettre son cube, qui est $y^3 - 9yy + 27y - 27$; & enfin, au lieu d' x^4 ,

15 il faut mettre son quarré de quarré, qui est $y^4 - 12y^3 + 54yy - 108y + 81$. Et ainsi, descruant la somme precedente en substituant partout y au lieu d' x , on a

$$\begin{array}{r}
 y^4 - 12y^3 + 54yy - 108y + 81 \\
 + 4y^3 - 36yy + 108y - 108 \\
 20 \quad - 19yy + 114y - 171 \\
 \quad \quad - 106y + 318 \\
 \quad \quad \quad - 120 \\
 \hline
 y^4 - 8y^3 - 1yy + 8y \quad *^a \approx 0
 \end{array}$$

ou bien

$$25 \quad y^3 - 8yy - 1y - 8 \approx 0,$$

où la vraie racine, qui estoit 5, est maintenant 8, a cause du nombre trois qui luy est aiousté (*).

(*) F.

a. Descartes emploie l'astérisque pour désigner la place des termes manquants.

Comment on
peut augmenter
ou diminuer
les racines d'une
Equation, sans les
connoître.

Que si on veut, au contraire, diminuer de trois la racine de cete mesme Equation, il faut faire

$$y + 3 \approx x \quad \& \quad yy + 6y + 9 \approx xx.$$

& ainsi des autres. De façon qu'au lieu de

$$x^4 + 4x^3 - 19xx - 106x - 120 \approx 0,$$

5

on met

$$\begin{array}{r} y^4 + 12y^3 + 54yy + 108y + 81 \\ + 4y^3 + 36yy + 108y + 108 \\ - 19yy - 114y - 171 \\ - 106y - 318 \\ - 120 \end{array}$$

10

$$y^4 + 16y^3 + 71yy - 4y - 420 \approx 0.$$

Qu'en augmentant
les vraies racines,
on diminue les
fausses, & au
contraire.

Et il est a remarquer qu'en diminuant les vraies racines d'une Equation, on diminue les fausses de la mesme quantité, ou, au contraire, en diminuant les vraies, on augmente les fausses; & que, si on diminue, soit les vnes, soit les autres, d'une quantité qui leur soit égale, elles deviennent nulles, & que, si c'est d'une quantité qui les surpasse, de vraies elles deviennent fausses, ou de fausses, vraies. Comme icy, en augmentant de 3 la vraie racine, qui estoit 5, on a diminué de 3 chacune des fausses, en sorte que celle qui estoit 4 n'est plus qu'1, & celle qui estoit 3 est nulle, & que celle qui estoit 2 est devenue vraie & est 1, a cause que $-2 + 3$ fait $+1$. C'est pourquoy, en cete Equation,

15

20

25

$$y^3 - 8yy - 1y + 8 \approx 0,$$

il n'y a plus que 3 racines, entre lesquelles il y en a

deux qui font vrayes, | 1 & 8, & vne fauffe, qui est auffy
1. Et en cete autre :

$$y^4 + 16y^3 + 71yy - 4y - 420 \approx 0,$$

il n'y en a qu'une vraie, qui est 2, a cause que + 5 - 3
5 fait + 2, & trois fausses, qui font 5, 6 & 7.

Or, par cete façon de changer la valeur des racines
sans les connoître, on peut faire deux choses, qui au-
ront, cy après, quelque usage : la premiere est qu'on
peut toujours ôter le second terme de l'Equation
10 qu'on examine : a sçavoir en diminuant les vrayes ra-
cines de la quantité connue de ce second terme diui-
sée par le nombre des dimensions du premier, si, l'un
de ces termes estant marqué du signe +, l'autre est
marqué du signe -; ou bien en l'augmentant de la
15 mesme quantité, s'ils ont tous deux le signe +, ou tous
deux le signe - (*). Comme, pour ôter le second terme
de la dernière Equation, qui est

$$y^4 + 16y^3 + 71yy - 4y - 420 \approx 0,$$

ayant diuisé 16 par 4, a cause des 4 dimensions du
20 terme y^4 , il vient derechef 4. C'est pourquoy ie fais
 $z - 4 \approx y$, & i'escris

$$\begin{array}{r} z^4 - 16z^3 + 96zz - 256z + 256 \\ + 16z^3 - 192zz + 768z - 1024 \\ + 71zz - 568z + 1136 \\ 4z + 16 \\ \hline - 420 \\ \hline z^4 \quad * \quad - 25zz - 60z - 36 \approx 0; \end{array}$$

où la vraie racine, qui estoit 2, est 6, a cause qu'elle

(*) G.

Comment
on peut ôter le
second terme d'une
Equation.

est augmentée de 4, & les fausses, qui estoient 5, 6 & 7, ne font plus que 1, 2 & 3, a cause qu'elles font diminuées, chascune de 4.

| Tout de mesme, si on veut oster le second terme de

$$x^4 - 2ax^3 - \frac{2aa}{cc} \left. \right\} xx - 2a^3x + a^4 \approx 0, \quad 5$$

pource que, diuisant $2a$ par 4, il vient $\frac{1}{2}a$, il faut faire $\zeta + \frac{1}{2}a \approx x$, & escrire

$$\begin{aligned} & \zeta^4 + 2a\zeta^3 + \frac{3}{2}aa\zeta\zeta + \frac{1}{2}a^3\zeta + \frac{1}{16}a^4 \\ & - 2a\zeta^3 - 3aa\zeta\zeta - \frac{3}{2}a^3\zeta - \frac{1}{4}a^4 \\ & + 2aa\zeta\zeta + 2a^3 \quad + \frac{1}{2}a^4 \\ & - cc \quad - acc \quad - \frac{1}{4}aacc \\ & \quad \quad \quad - 2a^3 \quad - a^4 \\ & \quad \quad \quad + a^4 \end{aligned} \quad 10$$

$$\begin{aligned} & \zeta^4 \quad * \quad + \frac{1}{2}aa \quad - a^3 \quad + \frac{5}{16}a^4 \quad \approx 0; \\ & - cc \quad \zeta\zeta \quad - acc \quad - \frac{1}{4}aacc \end{aligned} \quad 15$$

& si on trouue après la valeur de ζ , en lui adioustant $\frac{1}{2}a$, on aura celle de x .

Comment
on peut faire que
toutes les fausses
racines d'une
Equation
deuiennent vrayes,
sans que les vrayes
deuiennent faulſes.

La seconde chose qui aura cy après quelque vsage, est qu'on peut tousiours, en augmentant la valeur des vrayes racines d'une quantité qui soit plus grande que n'est celle d'aucune des fausses, faire qu'elles deuiennent toutes vrayes, en sorte qu'il n'y ait point deux signes +, ou deux signes -, qui s'entrefuiuent; & outre cela, que la quantité connuë du troisieme terme soit plus grande que le quarré de la moitié de celle du second. Car, encore que cela se face lorsque ces fausses racines sont inconnuës, il est ayſé neanmoins

de iuger a peu près de leur grandeur, & de prendre vne quantité qui les surpasse d'autant ou de plus qu'il n'est requis a cet effect (*). Comme si on a

$$x^6 + nx^5 - 6nnx^4 + 36n^2x^3 - 216n^3x^2 + 1296n^4x - 7776n^6 \approx 0;$$

5 en faisant $y - 6n \approx x$, on trouuera

$y^6 - 36n$	$ y^5 + 540nn$	$ y^4 - 4320n^2$	$ y^3 + 19440n^3$	$ 3y - 46656n^4$	$ y + 46656n^5$
$+ n$	$- 30nn$	$+ 360n^2$	$- 2160n^3$	$+ 6480n^4$	$- 7776n^6$
	$- 6nn$	$+ 144n^2$	$- 1296n^3$	$+ 5184n^4$	$- 7776n^6$
		$+ 36n^2$	$- 648n^3$	$+ 3888n^4$	$- 7776n^6$
10			$- 216n^3$	$+ 2592n^4$	$- 7776n^6$
				$+ 1296n^4$	$- 7776n^6$
					$- 7776n^6$

$$y^2 - 35ny^3 + 504nny^4 - 3780n^2y^5 + 15120n^3y^6 - 27216n^4y^7 \approx 0;$$

où il est manifeste que $504nn$, qui est la quantité
 15 connue du troisieme terme, est plus grande que le
 carré de $\frac{35}{2}n$, qui est la moitié de celle du second. Et
 il n'y a point de cas pour lequel la quantité, dont on
 augmente les vrayes racines, ait besoin, a cet effect,
 d'estre plus grande, a proportion de celles qui sont
 20 données, que pour cetuy cy.

Mais, a cause que le dernier terme s'y trouue nul, si
 on ne desire pas que cela soit, il faut encore augmenter
 tant soit peu la valeur des racines, & ce ne scauroit
 estre de si peu, que ce ne soit assés pour cet effect : non
 25 plus que lorsqu'on veut accroistre le nombre des dimen-
 sions de quelque Equation, & faire que toutes les places
 de ses termes soient remplies. Comme, si au lieu de

$$x^5 \text{ ***** } - b \approx 0,$$

on veut auoir vne Equation en laquelle la quantité
 30 inconnüe ait six dimensions, & dont aucun des termes
 ne soit nul, il faut, premierement, pour

$$x^5 \text{ ***** } - b \approx 0,$$

(*) H.

Comment on
 fait que
 toutes les
 places d'une
 Equation
 soient remplies.

efcrire

$$x^6 - 6ax^5 + 15a^2x^4 - 20a^3x^3 + 15a^4x^2 - 6a^5x + a^6 - by + ab \approx 0;$$

puis, ayant fait $y - a \approx x$, on aura

$$y^6 - 6ay^5 + 15a^2y^4 - 20a^3y^3 + 15a^4y^2 - 6a^5y + a^6 - by + ab \approx 0; \quad 5$$

où il est manifeste que, tant petite que la quantité a soit | supposée, toutes les places de l'Equation ne laissent pas d'estre remplies.

Comment on
peut multiplier ou
diuifer les
racines sans
les connoître.

De plus, on peut, sans connoître la valeur des vrayes^a racines d'une Equation, les multiplier ou diuifer toutes, par telle quantité connuë qu'on veut. Ce qui se fait en supposant que la quantité inconnuë, estant multipliée, ou diuifée, par celle qui doit multiplier ou diuifer les racines, est esgale a quelque autre; puis, multipliant, ou diuisant, la quantité connuë du second terme par cete mesme qui doit multiplier ou diuifer les racines; & par son quarré, celle du troiesieme; & par son cube, celle du quatriesime; & ainsi iusques au dernier. 10
15

Comment
on reduit les
nombres rompus
d'une Equation
a des entiers.

Ce qui peut seruir pour reduire, a des nombres entiers & rationaux, les fractions & souuent aussy les nombres fours, qui se trouuent dans les termes des Equations. Comme, si on a 20

$$x^3 - \sqrt{3}xx + \frac{26}{27}x - \frac{8}{27\sqrt{3}} \approx 0,$$

& qu'on veuille en auoir vne autre en sa place, dont tous les termes s'expriment par des nombres rationaux, il faut supposer $y \approx x\sqrt{3}$, & multiplier par $\sqrt{3}$ 25

a. Schooten a omis, avec raison, de traduire ce mot « vrayes ».

la quantité connuë du second terme, qui est auffy $\sqrt{3}$; & par son quarré, qui est 3, celle du troisieme, qui est $\frac{26}{27}$; & par son cube, qui est $3\sqrt{3}$, celle du dernier, qui est $\frac{8}{27\sqrt{3}}$. Ce qui fait

$$5 \quad y^3 - 3yy + \frac{26}{9}x - \frac{8}{9} \approx 0.$$

Puis, si on en veut auoir encore vne autre en la place de celle cy, dont les quantités connuës ne s'expriment que par des nombres entiers, il faut supposer $\zeta \approx 3y$, & multipliant 3 par 3, $\frac{26}{9}$ par 9, & $\frac{8}{9}$ par 27, on trouue :

$$10 \quad \zeta^3 - 9\zeta\zeta + 26\zeta - 24 \approx 0,$$

où les racines estant 2, 3 & 4, on connoist de là que celles de l'autre d' auparauant estoient $\frac{2}{3}$, 1 & $\frac{4}{3}$, & que celles de la premiere estoient $\frac{2}{9}\sqrt{3}$, $\frac{1}{3}\sqrt{3}$ & $\frac{4}{9}\sqrt{3}$ (*).

Cete operation peut auffy seruir pour rendre la
15 quantité connuë de quelqu'un des termes de l'Equation esgale a quelque autre donnée. Comme, si, ayant

$$x^3 - bbx + c^3 \approx 0,$$

on veut auoir en sa place vne autre Equation, en laquelle la quantité connuë du terme qui occupe la troisieme place, a scauoir celle qui est icy bb , soit $3aa$, il
20 faut supposer $y \approx x \sqrt{\frac{3aa}{bb}}$, puis escrire

$$y^3 - 3aay + \frac{3a^3c^3}{b^3} \sqrt{3} \approx 0 (*).$$

Au reste, tant les vrayes racines que les fausses ne font pas tousiours reelles, mais quelquefois seulement
25 imaginaires : c'est a dire qu'on peut bien tousiours en imaginer autant que i'ay dit en chasque Equation, mais qu'il n'y a quelquefois aucune quantité qui corres-

(*) I. — K.

Comment on rend la quantité connuë de l'un des termes d'une Equation esgale a telle autre qu'on veut.

Que les racines, tant vrayes que fausses, peuvent estre reelles ou imaginaires.

ponde a celles qu'on imagine. Comme, encore qu'on en puisse imaginer trois en celle cy :

$$x^3 - 6xx + 13x - 10 \approx 0,$$

il n'y en a toutefois qu'une réelle, qui est 2, & pour les deux autres, quoy qu'on les augmente, ou diminue, ou multiplie, en la façon que ie viens d'expliquer, on ne sçauroit les rendre autres qu'imaginaires. 5

La reduction
des Equations
cubiques, lorsque
le probleme
est plan.

Or quand, pour trouuer la construction de quelque probleme, on vient a vne Equation en laquelle la quantité inconnue a trois dimensions, premierement, si les quantités connues qui y sont contiennent quelques nombres rompus, il les faut reduire a d'autres entiers, par la multiplication tantost expliquée. Et, s'ils en contiennent de sours, il faut aussy les reduire a d'autres rationaux, autant qu'il sera possible, tant par cete mesme multiplication que par diuers autres moyens, qui sont assés faciles a trouuer. Puis, examinant par ordre toutes les quantités qui peuuent diuiser sans fraction le dernier terme, il faut voir si quelqu'une d'elles, iointe a la quantité inconnue par le signe + ou -, peut composer vn binôme qui diuise toute la somme. Et si cela est, le Probleme est plan, c'est a dire il peut estre construit avec la reigle & le compas. Car, ou bien la quantité connue de ce binôme est la racine cherchée, ou bien, l'Equation estant diuisée par luy, se reduist a deux dimensions : en sorte qu'on en peut trouuer après la racine, par ce qui a esté dit au premier liure (*). 10 15 20 25

Par exemple, si on a

$$y^6 - 8y^4 - 124y^2 - 64 \approx 0, \quad 30$$

(*) L.

le dernier terme, qui est 64, peut estre diuisé sans fraction par 1, 2, 4, 8, 16, 32 & 64. C'est pourquoy il faut examiner, par ordre, si cete Equation ne peut point estre diuisée par quelqu'un des binomes : $yy - 1$ ou $yy + 1$; $yy - 2$ ou $yy + 2$; $yy - 4$, &c.; & on trouue qu'elle peut l'estre par $yy - 16$, en cete sorte :

$$\begin{array}{r}
 - y^6 - 8y^4 - 124yy - 64 \approx 0 \\
 - 1 y^6 - \frac{8y^4}{16} - \frac{4yy}{16} - 16 \\
 \hline
 \frac{0}{16} - \frac{16y^4}{16} - \frac{128yy}{16} - 16 \\
 \hline
 + y^4 + 8yy + 4 \approx 0.
 \end{array}$$

Le commence par le dernier terme, & diuise $- 64$ par $- 16$, ce qui fait $+ 4$, que j'escriis dans le quotient. Puis ie multiplie $+ 4$ par $+ yy$, ce qui fait $+ 4yy$: c'est pourquoy j'escriis $- 4yy$ en la somme qu'il faut diuifer : car il y faut toujours escrire le signe $+$ ou $-$ tout contraire a celuy que produit la multiplication : & ioignant $- 124yy$ avec $- 4yy$, j'ay $- 128yy$, que ie diuise derechef par $- 16$, & j'ay $+ 8yy$ pour mettre dans le quotient. Et en le multipliant par yy , j'ay $- 8y^4$ pour ioindre avec le terme qu'il faut diuifer, qui est aussy $- 8y^4$; & ces deux ensemble font $- 16y^4$, que ie diuise par $- 16$. Ce qui fait $+ 1y^4$ pour le quotient, & $- 1y^6$ pour ioindre avec $+ 1y^6$: ce qui fait 0, & montre que la diuision est acheuée. Mais s'il estoit resté quelque quantité, ou bien qu'on n'eust pû diuifer sans fraction quelqu'un des termes precedens, on eust par là reconnu qu'elle ne pouuoit estre faite.

La façon
de diuifer vne
Equation par vn
binome qui
contient la racine.

a. Les deux nombres 16 de cette ligne devraient, ce semble, être affectés du signe —.

Tout de mefme, fi on a

$$y^6 - 2ccy^4 + c^4yy - a^6 \\ - 2a^4cc \approx 0, \\ -aac^4$$

le dernier terme fe peut diuifer, fans fraction, par a , 5
 aa , $aa + cc$, $a^3 + acc$, & femblables. Mais il n'y en a
 que deux qu'on ait befoin de confiderer, a fçauoir aa
 & $aa + cc$: car les autres, donnant plus ou moins de
 dimensions, dans le quotient, qu'il n'y en a en la
 quantité connuë du penultiefme terme, empescheroient 10
 que la diuifion ne s'y pût faire. Et notés que ie ne conte
 icy les dimensions d' y^6 que pour trois, a caufe qu'il n'y
 a point d' y^5 , ny d' y^3 , ny d' y , en toute la fomme (*). Or,
 en examinant le binôme $yy - aa - cc \approx 0$, on trouue
 que la diuifion fe peut faire par luy en cete forte 15

$$\begin{array}{r} + aa \quad - a^4 \quad - a^6 \\ y^6 \quad y^4 \quad yy \quad - 2a^4cc \approx 0. \\ - 2cc \quad + c^4 \quad - aac^4 \\ - y^6 \quad - 2aa \quad - a^4 \quad - aa - cc \\ \hline 0 \quad + cc \quad - aacc \\ - aa - cc \quad - aa - cc \\ \hline + y^4 \quad + 2aa \quad + a^4 \\ - cc \quad yy \quad + aacc \approx 0, \end{array} \quad 20$$

| ce qui montre que la racine cherchée est $aa + cc$. Et
 la prouue en est aysée a faire par la multiplication. 25

Quels problemes
 font folides,
 lorsque l'Equation
 est cubique.

Mais lorsqu'on ne trouue aucun binôme qui puiſſe
 ainſi diuifer toute la ſomme de l'Equation propoſée, il
 eſt certain que le Probleſme qui en depend eſt ſo-

(*) M.

lide (*). Et ce n'est pas vne moindre faute, après cela, de tafcher a le construire fans y employer que des cercles & des lignes droites, que ce feroit d'employer des fections coniques a construire ceux aufquels on n'a befoin que de cercles : car enfin tout ce qui tefmoigne quelque ignorance s'appelle faute.

Que fi on a vne Equation dont la quantité inconnüe ait quatre dimensions, il faut en mefme façon, après en auoir ofté les nombres fours & rompus, s'il y en a, voir fi on pourra trouuer quelque binôme qui diuife toute la fomme, en le compofant de l'vne des quantités qui diuifent fans fraction le dernier terme. Et fi on en trouue vn, ou bien la quantité connuë de ce binôme eft la racine cherchée, ou du moins, après cete diuifion, il ne reffe en l'Equation que trois dimensions, en fuite de quoy il faut derechef l'examiner en la mefme forte. Mais lorsqu'il ne fe trouue point de tel binôme, il faut, en augmentant ou diminuant la valeur de la racine, oftér le fecond terme de la fomme, en la façon tantoft expliquée; & après, la reduire a vne autre qui ne contiene que trois dimensions. Ce qui fe fait en cete forte :

$$\begin{array}{l} \text{au lieu de} \quad + x^4 \quad * \quad . p x x \quad . q x \quad . r \approx 0, \\ \text{il faut efcire} \quad + y^6 \quad . 2 p y^4 \quad + \frac{p p}{4 r} y y - q q \approx 0. \end{array}$$

Et pour les fignes + ou —, que j'ay omis, s'il y a $+p$ en la precedente Equation, il faut mettre en celle cy $+2p$, ou, s'il y a eu $-p$, il faut mettre $-2p$; & au contraire, s'il y a eu $+r$, il faut mettre $-4r$, ou, s'il y

(*) N.

La réduction des Equations qui ont quatre dimensions, lorsque le Probleme est plan; et quels font ceux qui font folides.

a eu $-r$, il faut mettre $+4r$; & foit qu'il y ait eu $+q$, ou $-q$, il faut toujours mettre $-qq$ & $+pp$; au moins si on suppose que x^4 & y^6 font marqués des signes $+$, car ce feroit tout le contraire, si on y supposoit le signe $-$.

Par exemple, si on a

$$+x^4 \quad * \quad -4xx - 8x + 35 \approx 0,$$

il faut escrire en son lieu

$$y^6 - 8y^4 - 124yy - 64 \approx 0 :$$

car, la quantité que i'ay nommée p estant -4 , il faut mettre $-8y^4$ pour $2py^4$; & celle que i'ay nommée r estant 35 , il faut mettre $\frac{+16}{-140}yy$, c'est a dire $-124yy$, au lieu de $\frac{+pp}{-4r}yy$; & enfin, q estant 8 , il faut mettre -64 pour $-qq$.

Tout de même,

$$\text{au lieu de } +x^4 \quad * \quad -17xx - 20x - 6 \approx 0,$$

$$\text{il faut escrire } +y^6 - 34y^4 + 313yy - 400 \approx 0 :$$

car 34 est double de 17 ; & 313 en est le quarré joint au quadruple de 6 , & 400 est le quarré de 20 .

Tout de même aussi,

$$\text{au lieu de } +z^4 \quad * \quad +\frac{1}{2}aa - a^3 + \frac{5}{10}a^4 - cc \quad z\tilde{z} - acc \quad \tilde{z} - \frac{1}{4}aacc \approx 0,$$

il faut escrire

$$y^6 + \frac{aa}{-2cc} y^4 - \frac{a^4}{+c^4} yy - 2 \frac{a^6}{a^4cc} \approx 0 : \\ -aac^4$$

car p est $+\frac{1}{2}aa - cc$, & pp est $\frac{1}{4}a^4 - aacc + c^4$, & $4r$ est $-\frac{5}{4}a^4 + aacc$; & enfin $-qq$ est $-a^6 - 2a^4cc - aac^4$.

Après que l'Equation est ainſi reduite a trois dimensions, il faut chercher la valeur d' yy par la methode deſſa expliquée; & ſi elle ne peut eſtre trouuée, on n'a point beſoin de paſſer outre, car il ſuit de là, 5
infalliblement, que le probleſme eſt ſolide. Mais ſi on la trouue, on peut diuiſer par ſon moyen la precedente Equation en deux autres, en chaſcune deſquelles la quantité inconnuë n'aura que deux dimensions, & dont les racines ſeront les meſmes que les ſienes. A ſçauoir, 10
au lieu de

$$+ x^4 + pxx + qy . r \approx 0,$$

il faut eſcrire ces deux autres

$$+ xx - yx + \frac{1}{2} yy + \frac{1}{2} p + \frac{q}{2r} \approx 0$$

$$\& + xx + yx + \frac{1}{2} yy + \frac{1}{2} p + \frac{q}{2r} \approx 0.$$

15 Et, pour les ſignes + & -, que j'ay omis, ſ'il y a + p en l'Equation precedente, il faut mettre + $\frac{1}{2}p$ en chaſcune de celles cy; & - $\frac{1}{2}p$, ſ'il y a en l'autre - p . Mais il faut mettre + $\frac{q}{2r}$ en celle où il y a - yx ; & - $\frac{q}{2r}$, en celle où il y a + yx , lorsqu'il y a + q en la premiere. Et au 20
contraire, ſ'il y a - q , il faut mettre - $\frac{q}{2r}$ en celle où il y a - yx ; & + $\frac{q}{2r}$, en celle où il y a + yx . En fuite de quoy il eſt ayſé de connoiſtre toutes les racines de l'Equation propoſée, & par conſequent de conſtruire le probleſme dont elle contient la ſolution, ſans y employer que des cercles & des lignes droites. 25

Par exemple, a cauſe que, ſaiſant

$$y^6 - 34y^4 + 31yy - 400 \approx 0,$$

pour $x^4 + 17xx - 20x - 6 \approx 0,$

on trouue que yy est 16, on doit, au lieu de cete Equation,

$$+x^4 \star - 17xx - 20x - 6 \approx 0,$$

escrire ces deux | autres

$$+xx - 4x - 3 \approx 0,$$

5

$$\& +xx + 4x + 2 \approx 0 :$$

car y est 4, $\frac{1}{2}yy$ est 8, p est 17, & q est 20; de façon que

$$+ \frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p - \frac{q}{2y} \text{ fait } -3,$$

$$\& + \frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p + \frac{q}{2y} \text{ fait } +2.$$

Et tirant les racines de ces deux Equations, on trouue toutes les mesmes que si on les tiroit de celle où est x^4 : a sçauoir on en trouue vne vraye, qui est $\sqrt{7} + 2$, & trois fausses qui sont

$$\sqrt{7} - 2, 2 + \sqrt{2}, \& 2 - \sqrt{2}.$$

Ainsi ayant

15

$$x^4 \star a - 4xx - 8x + 3 \approx 0,$$

pource que la racine de

$$y^6 - 8y^4 - 124yy - 64 \approx 0$$

est derechef 16, il faut écrire

$$xx - 4x + 5 \approx 0,$$

20

$$\& xx + 4x + 7 \approx 0.$$

Car icy $+ \frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p - \frac{q}{2y}$ fait 5,

$$\& + \frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p + \frac{q}{2y} \text{ fait } 7.$$

a. L'astérisque, omis par Descartes, a été rétabli par Schooten.

Et pource qu'on ne trouue aucune racine, ny vraye ny faulſſe, en ces deux dernieres Equations, on connoit de là que les quatre de l'Equation dont elles procedent font imaginaires ; & que le Probleſme, pour lequel on l'a trouuée, eſt plan de ſa nature, mais qu'il ne ſçauroit en aucune façon eſtre conſtruit, a cauſe que les quantités données ne peuuent ſe ioindre.

Tout de meſme, ayant

$$10 \quad \zeta^4 + \frac{1}{2} aa \left\{ \begin{array}{l} \zeta\zeta - a^3 \\ - cc \end{array} \right\} \zeta + \frac{5}{10} a^4 - \frac{1}{4} aacc \approx 0,$$

pource qu'on trouue $aa + cc$ pour yy , il faut eſcrire

$$\zeta\zeta - \sqrt{aa + cc} \zeta + \frac{3}{4} aa - \frac{1}{2} a \sqrt{aa + cc} \approx 0.$$

$$\& \zeta\zeta + \sqrt{aa + cc} \zeta + \frac{3}{4} aa + \frac{1}{2} a \sqrt{aa + cc} \approx 0.$$

Car y eſt $\sqrt{aa + cc}$, & $+\frac{1}{2} yy + \frac{1}{2} p$ eſt $\frac{3}{4} aa$, & $\frac{q}{2y}$ eſt $\frac{1}{2} a \sqrt{aa + cc}$. D'où on connoiſt que la valeur de ζ eſt

$$\frac{1}{2} \sqrt{aa + cc} + \sqrt{-\frac{1}{2} aa + \frac{1}{4} cc + \frac{1}{2} a \sqrt{aa + cc}},$$

ou bien

$$\frac{1}{2} \sqrt{aa + cc} - \sqrt{-\frac{1}{2} aa + \frac{1}{4} cc + \frac{1}{2} a \sqrt{aa + cc}} (*).$$

Et, pource que nous auons fait cy deſſus $\zeta + \frac{1}{2} a \approx x$, nous apprenons que la quantité x , pour la connoiſſance de laquelle nous auons fait toutes ces operations, eſt (*)

$$+\frac{1}{2} a + \sqrt{\frac{1}{4} aa + \frac{1}{4} cc} - \sqrt{\frac{1}{4} cc - \frac{1}{2} aa + \frac{1}{2} a \sqrt{aa + cc}}.$$

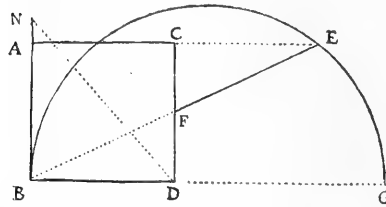
Mais, afin qu'on puiſſe mieux connoiſtre l'utilité de

(*) O. — P.

Exemple
de l'usage de ces
reductions.

cete reigle, il faut que ie l'applique a quelque Problemefme.

Si, le quarré AD & la ligne BN eftant donnés, il faut prolonger le costé AC iufques en E, en forte qu'EF, tirée d'E vers B, foit efgale a NB; on apprend de Pappus qu'ayant premierement prolongé BD iufques a G, en forte que DG foit efgale a DN, & ayant defcrit vn cercle dont le diametre foit BG, fi on prolonge la ligne droite AC, elle rencontrera la circonfe-
 5
 10



15
 20
 25
 30

par la methode icy propofée, ils ne s'auiferoient iamais de prendre DG pour la quantité inconnuë, mais plutoft CF ou FD, a caufe que ce font elles qui conduifent le plus ayfement a l'Equation; & lors ils en trouueroient vne qui ne feroit pas facile a demeller, fans la reigle que ie viens d'expliquer. Car, pofant a pour BD ou CD, & c pour EF, & x pour DF, on a $CF \propto a - x$, & comme CF, ou $a - x$, eft a FE ou c , ainfi FD, ou x , eft a BF, qui par confequent eft $\frac{c \cdot x}{a - x}$. Puis, a caufe du triangle rectangle BDF, dont les costés font l'un x & l'autre a , leurs quarrés, qui font $xx + aa$, font efgaux a celuy de la baze, qui eft $\frac{c \cdot c \cdot x \cdot x}{xx - 2ax + aa}$, de façon que, multipliant le tout par $xx - 2ax + aa$, on trouue que l'Equation eft

$$x^4 - 2ax^3 + 2aaxx - 2a^3x + a^4 \propto ccxx,$$

ou bien

$$x^4 - 2ax^3 + \frac{2aa}{cc}xx - 2a^3x + a^4 = 0.$$

Et on connoît, par les reigles precedentes, que fa racine, qui est la longueur de la ligne DF, est (*)

$$\frac{1}{2}a + \sqrt{\frac{1}{4}aa + \frac{1}{4}cc} - \sqrt{\frac{1}{4}cc - \frac{1}{2}aa + \frac{1}{2}a\sqrt{aa + cc}}.$$

Que si on poisoit BF ou CE^a ou BE pour la quantité inconnüe, on viendroit derechef a vne Equation en laquelle il y auroit 4 dimensions, mais qui feroit plus aysée a demesler; & on y viendroit affés aysément, au lieu que, si c'estoit DG qu'on supposast, on viendroit beaucoup plus difficilement a l'Equation, mais aussy elle feroit tres simple. Ce que ie mets icy pour vous auertir que, lorsque le Problefme proposé n'est point folide, si en le cherchant par vn chemin on vient a vne Equation fort composée, on peut ordinairement venir a vne plus simple, en le cherchant par vn autre (*).

Je pourrois encore aioufter diuerfes reigles pour demesler les Equations qui vont au cube ou au quarré de quarré; mais elles feroient superfluës, car, lorsque les Problefmes sont plans, on en peut tousiours trouver la construction par celles cy.

Je pourrois aussy en adioufter d'autres pour les Equations qui montent iusques au fursolide, ou au quarré de cube, ou au delà; mais j'ayme mieux les comprendre toutes en vne, & dire en general que,

(*) Q. — R.

a. Schooten supprime ici « ou CE », qu'il a ajouté après F D. p. 462. l. 19.

Regle
generale pour
reduire les
Equations qui
passent le quarré
de quarré.

lorſqu'on a taſché de les reduire a meſme forme que celles, d'autant de dimenſions, qui viennent de la multiplication de deux autres qui en ont moins, & qu'ayant dénombré tous les moyens par leſquels cete multiplication eſt poſſible, la choſe n'a pû ſucceder par aucun, on doit s'aſſurer qu'elles ne ſçauroient eſtre reduites a de plus ſimples. En forte que, ſi la quantité inconnuë a 3 ou 4 dimenſions, le Probleſme, pour lequel on la cherche, eſt ſolide; & ſi elle en a 5 ou 6, il eſt d'un degré plus compoſé; & ainſi des autres. 5

Au reſte, j'ay omis icy les demonſtrations de la pluſpart de ce que j'ay dit, a cauſe qu'elles m'ont ſemblé ſi faciles que, pouruû que vous preniés la peine d'examiner methodiquement ſi j'ay failly, elles ſe preſenteront a vous d'elles meſme: & il fera plus vtile de les apprendre en cete façon qu'en les liſant. 10 15

Façon
generale pour
conſtituer tous les
probleſmes
ſolides, reduits
a vne Equation de
trois ou quatre
dimenſions.

Or, quand on eſt aſſuré que le Probleſme propoſé eſt ſolide, ſoit que l'Equation par laquelle on le cherche monte au quarré de quarré, ſoit qu'elle ne monte que juſques au cube, on peut touſiours en trouver la racine par l'une des trois ſections coniques, laquelle que ce ſoit (*), ou meſme par quelque partie de l'une d'elles, tant petite qu'elle puiſſe eſtre, en ne ſe ſervant, au reſte, que de lignes droites & de cercles. Mais ie me contenteray icy de donner vne reigle generale pour les trouver toutes par le moyen d'une Parabole, a cauſe qu'elle eſt, en quelque façon, la plus ſimple. 20 25

Premierement, il faut oſter le ſecond terme de l'Equation, ſ'il n'eſt deſia nul, & ainſi la reduire a telle forme:

$$z^3 \approx * . apz . aaq,$$

(*) S.

30

si la quantité inconnue n'a que trois dimensions; ou bien a telle :

$$z^4 \propto^* . apz\bar{z} . aaq\bar{z} . a^2r,$$

si elle en a quatre; ou bien, en prenant a pour l'unité,

5 a telle : $z^3 \propto^* . pz . q$

& a telle : $z^4 \propto^* . pz\bar{z} . q\bar{z} . r^{(*)}$.

[Après cela, supposant que la Parabole FAG est
desia descrite, & que
son aissieu est ACDKL,

10 & que son costé droit
est a ou 1^(*), dont AC
est la moitié, & enfin

que le point C est au
dedans de cete Para-
bole, & que A en est le
15 sommet : il faut faire
CD $\propto \frac{1}{2}p$, & la prendre
du mesme costé qu'est

le point A au regard du
20 point C^a, s'il y a $+p$ en
l'Equation; mais, s'il y
a $-p$, il faut la prendre
de l'autre costé. Et du

25 point D, ou bien, si la
quantité p estoit nulle,

du point C, il faut esleuer vne ligne a angles droits
iusques a E, en forte qu'elle soit esgale a $\frac{1}{2}q$. Et enfin,

(*) T. — V.

a. Lire « qu'est le point C au regard du point A ».

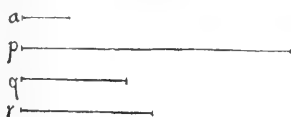
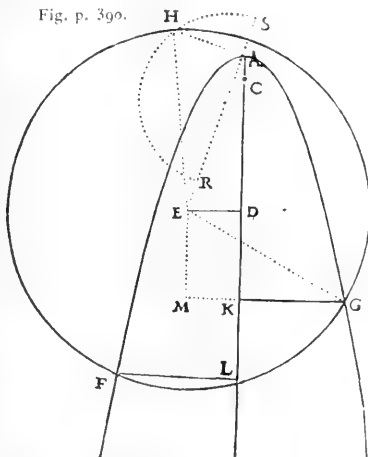


Fig. p. 390.



du centre E, il faut deſcrire le cercle FG, dont le demi-diametre ſoit AE, ſi l'Equation n'eſt que cubique, en forte que la quantité r ſoit nulle. Mais quand il y a $+r$, il faut, dans cete ligne AE prolongée, prendre d'un coſté AR eſgale a r , & de l'autre AS eſgale au coſté droit de la Parabole, qui eſt 1 ; & ayant deſcrit vn cercle dont le diametre ſoit RS, il faut faire AH perpendiculaire ſur AE, laquelle AH rencontre ce cercle RHS au point H, qui eſt celuy par où l'autre cercle FHG doit paſſer. Et quand il y

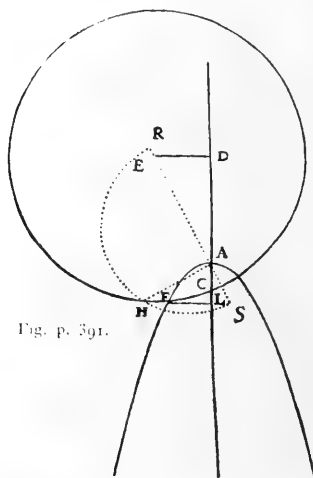
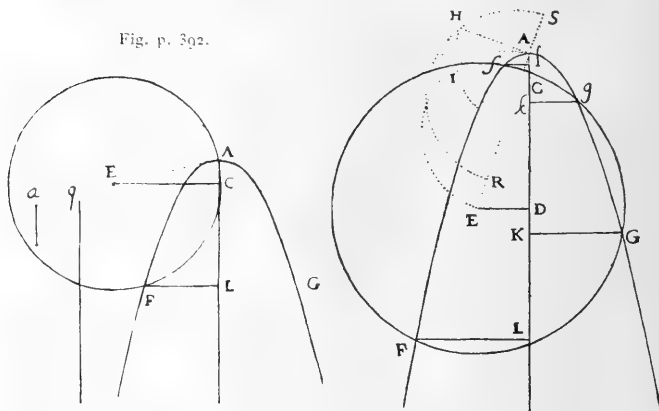


Fig. p. 391.

Fig. p. 392.



a $-r$, il faut, après auoir ainſi trouué la ligne AH,

incrire AI, qui luy soit efgale, dans vn autre cercle dont AE soit le diametre, & lors, c'est par le point I que doit passer FIG, le premier cercle cherché. Or ce cercle FG peut couper ou toucher la Parabole en 1 ou 2 ou 3 ou 4 points, desquels tirant des perpendiculaires sur l'aissieu, on a toutes les racines de l'Equation, tant vrayes que fausses. A sçauoir, si la quantité q est marquée du signe +, les vrayes racines seront celles de ces perpendiculaires qui se trouueront du mesme costé de la Parabole que E le centre du cercle, comme FL; & les autres, comme GK, seront fausses. Mais au contraire, si cete quantité q est marquée du signe —, les vrayes seront celles de l'autre costé, & les fausses, ou moindres que rien, seront du costé où est E, le centre du cercle. Et enfin, si ce cercle ne coupe ny ne touche la Parabole en aucun point, cela tesmoigne qu'il n'y a aucune racine, ny vraye ny fausse, en l'Equation, & qu'elles sont toutes imaginaires. En sorte que cete reigle est la plus generale & la plus accomplie qu'il soit possible de fouhaiter (*).

Et la demonsturation en est fort ayfée. Car, si la ligne GK, trouuée par cete construction, se nomme z , AK sera zz , a cause de la Parabole, en laquelle GK doit estre moyene proportionelle entre AK & le costé droit, qui est 1. Puis, si de AK i'oste AC, qui est $\frac{1}{2}$, & CD qui est $\frac{1}{2}p$, il reste DK ou EM, qui est $zz - \frac{1}{2}p - \frac{1}{2}$, dont le quarré est :

$$z^4 - pzz - zz + \frac{1}{4}pp + \frac{1}{2}p + \frac{1}{4};$$

(*) VV (1659).

a cause de l'angle droit ADE. Puis, HA estant moyene proportionnelle entre AS, qui est 1, & AR, qui est r , elle est \sqrt{r} ; & a cause de l'angle droit EAH, le quarré de HE ou EG est

$$5 \quad \frac{1}{4}qq + \frac{1}{4}pp + \frac{1}{2}p + \frac{1}{4} + r;$$

si bien qu'il y a Equation | entre cete somme & la precedente; ce qui est le mesme que

$$\zeta^4 \approx \star p\zeta\zeta - q\zeta + r :$$

& par consequent, la ligne trouuée GK, qui a esté
10 nommée ζ , est la racine de cete Equation, ainsi qu'il falloit demonstrier. Et si vous appliqués ce mesme calcul a tous les autres cas de cete reigle, en changeant les signes + & - selon l'occasion, vous y trouuerés vostre conte en mesme forte, sans qu'il soit besoin que
15 ie m'y areste.

Si on veut donc, suiuant cete reigle, trouver deux moyenes proportionelles entre les lignes a & q , chascun

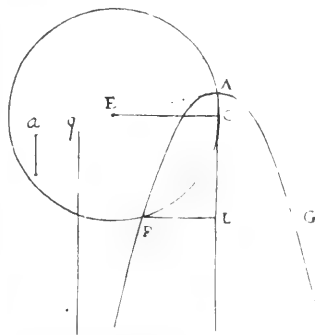
fçait que, posant ζ pour l'une : comme a est a ζ , ainsi

20 ζ a $\frac{\zeta\zeta}{a}$, & $\frac{\zeta\zeta}{a}$ a $\frac{\zeta^3}{a^2}$; de façon qu'il y a Equation entre q & $\frac{\zeta^3}{a^2}$, c'est a dire

$$\zeta^3 \approx \star \star aaq.$$

Et la Parabole FAG estant
25 | descrite, avec la partie de son aissieu AC, qui est $\frac{1}{2}a$, la moitié du costé droit, il

faut, du point C, esleuer la perpendiculaire CE esgale a $\frac{1}{2}q$, & du centre E, par A, descriuant le cercle AF.



L'invention
de deux moyenes
proportionelles.

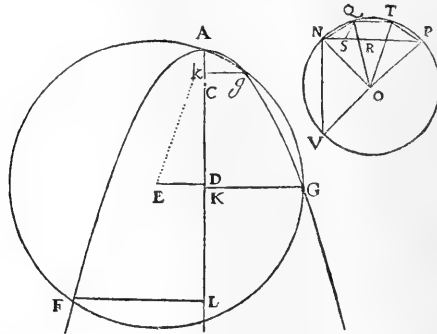
La façon
de diuifer
vn angle en trois.

on trouue FL & LA, pour les deux moyenes cherchées.

Tout de meſme, ſi on veut diuifer l'angle NOP, ou bien l'arc ou portion de cercle NQTP, en trois parties eſgales, faiſant $NO \approx 1$, pour le rayon du cercle, & $NP \approx q$, pour la ſubtendue de l'arc donné, & $NQ \approx z$, pour la ſubtendue du tiers de cet arc, l'Equation vient

$$z^3 \approx \star 3z - q.$$

Car, ayant tiré les lignes NQ, OQ, OT, & faiſant



QS parallele a TO, on voit que comme NO eſt a NQ, ainſi NQ a QR, & QR a RS : en forte que NO eſtant 1, & NQ eſtant z , QR eſt z^2 , & RS eſt z^3 . Et a cauſe qu'il ſ'en faut ſeulement RS ou z^3 , que la ligne NP, qui eſt q , ne ſoit triple de NQ, qui eſt z , on a

$$q \approx 3z - z^3 \text{ ou bien } z^3 \approx \star 3z - q.$$

Puis, la Parabole FAG eſtant deſcrite, & CA, la moitié de ſon coſté droit principal, eſtant $\frac{1}{2}$, ſi on prend $CD \approx \frac{3}{2}$, & la perpendiculaire $DE \approx \frac{1}{2} q$, & que, du centre E, par A, on deſcriue le cercle FAGG, il coupe cete Parabole aux trois points F, g & G, ſans conter le point

A, qui en est le sommet. Ce qui montre qu'il y a trois racines en cete Equation, a sçavoir : les deux GK & *gk*, qui sont vrayes, & la troisieme qui est fausse, a sçavoir FL. Et de ces deux vrayes, c'est *gk*, la plus
 5 petite, qu'il faut prendre pour la ligne NQ qui estoit cherchée. Car l'autre, GK, est esgale a NV (*), la subtendue de la troisieme partie de l'arc NVP qui, avec l'autre arc NQP, acheue le cercle. Et la fausse, FL, est esgale a ces deux ensemble, QN & NV, ainsi qu'il
 10 est ayfé a voir par le calcul.

Il seroit superflus que ie m'arestasse a donner icy d'autres exemples; car tous les Problemes qui ne sont que solides se peuvent reduire a tel point, qu'on n'a aucun besoin de cete reigle pour les construire, sinon
 15 en tant qu'elle sert a trouuer deux moyenes proportionnelles, ou bien a diuiser vn angle en trois parties esgales; ainsi que vous connoistrés, en considerant que leurs difficultés peuvent tousiours estre comprises en des Equations qui ne montent que iusques au quarré de quarré ou au cube; et que toutes celles qui montent
 20 au quarré de quarré se reduisent au quarré, par le moyen de quelques autres qui ne montent que iusques au cube : et enfin qu'on peut oster le second terme de celles cy. En sorte qu'il n'y en a point qui ne se puisse
 25 reduire a quelqu'une de ces trois formes :

$$z^3 \approx \star - pz + q.$$

$$z^3 \approx \star + pz + q.$$

$$z^3 \approx \star + pz - q.$$

Or, si on a : $z^3 \approx \star - pz + q$, la reigle dont Cardan (*)

(*) X. — Y (1659).

Que tous
 les problemes
 solides se peuvent
 reduire
 a ces deux
 contructions.

attribue l'invention a vn nommé Scipio Ferreus, nous apprenent que la racine est :

$$\sqrt{C. + \frac{1}{2}q + \sqrt{\frac{1}{4}qq + \frac{1}{27}p^3}} - \sqrt{C. - \frac{1}{2}q + \sqrt{\frac{1}{4}qq + \frac{1}{27}p^3}};$$

comme aussy, lorsqu'on a : $\zeta^3 \approx \star + p\zeta + q$, & que le quarré de la moitié du dernier terme est plus grand que le cube du tiers de la quantité connue du penultiesme, vne pareille reigle nous apprenent que la racine est

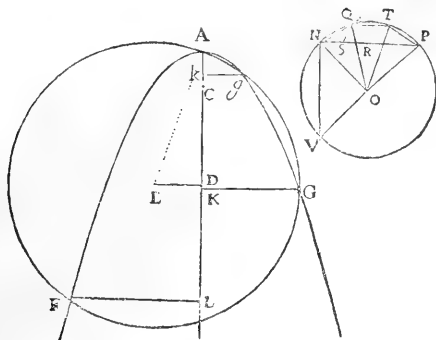
$$\sqrt{C. + \frac{1}{2}q + \sqrt{\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3}} + \sqrt{C. + \frac{1}{2}q - \sqrt{\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3}}.$$

D'où il paroist qu'on peut construire tous les Problemes dont les difficultés se reduisent a l'une de ces deux formes, sans avoir besoin des sections coniques pour autre chose que pour tirer les racines cubiques de quelques quantités données, c'est a dire pour trouver deux moyenes proportionelles entre ces quantités & l'vnité.

Puis, si on a : $\zeta^3 \approx \star + p\zeta + q$, & que le quarré de la moitié du dernier terme ne soit point plus grand que le cube du tiers de la quantité connue du penultiesme, en supposant le cercle N Q V, dont le demidiametre NO soit $\sqrt{\frac{1}{3}p}$, c'est a dire la moyene proportionelle entre le tiers de la quantité donnée p & l'vnité; & supposant aussy la ligne NP inscrite dans ce cercle, qui soit $\frac{3q}{p}$, c'est a dire qui soit a l'autre quantité donnée, q , comme l'vnité est au tiers de p ; il ne faut que diuiser chascun des deux arcs N Q P & N V P en trois parties egales, & on aura N Q, la subtendue du tiers de l'un,

& NV, la subtendue du tiers de l'autre, qui, jointes ensemble, composeront la racine cherchée.

Enfin, si on a : $z^3 \approx^* pz - q$, en supposant derechef



- le cercle NQPV, dont le rayon NO soit $\sqrt{\frac{1}{3}p}$, &
 5 l'inférée NP soit $\frac{3q}{p}$, NQ, la subtendue du tiers de
 l'arc NQP, fera l'une des racines cherchées, & NV, la
 subtendue du tiers de l'autre arc, fera l'autre. Au moins
 si le carré de la moitié du dernier terme n'est point
 plus grand que le cube du tiers de la quantité connue
 10 du penultime : car, s'il estoit plus grand, la ligne NP
 ne pourroit estre inférée dans le cercle, a cause qu'elle
 feroit plus longue que son diametre. Ce qui feroit
 cause que les deux vrayes racines de cete Equation ne
 feroient qu'imaginaires, & qu'il n'y en auroit de reelles
 15 que la fausse qui, suiuant la reigle de Cardan, feroit^a

$$\sqrt{C. \frac{1}{2}q} + \sqrt{\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3} + \sqrt{C. \frac{1}{2}q - \sqrt{\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3}}$$

Au reste, il est a remarquer que cete façon d'ex-

La façon
d'exprimer

a. En valeur absolue, conformément à l'habitude de Descartes quand il
 énonce des racines fausses (négatives).

la valeur de toutes
les racines
des Equations
cubiques,
& en suite de
toutes celles qui
ne montent
que iufques au
quarré de quarré.

primer la valeur des racines, par le rapport qu'elles ont aux costés de certains cubes dont il n'y a que le contenu qu'on connoisse, n'est en rien plus intelligible, ny plus simple, que de les exprimer par le rapport qu'elles ont aux subtendues de certains arcs, ou portions de cercles, dont le triple est donné. En sorte que toutes celles des Equations cubiques qui ne peuvent estre exprimées par les reigles de Cardan, le peuvent estre autant ou plus clairement par la façon icy proposée.

Car si, par exemple, on pense connoistre la racine de cete Equation :

$$z^3 \approx * + pz + q,$$

a cause qu'on sçait qu'elle est composée de deux lignes, dont l'une est le costé d'un cube, duquel le contenu est $\frac{1}{2}q$ adiousté au costé d'un quarré, duquel de-rechef le contenu est $\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3$; & l'autre est le costé d'un autre cube, dont le contenu est la difference qui est entre $\frac{1}{2}q$ & le costé de ce quarré dont le contenu est $\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3$: qui est tout ce qu'on en apprend par la reigle de Cardan: il n'y a point de doute qu'on ne connoisse autant, ou plus distinctement, la racine de celle cy

$$z^3 \approx * + pz - q,$$

en la considerant inserite dans vn cercle dont le demi-diametre est $\sqrt{\frac{1}{3}p}$, & sçachant qu'elle y est la subtendue d'un arc dont le triple a, pour sa subtendue, $\frac{3q}{p}$. Mesme ces termes sont beaucoup moins embarassés que les autres, & ils se trouueront beaucoup plus cours, si on veut vser de quelque chiffre particulier

pour exprimer ces subtenduës, ainsi qu'on fait du chiffre $\sqrt{C.}$, pour exprimer le costé des cubes.

Et on peut aussy, en suite de cecy, exprimer les racines de toutes les Equations qui montent iusques au
 5 quarré de quarré, par les reigles cy dessus expliquées. En forte que ie ne sçache rien de plus a desirer en cete matiere. Car enfin la nature de ces racines ne permet pas qu'on les exprime en termes plus simples, ny qu'on les determine par aucune construction qui soit en-
 10 semble plus generale & plus facile.

Il est vray que ie n'ay pas encore dit sur quelles raisons ie me fonde, pour oser ainsi affurer si vne chose est possible ou ne l'est pas. Mais, si on prent garde comment, par la methode dont ie me sers, tout ce qui
 15 tombe sous la consideration des Geometres se reduit a vn mesme genre de Problemes, qui est de chercher la valeur des racines de quelque Equation, on iugera bien qu'il n'est pas malayté de faire vn denombrement de toutes les voyes par lesquelles on les peut trouuer,
 20 qui soit suffisant pour demonstret qu'on a choisi la plus generale & la plus simple. Et particulierement pour ce qui est des Problemes solides, que i'ay dit ne pouoir estre construits sans qu'on y employe quelque ligne plus composée que la circulaire, c'est chose qu'on peut
 25 assés trouuer, de ce qu'ils se reduisent tous a deux constructions: en l'vne desquelles il faut auoir tout ensemble les deux points qui determinent deux moyenes proportionnelles entre deux | lignes données, & en l'autre, les deux points qui diuisent en trois parties es-
 30 gales vn arc donné. Car, d'autant que la courbure du cercle ne depend que d'un simple rapport de toutes ses

Pourquoy les
 problemes solides
 ne peuuent estre
 construits sans
 les sections
 coniques, ny ceux
 qui sont
 plus composés
 sans quelques
 autres lignes
 plus composées.

parties au point qui en est le centre, on ne peut aussy s'en seruir qu'a determiner vn seul point entre deux extremes, comme a trouuer vne moyene proportionnelle entre deux lignes droites données, ou diuiser en deux vn arc donné. Au lieu que la courbure des sections coniques, dependant tousiours de deux diuerses choses, peut aussy seruir a determiner deux points differens. 5

Mais, pour cete mesme raison, il est impossible qu'aucun des Problemes qui sont d'un degré plus composés que les solides, & qui presuppofent l'inuention de quatre moyenes proportionnelles, ou la diuision d'un angle en cinq parties esgales, puissent estre construits par aucune des sections coniques. C'est pourquoy ie croyray faire en cecy tout le mieux qui se puisse, si ie donne vne reigle generale pour les construire, en y employant la ligne courbe qui se décrit par l'intersection d'une Parabole & d'une ligne droite, en la façon cy dessus expliquée. Car i'ose assurer qu'il n'y en a point de plus simple en la nature, qui puisse seruir a ce mesme effect, & vous aués vû comme elle suit immediatement les sections coniques, en cete question, tant cherchée par les anciens, dont la solution enseigne par ordre toutes les lignes courbes qui doiuent estre receuës en Geometrie. 10 15 20

Façon
generale pour
construire tous les
problemes
reduits a vne
Equation qui n'a
point plus
de six
dimensiones.

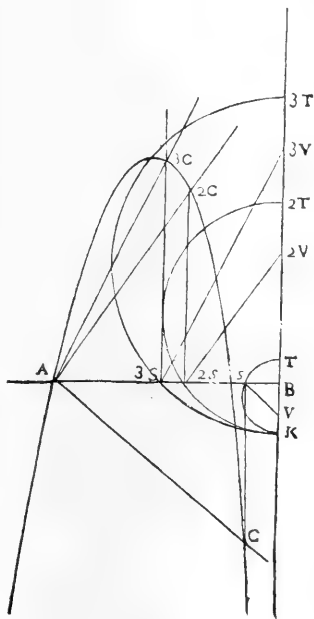
Vous sçaués desia comment, lorsqu'on cherche les quantités qui sont requises pour la construction de ces Problemes, on les peut tousiours reduire a quelque Equation qui ne monte que iusques au quarré de cube, ou au sursolide. Puis vous sçaués aussy comment, en augmentant la valeur des racines de cete Equation, on peut tousiours faire qu'elles deuiennent toutes vrayes; 25 30

& BK, en forte que son aiffieu DE se rencontre iuf-
 tement au deffus de la ligne droite BK. Et, ayant pris
 la partie de cet aiffieu qui est entre les poins E & D
 efgale a $\frac{2\sqrt{v}}{pn}$, il faut appliquer sur ce point E vne
 longue reigle, en telle façon qu'estant auffy appli- 5
 quée sur le point A du plan de deffous, elle demeure
 toujours iointe a ces deux poins, pendant qu'on
 hauffera ou baiffera la Parabole tout le long de la
 ligne BK, sur laquelle son aiffieu est appliqué. Au
 moyen de quoy, l'interfection de cete Parabole & de 10
 cete reigle, qui se fera au point C, descrira la ligne
 courbe ACN, qui est celle dont nous auons besoin de
 nous feruir pour la construction du Problefme pro-
 posé. Car, après qu'elle est ainsi descrite, si on prend le
 point L en la ligne BK, du costé vers lequel est tourné 15
 le sommet de la Parabole, & qu'on face BL efgale a
 DE, c'est a dire a $\frac{2\sqrt{v}}{pn}$; puis, du point L vers B, qu'on
 prene, en la mesme ligne BK, la ligne LH efgale a
 $\frac{t}{2n\sqrt{v}}$; & que, du point H ainsi trouué, on tire a angles
 droits, du costé qu'est la courbe ACN, la ligne HI, 20
 dont la longueur soit $\frac{r}{2nn} + \frac{\sqrt{v}}{nn} + \frac{pt}{4nn\sqrt{v}}$, qui, pour
 abreger, sera nommée $\frac{m}{nn}$; & après, ayant ioint les
 poins L & I, qu'on descriue le cercle LPI, dont IL soit
 le diametre, & qu'on inferiue en ce cercle la ligne LP
 dont la longueur soit $\sqrt{\frac{s+p\sqrt{v}}{nn}}$; puis enfin, du centre I, 25
 par le point P ainsi trouué, qu'on descriue le cercle
 PCN. Ce cercle couppera ou touchera la ligne courbe
 ACN en autant de poins qu'il y aura de racines en
 l'Equation; en forte que les perpendiculaires tirées de
 ces poins sur la ligne BK, comme CG, NR, QO & 30

semblables, feront les racines cherchées, fans qu'il y ait aucune exception ny aucun deffaut en cete reigle.

Car, si la quantité s estoit si grande, a proportion des autres, p , q , r , t & v , que la ligne LP se trouuast plus grande que le diametre du cercle IL, en forte qu'elle n'y pult estre inscrite, il n'y auroit aucune racine, en l'Equation proposée, qui ne fust imaginaire. Non plus que si le cercle IP estoit si petit qu'il ne coupast la courbe ACN en aucun point (*). Et il la peut couper en six differens, ainsi qu'il peut y auoir six diuerfes racines en l'Equation. Mais, lorsqu'il la coupe en moins, cela tesmoigne qu'il y a quelques vnes de ces racines qui sont esgales entre elles, ou bien qui ne sont qu'imaginaires.

Que si la façon de tracer la ligne ACN, par le mouuement d'une Parabole, vous semble incommode, il est aysé de trouuer plusieurs autres moyens pour la descrire. Comme : si, ayant les mesmes quantités que deuant pour AB & BL, & la mesme, pour BK, qu'on auoit posée pour le costé droit principal de la Parabole, on descrit le demi-



(*) Z (1659).

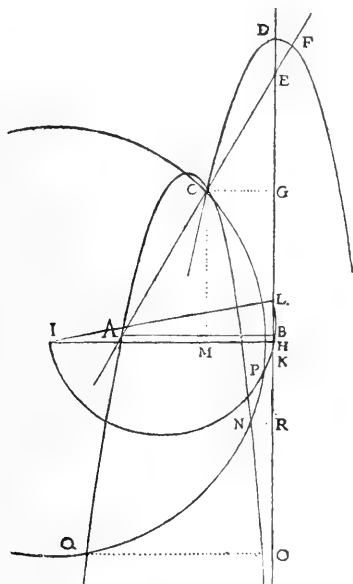
cercle KST dont le centre foit pris a discretion dans la ligne BK, en forte qu'il coupe quelque part la ligne AB, comme au point S; & que, du point T où il finift, on prene vers K la ligne TV efgale a BL; puis, ayant tiré la ligne SV, qu'on en tire vne autre, qui luy foit 5
parallele, par le point A, comme AC; & qu'on en tire auffy vne autre par S, qui foit parallele a BK, comme SC; le point C, où ces deux paralleles se rencontrent, fera l'un de ceux de la ligne courbe cherchée. Et on en peut trouver, en mefme forte, autant d'autres 10
qu'on en defire.

| Or la demonftration de tout cecy eft affés facile. Car, appliquant la reigle AE avec la Parabole FD fur le point C, comme il eft certain qu'elles peuvent y 15
eftre appliquées enfemble, puisque ce point C eft en la courbe ACN, qui eft defcrite par leur interfeccion: fi CG fe nomme y , GD fera $\frac{yy}{n}$, a caufe que le costé droit, qui eft n , eft a CG comme CG a GD. Et oftant DE, qui eft $\frac{2\sqrt{v}}{pn}$, de GD, on a $\frac{yy}{n} - \frac{2\sqrt{v}}{pn}$ pour GE. Puis, a caufe que AB eft a BE comme CG eft a GE, 20
AB eftant $\frac{1}{2}p$, BE eft $\frac{py}{2n} - \frac{\sqrt{v}}{ny}$.

Et tout de mefme, en fupposant que le point C de la courbe a efté trouué par l'interfeccion des lignes droites SC, parallele a BK, & AC, parallele a SV; SB, qui eft efgale a CG, eft y , & BK eftant efgale au 25
costé droit de la Parabole, que j'ay nommé n , BT eft $\frac{yy}{n}$. Car, comme KB eft a BS, ainfi BS eft a BT. Et TV, eftant la mefme que BL, c'eft a dire $\frac{2\sqrt{v}}{pn}$, BV eft $\frac{yy}{n} - \frac{2\sqrt{v}}{pn}$. Et comme SB eft a BV, ainfi AB eft a BE qui eft, par confequent, $\frac{py}{2n} - \frac{\sqrt{v}}{ny}$, comme deuant. 30

D'où on voit que c'est vne mesme ligne courbe qui se décrit en ces deux façons.

Après cela, pource que BL & DE sont esgales, DL & BE le sont aussi : de façon qu'adioustant LH, qui est



5 $\frac{t}{2n\sqrt{v}}$, a DL, qui est $\frac{Fy}{2n} - \frac{\sqrt{v}}{ny}$, on a la toute DH, qui est

$$\frac{Fy}{2n} - \frac{\sqrt{v}}{ny} + \frac{t}{2n\sqrt{v}};$$

& en ostant GD, qui est $\frac{Fy}{n}$, on a GH, qui est

$$\frac{Fy}{2n} - \frac{\sqrt{v}}{ny} + \frac{t}{2n\sqrt{v}} - \frac{Fy}{n}.$$

Ce que j'écris par ordre en cete sorte :

10
$$GH \propto \frac{-y^3 + \frac{1}{2}pyy + \frac{t}{2\sqrt{v}} - \sqrt{v}}{ny}.$$

Et le quarré de GH est

$$\frac{\left. \begin{array}{l} y^6 - py^5 \\ + \frac{1}{4} pp \end{array} \right\} y^4 + \left. \begin{array}{l} + 2\sqrt{v} \\ + \frac{pt}{2\sqrt{v}} \end{array} \right\} y^3 + \left. \begin{array}{l} - p\sqrt{v} \\ + \frac{tt}{4v} \end{array} \right\} yy - ty + v}{nnyy} \quad 5$$

Et en quelque autre endroit de cete ligne courbe qu'on veuille imaginer le point C, comme vers N ou vers Q, on trouuera toufiours que le quarré de la ligne droite, qui est entre le point H & celui où tombe la perpendiculaire du point C sur BH, peut estre exprimé en ces 10
mesmes termes, & avec les mesmes signes + & -.

De plus, IH estant $\frac{m}{nn}$, & LH estant $\frac{t}{2n\sqrt{v}}$, IL est

$$\sqrt{\frac{mm}{n^4} + \frac{tt}{4nnv}},$$

a cause de l'angle droit IHL; & LP estant $\sqrt{\frac{s}{nn} + \frac{p\sqrt{v}}{nn}}$,
IP ou IC est 15

$$\sqrt{\frac{mm}{n^4} + \frac{tt}{4nnv} - \frac{s}{nn} - \frac{p\sqrt{v}}{nn}},$$

a cause aussy de l'angle droit IPL. Puis, ayant fait CM perpendiculaire sur IH, IM est la difference qui est entre IH & HM ou CG, c'est a dire entre $\frac{m}{nn}$ & y ; en forte que son quarré est toufiours 20

$$\frac{mm}{n^4} - \frac{2my}{nn} + yy,$$

qui estant osté du quarré | de IC, il reste :

$$\frac{tt}{4nnv} - \frac{s}{nn} - \frac{p\sqrt{v}}{nn} + \frac{2my}{nn} - yy,$$

pour le quarré de CM, qui est esgal au quarré de GH

defia trouué. Ou bien, en faifant que cete fomme foit diuifée comme l'autre par $nnyy$, on a

$$\frac{-nny^4 + 2my^3 - p\sqrt{v}yy - syy + \frac{tt}{4v}yy}{nnyy}$$

5 Puis, remettant

$$\begin{aligned} & \frac{t}{\sqrt{v}}y^4 + qy^4 - \frac{1}{4}ppy^4, \text{ pour } nny^4; \\ & \& ry^3 + 2\sqrt{v}y^3 + \frac{pt}{2\sqrt{v}}y^3, \text{ pour } 2my^3; \end{aligned}$$

& multipliant l'une & l'autre fomme par $nnyy$, on a :

$$10 \quad y^6 - py^5 \left. \begin{array}{l} - \frac{t}{\sqrt{v}} \\ + \frac{1}{4}pp \end{array} \right\} y^4 \quad + 2\sqrt{v} \left. \begin{array}{l} \\ + \frac{pt}{2\sqrt{v}} \end{array} \right\} y^3 \quad - p\sqrt{v} \left. \begin{array}{l} \\ + \frac{tt}{4v} \end{array} \right\} yy - ty + v$$

efgal a

$$15 \quad \begin{array}{l} - \frac{t}{\sqrt{v}} \\ - q \\ + \frac{1}{4}pp \end{array} \left\} y^4 \quad + r \left. \begin{array}{l} \\ + \frac{pt}{2\sqrt{v}} \end{array} \right\} y^3 \quad - p\sqrt{v} \left. \begin{array}{l} \\ + \frac{tt}{4v} \end{array} \right\} yy;$$

c'est a dire qu'on a

$$y^6 - py^5 + qy^4 - ry^3 + syy - ty + v \approx 0.$$

D'où il paroift que les lignes CG, NR, QO & femblables font les racines de cete Equation, qui est ce
20 qu'il falloit demonftrer.

Ainfi^a donc, fi on veut trouuer quatre moyennes proportionnelles entre les lignes a & b , ayant pofé x pour la premiere, l'Equation est :

$$25 \quad \begin{array}{l} x^5 \star \star \star \star - a^4 b \approx 0, \\ \text{ou bien } x^6 \star \star \star \star - a^4 b x \approx 0. \end{array}$$

a. Il semble qu'en regard de cet alinéa, il faille reftituer en manchettes :
« L'inuention de quatre moyenes proportionnelles. »

Et faisant $y - a \approx x$, il vient :

$$y^6 - 6ay^5 + 15a^2y^4 - 20a^3y^3 + 15a^4y^2 - 6a^5y + a^6 \left. \begin{array}{l} - 6a^3 \\ - a^3b \end{array} \right\} y^2 + a^6 \approx 0.$$

C'est pourquoy il faut prendre

5

$3a$ pour la ligne AB,

& $\sqrt{\frac{6a^3 + aab}{\sqrt{aa+ab}}} + 6aa$ pour BK, ou le costé droit de la
Parabole, que j'ay nommé n ;

& $\frac{a}{3n} \sqrt{aa+ab}$ pour DE ou BL.

Et après auoir décrit la ligne courbe ACN sur la
mesure de ces trois, il faut faire :

10

$$LH \approx \frac{6a^3 + aab}{2n\sqrt{aa+ab}},$$

$$HI \approx \frac{10a^3}{nn} + \frac{aa}{nn} \sqrt{aa+ab} + \frac{18a^4 + 3a^3b}{2nn\sqrt{aa+ab}},$$

$$\& LP \approx \sqrt{\frac{15a^4 + 6a^3\sqrt{aa+ab}}{nn}}.$$

Car le cercle qui, ayant son centre au point I, passera
par le point P ainsi trouué, coupera la courbe aux
deux poins C & N, desquels ayant tiré les perpendi-
culaires NR & CG, si la moindre, NR, est ostée de la
plus grande CG, le reste fera x , la premiere des quatre
moyennes proportionelles cherchées.

15

20

Il est ayfé, en mesme façon de diuiser vn angle en
cinq parties esgales, & d'inscrire vne figure d'vnze ou
treze costés esgaux dans vn cercle, & de trouuer vne
infinité d'autres exemples de cete reigle.

Toutefois il est a remarquer qu'en plusieurs de ces
exemples, il peut arriuer que le cercle coupe si obli-
quement la Parabole du second genre, que le point de
leur intersecion soit difficile a reconnoistre, & ainsi,

25

que cete construction ne soit pas commode pour la pratique. A quoy il seroit aysé de remedier en composant d'autres reigles a l'imitation de celle cy, comme on en peut composer de mille fortes.

- 5 Mais mon dessein n'est pas de faire vn gros liure, & ie tasche plustost de comprendre beaucoup en peu de mots, comme on iugera peutestre que i'ay fait, si on considere qu'ayant reduit a vne mesme construction tous | les Problemes d'vn mesme genre, i'ay tout en-
- 10 semble donné la façon de les reduire a vne infinité d'autres diuerses, & ainsi de resoudre chascun d'eux en vne infinité de façons; puis, outre cela, qu'ayant construit tous ceux qui sont plans, en coupant d'vn cercle vne ligne droite, & tous ceux qui sont solides,
- 15 en coupant aussy d'vn cercle vne Parabole, & enfin tous ceux qui sont d'vn degré plus composés, en coupant tout de mesme d'vn cercle vne ligne qui n'est que d'vn degré plus composée que la Parabole; il ne faut que suiure la mesme voye pour construire tous ceux
- 20 qui sont plus composés a l'infini. Car en matiere de progressions Mathematiques, lorsqu'on a les deux ou trois premiers termes, il n'est pas malayfé de trouuer les autres. Et i'espere que nos neueux me scauront gré, non seulement des choses que i'ay icy expliquées,
- 25 mais aussy de celles que i'ay omises volontairement, affin de leur laisser le plaisir de les inuenter.

FIN.

Aduertissement.

Ceux qui ne visitent les Tables des liures qu'affin d'y choisir les matieres qu'ils veulent voir, & de s'exempter de la peine de lire le reste, ne tireront aucune satisfaction de celle cy : car l'explication des questions qui y sont marquées depend quasi tousiours si expressement de ce qui les precede, & souuent aussy de ce qui les suit, qu'on ne la sçauroit entendre parfaitement si on ne list avec attention tout le liure. Mais pour ceux qui l'auront desia leu, & qui sçauront assez bien les choses les plus generales qu'il contient, cete Table leur pourra seruir, tant a les faire souuenir des endroits où il est parlé des plus particulieres qui seront eschappées de leur memoire, que souuent aussy a leur faire prendre garde a celles qu'ils auront peuteestre passées sans les remarquer.

TABLE

DES PRINCIPALES DIFFICULTEZ

QUI SONT EXPLIQUÉES EN LA

DIOPTRIQUE

Discours Premier.

DE LA LUMIERE.

Comment il fuffit de concevoir la nature de la lumiere pour entendre toutes fes proprietés..... Page	4	des rayons qui tendent de leurs yeux vers les obiets...	5
Comment fes rayons paffent en vn instant du Soleil iufques a nous.....	4	Quelle est la matiere qui tranfmet les rayons.....	6
Comment on voit les couleurs par fon moyen.....	4	Comment les rayons de plusieurs diuers obiets peuvent entrer enfemble dans l'œil..	7
Quelle est la nature des couleurs en general.....	4	Ou, allant vers diuers yeux, paffer par vn mefme endroit de l'air fans se mettre ny s'entr'empescher.....	7
Qu'on n'a point befoin d'effeces intentionnelles pour les voir.....	5	Ny estre empeschez par la fluidité de l'air.....	7
Ny mefme qu'il y ait rien dans les obiets qui foit semblable aux sentimens que nous en auons.....	5	Ny par l'agitation des vens...	7
Que nous voyons, de iour, par le moyen des rayons qui viennent des obiets vers nos yeux.....	5	Ny par la durezza du verre ou autres tels cors transparens.	7
Et qu'au contraire les chats voyent, de nuit, par le moyen		Comment cela n'empesche pas mefme qu'ils ne foient exactement droits.....	8
		Et ce que c'est proprement que ces rayons.....	8
		Et comment il en vient vne infinité de chascun des points des cors lumineux.....	8

Ce que c'est qu'un cors noir... 11	En quoy consiste la nature des
Ce que c'est qu'un miroir..... 11	couleurs moyenes 11
Comment les miroirs tant plats	Comment les cors colorez font
que conuexes et concaues	reflechir les rayons 12
font reflexchir les rayons. 10 et 11	Ce que c'est que la Refrac-
Ce que c'est qu'un cors blanc. 11	tion..... 12

Discours Second.

DE LA REFRACTION.

Que les cors qui se meuuent	De combien les rayons font
ne doiuent point s'arrester	détournez par les cors trans-
aucun moment contre ceux	parens qu'ils penetrent..... 20
qui les font reflexchir 14	Comment il faut mesurer la
Pourquoy l'angle de la re-	grandeur des refractions.. 21, 22
flexion est egal a celuy de	Que les rayons passent plus
l'incidence..... 14, 15, 16	ayement au trauers du verre
De combien le mouuement	que de l'eau, et de l'eau'que
d'une bale est détourné, lorf-	de l'air, et pourquoy..... 23
qu'elle passe au trauers d'une	Pourquoy la Refraction des
toile 16, 17	rayons qui entrent dans l'eau
Et de combien lorsqu'elle entre	est egale a celle des rayons
dans l'eau..... 18	qui en fortent..... 24
Pourquoy la Refraction est	Et pourquoy cela n'est pas gene-
d'autant plus grande que l'in-	ral en tous cors transparens. 24
cidence est plus oblique 19	Que les rayons peuuent quel-
Et nulle quand l'incidence est	quefois estre courbez sans
perpendiculaire 19	fortir d'un mesme cors trans-
Pourquoy quelquefois les bales	parent..... 24
des canons tirez vers l'eau	Comment se fait la Refraction
n'y peuuent entrer et se re-	en chaque point des super-
flexchissent vers l'air 19	ficies courbées 25

Discours Troiesime.

DE L'OEIL.

Que la peau nommée vulgaire-	Quelles sont les Refractions
ment <i>Retina</i> n'est autre chose	que caulent les humeurs de
que le nerf optique 26	l'œil 27

Pour quel vfage la prunelle s'estreçoit & s'elargit.	27	comme vn muscle qui peut changer la figure de tout l'œil.	28
Que ce mouuement de la prunelle est volontaire.	28	Et que les petits filets nommez <i>proceffus ciliares</i> en font les tendons	28

Discours Quatriefme.

DES SENS EN GENERAL.

Que c'est l'ame qui sent & non le cors.	29	peaux de ces nerfs, qui meuuent les membres.	31
Qu'elle sent en tant qu'elle est dans le cerueau, & non en tant qu'elle anime les autres membres.	29	Que c'est leur substance interieure qui sert aux sens.	31
Que c'est par l'entremise des nerfs qu'elle sent.	30	Comment se fait le sentiment par l'ayde des nerfs.	32
Que la substance interieure de ces nerfs est composee de plusieurs petits filets fort deliez.	30	Que les idées que les sens exterieurs enuoyent en la phantaisie ne font point des images des obiets, ou, du moins, qu'elles n'ont point besoin de leur ressembler.	32
Que ce sont les memes nerfs qui seruent aux sens & aux mouuemens.	31	Que les diuers mouuemens des petits filets de chaque nerf suffisent pour causer diuers sentimens.	34
Que ce sont les esprits animaux, contenus dans les			

Discours Cinquiesme.

DES IMAGES QUI SE FORMENT, SUR LE FONDS DE L'ŒIL.

Comparaifon de ces images avec celles qu'on voit en vne chambre obscure.	35	Qu'il entre en cet œil plusieurs rayons de chaque point de l'obiet.	38
Explication de ces images en l'œil d'un animal mort.	36	Que tous ceux qui viennent d'un mesme point se doiuent assembler au fonds de cet œil enuiron le mesme point; & qu'il faut disposer sa figure a cet effect.	38
Qu'on doit rendre la figure de cet œil vn peu plus longue, lorsque les obiets sont fort proches, que lorsqu'ils sont plus esloignez.	37	Que ceux de diuers poins s'y	

doivent assembler en diuers poinz.....	38	distinctes, & ainsi ne doit estre que mediocre.....	44
Comment les couleurs se voyent au trauers d'un papier blanc qui est sur le fonds de cet œil.....	40	Que les obiets qui sont a coûté de celuy a la distance duquel l'œil est disposé, en estant beaucoup plus esloignez ou plus proches, s'y representent moins distinctement que s'ils en estoient presque a pa- reille distance.....	44
Que les images qui s'y forment ont la ressemblance des ob- iets.....	40	Que ces images sont renuerrées.....	44
Comment la grandeur de la prunelle sert a la perfection de ces images.....	40	Que leurs figures sont chan- gées & racourcies a raison de la distance ou situation des obiets.....	44
Comment y sert la refraction qui se fait dans l'œil; & com- ment elle y nuiroit estant plus grande ou plus petite qu'elle n'est.....	41	Que ces images sont plus par- faites en l'œil d'un animal vivant qu'en celuy d'un mort, & en celuy d'un homme qu'en celuy d'un bœuf.....	46
Comment la noirceur des par- ties interieures de cet œil, & l'obscurité de la chambre où se voyent les images, y sert autly.....	43	Que celles qui paroissent par le moyen d'une lentille de verre dans vne chambre ob- scure, s'y forment tout de mesme que dans l'œil, & qu'on y peut faire l'expé- rience de plusieurs choses qui confirment ce qui est icy expliqué.....	46, 47, 48
Pourquoy elles ne sont iamais si parfaites en leurs extremi- tez qu'au milieu.....	43	Comment ces images passent de l'œil dans le cerueau....	49
Comment on doit entendre ce qui se dit, que <i>visio fit per axem</i>	43		
Que la grandeur de la prunelle, rendant les couleurs plus vives, rend les figures moins			

Discours Sixiesme.

DE LA VISION.

Que la vision ne se fait point par le moyen des images qui passent des yeux dans le cer- ueau, mais par le moyen des mouuemens qui les compo- sent.....	51	mouuemens qu'on sent la lumiere.....	51
Que c'est par la force de ces		Et par leurs autres varietez qu'on sent les couleurs.....	51
		Comment se sentent les sons, les goûts, & le chatouille- ment & la douleur.....	51, 52

Pourquoy les coups qu'on reçoit dans l'œil font voir diuerses lumieres, & ceux qu'on reçoit contre les oreilles font ouïr des sons; & ainsi vne mesme force cause diuers sentimens en diuers organes.	52	n'empesche pas que les obiets ne paroissent droits.....	57
Pourquoy, tenant les yeux fermes vn peu après auoir regardé le soleil, il semble qu'on voye diuerses couleurs.	52	Pourquoy ce qu'on voit des deux yeux, ou qu'on touche des deux mains, ne paroist pas double pour cela.....	58
Pourquoy il paroist quelquefois des couleurs dans les cors qui ne sont que transparents, comme l'arc-en-ciel paroist dans la pluie.	53 & 254	Comment les mouuemens qui changent la figure de l'œil seruent a faire voir la distance des obiets.....	58
Que le sentiment qu'on a de la lumiere est plus ou moins fort selon que l'obiet est plus ou moins proche.....	53	Qu'encore que nous ignorions ces mouuemens, nous ne laissons pas de connoître ce qu'ils designent.....	58
Et selon que la prunelle est plus ou moins grande.....	53	Comment le rapport des 2 yeux sert aussy a faire voir la distance.....	58
Et selon que l'image qui se peint dans le fonds de l'œil est plus ou moins petite....	53	Comment on peut voir la distance avec vn œil seul, en luy faisant changer de place.	59
Comment la multitude des petits filets du nerf optique sert a rendre la vision distincte..	54	Comment la distinction ou confusion de la figure, & la debilité ou la force de la lumiere sert aussy a voir la distance.....	60, 62
Pourquoy les prairies, estant peintes de diuerses couleurs, ne paroissent de loin que d'vne seule.....	55	Que la connoissance qu'on a eüe auparauant des obiets qu'on regarde sert a mieux connoître leur distance....	60
Pourquoy tous les cors se voyent moins distinctement de loin que de près.....	55	Comment la situation de ces obiets y sert aussy.....	62
Comment la grandeur de l'image sert a rendre la vision plus distincte.....	55	Comment on voit la grandeur de chaque obiet.....	62
Comment on connoist vers quel costé est l'obiet qu'on regarde, ou celuy qu'on montre du doigt sans le toucher.....	55, 56	Comment on voit sa figure....	62
Pourquoy le renuermement de l'image qui se fait dans l'œil		Pourquoy souuent les frenetiques, ou ceux qui dorment, pensent voir ce qu'ils ne voyent point.....	63
		Pourquoy on voit quelquefois les obiets doubles.....	63
		Comment l'attouchement fait aussy quelquefois iuger qu'vn obiet soit double.....	64
		Pourquoy ceux qui ont la jaunisse, ou bien qui regardent	

au trauers d'un verre iaune, iugent que tout ce qu'ils voyent en a la couleur.....	64	Pourquoy nous nous trompons ayfement en iugeant de la diftance.....	66
Quel eft le lieu où on voit l'obiet au trauers d'un verre plat dont les fuperficies ne font pas paralleles.....	64	Comment on peut prouuer que nous n'auons point couftume d'imaginer de diftance plus grande que de 100 ou 200 pieds.....	66
Et celuy où on le voit au trauers d'un verre concaue....	64	Pourquoy le foleil & la lune femblent plus grans, eftant proches de l'Horifon, qu'en eftant elloignez.....	67
Et pourquoy l'obiet paroift alors plus petit qu'il n'est...	64	Que la grandeur apparente des obiets ne doit point fe mefurer par celle de l'angle de vifion.....	67
Quel eft le lieu où il paroift au trauers d'un verre conuexe, & pourquoy il y paroift quelquefois plus grand & plus elloigné qu'il n'est, & quelquefois plus petit & plus proche, & avec cela renuerfé.	64	Pourquoy les obiets blancs & lumineux paroiffent plus proches & plus grans qu'ils ne font.....	67
Quel eft le lieu des images qu'on voit dans les miroirs, tant plats que conuexes ou concaues, & pourquoy elles y paroiffent droites ou renuerfées; & plus grandes ou plus petites; & plus proches ou plus elloignées que ne font les obiets.....	64	Pourquoy tous les cors fort petits, ou fort elloignez, paroiffent ronds.....	68
		Comment fe font les elloignemens dans les tableaux de Perspective.....	69

Discours Septiefme.

DES MOYENS DE PERFECTIONNER LA VISION.

Qu'il n'y a que quatre chofes qui font requifes pour rendre la vifion toute parfaite..	70, 71	que la Nature a omis aux yeux de ceux qui ont la veuë courte. Et comment, a ce qu'elle a omis aux yeux des vieillars.....	73
Comment la Nature a pouruü a la premiere de ces chofes, & ce qui reffe a l'art a y adioufter.....	72, 73	Qu'entre pluifieurs verres qui peuuent feruir a cet effect il faut choisir les plus ayfés a tailler, & avec cela, ceux qui font le mieux que les rayons qui viennent de diuers	
Quelle difference il y a entre les yeux des ieunes gens & ceux des vieillars.....	73		
Comment il faut pouruoir a ce			

poins semblent venir d'autant d'autres diuers poins..	74	En quoy consiste l'inuention des lunettes d'approche.	82, 83
Qu'il n'est pas besoin de choisir en cecy autrement qu'à peu près; & pourquoy.....	74	Comment on peut empescher que la force des rayons qui entrent dans l'œil ne soit trop grande.....	83, 86
Que la grandeur des images ne depend que de la distance des obiets du lieu où se croysent les rayons qui entrent dans l'œil, & de leur refraction.....	75	Comment on la peut augmenter, lorsqu'elle est trop foible & que les obiets sont accessibles.....	83
Que la refraction n'est pas icy fort considerable, ny la distance des obiets accessibles. Et comment on doit faire lorsqu'ils sont inaccessibles.	77	Et comment, lorsqu'ils sont inaccessibles & qu'on se fert de lunettes d'approche.....	84
En quoy consiste l'inuention des lunettes a puce composées d'un seul verre, & quel est leur effect.....	77, 78	De combien on peut faire l'ouuerture de ces lunettes plus grande que n'est la prunelle. Et pourquoy on la doit faire plus grande.....	84, 85
Comment on peut augmenter les images, en faisant que les rayons se croysent fort loin de l'œil, par le moyen d'un tuyau plein d'eau.....	79	Que pour les obiets accessibles on n'a point besoin d'augmenter ainsi l'ouuerture du tuyau.....	86
Que, plus ce tuyau est long, plus il augmente l'image; & qu'il fait le mesme que si la Nature auoit fait l'œil d'autant plus long.....	80	Que, pour diminuer la force des rayons, lorsqu'on se fert de lunettes, il vaut mieux estreindre leur ouuerture que la couvrir d'un verre coloré.....	86
Que la prunelle de l'œil nuist, au lieu de seruir, lorsqu'on se fert d'un tel tuyau.....	80	Que, pour l'estreindre, il vaut mieux couvrir les extremités du verre par dehors que par dedans.....	86
Que ny les refractions du verre qui contient l'eau dans ce tuyau, ny celles des peaux qui enuolopent les humeurs de l'œil, ne sont considerables.	80	A quoy il est vtile de voir plusieurs obiets en mesme tems; & ce qu'on doit faire pour n'en auoir pas de besoin....	87
Comment on peut faire le mesme, par le moyen d'un tuyau separé de l'œil, que par vn qui luy est ioint.....	81	Qu'on peut acquerir par exercice la facilité de voir les obiets proches ou estoignez... D'ou vient que les Gymnosophistes ont pû regarder le soleil sans gatter leur veuë..	88 88

*Discours Huitiesme.*DES FIGURES QUE DOIVENT AVOIR LES CORS
TRANSPARENSPOUR DETOURNER LES RAYONS PAR REFRACTION EN TOUTES LES FAÇONS
QUI SERVENT A LA VEUE.

Quelle est la nature de l'Ellipse & comment on la doit descrire	89, 90	s'ils venoient d'un autre point.	99
Demonstration de la propriété de l'Ellipse touchant les re- fractions.	93	Et que tous ceux qui sont es- cartez comme s'ils tendoient vers un mesme point, s'es- cartent derechef comme s'ils venoient d'un mesme point.	99
Comment, sans employer d'au- tres lignes que des cercles ou des Ellipses, on peut faire que les rayons paralleles s'assemblent en un point, ou que ceux qui viennent d'un point se rendent paralleles.	94, 95	La nature de l'Hyperbole & la façon de la descrire.	100, 101, 102
Comment on peut faire que les rayons paralleles, d'un côté du verre, soient escar- tez de l'autre comme s'ils venoient tous d'un mesme point.	96	Demonstration de la propriété de l'Hyperbole touchant les refractions.	104
Comment on peut faire qu'es- tans paralleles des deux co- stés, ils soient referrez en un moindre espace, de l'un que de l'autre.	97	Comment, sans employer que des Hyperboles & des lignes droites, on peut faire des verres qui changent les rayons en toutes les mesmes façons que ceux qui sont composez d'Ellipses & de cercles.	106, 107, 108
Comment on peut faire le mesme, en faisant, outre cela, que les rayons soient ren- uersez.	98	Que, bien qu'il y ait plusieurs autres figures qui puissent causer les mesmes effets, il n'y en a point de plus prop- res, pour les lunettes.	110
Comment on peut faire que tous les rayons qui viennent d'un point s'assemblent en un autre point.	98	Que celles qui ne sont com- posées que d'Hyperboles & de lignes droites sont les plus ayfées a tracer.	110
Et que tous ceux qui viennent d'un point s'escartent comme		Que, quelque figure qu'aye le verre, il ne peut faire exacte- ment que les rayons venans de diuers poins s'assemblent	

- en autant d'autres diuers
poins..... 111
- Que ceux qui font compofez
d'Hyperboles font les meilleurs
de tous a cet effect.... 113
- Que les rayons qui viennent de
diuers poins s'ecartent plus,
apres auoir trauerfé vn verre
Hyperbolique, qu'apres en
auoir trauerfé vn Elliptique. 114
- Que, d'autant que l'Elliptique
eft plus epais, d'autant ils
s'ecartent moins en le tra-
uerfant..... 115
- Que, tant epais qu'il puiſſe
eftre, il ne peut rendre l'i-
mage que peignent ces
rayons que d'un quart ou
d'un tiers plus petite que ne
fait l'Hyperbolique..... 115
- Que cete inegalité eft d'autant
plus grande que la refraction
du verre eft plus grande.... 115
- Qu'on ne peut donner au verre
aucune figure qui rende cete
image plus grande que celle
de l'Hyperbole, ny qui la
rende plus petite que celle
de l'Ellipſe..... 115
- Comment il faut entendre que
les rayons venans de diuers
poins ſe croiſent ſur la pre-
miere ſuperficie, qui a la
force de faire qu'ils ſe rafſem-
blent en autant d'autres di-
uers poins..... 115
- Que les verres Elliptiques ont
plus de force pour bruller
que les Hyperboliques.... 117
- Comment il faut meſurer la
force des miroirs ou verres
brillans..... 117
- Qu'on n'en peut faire aucun
qui brulle en ligne droite a
l'infini..... 117
- Que les plus petits verres ou
miroirs aſſemblent autant de
rayons pour bruller, en l'eſ-
pace où ils les aſſemblent,
que font les plus grands qui
ont des figures ſemblables a
ces plus petits, en vn eſpace
pareil..... 118
- Que ces plus grans n'ont d'au-
tre auantage que de les aſ-
ſembler en vn eſpace plus
grand & plus eſloigné; &
ainſi qu'on peut faire des
miroirs ou verres tres petits
qui ne laiſſent pas de bruller
avec beaucoup de force.... 118
- Qu'un miroir ardent, dont le
diametre n'excede point la
100^e partie de la diſtance a la-
quelle il aſſemble les rayons,
ne peut faire qu'ils brulent ou
eſchauffent dauantage que
ceux qui viennent directement
du ſoleil..... 118
- Que les verres Elliptiques peu-
uent recevoir plus de rayons
d'un meſme point, pour les
rendre apres paralleles, que
ceux d'aucune autre figure.. 119
- Que ſouuent les verres Hy-
perboliques ſont preferables
aux Elliptiques, a cauſe
qu'on peut faire avec vn
ſeul ce a quoy il en faudroit
employer deux..... 120

Discours Neufiesme.

DE LA DESCRIPTION DES LUNETES.

Quelles qualitez font confide- rables pour choisir la matiere des lunettes.....	121	netes a puce avec vn feul verre.....	124
Pourquoy il se fait quasi tou- siours quelque reflexion en la superficie des cors tran- sparens.....	121	Quelles doiuent estre les lu- netes d'approche pour estre parfaites.....	126
Pourquoy cete reflexion est plus forte sur le cristal que sur le verre.....	122	Et quelles aussy les lunettes a puce pour estre parfaites ...	131
Explication des lunettes qui seruent a ceux qui ont la veue courte.....	123	Que, pour se seruir de ces lu- netes, il est mieux de se ban- der vn œil que de le fermer par l'ayde des muscles.....	135
Explication de celles qui ser- uent a ceux qui ne peuuent voir que de loin.....	123	Qu'il seroit bon aussy d'auoir aparauant attendri sa veue en se tenant en lieu fort obscur.....	135
Pourquoy on peut supposer les rayons qui viennent d'vn point assez esloigné, comme paralleles.....	124	Et aussy d'auoir l'imagination disposée comme pour regar- der des choses fort esloignées & obscures.....	135
Pourquoy la figure des lunettes des vieillars n'a pas besoin d'estre fort exacte.....	124	D'où vient qu'on a moins ren- contré cy deuant a bien faire les lunettes d'approche que les autres.....	136
Comment il faut faire les lu-			

Discours Dixiesme.

DE LA FAÇON DE TAILLER LES VERRES.

Comment il faut trouuer la grandeur des refractions du verre dont on veut se seruir.	137	duquel on connoist les re- fractions doit auoir la fi- gure.....	139
Comment on trouue les pois brustlans & le sommet de l'Hyperbole dont le verre		Comment on peut augmenter ou diminuer la distance de ces pois.....	139

Comment on peut defcrire cete Hyperbole avec vne chorde.....	140	Et comment on s'en doit feruir.....	144
Comme on la peut defcrire par l'inuention de plusieurs poins.....	140	Ce qu'il faut obseruer en par- ticulier pour les verres con- caues, & en particulier pour les conuexes.....	150
Comment on trouue le Cone dans lequel la mefme Hy- perbole peut estre couppee par vn plan parallele a l'ai- fieu.....	141	L'ordre qu'on doit tenir pour s'exercer a tailler ces verres.	151
Comment on la peut defcrire d'vn feul trait par le moyen d'vne machine.....	142	Que les verres conuexes qui feruent aux plus longues lu- netes ont befoin d'estre tail- lez plus exactement que les autres.....	151
Comment on peut faire vne autre machine qui donne la figure de cete Hyperbole a tout ce qui en peut auoir befoin pour tailler les verres.		Quelle est la principale vtilite des lunettes a puce.....	152
		Comment on peut faire que les centres des deux super- ficies d'vn mefme verre se rapporent.....	153

TABLE

DES PRINCIPALES DIFFICULTEZ

QUI SONT EXPLIQUÉES AUX

METEORES

Discours Premier.

DE LA NATURE DES CORS TERRESTRES.

Que l'eau, la terre, l'air & tous les autres cors font compo- sez de plusieurs parties.	159	Qu'elle se meut ordinairement plus viste contre la terre que vers les nues, vers l'equateur que vers les poles, l'esté que l'hyuer, & le iour que la nuit.	160
Qu'il y a des pores en tous ces cors, qui font remplis d'une matiere fort subtile.	159	Qu'elle est composée de parties inégales.	160
Que les parties de l'eau font longues, vnies & glissantes	159 & 174	Que les plus petites de ses par- ties ont le moins de force pour mouuoir les autres cors.	160
Que celles de la pluspart des autres cors font comme des branches d'arbres, & ont di- uerfes figures irregulieres. . .	159	Que les moins petites se trou- uent le plus aux lieux où elle est le plus agitée.	161
Que ces branches, estant ioin- tes ou entrelacées, compo- sent des cors durs.	159	Que ces moins petites ne peu- uent passer au trauers de plusieurs cors. Et que cela rend ces cors froids.	161
Que, lorsqu'elles ne font point ainsi entrelacées, ny si gros- ses qu'elles ne puissent estre agitées par la matiere subtile, elles composent des huiles ou de l'air.	160	Ce qu'on peut conceuoir pour le chaud & pour le froid. . . .	162
Que cete matiere subtile ne cesse iamais de se mouuoir. .	160	Comment les cors durs peu- uent estre eschaufez.	162
		D'où vient que l'eau est com-	

munement liquide, & comment le froid la rend dure..	162	s'eschaufant.....	164
Comment la glace conferue toujours sa froideur, mesme en esté. Et pourquoy elle ne s'amolift pas peu a peu comme la cire.....	163	Pourquoy l'eau bouillie se gele plustost que l'autre.....	164
Quelles sont les parties des fels.....	163 & 175	Que les plus petites parties des cors ne doiuent point estre conceuës comme des atomes, mais comme celles qu'on voit a l'œil, excepté qu'elles sont incomparablement plus petites. Et qu'il n'est point besoin de rien reieter de la Philosophie ordinaire pour entendre ce qui est en ce Traité.....	164
Quelles sont les parties des esprits ou eaux de vie.....	163		
Pourquoy l'eau s'enfle en se gelant.....	163		
Pourquoy elle s'enfle aussy en			

Discours Second.

DES VAPEURS ET DES EXHALAISONS.

Comment le soleil fait monter en l'air plusieurs des petites parties des cors terrestres...	165	Pourquoy l'haleine se sent plus chaude, quand on souffle ayant la bouche fort ouuerte, que si on l'a presque fermée.....	171
Quelles sont les vapeurs.....	166	Pourquoy les vens impetueux sont toujours froids.....	171
Quelles sont les exhalaisons..	166	Comment les vapeurs sont plus ou moins transparentes....	171
Qu'il monte en l'air beaucoup moins d'exhalaisons que de vapeurs.....	166	Pourquoy nostre haleine se voit mieux l'hyuer que l'esté	171
Comment les plus grossieres exhalaisons sortent des cors terrestres.....	166	Que souuent il y a dans l'air le plus de vapeurs, lorsqu'on les y voit le moins.....	172
Pourquoy l'eau, estant conuertie en vapeur, occupe incomparablement plus d'espace qu'auparauant.....	167	Comment les mesmes vapeurs sont plus ou moins humides ou seiches. Et comment vne mesme se peut dire, en diuers sens, plus seiche & plus humide qu'une autre.....	172
Comment les mesmes vapeurs peuuent estre plus ou moins pressées.....	169	Quelles sont les diuerses natures des exhalaisons.....	173
D'où vient qu'on sent quelquefois en esté vne chaleur plus estouffante que de coustume	169	Comment elles se demellent & separent des vapeurs.....	173
Comment les vapeurs sont plus ou moins chaudes ou froides.....	169		

Discours Troisième.

DU SEL.

Quelle est la nature de l'eau salée. Et que les parties de l'eau sont telles qu'il a esté dit.....	174	Pourquoy elle cause des refractions vn peu plus grandes .	177
Pourquoy les cors mouillez d'eau sont plus aysez a feicher que ceux qui sont mouillez d'huile.....	174	Pourquoy elle ne se gele pas si aysement.....	177
Pourquoy le sel a vn gout si different de celuy de l'eau douce.....	175	Comment on peut faire geler de l'eau en esté avec du sel, & pourquoy.....	177
Pourquoy les chairs se conseruent estant salées.....	175	Pourquoy le sel est fort fixe, & l'eau douce fort volatile....	178
Pourquoy le sel les durcist....	175	Pourquoy l'eau de la mer s'adoucit en passant au trauers du sable.....	179
Pourquoy l'eau douce les corrompt.....	175	Pourquoy l'eau des fontaines & des riuieres est douce....	179
Pourquoy l'eau salée est plus pesante que l'eau douce....	175	Pourquoy les riuieres entrant dans la mer ne l'empeschent point d'estre salée, ny ne la rendent plus grande.....	179
Pourquoy neanmoins le sel ne se forme que sur la superficie de l'eau de la mer.....	176	Pourquoy la mer est plus salée vers l'equateur que vers les poles.....	180
Que les parties du sel commun sont droites & esgalement grosses par les deux bouts..	176	D'où vient que l'eau de la mer est moins propre a esteindre les embrasemens que celle des riuieres.....	180
Comment elles s'arregent, estant meslées avec celles de l'eau douce.....	176	D'où vient qu'elle estincelle la nuit, estant agitée.....	180
Que les parties de l'eau salée se meuuent plus viste que celles de l'eau douce.....	176	Pourquoy ny la faumure, ny l'eau de mer qui est trouble & corrompue, n'estincellent point en cete forte.....	181
Pourquoy le sel est aysement fondu par l'humidité. Et pourquoy en certaine quantité d'eau il ne s'en fond que iusques a certaine quantité.	177	Pourquoy l'eau de la mer estincelle plus, quand il fait chaud, que quand il fait froid.....	181
Pourquoy l'eau de la mer est plus transparente que celle des riuieres.....	177	Pourquoy toutes ses vagues, ny toutes ses gouttes, n'estincellent pas esgalement....	181

Pourquoy on retient l'eau en des fosses au bord de la mer, pour faire le sel.....	181	4 costés de chaque grain est plus ou moins grand. Et pourquoy ils font quelquefois en eschelons.....	186
Pourquoy il ne s'en fait qu'en tems chaud & sec.....	181	Pourquoy les querrres de ces quatre costés ne font ny fort ayguës, ny fort vnies. Et pourquoy les grains de sel s'y fendent plus qu'ailleurs.	186
Pourquoy la superficie des liqueurs est fort vnue.....	182	Pourquoy la concavité de chaque grain est plustost ronde que quarrée.....	186
Pourquoy la superficie de l'eau est plus malayée a diuiser que le dedans.....	182	Pourquoy ces grains, estant entiers, petillent dans le feu, & ne petillent point estant pilez.....	187
Comment les parties du sel viennent floter au dessus de l'eau.....	182 & 183	D'où vient l'odeur du sel blanc, & la couleur du sel noir....	187
Pourquoy la baze de chaque grain de sel est quarrée....	184	Pourquoy le sel est friable....	187
Pourquoy cete baze quarrée paroist a l'œil toute plate, & néanmoins est vn peu courbée.....	184	Pourquoy il est blanc ou transparent.....	187
Comment le reste de chaque grain de sel se bastit sur cete baze.....	185	Pourquoy il se fond plus aysement, estant entier, qu'estant puluerisé & seiché.....	187
Pourquoy ces grains font creux au milieu.....	185	D'où vient la grande difference qui est entre ses parties & celles de l'eau douce.	188
Pourquoy leur superieure partie est plus large que leur baze.....	185	Pourquoy les vnes & les autres sont rondes.....	188
Que c'est qui peut rendre leur baze plus grande ou plus petite.....	185	Comment se fait l'huyle de sel.....	188
Pourquoy le sel va quelquefois au fonds de l'eau, sans se former en grains au dessus	186	Pourquoy cete huyle a vn goust aigre, qui differe fort de celuy du sel.....	189
Ce qui fait que le tallu des			

Discours Quatriefme.

DES VENS.

Que c'est que le vent.....	189	Comment il se fait en l'air. Et en quoy il differe de celuy d'une Æolipile.....	191
Comment il se fait en vne Æolipile.....	190		

Que ce font principalement les vapeurs qui caufent les vens, mais non pas elles feules qui les compofent.....	192	anciens nommoient les Or-nithies.....	198
Pourquoy la caufé des vens doit eſtre attribuée aux vapeurs, & non pas aux exhalaiſons.....	193	Quels font les Eteſies.....	198
Pourquoy les vens orientaux font plus ſecs que les occidentaux.....	193	Comment la difference qui eſt entre la mer & la terre contribue à la production des vens.	199
Pourquoy c'eſt principalement le matin que foufflent les vens d'orient, & le ſoir que foufflent ceux d'occident....	194	Pourquoy fouuent, aux bords de la mer, le vent vient, le iour, du coſté de l'eau, & la nuit, du coſté de la terre....	199
Que ce vent d'orient eſt plus fort que celuy d'occident qui vient de la meſme cauſe....	194	Pourquoy les Ardans conduiſent les voyaſſeurs vers les eaux.....	199
Pourquoy le vent de nord fouffle plus le iour que la nuit.....	195	Pourquoy les vens changent fouuent, aux coſtes de la mer, avec ſes flus & reflux..	200
Pourquoy il fouffle plutôt de haut en bas que de bas en haut.....	195	Pourquoy les meſmes tempeſtes ont couſtume d'eſtre plus violentes ſur mer que ſur terre.....	200
Pourquoy il eſt ordinairement plus violent que les autres..	195	Comment vn meſme vent peut eſtre ſec en vn païs, & humide en l'autre.....	200
Pourquoy il eſt fort froid & fort ſec.....	196	Pourquoy les vens de midy font plus ſecs en Egipte. Et pourquoy il n'y pleut que rarement.....	200
Pourquoy le vent de midy regne plus la nuit que le iour.	196	Comment & combien les autres contribuent à la production des Meteores.....	200
Pourquoy il vient de bas en haut.....	196	Comment y contribué auſſy la diuerſité qui eſt entre les parties de la terre.....	201
Pourquoy il eſt ordinairement plus lent & plus foible que les autres.....	197	D'où vient l'irregularité & la multitude des vens particuliers, & combien il eſt difficile de les predire.....	201
Pourquoy il eſt chaud & humide.....	197	Que les vens generaux font plus aifez à predire. Et pourquoy il y en a moins d'irreguliers au milieu des grandes mers que vers la terre.....	201
Pourquoy, vers le mois de Mars, les vens font plus ſecs qu'en aucune autre faiſon.....	197	Que la pluſpart des changemens de l'air dependent des vens.....	202
Pourquoy les changemens d'air font auſſy alors plus ſubits & plus frequens.....	198		
Quels font les vens que les			

Comment l'air ne laisse pas d'estre quelquefois froid ou sec, lorsqu'il souffle vn vent qui est chaud ou humide... 202	Que le cours que prennent les vapeurs dans la terre contribuë auffy aux changemens de l'air..... 202
--	--

Discours Cinquieme.

DES NUËS.

Quelle difference il y a entre les nues, les vapeurs & les brouillas..... 203	assemblent les vapeurs en nues..... 208
Que les nuës ne sont composées que de gouttes d'eau ou de parcelles de glace..... 203	Quelles sont les causes qui les assemblent en brouillas.... 208
Pourquoy les nuës ne sont pas transparentes..... 203	D'où vient qu'il y a plus de brouillas au printems qu'aux autres saisons, & plus aux lieux marecageux ou maritimes, que loin des eaux ou loin de la terre..... 208
Comment les vapeurs se changent en gouttes d'eau dans les nues..... 204	Que les plus grans brouillas ou les plus grandes nues se font par l'opposition de deux ou plusieurs vens..... 209
Pourquoy ces gouttes sont exactement rondes.... 204, 205	Que les gouttes d'eau ou parcelles de glace qui composent les brouillas ne peuvent estre que tres petites..... 209
Que c'est qui rend ces gouttes grosses ou petites..... 206	Qu'il ne peut y auoir de vent où sont les brouillas, qu'il ne les dissipe promptement. 209
Comment les vapeurs se changent en parcelles de glace dans les nues..... 206, 207	Qu'il y a souuent plusieurs nues l'une sur l'autre ; & plus aux pais de montaignes qu'ailleurs..... 209
D'où vient que ces parcelles de glace sont quelquefois rondes & transparentes, quelquefois longues & deliées, & quelquefois rondes & blanches..... 207	Que les hautes nues ne sont ordinairement composées que de parcelles de glace. 210 & 219
D'où vient que ces dernieres sont couuertes de petits poils. Et que c'est qui les rend plus grosses ou plus petites, & ces poils plus forts & plus courts, ou plus deliez & plus longs. 207	Que les vens presentent & polissent les superficies des nues, & les rendent plates..... 210
Que le froid seul ne suffit pas pour conuertir les vapeurs en eau ou en glace..... 208	Que, ces superficies estant plates, les petits pelotons de glace qui les composent s'y
Quelles sont les causes qui	

- arregent en telle sorte que
chascun en a fix autres qui
l'environnent 211
- Comment deux vens prennent
leur cours l'un plus haut que
l'autre, & polissent les super-
ficiés du dessous & du des-
sus des nues. 212
- Que les superficies du circuit
des nues ne se polissent point
pour cela, & font ordinaire-
ment fort irregulieres. 213
- Comment il s'assemble fouuent
au dessous des nues plu-
sieurs feuilles ou superficies
composées de parcelles de
glace, chascune desquelles
est enuironnée de fix autres. 213
- Que fouuent ces feuilles ou su-
perficiés se meuuent separe-
ment l'une de l'autre. 214
- Qu'il peut y auoir des nuës
qui ne soient composées que
de telles feuilles. 214
- Que les gouttes d'eau peuuent
aussy s'arranger, dans les
nuës, en mesme façon que
les parcelles de glace. 214
- Comment quelquefois le cir-
cuit des plus grandes nuës
s'arondist, & mesme peut se
couvrir d'une superficie de
glace assez espaisse, sans que
sa pesanteur les face tom-
ber 215 & 281

Discours Sixiesme.

DE LA NEIGE, DE LA PLUIE ET DE LA GRESLE.

- Comment les nuës se soutie-
nent en l'air 216
- Comment la chaleur, qui a
coustume de rarefier les au-
tres cors, condense les nuës. 217
- Comment les parcelles de
glace, qui composent les
nuës, s'entassent en diuers
flocons 217
- Comment ces flocons se gros-
sissent & tombent en neige,
ou en pluie, ou en gresle. . . 218
- Pourquoy la gresle est quel-
quefois toute transparente &
toute ronde. 218
- Ou seulement vn peu plus plate
d'un costé que d'autre. 218 & 223
- Comment se fait la plus grosse
gresle, qui est d'ordinaire
cornue & irreguliere. 218
- Pourquoy on sent quelquefois
plus de chaleur qu'a l'ordi-
naire dans les maisons. 219
- Pourquoy la plus grosse gresle,
estant transparente en sa su-
perficie, est toute blanche &
composée de neige au de-
dans 219
- D'où vient que cete grosse gresle
ne tombe gueres que l'esté. . 219
- Comment se fait la gresle qui
est blanche comme du sucre. 219
- Pourquoy ses grains sont quel-
quefois assez ronds, & plus
durs en leurs superficies que
vers leurs centres. 220
- Pourquoy ils sont quelquefois
pointus, & ont la figure d'une
pyramide ou d'un pain de
sucre. 220

- Comment les petites parties de la neige prennent la figure de roues ou estoiles qui ont chacune six pointes 221
- D'où vient qu'il tombe aussy quelquefois de petits grains de gresle tous transparens, qui ont autour de foy six pointes toutes blanches. 223
- D'où vient qu'il tombe aussy de petites lames transparentes, qui sont hexagones. 225
- Et d'autres qui semblent des roses, ou des roues d'horloge, qui ont seulement six dens arondies en demi-cercle. 227
- Pourquoy quelques vnes de ces roues ont vn petit point blanc au milieu 228
- D'où vient qu'elles font quelquefois iointes deux a deux par vn aissieu ou vne petite colonne de glace. Et d'où vient que l'vne de celles qui sont ainsi iointes est quelquefois plus grande que l'autre. 228
- Pourquoy il tombe quelquefois de petites estoiles de glace qui ont douze rayons. 228, 230
- Pourquoy il en tombe aussy, bien que fort rarement, qui en ont huit. 230
- Pourquoy les vnes de ces estoiles sont blanches, & les autres transparentes. Et les rayons des vnes sont courts & ronds en forme de dens; les autres longs & pointus, & fouuent diuisez en plusieurs branches, qui representent des plumes, ou des feuilles de fougere, ou des fleurs de lys. 231
- Comment ces estoiles de glace descendent des nues 232
- Pourquoy, lorsqu'elles tombent en tems calme, elles ont coustume d'estre suiuiues de plus de neige, mais que ce n'est pas le mesme quand il fait vent. 232
- Comment la pluie descend des nues. Et que c'est qui rend ses gouttes grosses ou menues. 233
- D'où vient qu'il commence quelquefois a pleuoir, auant mesme que l'air soit couuert de nues. 234
- Comment les brouillars tombent en rozée ou gelée blanche. Et que c'est que le serrein. 234
- D'où vient la manne & les autres tels fucs. Et pourquoy quelques vns s'attachent a certains cors plutoit qu'a d'autres. 235
- Pourquoy, si les brouillars montent le matin & que la rozée ne tombe point, c'est signe de pluie. 235
- Pourquoy, si le soleil luit au matin lorsqu'il y a des nues en l'air, c'est aussy signe de pluie. 235
- Pourquoy tous les signes de pluie sont incertains 236

*Discours Septiesme.*DES TEMPESTES, DE LA Foudre ET DE TOUS LES AUTRES
FEUX QUI S'ALLUMENT EN L'AIR.

Comment les nues, en s'abaissant, peuuent causer des vens fort impetueux	236	est fort grand, & d'où viennent toutes, les differences qu'on y remarque.	241
D'où vient que les fortes pluies font souuent precedées par vn tel vent.	237	En quoy consistent les differences des eclairs, des tourbillons & de la foudre. Et comment s'engendent les eclairs	242
Pourquoy les hirondelles volent fort bas auant la pluie.	237	Pourquoy il eclaire quelquefois sans qu'il tonne, ny qu'on voye de nues en l'air. Et pourquoy il tonne quelquefois sans qu'il eclaire.	242
D'où vient qu'on voit quelquefois tourner les cendres ou les festus au coin du feu dans les cheminées	237	Comment s'engendent les tourbillons	242
Comment se font les tempestes nommées des trouades.	237	Comment s'engendre la foudre.	243
Comment s'engendent ces feux qui s'attachent aux mats de nauires sur la fin des grandes tempestes.	239	D'où vient que la foudre peut bruster les habits sans nuire au cors, ou au contraire fondre l'épée sans gaster le fourreau, & choses semblables	243
Pourquoy les anciens, voyant deux de ces feux, les prenoient pour vn bon augure; &, en voyant vn ou trois, pour vn mauuais.	239	Comment la matiere de la foudre se peut conuertir en vne pierre.	244
Pourquoy on en voit maintenant quelquefois iusques a 4 ou 5 sur vn mesme vaisseau.	240	Pourquoy elle tombe plustost sur les pointes des tours ou des rochers que sur les lieux bas.	244
Quelle est la cause du tonnerre.	240	Pourquoy chascun coup de tonnerre est souuent suivi d'une ondée de pluie. Et pourquoy le tonnerre se patie lorsque cete pluie vient fort abondante	245
Pourquoy il tonne plus rarement l'hyuer que l'esté.	241		
Pourquoy, lorsqu'apres vn vent septentrional on sent vne chaleur moite & estoufante, c'est signe de tonnerre.	241		
Pourquoy le bruit du tonnerre			

Pourquoy le bruit des cloches ou des canons diminue la force du tonnerre.....	245	au contraire, celuy de la foudre en a beaucoup.....	247
Comment s'engendent les estoiles ou boules de feu, qui tombent quelquefois du ciel, fans tonnerre ny pluie.	246	Que les feux qui s'engendent au bas de l'air peuuent du- rer assez longtems, mais que ceux qui s'engendent plus haut se doiuent esteindre fort promptement. Et que, par consequant, ny les Cometes, ny les Cheurons, qui sem- blent de feu, ne sont point de tels feux	248
Comment il peut quelquefois pleuvoir du lait, du sang, du fer, des pierres ou choses semblables.....	246	Comment on peut voir des lu- mieres & des mouuemens dans les nues qui represen- tent des combats, & soient pris par le peuple pour des prodiges.....	248
Comment s'engendent les es- toiles de feu qui semblent tra- uerfer le ciel. Et les ardans qui errent proche de la terre. Et les feux qui s'attachent aux crins des cheuaux ou aux pointes des piques....	246	Comment on peut aussy voir le soleil pendant la nuit. 249 & 285	
Pourquoy ces feux ont fort peu de force. Et pourquoy,			

Discours Huitiesme.

DE L'ARC-EN-CIEL.

Que ce n'est point dans les va- peurs, ny dans les nues, mais ^e seulement dans les gouttes de la pluie que se forme l'arc-en-ciel.....	250	Comment, par le moyen d'un prisme ou triangle de cristal, on voit les memes couleurs qu'en l'arc-en-ciel	254
Comment on peut considerer ce qui le cause dans vne fiolée de verre toute ronde & pleine d'eau.....	250	Que ny la figure des cors tran- sparens, ny la reflexion des rayons, ny la pluralité de leurs refractions ne seruent point a la production de ces couleurs.....	255
Que l'interieur est causé par des rayons qui paruiennent a l'œil apres deux refractions & vne reflexion; & l'exte- rieur par des rayons qui n'y paruiennent qu'apres deux refractions & 2 reflexions, ce qui le rend plus foible que l'autre.....	253	Que rien n'y sert qu'une re- fraction, & la lumiere, & l'ombre qui limite cete lu- miere.....	256
		D'où vient la diuersité qui est entre ces couleurs.....	256
		En quoy consiste la nature du rouge & celle du iaune.	

qu'on voit par le moyen de ce prisme de cristal; & en quoy celle du verd & celle du bleu.....	259	Que, l'eau estant chaude, sa refraction est vn peu moindre, & qu'elle cause l'arc interieur vn peu plus grand & l'exterieur plus petit que lorsqu'elle est froide.....	266
Comment il se mesle de l'incarnat avec ce bleu, qui en compose du violet.....	259	Comment on demonstre que la refraction de l'eau a l'air est a peu près comme 187 à 250. Et que le demi-diametre de l'arc-en-ciel ne peut estre de 45 degrez.....	266
En quoy consiste la nature des couleurs que font paroître les autres obiets; & qu'il n'y en a point de fausses.....	260	Pourquoy c'est la partie exterieure de l'arc interieur qui est rouge, & l'interieure de l'exterieur.....	266
Comment font produites celles de l'arc-en-ciel. Et comment il s'y trouue de l'ombre qui limite la lumiere.....	261	Comment il peut arriuer que cet arc ne soit pas exactement rond.....	267
Pourquoy le demi-diametre de l'arc interieur ne doit point estre plus grand que de 42 degrez; ny celui de l'exterieur plus petit que de 51... ..	262	Comment il peut paroître renuersé.....	268
Pourquoy le premier est plus limité en sa superficie exterieure qu'en l'interieure; & le second tout au contraire..	262	Comment il en peut paroître trois l'un sur l'autre.....	269
Comment tout cecy se demonstre exactement par le calcul.	262	Comment on peut faire paroître des signes dans le ciel qui semblent des prodiges..	269

Discours Neufiesme.

DE LA COULEUR DES NUES,
ET DES CERCLES OU COURONNES QU'ON VOIT
QUELQUEFOIS AUTOUR DES ASTRES.

Que c'est qui fait paroître les nues blanches ou noires....	271	Pourquoy, l'air estant forterein, le ciel paroît bleu. Et pourquoy il paroît blanc, quand l'air est rempli de vapeurs.....	272
Pourquoy ny le verre pilé, ny la neige, ny les nues vn peu espaisées ne font transparentes.	272	Pourquoy l'eau de la mer paroît bleue aux lieux où elle est fort claire & fort profonde.....	273
Quels sont proprement les cors blancs. Et pourquoy l'escume, le verre pilé, la neige & les nues sont blanches....	272		

- Pourquoy fouuent, lorsque le soleil se couche ou se leue, le ciel paroît rouge. 273
- Pourquoy, le matin, cete rougeur du ciel preface des vents ou de la pluie, & le soir, elle preface le beau tems. 274
- Comment se forment les couronnes autour des astres. 274
- Qu'elles peuvent estre de plusieurs grandeurs. Et que c'est qui les rend grandes ou petites. 275
- Pourquoy, estant colorées, elles sont rouges en dedans & bleues en dehors. 276
- Pourquoy il en paroît quelquefois deux l'une autour de l'autre, & dont l'interieure est la mieux peinte. 276
- Pourquoy elles ne paroissent point autour des astres qui sont fort bas vers l'horizon. 276
- Pourquoy leurs couleurs ne sont pas si viues que celles de l'arc-en-ciel. Et pourquoy elles paroissent plus fouuent que luy autour de la lune, & mesme se voyent autour des estoiles. 277
- Pourquoy d'ordinaire elles ne paroissent que toutes blanches. 277
- Pourquoy elles ne peuvent paroître en des gouttes d'eau, ainsi que l'arc-en-ciel. 277
- Quelle est la cause des couronnes qu'on voit quelquefois autour des flambeaux. 278
- D'où vient qu'on y voit ausly de grands rayons qui s'étendent çà & là en lignes droites. 279
- Pourquoy ces couronnes sont ordinairement rouges en dehors, & bleues ou blanches en dedans, au contraire de celles qu'on voit autour des astres. 279
- Pourquoy les refractions de l'œil ne nous font point toujours voir des couleurs. 280

Discours Dernier.

DE L'APPARITION DE PLUSIEURS SOLEILS.

- Comment se forment les nues qui font paroître plusieurs soleils. 281
- Qu'il se fait comme un anneau de glace autour de ces nues, dont la superficie est assez polie. 282
- Que cete glace est ordinairement plus espaisse vers le costé du soleil que vers les autres. 282
- Que c'est qui la soutient au haut de l'air. 282
- Que c'est qui fait paroître quelquefois dans le ciel vn grand cercle blanc qui n'a aucun astre pour son centre. 282
- Comment on peut voir iusques a six soleils dans ce cercle blanc : le premier directement ; les deux suiuaus par refraction ; & les trois autres par reflexion. 283
- Pourquoy ceux qu'on voit par refraction ont, d'un costé.

- leurs bors peins de rouge, & de l'autre, de bleu..... 283
- Pourquoy les 3 autres ne font que blancs & ont peu d'esclat. 283
- D'où vient qu'on n'en voit quelquefois que 5; & quelquefois que 4; & quelquefois que trois..... 284
- Pourquoy, lorsqu'on n'en voit que trois, il ne paroît quelquefois, au lieu du cercle blanc, qu'une barre blanche qui les traaverse..... 284
- Que le soleil, estant plus haut ou plus bas que ce cercle blanc, ne laisse pas de paroître a mesme hauteur..... 284
- Que cela le peut faire voir apres l'heure qu'il est couché, & auancer ou reculer de beaucoup l'ombre des horologes..... 285
- Comment on peut voir vn septieme soleil au dessus ou au dessous des six precedens... 286
- Comment on peut aussy en voir trois l'un sur l'autre. Et pourquoy alors on n'a point coustume d'en voir d'autres a costé..... 286
- Explication de quelques exemples de ces apparitions; & entre autres, de l'obseruation des cinq soleils qui ont paru a Rome, le 20 Mars 1629..... 287
- Pourquoy le sixiesme soleil n'a point paru en cete obseruation..... 290
- Pourquoy la partie du cercle blanc, la plus esloignée du soleil, y est representée plus grande qu'elle n'a pû estre... 290
- D'où vient que l'un de ces soleils auoit vne grosse queue de feu, qui changeoit souvent de figure..... 291
- D'où vient qu'il paroïssoit deux couronnes autour du principal de ces soleils. Et d'où vient qu'il n'en paroïssit pas tousiours de telles..... 291
- Que le lieu de ces couronnes n'a rien de commun avec le lieu des soleils qu'on voit a costé du principal..... 292
- Que le soleil n'est pas tousiours exactement le centre de ces couronnes. Et qu'il peut y en auoir deux, l'une autour de l'autre, qui ayent diuers centres..... 293
- Quelles peuuent estre les causes de toutes les autres apparitions extraordinaires qui appartiennent aux Meteores. 293

TABLE

DES MATIERES DE LA

GEOMETRIE

Liure Premier.

DES PROBLESMES QU'ON PEUT CONSTRUIRE SANS Y EMPLOYER QUE DES CERCLES ET DES LIGNES DROITES.

<p>Comment le calcul d'Arithmetique se rapporte aux operations de Geometrie..... 297</p> <p>Comment se font, Geometriquement, la multiplication, la diuision & l'extraction de la racine quarrée..... 298</p> <p>Comment on peut vfer de chiffres en Geometrie..... 299</p> <p>Comment il faut venir aux Equations qui seruent a refoudre les problemes..... 300</p>	<p>Quels sont les problemes plans, & comment ils se resoluent. 302</p> <p>Exemple tiré de Pappus..... 304</p> <p>Responſe a la question de Pappus..... 307</p> <p>Comment on doit poſer les termes pour venir a l'Equation en cet exemple..... 310</p> <p>Comment on trouue que ce probleme est plan, lorsqu'il n'est point proposé en plus de 5 lignes..... 313</p>
--	--

Liure^a Second.

DE LA NATURE DES LIGNES COURBES.

<p>Quelles sont les lignes courbes qu'on peut recevoir en Geometrie..... 315</p>	<p>La façon de distinguer toutes ces lignes courbes en certains genres, & de connoître</p>
--	--

a. Liure] Discours Desc.

le rapport qu'ont tous leurs poins a ceux des lignes droites.....	319	ou leurs contingentes, a an- gles droits.....	342
Suite de l'explication de la question de Pappus mise au liure precedent.....	323	Exemple de cete operation en vne Ellipse, & en vne Para- bole du second genre.....	343
Solution de cete question, quand elle n'est proposée qu'en 3 ou 4 lignes.....	324	Autre exemple en vne Ouale du second genre.....	344
Demonstration de cete solu- tion.....	332	Exemple de la construction de ce probleſme en la Con- choide.....	351
Quels ſont les lieux plans & ſolides, & la façon de les trouuer tous.....	334	Explication de 4 nouueaux genres d'Ouales qui ſeruent a l'Optique.....	352
Quelle eſt la premiere & la plus ſimple de toutes les lignes courbes qui ſeruent a la question des anciens, quand elle eſt proposée en cinq li- gnes.....	335	Les proprietiez de ces Ouales touchant les reflexions & les refractions.....	357
Quelles ſont les lignes courbes, qu'on deſcrit en trouuant pluſieurs de leurs poins, qui peuuent eſtre receuës en Geometrie.....	340	Demonstration de ces proprie- tez.....	360
Quelles ſont auſſy celles qu'on deſcrit avec vne corde, qui peuuent y eſtre receuës.....	340	Comment on peut faire vn verre, autant conuexe ou concaue, en l'vne de ſes ſuperficies, qu'on voudra, qui rassemble a vn point donné tous les rayons qui viennent d'vn autre point donné.....	363
Que, pour trouuer toutes les proprietiez des lignes cour- bes, il ſuffit de ſçauoir le rapport qu'ont tous leurs poins a ceux des lignes droi- tes. Et la façon de tirer d'autres lignes qui les coup- ent en tous ces poins a an- gles droits.....	341	Comment on en peut faire vn qui face le meſme, & que la conuexité de l'vne de ſes ſu- perficies ait la proportion donnée avec la conuexité ou concauité de l'autre.....	366
Façon generale pour trouuer des lignes droites, qui coup- ent les courbes données,		Comment on peut rapporter tout ce qui a eſté dit des li- gnes courbes, deſcrites ſur vne ſuperficie plate, a celles qui ſe deſcriuent dans un eſpace qui a 3 dimenſions, ou bien ſur vne ſuperficie courbe.....	368

*Liure Troiesme.*DE LA CONSTRUCTION DES PROBLESMES SOLIDES
OU PLUS QUE SOLIDES.

De quelles lignes courbes on peut se feruir en la construction de chaque probleſme. 369	Comment on fait que toutes les places d'une Equation ſoient remplies..... 378
Exemple touchant l'invention de pluſieurs moyenes proportionnelles..... 370	Comment on peut multiplier ou diuiſer les racines d'une Equation..... 379
De la nature des Equations... 371	Comment on ofte les nombres rompus d'une Equation... 379
Combien il peut y auoir de racines en chaque Equation. 372	Comment on rend la quantité conneuë de l'un des termes d'une Equation eſgale a telle autre qu'on veut..... 380
Quelles ſont les fauſſes racines. 372	Que les racines, tant vrayes que fauſſes, peuuent eſtre reelles ou imaginaires..... 380
Comment on peut diminuer le nombre des dimenſions d'une Equation, lorſqu'on connoiſt quelqu'une de ſes racines..... 372	La reduction des Equations cubiques, lorſque le probleſme eſt plan..... 380
Comment on peut examiner ſi quelque quantité donnée eſt la valeur d'une racine..... 373	La façon de diuiſer vne Equation par vn binome qui contient ſa racine..... 381
Combien il peut y auoir de vrayes racines en chaque Equation..... 373	Quels probleſmes ſont ſolides, lorſque l'Equation eſt cubique..... 383
Comment on fait que les fauſſes racines deuiennent vrayes, & les vrayes fauſſes..... 373	La reduction des Equations qui ont quatre dimenſions, lorſque le probleſme eſt plan. Et quels ſont ceux qui ſont ſolides..... 383
Comment on peut augmenter ou diminuer les racines d'une Equation..... 374	Exemple de l'vſage de ces reductions..... 387
Qu'en augmentant ainſi les vrayes racines, on diminue les fauſſes, ou au contraire. 375	Regle generale pour reduire toutes les Equations qui paſſent le quarré de quarré.... 389
Comment on peut oſter le ſecond terme d'une Equation. 376	Façon generale pour conſtituer tous les probleſmes ſolides
Comment on fait que les fauſſes racines deuiennent vrayes, ſans que les vrayes deuiennent fauſſes..... 377	

reduits a vne Equation de trois ou quatre dimen- sions	389	ne montent que iusques au quarré de quarré.....	400
L'inuention de deux moyenes proportionelles.....	395	Pourquoy les probleſmes fo- lides ne peuuent eſtre con- ſtruits ſans les ſections coni- ques, ny ceux qui ſont plus compoſés, ſans quelques au- tres lignes plus compoſées..	401
La diuiſion de l'angle en trois.....	396	Façon generale pour conſtruire tous les probleſmes reduits a vne Equation qui n'a point plus de fix dimenſions.....	402
Que tous les probleſmes fo- lides ſe peuuent reduire a ces deux conſtructions.....	397	L'inuention de quatre moyenes proportionelles.....	411
La façon d'exprimer la valeur de toutes les racines des Equations cubiques, & en ſuite de toutes celles qui			

FIN.

a. Après *Les fautes de l'impreſſion*, qui occupent une page, on lit : *On trouuera auſſy en pluſieurs endroits des diſtinctions fort mal miſes, et quantité d'autres fautes de peu d'importance : leſquelles on excuſera facilement quand on ſçaura que l'Autheur ne fait pas profeſſion d'eſtre Gram-
mairien, et que le Compoſiteur dont le Libraire ſ'eſt ſerui n'entend pas vn mot de François.*

Par grace & priuilege du Roy tres chretien il est permis a l'Autheur du liure intitulé *Discours de la Methode etc., plus la Dioptrique, les Meteores, et la Geometrie etc.*, de le faire imprimer en telle part que bon luy semblera dedans & dehors le royaume de France, & ce, pendant le terme de dix annees consequutiues, a conter du iour qu'il fera paracheué d'imprimer, sans qu'aucun autre que le libraire qu'il aura choisi le puisse imprimer, ou faire imprimer, en tout ny en partie, sous quelque pretexte ou deguisement que ce puisse estre, ny en vendre ou debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par sa permission, a peine de mil liures d'amande, confiscation de tous les exemplaires &c. Ainsi qu'il est plus amplement déclaré dans les lettres donnees a Paris le 4 iour de May 1637, signees par le Roy en son conseil *Ceberet*, & scellees du grand sceau de cire iaune sur simple queue.

L'Autheur a permis a Ian Maire, marchand libraire a Leyde, d'imprimer le dit liure & de iour du dit priuilege pour le tems et aux conditions entre eux accordées.

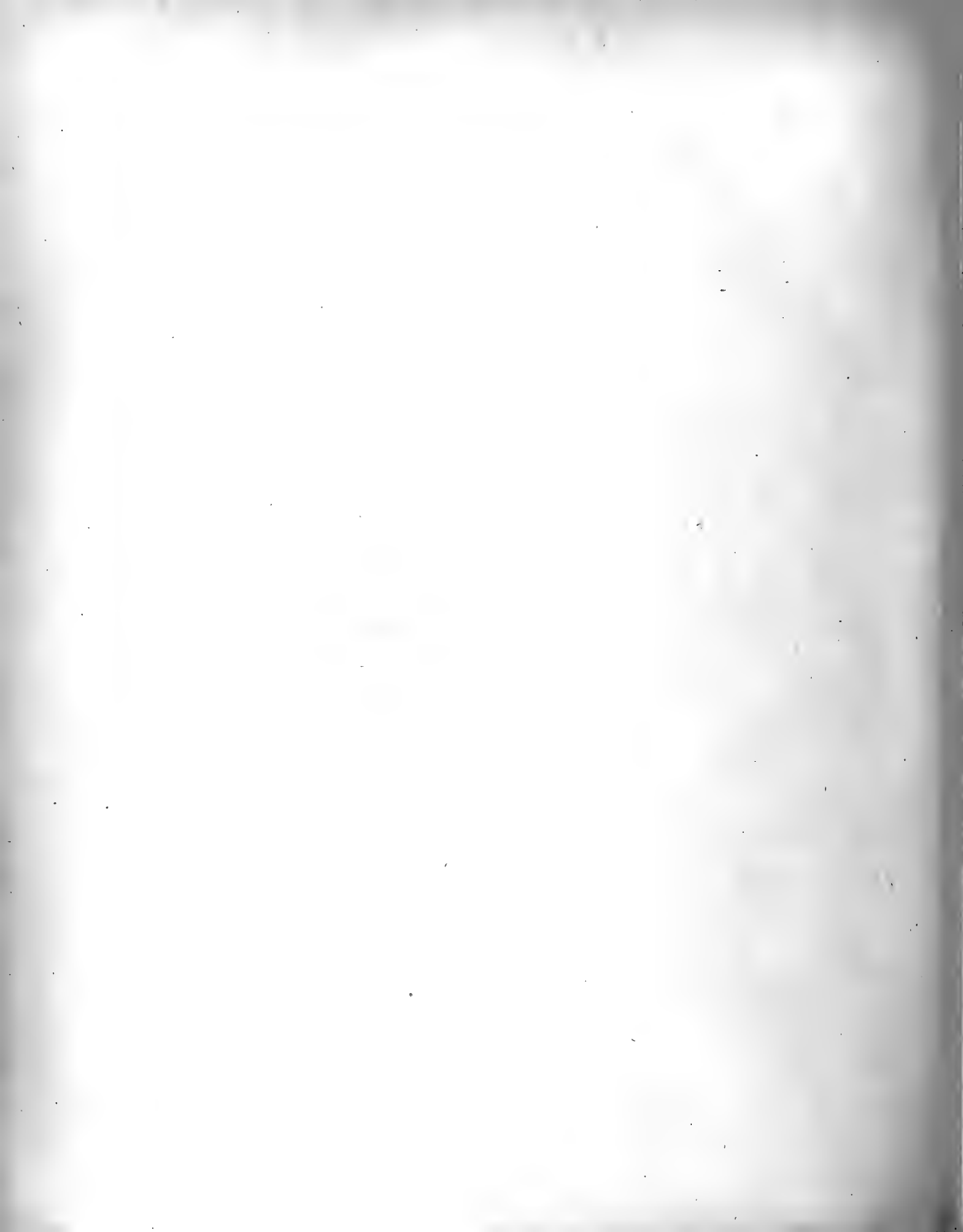
Acheué d'imprimer le 8. iour de Iuin 1637.

De Staten Generael der vereenichde Nederlanden hebben gheconsenteert, gheaccordeert ende gheoetroyeert, consenteren, accorderen ende oetroyeren by desen Ian Maire, Boeckvercooper woonende binnen Leyden, dat hy voor den tijt van neghen naestcomende jaren, alleene in dese vereenichde Nederlanden, geassocieerde Lantschappen, ende Steden, sal mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende vercoopen seecker boeck daer van den Titel is: *Discours de la Methode etc. plus la Dioptrique, les Meteores, et la Geometrie etc.*, verbiedende alle ende een yegelijck Ingesetenen van dese landen, binnen den voorz. tijt van neghen naestromende jaren, het voorz. Boeck int gheheel ofte deel nae te drucken, doen nadrucken, uytgeven, of vercoopen, ofte elders naegedruckt binnen dese Landen te brengen om vercocht ofte ghebruyckt te worden, sonder consent van de voorz. Ian Maire op verbeurte van alle de naeghedruckte exemplaren, ende daerenboven van een somme van dryehondert Carolus guldens, tappliceren een derdendeel daer van, ten behoeve van den Officier die de Calangie doen sal, het tweede derdendeel ten behoeve van den Armen, ende het resterende derdendeel ten behoeve van der voorz. Ian Maire. Ghedaen in den Hage den xx^{en} December 1636.

SCHOVENBORCH.

Ter ordonnantie van de Hoogghemelte Heeren
Staten Generael,

CORNELIS MUSCH.



RENATI DES CARTES
SPECIMINA
PHILOSOPHIÆ:
SEV
DISSERTATIO
DE
METHODO
Rectè regendæ rationis, & veritatis in scientiis
investigandæ:
DIOPTRICE,
ET
METEORA.

*Ex Gallico translata, & ab Auctore perlecta, variisque
in locis emendata.*



AMSTELODAMI,
Apud LUDOVICUM ELZEVIPIUM.
c15 I5c XLIV.
Cum Privilegio.

PRIVILEGE

Loüis, par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre, à nos amés et feaux Conseillers les gens tenans nos cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges, ou leurs Lieutenans, et autres nos juges et officiers quelconques, A chacun d'eux, ainsy qu'il appartiendra, salut. L'invention des Sciences et des Arts accompagnez de leurs demonstrations, et des moyens de les metre à execution, estant une production des Esprits qui sont plus excellens que le commun, a fait que les Princes et les Estats en ont tousiours receu les inventeurs avec toutes sortes de gratifications, afin que, ces choses introduites es lieux de leur obeissance, ils en deviennent plus florissans. Ainsy nostre bien amé Des Cartes nous a fait remonstrer qu'il a par une longue estude rencontré et démontré plusieurs choses utiles et belles, auparavant incognües dans les Sciences humaines, et concernant divers arts avec les moyens de les metre en execution. Toutes lesquelles choses il offre de bailler au publicq, en luy accordant qu'il puisse faire imprimer des traiteꝝ qu'il en a composeꝝ et composera cy apres, soit de theorie soit de pratique, separement et conjointement en telle part que bon luy semblera dedans ou dehors nostre Royaume, et par telles personnes qu'il voudra de nos sujets et autres, avec les defences accoustumées en cas pareil. Nous requerant humblement nos lettres à ce necessaires. A ces causes desirant gratifier ledit Des Cartes et faire cognoistre que c'est à luy que le publicq a l'obligation de ses inventions, nous avons, par ces presentes, accordé, permis, voulons et nous plaist que ledit Des Cartes puisse faire et face imprimer toutes les œuvres qu'il a composées et qu'il composera touchant les sciences humaines, en tel nombre de traiteꝝ et de volumes que ce soit, separement et conjointement, en telle part que bon luy semblera, dedans et dehors nostre obeissance, par telles personnes qu'il voudra choisir de nos sujets ou autres. Et que pendant le terme de dix années consecutives à conter pour chacun volume ou traité du jour qu'il sera parachevé d'imprimer, mesme auparavant ce terme commencé, aucun ne puisse imprimer ou faire imprimer en tout ny en partie, sous quelque pretexte ou deguisement que ce puisse estre, aucune des œuvres dudit Des Cartes, que ceux de nos sujets ou autres ausquels il en aura donné la permission, ny personne en vendre et debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par sa permission, à peine de Mille livres d'amande, confiscation de tous les exemplaires, despens, dommages et interests, applicables moitié aux pauvres et moitié au profit dudit Des Cartes. Si vous mandons et à chacun de vous enjoignons par ces presentes que du contenu en icelles vous faites, laissez et souffrez jouir et user pleinement et paisiblement ledit Des Cartes, faisant cesser tous troubles et empeschemens contraires. Et d'autant que de ces presentes on pourroit avoir affaire en plusieurs lieux, Nous voulons qu'au vidimus et extrait d'icelles deüment collationné par un de nos amez et feaux Conseillers et Secretaires, soy soit adjoustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le IIII Jour de May mil six cens trente sept et de nostre regne le vingtiesme.

Par le Roy en son Conseil
Coberet

et scellé du grand seau de cire jaune
sur simple queue.

INDEX¹

MATERIARUM CONTENTARUM IN DISSERTATIONE DE METHODO RECTE UTENDI RATIONE & VERITATEM IN SCIENTIIS INVESTIGANDI.

- | | | | |
|--|----|---|--------|
| 1. Variæ circa scientias considerationes | 1 | do, ac in specie motûs cordis, & quarundam aliarum ad Medicinam spectantium perplexarum opinionum enodatio; tum, quæ sit inter nostram & brutorum animam differentia..... | 37, 38 |
| 2. Præcipuæ illius Methodi, quam investigavit Autor, regulæ | 9 | | |
| 3. Quædam Moralis scientiæ regulæ, ex hac Methodo depromptæ | 20 | | |
| 4. Rationes quibus existentia Dei & animæ humanæ probatur, quæ sunt Metaphysicæ fundamenta | 29 | 6. Quod requiri putet Autor, ad ulterius progrediendum in Naturæ perscrutatione, quàm hæcenus factum sit; & quæ rationes ipsum ad scribendum impulerint... | 54 |
| 5. Quæstionum Phycicarum ab Autore investigatarum or- | | | |

INDEX

MATERIARUM CONTENTARUM IN DIOPTRICA.

CAPUT I. De Lumine.

- | | | | |
|--|----|--|----|
| 1. Visûs præstantia; & quantum nuper inventis perspicillis adjuvetur | 71 | 2. Sufficere naturam lucis concipere, ad omnes ejus proprietates intelligendum.. | 72 |
|--|----|--|----|

1. Ces *Index* reproduisent les titres des sections, qui figurent en manchettes sur les marges de l'édition originale, mais qui n'y seront pas réimprimés dans celle-ci. Comme il y a quelques variantes, nous les indiquerons ci-après, en désignant par I les leçons des *Index*, par M celles des manchettes. Les renvois sont faits aux numéros des sections.

METH. 2 Author M. — 3 depromptæ I. — 5 Authore M. — 6 Author M.

- | | | | |
|---|----|---|--------|
| 3. Quomodo radii ejus in instanti à Sole ad nos perveniunt..... | 73 | per eundem aëris locum sine permixtione transire, aut ita ut alii non sint aliis impedimento; nec ab aëris fluiditate impediuntur, nec à ventorum agitatione, nec à vitri aut aliorum ejusmodi pellucidorum corporum duritie; & qui fieri possit ut nihilominus sint recti..... | 75, 76 |
| 4. Quomodo ejus ope colores videantur, & quænam sit natura colorum in genere..... | 74 | 8. Quid propriè sint isti radii; & quomodo infiniti à singulis illuminati corporis punctis exeant..... | 77 |
| 5. Non opus esse speciebus intentionalibus ad eos videndum, neque ut in objectis aliquid sit nostris sensibus simile..... | 74 | 9. Quid sit corpus nigrum; quid album. Item, quid sit speculum, & quomodo specula, tam plana quàm convexa, radios reflectant. In quo consistat natura mediorum colorum..... | 80 |
| 6. Nos interdiu videre ope radiorum, qui ab objectis in oculos nostros veniunt. Contrà seles noctu videre ope radiorum, qui ab ipsorum oculis in objecta tendunt..... | 75 | 10. Quomodo colorata corpora radios reflectant; & quid sit refractio..... | 80 |
| 7. Quænam sit materia quæ radios transmittit; & quomodo diversorum objectorum radii simul in oculum ingredi possint, aut, ad diversos oculos tendentes, | | | |

CAPUT II. *De Refractione.*

- | | | | |
|---|----|---|----|
| 1. Quomodo fiat reflexio..... | 81 | laris. Et cur aliquando bombardarum pilæ versus aquam displosæ in eam non possint ingredi, sed versus aërem reflectantur. | 86 |
| 2. Non esse neceffe ut corpora mota aliquo momento hæreant in illis à quibus reflectuntur..... | 82 | 7. Quantum radii refrangantur à pellucidis corporibus in quæ penetrant.... | 87 |
| 3. Cur angulus reflexionis sit æqualis angulo incidentiæ..... | 83 | 8. Quomodo refractionum magnitudinem metiri oporteat..... | 88 |
| 4. Quantum motus pilæ inflectatur, cùm linteum trajicit..... | 84 | 9. Radios facilius trajicere vitrum quàm aquam, & aquam quàm aërem: & cur id fiat..... | 89 |
| 5. Et quantum, cùm in aquam ingreditur..... | 85 | 10. Cur radiorum aquam sub- | |
| 6. Cur refractione tanto sit major quanto incidentia est obliquior; & nulla, cùm incidentia est perpendicu- | | | |

I, 3 : ad nos à Sole M.

euntium refraçtio æqualis fit radiorum inde exeuntium refractioni. Et cur id non fit universale in omnibus pellucidis corporibus. 90	vari poſſe, nec tamen ex eodem pellucido corpore exire..... 90
11. Radios aliquando incur-	12. Quomodo fiat refraçtio in ſingulis curvarum ſuperficierum punctis..... 91

CAPUT III. De Oculo.

1. Membranam, vulgò retinam dictam, nihil aliud eſſe quàm nervum opticum..... 91	4. Motum iſtum pupillæ voluntarium eſſe..... 93
2. Quales ſint refraçtiones ab oculi humoribus productæ 92	5. Humorem cryſtallinum eſſe muſculi inſtar, qui totius oculi figuram mutare poteſt; & filamenta, <i>proceſſus ciliares</i> dicta, illius eſſe tendines..... 93
3. In quem uſum pupilla coarçtetur & dilatetur. 92, 93	

CAPUT IV. De Senſibus in genere.

1. Animam ſentire, non corpus; idque quatenus eſt in cerebro, non quà alia membra animat..... 95	nis contentos membra movere; ſubſtantiam illorum internam ſenſibus inſervire; & quomodo ope nervorum fiat ſenſus..... 96
2. Ipſam nervorum ope ſentire..... 95	6. Ideas, quas ſenſus externi in phantaſiam mittunt, non eſſe imagines objectorum; aut faltem opus non eſſe ut eis ſimiles ſint..... 97
3. Interiorem iſtorum nervorum ſubſtantiam ex multis tenuiſſimis capillamentis conſtare..... 95	7. Diverſos motus tenuium uniuſcujuſque nervi capillamentorum ſufficere ad diverſos ſenſus producendum..... 99
4. Eoſdem eſſe nervos, qui ſenſibus & qui motibus inſerviunt..... 96	
5. Spiritus animales in iſtorum nervorum membra-	

CAPUT V. De Imaginibus quæ formantur in fundo oculi.

1. Comparatio iſtarum imaginum cum iis quæ in obſcuro cubiculo conſpiciuntur..... 99	num in oculo animalis mortui..... 101
2. Explicatio iſtarum imagi-	3. Hujus oculi figuram paulò longiorem eſſe reddendam, cum objecta propinqua

- funt, quàm cum sunt remota 101, 102
4. Multos in hunc oculum radios ab unoquoque objecti puncto ingredi; omnes illos qui ab eodem puncto procedunt, in fundo oculi congregari debere circa idem punctum, figuramque suam in hunc finem esse collocandam; diverforum radiorum puncta ibidem in diversis punctis congregari debere... 102
5. Quomodo colores videantur per chartam albam quæ est in fundo istius oculi. Imagines quæ ibi formantur similitudinem objectorum referre 102
6. Quomodo pupillæ magnitudo istarum imaginum perfectioni inserviat..... 104
7. Quomodo etiam eidem inserviat refraction quæ fit in oculo, & obstitura esset, si major foret aut minor quàm reipâ est..... 106
8. Quomodo internarum istius oculi partium nigredo, & cubiculi obscuritas in quo istæ imagines conspiciuntur, eidem etiam inserviat; cur nunquam adeo perfectæ sint in suis extremi-
- tatibus atque in medio; & quomodo intelligi debeat quod vulgò dicitur, *visionem fieri per axem*..... 108
9. Amplitudinem pupillæ, dum colores vividiores facit, figuras minùs distinctas reddere, ac proinde mediocrem tantum esse debere. Objecta quæ sunt, à latere illius ad cuius distantiam oculus dispositus est, ab eo remotiora aut propiora, minùs distinctè in eo representari quàm si æquali propè distantia abessent. 108
10. Imagines istas esse inversas, figurasque illarum mutari aut contrahi pro ratione distantia aut sitûs objectorum 110
11. Imagines istas perfectiores esse in oculo animalis vivi quàm mortui, & in oculo hominis quàm bovis..... 110
12. Illas quæ apparent ope lentis vitreae in cubiculo obscuro, ibi eodem modo atque in oculo formari, & in iis experimentum capi posse multorum quæ hic dicta confirmant..... 112
13. Quomodo hæ imagines ab oculo in cerebrum transeant 114

CAPUT VI. De Visione.

1. Visionem non fieri ope imaginum quæ ab oculis transeunt in cerebrum, sed ope motuum qui ipsas componunt..... 116
2. Istorum motuum vi percipi lumen & colores; item flos, fapores, titillationem & dolorem..... 116
3. Cur ictus, in oculo acceptus, efficiat ut veluti plurima conspiciantur lumi-

- na; & in auribus, ut soni audiantur; atque ita eadem vis diversas sensationes in diversis organis producat..... 117
4. Cur, clausis paulo post conceptum Solem oculis, varios colores videre videamur..... 117
5. Cur aliquando diversi colores appareant in corporibus tantum pellucidis, sicut in iride tempore pluvio 117
6. Sensum luminis majorem aut minorem esse, prout objectum propius aut remotius est; item prout pupilla atque imago, quæ in oculi fundo depingitur, major aut minor est..... 118
7. Quomodo capillamentorum nervi optici multitudo visionem distinctam reddat. 119
8. Cur prata, diversicoloribus variegata, eminus unius tantum coloris appareant; & cur omnia corpora minus distinctè eminus quam cominus conspiciantur, atque imaginis magnitudo visionem distinctiorem reddat..... 119
9. Quomodo agnoscamus situm objecti quod intuemur, aut ejus quod digito nobis eminus monstratur..... 120
10. Cur inversio imaginis quæ fit in oculo non impediat ne objecta recta appareant; & cur id quod duobus oculis conspicitur, aut duabus manibus tangitur, non ideo duplex appareat..... 121
11. Quomodo motus, qui immutant oculi figuram, efficiunt ut objectorum distantia deprehendatur.... 122
12. Etiam si motus isti nobis insensibilis fiant, nos tamen quid significant agnoscere. 122
13. Amborum oculorum conspiratio animadvertendæ distantia inservit, necnon unius oculi, si loco suo moveatur..... 122
14. Quomodo distinctio aut confusio figuræ, & majus aut minus lumen, efficiant ut distantia animadvertatur..... 124
15. Objectorum, quæ intuemur, præcedaneam cognitionem, ipsorum distantia melius dignoscendæ inservire; idemque situm efficere..... 124
16. Quomodo uniuscujusque objecti magnitudo & figura dignoscatur..... 126
17. Cur nos aliquando visus fallat, & phrenetici, aut qui dormiunt, putent se videre quod non vident.. 126
18. Cur aliquando objecta duplicia videantur, & tactus efficiat ut objectum duplex esse videatur..... 127
19. Cur isterici, aut qui per flavum vitrum conspiciant, omnia quæ vident flava esse judicent. Et quis sit locus è quo conspicitur objectum per vitrum planum cujus superficies non sunt parallelæ, & per vitrum concavum; curque tunc objectum minus quam sit appareat. Item, quis sit locus è quo per vitrum convexum videtur, & cur

- ibi aliquando majus & remotius, aliquando verò minus & propius appareat quàm revera sit, aut etiam inverfum. Denique, quis fit locus imaginum quæ confpiciuntur in speculis, tam planis quàm convexis aut concavis; & cur ibi appareant rectæ aut inversæ, majores aut minores, & propiores aut remotiores quàm sunt ipsa objecta..... 128
20. Cur facîle decipiamur in judicando de distantia; quomodoque probari possit nos non folere distantiam 100 aut 200 pedibus majorem imaginari..... 130
21. Cur Sol et Luna majores videantur, horizonti proximi, quàm ab eo remoti; apparentemque objectorum magnitudinem ex angulo visionis non esse mensurandam..... 131
22. Cur alba & luminosa objecta propiora & majora quàm sunt appareant..... 131
23. Cur omnia corpora valde parva, aut valde remota, appareant rotunda..... 132
24. Quomodo remotiones fiant in tabulis secundùm Perspèctivæ regulas delineatis 133

CAPUT VII. *De modis visionem perficiendi.*

1. Tria in visione esse consideranda: objecta, organa interiora, & exteriora.... 133
2. Quatuor tantùm ad visionem perfectam reddendam requiri..... 134
3. Quomodo natura primo iitorum prospexerit, & quid superfit quod ars illi addat..... 135
4. Quod discrimen sit inter juvenum & senum oculos. 135
5. Quomodo mederi oporteat myopum & senum oculis. 136
6. Inter multa vitra quæ illi rei infervire possunt, facilima politu sunt deligenda; item, ea quæ melius efficiant ut objecta, à diversis punctis manantia, videantur à totidem aliis diversis punctis procedere..... 137
7. Non opus esse alium hæc in re delectum habere quàm circumcirca, & cur..... 137
8. Imaginum magnitudinem pendere tantùm ab objectorum distantia, à loco ubi se radii, qui in oculum ingrediuntur, decussatim fecant, & ab ipsorum refractione..... 137 & 139
9. Refractionem non esse hic magnâ consideratione dignam, ut nec objectorum accessibilem distantiam; & quid, ubi inaccessibleia sunt, facere conveniat.... 139
10. In quo consistat inventio perspicillorum pulcarium, unico vitro constantium; & quis sit illorum effectus. 141
11. Augeri posse imagines efficiendo ut radii procul ab oculo decussentur, ope tubuli aquâ pleni; quantoque

- longior est iste tubulus, tanto magis imagines augere, & idem præstare ac si natura tanto longiorem oculum fecisset. 141
12. Pupillam oculi obitare, tantum abest ut adjuvet, cum quis ejusmodi tubulo utetur 142
13. Nec refractionem vitri quod aquam in tubulo continet, nec membranarum quibus humores oculi involvuntur, ullâ consideratione esse dignas. 142
14. Idipsum æquè fieri posse tubulo ab oculo separato, atque conjuncto 143
15. Quâ in re consistat inventio Telescopii 144
16. Quomodo impediri possit ne vis radiorum in oculos ingredientium nimis magna sit. 144
17. Quomodo contrâ impediri possit, cum nimis debilis est, & objecta accessibilia sunt 145
18. Et quomodo, cum accessibilia sunt & telescopio utimur. 145
19. Quanto majus pupillâ fieri possit horum confpiciliorum orificium, & cur majus fieri debeat. 146
20. Objectorum accessibilem causâ, non opus esse ita augere tubuli orificium. 147
21. Ad diminuendam radiorum vim, cum utimur confpiciliis, præstare illorum orificium angustius facere, quàm id vitro colorato tegere. Et ad id angustius reddendum, præstare extrema vitri extrinfecus tegere, quàm intrinfecus. 147
22. Ad quid utile sit multa objecta eodem tempore videre; & quid fieri oporteat, ne eâ re opus sit 148
23. Ufu acquiri posse facilitatem videndi objecta propinqua aut remota. 149
24. Unde factum sit ut Gynosophistæ illæso oculo Solem intueri potuerint 149

CAPUT VIII. *De figuris quas pellucida corpora requirunt ad detorquendos refractione radios omnibus modis visioni infervientibus.*

1. De quibus figuris hic agendum sit. 149
2. Quid sit Ellipsis, & quomodo sit describenda. 150
3. Demonstratio proprietatis Ellipsis in refractionibus. . . . 153
4. Nullis aliis adhibitis lineis præter circulos aut ellipses, posse fieri ut radii paralleli in unum punctum coeant, aut ut ii qui ab eodem puncto prodeunt, paralleli evadant 153
5. Quomodo fieri possit ut radii qui ab uno vitri latere sunt paralleli, ab altero disgregentur tanquam si omnes ab eodem puncto exirent 154
6. Quomodo fieri possit ut, cum ab utroque latere sunt paralleli, in minus spa-

- tium ab uno quàm ab altero latere contrahantur. 155
7. Quomodo idem obtineri queat, efficiendo præterea ut radii sint inversi 156
8. Quâ ratione fieri possit ut omnes radii ab uno puncto procedentes in alio puncto congregentur. 156
9. Et ut omnes ii qui ab aliquo puncto exeunt, disgregentur quasi ab alio puncto promanarent. 156
10. Et ut omnes ii qui disgregati sunt quasi ad idem punctum tenderent, iterum disgregentur quasi ab eodem puncto prodirent. . 157
11. Quid sit Hyperbola, & eam describendi modus. . . 157
12. Demonstratio proprietatis Hyperbolæ quoad refractiones. 160
13. Quomodo ex foliis hyperbolis & lineis rectis fieri possint vitra, quæ radios omnibus iisdem modis mutant atque illi qui ellipticis & circulis constant. 162
14. Etiam si multæ aliæ figuræ sint quæ eisdem effectus producere queunt, nullas tamen præcedentibus ad conspicienda esse aptiores. 164, 166
15. Figuras, foliis hyperbolis & lineis rectis constantes, delineatu esse faciliores. . 166
16. Quæcunque sit vitri figura, non posse id accuratè effecere ut radii, à diversis punctis procedentes, in totidem aliis diversis punctis congregentur. 168
17. Vitra hyperbolica omnium optima esse in hunc finem. 169
18. Radios à diversis punctis procedentes magis dispergi, vitro hyperbolico trajecto, quàm elliptico; quantoque ellipticum densius est, tanto minùs, illud trajiciendo, dispergi. 170
19. Quantamcunque densitatem habeat, non posse id imaginem, quam isti radii pingunt, nisi quartâ aut tertiâ parte minorem reddere quàm faciat hyperbolicum; & inæqualitatem tanto majorem esse, quanto major est vitri refraçtio. Nullam vitro figuram dari posse, quæ imaginem istam majorem reddat hyperbolicâ, aut minorem ellipticâ. 171
20. Quomodo intelligendum sit, radios à diversis punctis promanantes decussari in primâ superficie, quæ efficere potest ut in totidem aliis diversis punctis congregentur. 173
21. Vitra elliptica magis urere quàm hyperbolica; & quomodo metiri oporteat vim speculorum aut vitrorum urentium. Nulla posse fieri quæ lineâ rectâ urant in infinitum. 173
22. Minima vitra aut specula tot radios congregare ad

6 : ab (*après* quam) *omis* M. — 12 : quoad] quod ad M. — 12 : diversis (*après* aliis) *omis* M.

urendum, in spatio in quo eos congregat, atque maxima quæ figuras minimis istis similes habent, in æquali spatio; istaque maxima nullam aliam prærogativam habere quàm eos in spatio majori & remotiori congregandi, atque ita specula aut vitra valde parva fieri posse, quæ tamen magnam urendi vim habeant. Speculum comburens cujus diameter non excedit 100-partem di-

stantiæ ad quam radios congregat, non posse efficere ut vehementius urant aut calefaciant quàm illi qui directè à Sole procedunt..... 174

23. Vitra elliptica plures ex eodem puncto radios accipere posse, ut eos postea parallelos reddant, quàm ullius alterius figuræ.... 175

24. Sæpe vitra hyperbolica ellipticis esse præferenda, quòd uno tantumdem atque duobus effici possit... 176

CAPUT IX. *Descriptio Specillorum.*

1. Qualis eligenda sit perspicillorum materia, & cur fere/semper fiat aliqua reflexio in corporum pellucidorum superficie; curque reflexio ista validior sit in crystallo quàm in vitro. 177

2. Descriptio conspiciolorum quæ myopibus inserviunt, & iis qui tantum eminus videre possunt... 179

3. Cur supponi possit radios, à puncto satis remoto prodeuntes, esse quasi parallelos; & cur non sit necesse conspiciolorum, quibus utuntur fenestras, figuram valde accuratam esse.... 179

4. Quomodo perspicilla pulicaria ex unico vitro fieri debeant..... 180

5. Quid requiratur in teleco-

piis, ut sint perfecta..... 181

6. Qualia itidem esse debeant perspicilla pulicaria, ut sint perfecta..... 186

7. Ad his perspicillis utendum, præstare alterum oculum velo aliquo obscuro tegere, quàm cum musculorum ope claudere. Utile quoque esse visus sui aciem antea debilitare, in loco valde obscuro se continendo; atque etiam imaginationem dispositam habere quasi ad res valde remotas & obscuras intuendum..... 189

8. Qui fiat ut minus antehac felices fuerint artifices, in accuratis telescopiis conficiendis, quàm in aliis perspicillis..... 190

VIII, 24 : tantumdem M. — IX, 8 : conficiendis *omnis* M.

CAPUT X. *De modo expoliendi vitra.*

- | | |
|--|---|
| <p>1. Quomodo magnitudo refractionum vitri, quo uti volumus, sit invenienda. 191</p> <p>2. Quomodo inveniatur puncta urentia & vertex hyperbolæ, cujus vitrum illud, cujus refractiones cognitæ sunt, figuram æmulari debet; & quomodo punctorum istorum distantia augeri aut minui possit..... 193</p> <p>3. Quomodo hæc hyperbola sine describi possit, vel multorum punctorum inventione..... 194</p> <p>4. Quomodo inveniatur conus, in quo eadem hyperbola à plano axi parallelo fecetur. 195</p> <p>5. Quomodo, ope machinæ, uno ductu hæc hyperbola describi queat..... 196</p> | <p>6. Alia machina, quæ istius hyperbolæ figuram dat omni rei quæ eâ ad vitra polienda indiget; & quomodo illâ sit utendum... 197</p> <p>7. Quid in vitris concavis & quid in convexis speciatim observandum sit..... 203</p> <p>8. Ordo observandus ad se in istorum vitrorum politurâ exercendum. Vitra convexa quæ longioribus telecopiis inserviunt, accuratius cæteris esse polienda..... 204</p> <p>9. Quænam sit præcipua perspicillorum pulicarium utilitas..... 205</p> <p>10. Quomodo fieri possit ut duorum ejusdem vitri superficieum centra directè sibi invicem opponantur. 205</p> |
|--|---|

INDEX

MATERIARUM CONTENTARUM IN METEORIS.

CAPUT I. *De naturâ terrestrium corporum.*

- | | |
|---|---|
| <p>1. Quid Auctor in hoc tractatu propositum sibi habuerit..... 207</p> <p>2. Argumentum primi capituli. 207</p> <p>3. Aquam, terram, aërem &</p> | <p>reliqua corpora quæ nos circumstant, ex variis particulis componi. Poros esse in omnibus istis corporibus subtili quâdam</p> |
|---|---|
- 2 : Primi capituli argumentum M.

- materiâ repletos. Particulas aquæ esse longas, teretes & læves. Aliorum corporum fere omnium particulas habere figuras irregulares, angulosas & ramorum instar expansas. Ex istiusmodi particulis simul junctis & implexis corpora dura componi. Easdem, si non sint implexæ, nec tam crassæ quin à materiâ subtili possint agitari, oleum vel ærem componere..... 208, 209
4. Hanc materiam subtilem indefinenter moveri. Ipsam solere celerius ferri juxta terram quàm prope nubes; versus Æquatorem quàm versus Polos; æstate quàm hyeme; ac die quàm nocte..... 209
5. Ipsius etiam particulas esse inæquales. Quæ minores sunt, minus virium habere ad alia corpora movenda. 210
6. Crassiufculas præcipuè inveniri in locis ubi maximè sunt agitatæ. Illas multorum corporum meatus ingredi non posse; ideoque ista corpora esse aliis frigidiora..... 210
7. Quid sit calor & quid frigus. Quomodo corpora dura calefiant. Cur aqua liquida esse soleat, ac quomodo frigore durefcatur. Cur glacies eandem semper retineat frigiditatem & duritiem, quamdiu glacies est, etiam in æstate, nec paulatim, ut cera, molliatur..... 211
8. Quæ sint salium particulæ; quæ etiam spirituum, sive aquarum ardentium. Cur aqua rarefiat dum congelatur, atque etiam dum incalescit. Et cur servata citius congeletur... 212
9. Particulas, de quibus hic agimus, non esse indivisibiles; nec in hoc tractatu quidquam negari eorum quæ in vulgari Philosophiâ traduntur..... 213

CAPUT II. De vaporibus & exhalationibus.

1. Quomodo vi Solis corporum terrestrium particulæ nonnullæ sursum attollantur..... 214
2. Quid sit vapor & quid exhalatio. Plures vapores quàm exhalationes generari. Quomodo crassiores exhalationes ex corporibus terrestribus egrediantur..... 215
3. Cur aqua in vaporem versa valde multum loci occupet. 216
4. Quomodo iidem vapores magis aut minùs densari possint. Quare insolitus calor æstate interdum, aère nubilo, sentiat. Et quid vapores calidos aut frigidus reddat..... 217
5. Cur halitus calidior emitatur, ore valde aperto, quàm propemodum clauso. Et, cur majores venti semper frigidi sint..... 219

6. Cur vapores interdum magis, interdum minùs, radios luminis obtundant. Cur halitus oris magis videatur hyeme quàm æstate. Plures vapores solere esse in aère, cùm minimè videntur, quàm cùm videntur..... 219
7. Quo sensu vapores alii aliis humidiores aut sicciore dici possint..... 220
8. Quæ sint variæ exhalationum naturæ, & quomodo se ipsas à vaporibus segregent..... 221

CAPUT III. *De sale.*

1. Quæ sit natura aquæ falsæ, & cur oleum ex corporibus eo madefactis non tam facilè egrediatur quàm aqua..... 222
2. Cur tanta sit in sapore differentia inter salem & aquam dulcem. Cur sal carni corruptionem impediatur, easque duriores reddat; cur verò aqua dulcis eas corrumpat... 223
3. Cur aqua falsa gravior sit quàm dulcis, & nihilominus salis grana in aquæ marinæ superficie formantur. Particulas salis communis esse longas, rectas & in utraque extremitate æqualiter crassas; quomodoque disponantur inter particulas aquæ dulcis; & majorem esse particularum agitationem, in aquâ falsâ, quàm in dulci..... 223
4. Cur sal facilè humiditate solvatur; & cur, in certâ aquæ dulcis quantitate, certa tantùm ejus quantitas liquefcat. Cur aqua marina pellucidior sit fluviali, & paulo major in eâ fiat luminis refractione... 224
5. Cur non tam facilè congelatur, & quomodo aqua, ope salis, in glaciem vertatur..... 225
6. Cur difficillimè sal abeat in vaporem, & aqua dulcis facillimè..... 226
7. Cur aqua maris arenâ percolata dulcescat, & aqua fontium & fluminum sit dulcis. Cur flumina in mare fluentia ejus aquas nec dulciores, nec copiosiores reddant..... 226
8. Cur mare magis salis sit versus æquatorem quàm versus polos..... 227
9. Cur aqua falsa minùs apta sit incendiis extinguendis quàm dulcis; & cur noctu, dum agitur in mari, lumen emittat. Cur nec muria, nec aqua maris diu in vase fervata, sic luceat; & cur non æqualiter omnes ejus guttæ sic luceant... 227
10. Cur aqua in littore maris

III, 4: paulò I. — 9: extinguendis M. — muria] maria I M. — 10: litore I.

- fossis quibusdam minimè profundis includatur ad sale[m] conficiendum; & cur sal non fiat nisi aëre calido & sicco..... 228
11. Cur omnium liquorum superficies sit admodum lævis; & cur aqua superficies difficilius dividatur quàm ejus interiores partes..... 229
12. Quomodo salis particula in aqua superficie hæreant..... 229
13. Cur cujusque salis grani basis sit quadrata; & quomodo basis ista sit aliquantulum curva, quamvis plana videatur..... 230
14. Quomodo integrum salis granum isti basi inædificetur. Cur sit quædam cavitas in medio istorum granorum; & cur eorum superior pars latior sit quàm basis; & quid basim reddat majorem vel minorem... 231
15. Cur interdum particula salis aquæ fundum petant, priusquam in grana possint concrefcere. Quomodo quatuor latera cujusque grani, modò magis, modò minus inclinata & inæqualia reddantur. Cur commissuræ istorum laterum non sint admodum accuratæ, faciliusque in ipsis quàm alibi grana frangantur; & cur cavitas, quæ in medio est cujusque grani, rotunda potius sit quàm quadrata..... 232
16. Cur grana ista in igne crepitent cum integra sunt, contracta autem non crepitent..... 233
17. Unde oriatur odor salis naturaliter albi, & color nigri..... 233
18. Cur sal sit friabile, album vel transparens; & cur facilius liquecat, cum grana ejus integra sunt, quàm cum fuerunt contracta & lentè siccata. Cur ejus particula minus flexiles sint quàm aquæ dulcis; & cur tam hæ quàm illæ teretes sint..... 233
19. Quomodo oleum quoddam, sive potius aqua acidissima, ex sale extrahatur. Et cur magna sit differentia inter saporem istius aquæ acidæ & salis. 234

CAPUT IV. De ventis.

1. Quid sit ventus..... 235
2. Quomodo in Æolipylis generetur..... 236
3. Quomodo etiam in aëre fiat. Ventos præcipuè ex vaporibus oriri, sed non ex iis solis componi. Et cur à vaporibus potius quàm ab exhalationibus orientur... 237
4. Cur venti ab Oriente sicciore sint quàm ab Occidente, & cur mane potius

III, 16 : cum] quum I M (*de même 18, les deux fois*).

- simum ab Oriente, ac vesperi ab Occidente fient venti..... 239
5. Quòd, cæteris paribus, venti ab Oriente fortiores sint quàm ab Occidente; & cur ventus Borealis sæpius flet de die quàm de nocte. Cur potius tanquam ex cælo versus terram, quàm ex terrâ sursum versus; & cur cæteris soleat esse fortior, atque valde frigidus & siccus..... 240
6. Cur ventus Australis sæpius flet noctu quàm interdiu; & cur flet tanquam ex imo in altum. Cur soleat esse lentior cæteris & debilior, necnon calidus & humidus..... 242
7. Cur, ineunte vere, venti sint sicciore, & tunc aëris mutationes magis subitanæ ac frequenter fiant... 243
8. Qui sint venti ab antiquis Ornithiæ dicti. Et qui sint Etesiæ..... 244
9. Quid conferat terrarum & marium diversitas ad ventorum productionem. Et cur sæpe in locis maritimis interdiu fient venti à mari, & noctu à terrâ.
- Curque ignes fatui noctu viatores ad aquas ducant. 244
10. Cur sæpe venti in litore maris cum ejus fluxu & refluxu mutantur. Et cur idem ventus sit multo validior in mari quàm in terrâ, soleatque in quibusdam regionibus esse siccus, in aliis humidus. Cur in Ægypto ventus Meridionalis sit siccus, & vix unquam pluat..... 245
11. Quomodo & quatenus Altra conferant ad Meteorâ producenda..... 246
12. Quid etiam ad ipsa conferant inæqualitates partium terræ. Undeque oriatur varietas ventorum particularium, & quàm difficile sit ipsos prædicere..... 246
13. Ventos generales facilius prænosci. Et cur minor in iis sit diversitas, longissimè à litoribus in mari, quàm prope terram..... 246
14. Omnes fere aëris mutationes pendere à ventis. Cur que aër interdum sit frigidus & siccus, flante vento humido & calido. Mutationes aëris à motu vaporum intra terram etiam pendere 247

CAPUT V. *De nubibus.*

1. Quæ sit differentia inter nubem, nebulam & vaporem. Nubes constare tantum ex aquæ guttulis aut particulis glaciæ; & cur non sint pellucidæ..... 248
2. Quomodo vapores in aquæ guttas vertantur. Et cur

IV, 10 : litore I. — 13 litoribus I.

Philosophorum, qui dicunt inter | *accidentia* sola, non autem inter *formas substantiales individuorum ejusdem speciei*, plus & minus reperiri.

Sed profiteri non verebor me singulari deputare felicitati, quòd à primis annis in cas cogitandi vias inciderim, per quas non difficile fuit pervenire ad cognitionem quarundam regularum sive axiomatum, quibus constat Methodus, cujus ope gradatim augere scientiam, illamque tandem, quam pro ingenii mei tenuitate & vitæ brevitate maximam sperare liceat, acquirere posse confido. Jam enim ex eà tales fructus percepi, ut quamvis de me ipso fati demissè sentire consueverim; & dum varias hominum curas oculo Philosophico intueor, vix ullæ unquam occurrant quæ non vanæ & inutiles videantur; non possim quin dicam, me ex progressu quem in veritatis indagacione jam fecisse arbitror, summâ voluptate perfundi; talemque de iis quæ mihi quærenda restant spem concepisse, ut si inter occupationes eorum qui meri homines sunt, quædam solidè bona & seria detur, credere auisim illam eandem esse quam elegi.

3 Me verò fortasse fallit opinio, nec aliud est quàm orichalcum & vitrum, quod pro auro & gemmis hic vendito. Novi quàm proclives simus in errorem, cum de nobis ipsis judicamus, & quàm suspecta etiam esse debeant amicorum testimonia, cum nobis favent. Sed in hoc libello de|clarare institui | quales vias in quærendâ veritate sequutus sim, & vitam omnem meam tanquam in tabellâ delineare; ut cuilibet ad reprehendendum pateat accessus, & ipse post tabulam delitescens liberas hominum voces in mei ipsius emendationem exaudiam, atque hunc adhuc discendi modum, cæteris quibus uti soleo adjungam.

Ne quis igitur putet me hic traditurum aliquam Methodum, quam unusquisque sequi debeat ad rectè regendam rationem; illam enim tantum quam ipsemet sequutus sum exponere decrevi. Qui aliis præcepta dare audent, hoc ipso ostendunt, se sibi prudentiores iis quibus ea præscribunt, videri; ideoque si vel in minimâ re fallantur, magnâ reprehensione digni sunt. Cum autem hic nihil aliud promittam quàm historiæ, vel, si malitis, fabulæ narrationem, quæ inter nonnullas res, quas non inutile erit imitari, plures aliæ fortasse erunt quæ fugiendæ videbuntur; spero illam aliquibus ita profuturam, ut nemini interim nocere possit, & omnes aliquam ingenuitati meæ gratiam sint habituri.

Ab ineunte ætate ad literarum studia animum adjeci; & quoniam à præceptoribus audiebam illarum ope certam & evidentem cognitionem eorum omnium quæ ad vitam utilia sunt acquiri posse,

incredibili desiderio discendi flagrabam. Sed simul ac illud studiorum curriculum absolvi, quo decurso mos est in eruditorum numerum cooptari, planè aliud cœpi cogitare. Tot enim me dubiis totque erroribus implicatum esse animadverti, ut omnes discendi conatus nihil aliud mihi profuisse judicarem, quàm quòd ignorantiam meam magis magisque detexissem.

Attamen tunc | degebam in unâ ex celeberrimis totius || Europæ 4
scholis, in quâ, sicubi in universo terrarum orbe, doctos viros esse debere cogitabam. Omnibus iis quibus alii ibidem imbuebantur utcunque tinctus eram. Nec contentus scientiis quas docebamur, libros de quibuslibet aliis magis curiosis atque à vulgo remotis tractantes, quotquot in manus meas inciderant evolveram. Aliorum etiam de me judicia audiebam, nec videbam me quoquam condiscipulorum inferiorem æstimari, quamvis jam ex eorum numero nonnulli ad præceptorum loca implenda destinarentur. Ac denique hoc sæculum non minùs floridum & bonorum ingeniorum ferax quàm ullum præcedentium esse arbitrabar. Quæ omnia mihi audaciam dabant de aliis ex me judicandi, & credendi nullam in mundo scientiam dari, illi parem cujus spes facta mihi erat.

Non tamen idcirco studia omnia, quibus operam dederam in scholis, negligebam : fatebar enim linguarum peritiam quæ ibi acquiritur, ad veterum scripta intelligenda requiri; artificiosas fabularum narrationes ingenium quodammodo expolire & excitare; casus historiarum memorabiles animum ad magna suscipienda impellere, & ipsas cum prudentiâ lectas non parum ad formandum judicium conferre; omnem denique bonorum librorum lectionem eodem fere modo nobis prodesse, ac si familiari colloquio præstantissimorum totius antiquitatis ingeniorum, quorum illi monumenta sunt, uteremur : & quidem colloquio ita præmeditato, ut non nisi optimas & selectissimas quasque ex suis cogitationibus nobis declarent; Eloquentiam vires habere permagnas & ad ornatum vitæ multum conferre; Poësi nihil esse | amœnius aut dulcius; multa in Mathemā- 5
ticipis disciplinis haberi acutissimè inuenta, quæque | cum curiosos oblectant, tum etiam in operibus quibuslibet perficiendis, & artificum labore minuendo plurimum juvant; multa in scriptis quæ de moribus tractant præcepta, multasque ad virtutem cohortationes utilissimas contineri; Theologiam cælo potiundi rationem docere; Philofophiam verisimiliter de omnibus differendi copiam dare, & non parvam sui admirationem apud simpliciores excitare; Jurisprudentiam, Medicinam, & scientiarum reliquas, honores & divitias in cultores suos congerere; nec omnino ullam esse, etiam ex maximè

superstitiosis & falsis, cui aliquam operam dedisse non sit utile, saltem ut possimus quid valeant judicare, & non faciliè ab ullâ fallamur.

Verùm jam satis temporis linguarum studio, & lectiõni librorum veterum, eorumque historiis & fabulis me impendisse arbitrabar. Idem enim fere est agere cum viris priscaevi, quod apud Æteras gentes peregrinari. Expedit aliquid nosse de moribus aliorum populorum, ut incorruptiùs de nostris judicemus; nec quidquid ab iis abludit statim pro ridiculo atque inepto habeamus, ut solent ii qui nunquam ex natali solo discesserunt. Sed qui nimis diu peregrinantur, tandem velut hospites & extranei in patriâ fiunt; quique nimis curiose illa quæ olim apud veteres agebantur investigant, ignari eorum quæ nunc apud nos aguntur esse solent. Præterea fabulæ plurimas res, quæ fieri minimè possunt, | tanquam si aliquando contigissent, repræsentant, invitantque nos hoc pacto vel ad ea suscipienda quæ supra vires, vel ad ea speranda quæ supra sortem nostram sunt. Atque ipse etiam historiæ, quantumvis veræ, si pretium rerum non augent nec immutant ut lectu digniores habeantur, earum saltem viliores & minus illustres circumstantias omitunt: unde fit ut ea quæ narrant nunquam omnino qualia sunt exhibeant, & qui suam vivendi rationem ad illarum exempla componere nimium student, proni sint in deliria antiquorum Heroum, & tantum hyperbolica facta meditentur.

Eloquentiam valde æstimabam, & non parvo Poëseos amore incendebar: sed utramque inter naturæ dona potiùs quàm inter disciplinas numerabam. Qui ratione plurimum valent, quique ea quæ cogitant quàm facillimo ordine disponunt, ut clarè & distinctè intelligantur, aptissimè semper ad persuadendum dicere possunt, etiamsi barbarâ tantum Gothorum linguâ uterentur, nec ullam unquam Rhetoricam didicissent. Et qui ad ingeniosissima figmenta excogitanda, eaque cum maximo ornatu & suavitate exprimenda sunt nati, optimi Poëtæ dicendi essent, etsi omnia Poëticæ Artis præcepta ignorarent.

Mathematicis disciplinis præcipuè delectabar, ob certitudinem atque evidentiam rationum quibus nituntur; sed nondum præcipuum earum usum agnoscebam; & cum ad artes tantum Mechanicas utiles esse mihi viderentur, mirabar fundamentis adeo firmis & solidis nihil præstantius fuisse superstructum. Ut è contra veterum Ethnorum moralia scripta palatii | superbis admodum & magnificis, sed arenæ tantum aut cæno inædificatis, comparabam. Virtutes summis laudibus in cælum tollunt, easque cæteris omnibus rebus

longè anteponendas esse rectè contendunt; sed non fatis explicant quidnam pro virtute sit habendum, & sæpe quod tam illustri nomine dignantur, immanitas potius & durities, vel superbia, vel desperatio, vel parricidium dici debet.

[Theologiam nostram reverebar, nec minùs quàm quivis alius beatitudinis æternæ compos fieri exoptabam. Sed cùm pro certo atque explorato accepissem, iter quod ad illam ducit doctis non magis patere quàm indoctis, veritatesque à Deo revelatas humani ingenii captum excedere, verebar ne in temeritatis crimen incidere, si illas imbecillæ rationis meæ examini subjicerem. Et quicumque iis recognoscendis atque interpretandis vacare audent, peculiari ad hoc Dei gratiâ indigere ac supra vulgarium hominum sortem positi esse debere mihi videbantur.] 7

De Philosophiâ nihil dicam, nisi quòd, cùm scirem illam à præstantissimis omnium sæculorum ingeniis fuisse exultam, & nihil tamen adhuc in eâ reperiri, de quo non in utramque partem disputetur, hoc est, quod non sit dubium & incertum, non tantum ingenio meo confidebam, ut aliquid in eâ melius à me quàm à cæteris inveniri posse sperarem. Et cùm attenderem quot diversæ de eadem re opiniones sæpe sint, quarum singulæ à viris doctis defenduntur, & ex quibus tamen nunquam plus unâ vera esse potest, quidquid ut probabile tantùm assertur propemodum pro falso habendum esse existimabam.

Quod ad cæteras scientias, quoniam à Philosophiâ principia sua mutuantur, | nihil illas valde solidum & firmum tam instabilibus fundamentis superstruere potuisse arbitrabar. Nec gloria nec lucrum quod pròmittunt fatis apud me valebant, ut ad illarum cultum impellerent. Nam lucrum quod attinet, non in eo me statu esse putabam, ut à fortunâ cogerer liberales disciplinas in illiberalem usum convertere. Gloriam verò etsi non planè ut Cynicus aspernari me profiterer, illam tamen non magni faciebam, quæ | non nisi falso nomine, hoc est ob scientiarum non verarum cognitionem, acquiri posse videbatur. Ac denique jam fatis ex omnibus, etiam maximè vanis & falsis, degustasse me judicabam, ut facilè caverem ne me unquam vel Alchymistæ promissa, vel Astrologi prædictiones, vel Magi imposturæ, vel cujuslibet alterius ex iis qui videri volunt ea se scire quæ ignorant, inanis jactantia fallere posset.] 8

Quapropter, ubi primùm mihi licuit per ætatem e præceptorum custodiâ exire, literarum studia prorsus reliqui. Captoque consilio nullam in posterum quærendi scientiam, nisi quam vel in me ipso, vel in vasto mundi volumine possem reperire, insequentes aliquot

annos variis peregrinationibus impendi. Atque interea temporis, exercitus, urbes aulasque exterorum Principum invifendo, cum hominibus diverforum morum & ordinis converfando, varia hinc inde experimenta colligendo, & me ipfum in diverfis fortunæ cafibus probando, fic ad omnia quæ in vita occurrebant attendebam, ut nihil ex quo eruditior fieri poffem mihi viderer omittere. Quippe multo plus veritatis inveniri arbitrabar, in iis ratiocinationibus quibus finguli homines ad fua negotia utuntur, & quorum malo fuffeffu | paulo poft puniri folent, quum non recte judicarunt, quàm in iis quas doctòr aliquis, otiofus in Mufæo fedens, excogitavit circa entia rationis, aut fimilia quæ ad ufum vitæ nihil juvant; & ex quibus nihil aliud expectat, nifi fortè quòd tanto plus inanis gloriæ fit habiturus, quò illæ à veritate ac fenfù communi erunt remotiores; quia nempe tanto plus ingenii atque induftriæ ad eas verifimiles reddendas debuerit impendere. Ac femper fcientiam verum à falfo dignofcendi fummo ftudio quærebam, ut relictum iter vitæ clariùs viderem, & majori cum fecuritate perfequerer.

Fateor tamen me vix quidquam certi didiciffe, quamdiu fic tantum aliorum hominum mores confideravi; tot enim in iis prope modum diverfitates animadvertēbam, quot antea in opinionibus Philofophorum. Atque hunc tantum fere fructum ex iis percipiebam, quòd cum notarem multa effe, quæ licet moribus noftris planè inſolentia & ridicula videantur, communi tamen affenſu apud quasdam alias gentes comprobantur, difcebam nihil nimis obſtinatè effe credendum quod ſolum exemplum vel confuetudo perſuaferit. Et ita fenſim multis me erroribus liberabam, mentemque veris rationibus agnofcendis aptiorem reddebam. Sed poſtquam fic aliquandiu quidnam in mundo ab aliis ageretur inſpexiſſem, & nonnulla inde experimenta collegiſſem, ſemel etiam mihi propoſui ſeriò me ipſum examinare, & omni ingenii vi quidnam à me optimam fieri poſſet inquirere. Quod feliciter, | ut opinor, mihi ſuccceſſit, quàm ſi priùs nec à patriâ, nec à ſcholafteis ſtudiis unquam receſſiſſem.

Eram tunc in Germaniâ, quò me curioſitas videndi ejus belli, quod nondum hodie finitum eſt, invitarat; & quum ab inauguratione Imperatoris verſus caſtra reverterer, hyemandum fortè mihi fuit in quodam loco, ubi quia nullos habebam cum quibus liberenter colloquerer, & proſpero quodam fato omnibus curis liber eram, totos dies ſolus in hypocauſto morabar, ibique variis meditationibus placidiſſimè vacabam. Et inter cætera, primum fere quod mihi venit in mentem, fuit, ut notarem illa opera quibus diverſi artifices, inter ſe non conſentientes, manum adhibuere, rarò tam per-

II.

*Præcipue
illius Methodi,
quam inveſtigavit
Author, regulæ.*

fecta esse quam illa quæ ab uno absoluta sunt. Ita videmus ædificia quæ ab eodem Architecto incepta & ad summum usque perducta fuere, ut plurimum elegantiora esse & concinniora, quam illa quæ diversi, diversis temporibus novos parietes veteribus adjungendo, construxerunt. Ita antiquæ illæ civitates, quæ, cum initio ignobiles tantum pagi fuissent, in magnas paulatim urbes creverunt, si conferantur cum novis illis, quas totas simul metator aliquis in planicie liberè designavit, admodum indigestæ atque inordinate reperiuntur. Et quamvis singula earum ædificia inspicienti, sæpe plus artis atque ornatus in plerisque appareat quam in ullis aliarum; consideranti tamen omnia simul, & quomodo magna parvis adjuncta plateas inæquales & curvas efficiant, | cæco potius & fortuito quodam casu, quam hominum ratione utentium voluntate, sic disposita esse videntur. Quibus si addimus, fuisse tamen semper Ædiles aliquos in istis urbibus quorum officium erat procurare ut privatorum ædes publico ornatus quantum fieri posset infervirent; perspicuè intelligemus quam difficile sit, alienis tantum operibus manum admovendo, aliquid facere valde perfectum. Ita etiam putare licet illos populos, qui cum olim valde barbari atque inculti fuissent, non nisi successu temporis urbanitatem asciverunt, nec ullas leges, nisi prout ab incommodis quæ ex criminibus & discordiis percipiebant, fuere coacti, condiderunt, non tam bene institutâ republicâ solere uti, quam illos qui à primo initio quo simul congregati fuere, prudentis alicujus legislatoris constitutiones observarunt. Sic certè non dubium est quin status veræ religionis, qui legibus à Deo ipso sancitis gubernatur, sit omnium optimè constitutus, & cum nullo alio comparandus. Sed, ut de rebus quæ ad homines solos pertinent potius loquamur, si olim Lacedæmoniorum respublica fuit florentissima, non puto ex eo contigisse, quòd legibus uteretur quæ singillatim spectatè meliores essent aliarum civitatum institutis, nam contrà multæ ex iis ab usu communi abhorrebant, atque etiam bonis moribus adversabantur, sed ex eo quòd ab uno tantum legislatore conditæ sibi omnes consentiebant, atque in eundem scopum collimabant. Eodem modo mihi persuasi, scientias, quæ libris continentur, illas saltem quæ perspicuis demonstrationibus carentes, verisimilibus tantum argumentis fulciuntur, quia non nisi ex variis diversorum hominum sententiis simul collectis constatæ sunt, non tam propè ad veritatem accedere, quam opiniones quas homo aliquis | solâ ratione naturali utens, & nullo præjudicio laborans, de rebus quibuscunque obviis habere potest. Eodemque etiam modo cogitavi, quoniam infantes omnes ante

fuius quàm viri, & diu vel cupiditatum vel præceptorum consilia fumus sequuti, quæ ut plurimum inter se pugnabant, & fortè neutra quod optimum erat semper suadebant, jam fieri vix posse ut iudicia nostra tam recta sint & firma, quàm si ratio in nobis æquè matura atque nunc, ab ineunte ætate existisset, eique soli nos regendos tradidissimus.

- Verumtamen in solens foret, omnia urbis alicujus ædificia diruere, ad hoc solum ut iisdem postea meliori ordine & formâ extructis, ejus plateæ pulchriores evaderent. At certè non in solens est dominum unius domûs illam destrui curare, ut ejus loco meliorem ædificet: imo sæpe multi hoc facere coguntur, nempe cùm aedes habent
- 12 | uisitate iam fatiscientes, vel quæ infirmis fundamentis superstructæ ruinam minantur. Eodemque modo mihi persuasi, non quidem rationi esse consentaneum, ut privatus aliquis, de publicis rebus reformandis cogitando, eas priùs à fundamentis velit evertere ut postea meliùs instituat. Nec quidem scientias vulgatas, ordinemve eas docendi in scholis usu receptum sic debere immutari unquam putavi. Sed quod ad eas opiniones attinet, quas ego ipse in eum usque diem fueram amplexus, nihil melius facere me posse arbitrabar, quàm si omnes simul & semel è mente meâ delearem, ut deinde vel alias meliores, vel certè easdem, sed postquam | maturæ rationis examen subiissent, admitterem: credebamque hoc pacto longè meliùs me ad vitam regendam posse informari, quàm si veteris ædificii fundamenta retinerem, iisque tantùm principiis inniterer, quibus olim juvenilis ætas mea, nullo unquam adhibito examine an veritati congruerent, credulitatem suam addixerat. Quamvis enim in hoc varias difficultates agnoscerem, remedia tamen illæ sua habebant, & nullo modo erant comparandæ cum iis quæ in reformatione publicæ alicujus rei occurrunt. Magna corpora si semel prostrata sunt, vix magno molimine rursus eriguntur, & concussa vix retinentur, atque omnis illorum lapsus est gravis. Deinde inter publicas res si quæ fortè imperfecta sunt, ut vel sola varietas quæ in iis apud varias gentes reperitur, non omnia perfecta esse satis ostendit, longo illa usu tolerabilia sensim redduntur, & multa sæpe vel emendantur vel vitantur, quibus non tam facile esset humanâ prudentiâ subvenire; ac denique illa fere semper ab assuetis populis commodiùs ferri
- 13 | possunt quàm illorum mutatio. Eodem | modo quo videmus regias vias quæ inter anfractus montium deslexæ & contortæ sunt, diuturno transeuntium attritu tam planas & commodas reddi solere, ut longè melius sit eas sequi, quàm juga montium transcendendo & per præcipitia ruendo rectius iter tentare.

Et idcirco leves istos atque inquietos homines maximè odi, qui cùm nec à genere nec à fortunâ vocati sint ad publicarum rerum administrationem, semper tamen in iis novi aliquid reformare meditantur. | Et si vel minimum quid in hoc scripto esse putarem, unde quis me tali genere stultitiæ laborare posset suspicari, nullo modo pati vellem ut vulgaretur. Nunquam ulteriùs mea cogitatio provecta est, quàm ut proprias opiniones emendare conarer, atque in fundo qui totus meus est ædificarem. Et quamvis, quia meum opus mihi ipsi satis placet, ejus exemplar hîc vobis proponam, non ideo cuiquam author esse velim, ut simile quid aggrediatur. Poterunt fortasse alii, quibus Deus præstantiora ingenia largitus est, majora perficere; sed vereor ne hoc ipsum quod suscepi tam arduum & difficile sit, ut valde paucis expediat imitari. Nam vel hoc unum, ut opiniones omnes quibus olim fuimus imbuti deponamus, non unicuique est tentandum. Et maxima pars hominum sub duobus generibus continetur, quorum neutri potest convenire. Nempe permulti sunt, qui cùm plus æquo propriis ingeniis confidant, nimis celeriter solent judicare, nunquamque satis temporis sibi sumunt ad rationes omnes circumspiciendas, & idcirco si semel aufint opiniones omnes vulgo receptas in dubium revocare, & velut à tritâ viâ recedere, non faciliè illi femitæ quæ rectiùs ducit semper insistent, sed vagi potiùs & incerti in reliquam viam aberrabunt. Alii verò fere omnes cùm fatis judicii vel modestiæ habeant ad existimandum nonnullos esse in mundo qui ipsos sapientiâ antecedant & à quibus possint doceri, debent potiùs ab illis opiniones quas sequuturi sunt accipere, quàm alias proprio ingenio investigare.

14

| Quod ad me, procul dubio in horum numero fuisset, si unum tantùm præceptorem habuisset, & nunquam diversas illas opiniones cognovisset, quæ ab omni memoriâ doctissimos quosque colliserunt. Sed dudum in scholis audiveram, nihil tam absurdè dici posse quod non dicatur ab aliquo Philosophorum; notaveramque inter peregrinandum non omnes eos, qui opinionibus à nostro sensu valde remotis sunt imbuti, barbaros idcirco & stolidos esse putandos; sed plerosque ex iis vel æquè benè, vel etiam meliùs quàm nos ratione uti; consideraveram præterea quantum idem homo cum eadem suâ mente, si à primis annis inter Gallos aut Germanos vivat, diversus evadat ab eo qui foret, si semper inter Sinas aut Americanos educaretur; & quantum etiam in multis rebus non magni momenti, ut circa vestium quibus induimur formam, illud idem quod nobis maximè placuit ante decem annos, & fortè post decem annos rursus placebit, nunc ridiculum atque ineptum videat-

tur; adeo ut exemplo potius & consuetudine quam ullâ certâ cognitione ducamur. Ac denique advertebam circa ea quorum veritas non valde facilè investigatur, nulli rei esse minus credendum quam multitudini suffragiorum; longè enim verisimilius est unum aliquem illa invenire potuisse, quam multos. Et quia neminem inter cæteros eligere poteram, cujus opiniones dignæ viderentur, quas
 15 potissimum amplecterer, aliisque omnibus anteferrem, fui quodammodo coactus, proprio tantùm consilio uti ad vitam meam instituendam.

Sed ad exemplum eorum qui noctu & in tenebris iter faciunt, tam lento & | suspenso gradu incedere decrevi, ac tam diligenter ad omnia circumspicere, ut si non multum promoverem, saltem me à lapsu tutum servarem. Nec statim conari volui me iis opinionibus, quas olim nullâ suadente ratione admiseram, liberare; sed ut veterem domum inhabitantes, non eam ante diruunt, quam novæ in ejus locum extruendæ exemplar fuerint præmeditati; sic prius quâ ratione certi aliquid possem invenire cogitavi, & fatis multum temporis impendi in quærendâ verâ Methodo, quæ me duceret ad cognitionem eorum omnium quorum ingenium meum esset capax.

Studueram antea in scholis, inter Philosophiæ partes, Logicæ, & inter Mathematicas disciplinas, Analyfi Geometricæ atque Algebrae, tribus artibus sive scientiis quæ nonnihil ad meum institutum facere posse videbantur. Sed illas diligentius examinando, animadverti, quantum ad Logicam, syllogismorum formas aliaque fere omnia ejus præcepta, non tam prodesse ad ea quæ ignoramus investiganda, quam ad ea, quæ jam scimus, aliis exponenda; vel etiam, ut ars Lullii, ad copiosè & sine judicio de iis quæ nescimus garriendum. Et quamvis multa quidem habeat verissima & optima, tam multis tamen aliis, vel supervacuis vel etiam interdum noxiis, adjuncta esse, ut illa dignoscere & separare non minùs sæpe difficile sit, quam Dianam aliquam aut Minervam ex rudî marmore excitare. Quantum autem ad
 16 veterum Analyfin atque ad Alge|bram recentiorum, illas tantùm ad speculationes quasdam, quæ nullius usûs esse videbantur, se extendere; ac præterea Analyfin circa figurarum considerationem tam assiduè versari, ut, dum ingenium acuit & exercet, | imaginandi facultatem defatiget & lædat; Algebraem verò, ut solet doceri, certis regulis & numerandi formulis ita esse contentam, ut videatur potius ars quædam confusa, cujus usu ingenium quodammodo turbatur & obscuratur, quam scientia quâ excolatur & perspicacius reddatur. Quapropter existimavi quærendam mihi esse quandam

aliam Methodum, in quâ quicquid boni est in istis tribus, ita reperiretur, ut omnibus interim earum incommodis careret. Atque ut legum multitudo sæpe vitiis excusandis accommodatior est, quàm iidem prohibendis, adeo ut illorum populorum status sit optimè constitutus, qui tantùm paucas habent, sed quæ accuratissimè observantur; sic pro immensâ istâ multitudine præceptorum, quibus Logica referta est, sequentia quatuor mihi suffectura esse arbitratus sum, modò firmiter & constanter statuerem, ne semel quidem ab illis toto vitæ meæ tempore defletere.

Primum erat, ut nihil unquam veluti verum admitterem nisi quod certò & evidentè verum esse cognoscerem; hoc est, ut omnem præcipitantiam atque anticipationem in iudicando diligentissimè vitarem; nihilque amplius conclusione complecterer, quàm quod tam clarè & distinctè rationi meæ pateret, ut nullo modo in dubium possem revocare.

Alterum, ut difficultates quas essem examinaturus, in tot partes dividerem, quot expediret ad illas commodiùs resolvendas.

[Tertium, ut cogitationes omnes quas veritati quærendæ impenderem, certo semper ordine promoverem : incipiendo scilicet à rebus simplicissimis & cognitu facillimis, ut paulatim & quasi per gradus ad difficiliorum & magis compositarum cognitionem ascenderem; in aliquem etiam ordinem illas mente disponendo, quæ se mutuò ex naturâ suâ non præcedunt.

17

Ac postremum, ut tum in quærendis mediis, tum in difficultatum partibus percurrentis, tam perfectè singula enumerarem & ad omnia circumspicerem, ut nihil à me omitti essem certus.

Longæ illæ valde simplicium & faciliùm rationum catenæ, quarum ope Geometræ ad rerum difficillimarum demonstrationes ducuntur, ansam mihi dederant existimandi, ea omnia quæ in hominis cognitionem cadunt eodem pacto se mutuò sequi; & dummodo nihil in illis falsum pro vero admittamus, semperque ordinem quo una ex aliis deduci possunt observemus, nulla esse tam remota ad quæ tandem non perveniamus, nec tam occulta quæ non detegamus. Nec mihi difficile fuit agnoscere à quarum investigatione deberem incipere. Jam enim sciebam res simplicissimas & cognitu facillimas, primas omnium esse examinandas; & cum viderem ex omnibus qui hæctenus in scientiis veritatem quæsiverunt, solos Mathematicos demonstrationes aliquas, hoc est certas & evidentes rationes, invenire potuisse, satis intelligebam illos circa rem omnium facillimam fuisse versatos; mihiq; idcirco illam eandem primam esse examinandam, etiam si non aliam inde utilitatem expectarem,

18 quàm quòd paulatim affuefacerem ingenium meum veritati agnoscendæ, falsisque rationibus non assentiri. Neque verò idcirco itatim omnes istas particulares scientias, quæ vulgò Mathematicæ appellantur, addiscere conatus sum; sed | quia advertebam, illas, etiam si circa diversa objecta versarentur, in hoc tamen omnes convenire, quòd nihil aliud quàm relationes sive proportiones quasdam, quæ in iis reperiuntur, examinent; has proportiones solas mihi esse considerandas putavi, & quidem maximè generaliter sumptas, in iisque tantùm objectis spectatas, quorum ope facilior earum cognitio redderetur; & quibus eas non ita alligare, quin facilè etiam ad alia omnia quibus convenirent, possem transferre. Ac deinde quia animadverti ad ea quæ circa istas proportiones quæruntur agnoscenda, interdum singulas separatim esse considerandas, & interdum multas simul comprehendendas & memoriâ retinendas; existimavi optimum fore si tantùm illas in lineis rectis supponerem, quoties singillatim essent considerandæ; quia nempe nihil simplicius, nec quod distinctius tum phantasiæ tum sensibus ipsis posset exhiberi, occurrebat; atque si easdem characteribus sive notis quibusdam quàm brevissimis fieri posset designarem, quoties tantùm essent retinendæ, pluresque simul complectendæ. Hoc enim pacto, quicquid habent boni Analysis Geometrica & Algebra, mihi videbar assumere, & unius defectum alterius ope emendando, quicquid habent incommodi vitare.

19 Ac revera dicere ausim, pauca illa præcepta, quæ selegeram, accuratè observando, tantam me facilitatem acquisivisse ad difficultates omnes, circa quas illæ duæ scientiæ versantur, extricandas, ut intra duos aut tres menses quos illi studio impendi, non modò multas quæstiones invenirem quas antè difficillimas judicaram, sed etiam tandem eò pervenerim, ut circa illas ipsas quas ignorabam, putarem me posse determinare, quibus viis & quousque ab humano ingenio solvi possent. Quippe cùm à simplicissimis & maximè generalibus incepissem, ordinemque deinceps observarem, singulæ veritates quas inveniebam, regulæ erant, quibus | postea utebar ad alias difficiliores investigandas. Et ne me fortè quis putet incredibilia hic jactare, notandum est cujusque rei unicam esse veritatem, quam quisquis clarè percipit, de illà tantumdem scit quantum ullus alius scire potest. Ita postquam puer, qui primas tantùm Arithmeticæ regulas in ludo didicit, illas in numeris aliquot simul colligendis rectè observavit, potest absque temeritate affirmare, se circa rem per additionem istam quæsitam, id omne invenisse quod ab humano ingenio poterat inveniri. Methodus autem illa quæ verum

ordinem sequi & enumerationes accuratas facere docet, Arithmeticae certitudine non cedit.

Atque hæc mihi Methodus in eo præcipuè placebat, quòd per illam viderer esse certus in omnibus me uti ratione, si non perfectè, saltem quàm optimè ipse possem; sentiremque ejus usu paulatim ingenii mei tenebras dissipari, & illud veritati distinctiùs & clariùs percipiendæ assuesceri. Cùmque illam nulli speciali materiæ alligassem, sperabam me non minus feliciter eâ esse usurum in aliarum scientiarum difficultatibus resolvendis, quàm in Geometricis vel Algebraicis. Quanquam non idcirco statim omnes quæ occurrebant examinandas suscepi: nam in hoc ipso, ab ordine quem illa præferibit descivissim; sed quia videbam illarum cognitionem a principiis quibusdam quæ || ex | Philosophiâ peti deberent dependere, in Philosophiâ autem nulla hætenus satis certa principia fuisse inventa; non dubitavi quin de iis quærendis mihi ante omnia esset cogitandum. Ac præterea quia videbam illorum disquisitionem quàm maximi esse momenti, nullamque aliam esse in quâ præcipientia & anticipatio opinionum diligentius essent cavendæ, non existimavi me priùs illam aggredi debere, quàm ad maturiorem ætatem pervenissim, tunc enim viginti tres annos tantùm natus eram; nec priusquam multum temporis in præparando ad id ingenio impendissim; tum erroneas opiniones quas ante admiseram evellendo, tum variâ experimenta ratiocinationibus meis materiam præbitura colligendo, tum etiam magis & magis eam Methodum quam mihi præscripsissem excolendo, ut in eâ confirmatior evaderem.

20

III.

*Quædam
Moralis scientiæ
regulæ,
ex hac Methodo
depromptæ.*

Ac denique ut illi que novam domum, in locum ejus quam inhabitant, volunt extruere, non modò veterem priùs evertunt, lapides, ligna, cæmentum, aliaque ædificanti utilia sibi comparant, Architectum consulunt, vel ipsimet se in Architecturâ exercent & exemplar domûs faciendæ accuratè describunt, sed etiam aliam aliquam sibi parant, quam interim, dum illa ædificabitur, possint non incommodè habitare: sic ne dubius & anxius hærerem circa ea, quæ mihi erant agenda, quamdiu ratio suaderet incertum esse circa ea de quibus debebam judicare: atque ut ab illo tempore vivere inciperem quàm felicissimè fieri posset, Ethicam quandam ad tempus mihi effinxî, quæ tribus tantùm aut quatuor regulis continebatur; quas hic non pigebit adscribere.

Prima erat, ut legibus atque institutis | patriæ obtempe || rarem, firmiterque illam religionem retinerem quam optimam judicabam; & in quâ Dei beneficio fueram ab ineunte ætate institutus; atque me in cæteris omnibus gubernarem juxta opiniones quammaximè

21

- guttæ aquæ sint accuratè rotundæ..... 249
3. Quomodo fiant parvæ vel magnæ..... 251
4. Quomodo vapores in glaciæ particulas mutantur. Cur hæ glaciæ particulæ fiant interdum rotundæ & transparentes, interdum minutæ & oblongæ, interdum rotundæ & albæ. Et cur hæ ultimæ quibusdam quasi pilis perexiguïs testæ sint, quidque eas majores aut minores reddat, eorumque pilos crassiores vel tenuiores..... 251
5. Solum frigus non sufficere ad vapores in aquam aut glaciem vertendos. Quæ causæ vapores in nubes cogant; & quæ eosdem in nebulas congregent. Quare veris tempore plures nebulæ appareant, & plures in aquosis locis quàm in ficcis..... 252
6. Maximas nebulas aut nubes oriri ex duorum vel plurium ventorum occurfu. Aquæ guttas aut particulas glaciæ, ex quibus nebulæ componuntur, non posse non esse perexiguas. Nullas in aëre inferiore nebulas esse solere ubi flat ventus, vel statim ipsas tolli..... 253
7. Multas sæpe nubes unam supra aliam existere, præfertim in locis montosis. 253
8. Superiores nubes folis particulis glaciæ constare solere. 254
9. Nubium superficies à ventis premi, perpoliri & planas reddi. In his planis superficiebus globulos glaciæ, ex quibus componuntur, ita disponi ut unumquemque sex alii circumfent. 254
10. Quomodo interdum duo venti diversi, in eodem terræ loco simul flantes, unus inferiorem, alius superiorem ejusdem nubis superficiem perpoliat.... 255
11. Circumferentias nubium non idcirco ita perpoliri, sed folere esse valde irregulares..... 257
12. Multas interdum glaciæ particulas infra nubem aliquam congregari, ibique in variis planis, foliorum instar tenuibus, ita disponi ut unaquæque sex aliis æquidistantibus cingatur. Sæpe illas, quæ in unoquoque sunt plano, separatim ab aliis moveri. Nonnunquam etiam integras nubes ex folis glaciæ particulis sic dispositis componi. Aquæ guttas in nubibus eodem etiam modo disponi posse..... 257
13. Quarundam maximarum nubium ambitum fieri aliquando circularem, & crustâ glaciæ satis crassâ circumtegi..... 258

CAPUT VI. De nive, pluvîâ & grandine.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Quare nubes, solo aëre fuffultæ, non cadant 259</p> <p>2. Quomodo calor, qui alia multa corpora rarefacit, nubes condenfet 260</p> <p>3. Quomodo in nubibus particulæ glaciæ multæ fimul in floccos congregentur. Et quomodo ifti flocci in nivem vel pluviam vel grandinem cadant 260</p> <p>4. Cur fingula grandinis grana interdum fint pellucida & rotunda. Cur aliquando etiam fint unâ parte depreffiora. Quomodo craffiora grandinis grana, quæ irregularis figuræ effe folent, generentur. Cur interdum folito major æftus in ædibus fentiat 261</p> <p>5. Cur craffiora grandinis grana in fuperficie fint pellucida, & intus alba. Et cur fere tantum in ætate decidat talis grando. Quomodo alia grando, inftar facchari alba, generetur 262</p> <p>6. Cur ejus grana interdum fint rotunda, & in fuperficie quàm verfus centrum duriora. Cur aliquando fint oblonga & pyramidis habeant figuram 263</p> <p>7. Quomodo nivis particulæ in ftellulas fex radiis diftinctas eformentur 264</p> <p>8. Unde etiam fiat, ut quædam grandinis pellucida grana</p> | <p>tres exiguos quafi radios ex albiffimâ nive compofitos circa fe habeant 265</p> <p>9. Quare etiam interdum decidant lamellæ glaciæ pellucidæ, quarum circumferentia eft hexagona 267</p> <p>10. Et aliæ quæ, tanquam rotæ vel dentatæ horologiorum rotæ, circumferentiam fex crenis, in modum femicirculi rotundatis, incifam habent 269</p> <p>11. Cur quædam ex ipfis punctum quoddam album in centro habeant; & binæ interdum fcapo exiguo conjunctæ fint, unamque aliâ majorem effe contingat 270</p> <p>12. Cur nonnullæ duodecim radiis diftinctæ fint; & aliæ, fed perpaucæ, octo radios habeant 270</p> <p>13. Cur quædam fint pellucidæ, aliæ albæ inftar nivis, & quarundam radii fint breviores & in femicirculi formam retufi, alii longiores & acutiores, ac fæpe in varios ramulos divifi, qui nunc plumulas aut filicis folia, nunc lilii flores præfentant 272</p> <p>14. Quomodo iftæ nivis quafi ftellulæ ex nubibus delabantur. Cur cadentes, aëre tranquillo, majorem nivis copiam prænuncient, non autem vento flante 274</p> |
|--|---|

VI, 8 : habeat I. — 9 : — læ glaciæ . . . hexagona *omis*. M.

- | | | | |
|--|-----|---|-----|
| 15. Quomodo pluvia ex nubibus cadat; & quid ejus guttas tenuiores aut crassiores efficiat..... | 275 | na, quæ cælo sereno timeri solet..... | 276 |
| 16. Cur interdum pluere incipiat, antequam nubes in cælo appareant..... | 276 | 19. Unde Manna oriatur.... | 277 |
| 17. Quomodo nebulae in rorem vel pruina vertantur..... | 276 | 20. Cur, si ros mane non decidat, pluviae sequantur.. | 277 |
| 18. Quæ sit aura illa vespertina, quæ cælo sereno timeri solet..... | 276 | 21. Cur, si Sol mane luceat, cum nubes in aëre conspiciuntur, pluviam etiam prænunciet..... | 277 |
| | | 22. Cur omnia pluviae signa incerta sint..... | 277 |

CAPUT VII. De tempestatibus, fulmine & ignibus aliis in aëre accensis.

- | | | | |
|--|-----|--|-----|
| 1. Quomodo nubes suo defensu ventos aliquando validissimos efficiant; & cur sæpe maximas & repentinas pluvias præcedat talis ventus..... | 278 | reali succedens, illud prænunciet..... | 282 |
| 2. Cur hirundines, solito demissius volantes, pluviam prænunciant; & cur aliquando cineres aut festucæ juxta focum in modum turbinis gyrent..... | 279 | 7. Cur ejus fragor tantus sit, & unde orientur omnes ejus differentiae..... | 283 |
| 3. Quomodo fiant istæ majores procellæ, quas voce barbarâ <i>Travadas</i> vocant.... | 279 | 8. Quenam etiam differentia sit inter fulgetras, turbinem & fulmen; & unde fulgetræ procedant. Curque interdum fulguret cum non tonat, vel contrâ. Quomodo fiant turbinès. | 283 |
| 4. Quomodo ignes, Castor & Pollux vocati, generentur. Quare gemini isti ignes felicitis augurii olim habiti sint; unus vel tres, infelicitis. Et cur hoc tempore interdum quatuor aut quinque simul in eadem nave conspiciantur..... | 280 | 9. Quomodo fiat fulmen; quòd interdum vestes comburat, corpore illæso; vel contrâ gladium liquefaciat, vaginâ intactâ, &c..... | 285 |
| 5. Quæ sit causa tonitruum.... | 281 | 10. Quomodo etiam lapis in fulmine generetur, & cur sæpius cadat in montes vel turres quàm in loca humiliora..... | 285 |
| 6. Cur rariùs audiatur hyeme quàm æstate. Et cur aura calida & gravis, vento Boreali succedens, illud prænunciet..... | 281 | X. Cur sæpe singulos tonitrus fragores repentina pluvia consequatur & cum multum pluit, non amplius tonet..... | 286 |
| | | 11. Cur fonitu campanarum | |

VI, 21 : prænuntiet M. — VII, 2 : prænuntient M. — 6 : prænuntiet M.

- aut bombardarum vis tempestatis minuatur..... 286
12. Quomodo generentur illi ignes qui stellæ cadentes dicuntur..... 287
13. Quomodo interdum pluat lacte, sanguine, ferro, lapidibus, &c..... 287
14. Quomodo fiant stellæ trajicientes, & ignes fatui, atque ignes lambentes..... 287
15. Cur minima sit vis istorum ignium, contrà autem fulminis maxima..... 288
16. Ignis qui juxta terram generantur, aliquandiu durare posse; qui autem in fummo aëre, celerrimè debere extinguì. Nec ideo Cometas, nec trabes per aliquot dies in cælo lucentes, ejusmodi ignes esse... 289
17. Quomodo quædam præliorum simulacra, & talia quæ inter prodigia solent numerari, possint apparere in cælo; & Sol etiam noctu videri possit..... 289

CAPUT VIII. *De Iride.*

1. Non in vaporibus, nec in nubibus, sed tantum in aquæ guttis Iridem fieri.. 291
2. Quomodo ejus causa, ope globi vitrei aquâ pleni, detegi possit..... 291
3. Iridem interiorem & primariam oriri ex radiis, qui ad oculum perveniunt post duas refractiones & unam reflexionem; exteriorem autem, sive secundariam, ex radiis post duas refractiones & duas reflexiones ad oculum pervenientibus: quo fiat ut illa sit debilior..... 293
4. Quomodo etiam ope vitrei prismatis colores Iridis videantur..... 295
5. Nec figuram corporis pellucidi, nec radiorum reflexionem, nec etiam multiplicem refractionem ad eorum productionem requiri, sed unâ saltem refractione, & lumine, & umbrâ opus esse..... 296
6. Unde oriatur colorum diversitas..... 296
7. In quo sita sit natura rubei coloris, & flavi, & viridis, & cærulei, prout in prisma vitreo conspiciuntur; & quomodo cæruleo rubeus misceatur, unde fit violaceus sive purpureus. 299
8. In quo etiam aliorum corporum colores consistant, & nullos falsos esse..... 300
9. Quomodo in Iride producantur, & quomodo ibi lumen ab umbrâ terminetur. Cur primariæ Iridis femidiameter 42 gradibus major esse nequeat, nec secundariæ femidiameter 51 gradibus minor. Curque illius superficies exterior magis determinata sit quam

- interior, hujus autem contra interior quàm exterior..... 300
10. Quomodo ista Mathematicè demonstrantur..... 302
11. Aquæ calidæ refractionem minorem esse quàm frigidæ, atque idcirco primariam Iridem paulo majorem, & secundariam minorem exhibere. Et quomodo demonstraretur refractionem ab aquâ ad aërem esse circiter ut 187 ad 250. Ideoque semidiametrum Iridis 45 graduum esse non posse..... 306
12. Cur pars exterior primariæ Iridis & contra exterior secundariæ sit rubra. 306
13. Quomodo possit contingere ut ejus arcus non sit accuratè rotundus; item ut inverfus appareat..... 307
14. Quomodo tres Irides videri queant..... 308
15. Quomodo aliæ prodigiosæ Irides, varias figuras habentes, possint arte exhiberi..... 309

CAPUT IX. *De nubium colore & de halonibus seu coronis, quæ circa sidera interdum apparent.*

1. Quam ob causam nubes interdum albæ, interdum nigre appareant. Et cur nec vitrum contusum, neque nix, neque nubes paulo densiores, luminis radios transmittant. Quænam corpora sint alba, & cur spuma, vitrum in pulverem redactum, nix & nubes, alba sint..... 311
2. Cur cælum appareat cæruleum aëre puro, & album aëre nubiloso. Et cur mare, ubi ejus aquæ altissimæ ac purissimæ sunt, cæruleum videatur..... 312
3. Cur sæpe oriente vel occidente Sole cælum rubescat, & ista rubedo mane pluviam aut ventos, vesperi serenitatem præannunciet..... 312
4. Quomodo Halones vel coronæ circa Altra producantur, & cur varia sit earum magnitudo. Cur, cum sunt coloratæ, interior circulus sit ruber, & exterior cæruleus. Et cur interdum duæ, una intra alteram, appareant, & interior sit maximè conspicua..... 313
5. Cur non videri soleant circa Altra, cum oriuntur vel occidunt. Cur earum colores dilutiores sint quàm Iridis. Et cur sæpius quàm illa circa Lunam appareant, interdumque etiam circa stellas conspiciantur. Cur ut plurimum albæ tantum sint..... 316
6. Cur in aquæ guttis, instar Iridis, non formentur.... 316

VIII, 11 : paullò I (*de même* IX, 1). — IX, 1 : albæ, interdum omis. M.

7. Quæ sit causa coronarum quas etiam interdum circa flammam candelæ conspiciamus. Et quæ causa transferorum radiorum, quos aliquando ibidem videmus. Cur in his coronis exterior ambitus sit ruber, contrâ quàm in iis quæ apparent circa stellas. Et cur refractiones, quæ in humoribus oculi fiunt, nobis Iridis colores ubique non exhibeant..... 317

CAPUT X. De Parheliis.

1. Quomodo producantur eæ nubes, in quibus Parhelii videntur. Magnum quendam glaciæ circulum in ambitu istarum nubium reperiri, cujus superficies æqualis & lævis esse solet. Hunc glaciæ circulum crassiores esse solere, in parte Soli obversâ, quàm in reliquis. Quid obftet quominus ista glaciæ ex nubibus in terram cadat. Et cur aliquando in sublimi appareat magnus circulus albus, nullum fidus in centro suo habens. 320
2. Quomodo sex Soles diversi in isto circulo videri possint, unus visione directâ, duo per refractionem, & tres alii per reflexionem. Cur ii qui per refractionem videntur, in unâ parte rubri & in aliâ cærulei appareant. Et cur qui per reflexionem, albi tantum sint & minus fulgentes... 321
3. Cur aliquando tantum quinque vel quatuor vel tres conspiciantur. Et cur, cum tres tantum sunt, sæpe non in albo circulo, sed tantumquam in albâ quâdam trabe appareant..... 322
4. Quamvis Sol ad conspectum altior vel humilior sit isto circulo, semper tamen in eo videri..... 323
5. Hæc de causâ Solem aliquando conspici posse, cum est infra Horizontem, & umbras horologiorum retrocedere vel promoveri. Quomodo septimus Sol supra vel infra sex alios videri possit. Quomodo etiam tres diversi, unius supra alium stantes, appareant, & quare tunc plures conspici non soleant.... 324
6. Explicatio quarundam observationum hujus phænomeni, ac præcipue illius quæ Romæ facta est Martii 20, anno 1624..... 326
7. Cur quinque tantum Soles tunc apparuerint. Et cur pars circuli albi, à Sole remotior, visa sit major quàm revera esset..... 328
8. Cur unus ex istis Solibus

IX, 7 : causâ I. — X, 2 : & in aliâ... appareant *omis*. M. — 5 causâ I. — 6 quarundam M. — ib. : 1624] *Sic pro* 1629.

- caudam quandam sub-
igneam habuerit..... 328
9. Cur duæ coronæ præci-
puum Solem cinxerint, &
cur non semper tales co-
ronæ simul cum Parheliis
appareant. Harum coro-
narum locum non pen-
dere à loco Parheliorum;
- ipfarumque centra non
accuratè coincidere cum
centro Solis, nec etiam
centrum unius cum centro
alterius..... 329
10. Quæ sint causæ generales
aliarum infolitarum appa-
ritionum quæ inter Me-
teora censendæ sunt..... 331

X, 10 : causæ I.

R. DES CARTES LECTORI SUO

S. D.

Hæc specimina, Gallicè à me scripta & ante septem annos vulgata, paullò pòst ab amico in linguam latinam versa fuere, ac versio mihi tradita, ut quicquid in eâ minùs placeret, pro meo jure mutarem. Quod variis in locis feci : sed forsàn etiam alia multa prætermisi; hæcque ab illis ex eo dignoscentur, quòd ubique fere fidus interpres verbum verbo reddere conatus sit, ego verò sententias ipsas sæpè mutârim, & non ejus verba, sed meum sensum, emendare ubique studuerim. Vale!

DISSERTATIO DE METHODO

RECTE UTENDI RATIONE
ET VERITATEM IN SCIENTIIS INVESTIGANDI^a

I.
*Variæ circa
scientias
considerationes.*

Nulla res æquabilius inter homines est distributa quàm bona . 1
mens : eà enim unusquisque ita abundare se putat, ut | nequidem
illi qui maximè inexplebiles cupiditates habent, & quibus in nullà
unquam alià re natura fatisfecit, meliorem mentem quàm possideant
optare consueverint. Quà in re pariter omnes, falli non videtur esse
credendum ; sed potiùs vim incorruptè judicandi & verum à falso
distinguendi (quam propriè bonam mentem seu rectam rationem
appellamus) naturà æqualem omnibus nobis innatam esse. Atque
ita nostrarum opinionum diversitatem, non ex eo manare quòd
simus aliis alii majore rationis vi donati, sed tantùm ex eo quòd
cogitationem non per easdem vias ducamus, neque ad easdem res
attendamus. Quippe ingenio pollere haud sufficit, sed eodem rectè
uti palmarium est. Excelsiores animæ, ut majorum virtutum, ita &
vitiolorum capaces sunt ; et plus promovent qui rectam perpetuo
viam insistentes, lentissimo tantùm gradu incedunt, quàm qui sæpe
aberrantes celerius gradiuntur.

Ego fanè nunquam existimavi plus esse in me ingenii quàm in
quolibet è vulgo : quinimo etiam non rarò vel cogitandi celeritate,
vel distinctè imaginandi facilitate, vel | memoriæ capacitate atque 2
usu, quosdam alios æquare exoptavi. Nec ulla ab his alias dotes esse
novi quibus ingenium præstantius reddatur. Nam rationem quod
attinet, quia per illam solam homines sumus, æqualem in omnibus
esse facilè credo : neque hic discedere libet à communi sententiâ

a. Les numéros de pages, indiqués dans l'Index qui précède, sont ceux de l'édition des *Specimina* de 1644, et sont reproduits ci-après dans les marges ; les traits verticaux de séparation, sans numéro en regard dans la marge, indiquent les commencements des pages du texte français dans le présent volume ; les numéros de ces pages se trouvent inscrits sur la ligne du titre courant.

moderatas, atque ab omni extremitate remotas, quæ communi usu receptæ essent apud prudentissimos eorum cum quibus mihi esset vivendum. Cùm enim jam inde inciperem iis omnibus quibus ante addictus fueram dissidere, utpote quas de integro examinare delibe-
rabam, certus eram nihil melius facere me posse, quàm si interea temporis prudentiorum actiones imitarer. Et quamvis fortè nonnulli sint apud Perfas aut Sinas non minus prudentes quàm apud nos, utilius tamen judicabam illos sequi cum quibus mihi erat vivendum. Atque ut rectè intelligerem, quidnam illi revera optimum esse sentirent, ad ea potiùs quæ agebant, quàm ad ea quæ loquebantur attendebam : non modò quia hominum mores eorumque corrupti sunt, ut perpauci quid sentiant dicere velint, sed etiam quia permulti sæpe ipsimet ignorant : est enim alia actio mentis per quam aliquid bonum vel malum esse judicamus, & alia per quam nos ita judicasse agnoscimus; atque una sæpissime absque alterâ reperitur. Ex pluribus autem sententiis æqualiter usu receptis moderatissimas semper eligebam, tum quia ad executionem facilitatæ, atque ut plurimum optimæ sunt; omne quippe nimium vitiosum esse solet; tum etiam, ut si fortè aberrarem, minùs saltem à rectâ viâ deflecterem mediam tenendo, quàm si unam ex extremis elegissem cùm altera fuisset sequenda. Et quidem | inter extremas
22 vias, sive (ut ita loquar) inter nimietates, reponebam promissiones omnes quibus nobismet ipsis libertatem mutandæ postea voluntatis adimimus. Non quòd improbarem leges quæ humanæ fragilitati atque inconstantie subvenientes, quoties bonum aliquod propositum habemus, permittunt ut nos ad semper in eodem perseverandum voto astringamus; vel etiam quæ ob fidem commerciorum quæcunque aliis promisimus, modò ne bonis moribus adversentur, cogunt nos præstare. Sed quia videbam nihil esse in mundo quod semper in eodem statu permaneret, quantumque ad me, vitam sic instituebam ut judicia mea in dies meliora, nunquam autem deteriora fore sperarem; graviter me in bonam mentem peccare putassem, si ex eo quòd tunc res quasdam ut bonas amplectebam, obligassem me ad easdem etiam postea amplectendas; cùm forsitan bonæ esse desisissent, vel ipse non ampliùs bonas judicarem.

Altera regula erat, ut quàm maximè conitans & tenax propositi semper essem, nec minus indubitanter atque incunctanter in iis peragendis perseverarem, quæ ob rationes valde dubias vel fortè nullas susceperam, quàm in iis de quibus planè eram certus. Ut in hoc viatorum consilium imitarer, qui si fortè in mediâ aliquâ sylvâ aberrarint, nec ullum iter ab aliis tritum, nec etiam versus quam par-

tem eundem fit agnoscant, non ideo vagi et incerti modò versus unam, modò versus alteram tendere debent, & multo minùs uno in loco consistere, sed semper rectà quantum possunt versus unam & eandem partem progredi, nec ab eà postea propter leves rationes desistere, quamvis fortè initio planè nullas habuerint, propter quas illam potiùs quàm aliam quamlibet eligerent : hoc enim pacto, quamvis fortè ad ipsùm locum ad quem ire | destinaverant, non accedent, | ad aliquem tamen tandem devenient, in quo commodiùs quàm in medià sylvâ potuerunt subsistere. Eodem modo, quia multa in vitâ agenda sunt quæ differre planè non licet, certissimum est, quoties circa illa quid revera sit optimum agnoscere non possumus, illud debere nos sequi quod optimum videtur ; vel certè si quædam talia sint, ut nulla nos vel minima ratio ad unum potiùs quàm contrarium faciendum impellat, alterutrum tamen debemus eligere, & postquam unam semel sententiam sic sumus amplexi, non ampliùs illam ut dubiam, in quantum ad praxim refertur, sed ut planè veram & certam, debemus spectare ; quia nempe ratio propter quam illam elegimus vera & certa est. Atque hoc sufficiens fuit ad me liberandum omnibus istis anxietatibus & conscientiæ morsibus, quibus infirmiores animæ torqueri solent, quia multa sæpe uno tempore ut bona amplectuntur, quæ postmodum vacillante iudicio mala esse sibi persuadent.

Tertia regula erat, ut semper me ipsam potiùs quàm Fortunam vincere studerem, & cupiditates proprias quàm ordinem mundi mutare ; atque in universum ut mihi firmiter persuaderem nihil extra proprias cogitationes absolute esse in nostrâ potestate : adeo ut quidquid non evenit, postquam omne quod in nobis erat egimus ut eveniret, inter ea quæ fieri planè non possunt, & Philosophico vocabulo impossibilia appellantur, sit à nobis numerandum. Quod solum sufficere mihi videbatur, ad impediendum ne quid in posterum optarem quod non adipiscerer, atque ad me hoc pacto satis felicem reddendum. Nam cum ea sit voluntatis nostræ natura, ut | erga nullam rem unquam | feratur, nisi quam illi nos intellectus ut aliquo modo possibilem repræsentat ; si bona omnia quæ extra nos posita sunt tanquam æqualiter nobis impossibilia consideremus, non magis dolerimus quòd ea fortè nobis desint, quæ natalibus nostris deberi videntur, quàm quòd Sinarum vel Mexicanorum reges non simus. Et rerum necessitati voluntatem nostram accuratissimè accommodantes, ut jam non tristamur quòd nostra corpora non sint tam parum corruptioni obnoxia quàm est adamas, vel quòd alis ad volandum instar avium non simus instructi ; ita neque sanitatis desiderio torquebi-

23

24

mur, si ægotemus; nec libertatis, si carcere detineamur. Sed fateor longissimâ exercitatione & meditatione sæpissime iteratâ opus esse, ut animum nostrum ad res omnes ita spectandas assuefacere possimus. Atque in hoc uno mihi persuadeo positam fuisse omnem artem illorum Philosophorum, qui olim fortunæ imperio se eximebant, & inter ipsos corporis cruciatus ac paupertatis incommoda de felicitate cum suis Diis contendebant. Nam cum assidue terminos potestatis sibi à Naturâ concessæ contemplarentur, tam planè sibi persuadebant nullam rem extra se positam, sive nihil præter suas cogitationes ad se pertinere, ut nihil etiam amplius optarent; & tam absolutum in eas imperium istius meditationis usu acquirebant, hoc est, cupiditatibus aliisque animi motibus regendis ita se assuefaciebant, ut non sine aliquâ ratione se solos divites, solos potentes, solos liberos, & solos felices esse jactarent; quia nempe nemo hac Philosophiâ destitutus, tam faventem | semper Naturam atque Fortunam habere potest, ut votorum omnium quemadmodum illi compos fiat.

25

| Ut autem hanc Ethicam meam concluderem, diversas occupationes quibus in hac vitâ homines vacant, aliquandiu expendi, atque ex iis optimam eligere conatus sum. Sed non opus est ut quid de aliis mihi visum sit hîc referam; dicam tantum nihil me invenisse, quod pro me ipso melius videretur, quam si in eodem instituto in quo tunc eram perseverarem; hoc est, quam si totum vitæ tempus in ratione meâ excolendâ, atque in veritate juxta Methodum quam mihi præscripseram investigandâ consumerem. Tales quippe fructus hujus Methodi jam degustaram, ut nec suaviores ullos nec magis innocuos in hac vitâ decerpi posse arbitrarer; cumque illius ope quotidie aliquid detegerem, quod & vulgo ignotum & alicujus momenti esse existimabam, tantâ delectatione animus meus implebatur, ut nullis aliis rebus affici posset. Ac præterea tres regulæ mox expositæ fatis rectæ mihi visæ non fuissent, nisi in veritate per hanc Methodum investigandâ perseverare decrevissem. Nam cum Deus unicuique nostrum aliquid rationis lumen largitus sit ad verum à falso distinguendum, non putassem me, vel per unam diem, totum alienis opinionibus regendum tradere debere, nisi statuissem eandem proprio ingenio examinare, statim atque me ad hoc rectè faciendum fatis parassem. Nec, quamdiu illas sequebar, absque errandi metu fuisset, nisi sperassem me nullam interim occasionem, meliores si quæ | essent inveniendi, prætermitturum. Nec denique cupiditatibus imperare, ac rebus quæ in potestate meâ sunt contentus esse potuissem, nisi viam illam fuisset sequutus, per quam confidebam me ad omnem rerum cognitionem perventurum cujus essem capax,

simulque ad omnium verorum bonorum | possessionem ad quam mihi 26
 liceret aspirare. Quippe cum voluntas nostra non determinetur ad
 aliquid vel persequendum vel fugiendum, nisi quatenus ei ab intel-
 lectu exhibetur tanquam bonum vel malum; sufficet, si semper rectè
 judicemus, ut rectè faciamus, atque si quàm optimè possumus judi-
 cemus, ut etiam quàm optimè possumus faciamus; hoc est, ut no-
 bis virtutes omnes simulque alia omnia bona, quæ ad nos possunt
 pervenire, comparemus; quisquis autem se illa sibi comparasse con-
 fidit, non potest non esse suis contentus ac beatus.

Postquam verò me his regulis instruxissem, illasque simul cum
 rebus fidei, quæ semper apud me potissimæ fuerunt, reservassem,
 quantum ad reliqua quibus olim fueram imbutus, non dubitavi quin
 mihi liceret omnia ex animo meo delere. Quod quia mihi videbar
 commodius præstare posse inter homines conversando, quàm in illâ
 solitudine in quâ eram, diutius commorando, vixdum hys erat
 exacta cum me rursus ad peregrinandum accinxi; nec per insequen-
 tes novem annos aliud egi, quàm ut hac illac orbem terrarum peram-
 bulando, spectatorem potius quàm actorem comædiarum, quæ in eo
 quotidie exhibentur, me præberem. Cumque præcipuè circa res
 singulas observarem quidnam posset in dubium revocari, & quidnam
 nobis occasionem malè judicandi præberet, omnes paulatim opi-
 niones erroneas quibus mens mea obsessa erat avellebam. | Nec ta- 27
 men in eo Scepticos imitabar, qui dubitant tantum ut dubitent, &
 præter incertitudinem ipsam nihil quæerunt. Nam contrà totus in eo
 eram ut aliquid certi reperirem; & quemadmodum fieri solet, cum
 in arenoso solo ædificatur, tam altè fodere cupiebam ut tandem ad
 saxum vel ad argillam pervenirem. Atque hoc satis feliciter mihi
 succedere videbatur: nam cum ad falsitatem vel incertitudinem pro-
 positionum quas examinabam detegendam, non vagis tantum & de-
 bilibus conjecturis, sed firmis & evidentibus argumentis uti conarer,
 nulla tam dubia occurrebat quin ex eâ semper aliquid certi collige-
 rem; nempe vel hoc ipsum, nihil in eâ esse certi. Et sicut veterem
 domum diruentes multam ex eâ materiam servant, novæ extruendæ
 idoneam; ita malè fundatas opiniones meas dejiciendo, varias res
 observabam, & multa experimenta colligebam, quæ postea certiori-
 bus stabiliendis usui mihi fuere. Ac præterea pergebam semper in
 eâ quam mihi præscripseram Methodo exercendâ; nec tantummodo
 generaliter omnes meas cogitationes juxta ejus præcepta regere stu-
 debam, sed etiam nonnullas interdum horas mihi assuebam, qui-
 bus illâ expressius in quæstionibus Mathematicis resolvendis utebar;
 vel etiam in quæstionibus ad alias quidem scientias pertinentibus,

fed quas ab earum non fatis firmis fundamentis sic abducebam, ut propemodum Mathematicæ dici possent : quod fatis apparebit me fecisse in multis quæ in hoc volumine continentur. Ita non aliter in speciem | me gerendo, quàm illi qui vitæ suaviter & innoxie traducendæ studentes, omnique alio munere soluti, voluptates à vitiis fecernunt, & nullâ honestâ delectatione sibi interdicut, ut otium sine tædio ferre possint; propositum interim meum semper urgebam, magisque ut existimo in veritatis cognitione promovebam, quàm si in libris evolvendis, vel litteratorum sermonibus audiendis omne tempus consumpsissem.

- 28 | Verum tamen isti novem anni effluerunt, antequam de ullâ ex iis quæstionibus quæ apud eruditos in controversiam adduci solent, determinatè judicare, atque aliqua in Philosophiâ principia vulgaribus certiora quærere ausus fuisssem. Tantam enim in hoc difficultatem esse, docebant exempla permultorum summi ingenii virorum, qui sine successu hæcenus idem suscepisse videbantur, ut fortasse diutius adhuc fuisssem cunctatus, nisi audivisssem à quibusdam jam vulgò credi, me hoc ipsum quod nondum aggressus fueram, perfecisse. Nescio quidnam illis dedisset occasionem istud sibi persuadendi; nec certè ullam ex meis sermonibus capere potuerant, nisi fortè quia videbant me liberius ignorantiam meam profiteri, quàm soleant alii ex iis qui docti haberi volunt; vel etiam quia interdum rationes exponebam, propter quas de multis dubitabam, quæ ab aliis ut certa admittuntur; non autem quòd me unquam audivissent de ullâ circa res Philosophicas scientiâ gloriantem. Sed cum talis animus in me esset, ut pro alio quàm revera eram haberi nollem, putavi mihi viribus omnibus esse contendendum, ut eâ laude dignus evaderem | quæ jam mihi à multis tribuebatur. Quâ re impulsus ante octo annos, ut omnibus me avocationibus quæ inter notos & familiares degentibus occurrunt liberarem, secessi in hæc regiones, in quibus diuturni belli necessitas invexit militarem disciplinam tam bonam, ut magni in eâ exercitus non ob aliam causam ali videantur, quàm ut omnibus pacis commodis securius incolæ frui possint; & ubi in magnâ negotiosorum hominum turbâ, magis ad res proprias attendentium quàm in alienis curiosorum, nec earum rerum usu carui quæ in florentissimis & populosissimis urbibus tantum habentur, nec interim minùs solus vixi & quietus, quàm si fuisssem in locis maximè desertis & incultis.

29 Non libenter hîc refero primas cogitationes, quibus animum applicui postquam huc veni; tam Metaphysicæ enim sunt & à com-

IV.

Rationes quibus.

a. negotiorum *ΕΙ*.

*essentia Dei
et animæ humanæ
probatur, quæ
sunt Metaphysicæ
fundamenta.*

muni usu remotæ, ut verear ne multis non sint placituræ; sed ut possit intelligi an satis firma sint philosophiæ meæ fundamenta, videor aliquo modo coactus de illis loqui. Dudum observaveram permultas esse opiniones, quas, etsi valde dubiæ sint & incertæ, non minus constanter & intrepidè sequi debemus, quatenus ad usum vitæ referuntur, quàm si certæ essent & exploratæ, ut jam antè dictum est. Sed quia tunc veritati quærendæ, non autem rebus agendis, totum me tradere volebam, putavi mihi planè contrarium esse faciendum, & illa omnia in quibus vel minimam dubitandi rationem posse reperire, tanquam apertè falsa esse rejicienda; ut experirer an, illis ita rejectis, nihil præterea superesset de quo dubitare planè non possem. Sic | quia nonnunquam sensus nostri nos fallunt, quidquid unquam ab illis hauseram inter falsa numeravi. Et quia videram aliquando nonnullos etiam circa res Geometriæ facilimas errare, ac paralogismos admittere, sciebamque idem mihi posse accidere quod cuiquam alii potest, illas etiam rationes omnes, quas antea pro demonstrationibus habueram, tanquam falsas rejeci. Et denique quia notabam, nullam rem unquam nobis veram videri dum vigilamus, quin eadem etiam dormientibus possit occurrere, cum tamen tunc semper aut fere semper sit falsa; suppositi nulla eorum quæ unquam vigilans cogitavi, veriora esse quàm sint ludibria somniorum. Sed statim | postea animadverti, me, quia cætera omnia ut falsa sic rejiciebam, dubitare planè non posse quin ego ipse interim essem; & quia videbam veritatem hujus pronuntiati : 30
Ego cogito, ergo sum, sive existo, adeo certam esse atque evidentem, ut nulla tam enormis dubitandi causa à Scepticis fingi possit, à quâ illa non eximatur, credidi me tutò illam posse, ut primum ejus, quam quærebam, Philosophiæ fundamentum admittere.

Deinde attentè examinans quis essem, & videns fingere quidem me posse corpus meum nihil esse, itemque nullum planè esse mundum, nec etiam locum in quo essem; sed non ideo ullâ ratione fingere posse me non esse; quinimo ex hoc ipso quòd reliqua falsa esse fingerem, sive quidlibet aliud cogitarem, manifestè sequi me esse : & contrà, si vel per momentum temporis | cogitare desinerem, quamvis interim & meum corpus, & mundus, & cætera omnia quæ unquam imaginatus sum revera existerent, nullam ideo esse rationem cur credam me durante illo tempore debere existere; inde intellexi me esse rem quandam sive substantiam, cujus tota natura sive essentia in eo tantùm consistit ut cogitem, quæque ut existat, nec loco ullo indiget, nec ab ullâ re materiali sive corporeâ dependet. Adeo ut Ego, hoc est, mens per quam solam sum is qui sum,

fit res à corpore planè distincta, atque etiam cognitu facilior quàm corpus, & quæ planè eadem, quæ nunc est, esse possit, quamvis illud non existeret.

31 Post hæc inquisivi, quidnam in genere requiratur ut aliqua enuntiatio tanquam vera & certa cognoscatur : cum enim jam unam invenissem, quam talem esse cognoscebam, putavi me posse etiam inde percipere in quâ | re ista certitudo consistat. Et quia notabam, nihil planè contineri in his verbis ego, cogito, ergo sum, quod me certum redderet eorum veritatis, nisi quod manifestissimè viderem fieri non posse ut quis cogitet nisi existat, credidi me pro regulâ generali fumere posse, omne id quod valde dilucidè & distinctè concipiebam verum esse ; & tantummodo difficultatem esse nonnullam, ad rectè advertendum quidnam sit quod distinctè percipimus.

Quâ re posita, observavi me de multis dubitare, ac proinde naturam meam non esse omnino perfectam ; evidentissimè enim intelligebam dubitationem non esse argumentum tantæ perfectionis quàm cognitionem. Et cum ulterius inquirerem à quonam haberem ut de naturâ perfectiore quàm mea sit cogitarem, clarissimè etiam intellexi me hoc habere non posse, nisi | ab eo cujus natura esset revera perfectior. Quantum attinet ad cogitationes, quæ de variis aliis rebus extra me positis occurrebant, ut de cælo, de terrâ, de lumine, de calore, aliisque rebus innumeris, non eadem ratione quærendum esse putabam, à quonam illas haberem ; cum enim nihil in illis reperirem quod supra me positum esse videretur, facile poteram credere, illas, si quidem veræ essent, ab ipsâmet naturâ meâ, quatenus aliquid perfectionis in se habet, dependere ; si verò falsæ, ex nihilo procedere ; hoc est, non aliam ob causam in me esse quàm quia deerat aliquid naturæ meæ, nec erat planè perfecta. Sed non idem judicare poteram de cogitatione, sive Ideâ naturæ quæ perfectior erat quàm mea. Nam fieri planè non poterat ut illam à nihilo accepissem. Et quia non magis potest id quod perfectius est, à minùs perfecto procedere, quàm ex nihilo | aliquid fieri, non poteram etiam à me ipso illam habere. Ac proinde supererat ut in me posita esset à re, cujus natura esset perfectior, imo etiam quæ omnes in se contineret perfectiones, quarum Ideam aliquam in me haberem ; hoc est, ut verbo absolvam, quæ Deus esset. Addebam etiam, quandoquidem agnoscebam aliquas perfectiones quarum expertam, necessarium esse ut existeret præter me aliquod aliud ens, (liceat hic, si placet, uti vocibus in scholâ tritis) ens, inquam, me perfectius, à quo penderem, & à quo quidquid in me erat accepissem. Nam si solus & ab omni alio independens fuisset, adeo ut | totum

*Nota hoc in loco
et ubique
in sequentibus,
nomen Ideæ
generaliter sumi
pro
omni re cogitatâ,
quatenus habet
tantum
esse quoddam
objectivum
in intellectu.*

id, quantumcumque sit, perfectionis cujus particeps eram, à me ipso habuissem, reliqua etiam omnia quæ mihi deesse sentiebam, per me acquirere potuissem, atque ita ipsemet esse infinitus, æternus, immutabilis, omniscius, omnipotens, ac denique omnes perfectiones possidere quas in Deo esse intelligebam.

Etenim ut Naturam Dei (ejus nempe quem rationes modò allatæ probant existere), quantum à me naturaliter agnosci potest, agnoscerem, non aliud agendum mihi erat quàm ut considerarem circa res omnes, quarum Ideas aliquas apud me inveniẽbam, esse perfectio- nem, illas possidere; certusque eram nullas ex iis quæ imperfectionem aliquam denotabant, in illo esse, ac nullas ex reliquis illi deesse. Sic videbam nec dubitationem, nec inconstantiam, nec tristitiam, nec similia in Deum cadere: nam egomet ipse illis libenter caruissem. Præterea multarum rerum sensibilibus & corporearum Ideas habebam; quamvis enim me fingerem somniare, & quidquid vel videbam vel imaginabar, falsum esse, negare tamen non poteram Ideas illas in | mente meâ revera existere. Sed quia jam in me ipso perspicuè cognoveram naturam intelligentem à corporeâ esse distinctam, in omni autem compositione unam partem ab alterâ, totumque à partibus pendere advertẽbam, atque illud quod ab aliquo pendet perfectum non esse; idcirco judicabam in Deo perfectionem esse non posse, quòd ex istis duabus naturis esset compositus, ac proinde ex illis compositum non esse. Sed si quæ res corporeæ in mundo essent, vel si aliquæ res intelligentes, aut cujuslibet alterius naturæ, quæ non essent omnino | perfectæ, illarum existentiam à Dei potentiâ necessariò ita pendere, ut ne per minimum quidem temporis momentum absque eo esse possent.

33

Cùm deinde ad alias veritates quærendas me accingerem, consideraremque in primis illam rem circa quam Geometria versatur, quam nempe concipiebam ut corpus continuum, sive ut spatium indefinitè longum, latum, & profundum, divisibile in partes tum magnitudine, tum figurâ omnimodè diversas, & quæ moveri sive transponi possint omnibus modis (hæc enim omnia Geometræ in eo quod examinant esse supponunt), aliquas ex simplicissimis eorum demonstrationibus in memoriam mihi revocavi. Et primò quidem notavi magnam illam certitudinem quæ iis omnium consensu tribuitur, ex eo tantùm procedere quòd valde clarè & distinctè intelligantur, juxta regulam paulò ante traditam. Deinde etiam notavi nihil planè in iis esse, quod nos certos reddat illam rem circa quam versantur existere: nam quamvis fatis viderem, si, exempli causâ, supponamus dari aliquod triangulum, ejus tres angulos necessariò

34 fore æquales duobus rectis ; nihil | tamen videbam quod me certum redderet, aliquod triangulum in mundo esse. At contrà cùm reverterer ad Ideam entis perfecti quæ in me erat, statim intellexi existentiam in eâ contineri, eâdem ratione quâ in Ideâ trianguli æqualitas trium ejus angulorum cum duobus rectis continetur, vel ut in Ideâ circuli, æqualis à centro distantia omnium ejus circumferentiæ partium, vel etiam adhuc evidentiùs ; ac proinde ad minimum æquè certum esse Deum, qui est illud ens perfectum, existere, quàm ulla Geometrica demonstratio esse potest.

|Sed tota ratio propter quam multi sibi persuadent, tum Dei existentiam, tum animæ humanæ naturam, esse res cognitu valde difficiles, ex eo est quòd nunquam animum à sensibus abducant, & supra res corporeas attollant ; sintque tam assueti nihil unquam considerare quod non imaginentur, hoc est, cujus aliquam imaginem tanquam rei corporeæ in phantasiâ suâ non fingant, ut illud omne de quo nulla talis imago fingi potest, intelligi etiam non posse illis videatur. Atque hoc ex eo satis patet, quòd vulgò Philosophi in scholis pro axiomate posuerint, nihil esse in intellectu quod non priùs fuerit in sensu : in quo tamen certissimum est Ideas Dei & animæ rationalis nunquam fuisse ; mihi que idem facere illi videntur qui suâ imaginandi facultate ad illas uti volunt, ac si ad sonos audiendos vel odores percipiendos, oculis suis uti conarentur ; nisi quòd in eo etiam differentia sit, quòd sensus oculorum in nobis non minùs certus sit quàm odoratus vel auditus ; cùm è contrà, nec imaginandi facultas, nec sentiendi, ullius unquam rei nos certos reddere possit, nisi intellectu sive ratione cooperante.

35 |Quòd si denique adhuc aliqui sint quibus rationes jam dictæ nondum satis persuaserint Deum esse, ipsorumque animas absque corpore spectatas esse res revera existentes, velim sciant alia omnia pronuntiata, de quibus nullo modo solent dubitare, ut quòd ipsimet habeant corpora, quòd in mundo sint sidera, terra, & similia, multo magis esse incerta. Quamvis enim istorum omnium sit certitudo, ut loquuntur Philosophi, moralis, quæ tanta est, ut | nemo nisi deliret de iis dubitare posse videatur ; nemo tamen etiam, nisi sit rationis expertus, potest negare, quoties de certitudine Metaphysicâ quæstio est, quin satis sit causæ ad dubitandum de illis, quòd advertamus fieri posse ut, inter dormiendum, eodem planè modo credamus nos alia habere corpora, & alia sidera videre, & aliam terram, &c., quæ tamen omnia falsa sint. Unde enim scitur eas cogitationes quæ occurrunt dormientibus potius falsas esse quàm illas quas habemus vigilantes, cùm sæpe non minùs vividæ atque expressæ videantur ?

Inquirant præstantissima quæque ingenia quantum libet, non puto illos rationem aliquam posse invenire, quæ huic dubitandi causæ tollendæ sufficiat, nisi existentiam Dei supponant. Etenim hoc ipsum quod paulò ante pro regulâ assumpsi, nempe illa omnia quæ clara & distinctè concipimus vera esse, non aliam ob causam sunt certa, quam quia Deus existit, estque Deus ens summum & perfectum, adeo ut quidquid entis in nobis est, ab eo necessariò procedat. Unde sequitur Ideas nostras sive notiones, cum in omni eo in quo sunt claræ & distinctæ, entia quædam sint, atque à Deo procedant, non posse in eo non esse veras. Ac proinde quòd multas sæpè habeamus, in quibus aliquid falsitatis continetur, non | aliunde contingit quam 36 quia etiam in iisdem aliquid est obscurum & confusum; atque in hoc non ab ente summo sed à nihilo procedunt; hoc est, obscuræ sunt & confusæ, quia nobis aliquid deest, sive quia non omnino perfecti sumus. Manifestum autem est non magis fieri posse, ut falsitas sive imperfectio à Deo sit, quatenus imperfectio est, quam ut veritas sive perfectio à nihilo. Sed si nesciremus quicquid entis & veri in nobis est, totum illud ab ente summo & infinito procedere, quantumvis claræ & distinctæ essent Ideæ nostræ, nulla nos ratio certos redderet illas idcirco esse veras.

At postquam Dei & mentis nostræ cognitio nobis hanc regulam planè probavit, facilè intelligimus ob errores somniorum, cogitationes quas vigilantes habemus, in dubium vocari non debere. Nam si quis etiam dormiendo ideam aliquam valde distinctam haberet, ut exempli causâ, si quis Geometra novam aliquam demonstrationem inveniret, ejus profecto somnus non impediret quominus illa vera esset. Quantum autem ad errorem somniis nostris maximè familiarum, illum nempe qui in eo consistit, quòd varia nobis objecta representent eodem planè modo quo ipsa nobis à sensibus externis inter vigilandum exhibentur, non in eo nobis oberit quòd occasionem det ejusmodi ideis, quas à sensibus vel accipimus vel putamus accipere, parum credendi; possunt enim illæ etiam dum vigilamus non rarò nos fallere, ut cum ii qui morbo regio laborant omnia colore flavo infecta cernunt, aut cum nobis astra vel alia corpora valde remota, multo minora quam sint apparent. Omnino enim, sive vigilemus sive dormiamus, solam evidentiam rationis 37 judicia nostra sequi debent. Notandumque est hinc me loqui de evidentia nostræ rationis, non autem imaginationis, nec sensuum. Ita exempli causâ, quamvis Solem clarissimè videamus, | non ideo debemus judicare illum esse ejus tantum magnitudinis quam oculi nobis exhibent; & quamvis distinctè imaginari possimus caput leo-

nis capræ corpori adjunctum, non inde concludendum est chimæram in mundo existere. Ratio enim nobis non dicit ea quæ sic vel videmus vel imaginamur, idcirco revera existere. Sed planè nobis dicit, omnes nostras Ideas sive notiones aliquid in se veritatis continere; alioqui enim fieri non posset ut Deus qui summè perfectus & verax est, illas in nobis posuisset. Et quia nostræ ratiocinationes sive judicia nunquam tam clara & distincta sunt dum dormimus quàm dum vigilamus, etiam si nonnunquam imaginationes nostræ magis vivide & expressæ sint, ratio etiam nobis dicit, cum omnes nostræ cogitationes veræ esse non possint, quia non sumus omnino perfecti, verissimas ex iis illas esse potius quas habemus vigilantes, quàm quæ dormientibus occurrunt.

38 Libentissimè hic pergerem, & totam catenam veritatum quas ex his primis deduxi exhiberem; sed quoniam ad hanc rem opus nunc esset, ut de variis quæstionibus agerem inter doctos controversis, cum quibus contentionis funem trahere nolo, satius fore credo ut ab iis abstineam, & solum in genere quænam sint dicam, quo sapientiores judicare possint, utrum expediat rempublicam literariam de iis specialius edoceri. | Perstiti semper in proposito nullum aliud principium supponendi, præter illud quo modò usus sum ad existentiam Dei & animæ demonstrandum, nullamque rem pro verâ accipiendi, nisi mihi clarior & certior videretur, quàm antea Geometrarum demonstrationes fuerant visæ. Nihilominus ausim dicere, me non solum reperisse viam, quâ brevi tempore mihi satisfacerem, in omnibus præcipuis quæstionibus quæ in Philosophiâ tractari solent; sed etiam quasdam leges observasse, ita à Deo in naturâ constitutas, & quarum ejusmodi in animis nostris notiones impressit, ut postquam ad eas satis attendimus, dubitare nequeamus, quin in omnibus quæ sunt aut fiunt in mundo accuratè observentur. Deinde legum istarum seriem perpendens, animadvertisse mihi videor multas majorisque momenti veritates, quàm sint ea omnia quæ antea didiceram, aut etiam discere posse speraveram.

Sed quia præcipuas earum peculiari tractatu explicare sum conatus, quem ne in lucem edam, rationes aliquæ prohibent, non possum quænam illæ sint commodius patefacere, quàm si tractatus illius summam hic paucis enarrem. Propositum mihi fuit in illo complecti omnia, quæ de rerum materialium naturâ scire putabam, antequam me ad eum scribendum accingerem. Sed quemadmodum pictores, cum non possint omnes corporis solidi facies in tabulâ planâ æqualiter spectandas exhibere, unam è præcipuis deligunt, quam solam luci obvertunt, cæteras verò opacant, | & eatenus

V

*Quæstionum
Physicarum ab
Authore investigatarum ordo;
ac in specie motus
cordis, et
quarundam
aliarum ad Medicinam
spectantium
perplexarum
opinionum enodatio; tum quæ sit
inter nostram et
brutorum animam
differentia.*

tantum videri sinunt, quatenus præcipuam illam intuendo id fieri potest : ita veritus ne dissertatione meâ omnia quæ animo volebam comprehendere non possem, statui solum in eâ copiosè exponere quæ de lucis naturâ concipiebam; deinde ejus occasione aliquid de Sole & stellis fixis adjicere, quòd ab iis tota ferè promanet; item de cœlis, quòd eam transmittant; de Planetis, de Cometis & de Terrâ, quòd eam reflectant; & in specie de omnibus corporibus quæ in terrâ occurrunt, quòd sint aut colorata, aut pellucida, aut luminosa; tandemque de homine, quòd eorum sit spectator. Quinetiam ut aliquas his omnibus umbras injicerem, & liberius, quid de iis sentirem, dicere possem, nec tamen receptas inter doctos opiniones aut sequi aut refutare tenerer, totum hunc Mundum disputationibus ipsorum relinquere decrevi, & tantum de iis quæ in Novo contingerent tractare, si Deus nunc alicubi in spatiis imaginariis sufficientem ad eum componendum materiæ copiam crearet, varièque & sine ordine diversas hujus materiæ partes ageret, ita ut ex eâ æquè confusum Chaos atque Poëtæ fingere valeant componeret; deinde nihil aliud ageret quàm ordinarium suum concursum naturæ commodare, ipsamque secundum leges à se constitutas agere sineret. Ita primum hanc materiam descripsi, & eo modo eam depingere conatus sum, ut nihil, meâ quidem sententiâ, clarius aut intelligibilius sit in mundo, exceptis iis quæ modò de Deo & de Animâ dicta sunt. Nam etiam expressè supposui, | nullas in eâ ejusmodi formas aut qualitates esse, quales sunt eæ de quibus in Scholis disputatur, nec quidquam in genere cujus cognitio non adeo mentibus nostris sit naturalis, ut nullus ipsam à se ignorari fingere possit. Præterea quænam essent naturæ leges ostendi; nulloque alio assumpto principio quo rationes meas stabilirem, præter infinitam Dei perfectionem, illas omnes demonstrare studui, de quibus dubitatio aliqua oboriri posset, probareque eas tales esse, ut etiam si Deus plures | mundos creasset, nullus tamen esse posset in quo non accuratè observarentur. Postea ostendi quomodo maxima pars materiæ istius Chaos, secundum has leges, ita se dispositura & collocatura esset, ut nostris Cœlis similis evaderet; quomodo interea aliqua illius partes Terram compositura essent, quædam Planetas & Cometas, & quædam aliæ Solem & stellas fixas. Et hoc loco in tractationem de Luce digressus, prolixè exposui quænam ea esse deberet quæ Solem & stellas componeret, & quomodo inde temporis momento immensa cœlorum spatia trajiceret, & à Planetis Cometisque ad terram reflecteret. Ibidem etiam multa de substantiâ, situ, motibus, & omnibus diversis istorum cœlorum astro-

39

40

rumque qualitatibus inferui; adeo ut me satis multa dicere putarem ad ostendendum nihil in hujus Mundi Cœlis aëtrisque observari. quod non deberet aut saltem non posset similiter in mundo | quem describebam apparere. Inde ad tractandum de Terræ progressus sum, ostendique quomodo, etiamsi, prout expressè supposueram, Deus nullam gravitatem materiæ è quâ composita erat indidisset, attamen omnes ejus partes accuratè ad centrum tenderent; item quomodo cùm ipsius superficies aquis & aëre operiretur, Cœlorum & Astrorum, sed præcipuè Lunæ dispositio, in eâ fluxum & refluxum efficere deberet, omnibus suis circumstantiis illi qui in maribus nostris observatur similem; nec non quendam aquarum & aëris ab ortu ad occasum motum, qualis inter Tropicos animadvertitur; quomodo montes, maria, fontes & fluvii in eâ naturaliter produci possent, & metalla in fodinis enasci, plantæque in agris crescere; & in genere omnia corpora, quæ vulgò mixta aut composita volucant, in eâ generari. Et inter cætera, quia nihil aliud in mundo post Astra, præter Ignem esse agnosco quod lumen producat, fluidi omnia quæ ad ignis naturam pertinent perspicuè declarare, quomodo fiat, quomodo alatur, & cur in eo aliquando solus calor sine lumine, aliquando verò solum lumen sine calore deprehendatur; quomodo varios colores in diversâ corpora inducere possit, diversaque alias qualitates; quomodo quædam liquefaciat, quædam verò induret; quomodoque omnia propemodum consumere, aut in cineres & fumum convertere possit; & denique quomodo ex his cineribus solâ actionis suæ vi vitrum efficere. Cùm enim ista cinerum in vitrum transmutatio | non minus sit admiranda quàm quævis alia que in naturâ contingat, volui me aliquantum in ejus particulari descriptione oblectare.

41 Nolebam tamen ex his omnibus inferre Mundum hunc eo quo proponebam modo fuisse creatum. Multo enim verisimilius est Deum ipsum ab initio talem qualis futurus erat fecisse. Verumtamen certum est & vulgò inter Theologos receptum, eandem esse actionem quâ ipsum nunc conservat, cum eâ quâ olim creavit: ita ut etiamsi nullam ei aliam quàm Chaos formam ab initio dedisset, dummodo post naturæ leges constitutas, ipsi concursum suum ad agendum ut solet commodaret, sine ullâ in creationis miraculum injuriâ credi possit, eo solo res omnes purè materiales, cum tempore quales nunc esse videmus effici potuisse. Natura autem ipsarum multo faciliùs capi potest, cùm ita paulatim orientes conspiciuntur, quàm cùm tantum ut absolutæ & perfectæ considerantur.

42 A descriptione corporum inanimatorum & plantarum | transivi

ad animalia, & ſpeciatiim ad hominem. Sed quia nondum tantam illorum adeptus eram cognitionem, ut de iis eâdem quâ de cæteris methodo tractare poſſem, hoc eſt, demonſtrando effectus per cauſas, & offendendo ex quibus feminibus, quoque modo natura ea producere debeat, contentus fui ſupponere, Deum formare corpus hominis uni è noſtris omnino ſimile, | tam in externâ membrorum figurâ, quàm in internâ organorum conformatione, ex eâdem cum illâ quam deſcripſeram materiâ, nullamque ei ab initio indere animam rationalem, nec quidquam aliud quod loco animæ vegetantis aut ſentientis eſſet; ſed tantùm in ipſius corde aliquem ſine lumine ignem, qualem antea deſcripſeram, excitare; quem non putabam diverſum eſſe ab eo qui ſœnum congelitum antequam ſiccum ſit calefacit; aut qui vina recentia ab acinis nondum ſeparata fervere facit. Nam functiones quæ conſequenter in hoc humano corpore eſſe poterant expendens, inveniẽbam perfectè omnes quæ nobis non cogitantibus ineſſe poſſunt; ac proinde abſque cooperatione animæ, hoc eſt, illius noſtri partis à corpore diſtinctæ, cujus antè dictum eſt, naturam in cogitatione tantùm ſitam eſſe; eandemque in quibus poteſt dici animalia ratione deſtituta nobiſcum convenire; ita tamen ut nullam earum animadverterem, quæ cùm à mente pendeant, ſolæ noſtræ ſunt quatenus homines ſumus; quas nihilominus ibi poſtea reperiebam, cùm Deum animam rationalem creaviſſe, eamque iſti corpori certo quodam quem deſcribebam modo conjunxiſſe, ſuppoſuiſſem.

Sed ut cognosci poſſit quâ ratione illic materiã iſtam tractarem, volo hîc apponere explicationem motûs cor|dis & arteriarum; qui cùm primus & generaliſſimus ſit qui in animalibus obſervatur, ex eo facilè judicabitur quid | de reliquis omnibus ſit ſentiendum. Et ut minor in iis quæ dicturus ſum percipiendis occurrat difficultas, author ſum iis qui in Anatomia non ſunt verſati, ut antequam ſe ad hæc legenda accingant, cor magni alicujus animalis pulmones habentis, coram ſe diſſecari curent (in omnibus enim fatiſ eſt humano ſimile), ſibi que duos qui inibi ſunt ventriculos ſive cavitates offendi. Primò illam quæ in latere dextro eſt, cui duo valde ampli canales reſpondent: videlicet vena cava, quæ præcipuum eſt ſanguinis receptaculum, & veluti truncus arboriſ, cujus omnes alia corporiſ venæ ſunt rami; & vena arterioſa, malè ita appellata, cùm revera ſit arteria, quæ originem à corde habens, poſtquam inde exiit in multos ramos dividitur, qui deinde per pulmones diſperguntur. Secundò illam quæ eſt in latere ſiniſtro, cui eodem modo duo canales reſpondent, æquè ampli atque præcedentes, ſi non

magis : scilicet arteria venosa, malè etiam ita nominata, cùm nihil aliud sit quàm vena, quæ à pulmonibus oritur, ubi in multos ramos dividitur, cum venæ arteriosæ & asperæ arteriæ, per quam aër quem spiramus ingreditur, ramis permixtos; & magna arteria, quæ è corde exiens ramos suos per totum corpus dispergit. Vellem etiam ipsis diligenter ostendi undecim pelliculas, quæ veluti totidem valvulæ aperiunt & claudunt quatuor ostia seu orificia quæ sunt in istis duobus cavis. Nimirum | tres in ingressu venæ cavæ, ubi ita sunt collocatæ ut nullo modo impedire possint quominus sanguis, quem continent, in dextrum cordis ventriculum fluat, licèt ne inde exeat accuratè prohibeant. Tres in ingressu venæ arteriosæ, quæ, | contrario modo dispositæ, sinunt quidem sanguinem in illâ cavitate contentum ad pulmones transire, sed non eum qui in pulmonibus est eò reverti. Et sic duas alias in orificio arteriæ venosæ, quæ permittunt ut sanguis è pulmonibus in sinistrum cordis ventriculum fluat, sed reditum ejus arcent. Et tres in ingressu magnæ arteriæ, quæ sinunt ipsum è corde exire, sed ne illuc redeat impediunt. Nec opus est aliam quærere causam numeri istarum pellicularum, nisi quòd cùm arteriæ venosæ orificium sit figuræ ovalis ratione loci in quo est, duabus commodè claudi possit; cùm alia, quæ rotunda sunt, meliùs tribus obstrui queant. Præterea cuperem ut ostenderetur ipsis magnam arteriam & venam arteriosam, constitutionis esse multo durioris & firmioris quàm arteria venosa & vena cava, & istas duas postremas dilatari priusquam cor ingrediantur, ibique duo veluti marsupia efficere, quæ vulgò cordis auriculæ vocantur, & sunt ex simili cum ipso carne compositæ; multoque semper plus caloris esse in corde quàm in ullâ aliâ corporis parte; denique istum calorem posse efficere, ut si guttula aliqua sanguinis in ipsius cavitates ingrediatur, statim intumescat & | dilatetur; sicut omnibus in univèrsùm liquoribus contingit, cùm guttatim in aliquod valde calidum vas stillant.

Post hæc enim non opus est ut quidquam aliud dicam ad motum cordis explicandum, nisi quòd cùm ipsius cavitates non sunt sanguine plenæ, illuc necessariò defluit, è venâ quidem cavâ in dextram, & ex arteriâ venosâ in sinistram; quia hæc duo vasa sanguine semper plena sunt, & ipsorum orificia quæ cor spectant tunc obturata esse non possunt. Sed simul atque duæ sanguinis guttæ ita illuc 45 sunt | ingressæ, nimirum in unamquamque cavitatem una, cùm necessariò sint valde magnæ, eo quòd ostia per quæ ingrediuntur ampla sint, & vasa unde procedunt plena sanguine, statim eæ rarefiunt & dilatantur, propter calorem quem illic inveniunt. Quâ ratione fit ut

totum cor intumescere faciant, simulque pellant & claudant quinque valvulas, quæ sunt in ingressu vaforum unde manant, impediantque ne major sanguinis copia in cor descendat; et cum magis magisque rarefiant, simul impellant & aperiant sex reliquas valvulas, quæ sunt in orificiis duorum aliorum vaforum, per quas exeunt, hæc ratione efficientes, ut omnes venæ arteriosæ & magnæ arteriæ rami eodem penè cum corde momento intumescant; quod statim postea, sicut etiam istæ arteriæ, detumescit, quia sanguis qui eò ingressus est refrigeratur, & ipsarum sex valvulæ clauduntur, & quinque venæ cavæ & arteriæ venosæ aperiuntur, transitumque præbent | duabus aliis guttis sanguinis, quæ iterum faciunt ut cor & arteriæ intumescant, sicut præcedentes. Et quia sanguis qui ita in cor ingreditur, per istas duas ipsius auriculas transit, inde fit ut ipsarum motus, cordis motui contrarius sit, & cum intumescit detumescant.

Cæterum ne ii qui vim demonstrationum Mathematicarum ignorant, & in distinguendis veris rationibus à verisimilibus non sunt exercitati, audeant istud sine prævio examine negare; monitis eos volo motum hunc quem modò explicavi, adeo necessariò sequi ex solâ organorum dispositione, quam suis in corde oculis intueri possunt, & ex calore qui digitis percipitur, naturæque sanguinis quæ experientiâ cognoscitur, atque horologii motus, ex vi, situ & figurâ ponderum & rotarum quibus constat.

| Sed si quæeratur quâ ratione fiat ut sanguis venarum ita continuò in cor defluens non exhauriatur, & arteriæ nimis plenæ non sint, cum omnis sanguis qui per cor transit in eas ingrediatur; non opus est ut aliud respondeam præter id quod jam à quodam Medico Anglo scriptum est; cui laus hæc tribuenda est quòd primam in istâ materiâ glaciem fregerit, primusque docuerit multas esse exiguas vias in arteriarum extremitatibus, per quas sanguis quem à corde accipiunt in ramulos venarum ingreditur; unde iterum ad cor redit; adeo ut motus ipsius nihil aliud sit quàm perpetua quædam | circulatio. Id quod optimè probat ex ordinariâ experientiâ Chirurgorum, qui brachio mediocri cum adstrictione ligato supra locum ubi venam aperiunt, efficiunt ut sanguis inde copiosius exsiliat, quàm si non ligassent. Planè autem contrarium eveniret, si brachium infra ligarent, inter manum videlicet & aperturam, aut si illud supra valde arcè adstringerent. Manifestum enim est, vinculum medicriter adstrictum, posse quidem impedire ne sanguis qui jam in brachio est, ad cor per venas redeat; non autem ne novus semper ex arteriis affluat; eo quòd infra venas sint collocatæ, & durior

*Hervæus
de Motu Cordis.*

ipsarum cutis non ita facilè comprimi possit; quòdque etiam sanguis è corde veniens, majore cum vi per ipsas ad manum transire contendat, quàm inde ad cor per venas redire. Quoniam verò sanguis ille ex brachio exit per aperturam in unà venarum factam, necessariò meatus aliqui infra vinculum, hoc est circa brachii extremum, esse debent, per quos illuc ex arteriis venire queat. Optimè etiam id quod de motu sanguinis dicit, probat ex quibusdam pelluculis, ita variis in locis valvularum instar circa venas dispositis, ut ipsi à medio corporis ad extrema transire non permittant, sed tantum ab extremis ad cor redire; præterea experientià, quæ ostendit omnem qui in corpore est sanguinem, inde brevissimo tempore exire posse per unicam scissam arteriam, etiamsi arctissimè prope cor esset ligata, atque inter ipsum & vinculum scissa; adeo ut | nulla esset suspicandi occasio, sanguinem egredientem aliunde quàm ex corde venire.

47 Sed multa alia sunt quæ hanc quam dixi, veram istius motus sanguinis causam esse testantur; ut primò differentia quæ observatur inter sanguinem qui è venis exit, & eum qui ex arteriis promanat; quæ aliunde oriri non potest quàm ex eo quòd transeundo per cor rarefactus & veluti distillatus fuerit, atque ita subtilior, vividior & calidior sit, statim atque inde exiit, hoc est cum in arteriis continetur, quàm esset paulò antequam in eas ingrederetur, hoc est cum in venis stabulabatur. Et si probè attendatur, comperietur hoc discrimen non apparere manifestè, nisi in vicinìa cordis; minùs autem in locis ab eo remotioribus. Deinde tunicarum è quibus vena arteriosa & magna arteria constant durities, satis ostendit sanguinem ipsas majore cum vi quàm venas pulsare. Cur etiam sinistra cordis cavitas & magna arteria ampliores essent & latiores cavitate dextrà & venà arteriosà, nisi arteriosæ venæ sanguis pulmones solum ingressus ex quo per cor transit subtilior esset, & magis faciliùsque rarefieret quàm sanguis immediatè ex venà cavà procedens? Et quid ex pulsùs contrectatione conjicere possunt Medici, nisi sciant sanguinem, prout naturam mutat, magis aut minùs, celerius vel tardiùs quàm antea à cordis calore rarefieri posse? Et si expendatur quomodo iste | calor aliis membris communicetur, nonne fatendum est id fieri | ope sanguinis qui per cor transiens ibidem calefit, indeque per totum corpus diffunditur? Unde fit ut si ex aliquà parte sanguis dematur, eadem operà dematur calor. Et quamvis cor ardore ferum candens æquaret, non sufficeret tamen ad pedes & manus adeo ac sentimus calefaciendum, nisi continuò illuc novum sanguinem mitteret. Deinde etiam ex eo cognoscitur verum respirationis usum

esse, fatis recentis aëris in pulmones inferre, ad efficiendum ut sanguis qui eò ex dextro cordis ventriculo defluit, ubi rarefactus & quasi in vapores mutatus fuit, ibi incrassescat & denuo in sanguinem convertatur, priusquam in sinistram refluat; sine quo, alendo qui illic est igni aptus esse non posset. Idque ex eo confirmatur, quòd videamus animalia pulmonibus destituta, unicum tantum cordis ventriculum habere; quòdque in infantibus qui eo uti non possunt quamdiu sunt in matrum uteris inclusi, foramen quoddam deprehendamus per quod sanguis è venà cavà in sinistram cordis cavitatem defluit; & brevem tubum per quem è venà arteriosà in magnam arteriam, non trajecto pulmone, transit. Deinde quomodo fieret concoctio in ventriculo, nisi cor eò calorem per arterias immitteret, unàque fluidiores aliquas sanguinis partes, quæ injecti cibi comminutionem adjuvant? Nonne etiam actio, quæ istius cibi succum in sanguinem convertit, facilis est cognitu, si consideretur illum iteratis vicibus & fortè plus quàm centies aut ducenties singulis diebus per cordis ventriculos totum distillare? Quà verò alià re indigemus | ad explicandum nutritionem, & variorum qui in corpore sunt humorum productionem? nisi ut dicamus | impetum quo sanguis, dum rarefit, à corde ad extremitates arteriarum transit, efficere ut aliquæ ipsius partes subsistant in membris ad quæ accedunt, ibique locum occupent aliquarum partium quas inde expellunt; & secundum situm, aut figuram, aut exilitatem pororum quos offendunt, quasdam potiùs in certa loca confluere quàm aliàs; eàdem ratione quâ fieri solent quædam cribra, quæ per hoc unum quòd diversimode sint perforata, variis frumenti speciebus à se invicem separandis inserviunt. Denique id quod hic super omnia observari meretur, generatio est spirituum animalium, qui sunt instar venti subtilissimi, aut potiùs flammæ purissimæ, quæ continuè è corde magnâ copiâ in cerebrum ascendens, inde per nervos in musculos penetrat, & omnibus membris motum dat: ita ut non opus sit aliàm imaginari causam, quæ efficiat ut partes sanguinis, quæ eo quòd sint magis cæteris agitatae & penetrantiores, aptissimæ sunt ad istos spiritus componendos, potiùs ad cerebrum quàm aliò contendant; nisi quòd arteriæ quæ eas illuc deferunt, rectissimâ omnium lineâ à corde procedant; & quòd secundum Mechanices regulas, quæ eadem sunt atque regulæ naturæ, cum variæ res simul ad eandem partem contendunt, ubi fatis spatii non est omnibus recipiendis, sicut contingit in partibus sanguinis quæ è sinistro cordis ventriculo exeunt & ad cerebrum tendunt, necesse sit | ut debiliores & minùs agitatae inde avertantur à validioribus, quæ hac ratione eò solæ perveniunt.

Particulatim satis ista omnia exposueram in tractatu quem antea
 in lucem edere cogitabam. In quo consequenter ostenderam quæ-
 50 nam debeat esse fabrica nervorum & | muscutorum corporis humani,
 ad efficiendum ut spiritus animales ipso contenti, vires habeant ejus
 membra movendi; sicut videmus capita, paulò post | quam abscissa
 fuerunt, adhuc moveri & terram mordere, etiam si non amplius sint
 animata; quænam mutationes in cerebro fieri debeant ad vigiliam,
 somnum & insomnia producendum; quomodo lumen, soni, odores,
 sapores, calor & omnes aliæ externorum objectorum qualitates, in
 eo per sensuum organa diversas imprimere ideas possint; quomodo
 fames, sitis, alique interni affectus suas etiam illuc immittere va-
 leant; quid in eo per sensum communem intelligi debeat, in quo idea
 ista recipiuntur; per memoriam, quæ eas conservat; & per phanta-
 siam, quæ eas diversimodè mutare potest, & novas componere; quæ-
 que etiam spiritus animales variè in musculos immittendo, eisdem
 omnes motus qui unquam absque voluntatis imperio in nobis fiunt,
 eodemque modo tum objectis externis sensuum organa pulsantibus,
 tum etiam affectibus & temperamentis externis respondentibus, in
 istius corporis membris potest efficere. Quod nullo modo videbitur
 mirum iis, qui scientes quàm varii motus in automatis humanà in-
 dustrjà fabricatis edi possint; | idque ope quarumdam rotularum
 aliorumve instrumentorum, quæ numero sunt paucissima, si confe-
 rantur cum multitudine ferè infinità ossium, muscutorum, nervo-
 rum, arteriarum, venarum aliarumque partium organicarum, quæ
 in corpore cujuscumque animalis reperiuntur; considerabunt humani
 corporis machinamentum tanquam automatatum quoddam manibus
 Dei factum, quod infinities meliùs sit ordinatum, motusque in
 51 se admirabiliores habeat, quàm | ulla quæ arte humanà fabricari
 possint.

Et hinc particulariter immoratus eram in ostendendo, si darentur
 ejusmodi machinæ, figurâ externâ organisque omnibus simiæ vel
 cuivis alteri bruto animali simillimæ, nullâ nos ratione agnituros
 ipsas naturâ ab istis animantibus differre. Si autem aliquæ existarent
 quæ nostrorum corporum imaginem referrent, nostrasque actiones
 quantum moraliter fieri posset imitarentur; nobis semper duas cer-
 tissimas vias reliquas fore ad agnoscendum, eas non propterea veros
 homines esse. Quarum prima est, illas nunquam sermonis usum
 habituras, aut ullorum signorum, qualia adhibemus ad cogitationes
 nostras aliis aperiendas. Nam concipi quidem potest machina ita
 composita ut vocabula aliqua proferat; imò etiam ut quædam enun-
 ciet quæ præsentia objectorum, ipsius organa externa moventium,

appositè respondeant : veluti si aliquo loco tangatur, ut petat quid se velimus ; si alio, ut clamet nos ipsam lædere, & alia ejusmodi ; sed non ut voces proprio motu sic collocet aptè ad | respondendum omnibus iis quæ coram ipsa proferentur ; quemadmodum quilibet homines, quantumvis obtusi ingenii, possunt facere. Secunda est, quòd etiam si tales machinæ multa æquè benè aut forsitan meliùs quàm ullus nostrùm facerent, in quibusdam aliis sine dubio aberrarent ; ex quibus agnosci posset eas cum ratione non agere, sed solummodo ex organorum suorum dispositione. Cùm enim ratio instrumentum sit universale, quod in omni occasione usui esse potest, contrà autem organa ista particulari aliquà dispositione ad singulas suas actiones indigeant : inde fit ut planè sit incredibile, fatis multa diversa organa in machinà | aliquà reperiri, ad omnes motus externos variis casibus vitæ respondentes, solà eorum ope peragendos, eodem modo quo à nobis rationis ope peraguntur. Hac autem eadem duplici viâ cognosci etiam potest discrimen quod inter homines & bruta intercedit. Observatu enim dignum est, nullos reperiri homines adeo hebetes & stupidos, ne amentibus quidem exceptis, ut non possint diversas voces aptè construere, atque ex iis orationem componere, quâ cogitationes suas patefaciant ; contrà verò nullum esse aliud animal, quantumvis perfectum aut felici sidere natum, quod simile quidquam faciat. Hocque ex organorum defectu non contingit ; videmus enim picas & psittacos easdem quas nos voces proferre, nec tamen sicut nos loqui posse, hoc est, ita ut ostendant se intelligere quid dicant. Cùm nihilominus homines à nativitate furdi & muti, sicque non minùs, sed potiùs magis quàm bruta, destituti organis quibus alii | in loquendo utuntur, soleant propriâ industriâ quædam signa invenire quibus mentem suam aperiant iis quibuscum versantur, & quibus vacat linguam ipsorum addiscere. Istud autem non tantùm indicat bruta minore rationis vi pollere quàm homines, sed illa planè esse rationis expertia. Videmus enim exiguâ admodum opus esse ratione ad loquendum ; & quia observatur ingenii quædam inæqualitas inter ejusdem peciei animantia, non minùs quàm inter homines, & alia aliis institutionis esse capaciora ; non est credibile simiam, aut psittacum in suâ specie perfectissimum, in eo infantem stupidissimum, aut saltem mente motum, æquare non posse, nisi ipsorum anima naturæ à nostrâ planè discrepantis esset. Notandumque est loquelam, signaque | omnia quæ ex hominum instituto cogitationes significant, plurimùm differre à vocibus & signis naturalibus quibus corporei affectus indicantur. Nec cum veteribus quibusdam putandum, bruta loqui, sed nos ipsorum ser-

52

53

monem non intelligere. Si enim id verum effet, cùm multis organis prædita sint, iis quæ in nobis sunt analogis, mentem suam æquè nobis patefacere possent ac suæ similibus. Singulari etiam animadversione dignum est, quòd quamvis multa sint animantia, quæ plus industriæ quàm nos in quibusdam suarum actionum patefaciant, eadem tamen nullam omnino in multis aliis demonstrare conspiciantur. Ita ut id quod melius nobis faciunt, non probet ipsa esse ratione prædita; inde enim sequeretur, majorem in illis inesse rationem quàm in ullo nostrum, eaque nos in omni etiam aliâ re debere superare; | sed potius probat, ipsa ratione esse destituta, & naturam in iis secundum organorum dispositionem agere: prout videmus horologium ex rotis tantum & ponderibus compositum, æqualius quàm nos cum omni nostrâ prudentiâ, horas numerare & tempora metiri.

54 Postea describerem animam rationalem, ostenderamque, eam nullo modo è materiæ potentiâ educi posse sicut alia de quibus egeram, sed necesse esse ipsam creari; nec sufficere ut, instar nautæ in navi, ipsa in corpore habitet, nisi forsan ad illius membra movenda; sed requiri ut cum ipso arctius jungatur uniatque, ad sensus & appetitus nostris similes habendos, & ita verum hominem componendum. Cæterum copiosior paulò hic fui in argumento de animâ tractando, quòd sit maximi ponderis. Nam post illorum errorem qui Deum esse negant, quem me satis | suprâ refutasse opinor, nullus est qui facilius debiles animas à recto virtutis tramite avertat, quàm si putent, brutorum animam ejusdem esse cum nostrâ naturæ; ac proinde nihil nobis post hanc vitam timendum aut sperandum superesse, non magis quàm muscis aut formicis. Cùm autem rectè cognoscitur quantum differant, multo melius postea capiuntur rationes quæ probant animam nostram naturæ esse planè à corpore independentis, & ex consequenti opus non esse ut cum ipso moriatur; ac denique, quia | nullæ animadvertuntur causæ quæ eam destruant, naturâ ferimur ad judicandum ipsam esse immortalem.

Tertius autem nunc agitur annus, ex quo perveni ad finem tractatus quo ista omnia continentur, incipiebamque eum recognoscere, ut postea typographo traderem; cùm rescivi, viros, quibus multum defero, & quorum autoritas non multo minùs in meas actiones potest, quàm propria ratio in cogitationes, opinionem quandam Physicam improbasse, paulò antè ab alio in lucem editam; cui nolo dicere me adhæsisse, sed tantum nihil in illâ ante ipsorum censuram observasse, quod suspicari possem aut religioni aut reipublicæ noxium esse; nec proinde quod me impediturum fuisset ipsam tueri, si ratio

VI.

*Quid requiri putet
Author, ad ulterius
progrediendum
in Naturæ perser-
vatione, quàm
hadenus factum
sit; et quæ rationes
ipsum ad scri-
bendum impulerint*

veram esse persuasisset; hocque mihi metum incussisse ne pariter inter meas aliqua inveniretur in quâ à vero aberrassem; quanquam sanè magno semper studio curavi, ne ullis novis opinionibus fidem adhiberem, quarum demonstrationes certissimas non haberem, aut quidquam scriberem quod in ullius damnum cedere posset. Hoc verò fatis fuit ad me movendum ut à proposito illas evulgandi desisterem. Etiam si enim rationes quibus ad cogitationes meas edendas inductus fueram validissimæ essent, genius tamen meus, qui semper à libris scribendis abhorruit, fecit ut statim multas alias invenirem, quibus me ab illo labore suscipiendo excusarem. Et istæ rationes ab utrâque parte tales sunt, ut non solum meâ eas hic recensere aliquatenus intersit, sed etiam fortasse reipublicæ literariæ illas cognoscere.

55

Nunquam ea magni feci quæ ab ingenio meo proficiscebantur; & quamdiu nullos alios ex eâ quâ utor Methodo fructus percepi, nisi quòd mihi in quibusdam dubiis satisfeci ad scientias speculativas pertinentibus, aut meos mores componere conatus sum secundum rationes quas me docebat, non putavi me quicquam eâ de re scribere teneri. Nam quod ad mores attinet, unusquisque adeo suo sensu abundat, ut tot possent inveniri reformatores quot capita, si aliis liceret, præterquam iis quos Deus supremos suorum populorum Rectores constituit, aut quos satis magnâ gratiæ & zeli mensurâ donavit, ut Prophetæ sint, aliquid in eo immutandum suscipere. Et licet speculationes meæ valde mihi arriderent, credidi tamen, alios etiam habere suas, quæ fortè magis adhuc ipsis placeant. Sed statim atque notiones aliquas generales Physicam spectantes mihi comparavi, earumque periculum facere incipiens in variis particularibus difficultatibus, observavi quousque illæ me deducere possint, & quantum à principiis differant quæ hæcenus in usu fuerunt; credidi me eas occultas detinere non posse, absque gravi peccato adversus legem jubentem ut, quantum in nobis est, generale omnium hominum bonum procuremus. Ex iis enim cognovi, ad notitias vitæ valde utiles posse perveniri; & loco Philosophiæ illius speculativæ quæ in Scholis docetur, posse Practicam reperiri, quâ cognitis viribus & actionibus ignis, aquæ, aëris, æstrorum, cælorum aliorumque corporum quæ nos circumstant, adeo distinctè atque diversas opificum nostrorum artes novimus, adhibere pariter ea possemus ad omnes usus quibus intervire apta sunt, atque ita nos velut dominos & possessores naturæ efficere. Quod sanè esset optandum, non tantum ad infinitorum artificiorum inventionem, quæ efficerent ut sine labore fructibus terræ & omnibus ipsius commodis frueremur; sed præcipuè etiam ad valetu-

56

dinis conservacionem, quæ sine dubio primum est hujus vitæ bonum, & cæterorum omnium fundamentum. Animus enim adeo à temperamento & organorum corporis dispositione pendet, ut si ratio aliqua possit inveniri, quæ homines sapientiores & ingeniosiores reddat quàm hæcenus fuerunt, credam illam in Medicinâ quæri debere. Verum quidem est, eam quæ nunc est in usu, pauca quorum adeo insignis sit utilitas continere. Sed quamvis ipsam contemnere nullo modo sit animus, confido tamen nullum fore, etiam inter eos qui illam profitentur, qui non confiteatur, omnia quæ hæcenus in eâ inventa sunt, nihil propemodum esse, respectu eorum quæ scienda adhuc restant; hominesque ab infinitis tam corporis quàm animi morbis immunes futuros, imo etiam fortassis à senectutis debilitatione, si fatis magnam causarum à quibus mala ista oriuntur, & omnium remedium quibus natura nos instruxit, notitiam haberent. Cùm autem proposuerim | totam meam vitam collocare in scientiæ adeo necessariæ investigatione, & inciderim in viam quæ mihi talis videtur, ut si quis eam sequatur, haud dubiè ad optatum finem sit | perventurus, nisi aut brevitate vitæ aut experimentorum defectu impediatur : judicabam nullum esse adversus duo ista impedimenta remedium, quàm si fideliter publico communicarem id omne, quantumcunque esset, quod reperissem, & præclara ingenia incitarem, ut ulteriùs pergere contenderent, singulique quod in suâ facultate esset ad experimenta facienda conferrent, atque etiam eorum omnium quæ addicerent publicum particeps facerent, eo sine ut ultimi incipiendi ubi præcedentes desisissent, & ita multorum vitas & labores conjungendo, omnes simul longiùs progrediremur quàm singuli privatim possent.

Quinetiam de experienciis observabam, eas tanto magis necessarias, quanto quis majorem notitiam est adeptus. Initio enim præstat iis tantum uti quæ sponte sensibus nostris occurrunt, & quas ignorare non possumus, si vel tantillum ad eas attendamus, quàm rariores & abstrusiores investigare. Cujus rei ratio est, quòd rariores illæ sæpius decipiant, quamdiu vulgatorum causæ ignorantur; circumstantiæque à quibus pendent ferè semper adeo particulares & exiguæ sint, ut observatu sint difficillimæ. Sed tamen hac in re ordinem secutus sum. Primum conatus sum generatim invenire | principia, seu primas causas omnium quæ sunt aut possunt esse in mundo; ad Deum solum qui ipsum creavit attendendo, easque aliunde non educendo quàm ex quibusdam veritatis seminibus, animis nostris à naturâ inditis. Postea expendi quinam essent primi & maxime ordinarii effectus, qui ex his causis deduci possent; videorque

mihi hac viâ cognoviffe cœlos, astra, terram, imo etiam in terrâ aquam, aërem, ignem, mineralia, & | quaedam ejusmodi alia, quæ 58
sunt omnium maximè communia, simplicissimaque, ac proinde cognitu facillima. Deinde cùm volui ad particulariora descendere, tam multa diversa mihi occurrerunt, ut crediderim opus esse ingenio plusquam humano, ad formas aut species corporum, quæ in terrâ sunt, ab infinitis aliis, quæ in eâ possent esse, si Deo placuisset illas ibi collocare, dignoscendas, ipsasque deinde ad usum nostrum referendas; nisi per effectus causas obviam eamus, & multis particularibus experimentis adjuvemur. Deinde animo revolvens omnia objecta quæ unquam sensibus meis occurrerant, dicere non verebor me nihil in iis observasse, quod satis commodè per inventa à me principia explicare non possem. Sed confiteri me etiam oportet, potentiam Naturæ esse adeo amplam & diffusam, & principia hæc adeo esse simplicia & generalia, ut nullum ferè amplius particularem effectum observem, quæm statim | variis modis ex iis deduci posse non agnoscam; nihilque ordinariè mihi difficilius videri, quàm invenire quo ex his modis inde dependeat. Hinc enim aliter me extricare non possum, quàm si rursus aliqua experimenta quæram, quæ talia sint, ut eorum idem non sit futurus eventus, si hoc modo quàm si illo explicetur. Cæterum eousque nunc perveni ut mihi satis bene videar percipere, quâ ratione pleraque illorum sint faciendâ quæ huic fini inservire possunt. Sed video etiam, illa esse talia & tam multiplicia ut neque manus meæ, neque fortunæ, etiam si millecuplo majores essent, ad omnia possent sufficere; prout autem deinceps plura aut pauciora faciendi copia erit, majores etiam aut minores in Naturæ cognitione progressus mihi promitto. Id quod | in composito-à mē tractatu declarare sperabam, ibique 59
adeo clarè patefacere quænam exinde ad publicum utilitas esset reditura, ut eos omnes quibus commune hominum bonum est cordi, hoc est, omnes revera & non in speciem tantum honestos viros, inducturus essem tum ad mecum communicanda quæ jam fecissent experimenta, tum ad me juvandum in investigatione eorum quæ supersunt faciendâ.

Sed ab illo tempore aliæ mihi occurrerunt rationes, quibus ad mutandam sententiam adductus sum, & ad cogitandum me debere quidem pergere in scribendis omnibus iis quæ alicujus esse momenti putarem, statim atque eorum veritatem deprehendissim; idque non minore cum curâ quàm si ea in lucem edere vellem; tum | ut tanto majorem haberem ea bene examinandi occasionem; nam sine dubio accuratiùs semper id elaboratur, quod à pluribus lectum iri

creditur, quàm quod in privatum tantum usum scribitur; & sepe
 quæ mihi visa sunt vera, cum primum illa concepì, falsa esse postea
 cognovi, cum ipsa chartæ volui mandare; tum etiam ut nullum
 amitterem occasionem publicam utilitatem quantum in me esset
 procurandi, & si mea scripta alicujus sint pretii, ii in quorum manus
 post obitum meum devenient, illis prout commodum videbitur uti
 queant: sed me nullo modo permittere debere ut me vivo in lucem
 exirent, ne vel oppositiones & controversiæ quibus fortè vexaren-
 tur, vel etiam qualiscunque fama quam conciliare possent, aliquam
 mihi darent occasionem, tempus quod institutioni meæ destina-
 veram amittendi. Etiam si enim verum sit unumquemque teneri
 60 quantum in se est aliorum bonum procurare, illumque propriè
 nullius esse pretii qui nemini prodest; attamen verum etiam est
 curas nostras ultra tempus præsens debere extendi, bonumque esse
 omittere ea quæ fortè aliquam viventibus utilitatem essent allatura,
 eo sine ut alia faciamus quæ multo magis nepotibus nostris sunt
 profutura. Quemadmodum etiam dissimulare nolo, exiguum id
 quod huc usque didici, nihil ferè esse præ eo quod ignoro, & ad
 cujus cognitionem pervenire non despero; eodem enim ferè modo
 agitur cum iis qui paulatim veritatem in scientiis detegunt, atque
 cum ditescuntibus, quibus facilius est magna lucra facere, quàm
 antea multo minora cum adhuc pauperes erant. Vel postquam cum
 exercituum præfectis conferri, quorum vires pro victoriarum ra-
 tione incrementa fumere solent, & quibus post cladem acceptam
 majore prudentiâ opus est ad residuas copias conservandas, quàm
 cum prælio superiores fuerunt, ad urbes & provincias occupandas.
 Verè enim is prælio decernit, qui conatur superare omnes difficul-
 tates & errores, à quibus impeditur ne ad cognitionem veritatis
 perveniat; & prælio vincitur, qui de re alicujus momenti falsam
 opinionem admittit; majoreque postea opus habet dexteritate, ad
 se in pristinum statum restituendum, quàm ad magnos progressus
 faciendos cum jam principia certa habet. Quod ad me attinet, si
 quas in scientiis veritates inveni (confido autem, ea quæ hoc volu-
 mine continentur, ostensura me aliquas invenisse), possum dicere
 illas tantum esse consequentias quinque aut sex præcipuarum diffi-
 cultatum quas superavi, quasque pro totidem pugnis numero in
 quibus victoriam reportavi. Imo non verebor dicere, me putare,
 61 nihil mihi ampliùs deesse | ut voti compos fiam, quàm duas
 aut tres ejusmodi obtinere; & me non esse adeo ætate pro-
 vectum, quin secundum ordinarium naturæ cursum, satis mihi ad
 hanc rem otii superesse possit. | Sed credo me eò plus teneri, tem-

poris quod mihi restat parcum esse, quò plus spei illud bene collocandi habeo. Et multas procul dubio illud amittendi occasiones haberem, si meæ Physicæ fundamenta in lucem ederem. Etiam si enim omnia ferè adeo sint evidentia, ut opus tantum sit ea intelligere ad assentiendum, nullumque inter illa sit, cujus demonstrationes dare posse non sperem; attamen quia fieri non potest, ut cum omnibus aliorum diversis opinionibus conveniant, sæpius me à proposito avocandum iri prævideo, oppositionum quas excitabunt occasione.

Objici quidem potest oppositiones istas utiles fore, cum ut errores meos agnoscam, tum ut si quid boni habeam, alii majorem illius hac ratione intelligentiam consequantur; & quia plures oculi plus vident uno, ut meis nunc uti incipientes, suis me vicissim inventis juvent. Sed etiam si me valde errori obnoxium agnoscam, & nunquam ferè fidam primis quæ mihi occurrunt cogitationibus; experientia tamen quam habeo eorum quæ mihi objici possunt, impedit quominus ullum inde fructum sperem. Jam enim sæpe expertus sum judicia, tam eorum quos pro amicis habui, quam aliorum quorundam, quibus me indifferentem esse putabam; quin etiam nonnullorum malignorum & invidorum, quos sciebam conatus in apertum protrahere id quod amicitia velum ab amicorum oculis abscondebatur. Sed rarò accidit, ut aliquid mihi objectum sit quod nullo modo prævidissem, nisi id esset | valde à || meo argumento remotum; adeo ut ferè nullum unquam offenderim opinionum mearum censorem, qui mihi non videretur aut minùs rigidus, aut minùs æquus me ipso. Sicut etiam nunquam observavi, veritatem aliquam antea ignotam, disputationum Scholasticarum ope in lucem protractam fuisse. Nam dum unusquisque contendit vincere, plerumque potius ad verisimilitudinem, quam ad rationum utrimque allatarum momenta attendi solet; & qui diu boni fuerunt advocati, non ideo postea meliores sunt iudices.

Quod ad utilitatem, quam alii ex mearum meditationum communicatione percepturi essent, non posset etiam valde magna esse; quia nondum eas eousque deduxi, ut nulla super sint addenda, antequam ad praxim revocentur. Et puto me posse sine jaçtantiâ dicere, si quis earum perficiendarum sit capax, me potius eum esse quam alium quemquam. Non quod ingenia in orbe esse non possint quæ meum multis parafangis superent; sed quia fieri non potest ut rem adeo bene concipiat & suam reddat, qui eam ab alio discit, atque ille qui ipsemet eam invenit. Quod adeo in hac materiâ verum est, ut quamvis sæpe aliquas ex meis opinionibus explicaverim viris

acutissimis, & qui me loquente eas videbantur valde distinctè intelligere; attamen cùm eas retulerunt, observavi ipsos ferè semper illas ita mutavisse, ut pro meis agnoscere ampliùs non possem. Quà occasione | posteros hic oratos volo, ut nunquam credant, quidquam à me esse profectum, quod ipse in lucem non edidero. Et nullo modo miror absurda illa dogmata, quæ veteribus illis Philosophis tribuuntur, quorum scripta non habemus; nec propterea judico ipsorum cogitationes valde à ratione fuisse alienas, cùm habuerint præstantissima suorum sæculorum ingenia; sed tantum eas nobis perperam fuisse relatas. Sicut etiam videmus, nunquam ferè contigisse ut ab aliquo suorum sectatorum superati fuerint. Et credo fervidissimos eorum qui nunc Aristotelem sequuntur, se beatos putaturos si eum in naturæ cognitione æquarent; etiam sub hac conditione, ut postea nihil ampliùs addicerent. In quo similes sunt hederæ, quæ nunquam contendit altiùs ascendere quàm arbores quæ ipsam sustinent; imo sæpe descendit, postquam ad fastigium usque sublata fuit. Mihi enim videntur etiam illi descendere, id est, aliquo modo se indoctiores reddere quàm si à studiis desisterent; qui non contenti omnia ea scire quæ clarè & dilucidè apud suum Authorem explicata sunt, volunt præterea illic invenire solutionem multarum difficultatum, de quibus ne verbo quidem meminuit, & fortè nunquam cogitavit. Attamen ipsorum philosophandi ratio valde commoda est ingeniis infra mediocritatem positis. Distinctionum enim & principiorum quibus utuntur obscuritas, causa est ut de omnibus æquè confidenter loqui possint, ac si illa optimè novissent; & ita | adversus subtilissimos acutissimosque omnia quæ dicunt defendere, ut falsi argui nequeant. Quà in re similes mihi videntur cæco, qui ut æquo Marte adversus videntem decertaret, eum in profundam & obscuram aliquam cellam deduxisset. Ac possum dicere istorum interesse ut ab edendis Philosophiæ quæ utor principiis abstineam. Nam cùm simplicissima & evidentissima sint, idem propemodum facerem, ea luce donando, ac si aliquas aperirem fenestras, per quas lux in illam cellam ingrederetur, in quam ad pugnandum descendere. Imo neque præstantiora ingenia habent, cur optent ea cognoscere. Nam si velint scire de omnibus loqui, & cruditionis famam sibi comparare, eò faciliùs pervenient, si verisimilitudine contenti sint, quæ sine magno labore in omni genere materiæ inveniri potest, quàm veritatem investigando, quæ paulatim tantum in quibusdam patet, & cùm de aliis loquendum est, ad ingenuam ignorantie suæ confessionem impellit. Si verò paucarum aliquot veritatum notitiam præferant vanæ nihil ignorandi professioni, sicut proculdubio præferenda est, & meum

institutum sectari velint, non opus habent ut quidquam ipsis amplius dicam, præter id quod jam in hac dissertatione à me audierunt. Nam si ulterius quàm fecerim progrediendi sint capaces, multo potiori ratione erunt per se inveniendi id omne quod me hæcenus invenisse puto; quoniam cum nihil unquam nisi ordine examinaverim, certum est, id quod mihi è tenebris eruendum restat, | multo ex se difficilius & occultius esse, quàm id quod antea reperire potui; & minor multo ipsis esset voluptas id à me quàm à seipsis discere. Præterquam quòd habitus quem sibi comparabunt, facilia primùm quærendo, & paulatim atque per gradus ad alia difficiliora transeundo, ipsis plus omnibus meis documentis profuturus sit. Sicut quod ad me attinet, si à juventute edoctus effem omnes veritates, quarum postea demonstrationes investigavi, & sine labore illas didicissem, opinor me fortasse nunquam multo plures cogniturum fuisse; saltem nunquam acquisiturum fuisse habitum & facilitatem quàm me semper novas & novas inventurum spero, prout animum ad eas investigandum applicabo. Et, ut verbo dicam, si quod in mundo est opus, quod ita bene ab | alio non possit absolvi, atque ab eo qui inchoavit, illud est in quo versor & laboro.

65

Verum quidem est, quantum ad experimenta spectat quæ huic scopo inservire queunt, unum hominem illis omnibus faciendis non esse parem. Sed nullas etiam alias utiliter adhibere posset manus quàm suas, nisi fortè opificum, aut aliorum ejusmodi mercenariorum, quos lucri spes (magnæ efficacæ medium) impelleret ad accuratè faciendum omnia quæ ipsis præscriberet. Nam quod ad voluntarios attinet, qui curiositate aut discendi studio moti, sponte forsan operas suas ei offerrent, præterquam quòd ordinariè multa promittant & pauca præsent, nullumque unquam ferè ipsorum propositum finem optatum fortiatur; | procul dubio vellent operam suam compensari aliquarum difficultatum explicatione, aut saltem inutilibus comitatis officiis & sermonibus, in quibus sine magno detrimento partem otii sui impendere non posset. Et quod ad experimenta jam ab aliis facta, etiam si ea cum ipso communicare vellent, quod nunquam facturi sunt qui ipsa pro secretis habent, plerumque tot sunt comitata circumstantiis, rebusque superfluis, ut inde veritatem elicere difficillimum illi foret. Præterquam quòd omnia fermè adeo malè explicata inveniret, aut etiam falsa (quia qui illa fecerunt, ea tantum in iis videre voluerunt, quæ principiis suis conformia putabant), ut si aliqua proposito ipsius accommodata essent, pretium tamen temporis æquare non possent, quod in delectu illorum faciendo impendendum esset. Adeo ut si quis esset in hoc terrarum orbe, quem

66 constaret capacem esse maxima quæque & in publicum utilissima inveniendi; & eâ de causâ cæteri | homines omnibus modis eum adjuvare contenderent in proposito suo assequendo; non videam eos aliud in ipsius gratiam facere posse, quàm in experimenta quibus indigeret sumptus conferre; & de cætero impedire ne tempus ipsi ullius importunitate eriperetur. Sed præterquam quòd non tantum mihi tribuo, ut aliquid extraordinarium polliceri velim, nec me adeo vanis cogitationibus pascò, ut putem rempublicam multùm mea consilia curare debere; non sum etiam adeo abjecto animo, ut à quolibet accipere vellem | beneficium, cujus me indignum esse credi posset.

67 Omnes istæ considerationes simul junctæ, in causâ fuerunt à tribus annis cur noluerim in lucem edere tractatum quem præ manibus habebam; imo ut statuerem nullum alium quamdiu viverem publici juris facere, qui adeo generalis esset, aut ex quo Physices meæ fundamenta intelligi possent. Sed postea rursùm duæ aliæ causæ fuerunt quæ me moverunt, ut hic particularia quædam specimen subjungerem, & publico aliquam actionum mearum consiliorumque rationem redderem. Quarum prima est, quòd si illud omitterem, multi qui resciverunt propositum quod antea habui scripta aliqua prælo subjiciendi, suspicari possent causas propter quas ab eo abstinerem, minùs mihi honorificas esse quàm revera sunt. Quamvis enim immodicè gloriam non appetam, aut etiam (si id essari liceat) ab illâ abhorream, quatenus ipsam contrariam esse judico quieti, quam supra omnia magni facio; attamen nunquam etiam studui actiones meas tanquam crimina occultare, aut multas præcautiones adhibui ut ignotus essem; tum quia credidissimè adversus meipsum injurius esse, tum etiam quia id mihi inquietudinem aliquam attulisset, quæ rursùm perfectæ animi tranquillitati quam quærebam adversa fuisset. Et quia, dum me ita indifferenter habui inter innotescendi aut delitescendi curam, non potui impedire quin aliquatenus in ore hominum versarer, putavi debere me allaborare saltem ne malè audirem. Altera ratio quæ me ad hæc scribendum compulit | est, quòd quotidie magis ac magis perspiciens moram quam patitur illud quod de me erudiendo cepi consilium, propter infinita experimenta quibus indigeo, & quæ sine alienâ ope facere non possum, etiam si non adeo Suffenus sim, ut sperem publicum in partem consiliorum meorum venire velle; attamen nolo etiam mihi adeo deesse, ut occasionem dem post victuris, mihi aliquando exprobrandi, me potuisse ipsis varia multo meliora relinquere quàm fecerim, nisi nimium neglexissem ipsis significare, quâ in re instituta mea possent promovere.

Et putavi facile mihi esse eligere aliquas materias, quæ neque essent multis controversiis obnoxia, neque me cogere plura quam velim ex meis principiis exponere; & tamen satis clarè patefacerent quid in scientiis præstare possim aut non possim. Quod an feliciter mihi successerit, aliis judicandum relinquo; at pergratum mihi erit si examinentur; & ut tanto major sit ejus rei occasio, rogo omnes eos qui adverſus ea objectiones aliquas facere volent, ut eas ad meum bibliopolam mittant, à quo monitus, meum responſum eodem tempore adjungere conabor; istà enim ratione, lectores utraque scripta simul videntes, tanto facilius de veritate judicium ferent. Non enim proluxa illis opponere responſa polliceor, sed tantum mea | errata ingenue, si agnoscam, confiteri, aut | si ea animadvertere non possim, simpliciter dicere quod putabo ad rerum à me scriptarum defensionem requiri; nullà additâ novæ alicujus materiæ explicatione, ne me sine fine ab unâ ad aliam transire sit necesse.

68

Quod si quædam eorum, de quibus egi initio Dioptrices et Meteorum, primâ fronte offendant, quia hypotheses voco et nolle probare videor, rogo ut integri tractatus cum attentione legantur, & spero hæſitantibus satisfactum iri. Rationes enim mihi videntur in iis tali serie connexæ, ut sicut ultimæ demonstrantur à primis quæ illarum causæ sunt, ita reciprocè primæ ab ultimis, quæ ipsarum sunt effecta, probentur. Nec est quòd quis putet me hic in vitium quod Logici Circulum vocant, incidere; nam cum experientia maximam effectuum istorum partem certissimam esse arguat, causæ à quibus illos elicio, non tam iis probandis quam explicandis inserviunt; contraque ipsæ ab illis probantur. Nec hypotheses alio sine vocavi, quam ut sciatur confidere me eas posse deducere ex primis illis veritatibus quas supra exposui; sed datâ operâ noluisse facere, ad impediendum, ne quædam ingenia, quæ uno die addiscere se posse putant ea in quibus alius viginti annis defudavit, statim atque illa ipsis uno tantum aut altero verbo aperuit (& quæ eò magis errori sunt obnoxia, minusque veritatis percipiendæ capacia, quò subtiliora & alacriora sunt), inde possint | occasionem arripere, absurdam aliquam Philosophiam illis principiis, quæ pro meis habebunt, superstruendi, ejusque rei mihi culpa tribuatur. Nam quod ab opinionibus attinet quæ in solidum meæ sunt, nolo ipsarum novitatem excusare; quoniam si rationes | quibus innituntur, bene perpendantur, confido eas adeo simplices & sensui communi conformes inventum iri, ut minus extraordinariæ & paradoxæ videantur, quam ullæ aliæ quæ de iisdem argumentis possint haberi. Nec me etiam primum ullarum inventorem esse jacto, sed tantum me nunquam illas pro meis adop-

69

tasse, vel quòd ab aliis priùs receptæ fuissent, vel quòd non fuissent; verùm unicam hanc ob causam, quòd mihi eas ratio persuasisset.

Quod si artifices non ita citò possint executioni mandare inventionem in Dioptricâ explicatam, non credo ipsam idcirco culpari meritò posse. Magnâ enim dexteritate & exercitatione opus est, ad machinas quas descripsi faciendas, & ita ut nulla circumstantia desit adaptandas; nec minùs mirarer si primo experimento id ipsis succederet, quàm si quis unâ die eximiè testudine canere addiscere possset, eo solo quòd optimus canendi modus ipsi descriptus fuisset.

[Cæterum nolo hîc speciatim quidquam dicere de progressibus, quos deinceps me in scientiis spero facturum, aut erga publicum ullo me devincire promisso, quod incertus sim implere necne valeam. Sed tantummodo dicam, decrevisse me quod superest vitæ tempus nullâ aliâ in re collocare, quàm in ejusmodi naturæ notitiâ mihi comparandâ, è quâ in Medicinæ usum certiores regulæ quàm hæcenus existiterint, depromi possint; geniumque meum adeo ab omni alio proposito genere abhorreere, præsertim quod aliquibus prodesse non possit, nisi aliis noceat; ut si occasione aliquâ ad id sectandum adigerer, non credam me posse eximium quid in eo præstare. Quod hic apertè profiteor, etiam si non ignorem professionem hanc inutilem esse ad
70 mihi auctoritatem aut existimationem aliquam comparandam; quam etiam adeo non affecto, ut me semper magis illis devinctum arbitraturus sim, quorum favore otio meo absque impedimento frui licebit, quàm iis qui mihi dignitates amplissimas offerrent.

a. Ici manque tout le passage ci-avant, p. 77, l. 24, à p. 78, l. 3, qu'il n'y avait pas lieu de traduire en effet.

DIOPTRICE

CAPUT PRIMUM.

De Lumine.

1. Totius vitæ nostræ regimen à sensibus pendet, quorum cùm
visus sit nobilissimus & latissimè patens, non dubium est quin utilif-
sima sint inventa, quæ vim illius augere queunt. Et quidem difficile
est ullum excogitare quod magis juvet, quàm miranda illa specilla
quæ, brevi tempore quo cognita sunt, jam in cœlo nova sidera & in
terrâ nova alia corpora, numerosiora iis quæ antea visa fuerant, de-
texere : adeo ut, promotâ luminis nostri acie ultra terminos quibus
imaginatio majorum sistebatur, viam simul nobis videantur aperuisse
ad majorem & magis absolutam naturæ cognitionem. Sed hoc
inventum adeo utile & mirandum, non sine aliquo scientiarum
nostrarum opprobrio, | vagis experimentis & casui fortuito debemus.
Ante annos circiter triginta, quidam Iacobus Metius vixit, Alcmariæ
(quæ civitas est Hollandiæ) natus, homo humaniorum artium prorsus
expers, licèt patrem & fratrem Matheos cultores habuerit ; hujus
summa voluptas erat specula & vitra ustoria formare, nonnulla
etiam hyeme componens ex glacie, quæ materies, experientiâ teste,
non omnino ad id inepta est. Quum igitur hac occasione multa,
eaque variæ formæ, vitra ad manum haberet, prospero quodam
fato duo simul oculo objecit : quorum alterum medium paulò cras-
sius habebat quàm extremitates, alterum vice versâ | extremitates
quàm medium multò tumidiores ; & adeo feliciter illa duabus tubi
extremitatibus applicuit, ut primum de quo loquimur telescopium
inde exsisterit. Atque ad hujus unius normam omnia deinceps, quæ
in hunc usque diem habuimus, elaborata sunt ; neque adhuc, quod
sciam, ullus extitit qui demonstraverit sufficienter quam figuram
hæc vitra exigant. Licèt enim exinde multa egregia ingenia fuerint,
quæ hanc materiam non parùm excoluere, atque eâ occasione varia
in Opticis invenere præstantiora iis quæ à majoribus habemus,

71

72

tamen quoniam operosiora inventa rarò simul ac nata sunt summum perfectionis gradum adipiscuntur, satis multæ difficultates hic relictae sunt, ut scribendi materiam mihi suppeditent. Et quoniam constructio eorum, de quibus loquar, à dexteritate & industriâ artificum pendet, qui literis ut plurimum non vacarunt, conabor efficere | ut quivis facillè capiat quæ dicam, nihilque reticebo nec supponam quod petendum sit ex aliâ disciplinâ. Quapropter exordiar à lucis ejusque radiorum explicatione; postea, partibus oculi breviter descriptis, quâ ratione visio fiat accurate exponam; tandemque, notatis iis omnibus quæ ad illam perficiendam licet optare, quibus artificii ea ipsa possint præstari docebo.

2. Hic autem de luce, vel lumine, loquendi cum aliam causam non habeam, quàm ut explicem quo pacto ejus radii oculos intrent & occursum variorum corporum flecti possint, non necesse erit inquirere quænam genuina sit ejus natura; sed duas aut tres comparationes hic afferam, quas sufficere arbitror ut juvent ad illam concipiendam eo modo qui omnium commodissimus est, ad ejus proprietates, quas jam experientia docuit, explicandas, & ex consequenti etiam ad alias omnes, quæ non ita facillè usu notantur, detegendas. Non aliter quàm in Astronomiâ ex hypothesebus etiam falsis & incertis, modò iis omnibus quæ in cælo observantur accurate congruant, multæ conclusiones, circa ea quæ non observata sunt, verissimæ & certissimæ deduci solent.

Nemo nostrum est cui non evenerit aliquando ambulanti noctu sine funali, per loca aspera & impedita, ut baculo usus sit ad regenda vestigia; & tunc notare potuimus, | per baculum intermedium nos diversa corpora sentire quæ circumcirca occurrebant; itidem nos dignoscere num adesset arbor vel lapis, vel arena, vel aqua, vel herba, vel lutum, vel simile quiddam. Fatendum quidem hoc sentiendi genus obscurum & satis confusum esse in iis qui non longo usu edocti sunt; sed consideremus illud in iis qui, cum cæci nati sint, toto vitæ tempore debuerunt eo uti, & adeo perfectum consummatumque inveniemus, ut dicere possimus illos quodammodo manibus cernere, aut scipionem tanquam sexti cujuspiam sensus organum iis datum ad defectum visus supplendum.

3. Nunc itaque, ad comparisonem instituentiam, cogitemus lumen in corpore luminoso nihil esse præter motum quemdam, aut actionem promptam & vividam, quæ per aërem & alia corpora pellucida interjecta versus oculos pergit, eodem plane modo quo motus aut resistentia corporum, quæ hic cæcus offendit, per interpositum scipionem ad manum ejus tendit. Statimque ex hoc mirari desine-

mus, lumen illud à summo Sole nullâ morâ interpositâ radios suos in nos effundere; novimus enim illam | actionem, quâ alterum baculi extremum movetur, similiter nullâ interpositâ morâ ad alterum transire, & eodem modo ituram, licet majori intervallo distaret illius baculi extrema, quàm à cœli vertice terra abest.

74

4. Neque magis videbitur mirum, illius ope tantam colorum varietatem apparere; & præterea | forsan credemus nihil esse hos colores in corpore colorato, nisi diversos modos quibus hoc illos recipit & remittit ad oculos, si consideremus differentiam illam, quam cæcus in arbore, aquâ, lapide & similibus deprehendit interjecto scipione, non minorem illi videri quàm nobis hæc quæ in rubro, flavo, viridi & cunctis aliis coloribus; & interim tamen illas differentias in nullo corpore quidquam esse præter varias rationes movendi aut resistendi motibus illius baculi.

5. Unde etiam nascetur occasio judicandi, non necessarium esse supponere, materiale quidquam ex objectis ad oculos nostros manare, ut lumen & colores videamus, neque quidquam in istis objectis esse quod simile sit ideis quas de iis mente formamus: quemadmodum nihil ex corporibus, quæ cæco occurrunt, per baculum ad manum illius fluit, constatque motum aut resistantiam horum corporum, quæ sola percepti sensûs causa est, nihil simile habere ideis quas inde animo apprehendit. Et hæc ratione mentem habebimus liberam ab omnibus illis exiguis simulacris per aërem volitantibus, quæ *species intentionales* Philosophi, mirum in modum iis divexati, nominarunt. Facili etiam negotio controversiam decidere poterimus, quæ agitur super loco unde actio prodit sensum visionis efficiens: ut enim cæcus noster corpora, quæ circumcirca offendit, || non | tantummodo per actionem illorum (cùm scilicet ipsa moventur) sentit, sed etiam per solum motum dexteræ suæ, cùm illa tantummodo resistunt, ita concedendum est, visûs objecta posse percipi, non tantummodo actionis vi quæ ex iis emanans ad oculos nostros diffunditur, sed etiam vi illius quæ, oculis innata, ad illa pergit.

75

6. Verumtamen, quoniam hæc actio nil nisi lumen est, notandum neminem præter eqs, qui per tenebras instar felium cernunt, faltem si qui sint, illam in oculis suis habere; & maximam hominum partem tantummodo per eam actionem videre quæ ab objectis venit: usus namque docet hæc objecta aut luminosa aut illuminata esse debere ut videantur, non oculos nostros ut videant. Sed, quoniam inter baculum hujus cæci & aërem aut alia corpora pellucida, quibus interjectis cernimus, non leve discrimen est, alia insuper comparatio est hîc in medium proferenda.

7. Contemplemur vindemiæ tempore uvis calcatis refertum lacum, cujus fundus foramine uno aut altero pertusus fit, ut A, B, ex quibus profluat mustum quod continet. Ubi quidem particulae vini quæ hærent ex. gr. circa C, eodem momento simul ac foramen A patuerit, rectâ descensum ad illud affectant, & simul ad foramen B; eodemque tempore quæ circa D & E per hæc ipsa duo foramina descendere properant: ita tamen ut nulla harum actionum alteram impediatur, & ne ipsi quidem ramusculi immixtorum scaporum resistent, licet hi se invicem suffulti non descendant per eadem foramina A & B, & insuper interea variis modis moveantur ab iis qui uvas calcant. Deinde cogitemus, cum, consensu Philosophorum fere unanimi, vacuum in rerum naturâ non detur, & tamen omnia corpora, vel experientiâ teste, plurimis poris pervia hient, necessariò hos meatus materiâ quâdam repletos esse perquam subtili & fluidâ, quæ ferie non interruptâ ab astris ad nos extensa sit. Quæ materia si vino hujus lacûs comparetur, & partes, minus fluidæ seu crassiores, aëris aut aliorum corporum pellucidorum, scapis qui immixti sunt; facillime intelligemus, omnes particulas materiæ subtilis, quas Sol nobis adversus tangit, rectâ lineâ ad oculos nostros tendere, eodem quo patefcunt momento, non impredientibus aliis alias, neque obstantibus crassioribus particulis pellucidorum corporum interjectis: sive diversâ ratione moveantur, ut aër qui fere continuo ventis agitur; sive sine motu sint, quemadmodum vitrum | aut crySTALLUS. Tum etiam notandum esse discrimen inter motum & propensionem ad motum. Nam facile concipimus animo, particulas vini, quæ hærent ex. gr. circa C, simul ad B & A tendere, cum interim revera ad utrumque eodem tempore moveri nequeant; & illas exacte in | lineâ rectâ B & A versus pergere, licet non semper adeo accurate rectâ eò versus moveantur, obstantibus scapis interjectis.

8. Postquam itaque intelleximus, non esse tam motum quam actionem, sive propensionem ad motum in corpore luminoso, id quod lucem illius nominamus, facile colligere possumus, radios hujus lucis nihil esse præter lineas secundum quas hæc actio tendit. Ita, ut infiniti sint hujusmodi radii qui ex singulis punctis corporis luminosi ad singula illius quod illuminant diffunduntur; eodem prorsus modo quo concipere possumus innumeras rectas lineas, juxta quas actiones ex singulis punctis superficiæ vini, C, D, E, tendunt versus A, & alias præterea innumeras, juxta quas actiones, ex iisdem punctis manantes, quoque feruntur ad B, non impediendo alteram alterâ.

Porro hi radii semper quidem exquisite recti concipi debent, quotiescunque nonnisi unum corpus pellucidum permeant, quod ubivis uniforme sit; at verò, quoties alia quædam corpora offendunt, facillè detorquentur aut debilitantur, non secus ac motus pilæ, aut lapidis in | aërem missi, per ea quæ occurrunt. Quippe haud difficulter credi potest, actionem aut propensionem ad motum (quam jam dixi pro lumine habendam) iisdem legibus cum ipso motu obnoxiam esse. Atque ut satis accurate hanc tertiam comparationem exsequamur, consideremus, illa corpora quæ pila de manu jacta offendere potest, aut mollia aut dura aut liquida esse. Si mollia, qualia sunt lintea, arena, lutum, omnino supprimunt & sistunt illius motum; si dura, sine morâ aliorum reverberant; idque non unâ ratione. Nam superficies illorum vel lævis & æqua est, vel | scabra & aspera; rursus, quæ lævis, vel plana vel curvata: quæ aspera, scabredinem ducit, vel a diversimode curvatis partibus quibus constat, quarum singulæ tamen ipsæ satis læves sunt, vel præterea à variis angulis seu punctis, vel ab hujusmodi partibus quæ mollitie & duritie discrepant, vel ab earumdem motu, qui mille modis variari potest. Et notandum, pilam, extra motum suum simplicem illum ac regularem quo de loco ad locum fertur, insuper secundi cujusdam capacem esse, quo scilicet circa centrum rotatur; itidem, celeritatem motûs hujus posterioris diversas posse habere proportionem ad velocitatem illius prioris. Itaque, cum aliquot pilæ ab eadem parte profectæ superficiem corporis alicujus lævem offendunt, æqualiter & eodem | ordine resiliunt, adeo ut, si superficies exacte plana sit, eandem inter se distantiam servant quâ ante occursum sejungebantur; aut si promineat superficies illa vel retrocedat, pilæ quoque pro ratione illius curvaturæ vel recedunt ab invicem vel appropinquant. Ut hic videmus pilas A, B, C, quæ illisæ superficie corporum D, E, F, resiliunt ad G, H, I. At si incurrant in superficiem asperam, quales sunt L, M, huc illuc repercussæ sefruntur, singulæ pro situ loci illius quem in superficie tetigere. Atque extra hoc nihil in motûs sui ratione mutant, quoties asperitas illius nonnisi ex diversimode inflexis partibus surgit. Sed illa etiam ex multis aliis causis oriri potest, & hæc ratione efficere ut pilæ, quæ modò simplici & recto motu ferebantur, parte motûs istius recti amissâ, circularem illius loco recipiant, cujus variæ possunt esse proportionem ad residuum recti ejusdem motûs, pro vario situ superficie cui obviant. Atque hoc qui | pilæ lusu delectantur abunde observant, cum nimirum illa impulsa pavementum inæquale contingit aut obliquo reticulo vibratur. Demum etiam consideremus, pilam impul-

78

79

fam, quoties obliquo itinere in superficiem corporis liquidi incurrit, quam magis aut minus facile penetrat quàm illud unde processit, eam subeundo à rectâ viâ divertire, cursumque suum mutare : ut si, ex. gr., existentes in aëre juxta punctum A illam B versùs vibremus, recto quidem impetu ab A defertur ad B, nisi vel pondere, vel aliâ quâdam causâ, detorqueatur; huc verò (ubi aquæ C B E superficiem pono) postquam pervenit, factâ declinatione, iterum per lineam rectam I versùs tendit, quemadmodum ipsa etiam experientia docet.

80 9. Cogitemus itaque eâdem ratione corpora dari, quæ, | dum luminis radiis percutiuntur, eisdem suffocant & omne illorum robur frangunt : & hæc sunt quæ nigra nominamus, nullum nisi communem cum tenebris colorem habentia. Dari etiam quæ reverberant, & quidem alia eodem quo recipiunt ordine : hæc scilicet quorum superficies nitide polita usum speculorum tam planorum quàm curvatorum præstare potest. Alia quæ confuse huc & illuc; & rursum | in iis alia hos radios repercutere, actione illâ per nullam mutationem violatâ : hæc nempe quæ alba dicimus : alia verò mutationem inducere similem illi quam recipit motus pilæ obliquo reticulo præstrictæ : & hæc sunt rubra, flava, cærulea, vel alio ejusmodi colore insignia. Equidem ego me posse explicare arbitror & experientiâ duce demonstrare in quo naturâ colorum consistit; sed id ipsum terminos hujus argumenti excedit.

10. Et sufficit hoc loco nos monere, radios qui in corpora colorata, sed non polita cadunt, quaquaversum semper resilire, licet ab unâ duntaxat parte progressos : ut, quamvis ii qui incidunt in superficiem corporis albi A B, non veniant nisi à funali C, tamen alii aliò ita detorqueantur ut, ubicunque posueris oculum, velut ex. gr. juxta D, plurimi semper radii occurrant ex singulis plagis hujus superficiem A B. Et insuper, si supposueris hoc corpus perquam subtile & tenue esse, chartæ instar aut lintei, ut lumini pervium pateat, licet oculum ad averfam funalis partem admoveatur, ut ad E, aliqui tamen radii ab singulis hujus corporis particulis ad illum resilient. Denique etiam cogitemus, eâdem ratione radios detorqueri quâ pilam diximus, cum oblique in superficiem corporis | liquidi diffunduntur, quod magis aut minus facile penetrant quàm illud per quod ante manarunt : & hic se inflectendi modus Refractio in iis dicitur.

81

CAPUT SECUNDUM.

De Refractione.

1. Quandoquidem deinceps necessarium erit quantitatem hujus refractionis exacte nosse, & illa redditur intellectu facilior per comparisonem quâ usi sumus, non alienum fore autumo explicationem ejus hic aggredi, & quædam de reflexione præmittere, quò facilior cognitio illius sit. Cogitemus itaque pilam ab A, B versûs actam, contingere in puncto B superficiem terræ CBE, quæ ejus progressui resistens illam retrocedere cogit; sed videamus in quam partem. Ne autem novis difficultatibus implicemur, fingamus terram exacte planam duramque esse; pilam etiam sive descendat, sive ascendat, eâdem velocitate ferri: parum curantes | quâ vi agatur cessante reticuli impetu, neglecto quoque omni effectu magnitudinis, ponderis & figuræ. Isthæc enim attendere supervacuum fuerit, cùm nihil eorûm locum habeat in luminis actione, ad quam omnia hic referri debent. Tantummodo notandum vim illam, quæcunque demum sit, quæ motum nostræ pilæ producit, plane diversam ab eâ esse quâ determinatur ut potius huc quàm illuc tendat: ut perspicue palam est, reticuli impetum esse qui pilam movet, sed eundem potuisse ipsam versûs alias partes movere eâdem facilitate quâ versûs B; cùm contrâ reticuli situs sit, qui illam ita disponit ut feratur ad B, & qui potuisset eodem modo disponere, licet per aliam vim fuisset expulsa. Unde jam liquet fieri posse ut hæc pila per terræ occursum detorqueatur, mutatâ scilicet dispositione quâ inclinabat ad B; permanente interea vi sui motûs, cùm nihil commune habeant.

82

2. Hinc etiam planum, minime credendum esse, necessariò pilam aliquo momento hære in puncto B, priusquam digrediat ad F, juxta quorundam Philosophorum opinionem: nam, interrupto hoc motu exiguâ tantummodo morâ, nulla existaret causa quâ incitante vires resumere posset. Observandum præterea, | quemadmodum motus & in universum omnia genera quantitatum, ita etiam hanc pilæ determinationem posse dividi in omnes partes quibus illam constare imaginamur; & manifestum est attendenti, hanc quâ pila descendit ab A ad B, mixtam ex duabus aliis concipi posse, quarum altera illam premit ab AF ad CE, altera eo | dem tempore à sinistrâ AC dextrorsum propellit ad FE, ita ut hæc duæ junctæ

83

illam deducant ad punctum B secundum rectam AB. Inde obvium quoque est, obstantem terræ molem unam tantum harum dispositionum impedire posse, alteram nullo modo. Sic potest quidem auferre eam quæ ruebat pila ab AF ad CE, cum spatium subjectum totum occupet; sed quæ ratione resisteret alteri quæ dextrorsum ferebatur, cui hoc respectu nullatenus opposita est?

84 3. Ut accurate igitur inquiremus ad quam partem pila illisa debeat resilire, describamus circulum ex centro B, qui transeat per punctum A, & dicamus, spatium temporis eodem quo progressa est ab A ad B, necessario illam à B ad aliquod punctum hujus circuli circumferentiæ reverti debere: nam omnia puncta, quæ eodem intervallo distant à B quo distat A, in hac circumferentiâ occurrunt; & | pilæ motum jam supra æque velocem finximus. Tandem, ad designandum ipsum punctum quod ex omnibus hujus circumferentiæ tangere debet, erigamus ad normam tres rectas AC, HB & FE supra CE, hac ratione ut nec majus nec minus spatium interjaceat AC & HB quàm HB & FE: deinde dicamus, idem tempus quod pilam dextrorsum porrexit ab A, uno punctorum lineæ AC, usque ad B, unum ex punctis lineæ HB, illam resilientem ab HB sistere debere in aliquo puncto lineæ FE: nam singula puncta hujus lineæ FE eadem distantia hoc respectu ab HB remota sunt, & eadem quæ singula lineæ AC; & ex priori dispositione tantumdem eò inclinatur quantum antea. Jam eodem momento aliquod punctum lineæ FE, & simul aliquod circumferentiæ AFD, contingere nequit nisi in puncto D vel F: nam extra hæc duo nullibi mutuo secantur; terræ | autem obstante, ad D progredi non potest; sequitur itaque illam necessario tendere debere ad F. Et sic manifestum est quæ ratione reflexio fiat, scilicet semper ad angulum æqualem illi quem vulgò incidentiæ nominant. Ut, si radius ex puncto A emanet in B superficiem speculi plani CBE, resilit ad F, ita ut reflexionis angulus FBE neque cedat neque exsuperet magnitudine alterum illum incidentiæ ABC.

4. Hinc progrediamur ad refractionem, & primò | fingamus, pilam ab A ad B expulsam offendere, non terram, sed linteum CBE, tam tenue ut illud facillime forare & impetu suo perrumpere possit, amissâ tantum velocitatis suæ parte, ex. gr. dimidiâ. Quo posito, ut cognoscamus quam viam insistere debeat, consideremus denuo, motum illius non eundem esse cum dispositione quæ potius huc quàm illuc fertur; unde sequitur singulorum quantitates separatim examinandas. Consideremus itidem, ex duabus partibus quibus hanc dispositionem constare scimus, alteram tantum per linteum occursum

mutari posse, hanc scilicet quæ deorsum pilam agebat; illa verò, quæ dextrorsum ferebatur, constans & inviolata manebit, nam linteum expansum hoc respectu nullo modo illi oppositum est. Deinde, ducto circulo AFD ex centro B, & |impositis CBE ad perpendicularum tribus lineis rectis AC, HB, FE, hæc ratione ut spatium interjacens FE & HB, duplum illius sit quod est inter HB & AC, videbimus hanc pilam ituram ad punctum I. Quum enim, perumpendo linteum CBE, dimidiam suæ velocitatis partem amittat, duplum |temporis ei impendendum est ut infrà ex B ad aliquod punctum circumferentiæ AFD pertingat, ejus quod insumpsit superne ut accederet ab A ad B. Et quum nihil ex dispositione, quæ dextrorsum ferebatur, intereat, in duplo istius temporis quo à lineâ AB devenit ad HB, duplum ejusdem itineris in eandem partem conficere debet, & consequenter accedere ad aliquod punctum rectæ FE, eodem momento quo accedit ad aliquod circumferentiæ circuli AFD. Quod factu impossibile foret, nisi progrediretur ad I, nam in unico illo puncto recta FE & circulus AFD sese invicem secant.

85

5. Fingamas jam pilam, D versùs ab A expulsam, offendere in puncto B, non illud linteum, sed aquam, cujus superficies CBE exquisite dimidiam velocitatis partem retundat, ut linteum paulo antea. Reliquis omnibus quemadmodum suprâ positis, videmus pilam à B rectâ tendere debere non ad D, sed ad I. Primò etenim certum est, superficiem aquæ eò versùs illam detorquere eodem modo quo linteum, quum eodem modo illi opposita sit, & tantumdem illius roboris infringat. Corpus autem aquæ quod attinet, quo totum spatium à B ad I repletum est, licèt magis | aut minus resistat quàm aër suprâ ibidem locatus, non tamen sequitur illud pilam magis aut minus detorquere; nam, eadem facilitate ubivis dehiscens, non |majori operâ hac quàm illac transitum permittit, saltem si (quod ubivis fecimus) fingamus nec levitatem nec pondus nec figuram nec magnitudinem pilæ, nec aliam similem externam causam, cursum quem tenet immutare.

86

6. Et quidem hîc notari potest, tantò magis illam detorqueri per superficiem aquæ aut linteï, quò magis oblique in eam impingit, adeo ut, si ad angulos rectos dirigatur, velut impulsa ab H ad B, ulterius in lineâ rectâ sine ullâ declinatione progrediatur ad g. Sed, si agatur secundum lineam qualis est AB, quæ vel superficiem aquæ vel linteï CBE tam oblique incumbat ut lineâ FE, ducta quem admodum suprâ-circulum AD secare non possit, illam minime penetrabit, sed à superficie B resiliet in aërem L, eodem plane modo ac si in terram incurrisset. Quod nonnulli cum dolore experti

sunt, quoniam, animi gratiâ, explosis in alveum rivi ex murali machinâ globis, obambulantes in adversâ fluminis ripâ vulnerarunt.

87 Sed aliam præterea suppositionem hîc assumamus : fingamus pilam, actam ab A ad B, denuo inde impelli | reticulo CBE quod vim ejus motûs augeat, ex. gr. unâ tertiâ parte, ut ita enim duobus momentis tantumdem spatii conficere queat, quantum antea confecit tribus. Hoc idem erit ac si offenderet in B puncto ejusmodi corpus, cujus superficiem unâ tertiâ facilius quàm aërem permearet. Et ex iis quæ demonstravimus sequitur manifeste, si describatur, ut suprâ, circulus AD & rectæ AC, HB, FE, hâc ratione ut distantia inter FE & HB unâ tertiâ minor sit quàm illa quæ inter HB & AC, punctum I, in quo recta FE & circularis AFD sese mutuo fecant, designaturum illum locum quem pila petet digressâ à puncto B.

Quæ conclusio etiam inverti potest, dicitur pilam venientem secundum lineam rectam ab A ad B, in hoc autem puncto à recto itinere divertentem, tendentemque inde ad I, indicio esse, vim quâ intrat corpus CBI talem esse ad illam quâ erumpit ex corpore ACBE qualis distantia quæ inter AC & HB ad illam quæ inter HB & FI, hoc est qualis linea CB ad BE.

88 7. Tandem verò, quoniam lucis actio sequitur hâc in re easdem leges quas pilæ motus, dicendum : quoties radii illius obliquo motu ex pellucido corpore in aliud transferuntur, quod magis aut minus facile illos admittit quàm primum, ibi | ita detorqueri ut semper minus inclinent in superficie quæ his corporibus est communis, eâ parte in quâ est illud corpus quod eas facilius recipit, quàm eâ in quâ alterum positum est : idque exacte eâ proportione, quâ facilius prius quàm posterius illos recipit. Notandum autem hanc inclinationem metiendam esse per quantitatem rectarum BC vel AH, & EB vel IG, aut similium inter se collatarum; non verò per quantitatem | angulorum quales sunt ABH aut GBI, & multo minus per illam similium DBI, qui refractionis anguli dicuntur. Nam proportio horum angulorum ad singulos inclinationum gradus mutatur; illa verò linearum AH & IG, vel similium, eadem manet in omni refractione quæ ab eodem corpore venit. Ut, ex. gr., si radius aërem permeans ab A ad B, tactâ in puncto B superficie vitri CBE, digrediat ad I in hoc vitro; veniat deinde alius à K ad B qui decedat ad L; tertius præterea à P ad R qui abeat ad S; eadem ratio linearum KM & LN, aut QP & ST, esse debet ad invicem, quæ est linearum AH & IG, non

autem eadem angulorum KBM & LBN, aut PRQ & SRT, quæ ABH ad IBG.

8. Ita jam cognovimus quâ ratione | refractiones dimetiendæ sint; sed insuper, ut omnino determinentur illarum quantitates, necessarium est ad experimenta descendere, quum proveniant ex particulari corporum constitutione in quibus sunt; his autem ita ad eandem mensuram reductis, facillime & certissime talia experimenta sumi possunt. Nam sufficit in unum radium inquirere qui probe cognitus reliquos omnes ejusdem superficiæ prodeat; nullumque errandi periculum adest, si præterea in aliis quibusdam examinetur. Ut, si velimus nosse quantitatem refractionum quæ fiunt in superficie CBE separante aërem AKP à vitro LIS, sufficit examinare illam radii ABI, quærendo scilicet rationem lineæ AH ad IG. Sed, si deinde errores vereamur, idem in aliquibus aliis fieri debet, ut in KBL aut PRS, & deprehensâ eadem proportione inter KM & LN, item inter PQ & ST, quàm inter AH & IG, nulla de veritate rei dubitandi occasio relicta erit.

89

9. Sed mirum forsitan videbitur, hæc experimenta facientibus, in superficiem ubi refraçtio evenit, magis inclinari luminis radios, aërem permeantes, quàm aquam, & adhuc magis aquam quàm vitrum, contra omnino quàm pila, quæ magis à parte aëris quàm à parte aquæ in superficiem interjectam inclinatur, | & nullo modo in vitrum penetrat. Occurrat ex. gr. pila expulsa in aërem ab A ad B in puncto B superficiæ aquæ CBE, decedet inde ad V; ast, si radius loco pilæ contingat B, digredietur ad I. Quod tamen non mirabimur, si in mentem venerint quæ supra de naturâ luminis diximus, id scilicet motum quemdam esse sive actionem receptam in materiâ subtilissimâ quæ aliorum corporum poros replet; ac præterea si consideremus, pilæ plus agitationis suæ decedere, si incurrat in corpus molle quàm si in durum, illamque facilius per mensam nudam quàm per eandem tapeto instratam devolvi: nam eadem ratione hujus materiæ subtilis actio magis impeditur ab aëris partibus quæ, molles & male nexæ, non satis firmiter resistunt, quàm ab illis | aquæ, paulo validius obnitentibus, & magis adhuc ab his quàm à partibus vitri aut crystalli. Sic, quanto firmiores & solidiores exiguæ partes corporis alicujus pellucidi sunt, tanto facilius lumini transitum permittunt; neque enim, ut pila subiens aquam, ita & lumen, ut sibi transitus pateat, quasdam ex ejus partibus loco movet.

90

10. Jam verò, cum sciamus causam refractionum, quæ | fiunt in aquâ, vitro & pellucidis cunctis aliis corporibus circa nos undi-

quaque occurrentibus, observare debemus, refractiones semper ibi similes, esse intrante radio & exeunte. Ut, si radius, progressus ab A ad B transeundo per aërem in vitrum, à B declinet ad I, ille qui resiliet ab I ad B, itidem declinabit à B ad A. Interea tamen alia corpora extare queunt, præsertim in cœlo, ubi refractiones ex aliis causis ortæ non ita reciprocantur.

11. Atque etiam potest contingere ut radii incurventur, licet unum tantummodo corpus pellucidum permeent, quemadmodum interdum pilæ motus incurvescit, quoniam illa suo pondere horsum fertur, & aliorum per vim quæ vibratur aut ob multas alias causas. Nam confidenter tres illas comparationes quibus usi sumus tam idoneas profiteri ausim, ut singula quæ in iis notantur, commode ad similia quædam ad lumen pertinentia referri possint; nobis autem
91 illa tantum explicare animus | fuit quæ præsentî argumento maxime inserviunt.

12. Neque vos diutius hîc morabor, ubi monuero curvas superficies eorum pellucidorum, radios per singula | puncta transeuntes eodem modo detorquere quo planæ, in iisdem punctis illas contingentes, detorquerent. Sic ex. gr. refraçtio radiorum AB, AC, AD, qui venientes à lumine A incidunt in superficiem gibbam globi crystallini BCD, eodem modo considerari debent ac si AB incideret in superficiem planam EBF, & AC in GHC, & AD in IDK, & ita alii. Unde patet hos radios diversimode vel colligi vel dispergi posse, prout à superficiebus diversimode curvatis excipiuntur. Sed jam tempus est delineationem structuræ oculi ordiri, ut intelligamus quomodo radii illam ingressi disponantur ad sensum visionis efficiendum.

CAPUT TERTIUM.

De Oculo.

1. Si quæ arte possit oculus ita secari, | plano per mediam pupillam transeunte, ut nullus ex eo liquor esslueret, nec ulla pars loco moveretur, talis ejus sectio appareret qualem hæc figura repræsentat.
92 | ABCD est membrana satis crassa & dura, componens quoddam veluti vas, receptaculum omnium partium interiorum. DEF est membranula tenuior, intra priorem aulæi instar expansa. ZH nervus, vulgò opticus dictus, ingenti numero parvorum capillamen-

torum compositus, quorum extrema per totum spatium **GHI** diffunduntur, ubi, innumeris exiguis venis atque arteriis mixta, speciem quamdam carnis tenerrimæ componunt, quæ, tertiæ membranulæ instar, totum interius secundæ fundum tegit. **K**, **L**, **M** tres sunt liquores valde pellucidi, totas has tuniculas distendentes, figurâ quâ singulos hîc delineatos videmus.

2. Et experientia me docuit, medium **L**, qui crystallinus humor dicitur, præterpropter eandem refractionem producere quam vitrum aut crystallus, & duos reliquos paulo minorem, fere qualem aqua communis: unde fit ut facilius medius quàm reliqui duo, & adhuc facilius hi quàm aër luminis radios admittant. In priori membranâ pars **BCB** pellucida est, & magis gibba quàm residuum. In alterâ, super|ficies interior partis **EF**, fundum oculi respiciens, tota obscura & nigra est, habetque in medio anterioris partis rotundum foramen exiguum, foris respicientibus nigerrimum apparens, quod pupillam appellamus.

3. Non autem semper eadem magnitudine patet hic hiatus; sed **EF**, pars secundæ membranulæ in quâ est, liber|rime innatans liquidissimo humori **K**, speciem exigui musculi habet, qui deducitur aut contrahitur, prout objecta quæ contuemur vel propius vel longius absunt, vel magis aut minus illuminantur, vel prout magis aut minus curiose illa contemplari animus est. Et fidem huic rei pueri oculis cuius dubitanti astruere poterit: nam, si iusseris ut vicinum aliquod objectum attente respiciat, videbis aliquanto arctius pupillam ejus contrahi quàm si aliud multo remotius & non majori luce illustratum ipsi respiciendum proponas. Et deinde, si feceris ut idem objectum in quod respicit, nunc minori nunc majori luce refulgeat, clausis scilicet vel apertis fenestris cubiculi in quo erit, animadvertes pupillam fieri eò angustiolem quò majori luce perfringetur. Ac denique, si ad eandem lucem idem corpus ex eodem loco ille puer inspiciat, minori ambitu patebit ejus pupilla, dum conabitur accurate minutissimas illius partes agnoscere, quàm dum, quasi aliud agens, vagis oculis integrum apprehendet.

4. Et observandum, hunc motum voluntarium esse dicendum, licet, ut plurimum, à nobis ignorantibus peragatur; neque enim ob hoc minus dependet aut minus sequitur ex | voluntate quam habemus bene videndi: quemadmodum labiorum et linguæ motus, pronuntiationi inserviens, voluntarius dicitur, quoniam loquendi voluntatem sequitur, licet sæpissime ignoramus qualem singulæ literæ requirant.

5. **EN**, **EN** sunt plurima filamenta nigra, undiquaque amplexa

94 humorem L, & orta ex membranâ secundâ, | inde ubi tertia termi-
 natur; quæ speciem perexiguorum tendinum præ se ferunt, &
 eorum ope hic humor, pro intentione quâ visus noster in res pro-
 pinquas aut longe distitas fertur, mox in majorem gibbum cur-
 vatus, mox magis in planum porrectus, totam oculi figuram non-
 nihil immutat. Quod etiam experientiâ constat: nam, si intentius
 contemplanti turrim aut montem procul remotum, scriptum aliquod
 ante oculos prope apponatur, nullam literam nisi confuse dignoscere
 poterit, antequam eorum figura paululum fuerit immutata. Denique
 O, O sunt sex aut septem musculi extrinsecus oculo affixi, quorum
 ope quaquaverfum moveri potest, & forte etiam, pressus aut re-
 vulsus, quoad figuram immutari. Plura circa hanc materiam notari
 solent, & anatomicorum libros augere, quæ de industriâ hic omitto,
 quoniam jam dicta sufficere arbitror ad explicandum quidquid facit
 ad nostrum argumentum, & quia reliqua quæ ad hoc non juvant,
 ab iis quæ juvare possunt animadvertendis cogitationes nostras avo-
 95 carent. ||

CAPUT QUARTUM.

De Sensibus in genere.

1. Cæterum his quædam de sensibus in genere subjungenda sunt,
 ut feliciter deinceps visionis explicatio procedat. Omnibus jam
 constat animam esse quæ sentit, non corpus: videmus enim, quoties
 illa, vel ekstasi vel altâ contemplatione distracta, velut extra corpus
 ponitur, hoc totum torpidum sine sensu stupere, quæcunque etiam
 objecta admoveantur. Nec magis obscurum est, illam non proprie
 sentire quatenus est in organis sensuum exteriorum, sed quatenus
 in cerebro, ubi illam facultatem exercet quam nuncupant sensum
 communem; sic vulnera & morbi quæ cerebrum lædunt, in univer-
 sum omnes sensus tollunt, quum corpus interea nihilominus anima-
 tum sit.

2. Scimus etiam illam impressionem quâ objecta partes corporis
 externas afficiunt, nonnisi per interpositos nervos usque ad animam
 pervenire: nam varia sunt affectuum genera quæ, licet unico tan-
 tummodo nervo noxia sint, omnem sensum illarum partium corporis
 tollunt, per quas male affecti nervi rami sparguntur, integro interea
 sensu reliquarum.

3. Ut autem uberius cognoscamus quâ ratione anima, in cerebro residens, per nervos interjectos impressionem corporum externorum recipiat, tria in iis distinguenda occurrunt : primò, membranulæ quibus involvuntur, ex cerebrum circumdantibus tunicis ortæ, quæ, multis ramis | in modum tubulorum diffusæ, aliæ aliò per totum corpus sparguntur eodem modo quo arteriæ & venæ; deinde, substantia illorum interior quæ, in tenuissima quædam veluti capillamenta divisa, per tubulorum istorum longitudines à cerebro, unde descendit, usque ad membrorum extrema, quibus adhæret, porrigitur, adeo ut in singulis tubis multa hujusmodi capillamenta non dependentia ab invicem imaginari debeamus; postremò, spiritus animales qui, inflat venti aut aëris subtilissimi, ex ventriculis seu cavis cerebri progressi, per eosdem tubos ad musculos evehuntur.

96

4. Fatentur quidem Medici & Anatomici, hæc tria in nervis reperiri; usum autem eorundem à nemine bene distinctum novi. Quum enim viderunt non tantum sensui, sed & motui membrorum, nervos inservire, & contingere interdum paralyses quæ, sensu integro remanente, motum tollerent, modò duo eorum genera fecerunt, quorum alterum soli motui, alterum solis sensibus assignarunt; modò sentiendi facultatem in membranulis collocarunt, & movendi vim in substantiâ interiore : quibus cunctis tam | ratio quàm experientia reclamat. Quis enim nervum aliquem notavit unquam motui inservientem, qui non simul alicui sensuum inserviret? Et quomodo, si ex membranis dependeat sensus, diversæ objectorum impressiones per eas in cerebrum penetrarent?

5. Evitandarum itaque harum difficultatum causâ, credendum est spiritus per nervos in musculos dilapsos, eorumque mox hunc mox illum magis aut minus inflantes, prout largius aut parcius à cerebro subministrantur, motum omnium membrorum efficere; & capillamenta exigua, ex quibus interior nervorum substantia componitur, sensibus inservire. Et quoniam hoc loco non necessarium de motu loqui, nobis sufficit advertere, exigua illa capillamenta, inflatis tubulis, ut diximus, & assiduo spirituum affluxu expansis inclusa, non collidi, neque sibi invicem obtare, atque ad extremitates omnium membrorum porrigi, quæ aliquo modo sentire possunt; adeo ut, si levissime tantum pars illorum impellatur cui adhæret aliquis nervorum, eodem etiam momento illa cerebri pars movetur ex qua nervus ille descendit, quemadmodum, si alterum extremum restis distensæ tangas, alterum etiam ipso momento commovetur. Quum autem hæc capillamenta tubulis ita circumdata procurrant, quos spiritus semper paululum inflant & distendunt, nullo negotio intel-

97

ligimus, licet essent multo tenuiora quam bombycum fila, & imbecilliora | quam araneorum, tamen à capite ad remotissima membra sine ullo ruptionis periculo descendere posse, neque diversos membrorum situs motum illorum impedire.

98 6. Observandum præterea, animam nullis imaginibus ab objectis ad cerebrum missis egere ut sentiat (contrà quam communiter Philosophi nostri statuunt), aut, ad minimum, longe aliter illarum imaginum naturam concipiendam esse quam vulgo fit. Quum enim circa eas nil considerent præter similitudinem earum cum objectis quæ representant, non possunt explicare quâ ratione ab objectis formari queant, & recipi ab organis sensuum exteriorum, & demum nervis ad cerebrum tranfvehi. Nec alia causa imagines istas fingere eos impulit, nisi quod viderent mentem nostram efficaciter picturâ excitari ad apprehendendum objectum illud quod exhibet; ex hoc enim iudicarunt illam eodem modo excitandam ad apprehendenda ea quæ sensus movent, per exiguas quasdam imagines in capite nostro delineatas; sed nobis contrà est advertendum, multa præter imagines esse quæ cogitationes excitant, ut, ex. gr. verba & signa, nullo modo similia iis quæ significant. Et licet concedere possimus (ut, quantum fieri potest, receptum opinionem sequamur) objecta quæ sentimus vere in | cerebro nostro adumbrari, ad minimum notandum erit nunquam imaginem omnino similem esse objecto quod repræsentat: nam aliàs nullum inter hoc & illam discrimen foret: sed rudem similitudinem sufficere, & sæpe etiam perfectionem imaginum in hoc consistere, ut non assimilentur quantum possent. Quemadmodum videmus icones illas quæ à typographis in libris excuduntur, etsi nihil extra paulum atramenti chartæ huc illuc ingestum habeant, sylvas, urbes, homines, dispositas acies & tempestates nobis repræsentare, & tamen ex innumeris qualitibus horum objectorum, quas cogitationi nostræ exhibent, nullam esse præter figuram, cujus revera similitudinem referant; atque etiam hanc similitudinem valde esse imperfectam, cum in superficie planâ corpora diversimode surgentia aut subsidentia exhibeant, & secundum regulas scenographiæ, melius sæpe circulos repræsentent per ellipses quam per alios circulos, & quadrata per rhombos quam per alia quadrata, & ita de cæteris: adeo ut sæpius, ad absolutam imaginis perfectionem & adumbrationem objecti accuratam, dissimilitudo in imagine requiratur. |

99 7. Eodem igitur modo imagines in cerebro nostro formatæ considerandæ sunt, & notandum tantummodo quæ ratione animam moveant ad percipiendas diversas illas qualitates objectorum

e quibus manant, non autem quomodo ipsæ iis similes sint. Ut, [quum cæcus noster varia corpora baculo suo impellit, certum est ea nullas imagines ad cerebrum illius mittere, sed tantum, diversimode movendo baculum pro variis qualitatibus quæ in iis sunt, eadem operâ manûs etiam nervos diversimode movere, & deinceps loca cerebri unde ii descendunt : cujus rei occasione mens totidem diversas qualitates in his corporibus dignoscit, quot varietates deprehendit in eo motu qui ab iis in cerebro excitatur.

CAPUT QUINTUM.

De Imaginibus quæ formantur in fundo oculi.

1. Manifeste itaque videmus non opus esse, ad sentiendum, ut anima contempletur ullas imagines quæ reddant id ipsum quod sentitur; sed hoc interim non impedit quominus objecta quæ contuemur satis perfectas in oculi fundo repræsentent : ut ingeniose à quibusdam explicatum est per comparisonem earum quæ in cubiculo apparent, si lumini inde excluso nonnisi unicus aditus concedatur per exiguum foramen vitreâ | lente clausum, & albo panno ad debitum intervallum radii ingressi excipiantur. Nam oculi vice hoc conclave fungi aiunt, foramen pupillæ, vitrum crystallini humoris feu potius omnium illarum oculi partium quæ | refractionem aliquam efficiunt, & pannum, ejus tuniculæ interioris, retinæ dictæ, quam extremitates nervi optici componunt.

101

2. Omnia tamen magis explorata et certa erunt, si evulsam recens defuncti hominis aut, si illius copia non sit, bovis vel alterius magni alicujus animalis oculum ita fecemus ut, ablatâ eâ parte trium ejus membranarum quæ cerebro obversa est, satis magna pars humoris M appareat nuda, nec tamen ille humor effundatur, sed contineatur chartâ, ovi putamine, vel aliâ quâvis materiâ albâ & tam tenui ut, quamvis non sit pellucida, omnem tamen luminis transitum non excludat; qualis hic exhibetur versus T S R : huncque oculum foramini afferis ad id facti, quale est Z Z, sic immittamus ut ejus pars anterior B C D respiciat aream varia objecta Sole illustrata, ut V, X, Y, sustinentem; posterior autem, ubi est corpus album R S T, respiciat conclave interioris P quod, totum tenebrosum, nullum lumen recipere debet, præter illud quod intrat per oculum cujus omnes partes à C ad S sunt pellucidæ. Hoc enim ita parato, si respiciamus

in corpus album RST, non sine voluptate & forsan etiam admiratione, picturam quamdam in eo videbimus, omnia objecta, extra cubiculum ad | V, X, Y posita, scite satis imitantem : modò tamen omnia sic administrantur, ut iste oculus naturalem suam & | objectorum distantiae debitam figuram quàm proxime retineat; nam, si paulo magis prematur quàm illa requirit, statim confusior imago apparebit.

102 3. Estque hic observandum, paulo validius illum esse comprimendum, & figuram ejus reddendam oblongiorem, si | objecta appareant ex propinquo, quàm si magis removeantur. Sed hujus imaginis delineatio uberius explicanda est; nam eadem operâ multa dicemus quæ ad visionem pertinent.

4. Primò igitur advertamus, ex singulis punctis objectorum V, X, Y tot radios penetrantes ad corpus album RST in oculum manare, quot pupillæ hiatus recipere potest, & omnes, ex eodem puncto digressos, permeando superficies BCD, 123 & 456, eâ ratione incurvari ut iterum præterpropter in eodem puncto concurrere possint, secundùm ea quæ tam de refractionum quàm de trium humorum K, L, M naturâ diximus. Et quidem, ut imago, de quâ hic agimus, omnibus numeris absoluta sit, ea trium harum superficierum figura requiritur, quæ omnes radios ex eodem puncto delapsos, quantum fieri potest, in eodem puncto corporis albi RST recolliat. Ut hic videmus radios venientes ex puncto X congregari omnes in puncto S; ex V in R; & ex Y in T. Et præterea nullum radium venire ad S nisi ex puncto X; nec | ullum fere ad R nisi ex puncto V, nec ad T nisi ex puncto Y; & ita de reliquis.

104 5. Quibus animadversis, si recordemur eorum quæ generatim suprâ audivimus de coloribus & lumine, atque etiam in particulari de corporibus albis, facilè intelligemus quam ob causam, inclusi cubiculo P & oculorum aciem in corpus album RST dirigentes, effigiem objectorum V, X, Y ibi videamus. Nam primò certum est, lumen (hoc est actionem quâ Sol, aut aliud corpus luminosum, materiam quamdam subtilissimam, quæ in omnibus pellucidis corporibus reperitur, propellit), missum ad | R ab objecto V, quod rubrum ex. gr. fingamus (id est, ita dispositum ut ejus occasione hujus materiæ subtilis particulæ, præter motum rectum, assumant etiam circula-rem circa proprium centrum, inter quem & rectum ea proportio sit quæ requiritur ad sensum rubri coloris efficiendum), cùm corpori albo in R occurrat (id est, ejuscemodi corpori ut quaquaversum materiam istam subtilem, modo quo movetur non mutato, repellat), inde ad oculos nostros resilire per poros hujus corporis, quod in

eam rem tenue & lumini non plane impervium admovimus, & ita efficere ut punctum R rubri coloris videatur. Eodemque modo lumen rectum ad S ab objecto X, quod luteum esse suppono, & ad T ab Y, quod suppono cæruleum, & inde ad oculos nostros provectum, S luteo & T cæruleo colore tinctum debet exhibere. Et sic tria puncta R, S, T, cum | eundem inter se ordinem eundemque colorem retineant quem tria altera V, X, Y, iis exacte | similia sunt.

6. Hujus autem picturæ perfectio ex tribus maxime dependet : nempe ex eo quod per hiatum pupillæ pluris radii à singulis corporum punctis intrent, quemadmodum hic XB 14S, XC 25S, XD 36S, & quotquot præterea inter eos possumus imaginari, eò veniunt ex solo puncto X; deinde, ex eo quod hi radii sic in oculo refringantur ut, ex diversis punctis digressi, præterpropter in totidem aliis corporis albi RST reddantur; postremò, ex eo quod, cum capillamenta exigua EN, & superficies interior membranulæ EF, sint nigra, itemque cubiculum P sit omni ex parte clausum & obscurum, nullum aliunde lumen eò accedat, quod actionem radiorum promanantium ab objectis V, X, Y turbare possit. Nam, si ea pupillæ angustia foret ut unos solummodo radios ex singulis objecti punctis acciperet atque remitteret ad singula puncta corporis RST, non satis virium in iis esset ut inde in cubiculum P ad oculum nostrum deferrentur. Pupillâ verò laxiore existente, siquidem nulla in oculo refractione fieret, radii à singulis punctis objecti eò venientes per totum spatium RST spargerentur, adeo ut, ex. gr., tria puncta V, X, Y tres radios mitterent ad R, qui, unâ inde ad oculum nostrum resilientes, punctum illud R mixto quodam colore ex flavo, rubro & cæruleo exhiberent, atque simile punctis S & T ad quæ itidem puncta V, X, Y singulos radios mitterent.

106

7. Idem quoque propemodum eveniret, si refractione, quæ fit in oculo, major aut minor foret quàm | magnitudo illius requirit; major enim radios emanantes ab X, antequam progrediantur ad S, colligeret, velut in puncto M; contra verò, minor nonnisi illud prætervectos cogeret, ex. gr. versùs P, atque ita tangerent corpus album RST in plurimis punctis, ad quæ eodem modo alii radii ex aliis objecti partibus ferrentur. Postremò, nisi corpora EN, EF nigra forent, hoc est ita comparata ut lumen exceptum non remittant, sed extinguant, radii à corpore albo RST eò reflexi inde reverti possent, qui venirent à T versùs S & R, qui ab R versùs T & S, & qui ab S versùs R & T; & hoc modo alter alterius actionem turbaret : quod etiam facerent radii resilientes ex cubiculo ad RST, si alio lumine illustraretur quàm illo quod objecta V, X, Y eò mittunt.

108 8. Sed, cognitis iis quæ ad hujus picturæ perfectionem | con-
ferunt, operæ pretium etiam est ejus defectus intueri : horum
primus & maximus est, nullâ ratione oculum, qualemcunque figu-
ram habeat, radios omnes ex diversis punctis missos in totidem aliis
colligere posse, sed multum agere, si tantummodo omnes ab uno
puncto venientes, velut ab X, in alio quodam sistat, velut in S, quod
medium est posterioris oculi partis; quod cum fit, nonnisi pauci
eorum qui veniunt ex puncto V coire possunt accurate in puncto R,
aut ex Y | accurate in T, & reliqui necessariò nonnihil inde abscen-
dunt, ut | postmodum explicabimus. Atque hinc extremitates hujus
imaginis nunquam tam distincte quam medium apparent, quem-
admodum fatis notarunt qui circa Optica commentati sunt. Hoc
enim est quod dixerunt, visionem potissimum fieri secundum axem,
hoc est secundum lineam rectam per centrum crystallini humoris
& pupillæ protensam, qualis hic est linea XKLS, axis visionis iis
dicta.

9. Hic autem observemus, quò major pupillæ hiatus est, eò magis
radios venientes, ex. gr. ex puncto V, circa punctum R dispergi; &
ita, quantum hæc laxitas colorum vim & nitorem intendit, tantum
detrahit ex accuratâ lineamentorum picturæ distinctione; ideoque non
nisi mediocris esse debet. Notemus præterea hos radios magis circa
punctum R dispersum iri quam jam sparguntur, si punctum V, unde
manant, propius oculo adjaceret, ut si esset in 10, aut longius ab
eodem distaret, ut si esset in 11, non mutato interim puncto X, ad
cujus distantiam oculi figuram suam commensum habere suppono;
110 ideo | que imaginis hujus partem R obscuriorem adhuc essent red-
dituri. Quorum omnium demonstratio nobis aperta erit, cum ulte-
rius progressi videbimus quam figuram corpora pellucida requirant,
ad radios ex aliquo puncto delapsos in alio quodam post transitum
colligendos.

10. Reliquæ autem hujus picturæ imperfectiones in eo sunt,
quòd semper inversa appareat, hoc est contrario plane situ quam
obtinent corpora quæ imitatur; & quòd præterea ejus partes, | alia
magis, aliæ minus, contrahantur, pro varietate sitûs & intervalli
rerum quas exhibent, eodem fere modo quo in scenographica tabulâ
fieri solet. Ita hic manifeste videmus : T, quod ad sinistram, Y,
quod ad dextram, reddere; & R, quod ad dextram, V, quod ad
sinistram. Et præterea, imaginem corporis V non plus spatii occu-
pare in R, quam occuparet illa corporis 10, minoris quidem, sed
magis propinqui; nec minus quam illa corporis 11, quod majus,
sed longius remotum est; nisi forsitan eo ipso quòd magis distincta

fit. Et postremò videmus lineam VXY, quæ recta est, exprimi per curvam RST.

11. Ita, consideratâ hâc imagine in oculo mortui vel hominis vel bestia, & rationibus perpensis, dubitare non possumus, quin similibus quâdam exprimat in membranâ interiore oculi viventis hominis, in cujus locum corpus album RST substituimus; atque etiam, quin longe melius ibidem depingatur, cum spiritibus referti humores magis pelluceant, & figuram huic operi debitam exactiorem habeant. Et quod ab bovis oculum attinet, fortè etiam in eo pupillæ figura, quia non rotunda, imaginis perfectioni nonnihil obstat.

12. Nec magis ambigere possumus, imagines albo panno | in tenebroso cubiculo exceptas eodem modo quo in oculi fundo formari, & ob easdem rationes; sed, cum multo majores & pluribus modis ibi fiant quàm in oculo, multa particularia | commodius in iis observantur, quorum hîc monere animus est, ut quilibet illa possit | experiri, si nondum hætenus expertus est. Primò itaque, si nullum vitrum foramini, per quod radii cubiculum illud ingredi debent, apponatur, modò ne sit nimis late patens, imagines quidem in panno apparebunt, sed imperfectæ admodum & confusæ, & tanto magis quanto latius patuerit foramen; & quò major erit distantia inter illud & linteum, eò quoque majores imagines erunt, ita ut magnitudinis illarum eadem fere sit ratio ad hoc intervallum, quæ magnitudinis corporum à quibus illæ fluunt, ad spatium ipsa objecta & foramen idem interjacens. Ut, si ABC sit objectam, D foramen, EGF imago, quale est AB ad CD, tale erit EG ad FD. Postea, vitreâ lente huic foramini immisâ, observandum certam quamdam distantiam determinatam esse, ex quâ si objecerimus pannum, simulacra lucida atque admodum distincta refulgent; simul ac verò paululum accedimus ad vitrum, aut ab eodem recedimus, statim ea turbantur & minus distincte apparent. Hæc autem distantia dimetienda erit, non secundum spatium quod linteum & foramen intercedit, sed secundum illud quod linteum & vitrum : ut, quantum hoc vitrum ulterius promoveris, aut introrsum ad te reduxeris, tantum simul & linteum vel adducere vel removere oporteat. Pendetque hæc distantia, partim ex figurâ hujus vitri, & partim ex spatio quod illud & res objectas interjacet : nam, licet eodem loco hæc maneant, quò minus superficies | vitri erunt incurvatæ, eò longius hoc linteum removendum; & eodem vitro manente, accedentibus propius objectis, paulo magis linteum removendum erit quàm si longius eadem abessent. Atque ex hâc distantia imaginum oritur magnitudo, eodem fere modo quo tum, cum nullum foramini vitrum applica-

112

113

tur. Fieri autem illud foramēn majus potest, si vitro inferto obturatur, quān si apertum & vacuum relinquatur, imaginibus ob id non minus distinctis. Et quò erit majus, eò simulacra nitidiora atque illustriora videbuntur : adeo ut, si partem vitri tegas, magis quidem obscura quān antea debeant apparere, sed non idcirco minus spatii in panno occupare. Et quò majora & lucidiora hæc simulacra sunt, eò perfectius videntur ; adeo quidem ut, si oculum admodum profundum struere possemus, cujus pupilla esset valde ampla, & in quo superficies refractionem efficientes figuram haberent quæ huic magnitudini responderet, eò ampliores objectorum corporum imagines in ejus fundo exprimerentur. Et si duas aut plures lentes vitreas parum convexas jungamus, idem fere efficient quod una quæ ad eandem crassitiem, quam illæ omnes simul sumptæ, intumescet : hic enim exigui momenti est superficialium numerus in quibus refractiones fiunt. At, si ex certo intervallo hæc vitra ab invicem removeamus, secundum eriget imaginem, quam primum invertit ;

114 ter || tium iterum invertet, & ita porro. Quorum omnium | ratio manifesta est ex iis quæ suprâ audivimus, & quidem majus operæ pretium erit, mediocri meditatione illam inquirenti, quān obiter singula fufius hic enarrata legenti.

115 13. Cæterum corporum simulacra non tantum in imâ oculi parte formantur, sed ulterius quoque ad cerebrum | penetrant : quod facile intelligemus, si cogitemus radios ab objecto V in oculum venientes contingere in puncto R extremum alicujus ex capillamentis | nervi optici, quod oritur e regione 7 superficiēi interioris cerebri 789 ; & venientes ab objecto X in puncto S extremitatem alterius cujusdam capillamenti impellere, cujus initium est in puncto 8 ; & delapsos ab objecto Y, aliud in puncto T, quod proreperit e regione cerebri 9 ; & ita porro. Et præterea, cum lumen nihil extra motum aut nisum quemdam ad motum sit, radios illius progressos ab V ad R vim totum capillamentum R 7 movendi habere, & consequenter regionem cerebri 7 ; & venientes ab X ad S, totum nervum S 8, & insuper aliâ ratione movendi quān movetur R 7, cum corpora X & V diversimode colorata sint ; & ita venientes ab Y punctum 9 movere. Unde patet in superficie cerebri interiore, quæ cavitates illius respicit, denuo quamdam picturam delineari 789, fatis similem objectis VXY. Atque inde ulterius hanc promovere possem ad glandulam quamdam exiguam, quæ in medio circiter harum cavitatum occurrit propria sensûs communis sedes. Imo præterea hic ostendere non arduum foret, quâ ratione interdum per arterias gravidæ mulieris transeat usque ad certum aliquod fœtus membrum, quem

in utero gestat, & ibi istas malaciæ notas imprimat, quas tantopere docti admirantur. |

| CAPUT SEXTUM.

116

De Visione.

1. Licet autem hæc pictura, sic transmissa in cerebrum, semper aliquid similitudinis ex objectis, à quibus venit, retineat, non tamen ob id credendum est, ut supra quoque monuimus, hanc similitudinem esse quæ facit ut illa sentiamus, quasi denuo alii quidam oculi in cerebro nostro forent, quibus illam contemplari possemus; sed potius motus esse à quibus hæc pictura componitur, qui immediate in animam nostram agentes, quatenus illa corpori unita est, à naturâ instituti sunt ad sensus tales in eâ excitandos. Quod latius hic exponere libet.

2. Omnes qualitates, quas in visûs objectis percipimus, ad sex primarias reduci queunt, ad lumen scilicet, colorem, situm, distantiam, magnitudinem & figuram. Et primò, quantum ad lumen & colorem, quæ sola proprie ad sensum visionis pertinent, cogitandum illam animæ nostræ naturam esse, ut per vim motuum, qui in illâ cerebri regione occurrunt, unde tenuia nervorum opticorum fila oriuntur, luminis sensum percipiat; per eorundem autem | motuum diversitatem, sensum coloris : quemadmodum per motus nervorum auribus respondentium sonos dignoscit, & ex motibus nervorum linguæ, varios sapes; & in universum ex motu nervorum totius corporis moderato quamdam titillationem sentit, & dolorem ex violento, quum interea in his omnibus similitudine nullâ opus sit inter ideas quas illa percipit & motus qui earum sunt cause.

| 3. Atque his faciliè adhibebimus fidem, modò notemus, quibus 117 oculus vulnere læditur, videri se infinitas ignium & fulgurum vibrationes cernere, licet oculos clausos habeant aut in conclavi obscuro commorentur; ut ita hic sensus non alii rei sit imputandus quàm agitationis vehementiæ, quæ capillamenta exigua nervi optici instar violenti luminis cujusdam movet; & eadem agitatio, aures feriens, sonum quemdam efficere posset, aut, alias partes corporis, dolorem.

4. Hoc etiam inde confirmatur quòd, si aliquando Solem seu lumen aliud valde fulgidum obstinati contuemur, illa impressio etiam aliquanto post in oculis duret, adeo ut, licet postea claudantur,

varios tamen colores nobis videamur videre mutantes & transeuntes ad invicem, prout paulatim evanescent: hoc enim non aliunde procedit nisi quòd capillamenta nervi optici, in folito motu concussa & agitata, non tam subito refidant quàm aliàs. Sed agitatio, quà adhuc post oculos | clausos palpitant & quasi contremiscunt, quum non satis valida sit ad reddendum tam illustre lumen quàm fuit illud à quo venit, colores minus intensos & velut diversos representant. Et hi colores paulatim expallefcendo mutantur: quod satis docet illorum naturam tantùm in motùs diversitate consistere, neque aliam esse quàm suprà posuimus.

5. Ipsum etiam postremò ex eo manifestum sit quòd sæpe in pellucidis corporibus hi colores appareant, ubi certum est nihil esse quod eos producere possit, extra diversos illos modos quibus radii luminis admittuntur: ut quum in nubibus iris apparet, & magis adhuc, quum simile aliquid in vitro cernimus, cujus superficies in varias hedras polita est.

118 | 6. Hic verò operæ pretium est curiosius advertere in quo consistat quantitas luminis quod videtur (hoc est impetus quo singula nervi optici capillamenta moventur): non enim semper æqualis est lumini quod ex objectis emanat, sed vel pro ratione distantie corporum, vel magnitudinis pupillæ, variat; vel pro ratione spatii quod ex singulis corporum punctis manantes radii in oculi fundo occupant. Sic constat ex. gr. punctum X plures radios ad oculum B missurum quàm nunc mittat, si pupilla FF pateret usque ad G; & illud totidem mittere in hunc oculum B, qui minus ab ipso distat & cujus pupilla valde angusta est, quot in oculum A, cujus quidem pupilla multo major est, sed quod etiam multo magis ab ipso distat. Et, quamvis non plures ex diversis punctis | V, X, Y simul spectatis oculum A ingrediantur quàm oculum B, quia tamen in ejus fundo non nisi per spatium TR extenduntur, quod minus est spatium HI per quod in fundo oculi B sparguntur, majori vi agere debent in singulas extremitates nervi optici, quas ibi contingunt, quàm in illas oculi B: quod ad calculum revocare minime arduum est. Nam, si ex. gr. spatium HI quadruplum sit spatii TR, & extremitates quatuor capillamentorum millium nervi optici contineat, TR continebit tantùm mille, & consequenter | singula capillamentorum, in parte imà oculi A, millesimâ roboris parte movebuntur quod omnes radii uniti habent, & in fundo oculi B, quartâ tantùm millesimæ.

119 7. Observandum etiam partes corporum, quæ contemplamur, non dignosci posse, nisi quatenus colore quodammodo differunt; & horum colorum distinctam perceptionem non pendere tantùm ex eo

quòd omnes radii à singulis corporum punctis venientes in fundo oculi in totidem aliis circiter coëant, vel ex eo quòd nulli alii aliunde effusi ad eadem puncta admittantur, sed etiam ex multitudine capillamentorum nervi optici, quorum extremitates continentur in illo spatio quod imago in oculi fundo occupat. Si enim ex. gr. objectum VXY | ex decem partium millibus componatur, quæ apte sint ad radios tot diversis modis in fundum oculi RST mittendos, & consequenter ad repræsentanda eodem tempore decem colorum millia, anima tamen ad summum mille tantum discernet, si fingamus mille tantum capillamenta nervi optici extare in spatio RST; etenim tunc decem particulæ objecti, agentes simul in singula capillamentorum, uno duntaxat modo ex denis mixto & confuso illa movere possunt: unde fit ut illud spatium, quod ab uno quolibet ex his capillamentis occupatur, non nisi pro unico puncto debeat haberi.

8. Atque hoc est quod efficit ut pratum infinita colorum varietate distinctum procul inspicientibus totum album aut cæruleum videatur; & generatim ut omnia corpora remota minus distincta appareant quam propinqua; denique etiam, ut, quòd latius ejusdem corporis simulacrum in oculi fundo diducere possumus, eò distinctius videri queat. Quod notatum magno usui postea erit.

120
 9. Situm (id est regionem in quâ singulæ objecti partes respectu corporis nostri locatæ sunt) quod attinet, illum non aliter oculorum ministerio deprehendimus quam manuum; & notitia illius ex nullâ imagine pendet, nec ex ullâ actione ab objectis veniente, sed ex solo situ exiguarum partium cerebri, e quibus nervi expullulant. Hic enim situs, mutato situ membrorum quibus illi nervi inferuntur, aliquantulum varians | à naturâ ita institutus est, ut non tantum animam certam facere possit in quâ regione singulæ partes corporis, cui inest, aliarum respectu existant, sed insuper efficere ut attentionem inde ad omnia loca transferre queat, quæ in lineis rectis occurrunt quas imaginari possumus ab extremitatibus singularum ex his partibus in infinitum productas. Ut, quum cæcus ille, de quo jam sæpe mentio facta est, manum suam A versus E vel alteram manum C etiam versus E obvertit, nervi huic manui inserti mutationem quamdam in cerebro illius efficiunt, per quam anima cognoscit non tantum locum A vel C, sed & omnia reliqua quæ occurrunt in lineâ rectâ AE vel CE; imò, ulterius progressa usque ad objecta B & D, loca etiam ubi illa existant determinat, incerta interea, vel saltem non attendens, ubi utraque manus existat. Atque ita, quoties oculus aut caput nostrum huc vel illuc inflectitur, mens nostra ejus rei admonetur à muta-

tione quam nervi, musculis hujus motûs ministris inhærentes, in cerebro nostro efficiunt.

- 121 10. Exempli gratiâ, cogitandum in oculo RST situm ca|pili-
lamenti nervi optici, quod est in puncto R vel S vel T, ref-
pondere ad alium quemdam partis cerebri 7 vel 8 vel 9, qui
facit ut anima singula loca cognoscat quæ jacent in rectâ aut
quasi rectâ lineâ RV vel SX vel TY. Ut ita mirari non debeamus
122 corpora in naturali situ videri, | quamvis imago in oculo delineata
contrarium habeat; quemadmodum cæcus noster simul objectum
B, | quod est ad dextram, ope manûs sinistrae, & D, quod ad
sinistram, ope manûs dextræ animadvertit. Et quemadmodum ille
idem non judicat corpus duplex esse, licet duabus manibus illud
tangat, sic etiam oculi nostri, quum ambo | versûs eundem locum
aciem suam dirigunt, nonnisi unicum objectum menti debent
exhibere, quamvis in unoquoque eorum peculiaris ejus imago
formetur.

11. Perceptio distantiae, non magis quàm sitûs, ab ullis imagi-
nibus pendet, sed primò à figurâ totius oculi : etenim, ut jam
diximus, alia requiritur, ad percipienda ea quæ propinqua, quàm
ad ea quæ procul abducta; & dum illam pro ratione objecti mu-
tamus, simul quædam cerebri nostri pars variat, ita à naturâ insti-
tuta ut animam de hâc distantia certam reddat.

12. Et hoc, ut plurimum, nobis inficiis accidit eodem plane
modo quo, corpus aliquod manu complexi, stringentes, ad illius
figuram & magnitudinem hanc aptamus, atque ita illud cognosci-
mus, licet interea non sit opus ut, quâ ratione manus nostra move-
tur aut disponitur, advertamus.

13. Distantiam præterea discimus per mutuam quamdam conspi-
rationem oculorum. Ut enim cæcus noster, duo bacilla tenens, AE
& CE, de quorum longitudine incertus, solumque intervallum
manuum A & C, cum magnitudine angulorum ACE & CAE,
exploratum habens, inde, ut ex Geometria quâdam omnibus innatâ,
scire potest ubi sit punctum E; sic, quum nostri oculi, RST & *rst*,
123 ambo vertuntur ad X, magnitudo lineæ Ss & angulorum | XSs &
XsS certos nos reddunt ubi sit punctum X. | Et idem operâ alteru-
trius possumus indagare, loco illum movendo; ut, si versûs X illum
semper dirigentes primò sistamus in puncto S, & statim pôit in
puncto s, hoc sufficiet ut magnitudo lineæ Ss & duorum angulorum
XSs & XsS nostræ imaginationi simul occurrant & distantiam
124 puncti X nos edoceant : idque per actionem mentis quæ, licet
simplex iudicium esse videatur, ratiocinationem tamen quamdam

involutam habet, simili illi quâ Geometræ, per duas stationes diversas, loca inaccessa dimetiuntur.

14. Alio adhuc modo distantias noscimus, per distinctionem scilicet aut confusionem figurarum, & simul per vehementiam luminis aut debilitatem. Sic, dum fixo obtutu inspicimus X, radii venientes ab objectis 10 & 12 non ita exacte coeunt in punctis R et T quàm si hæc objecta in V & Y posita forent; unde illa vel longius remota vel propius adducta colligimus quàm est X. Præterea, ex eo quòd lumen ex objecto 10 ad oculos nostrum defluens longe vehementius est quàm si idem objectum ad Y remotum foret, magis illud esse propinquum dijudicamus; & quum hoc quod spargit objectum 12 debilius sit quàm si foret ad Y, ulterius illud remotum esse hinc discimus.

15. Denique, quum jam aliunde prænovimus qualis sit magnitudo alicujus corporis, vel ejus situs, vel quàm distincta sit ejus figura & quàm vivi colores, vel tantum qualis sit vis luminis ex eo emissi, possumus hæc præcognitione uti, non quidem | proprie ad videndum, sed tamen ad visu percipiendam ejus distantiam. Ut, si corpus aliquod oculis | familiare procul contueamur, melius de distantia judicabimus quàm si magnitudo illius minùs cognita foret. Et si, ultra nemus obumbratum, rupem Soli expositam videamus, solus hujus sylvæ situs illam procul abesse dictabit. Et si duas naves, majorem alteram, alteram minorem, vela facientes contemplerur hæc ratione inæqualiter remotas ut æqualis magnitudinis videantur, ex dif|ferentiâ figurarum, colorum & luminis quod ad oculos nostros mittent, ultra remotior sit advertemus. 126

16. Modum autem quo magnitudinem & figuram objectorum videmus, non opus est verbosius explicare, quum totus^a illo contineatur quo distantiam & situm partium cernimus. Magnitudinem videlicet æstimamus ex cognitione seu opinione quam de distantia habemus cum magnitudine imaginum in fundo oculi formatarum comparatâ, & non absolute per imaginum magnitudinem: ut clarum sit inde quòd, licet ex. gr. centies illæ majores sint, quum objecta valde propinqua sunt, quàm quum decuplo magis removentur, non tamen ob id centies majora nobis appareant, sed propemodum æqualia, utique si distantia non decipiamur. Manifestum etiam est figuram dignosci per cognitionem seu opinionem quam de situ diversarum partium corporis habemus, non per similitudinem imaginum quæ in oculo pinguntur: nam hæc plerumque rhombo

a. tota *Elz.*

vel ellipsi constant, | quum quadrata & circulos nobis exhibent.

17. Ne autem vel minimum dubium relinquatur, quin visio hoc modo quo diximus fiat, rationes præterea hic intuebimur ob quas interdum nos foleat fallere. Primò, quia mens est quæ videt, non oculus, idque cerebri ope magis immediate quàm oculi, inde fit ut phrenetici & dormientes varias aliquando species videant, aut sibi videre videantur, quæ oculis propterea non objiciuntur; atque hoc evenit, si vapores, cerebrum pulsantes, partes illius, quæ visioni inserviunt, eodem modo disponant quo ipsas, mediante oculo, disponderent objecta externa, si adessent.

- 127 [18. Deinde, quia impressiones extrinsecus venientes ad sensum communem per intermedios nervos transeunt, si horum situs per causam insolitam detorqueatur, objecta alibi quàm ubi sunt repræsentare potest. Ut, si oculus *rst*, suâ sponte dispositus ad respiciendum versus *X*, cogatur à digito *N* sese obvertere versus *M*, partes cerebri, unde hi nervi prorepunt, non eodem plane modo | disponentur ac disponderentur, si oculus iste à propriis musculis eò deflecteretur, nec tamen etiam eodem ac si revera versus *X* respiceret, sed medio quodam modo, tanquam si respiceret *Y*; atque ita, hujus oculi ope, objectum *M* apparebit eò loci ubi est *Y*, & *Y* ubi est *X*, & *X* ubi est *V*; & quoniam hæc eadem objecta | eodem tempore in veris locis videbuntur ope alterius oculi *RST*, duplicata apparebunt. Eodem modo quo globulus *G*, duobus digitis *D* & *A* decussatis attractatus, instar duorum sentitur; etenim, dum hi digiti se mutuo ita decussatos retinent, musculi eos diducere nituntur, *A* in *C* & *D* in *F*, unde fit ut partes cerebri, ex quibus nervi his musculis inservientes originem ducunt, disponuntur eo modo qui requiritur ut iidem digiti *A* in *B* et *D* in *E* esse, ac consequenter duos ibi globulos *H* & *I* tangere videantur.

19. Præterea, quoniam assueti sumus judicare, à quibus visus noster movetur, ex his locis versus quæ debemus obtutum dirigere ut illas percipiamus, quoties accidit ut aliunde procedant, facillime fallunt. Ita qui oculos flavâ bile suffusos habent, aut per vitrum flavum vident, aut in cubiculo degunt quod nullum lumen nisi per ejusmodi vitra recipit, flavo colore omnia corpora quæ cernunt infecta putant. Et ille qui in cubiculo tenebroso, quod supra descripsimus, corpus album *RST* intuetur, illi tribuit colores qui sunt objectorum *V*, *X*, *Y*, quoniam in illud solum aciem suam intendit. Et oculi *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, videntes objecta *T*, *V*, *X*, *Y*, *Z*, & per | transversa vitra *N*, *O*, *P*, & in speculis *C*, *R*, *S*, illa judicant esse in punctis *G*, *H*, *I*, *K*, *L*, *M*, | & *V*, *Z* minora, & *X*, &c. majora quàm revera
- 129
- 130

sunt; vel etiam X, &c. minora & simul inverſa, quum ſcilicet longius ab oculis C, F poſita ſunt; his vitris & ſpeculis radios ab objectis venientes ita detorquentibus ut ab his oculis diſtincte nequeant videri, niſi ita diſpoſitis ac ſi puncta G, H, I, K, L, M intueri vellent, ut facile cognoscant ii qui fatiſ | ad hæc attendent. Et eadem operâ videbunt quantum in Catoptriciſ majores noſtri aberrarint, quoties in ſpeculis concavis & convexis locum imaginum determinare conati fuerunt.

20. Notandum etiam modos diſtantiæ cognoscendæ, quotquot habemus, valde dubios & incertos eſſe; quantum enim ad oculi figuram, illa fere nihil amplius mutat, quum objectum ultra quatuor aut quinque pedes remotum abeſt; etiam, quum propius adeſt, tam parum variat ut vix quicquam accurati ex illâ mutatione diſcerni poſſit. Et quantum ad angulos incluſos lineis ex duobus oculis aut ex duabus ejuſdem oculi ſtationibus ad objecta ductis, illi etiam fere iidem ſemper manent, quum paulo longius proſpicimus. Ex quibus fit ut nequidem ſenſus noſter communis ideam diſtantiæ capere poſſe videatur ultra centum aut ducentos pedes abductæ; atque hoc patet ex eo quòd Luna & Sol, quæ ſunt e numero corporum remotiſſimorum quæ contueamur, & quorum diametri ad diſtantiã circiter ſunt ut unum ad centum, pedales ut plurimum vel ad ſummum bipedales nobis videantur, licet ratio dicet illos longe maximos & remotiſſimos eſſe. Hoc enim non evenit quòd majores illos fingere 131 & videamus; ſed propterea quòd cogitatione ultra centenos aut ducenos pedes illos remove non poſſumus, inde ſequitur diametrum illorum unius aut alterius | pedis videri.

21. Ipſe quoque ſitus in hoc nos decipit; nam plerumque hæc aſtra circa meridianum in cœli vertice minora apparent quàm quum ſunt in ortu vel occaſu, & occurrunt inter ipſa & oculos noſtros diverſa objecta quæ judicium de diſtantiã melius informant. Et Aſtronomi, cum ſuis machinis illa dimetientes, fatiſ experiuntur hoc, quòd ita jam majora, jam minora appareant, non ex eo contingere quòd modò ſub majori, modò ſub minori angulo videantur, ſed ex eo quòd longius diſſita judicentur, quia tam verſùs horizontem quàm verſùs verticem ſub eodem ſemper angulo ea conſpici deprehendunt: ex quibus patet non omnino verum eſſe Opticæ veterum axiomã, quo magnitudines corporum apparentes viſionis angulis ſtatuuntur proportionales.

a. circumferentiam *El*7.

132

22. Fallimur etiam in eo quòd corpora alba vel luminosa, & in univèrsùm omnia illa quibus inest multum roboris ad movendum visionis sensum, semper paulo majora & propiora apparent quàm si minus virium haberent. Causa verò ob quam propiora videntur, hæc est quòd motus, quo pupilla arcendi vehementioris luminis gratiâ constringitur, tam arcte cum altero cohæret, qui totum oculum disponit ad subtilius pervidenda objecta propinqua eorumque distantiam dignoscendam, ut neuter ad effectum deduci queat, quin aliquantulum ex altero admisceatur; eodem fere modo quo anteriores duos digitos contrahere nequimus, quin simul tertius paululum cum illis incurvetur. Et ratio ob quam corpora luminosa vel alba majora apparent, non tantùm in eo consistit quòd judicium magnitudinis ex distantiæ æstimatione pendeat, sed etiam in eo quòd imagines eorum majores in oculi fundo formentur. Notandum enim extremitates capillamentorum nervi optici, quamvis minimas, tamen alicujus esse crassitie, adeo ut singulæ ex illis in unâ sui parte ab uno objecto, & in aliâ ab alio, attingi possint; quum autem unico tantùm modo singulis vicibus moveri queant, quoties aliqua, quantumvis exigua, ex illis partibus à corpore aliquo valde lucido impellitur, dum interim aliæ nonnisi à minus illustribus tanguntur, totum capillamentum ejus objecti, quod lucidissimum est, motum sequitur, & solam ejus imaginem ad cerebrum transfert. Ut si sint extremitates capillamentorum 1, 2, 3, & radii, in fundo oculi stellæ imaginem pingentes, diffundantur in 1, paululumque tantùm in circuitu sex vicinarum 2 oras contingant (in quas supponimus nullos alios radios effundi, præter admodum debiles à partibus cœli huic stellæ vicinis), effigies ejus stellæ per totum spatium extendetur in quo sunt sex capillamentorum extremitates 2, & fortè etiam per illud totum quod aliæ duodecim 3 occupant, nempe si lucis actio sit tam fortis ut illas etiam valeat commovere.

133

23. Unde cognoscimus stellas, quamvis pro verâ magnitudine exiguas, tamen pro vasto illo intervallo quo distant, longe majores quàm sint apparere. Et præterea, quamvis globosæ non essent, tales tamen illas apparituras, ut || etiam turris quadrata, procul visa, rotunda apparet. Et nulla corpora, quæ parvas in oculo imagines repræsentant, figuram angulorum suorum exprimere possunt.

24. Denique, quod attinet ad judicium de distantia objecti visi, quod à magnitudine, figurâ, colore aut lumine ejus pendet, quàm totum illud sit fallax, vel sola Perspectiva fati docet. Sæpe enim imagines secundùm ejus præcepta pictæ, ex hoc solo quòd sint minores, habeantque lineamenta minus distincta & colores obticu-

riores, vel potius debiliores, quàm nobis perfuadeamus esse oportere ut objectum vicinum repræsentent, multo remotiores quàm revera sint apparent.

CAPUT SEPTIMUM.

De modis visionem perficiendi.

1. Postquam satis accurate quærivimus quâ ratione visio fiat, breviter hic repetamus & nobis quasi ob oculos ponamus omnes conditiones requisitas ad ejus perfectionem, ut, cognoscentes quomodo natura singulis jam prospexerit, exacte per enumerationem discamus quantum arti addendum reliquerit. Omnia quæ hic attendi debent, ad tria primaria reduci queunt | : objecta scilicet; organa interiora, quæ actiones illorum recipiunt, & exteriora, quæ has actiones disponunt ut quo decet modo recipiantur. Quantum ad objecta, sufficit nosse alia propinqua & accessiva, remota alia esse & inaccessiva; & præterea quædam magis, quædam minus illuminata; ut nempe advertamus nobis liberum esse accessiva magis aut minus removere, lumenque quo illustrantur | augere vel minuere, prout magis commodum est; in aliis autem nihil tale licere. Deinde, quod attinet ad organa interna, nervos scilicet & cerebrum, certum est illorum structuræ per artem nihil adjici posse: neque enim nostrum aliquis novum corpus sibi fabricare potest, & si forsitan Medicorum opera nonnihil ad immutandam corporis humani constitutionem possit juvare, hoc est extra nostrum argumentum. Ac proinde sola organa exteriora nostræ considerationi relinquuntur: quo nomine, non modò corpora omnia quæ inter oculum & objecta locari possunt, sed etiam oculi partes omnes quæ pellucidæ sunt, complector.

134

2. Et omnia quæ hic curanda sunt, ad quatuor capita reduco. Quorum primum: ut omnes radii qui in aliquâ extremitatum nervi optici sistuntur, ex unico tantum objecti puncto, quoad fieri potest, fluant, neque ullo modo in spatio interjacente violentur; id enim nisi fiat, imagines, quas formant, nunquam satis distinctæ erunt, nec fideliter corpus | à quo emanant repræsentabunt. Secundum: ut hæc simulacra magna sint, non quidem extensione loci (neque enim ultra exiguum illud spatium, quod est in oculi fundo, occupare possunt), sed lineamentorum & ductuum suorum extensione:

certum quippe, quò illa majora, eò melius dignosci posse. Tertium : ut radiis tantum roboris, ad movenda nervi optici capillamenta, sit ut sentiri possint, non tamen tantum ut visum lædant. Quartum : ut ex plurimis objectis imagines in oculo simul formentur, atque ita eodem obtutu inspicientibus plurima pateant.

135

3. Natura tamen, ut primo prospiceret, multa adhibuit. | Etenim, pellucidis & nullo colore imbutis humoribus oculum replens, effecit ut actiones extrinsecus venientes sine ullà mutatione ad fundum illius pertingant. Tum etiam, per refractiones quæ in humorum istorum superficiebus fiunt, hoc egit ut radii, secundum quos hæ actiones tendunt, ex eodem objecti puncto provecti in eodem nervi optici puncto iterum coeant : & consequenter reliqui, ab aliis punctis venientes, tam accurate ac fieri potest, in totidem aliis colligantur. Credere enim debemus naturam hæc in re quicquid fieri potest præstitisse, quia nihil in contrarium experimur. Sed potius videmus illam, defectus minuendi causâ qui necessariò | semper aliquis in hæc radiorum collectione reperitur, vim pupillam tantum arcuandi nobis dedisse, quantum vehementia luminis permittit. Deinde, per colorem nigrum, quo omnes oculi partes, non pellucas, retinæ obversas imbuat, curavit ne radii ulli peregrini versus illam reflecterentur. Ac denique, per mutationem figuræ oculi, effecit ut, licet objecta jam magis jam minus removeantur, radii tamen à singulis punctis venientes, quantum possint exacte, in totidem aliis in oculi fundo colligantur.

136

4. Verumtamen non adeo sollicitæ postremæ huic necessitati cavet, ut nihil arti addendum reliquerit; non modò enim nemini nostrum vulgò concessit, superficies oculorum tantum incurvare ut objecta valde propinqua, nempe nonnisi uno aut dimidio digito à nobis distantia, cernere possimus; sed magis etiam quibusdam defuit, quorum oculos ita formavit ut nonnisi contemplandis longe positis inserviant, quod senioribus familiare est; nec minus iis quibus contrà tales oculos dedit ut propinqua tantum contueri possint, quod junioribus sæpius usuvenit. Adeo ut oculi oblongiores & angustiores quàm par sit, initio formari videantur, inde paulatim progredientibus annis dilatari & comprimi.

5. Ut igitur arte hos defectus tollamus, | primò necessarium erit figuras quærere, quas superficies vitri aut alterius pellucidæ corporis requirunt ad incidentes radios ita incurvandos, ut omnes ex aliquo objecti puncto emissi ita illas permeando disponantur ac si ex alio puncto longius aut propius posito venirent : propius scilicet, in eorum usum quorum acies ad remota non valet : longius, tam pro

senioribus quàm in univerſum pro omnibus iis qui objecta propius admota cernere volunt, quàm oculi figura permittit. Nam oculus, ex. gr. B vel C, ad id factus ut omnes radios effuſos ex puncto H vel I in medio ſui fundi colligat, quum ſimul illos ex puncto V vel X colligere nequeat, perſpicuum eſt, interjecto vitro P vel O, quod omnes radios puncti V vel X ad oculum mittit tanquam ſi venirent ex puncto H vel I, hunc defectum ſublaturum iri.

6. Deinde, quum non unius tantum figuræ vitra idem accurate efficere poſſint, ad eligenda | noſtræ intentioni aptiſſima, duæ conditiones præterea veniunt conſiderandæ. Horum prima : ut figuræ ſimpliciſſimæ, id eſt, delineatu ac politu faciliſſimæ ſint. Altera : ut illorum opè radii ex aliis objecti punctis digreſſi, ut E, E, ad eundem circiter modum oculum intrent ac ſi ex totidem aliis punctis venirent, ut F, F. Et notemus hic *circiter*, non *quantum fieri poteſt*, dici ; præterquam enim quòd difficile forſitan foret, ex infinito numero figurarum huic eidem rei inſervientium, eam quæ omnium aptiſſima eſt geometricè demonſtrare, eſſet etiam inutile ; neque enim eadem procul dubio eſſent aptiſſimæ ad viſum illuſtrandum, quum ne oculus quidem ipſe omnes radios ex diverſis punctis manantes in totidem aliis colligat.

137

7. Nec omnino poſſumus hæc in re eligere, niſi præterpropter, quum figura oculi accurata minime nobis explorata ſit. Opera præterea danda erit, quoties huiusmodi corpus oculis noſtris admovebimus, ut naturam, quantum fieri poterit, in omnibus quæ in fabricâ illorum obſervavit, arte imitemur, nec ullum commodum quod illa dedit negligamus, niſi forſan ut aliud majus eo ipſo lucremur.

8. In magnitudine imaginum obſervandum eſt tribus illam tantummodo rebus inniti : diſtantiæ ſcilicet quæ inter objectum & locum ubi | radii ex ſingulis punctis ad oculi fundum miſſi decuſſantur ; deinde diſtantiæ quæ inter eundem locum & oculi fundum ; & poſtremo refractioni horum radiorum. Sic cuiſvis patet imaginem RST majorem fore, ſi objectum VXY propius accederet ad K, ubi radii VKR & YKT decuſſantur, aut potius ad | ſuperficiem BCD, ubi proprie decuſſari incipiunt, ut poſtea videbimus ; vel etiam ſi oculum magis oblongum reddere poſſemus, ut diſtantia major foret inter ſuperficiem BCD quæ hos radios decuſſat, & fundum oculi RST ; aut tandem, ſi refractione non tam introrſum ad S, ſed potius extrorſum, ſi fieri poſſet, incurvarentur. Et quidquid ultra hæc tria imaginemur aut moliamur, nihil tamen inveniemus quo imago grandior reddi poſſit.

139

9. Ipsum etiam posteriori loco nobis notatum vix memorabile est, quum nunquam nisi parum admodum imago illius ope augeatur, idque cum tantâ difficultate ut semper minori operâ per alia fieri possit, quemadmodum mox intelligemus. Ipsam enim naturam videmus hoc neglexisse : nam, procurans ut radii VKR & YKT introrsum curventur ad S, permeando superficiem BCD & 123, imaginem RST minorem delineavit quàm si ita cuncta ordinasset, ut extrorsum curvarentur; ut fit ad 5 in superficie 456, aut si omnino rectos reliquisset. Nec magis opus est primum considerare, | nisi pateat accessus ad objecta; si verò pateat, manifestum est, quò propius illa contueamur, tantò majorem imaginem in oculo reddi. Naturâ autem non permittente propius oculis admota quàm ad distantiam dimidii pedis, aut circiter, commode à nobis cerni, ut artificium, quantum potest, huic obstaculo medeatur, opus solummodo vitrum, quale est P de quo paulo ante locuti sumus, interponere : cujus ope radii venientes ex puncto, proximo quoad licet, in oculum intrant, tanquam si ex alio ulterius remoto venirent.

140 Maximum itaque, quod hâc operâ fieri potest, est ut tantum duodecima vel decimaquinta istius distantie pars requiratur inter oculum & objectum, quæ ibi aliàs esse deberet; & ita radii, ex variis objecti punctis manantes, duodecies^a aut quindecies propiores oculo decussati (vel etiam paulo magis, quum non amplius in oculi superficie decussandi initium sumant, sed potius in vitro cui propius objectum adhærebit), imaginem delineabunt cujus diameter duodecies^a aut quindecies major erit quàm omisso hoc vitro fuisset: & consequenter superficies ducenties circiter major erit, totiesque objectum distinctius repræsentabitur; & eâdem operâ multo majus simul apparebit, non quidem accurate ducenties, sed magis aut minus, prout | magis aut minus remotum illud judicabimus.

Si enim ex. gr. inspicendo objectum X per transversum vitrum P, oculum nostrum C disponamus eodem modo quo disponi deberet ad contemplandum aliud objectum, quod viginti aut triginta passibus à nobis distaret, & nullam aliunde loci cognitionem in quo illud situm sit habentes, triginta passibus abesse judicemus^b, decies millies majus videbitur quàm revera est, adeo ut elephas ex pulice possit fieri : certum enim est imaginem quam pulex in oculi fundo | delineat, quum tam prope adest, æque magnam esse ac illa quam elephas depingit triginta passibus inde remotus.

141

10. Et huic soli innititur inventio conspicatorum unico vitro

a. decies *Et*7.

b. indicemus *Ib*.

ŒUVRES. I.

conflantium, quorum in augendis & subtilius pervidendis rebus familiaris & ubivis cognitus usus est, licet vera illorum figura parum hactenus innotuerit; & quoniam, ut plurimum, quoties illis utimur, scimus objectum valde propinquum esse, nunquam tam magnum videri potest quàm si ulterius remotum imaginaremur.

11. Unicus tantùm adhuc modus has imagines augendi restat, quo nempe efficitur ut radii, ex diversis punctis missi, quàm longissime fieri potest ab oculi fundo decussentur; sed utilissimus omnium sine dubio & maximi momenti est. Unicus, utpote qui ad objecta, tam accessã quàm inaccessã, usum suũ præbere possit, & cujus effectus nullis terminis circumscribitur; ita ut hujus ope imagines semper in majus augendo usque ad indefinitam quantitatem expandere possimus. Ut, quum ex. gr. primus | humorum quibus oculus refertus est eandem propemodum refractionem efficiat quam aqua communis, si proxime admoveamus tubum aquã plenum, ut EF, cujus extremitas claudatur vitro GHI, quod figuram habeat similem membranulæ BCD illum humorem tegenti, & eodem modo ad intervallum quo ab imã oculi parte distabit respondentem, nulla amplius refractione fiet in illã membranulã BCD, sed ea quæ antea ibi fiebat, efficiens ut omnes radii, ex eodem puncto digressi, in eã regione incurvarentur, atque ut postea in eodem nervi optici puncto cõrent, & consequenter omnes ex diversis punctis allabentes ibi decussarentur, ut postea in diversis aliis | punctis hujus nervi sisterentur, fiet in ipso tubi aditu GHI; & ita hi radii ibi decussati imaginem RST longe majorem delineabunt quàm si tantùm in superficie BCD id fieret; & quò magis in longum hic tubus porrectus erit, tantò majores etiam imagines erunt. Et sic, aquã EF peragente munus humoris K, vitro GHI membranulæ BCD, & tubi aditu GI pupillæ, visio eãdem ratione fiet ac si oculum natura | in tantum porrexisset, quanta est longitudo hujus tubi.

142

12. Ubi haud aliud fuerit considerandum, nisi quòd naturalis pupilla non tantùm inutilis sit hoc casu, sed etiam noceat, angustia suã radios excludendo qui aliàs in latera fundi oculi inciderent, & ita impediendo imagines tantum diffundi quantum diffunderentur, si minus angusta foret.

13. Atque hic est advertendum particulares illas refractiones, quæ paulo aliter in vitro GHI quàm in aquã EF fiunt, minimi momenti esse & vix dignas consideratione: nam, quum hoc vitrum ubivis æque crassum sit, licet exterior superficies magis hos radios incurvet quàm aqua, statim interior rursus in eundem situm illos | reducet. Et ob eandem hanc causam, nullam supra mentionem

143

fecimus refractionum quas efficiunt membranæ, humores oculi involventes, sed tantummodo illarum quas pariunt ipsi humores.

14. Sed, quum aquam, hæc ratione quâ diximus, oculo jungere operosum, nec magis obvium accurate determinare figuram vitri GHI , quum illam membranæ BCD , cujus vicem supplere debet, non satis noscamus, alio invento uti consultius erit, & efficere, unius aut plurium vitrorum ope, vel etiam aliorum corporum pellucidorum, tubo incluserum, sed non tam prope oculis junctorum quin paululum aëris intercedat, ut in ipso tubi aditu radii ex eodem puncto venientes | ita incurventur ut postea cœant in alio puncto, quod non multum absit à fundo oculi per tubum istum respicientis; & præterea ut iidem radii ex tubo egredientes rursus flectantur & disponantur tanquam si non fuissent ante incurvati, sed tantum ex propiori loco venirent; & simul, ut ii qui ex diversis punctis allabentur, in primo tubi aditu decussati, non rursus egrediendo decussentur, sed eodem modo ad oculum tendant ac si ex objecto majori aut propiori venirent. Ut, si tubus HF solido vitro impleatur, cujus superficies GHI illius figuræ sit ut omnes radios venientes ab X versus S mittat, & altera superficies KM illius ut eosdem egredientes ita frangat ut inde ad oculum tendant, tanquam si venirent à puncto x (quod ita locatum fingo ut eandem proportionem inter se lineæ xC & CS habeant, quam XH & HS ; punctum enim X multo remotius ab oculo putandum est quàm in figurâ potuit exhiberi), ii, qui ab V , illos necessario in superficie GHI secabunt, | ideoque jam
144 remoti ab illis existentes quum ad alteram tubi extremitatem pervenerint, superficies KM non poterit efficere ut rursus ad invicem accedant, saltem si sit concava, qualis hic supponitur; sed ad oculum eos remittet eodem fere modo ac si venirent ex puncto y . Quo ipso, imaginem tantò majorem delineabunt quantò tubus longior erit; neque hæc necessarium | figuram superficiei BCD accurate nosse ad determinandam illam corporum pellucidorum, quæ huic usui destinamus.

15. Sed, quoniam & hæc difficultas non levis, in inveniendis scilicet vitris aut aliis corporibus ejuscemodi satis crassis ad implendum tubum, satis itidem pellucidis lumini transmittendo, totum interius tubi spatium vacuum relinquere potest, & duo tantum vitra, ejusdem effectus cujus duæ superficies GHI & KLM , duabus extremitatibus illius applicari. Atque hoc unico totum telescopiorum inventum nititur, quod occasionem hoc argumentum tractandi mihi dedit.

16. Tertio autem requisito ad perfectionem visionis, quatenus

organa exteriora illam juvant (ne scilicet actiones, | singula capilla- 145
 menta nervi optici moventes, nimis debiles aut vehementes sint),
 ipsa natura egregie prospexit, data nobis potestate pupillam oculi
 vel contrahendi, vel diducendi. Sed | interim etiam aliquem arti
 locum reliquit. Primò enim, si actio sit tam vehemens ut pupilla,
 quantum etiam arctetur, illam sufferre nequeat (quod Solem intuen-
 tibus evenit), facile est huic rei mederi, applicato ad oculum corpore
 aliquo nigro, unico angusto foramine pertuso, quod munus pupillæ
 peragat; vel etiam respiciendo per nigrum bysolum, aut simile aliud
 corpus, quod, exclusâ radiorum parte, non plures ex illis oculum
 ingredi permittat, quàm quot nervo optico moderate & sine læsione
 movendo sufficient.

17. Sin contrâ debilior est actio quàm ut sentiri queat, roborari
 potest (certe si ad objecta pateat accessus), radiis Solis illa expo-
 nendo, iisque etiam speculi vel vitri ustorii ope collectis, ut tanto
 plus virium habeant, modò tamen ne tantum iis detur ut objecta
 urant & corrumpant.

18. Præterea, quoties specillis de quibus diximus utimur, quum
 pupillam inutilem reddant, & exteriori tubi apertura, quæ lumen
 admittit, illius officio fungatur, hæc etiam est quæ, prout visionis
 vim frangere vel augere cupiemus, arctanda erit vel laxanda. Et
 notandum, si hæc apertura nihil pupillæ laxior foret, radios minus
 vehementer acturos in singulas fundi oculi partes, quàm si specilla
 non admoventur: idque eadem proportione quâ hæc specilla
 imagines, quæ ibi formantur, auferent, etiam non numeratis iis
 radiis qui, à superficiebus vitrorum interpositorum rejecti, nihil
 profursus virium haberent.

| 19. Sed multo majorem istam aperturam facere licet, & || 146
 quidem eò majorem quò vitrum radiis replicandis destinatum
 puncto illi propius est, ad quod exterius vitrum, in quo radii isti
 plicantur, ipsos agit. Nam, si ex. gr. vitrum GHI efficiat ut omnes
 radii puncti illius quod contemplamur tendant ad S, iique iterum
 erigantur per vitrum KLM ita ut inde paralleli ad oculum defe-
 rantur; ad inveniendam maximam latitudinem quam tubi apertura
 admittit, distantia inter K & M æqualis sumenda est diametro pu-
 pillæ, & inde ductis duabus rectis ex puncto S per K & M, scilicet
 SK proferendâ ad g, & SM ad i, gi diametrum quæsitam dabit.
 Nam manifestum est, licet major foret, non plures radios oculum
 ingressuros ex puncto ad quod aciem nostram dirigimus, & eos qui
 præterea ex aliis locis accederent, quoniam visioni non prodes-
 sent, iis qui prodes-
 sent se admiscendo, illam tantum magis confusam red-

dituros. Sed, si loco vitri *KLM* adhibeamus *klm*, quod ob suam figuram propius ad *S* accedere debet, iterum distantia inter puncta *k* & *m* æqualis diametro pupillæ sumenda erit : inde, ductis rectis *SkG* & *SmI*, *GI* diametrum aperturæ dabit qui quærebatur : | qui, ut videmus, tanto major est quàm *gi*, quânto *SL* major quàm *Sl*.

147. Et si hæc linea *Sl* non major erit quàm oculi | pupilla, æque fere visio acuta erit & lucida ac si perspicillum abesset, & objecta tantò propiora forent quânto jam majora videntur. Adeo ut si ex. gr. tubi longitudo efficiat ut objecti imago triginta milliaria distantis tam ingens in oculo formetur quàm si non ultra triginta passus remotum foret, latitudo aditus, qualem hic determinavi, tam lucide hoc objectum exhibebit quàm si vere triginta passus distans sine telescopia illud intueremur. Et si hanc distantiam inter *S* et *l* adhuc minorem reddamus, adhuc magis perspicue cuncta apparebunt.

20. Sed hoc præcipue tantum ufui est quum objecta sunt inaccessa : nam quoties ad illa licet accedere, quò propius eis specillum admoveamus, eò arctior ejus apertura exterior esse potest, nec ullum inde vis visionis capit detrimentum. Quemadmodum hic videmus totidem radios, ex puncto *X*, parvum vitrum *gi* quot magnum *GI* intrare. Et omnino hæc apertura non major esse potest vitris ipsam claudentibus, quæ, ob requisitam figuram, certam quamdam magnitudinem, paulo post determinandam, excedere non debent.

21. Si interdum lumen ab objectis nimis vehemens effundatur, facile illud minuetur, tectis circumcirca extremitatibus vitri | exterioris : & hoc melius erit quàm aliud magis obscurum aut coloratum substituere; quod multi Solem contemplantes facere solent : quò enim angustior aditus, eò melius singula dignoscuntur, ut supra de pupilla agentes diximus. Observandum etiam prætare hujus
148 vitri oram extrinsecus tegere quàm intrinsecus, ne forsan reflexiones, quæ ibi nonnullæ fierent, radios aliquos ad oculum mittant; ii enim ad visionem nihil conferentes, ut superflui, ei nocerent.

22. Unicum tantummodo superest quod hæc organa exteriora spectat, scilicet ut maximam, quoad fieri potest, copiam objectorum eodem tempore conspiciamus. Et notandum hoc nullo modo requiri ad perfectionem melius videndi, sed tantum ad commoditatem videndi plura; imò fieri non posse ut amplius quàm unum objectum simul distincte intueamur : adeo ut hæc commoditas, plura confuse interea videndi, nullum usum habeat, nisi ut sciamus in quam partem oculus postea detorquendus, ad contuendum id quod accuratius volumus considerare. Et huic rei natura ita prospexit ut omnem aliquid addendi occasionem arti præripuerit : imò, quò

magis, ope quorundam specillorum, magnitudinem lineamentorum imaginum in oculo formatarum augetur, eò pauciora illa objecta reddunt; quoniam spatium quod occupant nullâ ratione potest augeri, nisi fortè aliquantulum, si nempe | invertantur, quâ arte ob alias causas censeo esse abstinendum. Sed facile est, si ad objecta pateat accessus, illa ipsa eo in loco ponere, in quo perfectissime per speculum possint videri; si verò non pateat, specillum ipsum machinæ imponere ita aptatæ ut ejus ope commodissime in quodlibet determinatum objectum convertatur. Atque ita, licet hanc quartam conditionem nequeamus adimplere, nihil tamen ejus desiderabitur propter quod erat expetenda.

23. Postremò, ne quidquam hîc omittamus, est advertendum defectus oculi, qui in eo consistunt quòd figura crystallini humoris, vel etiam magnitudo pupillæ, non satis pro arbitrio nostro immutentur, usû paulatim minui posse & corrigi : hanc, quum hic humor & hæc tunica pupillam continens sint veri muscoli, functio illorum ipso usu augetur & facilius redditur, quemadmodum & reliquorum totius corporis musculorum. Et propterea venatores ac nautæ, in jugi exercitio longè posita videndi, sculptores etiam aut alii subtilium operum artifices, in exercitio admodum propinqua, plerumque promptitudinem acquirunt acutius illa quàm reliqui homines intuenti.

24. Et ita proculdubio Indi, qui fixo obtutu Solem contemplati feruntur, nihil læsâ vel obscurâ luminis acie, quotidie illustria objecta inspicentes, assuefacti fuere magis quàm nos pupillam contrahere. Verùm hæc Medicinæ magis propria, cujus est, | correctis naturalibus organis, visionis vitia tollere, quàm Dioptricæ; quæ defectibus iisdem, applicato aliquo organo artificiali, medetur.

CAPUT OCTAVUM.

De figuris quas pellucida corpora requirunt, ad detorquendos refractione radios, omnibus modis visioni inservientibus.

1. Hæc autem organa quâ ratione perfectissima fieri possint, ut accuratius mox percipiamus, necessarium est non prætermittere explicationem figurarum quas exigunt superficies corporum pellucidorum, ad detorquendos & incurvandos luminis | radios; omnibus modis qui visioni conducunt. Quæ si non cuivis satis clara & per-

149

150

spicua videbitur, utpote Geometrica & paulo difficilior, ad minimum illis satis manifesta erit, qui | prima hujus scientiæ elementa perceperunt. Et in primis, ne ulli diu expectatione suspensi teneantur, sciendum omnes figuras, de quibus sermo hîc instituitur, ex ellipsi & circulo, vel ex hyperbolâ vel ex lineâ rectâ, compositas fore.

2. Ellipsis est linea curva quam Mathematici, transversim conum vel cylindrum secando, representare solent, quâ etiam topiariorum interdum uti videmus, inter cæteras areolarum & pulvillorum figuras quas in hortis suis diversimode concinnant : à quibus quidem satis crasse & incorrecte describitur, sic tamen ut melius natura illius hinc innotescat quàm ex cylindri aut conii sectione. Duos palos humi defigunt, alterum ex. gr. in puncto H, alterum in puncto I, & nodo junctis duabus extremitatibus rectis, paxillis illam circumponunt hoc modo quo videmus BHI. Deinde immisso digito, hos palos circumeundo & restim semper eadem vi adducendo, ut æqualiter scilicet intendatur, lineam curvam DKB humi designant, quæ est ellipsis. Et si, non mutatâ longitudine funis, palos tantum H & I aliquanto propius ad invicem admoveant, aliam denuo ellipsim describent, sed alterius speciei quàm prior; & si adhuc propius, | itidem aliam; postremo, si omnino con||jungant, circulum describent. At si longitudinem rectis eadem proportionem imminuant quâ distantiam paxillorum, describent quidem ellipses diversarum magnitudinum, sed quæ erunt omnes ejusdem speciei. Atque ita perspicuum est illas infinitarum variarum specierum esse posse, adeo ut unaquæque non minus distet à quâlibet aliâ quàm omnium ultima à circulo; & præterea illas, cujusque speciei, infinitarum magnitudinum esse posse. Item etiam hinc apparet, si ex aliquo puncto pro arbitrio in ellipsi electo, ut ex. gr. B, duas rectas agamus ad puncta H & I, ubi pali ad illam designandam defixi fuere, has duas lineas BH & BI junctas maximæ illius diametro DK æquales fore : quod vel ipsa constructio probat. Pars enim funis, extensa ab I ad B & inde replicata ad H, eadem est quæ porrecta ab I ad K, vel ad D, inde itidem recurrit ad H : ita ut DH sit æqualis IK, & HD plus DI (quæ tantum valent quantum HB plus BI) toti DK æquales sint. Et insuper ellipses, quæ describuntur observando semper eandem proportionem inter harum maximam diametrum & distantiam inter puncta H & I, sunt ejusdem speciei. Atque ob quandam proprietatem horum punctorum H & I, quam paulo pòt discemus, foci nobis vocabuntur,

a. æquale $EL\zeta$.

unus interior, alter exterior : scilicet si referantur ad illam ellipseos mediam partem quæ ad D, I erit exterior; si verò | ad alteram quæ ad K, idem I erit interior; & quoties in posterum absolute foci mentio fiet, semper exterior intelligendus erit. Præterea etiam sciendum, si per hoc punctum B duas rectas LBG & CBE ducamus, quæ se mutuo ad angulos rectos interfecent, & quarum altera LG angulum HBI in duas partes æquales dividat, alteram CE hanc ellipseos contacturam in puncto B, ita ut ipsam non fecet. Cujus demonstrationem hic addere superfedeo, quoniam Geometræ jam satis illam sciunt, & alii non sine tædio illi percipiendæ incumbere. Sed quod imprimis hic explicare statui, tale est.

152

Si ex eodem puncto B extra ellipseos proferamus rectam lineam BA parallelam maximæ diametro DK, & illâ BA æquali sumptâ lineæ BI, ex punctis A & I in LG duas perpendiculares AL & IG statuamus, hæc duæ posteriores AL & IG eandem rationem ad invicem habebunt quam DK & HI. Adeo ut, si linea AB sit luminis radius, & hæc ellipseos DBK in superficie corporis solidi pellucidi existat, per quod, juxta ea quæ suprâ diximus, radii facilius quàm per ærem transeant, eadem proportione quâ linea DK alterâ HI major est, hic radius AB ita detorquebitur in puncto B à superficie corporis hujus pellucidi, ut inde digressurus sit versus I. Et quoniam hoc punctum B pro arbitrio | in ellipseos assumptum est, omnia quæ hic de radio AB dicuntur, in univèrsùm de omnibus intelligi debent qui paralleli axi DK in aliquod punctum hujus ellipseos cadunt : scilicet omnes ibi ita detortum iri ut inde digressi coëant in puncto I.

3. Atque hæc ita demonstrantur : primò, | quia lineæ AB & NI, itemque AL & GI, sunt parallelæ, triangula rectangula ALB & IGN sunt similia : unde sequitur AL esse ad IG ut AB ad NI; vel, quia BI & AB sunt æquales, ut BI ad NI. Deinde, si HO ducatur parallela ipsi NB, & IB producatur usque ad O, manifestum erit BI esse ad NI ut OI est ad HI, propter triangula similia BNI & OHI. Denique, quoniam duo anguli HBG & GBI sunt æquales ex constructione, angulus HOB, qui est æqualis ipsi GBI, est etiam æqualis ipsi OHB, qui nempe est æqualis ipsi HBG; ac proinde triangulum HBO est isosceles, & cum linea OB sit æqualis ipsi HB, tota OI est æqualis ipsi DK, quoniam duæ simul HB & IB sunt ipsi æquales. Et ita, ut ab initio ad finem omnia repetamus, AL se habet ad IG ut BI ad NI, & BI ad NI ut OI ad HI, & OI est æqualis DK; unde AL est ad IG ut DK ad HI.

153

4. Adeo quidem ut, si, ad describendam ellipsim DKB , lineis DK & HI hanc proportionem demus, quam experientia didicimus [utilem metiendis refractionibus omnium radiorum qui oblique ex aere in vitrum, aut aliud corpus pellucidum quo uti volumus, transeunt; & ex hoc vitro corpus expoliamus ejus figurae qualem describeret haec ellipsis, si in orbem circa suam axem DK rotaretur; radii in aere paralleli huic axi, ut AB , ab , vitrum convexum illapsi, ita in ejus superficie detorquebuntur ut omnes inde progressuri sint versus focum I , qui ex | duobus H & I remotissimus est ab eo loco ex quo procedunt. Novimus enim radium AB in puncto B a superficie curva vitri, quod repraesentat ellipsis DBK , eadem ratione detorqueri debere ac detorqueretur a superficie plana ejusdem vitri, quam linea CBE repraesentat, in qua ex B refringi debet versus I , quum AL & IG sint ad invicem quales DK & HI , id est quales esse debent ad dimetiendas refractiones. Et puncto B pro arbitrio in ellipsi selecto, quidquid de hoc radio AB demonstratum est, debet etiam de aliis intelligi, qui erunt paralleli ipsi DK & in alia hujus ellipseos puncta cadent; adeo ut omnes debeant tendere versus I .

Præterea, quoniam omnes radii qui ad centrum circuli vel globi tendunt, perpendiculariter incidentes in superficiem illius, nullam refractionem pati debent, si ex centro I circulum describamus, quo intervallo visum erit, dummodo consistat inter D & I , ut BQB , lineae DB & QB , circa axem DQ rotatae, describent figuram vitri quae in aere in puncto I omnes radios colliget, | qui ab altera parte paralleli huic axi in aere fuerunt; & vice versa omnes venientes ex puncto I parallelos ab altera parte exhibebit.

5. Et, si ex eodem centro I describamus circulum RO , intervallo quo volumus ultra punctum D , selecto inde pro arbitrio in ellipsi puncto B , sic tamen ne longius distet a | D quam a K , ducamus rectam BO tendentem ad I , lineae RO , OB & BD , in orbem rotatae circa axem RDI , figuram vitri describent, quae omnes radios parallelos huic axi, ab ellipsis parte, huc illuc ab altera parte disperget, tanquam si omnes venirent ex puncto I . Patet enim | radium, ex. gr. PB , tantum detorqueri debere a superficie concava vitri DBA , quantum AB a convexa seu gibba vitri DBK ; & consequenter BO in eadem linea recta esse debere in qua BI , quum & PB in eadem recta sit in qua BA , & ita de reliquis.

6. Si vero in eadem ellipsi aliam minorem ejusdem speciei describamus ut dbk , cujus focus I in eodem loco consistat in quo alter precedentis etiam I , & alius focus h in eadem recta linea in qua

DH & versus eandem partem, sumptoque | pro arbitrio B, ut antea, 156
 rectam Bb ducamus tendentem ad I, lineæ DB, Bb, bd, in orbem
 rotatæ circa axem Dd, describent figuram vitri, quæ omnes radios,
 ante occursum parallelos, post transitum iterum parallelos reddet,
 sed in minus spatium coactos, à parte minoris ellipseeos db, quàm
 à parte majoris. Et, si, ad evitandam crassitiem vitri DB bd, ex
 centro I describamus circulos QB & ro, superficies DBQ | & robd
 situm & figuram duorum vitrorum minùs crassorum repræsentabunt,
 quæ idem efficere poterunt.

7. Et, si duo vitra DBQ & dbq, similia quidem, sed magnitudine
 inæqualia, hâc ratione disponamus ut axes eorum in eadem rectâ
 porrigantur, & duo illorum foci I in eodem loco concurrant, super-
 ficiei que circulares BQ & bq sibi invicem obvertantur, idem etiam
 omnino agent.

8. Et, si hæc duo vitra DBQ & dbq, similia quidem, sed magni-
 tudine inæqualia, jungamus, vel quo libitum intervallo disjunga-
 mus, ita tamen ut eorum axes in eadem rectâ lineâ existant, &
 superficies illorum ellipticæ adversæ sint, omnes radios venientes ex
 foco alterutrius I in alterius itidem I sistent.

9. Et, si duo diversa DBQ & DBOR etiam hâc ratione junga-
 mus, ut superficies illorum DB & BD mutuò obvertantur, omnes 157
 radios venientes ex foco i vitri DBQ dispersent, tanquam si veni-
 rent ex I foco alterius vitri DBOR; aut, vice versâ, omnes ten-
 dentes ad punctum I colligent in altero i.

10. | Et postremò, duo DBOR & DBOR, adversis superficiebus
 DB, BD juncta, radios qui unum perlapsi tenderent inde ad pun-
 ctum I, denuo ex altero egredientes diffundent, tanquam si venirent
 ex alio puncto I. Et hanc distantiam punctorum I pro arbitrio au-
 gere possumus, magnitudinem ellipsis, ex quâ pendet, mutando.
 Atque ita, solâ ellipsi & lineâ circulari, figuram præscribere possumus
 omnibus vitris quibus radios venientes ex uno puncto, aut
 tendentes ad unum, aut parallelos, | alios in alios horum trium mu-
 temus omnibus modis quos possumus imaginari.

11. Hyperbola est etiam linea curva, quam Mathematici per sec-
 tionem conii non fecus quàm Ellipsim explicant. Sed, ut meliùs
 illam cognoscamus, topiarium iterum producemus qui, inter alias
 figurarum varietates quibus aream sui horti distinguit, hanc etiam
 adhibeat. Denuo duos palos defigit in punctis H & I, annexaque,
 extremitati longæ regulæ, resti paulo breviori, alteram regulæ
 extremitatem perforat & ita injicit paxillo I, nodum autem, alterâ
 extremitate restis nexum, palo H. Inde, posito digito in puncto X

- ubi mutuo junctæ sunt regula & restis, descendit ad D, arcûe
 158 |interea regulæ junctam & velut agglutinatam restim tenens : quâ
 operâ, prout deducit digitum, regulam circa paxillum rotans, li-
 neam curvam XBD, hyperbolæ partem, in terrâ describit. Et
 postea, conversâ regulâ in alteram partem, eâque prolata ad Y,
 eodem modo alteram partem YD designat. Et præterea, si transferat
 nodum suæ restis in paxillum I, & extremitatem regulæ in paxillum
 H, aliam | hyperbolen SKT describet, planè similem & oppositam
 priori. Sed, si, regulâ & paxillis non mutatis, longiorem tantum
 restim admoveat, hyperbolen alterius speciei designabit : &, si
 adhuc paulo longiorem, adhuc alterius ; donec, ipsam regulæ planè
 æqualem reddens, rectam lineam loco hyperboles describet.
- 159 Deinde, si paxillorum distantiam mutet eâdem proportione, quâ
 differentiam quæ inter longitudinem funis & regulæ, hyperbolas
 ejusdem quidem speciei describet, sed quarum partes similes magni-
 tudine different. Et tandem, si æqualiter augeat longitudinem restis
 & regulæ, manente differentiâ illarum & paxillorum intervallo, non
 aliam hyperbolen describet, sed majorem illius partem. Illa enim
 hujus lineæ natura est ut, licèt semper magis magisque ad eandem
 partem inclinet, tamen, in infinitum protensa, nunquam extremitates
 suas committat. Et ita videmus ipsam plurimis modis ad lineam
 rectam referri, quemadmodum ellipsis ad circularem ; item infinitas
 diversarum specierum esse, & singularum specierum infinitas, qua-
 rum partes similes magnitudine differant. Et præterea, si ex aliquo
 puncto, ut B, pro arbitrio in alterutrâ ex iis electo, duas rectas
 ducamus ad puncta H & I, in quibus duo pali descriptioni inter-
 vientes desigri debent, & quæ itidem nominabimus focos, differentia
 |harum linearum HB & IB semper æqualis erit lineæ DK, quæ
 distantiam Hyperbolarum oppositarum designat. Hocque ex eo ap-
 pareat, quòd BI tantâ præcisè longitudine BH superet, quantâ restis
 eâdem regulâ brevior est ; & quòd etiam DI eâdem parte longior sit
 quàm DH. Nam, si à DI auferas KI, | cui æqualis est DH, DK
 160 illorum differentiam habemus. Denique etiam videmus hyperbolas,
 quæ servatâ eâdem proportione inter DK & HI describuntur,
 omnes ejusdem speciei esse. Et insuper est observandum, si per pun-
 ctum B, pro arbitrio in hyperbolâ^a assumptum, rectam CE duca-
 mus dividens angulum HBI in duas æquales partes, hanc eandem
 CE hyperbolen in puncto B tangere : cujus demonstrationem
 Geometræ in numerato habent.

a. Hyperbolâ] Ellipsi *Elz*.

12. | Hinc etiam notemus, si ex eodem puncto B ad interiora hyperboles rectam BA, parallelam axi DK, ducamus, & simul per idem punctum B lineam LG, ad angulos rectos secantem CE, proferamus, & deinde, sumptâ BA æquali BI, à punctis A & I duas perpendiculares in LG mittamus, has duas posteriores AL & IG eandem proportionem inter se habituras, quam duæ DK & HI. Et consequenter, si hanc hyperboles figuram vitro dederimus, cujus refractiones metimur per proportionem quæ inter lineas DK & HI, illam omnes radios, axi suo in hoc vitro parallelos, extrinsecus collecturam in puncto I, saltem si convexum sit hoc vitrum; nam, si concavum, alios aliò disperget, tanquam si venirent ex hoc puncto I.

Quorum hæc est demonstratio. Primò, | quia lineæ AB & NI, itemque AL & GI, sunt parallelæ, triangula rectangula ALB & IGN sunt similia; unde sequitur AL esse ad IG ut AB ad NI; vel, quia BI & AB sunt æquales, ut BI ad NI. Deinde, si HO parallelam ducamus ad LG, manifestum est ita se habere BI ad NI quemadmodum OI ad HI, ob similitudinem triangulorum BNI & OHI. Postremò, duobus angulis EBH & EBI ex constructione æqualibus, & HO, quæ parallela LG, secante ad angulos rectos CE, duo triangula BEH & BEO omnino erunt æqualia. Et ita, BH basi unius | æquali existente BO basi alterius, relinquitur OI differentia inter BH & BI, quam supra diximus esse æqualem DK. Ideoque AL est ad IG quemadmodum DK ad HI. Unde sequitur, observatâ semper inter lineas DK & HI proportionem quæ apta est dimetiendis refractionibus vitri, aut similis materiæ quâ uti animus est, (sicut in describendâ ellipsi fecimus: hoc tantum excepto, quòd DK non possit hîc esse nisi brevissima, cùm e contra, ubi de ellipsi agebatur, debuerit esse longissima) si describamus partem hyperboles quantamlibet, ut DB, & à B ad angulos rectos deducamus in KD rectam BQ; duas lineas DB & QB in orbem circa axem DK rotatas, figuram vitri delineaturas, quæ omnes radios illud permeantes & parallelos axi in aère à parte superficiæ planæ BD, (in quâ nullam refractionem patiuntur), colliget ab alterâ parte in puncto I.

13. Et, si, factâ hyperbole *db* quæ similis sit | præcedenti, rectam *ro* ubiunque libuerit ducamus, sic tamen ut, hyperbolâ non sectâ, ad perpendicularum in axem illius *dk* incidat, & duo puncta *b* & *o* per aliam rectam parallelam axi *dk* jungamus, tres lineæ *ro*, *ob* & *bd*, rotatæ circa axem *dk*, describent figuram vitri, omnes radios parallelos à parte superficiæ planæ huc illuc ab alterâ parte dispergentem, tanquam si venirent ex puncto I.

161

162

Et, si, breviori sumptâ lineâ HI ad describendam hyperbolen vitri *robâ*, quàm erat ad describendam alteram vitri DBQ , disponamus hæc duo vitra tali ratione ut axes illorum DQ , *rd* in eâdem rectâ jaceant, & duo foci in eodem loco I , adverfis duabus superficiebus hyperbolicis, omnes radios axi ante occursum parallelos, post transitum itidem parallelos, & magis in arcum coactos à parte vitri *robâ* quàm à parte alterius, reddent.

Et, si duo DBQ & *dbq*, similia quidem, sed magnitudine inæqualia; ita disponamus ut axes illorum DQ & *dq* etiam in eâdem rectâ porrigantur, & duo foci in eodem loco I concurrant, | adverfis duabus superficiebus hyperbolicis, idem agent quod proximè præcedentes, radios scilicet axi ab unâ parte parallelos, etiam ab alterâ parallelos reddent, & simul in arcûs spatium cogent à parte minoris vitri.

Et, si planas superficies duorum vitrorum DBQ & *dbq* jungamus, aut disjungamus intervallo quo lubet, obverfis tantum superficiebus planis, quamvis eorum axes in eandem rectam non coïncidant, modò tantum sint pa|ralleli; vel potiùs, si componamus aliquid vitrum figuram duorum ita junctorum repræsentans, illius ope efficiemus ut radii venientes ex uno punctorum I in altero ab oppositâ parte coëant.

Et, si fabricemur aliquid vitrum, quod habeat figuram duorum DBQ & *robâ*, ita junctorum ut eorum superficies planæ se mutuò contingant, illud omnes radios venientes ex uno punctorum I disgregabit, tanquam si venirent ex altero.

Et postremò, si vitrum componamus ejusdem figuræ quam reddunt duo *robâ*, quum ipsorum duæ planæ superficies conjunctæ sunt, efficiemus ut | omnes radii, qui convergentes in hoc vitrum ferentur tanquam si essent ultra ipsum coituri in puncto I , | postquam illud pertransiverint, divergant tanquam si venirent ex altero puncto I .

Atque hæc omnia, meâ quidem sententiâ, tam perspicua sunt ut sola contemplatio figurarum ad rei cognitionem sufficere possit.

14. Porro, easdem mutationes radiorum quas explicavimus primò per duo vitra elliptica, deinde per totidem hyperbolica, & duo alia producere possunt, quorum hoc | hyperbolicum, illud ellipticum. Et, præter ea, infinita alia possumus imaginari, idem omnino agentia, scilicet ut omnes radii venientes ex uno puncto, aut tendentes ad unum, aut paralleli, ex aliis in alios horum trium mutantur. Sed hoc loco de iis verba facere supervacuum arbitror, quoniam commodiùs in Geometriâ poterunt explicari, atque ea quæ jam descripsimus sunt omnium aptissima ad nostrum institutum.

tum, quemadmodum hic ostendere conabor, & eâdem operâ, exponendo præcipuas omnes differentias quæ inter ipsa esse possunt, quænam præ cæteris sint eligenda demonstrabo.

15. Harum differentiarum prima consistit in eo, quòd figura unius delineatu longè facilior sit quàm alterius; & certum est, post lineam rectam, circularem, & parabolam, ex quibus solis talis vitri figura componi non potest, nullam ellipsi aut hyperbolâ simpliciorum dari, ut cuiusvis inquirenti liquebit. Adeo quidem ut, quum linea recta delineatu facilior sit quàm circularis, & hyperbole haud difficilior quàm ellipsi, vitra quorum | figuræ ex hyperbolis & rectis lineis componuntur, facillimè omnium expoliri posse videntur. Hinc secundum locum tenent quæ circulis & ellipsis constant; reliquæ omnes, nobis non explicatæ, majoris sunt operæ, « saltem quantum ex motuum quibus describuntur simplicitate potest judicari; nam, si qui forsitan artifices vitra spherica commodius expoliant quàm plana, hoc contingit ex accidenti, & ad hujus scientiæ theoriam, quam solam explicandam suscepi, non spectat ».

16. Secunda differentia in eo est, quòd, inter plura vitra eodem modo radios immutantia qui referuntur ad unum aliquod punctum, aut paralleli ab alterâ parte veniunt, illa, | quorum superficies sunt minùs, aut minùs inæqualiter, incurvatæ, ita ut refractiones minùs inæquales producant, radios ad alia puncta relatos vel ab aliâ parte venientes, semper aliquanto accuratiùs, quàm reliqua immutent. Sed, ad perfectam hujus cognitionem, observatu necessarium est, solam inæqualitatem curvatæ linearum, quibus figuræ horum vitrorum componuntur, obstare quominus dispositio radiorum qui referuntur ad plura diversa puncta, aut paralleli veniunt ex pluribus diversis partibus, æquè exactè mutetur atque illa radiorum qui ad unum tantum punctum referuntur, aut veniunt ex unâ eâdemque parte paralleli. Si enim, ex. gr., ad radios venientes ex puncto A colligendos in puncto B, superficies vitri interpositi GHIK omnino planæ esse deberent, ita scilicet ut linea recta GH, quæ unam ex iis repræsentat, vim haberet efficiendi ut omnes isti radii, venientes à puncto A, fierent | paralleli dum essent in vitro, & eâdem ratione, altera linea recta KI efficeret ut iidem, egredientes ex vitro, tenderent versus B, eâdem hæ lineæ GH & KI efficerent etiam ut radii omnes venientes à puncto C tenderent versus D, & generaliter, ut omnes ii qui ex aliquo punctorum lineæ rectæ AC (quam suppono parallelam ipsi GH), versus unum aliquod ex punctis rectæ BD (quam facio parallelam ipsi IK & tantumdem ab eâ distantem quantum AC distat à GH), flecterentur: cum enim hæ

169 lineæ GH & IK nullo modo incurvatæ sint, omnia | puncta aliarum AC & BD referuntur ad ipsas eodem modo.

Simili ratione, si esset vitrum quale LMNO (cujus suppono superficies LMN & LON esse duo æqualia sphaeræ segmenta), quod vim haberet efficiendi ut radii omnes egressi ex puncto A cogernerentur in puncto B, haberet eodem modo efficiendi ut omnes ex puncto C cogernerentur in D; &, generaliter, ut omnes qui procederent ex uno aliquo punctorum superficiei C (quam suppono esse segmentum sphaeræ idem centrum habentis quod LMN), colligerentur in uno aliquo ex punctis superficiei DB (quam itidem suppono esse segmentum sphaeræ idem habens centrum quod LON, & ab isto centro æquè distare atque AC distat ab LMN; quoniam omnes partes harum superficierum LMN & LON) sunt æqualiter curvatæ respectu omnium punctorum | quæ sunt in superficieribus CA & BD.

170 17. Sed, quia nullæ lineæ sunt in naturâ, præter rectam & circularem, quarum omnes partes eodem modo se habent ad omnia puncta alicujus alterius lineæ, & neutra ex his sufficit ad componendam figuram vitri quæ omnes radios, venientes ex aliquo puncto, accuratè in alio colligere possit, satis liquet nullam earum quæ huic rei inserviunt, omnes radios, ex aliquot punctis elapsos, accuratè in aliis punctis coacturam; &, ad feligendas ex iis, quæ radios minùs dispersunt circa locum in quo illos colligere | volumus, minùs curvatæ, & minùs inæqualiter, cæteris præferendæ erunt, ut, quantum possint, ad circularem aut ad rectam proximè accedant: & potius ad rectam quàm ad circularem, propterea quòd hujus partes habent tantùm eundem respectum ad illa puncta quæ æqualiter ab ejus centro distant, nec ullum aliud eodem modo respiciunt quo illud centrum. Unde facilè concluditur Ellipsin ab Hyperbolâ hæc in re superari & nullam excogitari posse vitri figuram, quæ omnes radios ex diversis punctis venientes in totidem aliis æquè remotis à vitro ac priora tam accuratè colligat, quàm illa quæ constat ex duabus æqualibus Hyperbolis. Et quidem, etiam si hic accurate totius hujus rei demonstrationi superfedeam, facilè tamen est applicare ea quæ jam dixi ad alios modos intellegendi radios qui respiciunt diversa puncta, vel paralleli veniunt ex diversis partibus, | atque ita cognoscere vitra hyperbolica, vel ad hoc esse omnium aptissima, vel certè nullis aliis tam insigniter minùs apta, ut iis idcirco debeant postponi quibus jam diximus esse præferenda, ex eo quòd faciliùs poliantur.

18. Tertia horum vitrorum differentia in eo consistit, quòd una efficiant ut radii, qui ea pertranseunt decussantur, paulo magis

post illam decussationem ab invicem removeantur, & alia paulo minus. Ut, si, ex. gr., radii G, G veniant ex centro Solis, I, I ex finitâ ejus circumferentiâ parte, & K, K ex dextrâ, postquam pertransiverint vitrum hyperbolicum DEF , magis ab invicem removebuntur quàm prius « (hoc est : angulus MFL major erit angulo IFK , & ita de cæteris) »; & contrâ, postquam pertransiverint ellipticum ABC , magis ad invicem accedent « (hoc est : angulus MCL minor erit angulo ICK) »; adeo ut hoc ellipticum puncta L, H, M sibi invicem propiora reddat quàm hyperbolicum; & quidem tanto magis propinqua reddit, quanto crassius est.

171

19. Sed, quantam demum crassitiem illi demus, nunquam, nisi ad summum quartâ vel tertiâ parte, propius quàm hyperbolicum illa junget. Atque hæc diversitas à quantitate refractionum quæ in vitro fiunt ita pendet ut crystallus montana, quæ illas paulo majores reddit quàm vitrum, possit etiam hanc paulo majorem efficere. Sed nullius figuræ vitrum potest excogitari, quod hæc puncta L, H, M multo magis sejungat quàm hyperbolicum, nec quod magis cogat quàm ellipticum.

20. Hic autem, ex occasione, notare possumus quo sensu suprâ dictum sit, radios ex diversis punctis manantes, aut diversis partibus parallelos, omnes in primâ superficie decussari quæ efficiat ut in totidem aliis iterum colligantur; ut quum audivimus illos objecti VXY , qui imaginem RST in oculi fundo delineant, decussari in primâ illius superficie BCD . Hoc enim ex eo pendet, quòd, ex. gr., tres radii VCR, XCS & YCT , reverà decussentur in hæc superficie BCD in puncto C . Unde sequitur, licet radius VDR longè altiùs occurrat radio YBT , & VBR inferiùs radio YDT , quia tamen ad eadem puncta tendunt ad quæ VCR & YCT , eâdem ratione considerari posse ac si in eodem loco decussarentur. Et, quum eadem hæc superficies BCD illos ita disponat ut omnes ad eadem puncta tendant, potiùs cogitare debemus ibi universos decussari, quàm superiùs aut inferiùs. Non obstantè quòd & aliæ superficies | 123 & 456 illos detorquere possint. Quemadmodum duo bacilla curva ACD & BCE , licet multum à punctis F & G recedant, ad quæ irent si recta essent & tantundem atque nunc in puncto C decussarentur, nihilominus tamen reverà in hoc puncto C decussantur. Sed interim adeo curva esse possent, ut iterum in alio puncto decussarentur. Et, eâdem ratione, radii permeantes duo vitra convexa DBQ & dbq in superficie prioris decussantur, deinde iterum in alterâ posterioris, ii saltem qui ex diversis partibus allabuntur: alios enim qui ex eâdem manant, palam est demum in puncto I decussari.

173

174 21. Obiter etiam observemus, radios Solis, vitro elliptico ABC collectos, vehementius urere quam si per hyperbolicum DEF collecti forent. Neque enim tantummodo radiorum ex centro Solis manantium, ut GG, ratio habenda, sed etiam aliorum qui, cum ex aliis ejus partibus fluant, non multo minus virium habent quam illi qui ex centro; adeo ut vehementia caloris quem excitant æstimari debeat ex magnitudine vitri vel speculi quod illos colligit, comparata cum magnitudine spatii in quo colligit. Ita, ex. gr., si diameter vitri ABC sit | quadruplo major distantia quæ est inter puncta L & M, radii ejus ope collecti sedecies tantum roboris habebunt, quantum haberent vitrum planum permeantes, quod illos nullo modo detorqueret. Et, quoniam distantia inter puncta M & L major vel minor est, pro ratione intervalli quod est inter illa & vitrum ABC, vel simile aliud corpus radios ibi cogens, nec ipsam magnitudo diametri hujus corporis, nec particularis ejus figura, nisi unâ quartâ aut ad summum tertiâ parte, potest augere, certum est hanc lineam comburentem in infinitum, quam quidam somniarunt, vanam & imaginariam esse.

175 22. Et, si duo vitra vel comburentia specula fumamus, quorum unum altero majus; qualiacunque demum sint, dummodo similibus figurarum, majus quidem radios Solis in spatio majori colliget, longius etiam à se reddet quam minus: interim, in singulis partibus hujus spatii, non plus virium hi radii habebunt quam in altero, in quo minus illos colligit. Atque ita vitra & specula valde exigua fieri | possunt, æquè vehementer comburentia ac maxima. Et speculum comburens, cujus diameter non multo major est centesimâ circiter parte distantia quæ inter illum & locum in quo radios Solis colligere debet: id est, cujus eadem sit ratio ad hanc distantiam, quæ diametri Solis ad eam quæ inter nos & Solem: licet Angeli manu expoliatur, non magis calefaciet illum locum, in quo radios quammaximè colliget, quam illi radii qui, ex nullo speculo reflexi, directè ex | Sole manant. Atque hoc etiam fere eodem modo de vitris comburentibus intelligi debet. Unde patet eos qui non consummatam Optices cognitionem habent, multa fingere quæ fieri non possunt; & specula illa famosa, quibus Archimedes navigia procul incendiisse fertur, vel admodum magna fuisse vel potius fabulosa esse.

176 23. Quartum discrimen, in vitris de quibus agimus notandum, ad ea imprimis pertinet, quæ mutant dispositionem radiorum ex propinquo aliquo puncto manantium, & in | eo consistit quòd alia, nempe quorum superficies illi puncto obversa quammaximè est concava pro ratione ipsorum magnitudinis, majorem copiam radiorum

admittant quàm alia, licèt diametrum non habeant majorem. Et in hâc re vitrum ellipticum NOP (quod tam^a magnum supponimus, ut extremitates illius, N & P, sint puncta determinantia minimam ellipsis diametrum), hyperbolicum | QRS superat, licèt pro arbitrio magnum fingatur, & ad hunc effectum nullo alio inferius est.

24. Postremò, hæc vitra etiam in hoc differunt quòd, ad eadem effecta producenda circa radios qui referuntur ad unicum punctum vel sunt paralleli, illa quæ sunt quarundam figurarum, debeant esse plura numero, vel efficere ut radii qui alia puncta vel alias partes respiciunt, pluribus vicibus decussentur, quàm quæ sunt aliarum. Ut supra vidimus, ad radios ex uno puncto manantes in alio colligendos aut dispergendos tanquam si ex alio venirent, aut rursus ad dispergendos illos qui versus aliquod punctum tendunt, tanquam si ex aliquo alio egrederentur, semper | duo vitra elliptica esse adhibenda, quum ad idem efficiendum unico tantum hyperbolico opus sit; & parallelos, servato parallelismo, in minus spatium quàm antea occupabant arcuari posse, tam per duo vitra hyperbolica convexa, quæ radios ex diversis punctis venientes bis decussant, quàm per convexum & concavum, quæ semel tantum eisdem decussant. Sed manifestum est nunquam pluribus vitris utendum, quoties unum sufficit, nec procurandum ut sæpius radii decussentur, ubi semel decussati idem præstare possunt.

Atque ex his omnibus est concludendum vitra elliptica & hyperbolica cunctis aliis, quæ possunt excogitari, præstare; & præterea fere semper hyperbolica ellipticis esse præferenda. Quibus præmissis, hic deinceps exponam | quâ ratione mihi videatur unumquodque genus specillorum fieri debere, ut quammaximam perfectionem acquirat.

CAPUT NONUM.

Descriptio Specillorum.

1. Primò omnium necessarium est pellucidam materiam eligere, politu facilem & tamen satis duram ad figuram, quæ ipsi dabitur, retinendam: præterea minimum coloratam & quamminimè reflexioni obviam. Et quidem in hunc usque diem non alia reperta fuit quæ omnes has condiciones perfectius expleat quàm vitrum

a. tam] tunc *El*γ.

valde purum & translucidum, ex cinere subtilissimo conflatum. 178 Licet enim crystallus montana | purior & pellucidior videatur, tamen, quum superficies illius plures radios quàm vitrum reflectant, ut experientia docere videtur, non tam apta forsan nostro proposito fuerit. Hic autem, ad cognoscendam hujus reflexionis causam, & quare potiùs in superficiebus, tum vitri tum crystalli, fiat quàm in medio illorum, item quare major in superficie crystalli quàm vitri, nobis in memoriam revocandum est quâ ratione suprâ naturam luminis descriperimus, dicentes illam | nihil esse in pellucido corpore, præter actionem, aut inclinationem ad motum, materiæ cujusdam subtilissimæ, omnes illius poros replentis; & cogitandum poros omnium corporum pellucidorum adeo æquales & rectos esse, ut facillimè hanc materiam subtilem sine morâ & offensione transmittant; sed nunquam poros duorum corporum pellucidorum diversæ naturæ, ut illi aëris & vitri seu crystalli, tam accuratè ad invicem respondere, quin semper nonnullæ particulæ materiæ subtilis, manantes, ex. gr., ex aëre ad vitrum, inde resiliant, partibus solidis superficie illius occurrentes: & eadem ratione, ex vitro in aërem delatæ, partibus solidis superficie aëris obviæ, eò unde venerant reflectantur: sunt enim in aëre multæ quæ, respectu hujus materiæ subtilis, solidæ possunt nominari. Quibus cognitis, si consideremus crystallum componi ex partibus solidis crassioribus, & poros habere angustiores, quàm vitrum, quemadmodum ex majori ejus duritiæ simul & pondere satis patet, faciliè credemus illam plures ex istius materiæ subtilis particulas superficie suâ repulsuram, & ex consequenti paucioribus radiis aditum præbituram quàm vel aër vel 179 vitrum, licet interea faciliorem transitum, quàm illa, præbeat | iis quibus præbet, juxta ea quæ suprâ dicta sunt.

2. Itaque, selecto purissimo vitro, minimè colorato & paucissimos radios reflectente, si illius ope | defectui eorum opem ferre volumus, quorum acies non tantum ad remota valet quantum ad propinqua, vel contrâ non tantum ad propinqua quantum ad remota, artificiosè ad hoc figuræ erunt quæ ex hyperbolis constant. Ut, si, ex. gr., oculus B vel C à naturâ comparatus sit ad colligendos in suo fundo omnes radios manantes ex puncto H vel I, at non illos ex V vel X, ut tamen & hoc V vel X accuratè cernat, interponendum est vitrum O vel P, cujus superficies, una concava, altera convexa, ope duarum hyperbolarum descriptæ sunt, & concava, quæ oculo est obvertenda, habet pro foco punctum H vel I, & convexa punctum V vel X.

3. Atque, si punctum I vel V satis remotum sit ab oculo, nempe

ad quindecim aut viginti pedes aut amplius, tunc, loco hyperbolæ
 cujus focus esse deberet, sufficiet uti lineâ rectâ, & sic facere unam ex
 superficiebus vitri omnino planam : nempe interiorē, quæ oculo
 obverti debet, | si sit punctum I quod ita remotum supponimus ; &
 exteriorē, si sit punctum V. Tum enim tanta objecti pars, quanta
 est oculi magnitudo, loco unius puncti erit, quum non plus | spatii
 in oculi fundo occupet, quàm extremitatem unius capillamenti
 nervi optici. 180

Neque etiam necessarium est, quoties objecta paulo magis vel
 minus distantia volumus contueri, alia statim adhibere vitra ; sed
 sufficit ad usum habere duo, quorum alterum distantie rerum, quas
 vulgò contemplantur, minimæ congruat, & alterum maximæ ; vel
 etiam unum, quod inter hæc duo medium sit. Cùm enim oculi,
 quibus aptari debent, non omnino immoti sint & rigidi, facilè ad
 figuram talis vitri mutantur.

4. Quod si etiam, ope unius vitri, cupiamus efficere ut objecta
 accessia (id est quæ oculo quantum volumus possunt admoveri) multo
 majora & magis distinctè appareant quàm dum respiciuntur sine
 specillis, commodissimum erit superficiem hujus vitri interiorē
 omnino planam reddere, exteriorē autem hyperbolicam cujus
 focus in eo loco sit in quo objectum libuerit collocare. Notandum
 tamen hîc commodissimum dici, « non omnino optimum » : nam
 concedo quidem, si huic superficiē figuram ellipseos demus, cujus
 itidem focus ibidem sit ubi objectum, & alteri figuram segmenti
 spheræ, cujus centrum in eodem hoc foco, effectum paulo majorem
 fore ; sed multo minùs commodè tale vitrum poterit expoliri. Hic
 autem focus, sive hyperbolæ sive ellipseos, tam propinquus esse debet
 ut, objecto (quod | non nisi valde exiguum esse potest) ibi locato,
 non majori intervallo distet à vitro quàm necesse est ut lumen, quo
 debet illustrari, ex circumjacentibus locis ad illud accedat. Atque 181
 hoc vitrum thecâ aliquâ est ita includendum ut totum illâ contegat-
 ur, mediâ tantùm ejus parte exceptâ, quæ magnitudine pupillam
 æquet, vel etiam sit paulo minor. Debentque omnes hujus thecæ
 partes, quæ oculo obvertentur, nigre esse ; & præterea non erit
 inutile ipsius oras holoserico nigro circumdare, ut tanto commo-
 diùs, oculo quamproximè admota, radios omnes luminis excludat,
 præter eos qui per partem vitri detectam admittentur. Sed extrin-
 secus præstabit ejus superficiem albam esse, vel potius tersam & poli-
 litam, figuramque habentem speculi concavi, ut omnes radios lumi-
 nis in se effusos ad objectum reflectat. Et, ad sustinendum objectum
 eo in loco in quo debet esse ut opere specilli conspiciatur, non

improbo perexiguas illas ampullas ex vitro vel cryſtallo, quarum uſus in Galliâ jam vulgaris eſt & frequens. Sed, ut aliquanto plus artis adhibeamus, melius erit ſi fulcro aliquo, brachioli inſerâ ex thecâ protenſo, ſuſtineatur. Et denique, ut abunde luminis adſit, totum ſpecillum ſimul cum objecto erit Soli obvertendum. Ut, ſi A ſit vitrum, C pars interior thecæ cui | incluſum eſt, D exterior, E objectum, G brachiolum ſullinens; H oculus, & I Sol, cujus radii directè in oculum non penetrant, ob interjectum tam conſpicillum quàm objectum, ſed, effuſi in corpus album vel ſpeculum D, reſiliunt inde primò ad E, & tandem ab E ad oculum.

- 182 5. Si verò aliquod ſpecillum ad aſtra & | alia objecta remota & inacceſſa contemplanda volumus fabricare, duobus hyperbolicis vitris, convexo uno & altero concavo, duabus tubi extremitatibus, ut hîc videri poſſunt, inſertis id erit componendum. Et, primò, *abc*, ſuperficies vitri concavi *abcdef*, figuram hyperbolicam exigit, cujus focus eâ diſtantiâ abſit à quâ oculus, cui hoc perſpicillum paratur,
- 183 quamaccuratiſſimè ſua objecta cer|nit. Hic, ex. gr., oculo G ita diſpoſito ut diſtinctiùs cognoſcat objecta, quæ ad H, quàm ulla alia, H debet eſſe focus hyperboles *abc* : & pro ſenioribus, qui rectiùs objecta remota quàm propinqua vident, hæc ſuperficies *abc* omnino plana eſſe debet; contrà, pro iis quorum acies ad propinqua valet, fatiſ concava. Altera ſuperficies *def*^a figuram alterius hyperbolæ expoſcit, cujus focus I tranſverſum pollicem aut circiter ab eâ diſtet, ita ut oculi fundum contingat, cum ejus ſuperficiæ perſpicillum erit conjunctum. Hæ tamen proportionem non tam abſolutè neceſſariæ ſunt, quin multum etiã mutari poſſint, | ita ut, non aliter factâ ſuperficie-*abc* pro ſenibus, nec pro myopibus, quàm pro cæteris, omnibus oculis idem perſpicillum poſſit inſervire, ſi tantum ejus tubus nunc aliquantulum diducatur, nunc contrahatur. Et, quod ad ſuperficiem *def*, forſan, ob difficultatem ipſam multum excavandi, præſtabit figuram hyperboles illi dare, à quâ focus aliquanto magis diſtet quàm dictum eſt : quod uſus feliciùs quàm mea præcepta docebit. Et | in univerſum hoc tantum dico : quò propiùs aderit hoc punctum I, reliquis paribus, eò majora objecta viſum iri, quia tunc oculus ita erit diſponendus, ac ſi propiora eſſent; & viſionem magis fortem ſive perſpicuam futuram, quia tunc alterius vitri diameter poterit major eſſe : verum, ſi nimis vicinum fiat, illam non adeo diſtinctam fore, quia tunc multi radii nimis obliquè pro ratione aliorum in vitri ſuperficiem cadent. Diameter autem

a. *def* | *df* *El*;

hujus vitri, five pars quæ resecta esse debet, cum tubo KLM inclusum est, satis magna erit, si aliquantum excedat pupillæ quammaximè diductæ quantitatem. Et, quod ad ejus crassitiem attinet, nunquam nimis exigua | esse potest; licet enim, illam augendo, imagines objectorum paulò majores reddantur, quia tunc radii à diversis punctis venientes paulò magis in eà parte, quæ oculum respicit, divergunt, fit etiam e contra ut pauciora & minùs distinctè appareant; suntque aliæ viæ commodiores ad imaginum magnitudines augendas. Quantum ad vitrum convexum NOPQ, superficies illius NQP^a, objecta respiciens, omnino plana esse debet, & altera NOP hyperbolica, cujus focus I^b accuratè in eundem locum cadat in quem alterius hyperbolæ def; & quò perfectius telescopium desideramus, eò magis focus iste removendus est à puncto O. Præterea magnitudo diametri hujus vitri determinatur à duabus rectis lineis I d N & I f P, ductis à foco I per d & f, extremitates diametri vitri hyperbolici | def, quam diametro pupillæ æqualem esse suppono. Sed, etiamsi diameter vitri NOPQ aliquanto minor sit, tamen objecta propterea non magis confusa, nec minora, sed tantum minori luce perfusa apparebunt. Quapropter, quoties illa nimis lucida erunt, diversi circuli nigri chartacei, vel similes, in promptu habendi, ut 1, 2, 3, ad obtegendas illius oras, & partem ejus resectam, quantum lumen ex objectis effusum permiserit, angustissimam reddendam. Crassities autem hujus vitri neque prodesse neque obesse potest, nisi forsitan ideo potest obesse, quòd vitrum, quamvis purissimum & maximè tersum, semper tamen radios aliquanto plures reflectat quam aër. Tubus KLM ex materiâ firmâ & solidâ fieri debet, ut duo vitra, duabus illius extremitatibus immissa, accuratè semper eodem situ ibi hæreant. Totus etiam intrinsecus niger esse debet, atque holoserico nigro circa oram ad M vestiri, ut arcè oculo | junctus omnem lucem excludat, eâ exceptâ quæ permeabit vitrum NOPQ. Longitudinem autem illius & latitudinem distantia & magnitudo duorum vitrorum certam reddit. Postremò, necessarium erit hunc tubum machinæ cuidam imponi, ut RST, cujus operâ verti in omnes plagas possit & firmiter sibi è regione objectorum quæ volumus contemplari. Et, hujus quoque rei gratiâ, dioptra vel duo pinnacidia, ut V, V, huic machinæ affigenda erunt; & insuper etiam, quia, quò magis hæc perspicilla | objectorum imagines augent, eò pauciores simul repræsentant, non abs re fuerit iis, quæ

184

185

a. NOP El₇.b. I. omis El₇.

illam quam maximè augent, alia minùs perfectà adjungere, ut eorum ope tanquam per gradus ad cognitionem loci, in quo erit objectum quod perfectissima exhibebunt, deveniatur. Talia hìc sunt XX & YY, quæ perfectissimo QLM ita adjuncta esse suppono ut, si vertatur machina cui imposita sunt donec per dioptras V, V planeta Jovis appareat, idem etiam per specillum XX apparebit, & præterea, hujus specilli ope, quatuor alii minores planetæ Jovem comitantes dignoscuntur. Deinde, si machina rursus ita dirigatur ut unus aliquis ex his minoribus planetis per centrum hujus specilli XX conspiciatur, conspicietur etiam per aliud specillum YY, ubi, quia solus & multò major quàm priùs apparebit, diversæ etiam regiones in eo distinguuntur. Et denique, ex his regionibus, quæ per centrum hujus specilli YY spectabitur, spectabitur etiam per tertium specillum KLM, cujus ope variæ res minores, quæ in illà regione erunt, discernentur. Sed sciri non posset istas res esse in tali regione talis ex planetis quæ Jovem comitantur, sine ope aliorum; nec etiam illud in loca determinata, versus | quæ volumus respicere, commodè dirigere possemus.

His autem tribus perspicillis, quartum aut plura perfectiora poterunt adjungi, saltem si artificibus industria ad id requisita non desit. Et nullum quidem inter hæc perfectissima & imperfectiora discrimen est, nisi quòd eorum | vitrum convexum debeat majus esse & ejus focus remotior. Denique, si manuum industria præstare possit quod ars docet, hujus inventi beneficio poterimus res tam particulares & minutas in astris videre, quàm sint eæ quas vulgò in terrâ percipimus.

6. Si verò specillum habere cupiamus, cujus ope objecta propinqua & accessa quàm distinctissimè fieri potest conspiciantur, & multo distinctiùs quàm ope illius quod paulò antè hunc in usum descripsimus, illud itidem duobus vitris hyperbolicis, uno concavo, convexo altero, duabus tubi extremitatibus inclusis erit componendum. Et concavo *abcdef* eadem figura danda quæ proximè præcedenti, ut & superficiæ interiori convexi NOP; exterior autem NRP, quam illud totam planam habebat, hic admodum convexa requiritur, & hyperbolica cujus focus exterior Z ita propinquus sit ut, objecto ibi locato, non plus spatii illud & vitrum interjaceat quàm admittendæ luci ad illud illuminandum requiritur. Et diameter hujus vitri non tanta requiritur quanta in præcedenti specillo, nec etiam tam exigua sufficit quàm illa vitri A paulò antè descripti, sed talis circiter esse debet ut recta NP, quæ illam^a desi-

a. illum *El*7.

gnat, tranfeat per focum interiorem hyperboles NRP & in hâc hyperbolâ utrimque terminetur: ſi enim minor foret, pauciores radios ab objecto Z reciperet; ſi major, paulo plures tantum admitteret; ita ut vitri craſſities, quæ tunc major evaderet, non minus de illorum vi detraheret quàm | ejuſdem latitudo augetet; & præterea non tantum luminis verſus objectum Z reflecti poſſet. E re quoque erit hoc conſpicillum machinæ cuidam, ut ST, impo-
nere, quâ ſemper Soli obverſum teneatur. Et vitrum NOPR ſpeculo
parabolico concavo includendum erit, ut CC, quod omnes Solis
radios reflectat ad punctum Z, in quo objectum parvo brachiolo G,
alicunde ex ſpeculo protenſo, ſuſtineatur. Et præterea hoc brachiolum
fulcire debet aliquod corpus nigrum & opacum, quale
HH, quod objectum Z undiquaque circumſitet, & accuratè magni-
tudinem vitri NOPR adæquet, ut nempe impediât ne qui radii
Solis directè incidant in hoc vitrum: inde enim intrantes | tubum,
quidam eorum proculdubio ad oculum reflirent, & non nihil de
viſionis perfectione detraherent, quia, quamvis hic tubus debeat in-
trinſecus fieri nigerrimus, nullum tamen corpus tam perfectè ni-
grum eſſe poteſt, ut omnem vim luminis aliunde in illud delapſi
obtundat & nullos omnino radios reflectat: præſertim ſi lumen
illud ſit ſatis forte, quale eſt Solis. Præterea corpus opacum HH
debet habere in medio foramen, quale Z, ejuſdem magnitudinis
cujus objectum, ut, ſi id forſan quodammodo ſit pellucidum, etiam
per directos Solis radios illuminetur; imò, ſi neceſſe ſit, per eodem
< à > comburenti vitro II, quod æquè latum ſit ac NOPR, collectos
in puncto Z, ut omni ex parte tantum luminis in objectum mittatur
quantum ſine periculo uſtionis poterit ferre. Et facile erit, velatâ
parte ſpeculi CC vel vitri II, nimiam illorum vim temperare. Ne-
minem ignorare exitimo quare hic tam ſollicitè cures in quam-
plurimâ luce objectum illuſtretur, & ut quamplurimi ex eo radii ad
oculum pertingant: vitrum enim NOPR, quod in hoc ſpecillo pu-
pillæ vice fungitur, & in quo radii ex diverſis punctis manantes
decuſſantur, cùm multo viciniuſ ſit objecti quàm oculi, efficit ut hi
radii per multo majus ſpatium ſe extendant in membranulâ illâ que
ex extremitatibus nervi optici conſtat, quàm ſit ipſa ſuperficies
objecti ex quo veniunt; & ſatis patet illos tanto minus virium habere
quanto ſpatium, per quod extenduntur, eſt majus; ut econtra
multò plus habent, cùm à vitro vel ſpeculo uſtorio in multò minori
ſpatio colliguntur. Atque hinc tantum | longitudo hujus perſpicilli
dependet, id eſt diſtantia quæ eſt inter hyperbolen NOP & ejuſ
focum. Quanto enim illa major eſt, tanto magis imago objecti in

188

189

oculi fundo expanditur, ideoque tanto distinctiùs minutas illius partes ibi depingit. Sed hoc ipsum vim luminis ita minuit, ut tandem non omnino sentiretur, nempe si nimis longum esset hoc specillum. Adeo ut ejus maxima longitudo nonnisi experientiâ possit determinari; & præterea etiam varia sit pro varietate objectorum, quorum scilicet nonnulla magnam vim luminis, alia nonnisi per exiguam sine ustione ferre possunt. Non quidem ignoro quædam adhuc alia posse excogitari, quibus hujus luminis vis aliquanto magis augetur; sed difficilior esset illorum usus, & vix ullum occurreret unquam objectum, quod majorem requirat. Possent etiam alia vitra poni in locum hyperbolici NOPR, quæ paulo plures radios quàm hoc ab eodem objecti puncto reciperent; sed vel non efficerent ut omnes radii ex diversis objecti punctis venientes tam proximè ad totidem alia puncta versus oculum concurrerent; vel ad hoc duobus vitris loco unius esset utendum, atque ita radiorum vis non minùs superficierum numero minueretur, quàm figurâ augetur; & denique illa multo difficiliùs possent poliri.

190 7. Superest hic tantùm ut advertamus, quoniam hæc perspicilla nonnisi unico oculo admoventur, operæ esse ut alium interim oculum obscuro aliquo velo tegamus; sic enim pupilla ejus quo utemur magis aperietur quàm || si alium vel luci expositum relinquamus, vel ope muscutorum palpebras moventium claudamus: tanta enim est inter utrumque affinitas, ut vix unus aliquo modo moveri possit, quin alter statim ad ejus imitationem disponatur. Præterea, non erit inutile, non tantùm hoc conspiciillum arcè oculo adjungere, ut nullam nisi per illud recipiat lucem; sed etiam priùs aliquamdiu in obscuro loco stetisse, ut visus acies, tanto tenerior existens, à minimâ luce affici possit; & præterea imaginationem nostram eodem modo disponere ac si res valde remotas & obscuras vellemus intueri, ut tanto magis pupilla dilatetur & ideo à pluribus objecti punctis radios admittat. Jam enim suprâ notatum est, hunc motum pupillæ non immediatè sequi voluntatem quam habemus illam aperiendi, sed potiùs ideam vel opinionem quam de obscuritate vel distantia objecti concepimus.

8. Cæterùm, si nonnihil ad ea omnia quæ suprâ dicta sunt animum reflectamus, & potissimùm ad illa quæ ex parte objectorum externorum requiruntur, ut visionis sensus quamperfectissimus evadat, non difficulter intelligemus, per varias horum specillorum formas, illud omne præstari quod ab arte est expectandum; nec

a. *Il fallait* organorum.

ideo est operæ pretium ut hoc fufius demonfrem. Item etiam facile agnofcemus nulla ex iis quæ priùs ab aliis defcripta fuerant ullo modo perfectâ effe potuiſſe, quia maxima differentia eſt inter lineas circulares & hyperbolas, & nunquam niſi lineæ circulares adhibite ſunt ad eos effectus, ad quos | hyperbolas requiri demonſtratum eſt. Adeo ut nihil unquam boni hæc in re factum ſit, niſi cùm artificum manus tam feliciter aberravit ut, loco ſphæricæ figuræ, hyperbollicam, vel ad hanc proximè accedentem, vitrorum ſuperficiebus indiderit. Atque hoc præcipuè impedivit ne rectè fierent illa ſpecilla quæ videndis objectis inacceſſis idonea ſunt : indigent enim vitro convexo multò majori quàm cætera ; & non modò difficilius eſt feliciter aberrare in poliendo magno vitro quàm in parvo, ſed præterea major eſt differentia inter ſuperficies, hyperbollicam & ſphæricam, in partibus à centro ſatis remotis quæ in majoribus vitris eſſe debent, quàm in vicinis ex quibus ſolis conſtant minora. Jam verò, quoniam artifices non facile forſan per ſe invenirent modum hæc vitra ſecundùm figuram hyperbollicam accuratè poliendi, ſupereſt ut iſtis deinceps viam oſtendam, per quam mihi perſuadeo illos ſatis commodè eò perventuros.

191

CAPUT DECIMUM.

De modo expoliendi vitra.

1. Selecto vitro aut cryſtallo quo uti placet, primò neceſſaria eſt inquiſitio proportionis quæ, juxta ſuperiùs tradita, refractionum illius menſura exiſtat ; atque illa | obvia & expoſita erit operâ hujus instrumenti. *EFI* eſt aſſiculus aut regula maximè plana & recta, ex quâlibet materiâ, dummodo non nimis polita vel pellucida ſit, ut lumen in illam effuſum facillimè ab umbrâ dignoſcatur. *EA*^a et *FL* ſunt duæ dioptræ, id eſt laminæ parvæ, cujuſcunque materiæ, dummodo non ſit transparentis, ad perpendicularum erectæ in *EFI*, & foramine exiguo ſingulæ pertuſæ, ut *A* & *L* ; ſuntque hæc duo foramina tam directè ſibi invicem oppoſita, ut radius *AL*, | illa permeans, parallelus feratur lineæ *EF*. Præterea, *RPQ* eſt particula ejus vitri quod volumus examinare, in formam priſmatis ſive trianguli polita, ejuſque angulus *RQP* rectus eſt, & *PRQ* acutior

192

a. *EH EIZ*.

quàm RPO. Tria latera « vel potiùs (quia in vitri crassitie latitudinem habent) » tres facies RQ, QP & RP, sunt planæ & politæ, ideoque, dum facies PQ afficulo EFI incumbit, & facies QR laminæ FL, radius Solis, duo foramina permeans A & L, per medium vitrum PQR irrefractus penetrat ad B, quoniam perpendiculariter in superficiem QR incurrit. Sed, postquam pervenit ad punctum B, ubi obliquè aliam superficiem RP contingit, non, nisi | declinans ad aliquod punctum afferculi EF, egredi potest, ut ex. gr. ad I. Et omnis hujus instrumenti usus in hoc consistit, ut ita radius exceptus per hæc duo foramina A & L emittatur, ut manifestum reddat quomodo referatur punctum I (hoc est centrum parvæ ellipsoes, quam hic radius in afficulo EFI illuminat) ad duo alia puncta B & P, quorum alterum B designat locum in quo recta, quæ transit per centra duorum foraminum A & L, in superficie RP terminatur; & alterum P est locus in quo hæc superficies RP, simulque illa afficuli EFI, secantur à plano^a quod imaginari possumus per puncta B & I, simulque per centra foraminum A & L, transire.

193

| 2. His tribus punctis BPI accuratè ita cognitis, & consequenter etiam triangulo quod describunt, hoc triangulum in chartam aut aliud planum circino est transferendum; deinde, ex centro B, per punctum P describendus circulus NPT &, sumpto arcu NP æquali arcui PT, ducenda recta BN^b, secans IP productam in puncto H; hinc denuo ex puncto B per H describendus circulus HO^c, secans BI in puncto O; & habebitur proportio inter lineas HI & OI pro mensurâ communi omnium refractionum quæ produci possunt à differentiâ quæ est inter aërem & vitrum quod examinatur. Quæ de re si nondum certi sumus, ex eodem vitro alia parva triangula rectangula, diversa ab hoc, polire poterimus; quibus si eodem modo utamur ad investigandam hanc proportionem, | semper similem illam inveniemus, atque ita nullo modo poterimus dubitare quin reverà eadem sit quam quærebamus. Quod si postea, in rectâ lineâ HI, MI æquale OI sumamus & HD æquale DM, D pro vertice habebimus & H & I pro focus hyperboles, cujus figuram specilla à nobis designata requirunt.

Et hæc tria puncta HDI propiùs jungere possumus, vel longiùs removeve quantum lubet, aliam tantum lineam propiorem aut

a. plano] puncto EI⁷.b. PN EI⁷.c. HD EI⁷.

remotiolem à^a puncto B ducendo parallelam lineæ | HI, & ducendo ex hoc puncto B tres rectas BH, BD & BI, quæ illam fecent. Ut hic videmus eodem modo ad invicem referri tria puncta HDI & *hdi*, quo tria HDI. 194

3. Deinde, cognitis his tribus punctis, facile est hyperbolen describere eo modo quo supra vidimus, defixis scilicet duobus paxillis in punctis H & I, & resti hærente in palo H ita regulæ alligatâ ut non propius accedere possit ad I quàm usque ad D.

Sed si malimus, ope vulgaris circini plura puncta per quæ | tendit quærendo, illam delineare, « sumptis punctis H, D, M & O, ut supra », alterum pedem hujus circini ponamus in puncto H &, altero promoto paulo ultra punctum D, velut ad 1^b, ex centro H describamus circulum 133; inde, sumptâ M2 æquali H1^c, ex centro I per punctum 2^d describamus circulum 233, priorem in punctis 33 fecantem, per quæ hæc hyperbole ferri debet, ut & per punctum D, ejusdem verticem. Reponamus postea eodem modo unum circini brachium in punctum H &, altero diducto paulo ultra punctum 1^b, velut ad 4, describamus circulum 466 ex centro H. Inde, M5 æquali sumpto^e H4, ex centro I per 5 circulum 566 describamus, priorem in punctis 66, quæ in hyperbolâ, fecantem. Et ita, continuatâ statione alterius brachii in puncto H, & reliquis omnibus ut antè observatis, quantum libet punctorum hujus hyperbolæ possumus invenire. 195

4. Quod fortasse non incommodum erit ad rude aliquod exemplar fabricandum, quod præterpropter figuram vitri poliendi repræsentet. Sed, ad accuratum aliquod, alio invento opus est, cujus operâ uno ductu hyperbole delineari possit, quemadmodum per circinum circulus, & quidem ego sequenti melius nullum novi. Primò, ex centro T, medio | lineæ HI, describendus circulus HVI; inde ex puncto D erigenda perpendicularis in HI, secans hunc circulum in puncto V, &, ductâ rectâ per hoc punctum V ex T, habebitur angulus HTV, talis ut, si imaginemur illum rotari circa axem HT, linea TV superficiem conï sit descriptura in quâ, factâ sectione à plano VX quod est parallelum axi HT, & in quod DV ad angulos rectos cadit, hyperbole omnino similis & æqualis priori deprehen-

- a. à] aut $El\zeta$.
- b. 1] $I\ El\zeta$.
- c. H1] $HI\ El\zeta$.
- d. 2] $Z\ El\zeta$.
- e. Sic $El\zeta$.

detur. Et omnia alia plana huic parallela, conum secantia, hyperbolas similes quidem omnino, sed inæquales, suâ sectione efficient, & quarum foci propiores vel remotiores erunt, prout hoc planum ab axe distabit.

- 196 | 5. Cujus rei vestigia fecuti, talem machinam poterimus fabricare. AB est cylindrus ligneus vel metallicus, qui, circa cardines 1, 2 rotatus, alterius figuræ axem HI repræsentat. CG, EF^a sunt duæ laminæ, vel asseres plani & lævigati, imprimis eâ regione quâ se invicem contingunt, hâc ratione ut superficies, quam inter utrumque possumus imaginari parallelam cylindro AB & sectam ad angulos rectos plano quod ire imaginamur per duo puncta 1, 2 & C, O, G, repræsentet planum VX quod conum secat. Et NP, latitudo superioris CG, æqualis est diametro vitri exoliendi, vel non multum eundem excedit. Denique KLM est regula quæ, rotata cum cylindro AB in polis 12, hâc ratione ut angulus ALM semper æqualis maneat angulo HTV, repræsentat lineam TV | conum describentem. Et notandum hanc regulam ita per cylindrum actam esse ut per foramen L, arcuè illam recipiens, attolli pro arbitrio & deprimi possit, & præterea alicubi, velut ad K, pondus aliquod esse, seu pressorium curvum, quo semper ad laminam CG premitur; itemque, in ejus extremitate M esse cuspidem chalybeam & ita temperatam ut vim habeat secandi laminam superiorem CG, non autem | alteram EF ei substratam. Quibus intellectis, satis patet, si regula KLM circa polos 12 ita moveatur, ut cuspis chalybea M ab N per O tendat ad P, & reciprocando à P per O ad N, ab ipsâ divisam iri hanc laminam CG in duas alias CNOP & GNOP, in quibus latus NOP lineâ terminabitur convexâ in CNOP & concavâ in GNOP, quæ accuratè figuram hyperboles habeat. Et hæc duæ laminæ CNOP, GNOP, si chalybeæ vel ex aliâ materiâ satis durâ sint, non tantum loco exemplaris erunt, sed etiam instrumenti ad formandas quasdam rotas, à quibus, ut mox audiemus, vitra figuram suam ducere possunt. Hic tamen defectus quidam superest, in eo scilicet quòd chalybea cuspis M, cum | paulo aliter versâ sit cum accedit ad N vel ad P quàm cum est in O, non possit ubique uniformem & æquè acutam vel obtusam horum instrumentorum aciem efficere. Ideoque melius arbitror machinâ sequenti, licet operosiore, uti.

6. ABKLM unicum tantummodo membrum est, quod integrum in cardinibus 12 movetur, & cujus pars ABK perinde est quam habeat figuram; sed KLM debet esse regulâ, vel aliud simile corpus planas

a. EF *omis* Elz.

habens superficies, quæ lineis rectis parallelis terminentur; oportetque ut hæc regula KLM ita sit inclinata ut recta 43 quæ medium ejus crassitie designat, usque ad eam producta quam fingere possumus per polos 12 transire, efficiat angulum 234 æqualem illi qui supra notis HTV designabatur. CG, EF sunt duo asseres paralleli axi 12, & quorum superficies | adversæ, planæ admodum & læves, secantur ad angulos rectos plano 12 GOC. Non tamen arcuè mutuo cohærent, ut in præcedenti machinâ, sed tanto intervallo præcisè 198 distant ab invicem, quantum requirit inferendus cylindrus QR, teres exquisitè & ubivis ejusdem crassitie. Præterea, singulæ fissuram habent NOP, hujus longitudinis & latitudinis ut regula KLM immissa, huc & illuc, cardinibus suis innixa, liberè feratur, quantum requiritur ad designandam partem hyperboles inter hos duos asseres, magnitudine diametro vitri poliendi æqualem. Hæc regula quoque per cylindrum QR^a obliquè inserta est, hæc ratione ut, licet hic cum illâ moveatur in polis 12, semper tamen inter duos asseres CG, FE maneat clausus, & axi 12 parallelus. Postremò, Y67 & Z89 sunt instrumenta, poliendo in formam hyperbolæ cuilibet corpori intervientia, & manubria illorum Y, Z tantæ sunt crassitie ut eorum superficies, 199 quas planas esse notandum est, superficies asserum CG & EF | ab utràque parte omnino contingant, & nihilominus inter ipsas, utpote admodum læves, hinc et inde possint moveri. Habentque singula rotundum foramen 5, 5, in | quo altera cylindri QR extremitas ita inclusa est, ut hic cylindrus possit circa proprium axem 55 circumvolvi, non efficiendo ut ista manubria eodem modo volvantur, propter eorum superficies planas quæ hinc & inde à superficiebus asserum quos contingunt cohibentur; sed non possit in ullam aliam partem ferri, quin illa simul in eandem ferantur. Et ex his omnibus liquet regulam KLM propullam ab N ad O & ab O ad P, vel à P ad O & ab O ad N, moto secum cylindro QR, eadem operâ movere hæc instrumenta Y67 & Z89, hæc ratione ut unaquæque eorum pars motu suo accuratè hyperbolem describat eandem quam intersectio linearum 200 34 & 55; quarum una, scilicet 34, motu suo delineat conum, altera 55 planum eundem secans. Cuspis seu acies horum instrumentorum variis modis fieri potest, pro vario usu quem illam volumus præflare. Et ad figuram vitris convexis dandam, commodissimum videtur primò uti instrumento Y67, ac plures laminas chalybeas secare similes CNOP supra descriptæ; inde, tam operâ laminarum quàm instrumenti Z89, rotam, qualis est *d*, circumcirca in latitudine suâ

a. PR *Elz*.

abc excavare, ut ita omnes sectiones, quas imaginari possumus factas à planis in quibus *ee* rotæ axis existit, figuram hyperboles, quam machina describit, consequantur; & denique vitrum expoliendum *mymphuri*, ut *hik*, affigere atque ita apponere juxta rotam *d* | ut, si tracto fune *ll* *mymphur* circa suam axem vertatur, & eodem tempore vertatur etiam rota circa suam, vitri superficies inter hæc duo posita figuram quam ipsi dare volumus accipiat.

- 201 | Quantum ad modum instrumento Y67 utendi, notandum laminas *cnop* non nisi usque ad medium singulis vicibus secandas esse, ut ex. gr. ab *n* ad *o*. Et propterea repagulum in machinâ ad P figendum est, quod impediatur ne regula KLM, mota ab N ad O, propius accedat ad P quam requiritur ad hoc ut linea 34, quæ medium crassitie illius notat, perveniat usque ad planum 12GOC, quod imaginamur asseres ad rectos angulos secare. Et ferrum hujus instrumenti talem figuram exigit, ut omnes ejus aciei partes in hoc eodem plano 12GOC existant, cum linea 34 ibidem sititur; neque ulla alia hoc ferrum habeat partes quæ tunc ultra illud planum versus P protendantur, | sed tota ejus crassitie declivitas respiciat versus N. Caterum pro arbitrio vel acutum vel obtusum fieri potest, parum aut multum inclinatum, & longitudinis cujuslibet, omnia prout res exigere videbitur. Inde, cuspis laminis *cnop* & limâ proximè ad illam figuram perductis quam requirunt, vi adigendæ atque premendæ ad instrumentum Y67 &, motâ regulâ KLM ab N ad O & viceversâ ab O ad N, unam illarum partem perficiemus. Deinde, ut alia planè similis fiat, repagulum aliquod ibi esse debet, quod impediatur quominus versus hoc instrumentum progredi possint ultra locum in quo sunt, cum prima earum medietas NO absolvitur; & tunc, paululum iis reductis, mutandum est ferrum instrumenti Y67, & aliud, loco illius, substituendum, cujus acies accuratè sit in eodem plano & ejusdem figuræ ac acies prioris, sed cujus omnis declivitas respiciat versus P, adeo ut, si hæc duo ferramenta adversa componas, duæ illorum acies unicam tantum efficere videantur. Inde, translato ad N repagulo | quod antea P versus locatum erat ad impediendum nimium regulæ KLM progressum, movenda est hæc regula ab O ad P & à P ad O, donec hæc laminæ *cnop* instrumento Y67 tam propinquæ erunt quam antea, & hoc pacto absolvuntur.

202

Quod attinet ad rotam *d*, quæ ex materiâ admodum durâ esse debet, postquam limâ figuram, quam exigit, præterpropter acceperit, | facilis elaboratu erit, primò per laminas *cnop*, modò initio fuerint tam benè cusæ ut, licet postea candentes in aquam mersæ sint ad

duritiem acquirendam, nihil tamen idcirco ex earum figurâ fit mutatum; debentque huic rotæ ita admoveri ut acies illarum *nop*³ & hujus axis *ee* in eodem plano sint; & denique adfit aliquod pondus aliudve machinamentum, quo urgente laminæ istæ rotam premant, dum interim ipsa circa suam axem vertetur. Præterea, etiam hæc rota elaborabitur ope instrumenti *Z89*, cujus ferrum æquali declivitate ab utrâque parte procumbere debet; & de cætero quamlibet figuram admittit, dummodo omnes partes ejus aciei *89* existant in plano superficies asserum *CG*, *EF* ad angulos rectos secante. Ut autem utamur hoc instrumento *Z89*, movenda regula *KLM* in polis *12*, hæc ratione ut motu continuo procedat à *P* ad *N*, inde viceversa ab *N* ad *P*, dum interim rota circa suam axem vertetur. Quâ operâ acies instrumenti omnem inæqualitatem, si quæ remansit in latitudine rotæ ab unâ ad alteram partem, lævigabit, & cuspis illius (habebit enim & aciem & cuspidem) omnem illam quæ in longum porrecta occurret.

7. Postquam verò hæc rota ultimam recepit manum, facillimè vitrum per diversos duos motus, rotæ scilicet & | mymphuris cui affigendum est, poterit expoliri, dummodo adfit aliqua vis quâ, non impedito torni motu, semper ad rotam agatur, atque inferior hujus rotæ pars continuò per aliquem alveum feratur, arenæ, smiridi, pulveri lapidis Gothlandici, stanno combusto, | vel simili materiae lævigandis & expoliendis vitris commodæ, immersa. 203

Atque, his ita consideratis, intellectu facile est quâ ratione figura concava vitris danda sit, factis scilicet primò laminis *cnop* ope instrumenti *Z89*, deinde rotâ expolitâ, tam ope harum laminarum quam instrumenti *Y67*, & reliquis omnibus eo quo diximus modo observatis. Notandum tamen rotam, quâ ad convexa utimur, pro arbitrio magnam esse posse; illam autem quâ ad concava, tantam esse non debere ut ejus semidiameter distantiâ, quæ erit inter lineas *12* & *55* in machinâ cujus ope formabitur, sit major. Et in concavis poliendis multo celerius hæc rota vertenda est quàm mymphur; contrà verò, in convexis, mymphur velocius rotandus; quia mymphuris motus multo vehementius oras vitri quàm medium atterit, rotæ verò minus. Utilitas autem horum motuum diversorum manifesta est: vitra enim, si manu in patinâ expoliantur, modo qui unicus in hunc usque diem receptus est, licet patina eam exactè haberet figuram quam vitra exigunt, non tamen eadem, nisi casu, ipsis dari potest; si verò utamur motu folius mymphuris « centrum vitri centro patinæ jun-

gentis », omnes figuræ defectus, qui in patinâ reperientur, circulos in vitro describent, & vitri medium, in quo minimus erit motus, nunquam fatis atteretur.

204 Multa hîc sunt | ad Geometriam spectantia, quorum demonstrationes omitto; mediocriter enim in hâc scientiâ | exercitatis fatis omnia illa per se patent, & reliqui sine dubio faciliores, ad habendam dictis meis fidem quàm ad illa legenda, se præbent.

8. Cæterùm, ut ordine singula procedant, vellem, primò, ut artifices in poliendis vitris, planis ab unâ parte & convexis ab alterâ, exercerentur & quidem in iis quæ hyperbolen referant cujus foci duos aut tres pedes ab invicem distent; nam hæc longitudo sufficit specillo fatis perfectè objecta inaccessa exhibituro. Deinde multa vitra concava expoliri vellem, una aliis magis cava, & ordine unum post aliud vitro convexo conjungendo, experiri quodnam ex ipsis perfectius telescopium componeret, habitâ etiam ratione oculi qui ipso esset ufurus: quia constat hæc vitra magis concava requiri, pro iis qui tantùm proximè admota cernunt, quàm pro aliis. Vitro concavo sic invento, cum idem ad omnia alia specilla eidem oculo possit infervire, nihil amplius ad telescopiorum structuram requiritur, nisi tantùm ut exercitatione atque usu facilitas acquiratur alia vitra convexa poliendi, quæ longius quàm primum à concavo removenda sint; & gradatim poliendi alia, quæ magis magisque abducenda sint, atque etiam quæ sint pro ratione tantò majora, donec hæc in re ad summum quod fieri poterit perveniatur. Sed, quò longius hæc vitra convexa à concavis removenda erunt & consequenter ab oculo, eò | exquisitiùs quoque polienda, quoniam iidem errores longius in iis à debito loco radios detorquent. Ut, si vitrum E radium CF tantumdem refringit quantum vitrum E refringit AE, adeo ut anguli AEG & CFH sint æquales, fatis liquet C F tendentem ad H longius recedere à puncto D, ad quod tenderet si nullam | refractionem pateretur, quàm AE, tendens ad G, à puncto B.

205

9. Postremum & quidem præcipuum, quod hîc vellem, est ut vitra ab utrâque parte convexa polirentur pro specillis quibus objecta propinquiora contemplamur, & primùm factis iis quæ tubis valde brevibus includi debent, quoniam hæc facillima, illa gradatim postea aggredi quæ longiores tubos exigunt, donec ad ea perveniatur quæ longissimos, quæ usui esse possint, desiderant. Et ne forsân difficultas, quæ in fabricâ horum specillorum occurrere possit, quemquam deterreat, hîc adhuc dicam, licet initio illorum usus non tantum omnibus ablandiatur quantum telescopiorum, quæ videntur in cælum nos esse evectura & ibi in astris corpora æquè particularia,

& forſan æquè diverſa ac ea quæ hîc in terrâ videmus, exhibitura, me nihilominus illa longè utiliora judicare, quoniam ſpes eſt, eorum ope, diverſas miſtiones & diſpoſitiones minutarum partium, quibus animalia & plantæ & forſan etiam alia corpora quibus undiquaque cingimur conſtant, nos inſpecturos & non parum inde adjumenti ad pernoſcendam eorum naturam habituros. Jam enim, ſecundùm opinionem plurimorum philoſophorum, omnia hæc corpora nonniſi ex partibus elementorum diverſimode mixtis componuntur; & ſecundùm meam, tota illorum eſſentia & natura, ſaltem inanimatorum, tantùm in magnitudine, figurâ, ſitu & motibus partium conſiſtit.

10. Superett adhuc nonnulla difficultas circa hæc vitra, quoties utrimque convexa aut concava fieri debent, ut ſcilicet centra duarum ejuſdem vitri ſuperficierum directè ſibi invicem opponantur; ſed hæc facilè tolli poteſt, ſi primò eorum circumferentia fiat torno exactè rotunda & æqualis ei manubrii vel mymphuris, cui agglutinanda erunt ut poliantur; deinde, cùm ei agglutinabuntur, & gypſum aut pix aut bitumen quo jungentur ductile adhuc & ſequax erit, ſi annulo accuratè ad eorum meſuram factò, & tantæ latitudinis ut extremitates vitri & mymphuris ſimul includat, inferantur. Particularia plura inter poliendum obſervanda hîc omitto, ac etiam nolim in praxi eadem omnia quæ deſcripſi obſervari; quia non tam ipſas machinas quàm machinarum fundamenta & cauſas explicare conatus ſum; & artificibus imperitis inventa hîc deſcripta non commendo, ſed ea ſpero ſatis egregia & ſatis magni momenti viſum iri, ut nonnullos ex maximè indiſtriis & curioſis noſtri ævi ad eorum executionem ſuſcipiendam invitent.

206

FINIS.

METEORA

| CAPUT I.

De naturâ terreſtrium corporum.

207

1. Ita naturâ homines comparati ſumus ut magis plerumque admiremur quæ ſupra nos, quàm quæ vel infra vel in eâdem altitudine circa nos ſunt. Et quanquam nubes vix excedant quorundam montium vertices, sæpe quoque infra fatigia noſtrarum turrium vagentur, quia tamen oculos ad cœlum erectos contemplatio illarum exigit, tam ſublimes illas imaginamur ut ipſi Poëtæ & Pictores regiam Dei fedem illis adornent, & magnas illius manus ibi occupari fingant laxandis atque obſtruendis ventorum clauſtris, matutino rore floſculis noſtris perfundendis, & fulminandis editorum montium jugis. Atque hoc ſpem mihi facit, ſi ita naturam illarum explicavero ut nuſquam in iis quæ ibi apparent, vel etiam quæ inde deſcendunt, admirationi locus relinquatur, quemvis facillimè crediturum non impoſſibile fore eâdem ratione cauſas omnium indagare, quæ terra mirabilia habet.

208

2. | In primo hoc capite, de naturâ terreſtrium corporum in genere loquemur, ut eò feliciter in ſequenti exhalationes & vapores explicemus. Et, quoniam hi vapores, ſurgentes ex Oceano, quandoque ſalem in ſuperficie illius componunt, hinc arreptâ occaſione paululum deſcriptioni illius immorabimur, atque in eo experiemur num formas corporum (quæ Philoſophi aiunt mixtione perfectâ | composita eſſe ex elementis) æquè benè deprehendere poſſimus ac Meteora, quæ ex iisdem nonniſi mixtione imperfectâ generari ferunt. Poſtea, conſiderantes quo pacto vapores per aërem ferantur, dicemus unde ventis origo. Et ex eo quòd in regionibus quibuſdam cogantur, nubium inde exſurgentium naturam exponemus. Demum, ex eo quòd reſolvantur, indicabimus quid nivi,

pluviae, grandini causam præbeat; ubi minimè nivis illius obliviscemur, cujus particulae velut circino dimensæ stellæ exiguas fenis radiis accuratissimè repræsentant: hæc enim, licèt à majoribus non fuerit notata, in maximis tamen naturæ miraculis censeretur debet. Neque magis tempestates, fulmina, fulgura, varios ignes ibi accensos atque apparentia lumina transcurremus. Inter cætera autem studiosè conabimur arcum cœlestem bene delineare, & causas colorum illius ita exponere, ut inde etiam eorum quibus alia corpora imbuuntur, natura possit intelligi. His etiam causas addemus colorum quos vulgò collucere in nubibus videmus; circuloꝝ itidem altra coronantium; & postremò, cur Sol & Luna multiplicati interdum appareant.

¶Cæterùm, quoniam harum rerum cognitio pendet ex principiis generalibus naturæ, nondum satis benè, quod ego sciam, in hunc usque diem explicatis, hypothesibus initio quibusdam utendum erit, quemadmodum & in Dioptrice; sed adeo planas & faciles illas reddere studebo, ut forsàn etiam non demonstratas facilè sitis admitturi.

3. Primò igitur suppono aquam, terram, aërem & reliqua similia corpora quibus cingimur, constare multis exiguis partibus, figurâ & magnitudine differentibus, quæ nunquam tam accuratè nexæ & continuatæ sunt quin plurissima spatia inter illas pateant: non quidem vacua, sed referta materiâ illâ subtilissimâ, per quam supra diximus actionem luminis communicari. Deinde suppono exiguas illas partes quibus aqua componitur, longas, læves & lubricas esse, anguillarum parvularum instar quæ, licèt jungantur & implicentur, nunquam tamen ita nexæ cohærent ut non facilè separentur; & contrâ, sere omnes alias, tam terræ quàm aëris & plerorumque corporum, particulas admodum irregulares & inæquales figuras habere: adeo ut tam parùm implicari non possint, quin statim mutuò nectantur & hæreant velut impeditæ, quemadmodum rami virgultorum in sepius. Et quoties illæ | ita nectuntur, corpora dura componunt, ut terram, lignum & similia; contrâ, quoties simpliciter una alteri tantùm imponitur, & nonnisi valde parùm vel nullo modo implicantur, & simul adeo parvæ sunt ut, agitatione materiæ subtilis quâ cinguntur, facilè moveri & separari possint, multum spatii occupare debent & corpora liquida, rarissima & levissima, ut oleum aut aërem, componere.

4. Præterea cogitandum est materiam subtilem, omnia intervalla quæ sunt inter partes horum corporum replentem, nunquam à motu velocissimo cessare, sed assiduè huc atque illuc ferri, non autem eadem velocitate ubivis & omni tempore: nam, ut plurimum,

210 paulo concitatus fertur juxta superficiem terræ quàm in sublimi aëre ubi nubes consistunt; & sub æquatore, locisque vicinis, quàm sub polis; &, in eodem loco, velocius æstate quàm hyeme, interdiu etiam quàm noctu. Quorum omnium ratio manifesta erit, si putemus lucem nihil aliud esse quàm motum quemdam vel actionem quæ corpora luminosa materiam subtilem quaquaverfum secundum rectas lineas à se propellunt, quemadmodum in Dioptricâ dictum est. Inde enim sequitur radios solares, tam rectos quàm reflexos, validius illam agitare interdiu quàm noctu; æstate quàm hyeme; sub æquatore quàm sub polis; & denique prope terram quàm prope nubes.

5. Sciendum etiam est hanc materiam subtilem diversæ magnitudinis partibus constare, earumque alias (licet omnes perexiguæ sint) aliis | longè majores esse; & maximas quidem, vel (ut rectius loquamur) minùs exiguas semper plus virium habere, quemadmodum in univèrsam omnia magna corpora, tantundem agitata quantum parva, hæc robore multum exsuperant. Atque id efficit ut, quò hæc materia est minùs subtilis, id est composita ex partibus minùs exquis, hoc vehementius partes aliorum corporum agitare possit.

211 6. Unde etiam fit ut plerumque minùs subtilis sit eo in loco & tempore in quo maximè agitur: ut juxta superficiem terræ quàm in mediâ aëris regione; sub æquatore quàm sub polis; æstate quàm hyeme; & demum interdiu quàm noctu. Cujus ratio in eo consistit, quòd harum partium maximæ, cum eo ipso sint validissimæ, omnium facillimè eò tendere possint, ubi ob agitationem vehementiorem facilius motus illarum^a continuatur. Semper tamen ingens numerus minorum mixtus cum his maximis fertur. Et notandum omnia terrestria corpora poris quibusdam pervia esse, qui minimas illas quidem admittunt; sed ex iis multa esse quæ tam arctos atque ita ordinatos hos meatus habent, ut maximas omnino excludant; atque hæc, ut plurimum, ea sunt quæ gelidiora inveniuntur, si tangantur vel tantum manus ad illa propius admoveantur. Sic, quantum marmor aut metallum ligno gelidius est, tanto etiam difficilius eorum poros partes hujus materiæ minùs subtilesmittere putandum est; & poros glaciæ adhuc ægrius quàm marmoris vel metalli, cum hæc ipsis multo frigidior sit.

7. Hic enim statuo, ad naturam caloris & frigoris intelligendam, non opus esse aliud concipere quàm exiguas corporum quæ tangi-

a. illorum *El*.

mus partes folito magis aut minus vehementer, five ab hâc materiâ subtili, five ab aliâ quâlibet cauſâ commotas, intenſûs etiam vel remiſſiûs in parva capillamenta nervorum tactui infervientium ferri; & cùm vehementiâ quâdam inſolitâ illa impelluntur, hoc ſenſum caloris in nobis efficere; frigoris verò, cùm folito remiſſiûs agitantur. Ac, licet hæc materia subtilis non ſeparet ab invicem corporum durorum partes inſtar ramorum implicitas, quemadmodum ſeparat partes aquæ vel aliorum corporum liquidorum, tamen illa has agitare & magis aut minus concutere poteſt, prout impetu concitatiôri aut languidiori fertur, vel etiam prout partes magis aut minus craſſas habet: quemadmodum venti ramos omnes arborum, quibus ſepimentum aliquod contextitur, agitare poſſunt, nullâ tamen earum evulſâ. Cæterùm, cogitandum eſt inter hujus materiæ subtilis robur, & vim reſiſtentem partium corporum aliorum, illam proportionem eſſe ut, cùm non minus agitur neque ſubtilior eſt quàm ſolet eſſe in hâc regione juxta terram, vim habeat agitandi exiguas partes aquæ quas interlabitur, & | ſingulas ſeorſim loco movendi, imo etiam pterafque earum inſlectendi, atque ita hanc aquam liquidam reddendi; ſed, cùm non vehementiûs pellitur, nec minus subtilis eſt, quàm ſolet eſſe | in his plagis in aëre ſublîmi, aut quandoque per hyemem juxta terram, non ſatis illi roboris adit ad illas ita inſlectendas & agitandas; unde fit ut confuſim & ſine ordine unæ aliis impoſitæ ſiſtantur, atque ita corpus durum, glaciem videlicet, componant. Adeo ut eandem differentiam inter aquam & glaciem poſſimus imaginari, quam inter cumulum parvarum anguillarum, ſeu viventium ſeu mortuarum, innatantem piſcatoriæ ſcaphæ foraminibus undique pertuſæ, quibus aqua fluviatilis, quâ moventur, admittitur, & cumulum earundem anguillarum quæ ficcæ & gelu rigidæ in ripâ jacent. Et quoniam aqua nunquam gelu conſtringitur, niſi materia, quæ ejus partes interlabitur, plus ſolito ſit subtilis; inde fit ut pori glaciei, qui tum* formantur ad menſuram particularum hujus materiæ ſubtiliſſimæ, ſic arctentur ut paulo majores omnino excludant; atque ita glacies maneat frigidiffima, licet in æſtatem refervetur; atque ut ſemper duritiem ſuam obtineat, nec paulatim inſtar ceræ molleſcat: ejus enim pororum anguſtia impedit quominus calor ad interiora penetret, niſi quatenus exteriora liqueſcunt.

8. Præterea hic quoque notandum venit, partium longarum & lubricarum, ex quibus aquam compoſitam diximus, plurimas qui-

a. tam *Elz*.

dem esse quæ hinc & inde se inflectunt, & à motu qui eas ita flectit cessant, prout materia subtilis, quæ cinguntur, paulò majori aut minori robore pollet, ut paulò ante dictum est; sed præterea etiam 213 quasdam esse || paulò crassiores quæ, cùm non ita | flexiles sint, salis omnia genera componunt; & quasdam alias paulò subtiliores quæ, cùm non ita facilè cessent ab isto motu, constant liquores illos tenuissimos, qui spiritus aut aquæ vitæ vocantur & nullo frigore solent concrefcere. Cùm autem illæ, ex quibus aqua communis constat, omnino cessant ab eo motu qui eas flectit, non putandum est earum naturam exigere ut omnes in rectum, instar junci, porrigantur; sed, in multis, ut potiùs hoc vel illo modo curvatæ sint : unde fit ut tunc non possint seipfas ad tam angustum spatium contrahere, quàm dum materia subtilis, satis virium habens ad illas quomodolibet inflectendas, semper ipsarum figuras ad mensuram locorum quibus insunt accommodat. Notandum etiam est, cùm hæc materia subtilis multo plus virium habet quàm ad hoc requiratur, illam contrariâ ratione efficere ut in majus spatium se diffundant. Quod facile erit experientiâ cognoscere, si aliquod vas longi fatis & angusti colli, calidâ repletum, aëri exponamus, cùm gelat : hæc enim aqua sensim subsidet usque dum pervenerit ad certum aliquem frigoris gradum; inde iterum paulatim intumescet, & surget usquedum, gelu vincta, consistat; atque ita idem frigus, quod initio illam coget & condensabit, paulo pòst eandem rarefaciet. Experientia etiam docet aquam calentem, quæ igni apposita diu bullit, frigidâ & crudâ celerius congelari; atque hoc ex eo contingit, quòd tenuissimæ ejus partes & quæ, cùm facillimè inflectantur, omnium maximè congelationi resistunt, ex eâ, dum bullit, egrediantur.

9. Ut autem faciliùs hæc hypotheses apud vos invenient locum, 214 nolim putetis me particulas corporum terre|strium tanquam atomos aut indivisibilia corpuscula concipere, sed potiùs, cùm | omnes ex eâdem materiâ consent, me credere unamquamque modis innumeris dividi posse, nec aliter inter se differre quàm lapides variarum figurarum ex eâdem rupe excisos. Præterea etiam, ne videar sponte Philosophis aliquam in me disputandi occasionem dare velle, moneo expresse me nihil eorum negare quæ illi, præter ea quæ jam dixi, in corporibus imaginantur, ut formas substantiales, qualitates reales & similia, sed putare meas rationes tantò magis esse admittendas, quò simpliciora & pauciora sunt principia ex quibus pendent.

CAPUT II.

De vaporibus & exhalationibus.

1. Si consideremus materiam subtilem, quæ per terrestrium corporum poros fertur, vel præsentia solis, vel simili qualicunque causa, vehementius quoque exiguas istorum corporum partes impellere, facillimè intelligemus illam effecturam ut quæ satis exiguæ sunt, & simul ejus figuræ atque in tali situ ut facilè à vicinis separantur, huc atque illuc diffiliant atque in aërem attollantur; non quidem | inclinatione quâdam singulari, quâ ascensum affectent, aut vi quâdam solis attrahente; sed solummodo quia locum nullum inveniunt, per quem faciliùs motum continuare queant: quemadmodum è terrâ pulvis furgit, si tantùm pedibus alicujus viatoris deorsum pellatur & agitur. Licèt enim grana hujus pulveris magnitudine & pondere multùm exsuperent exiguas partes de quibus hic est sermo, nihilominus tamen sursum tendunt, videmusque altiùs illa eniti, cum vasta planities discursantibus multis conculcatur, quàm si pars tantùm ejus ab uno ex iis prematur. Ideoque non est mirandum, si solis actio per exiguas materiæ partes, quibus vapores & exhalationes componuntur, in sublime attollat, cum simul eodem tempore totum hemisphærium terræ illustret, eique integros dies incumbat.

215

2. Sed notemus has exiguas partes ita sublatas in aërem vi solis, ut plurimum, illam figuram habere quam partibus aquæ tribuimus; nullæ enim aliæ sunt quæ faciliùs à corporibus in quibus hærent divellantur. Atque has solas abhinc speciatim vapores nominabimus, ut distinguantur ab aliis quæ figuras magis irregulares habent, & quas, magis proprio vocabulo destituti, exhalationes dicemus. Sub harum autem nomine & illas comprehendam quæ, fere eandem cum aquâ figuram habentes, sed | magis subtiles, spiritus aut aquas vitæ componunt; quia facilè ardent ut ipsæ, vapores autem nunquam. Illas verò hinc excludam quæ, cum in multos ramos divisæ sint, sunt simul tam subtiles ut non aliud corpus quàm aëris component. Quod autem ad illas attinet quæ, paulo crassiores, etiam in ramos divisæ sunt, rarò quidem ex corporibus duris, in quibus hærent, suâ sponte egrediuntur; sed, si quando ignis illa depascat, omnes in fumum solvuntur. Et aqua etiam, poris illorum

illapfa, sæpius has librare & fecum in sublime auferre potest, eâdem ratione quâ ventus, per tranſverſam ſepem ſpirans, paleas vel folia in virgultis hærentia ſecum rapit; ſeu potiùs, quemadmodum ipſa
 216 aqua in ſummum alembici ſecum attollit exiguas partes olei, | quas Chymici ex plantis ſiccis plurimâ aquâ maceratis extrahunt, omnia ſimul deſtillantes, atque hâc operâ efficientes ut paululum illud olei quod habent, cum magnâ immiſtâ aquæ copiâ aſſurgat. Revera enim plurimæ illarum eâdem ſunt, quæ corpora horum oleorum componere ſolent.

3. Notemus etiam vapores ſemper plus ſpatii occupare quàm aquam, licèt nonniſi ex iisdem particulis conſtent; quia, cùm hæ partes corpus aquæ componunt, non moventur niſi quantum ſufficit ut ſe inſectant & labendo unæ aliis implicent, quemadmodum videmus illas exhiberi ad A; ſed contrâ, cùm | vaporis formam
 217 habent, agitatio | illarum adeo eſt concitata ut celerrimè rotentur in omnes partes & eâdem operâ in longitudinem ſuam porrigantur; unde fit ut ſingulæ illarum reliquas ſui ſimiles, irruptionem in parvas ſphæriculas quas deſcribunt molientes, arcere atque abigere poſſint, ut illas cernimus repræſentari ad B. Planè quemadmodum, baculo LM, per quem funiculus NP trajectus eſt, celerrimè rotato, videmus funiculum rectum atque extenſum porrigi, occupantem eo ipſo totum ſpatium comprehenſum circulo NOPQ; hâc ratione ut nullum ibi aliud corpus locari poſſit, quod non | cum impetu flagellet atque expellere nitatur; ſed, motu factò lentiore, illum collabi & baculum ſuâ ſponte circumdare, neque tantum ſpatii occupare quàm antea.

4. Obſervemus præterea hos vapores modò magis, modò minùs, eſſe denſos aut raros, magis aut minùs calidos vel frigidos, magis vel minùs pellucidos vel obſcuros, magis etiam vel minùs humidos vel ſiccos. Primò enim, cùm partes illorum, non ampliùs ſatis agitatae ut rectæ maneat & extenſæ, incipiunt convolvi atque accedere ad invicem, ut videmus ad C & D; vel etiam cùm, inter montes arcætate, vel inter actiones diverſorum ventorum mediæ qui ſtatu oppoſito alios alii impediunt quominus aërem agitent, vel cùm, ſub nubibus quibuſdam ſtantes, non tantum dilatari poſſunt quantum agitatio illarum exigit, quales cernimus ad E; vel etiam denique, cùm plures earum, ſimul maximam partem ſuæ agitationis motui
 218 in eandem partem impendentes, non tam velociter rotantur quàm aliàs ſolent, quemadmodum illæ quæ ad F, ubi egreſſæ ex ſpatio E ventum generant nitentem ad G: palàm eſt vapores, quos componunt, craſſiores & magis coactos eſſe quàm ſi horum trium nihil

accideret. Manifestum quoque est, si vaporem ad E tantundem agitatam fingamus quantum est ille qui ad B, multo illum calidiorem fore; nam particulae ejus, magis coactae, plus virium habent: quemadmodum candentis ferri calor ardentior est | calore flammæ vel prunarum. Atque hinc est ille calor quem vehementiorem, & magis veluti suffocantem, aestate interdum sentimus, aëre tranquillo & nubibus undiquaque aequaliter presso pluviam moliente, quam eodem nitido & sereno. Vapor autem, qui | ad C, frigidior est illo qui ad B, licet particulas paullo arctius compressas habeat; quia multo minus agitata easdem supponimus. Contrà ille qui ad D calidior, quia ejus particulas multo magis condensatas & non nisi paulo minus agitatae statuimus. Et qui ad F frigidior quam qui ad E, licet partes non minus compressas nec minus habeat agitatae; quoniam illae | magis conspirant in eundem motum, atque ideo particulas aliorum corporum minus concutiunt: ut ventus semper eodem modo spirans, licet vehementissimus, non tantum agit folia & ramos arborum; quantum languidior sed magis inaequalis.

219

5. Et experientia docebit, in agitatione parvarum partium terrestrium corporum calorem consistere, si, contra digitos junctos fortiter spirantes, observemus spiritum, ore egressum, in exteriori manus superficie frigidum nobis videri, quia ibi, celerrimè & æquali robore latus, non multum agitationis efficit; & contrà satis calidum inter medios digitos, quia per illos lentius & inaequalius enitens, magis tremulo motu exiguas illorum partes concitat: ut illum etiam semper calidum sentimus, ore patulo & hianti stantes, & frigidum eodem fere clauso. Atque ab hac eadem ratione est quòd communiter venti impetuosi frigidi sunt, neque multi calidi spirant, nisi etiam simul sint lenti.

6. Præterea, vapores ad B & E & F sunt pellucidi, nec visu à reliquo aëre dignosci queunt: cum enim celerrimè & eodem quo materia subtilis, quæ illas circumjacet, impetu moveantur, non possunt impedire ne actionem à lucidis corporibus manantem in se admittat, sed potius ipsimet etiam illam admittunt. Contrà verò vapor ad C obscurior, sive minus transparens, evadit, quoniam ejus particulae non sunt amplius ita obsequentes | huic materiae subtili, ut quibuslibet ejus impulsionibus cedant. Et vapor qui ad D, quia calidior quam qui ad C, non tam obscurus esse potest. Ut videmus hyberno tempore calentium equorum halitum & sudorem, propter aëris frigis, speciei densi & obscuri fumi crassefcere, qui contrà aestate, propter ejusdem aëris calorem, non apparet. Neque enim dubitandum quin aër sæpe tam multos aut etiam plures vapores con-

220

tineat, cùm nulli prorsus in eo videntur, quàm cùm densissimi apparent. Quomodo enim sine miraculo fieri posset ut sol torridus æstivo tempore, mediâ die, vel lacui vel locis paludosis incumbens, nullos vapores inde elevaret? | Tum temporis enim notatur aquas subsidere & decrefcere magis quàm aëre frigido & obscuro.

7. Denique vapores, qui ad E, humidiores sunt, id est magis dispositi ad transeundum in aquam, atque ad reliqua corpora, instar aquæ, humectanda, quàm qui ad F. Nam contrâ hi sicci sunt, quia, validè impellendo humida corpora quibus occurrunt, inde ejicere partes aquæ in iis latentes & secum auferre possunt, atque ita illa exficcare. Ut etiam ventos impetuosos semper siccos experimur, neque humidum quemquam nisi simul & languidum. Dicere quoque possumus eosdem vapores, qui ad E, humidiores esse iis qui ad D, quum partes illorum, plus agitata, meliùs aliorum corporum poris, ad ea humectanda, se insinuare possint; sed alio respectu sicciore etiam dici possunt, quia scilicet nimia partium agitatio prohibet ne tam facilè in aquam coeant.

221

| 8. Quantum ad exhalationes, longè plures qualitates admittunt quàm vapores, ob majorem quam habent partium differentiam. Hic autem sufficit notasse, crassiores fere nihil esse præter terram, qualem in fundo vasis cernimus in quo pluvia vel nivalis aqua refedit; subtiliores verò nil aliud quàm spiritus aut aquas vitæ, quæ semper priores è corporibus destillatis surgunt; & | mediarum, alias commune quid habere cum volatiliis salium, alias cum oleorum naturâ, seu potiùs cum illâ fumi ex iis, dum comburuntur, egredientis. Et licèt hæ exhalationes maximam partem non leventur in aërem, nisi vaporibus mixtæ, facillimè tamen ab iis postea separantur: aut suâ sponte, quemadmodum olea ab aquâ cum quâ destillantur; aut agitatione ventorum adjunctæ, quæ illas in unum aut plura corpora cogit, quemadmodum rusticæ, lactis cremorem pulsando, butyrum à fero separant; vel etiam hoc solo quòd, vel leviores, vel ponderosiores, vel magis vel minùs vibratæ, in regione sublimiori vel humiliori commorantur quàm ipsi vapores. Et communiter olea minùs altè levantur quàm aquæ vitæ; & quæ magis terream habent naturam, minùs adhuc quàm olea. Nulla autem sunt quæ inferiùs subsistant quàm illæ aquæ particule ex quibus sal commune componitur; quæ quamvis, propriè loquendo, neque exhalationes neque vapores dici possint, cùm nunquam altiùs quàm ad superficiem maris atollantur; quia tamen evaporatione hujus aquæ eò pertinent, & multa habent valde notatu digna, quæ hic commodè possunt explicari, minimè illas omitam.

|| CAPUT III.

222

De Sale.

1. Salfedo maris confistit tantum in crassioribus istis ejus aquæ particulis, quas paulo antè audivimus non convolvi aut flecti posse actione materiæ subtilis, quemadmodum reliquas, neque etiam agitari nisi minorum interventu. Primò enim, nisi aqua composita foret ex ejusmodi partibus, quales suprâ statuimus, æquè facile aut difficile illi esset in quotlibet & cujuslibet figuræ partes dividi, atque ideo vel non tam liberè quàm solet illaberetur corporibus quorum meatus fatis laxi sunt, ut calci & arenæ; vel etiam quodammodo in ea penetraret quæ arctiores illos habent, ut in vitrum & metallum. Deinde, nisi hæ aquæ partes eam haberent figuram quam ipsis tribuimus, non tam facilè ex poris aliorum corporum, quos infederunt, solâ ventorum agitatione aut calore expellerentur: ut olea & pinguiores alii liquores, quorum partes alias figuras habere diximus, manifestum reddunt; vix enim unquam omnino ejici possunt ex corporibus quæ semel occuparunt. Postremò, quoniam nulla in naturâ corpora videmus adeo accuratè similia, quin semper | aliquantulum in magnitudine differant, neminem esse puto qui difficulter patiatur sibi persuaderi aquæ etiam partes non omnino æquales esse, & præsertim in mari (quod est ingens aquarum omnium réceptaculum) quasdam tam crassas inveniri, ut non possint instar aliarum diversimodè inflecti ab eâ vi quâ communiter agitantur. Atque hîc deinceps conabor demonstrare, hoc solum sufficere ut omnes falsas qualitates in iis reperiantur.

223

2. Primò non mirandum est illas saporem pungentem & penetrantem habere, multum differentem ab eo aquæ dulcis; cum enim non possint à materiâ subtili, quæ illas circumjacet, inflecti, necesse est ut in cuspides erectæ & telorum instar vibratæ, linguæ poros ingradientur, atque ita penetrent fatis altè ad illam pungendam; cum e contra partes aquæ dulcis molliter supra illam fluitantes & semper in latera jacentes, ob facilitatem quâ flectuntur, vix gustu possint sentiri. Et particulæ falsæ, ita punctim ingressæ poros carniû, quæ eo condiri solent ut asserventur, non modò humiditatem tollunt, sed etiam sunt instar paxillorum hîc illic inter earum partes defixorum, ubi immoti & non cedentes illas sustinent, & impediunt ne aliæ

magis lubricæ, seu plicatiles, immixtæ illas concutientes loco movent, atque ita corrumpant corpus quod componunt. Hinc etiam carnes salitæ successione temporis magis indurefcunt, quas alioqui partes aquæ dulcis, se inflectendo atque huc illuc poris earum illabendo, facilè emollirent & | corrumperent.

224 3. Præterea non mirum est aquam falfam dulci ponderofioremeffe, cùm partibus confet magis craffis & folidis, quæ propterea in minus fpatium contrahi poffunt : ex hoc enim gravitas pendet. Sed inquisitione dignum est quare partes illæ folidiores inter alias minus folidas mixtæ remaneant, cùm ob majorem gravitatem fubfistere debere videantur. Et hujus rei ratio est, faltem in partibus falis vulgaris, quòd utramque extremitatem æqualiter craffam habeant, fintque omnino rectæ infiar teli vel bajculi : fi enim unquam in mari quædam fuerint in unâ fuâ extremitate craffiores, & eo ipfo ponderofiores quàm in alterâ, fatis temporis à mundi exordio habuere ut, craffiori iftâ parte deorfum inclinâtâ, ufque ad fundum defcenderent ; & fi quæ fuerint curvæ, fatis etiam temporis habuerunt ut, corporibus duris occurrentes, eorum poros ingrederentur ; fed quia, in hos femel immiffæ, non tam facilè fe inde liberare poterunt quàm rectæ & in utrâque parte æquales, ideo nullæ nunc præter has ibi effe poffunt. Hæ autem, quoniam tranfverfæ fibi invicem incumbunt, præbent occafionem partibus aquæ dulcis, quæ à motu non ceffant, illas interlabendi & fe ipsis, annulorum infiar, circumvolvendi atque ita ordinandi ac difponendi ut facilius motum continuare queant, & etiam celerioremeffe quàm fi folæ effent. Nam, cùm ita aliis circumvolutæ funt, vis materiæ fubtilis, quâ agitantur, id tantum agendum habet ut eas quàm citiffimè circa particulas falis quas amplectuntur verfet, atque ex aliâ in aliam tranfferat, nullis interim | ex earum plicaturis five annulis immutatis ; contrâ verò, cùm folæ exiftentes aquam dulcemeffe componunt, ita neceffariò implicantur ut pars virium hujus materiæ fubtilis debeat impendi in iis diverfimodè flectendis ; alioqui enim ab invicem non poffent fe parari ; & ideo tunc illas nec tam facilè, nec tam velociter, movere, id est ex uno loco in alium transferre, poteft.

225 4. Quum itaque fit verum partes aquæ dulcis, partibus falis circumvolutas, facilius moveri poffe quàm folas, non mirum est illas has circumlabi, quum fatis prope adfunt, | & ita complexas retinere ut illas ponderis inæqualitas non divellat. Quo fit ut fal facilè folvatur in aquam dulcemeffe injectus, vel tantum humidiori aëri expofitus ; nec tamen folvatur, in quantitate aquæ determinâtâ, nifi determinata ejus quantitas, ea fcilicet quam partes aquæ flexiles fe

circumvolvendo amplecti possunt. Et quoniam scimus pellucida corpora, quo minus motui materiæ subtilis in poris suis hærentis resistunt, hoc pellucidiora esse, inde etiam intelligimus aquam marinam naturaliter fluviali pellucidiorum esse debere, & refractiones paulo majores efficere.

5. Videmus quoque illam difficilius gelu constringi, quia nunquam aqua gelari potest, nisi quoties materia subtilis, per partes illius fusa, non satis roboris ad illas agitandas habet. Hinc etiam causas arcani, per ætatem componendæ glaciæ, discere possumus: quod, licet jam satis vulgatum, ex optimis tamen est quod ejusmodi arcanorum studiosi habent. Salem, æquali copiæ nivis aut glaciæ confusæ mixtum, circa aliquod vas aquâ dulci repletum disponunt &, sine alio artificio, ut illa simul solvantur, hæc in glaciem coit. Quia materia subtilis partibus hujus aquæ circumfusa, crassior aut minus subtilis, & consequenter plus virium habens quàm illa quæ circa nivis partes hærebat, locum illius occupat, dum partes nivis liquefciendo partibus salis circumvolvuntur; facilius enim per salis aquæ quàm per dulcis poros movetur, & perpetuò ex corpore uno in aliud transire nititur, ut ad ea loca perveniat in quibus motui suo minus resistitur; quo ipso materia subtilior ex nive in aquam penetrat, ut egredienti succedat, &, quum non satis valida sit ad continuandam agitationem hujus aquæ, illam concrefcere sinit.

226

6. Sed primaria partium salis qualitas est maximè fixas esse, hoc est non faciliè in vapores solutas attolli quemadmodum partes aquæ dulcis. Quod non tantum accidit quia majores sunt & ponderosiores, sed etiam quia, quum longæ sint & rectæ, non diu in aère librari possunt, sive ulteriùs ascensuræ sive descensuræ, quin altera earum extremas deorsum pendeat, atque ita terræ ad perpendicularum immineant; sive enim ad ascendendum, sive ad descendendum, facilius aërem hoc situ quàm ullo alio secant. Quod non eodem modo in partibus aquæ dulcis fit; quum enim sint valde plicatiles, nunquam nisi celerrimè rotatæ in rectum porriguntur; quum contra partes salis vix unquam hæc ratione rotari possint: nam, sibi invicem occurrentes, quia ipsarum inflexibilitas ne unæ aliis cederent impediret, statim hæerere aut motum interrumpere cogentur. Sed, quum ita in aère suspenduntur, altera suâ cuspide terræ obversâ, manifestum est potius descensuras quàm ascensuras; vis enim quæ sursum impellere possit, longè remissiùs agit quàm si transversæ jacerent, & quidem accuratè tanto quanto aëris cuspidi resistentis^a

a. resistentes *Elz.*

quantitas minor est illà quæ obniteretur longitudini, quum interea pondus illarum, semper æquale, hoc vehementius agat quo aëris vis resistens minor est.

227 7. Quibus si addamus aquam marinam, dum arenas permeat, dulcescere (quia nempe partes salis, cum sint inflexibiles, non, ut partes aquæ dulcis, per exiguos illos anfractus, qui circa sabuli grana reperiuntur, labi possunt), discemus fontes & flumina, cum nonnisi ex aquâ, vel per vapores sublatâ vel colatâ per multum arenæ, conflata sint, minimè falsa esse debere. Itemque universas illas aquas dulces, quæ quotidie in mare ruunt, neque ejus magnitudinem augere neque | falsedinem minuere posse; nam continuo totidem inde egrediuntur, quarum aliæ, in vapores mutatæ, sublimia petunt atque inde, in nivem aut pluviam glomeratæ, decidunt in terram; aliæ autem, & quidem plurimæ, per subterraneos meatus usque ad radices montium penetrantes &, calore ibi incluso velut resolutæ in vaporem, attolluntur in eorundem juga, ubi scaturigines seu capita fontium vel fluviorum implent.

8. Sciemus etiam aquam marinam magis saliam esse sub æquatore quàm sub polis, si consideremus Solis æstum ibi vehementiorem plures vapores excitare, qui non semper eodem relabuntur unde venerunt, sed plerumque aliorum in loca polis viciniora, ut melius postea intelligemus.

228 9. Postremò, nisi accuratæ ignis explicationi hic inhærere nollem, addi posset quare aqua marina restinguendis incendiis fluviali minùs idonea sit; item, quare agitata noctu scintillet: videremus enim particulas salis, dum velut suspensæ inter illas aquæ dulcis hærent, facillimè concuti &, ita concussas multoque robore pollutentes, ex eo quòd sint rectæ & inflexiles, non modò flammam augere si illi immittantur, sed etiam ex se solis aliquam accendere posse, si cum impetu ab aquâ in quâ sunt exsiliant. Ut, si mare A cum vehementiâ impulsum ad C, ibique illisum | scopulo vel || obstaculo alio simili, assurgat ad B, impetus, quem partes salis ex hoc concussu acquirunt, efficere potest ut earum primæ, in aërem juxta B ejectæ, se ibi dulcis aquæ partibus quibus circumcingebantur expediant atque, ita solæ & certo intervallo ab invicem distitæ, scintillas ignis generent, non abimiles iis quæ solent emicare ex silice percusso. Notandum tamen particulas salis ad hunc effectum admodum rectas & lubricas requiri, ut tanto facilius à partibus aquæ dulcis separari queant; unde nec muria, nec aqua marina diu in vase aliquo servata, ejusmodi scintillas emittit. Requiritur præterea ut partes aquæ dulcis illas salis non nimis arctè complectantur: unde cre-

briores hæ scintillæ apparent cælo calido quàm frigido; item, ut mare satis agitatum & concitatum fit: unde fit ut talis flamma ex omnibus ejus fluctibus non emicet; ac postremò, ut partes falis ferantur punctim, instar sagittarum, potiùs quàm tranversim: atque hinc fit ut non omnes guttæ ex eadem aquâ exsistentes eodem modo luceant.

10. Deinceps verò perpendamus quâ ratione sal, dum generatur, summæ aquæ innatet, licet admodum fixæ & ponderosæ illius partes sint; & quomodo ibi in exigua grana formetur, quorum figura quadrata non multùm discrepat ab illâ adamantis in mensurâ formam expositi, | nisi quòd latissima illorum frons paulùm excavata conspicitur. Primò, necessarium est aquam marinam aliquâ fossâ excipi ad evitandam continuam fluctuum agitationem, & excludendam aquam dulcem quam sine intermissione pluvie & flumina in Oceanum convehunt. Deinde requiritur aër satis calidus & fucus, ut agitatio | materiæ subtilis, quæ in eo est, ad partes aquæ dulcis à partibus falis circumvolvuntur liberandas & in vaporem attollendas sufficiat.

229

11. Et notandum aquæ, ut & aliorum omnium liquorum, superficiem perpetuò æqualem & maximè lævem esse: quia partes quidem illius inter se uniformi motu moventur, partes quoque aëris illam tangentes pari inter se agitatione feruntur, at aquæ partes aliâ ratione & mensurâ agitantur quàm aëris; & præterea materia subtilis, partibus aëris circumfusa, longè aliter movetur quàm ea quæ aquæ partes interfluit: atque hinc superficies utriusque politur, planè eodem modo ac si duo corpora dura attererentur, nisi quòd longè faciliùs & fere in eodem instanti hinc lævigatio fiat, propter partium quæ in liquidis sunt mobilitatem. Hinc etiam fit ut superficies aquæ longè difficiliùs quàm ejus interiora dividatur; hoc autem ita se habere docet experientia: nam corpora satis parva, licet ex materiâ gravi & ponderosâ, ut | exiguæ acus chalybeæ, facillè sustinentur & innatant summæ aquæ, quamdiu ejus superficies nondum divulsa est; sed, ubi semel infra illam sunt, statim usque ad fundum descendunt.

12. Jam verò cogitandum est aërem, cùm satis calidus est ad excoquendum salem, non tantummodo quasdam flexibilia aquæ partium excitare & in vaporem elevare posse, sed etiam cum tantâ velocitate attollere ut priùs illæ ad summam hujus aquæ superficiem perveniant, quàm tempus habuerint partibus falis quibus fuerunt circumvolutæ se omnino liberandi; easque idcirco eoufque secum adducunt, nec priùs planè deserunt quàm foramen exiguum,

230 per | quod ex corpore aquæ emerferunt, fit claufum; unde fit ut hæc particulæ falis, ab iis aquæ dulcis postmodum relictae, huic superficiæ fupernatent, ut eas repræfentari videmus ad D. Cùm enim ibi tranfverfim jaceant, non fatis habent gravitatis ad fubfidendum, ut nec acus chalybeæ de quibus diximus; fed tantum paululum superficiem deprimunt. Atque ita primæ, quæ hoc pacto aquæ fupernatant, hinc inde per ejus superficiem fparfæ, multas veluti foſſas aut cavitates perexiguas in eâ formant; deinde, quæ fequuntur, emergentes ex harum foſſarum lateribus, propter eorum quantamcunque declivitatem, delabuntur ad ipfarum fundum, ibique fe prioribus adjungunt. Et inter cætera hic obſervandum, ex quâcunque denum illæ parte adveniant, aptè | ad latas priorum fe applicare, ut videmus ad E, ſecundas ſaltem, sæpe etiam tertias, quoniam hoc ipſo paulo altiùs descendunt quàm ſi in alio ſitu remanerent, ut in eo qui exhibitur ad F vel ad G vel ad H. Motus etiam caloris, ſemper aliquid tantillum superficiem agitans, hanc diſpoſitionem promovet.

13. Quum autem ita duæ aut tres in ſingulis foſſis porrectæ jacent, quæ præterea allabuntur, eodem modo iis jungi poſſunt, ſaltem ſi ſponte aliquo modo ad hunc ſitum accedant; ſed, ſi accidat ut propendeant magis ad extremitates quàm ad latera priorum, iis applicentur ad angulos rectos, ut videmus ad K: quia etiam paulo altiùs hæc ratiõne descendunt quàm ſi aliter diſponerentur, velut ad L aut ad M. Et quoniam totidem circiter ad extremitates duarum aut trium priorum accedunt quàm ad latera, hinc fit ut aliquot centenæ ita ordinatæ primò exigua veluti tabulam contextant, figuræ ad oculum ſatis quadratæ, quæ eſt inſtar baſis naſcentis grani. Et notandum, tribus tantum ex illis particulis aut quatuor eodem ſitu ibi poſitis, ut ad N, medias ſemper paulo altiùs demitti quàm exteriores; | ſed, deinde ſupervenientibus aliis, quæ tranſverſæ iis junguntur, ut ad O, illas exteriores fere tantundem deprimi quantum interiores: unde fit ut exigua tabula quadratæ^a, baſis futuri grani falis, quæ ut plurimum ex aliquot centenis ſimul junctis eſt compoſita, non niſi plana appareat, etiamſi ſit ſemper aliquantulum curva. Jam verò, prout hæc tabula accreſcit, ita quoque altiùs descendit, ſed paulatim & tam lentè ut aquæ ſuperficies ſuo pondere non dividat, ſed deprimat tantum. Et cùm in certam magnitudinem excrevit, tam demiffa eſt & iſti ſuperficiæ aquæ ſic immerſa ut partes falis, eò devolutæ, non adhæreant tabulæ oris, ſed, tranſgreſſæ, eodem modo

a. quadratæ *El*7.

& situ super ipsam labantur, quo priores per superficiem aquæ.

14. Quo ipso alia tabula quadrata ibi surgit, itidem paulatim altius descendens, donec rursus particulæ salis allabentes hanc superare & tertiam quandam tabulam formare possint; atque ita deinceps. Sed particulæ salis, secundam tabulam componentes, non tam faciliè per priorem devolvuntur quàm quæ illam primam formabant per aquam; neque enim superficiem tam æqualem & facilem ibi offendunt, & propterea sæpius ad medium non pertinent; quod cum eo ipso vacuum relinquatur, tardius hæc secunda tabula descendit quàm prima, sed paulo major fit antequam tertia incipiat formari; & denuo hæc, paulo plus vacui in medio relinquendo, paulo major evadit quàm secunda, & ita porro, donec integrum illud granum ex pluribus hujusmodi mensulis coacervatis absolvatur: id est donec, oras vicinorum granorum contingens, ulterius crescere nequeat.

232

15. Magnitudo primæ tabulæ à gradu caloris est quo aqua, dum illa fit, agitur; quo enim hæc agitatio major est, hoc altius particulæ salis innatantes superficiem illius deprimunt; atque ita basis minor fit; immò aqua tam validè concuti potest ut partes salis pessum eant, antequam ullum granum formaverint. Ex quatuor lateribus hujus basis quatuor frontes surgunt cum quâdam acclivitate, quæ, si calor semper æqualis fuerit inter generandum hoc granum, non nisi ex causis jam enumeratis dependet; sed, si intendatur, hæc acclivitas in parte harum frontium quæ tunc formabitur minor erit; & contrà major, si remittat; atque, si alternatim modò augeatur modò minuatur, quasi in gradus hæ acclivitates videbuntur fractæ. Et quatuor veluti costæ, connectentes has quatuor frontes, nunquam valde acutæ sunt & præcisæ: partes enim, quæ lateribus hujus grani sese adjungunt, ut plurimum quidem in longum porrectæ, quemadmodum diximus, ibi adhærent; sed quæ ad angulos ex quibus hæ costæ surgunt devolvuntur, facilius aliter se applicant, quemadmodum scilicet exhibentur ad P. Quod hos angulos paulo obtusiores & minùs æquales reddit; unde ipsum etiam granum sæpissimè fragilius est hic quàm alibi, & spatium in medio vacuum, rotundum potiùs quàm quadratum.

233

16. Præterea, quoniam hæ partes granum componentes, præter ordinem quem explicavimus, cæterà satis confusè junguntur, sæpius inter illarum extremitates, quas se mutuo contingere non necesse est, satis vacui spatii relinquatur ad recipiendas aliquas dulcis aquæ partes, quæ ibi inclusæ & conglobatæ remanent, velut videmus ad R, fâtem quamdiu non nisi mediocriter moventur; sed, cum vehe-

menti calore concitantur, magno impetu dilatari nituntur; eodem modo quo suprâ diximus quum aqua in vapores solvitur; atque ita hos carceres cum fragore difrumpunt. Unde fit ut falis grana, si integra in ignem mittantur, crepitando diffiliant, non autem si prius comminuta fuerint & in pulverem redacta: tum enim hæc claustra jam effracta sunt.

17. Præterea nunquam aqua marina tam purè ex particulis jam descriptis componi potest, quin aliæ simul immixtæ occurrant quæ, licet multo tenuiores sint, ibi tamen commorari & particulis falis inferi possunt; atque ab his procedit gratissimus ille violarum odor, quem recens sal album exhalat; itemque ille fordidus color, quem in nigro videmus, omnesque aliæ proprietates quæ in salibus ex diversis aquis excoctis reperiuntur.

234 18. Denique rationem intelligemus cur falis grana satis facile conteri possint & friari, si recordemur quâ ratione | partes ejus inter se nectantur. Intelligemus etiam cur sal, cum satis purus est, semper vel albus vel pellucidus apparet, si ad crassitiem particularum^a ex quibus ejus grana componuntur, & ad naturam coloris albi, quæ infrâ explicabitur, spectemus. Neque mirabimur salem, granis integris & non siccatis, satis facile ad ignem liquefcere, cum sciamus tunc illum plures aquæ dulcis particulas suis immixtas habere; neque contrâ hoc ipsum multo difficilius fieri, granis confusis & lento igne exsiccatis adeo ut omnes aquæ dulcis particule ex eo evolarint, si consideremus tunc illum non posse liquidum fieri, nisi permultis ex ejus partibus inflexis & complicatis, illas autem non nisi admodum difficulter inflecti. Nam, licet fingere possimus omnes particulas aquæ marinæ fuisse olim, quasi per gradus, unas aliis paulo magis flexiles vel paulo minus, adeo ut inter minimas, quæ ad salem pertinebant, & maximas, quæ ad aquam dulcem, vix ulla differentia esset; quiatamen eæ tunc se inflectere atque aliis circumvolvere cœperunt, progressu temporis se paulatim emollire & magis ac magis flexiles reddere debuerunt, & contrâ aliæ, quibus circumvolutæ sunt, planè rigidæ & inflexiles remanere; nunc omnino putandum est magnum discrimen inter has & illas esse. Utræque tamen sunt teretes sive rotundæ, nempe partes aquæ dulcis instar restis vel anguillæ, & falis instar baculi vel cylindri: quæcunque enim corpora diu & diversimodè ita moventur, figuram aliquo modo circularem assument.

19. His autem ita cognitis, facile etiam agnoscitur natura istius

a. particularem *Elz*.

aquæ fortissimæ atque acidissimæ, quæ, Chymicis spiritus vel oleum falis dicta, aurum solvit: | quum enim non || sine magnâ vehementiâ ingentis ignis extrahatur ex fale vel puro vel alio corpori maximè ficco & fixo immixto, ut lateri coctili qui impedit ne liquecat, palam liquet partes illius easdem esse quæ antea falem composuere, sed illas per alembicum ascendere non potuisse & ita ex fixis in volatiles mutari, nisi posteaquam, inter se collisæ & vi ignis agitatae, ex rigidis & inflexibilibus quales erant, plicatiles evaserunt, atque, eâdem operâ, ex teretibus planæ & secantes, ut folia iridis vel gladioli; nam aliàs minimè flecti potuissent. Unde etiam ratio in promptu est quare saporem multùm à fale discrepantem habeant; in longum enim porrectæ, linguæ incubantes, acie suâ extremitatibus nervorum illius obversâ, atque ita secando devolutæ, alio planè modo quàm antea illos afficere debent & consequenter alium saporem, acidum nempe, excitare. Atque ita reliquarum proprietatum hujus aquæ ratio reddi potest; sed, quia in infinitum hic labor excurreret, nunc, ad vapores reversi, exploremus quâ ratione illi in aère moveantur & ventos ibi generent. 235

| CAPUT IV.

De Ventis.

1. Omnis aëris agitatio sensibilis ventus appellatur, & omnia corpora tactum visumque effugientia dicimus aërem. Sic rarefactam aquam & in vaporem subtilissimum transmutatam, in aërem conversam aiunt, licèt publicus ille aër, quem respiramus, ut plurimum ex particulis quæ multo tenuiores sunt partibus aquæ, & figuram omnino diversam habent, componatur. | Atque ita aër, ex folle elisus vel flabello impulsus, ventus nominatur, licèt venti latius diffusi terræque & maria perflantes nihil sint nisi vapores moti qui, dilatati, ex loco arctiori in quo erant in alium ubi faciliùs expandantur transeunt. 236

2. Eâdem ratione quâ in globis, quos Æolipylas dicunt, paululum aquæ, in vaporem resolutæ, ventum satis magnum & impetuofum, pro ratione materiæ ex quâ generatur, excitat. Et quoniam hic ventus artificialis ventorum naturalium cognitioni haud parum lucis affundere potest, è re fore arbitror illum hic explicari. ABCDE est globus ex aère vel aliâ tali materiâ, totus cavus & undiquaque

clausus, nisi quòd aperturam exiguam habeat in regione D; cujus parte ABC | aquæ plenâ, & alterâ AEC vacuâ, id est nihil extra aërem continente, illum imponimus igni, cujus calor, exiguas aquæ partes agitando, efficit ut multæ supra ejus superficiem AC attollantur, ubi expansæ & rotatæ colliduntur, magnoque molimine recedere ab invicem nituntur, ut supra explicatum fuit. Et quia se ita expandere atque ab invicem removere non possunt, nisi quatenus aliquæ ex iis per foramen D egrediuntur, tota illa vis quâ plures colliduntur, tanquam in unum collecta, id agit ut proximas per illud exturbet, atque ita ventus à D ad F spirans excitatur. Et quia semper aliæ hujus aquæ particulæ, in altum ab hac superficie AC à calore sublatae, dilatantur atque ab invicem recedunt, dum interim per foramen D aliæ enituntur, hic ventus non cessat ante univèrsam globi aquam exhalatam, vel calorem extinctum.

237

3. Venti autem illi naturales qui solent in aëre sentiri, eodem fere modo quo hic artificialis generantur, & præcipuè tantum in duabus rebus discrepant. Quarum prima : quòd vapores, unde his origo, non tantum ab aquæ superficie, ut in hoc globo, sed etiam à terrâ humenti, nive & nubibus emittuntur, & quidem plerumque majori copiâ quàm ex aquâ, quòd in illis particulæ, fere jam separatae & disjunctæ, faciliùs porro divellantur. Altera : quòd vapores arctiùs quidem in Æolipylâ possint detineri quàm in aëre, ubi tantum objectu vel aliorum vaporum, vel nubium, vel montium, vel denique ventorum ex aliis locis | venientium, impediuntur ne ubivis æqualiter se extendant; sed vicissim alii alibi vapores sæpe reperiuntur, qui, eodem tempore condensati quò hi dilatantur, locum derelictum illis occupandum tradunt. Ut, si, exempli gratiâ, magnam vaporum copiam imaginemur consistere in aëris regione F, qui, se expandentes, multò majus spatium eo in quo continentur affectant, & simul eodem tempore alios hæere ad G qui, | coacti ac in pluviam vel nivem mutati, maximam partem spatii quod occupabant deferunt, minimè dubitabimus quin illi, qui juxta F reperiuntur, digressuri sint ad G, atque ita ventum eò ruentem generaturi. Præsertim si etiam cogitemus eos impediri quominus ferantur versùs A vel B, ab altissimis montibus ibi sitis; & quominus ferantur versùs E, ab aëre spisso & vi alterius venti, spirantis à C ad D, condensato; & postremò | nubes supra illos stare, quæ prohibent ne altius possint evolare. Hic autem, observemus, vapores, ita de loco in locum transeuntes, omnem aërem iis in viâ occurrentem & omnes exhalationes isti aëri permixtas secum deferre : adeo ut, quamvis illi propemodum soli ventis causam

238

239

dent, non tamen soli eosdem componant; sed dilatationem & con-

denfationem harum exhalationum & hujus aëris, quantum in se est, generationem ventorum etiã juvare; hoc tamen adeo parum esse ut vix in rationem venire debeat. Aër enim dilatatus duplum tantum aut triplum spatii illius præterpropter occupat, quod à mediocriter condensato occupari solet; quum contrà vapores bis vel ter millies tantundem exigant. Et exhalationes non dilatantur, id est non extrahuntur ex corporibus terrestribus nisi per vehementem calorem, nec fere unquam deinde, quantumcunque aspero frigore, tantum constringi possunt quantum antea fuere; quum contrà & exiguus calor | solvendæ in vaporem aquæ, & moderatum etiam frigus vaporibus deinde in aquam glomerandis sufficiat.

4. Sed jam speciatim proprietates & generationem principum ventorum contemplemur. Primò, observatur totum aërem circa terram ab Oriente ad Occidentem volvi; idque hoc loco supponendum erit, cum commodè ratio diduci nequeat, quin totius universi fabrica simul explicetur, quod extra nostrum propositum. Sed deinde notatur ventos Orientales plerumque multò ficiiores esse, magisque aptos ad serenum aërem & nitidum reddendum, quàm Occidentales; quia hi, nitentes contra naturalem vaporum cursum, illos sistunt atque in nubes cogunt; quum | contrà illi eosdem pellant & dissipent. Ut plurimum etiam Orientales mane spirare animadvertimus, Occidentales verò vesperi: cujus rei causa manifesta erit contemplanti terram ABCD & Solem S, qui, hemisphærium ABC illustrans, & faciens medium diem ad B, mediam noctem ad D, eodem tempore occidit respectu populorum habitantium ad A, & oritur respectu habitantium ad C. Nam, quia vapores ad B valde dilatati sunt | calore diurno, feruntur partim per A, partim per C versus D, ubi, spatium illorum occupaturi quos frigus noctis ibi condensavit, efficiunt ventum Occidentalem ad A, ubi Sol occidit, & Orientalem ad C, ubi exoritur.

240

5. Et hic ventus, ita factus ad C, ut plurimum fortior est, & celerius rapitur, quàm ille qui generatur ad A: tum quia cursum totius massæ aëriæ sequitur, tum etiam quia in parte terræ, quæ est inter C & D, citius & fortius, ob diuturniorem Solis absentiam, facta est vaporum condensatio quàm in illà quæ est inter D & A. Constat etiam ventos Septentrionales ut plurimum interdum spirare, illosque ex alto ruere, maximèque violentos, frigidos & siccos esse. Cujus ratio patebit, si consideremus terram EBF D sub polis E & F, ubi non multum | Sole incalescit, multis nebulis & nubibus tectam esse; atque ad B, ubi Sol in illam directos & perpendiculares radios mittit, plurimos vapores excitari, qui, actione luminis agitati, celeriter

241

sublimia petunt, usquedum eò pervenerint unde, vi sui ponderis urgente, facilius ad latera detorquentur & iter suum tenent versus I & M, supra nubes G & K, quàm ulterius rectà ascendant. Cùmque hæ nubes G & K etiam | incalescant & rarefiant à Sole, vapores inde egressi potiùs progrediuntur à G ad H, & à K ad L, quàm vel ad E vel ad F : aër enim crassus, qui sub polis est, validius iis obnititur quàm vapores è terrà versùs meridiem surgentes, quia hi, vehementer concussi & ad motum quaquaversum jam parati, non gravatè iis loco cedunt. Atque ita, si ponamus Arcticum polum esse versùs F, motus vaporum, à K ad L, ventum Septentrionalem excitabit, interdiu per Europam spirantem. Qui ventus ex alto præceps ruit ; nam ex nubibus in terram fertur. Valde quoque, ut plurimum, impetuofus est ; nam æstu omnium maximo excitatur, meridiano scilicet, & materià omnium facillimè in vapores dissolubili, nubibus scilicet, consistit. Postremò hic ventus frigidissimus & siccissimus est : cùm ob ingentem illius vim ; supra enim diximus ventos impetuofos semper siccos & frigidos esse : tum etiam siccus est, quia, ut plurimum, ex particulis aquæ dulcis crassioribus cum aëre mixtis componitur, & humiditas præcipuè consistit in subtilioribus, quæ rarò in nubibus, unde hic ventus originem | ducit, commorantur ; nam, ut mox videbimus, glaciæ potiùs quàm aquæ naturam obtinent : tum etiam frigidus est, quia secum Meridiem versùs materiam subtilissimam Borealem rapit, quæ primaria frigoris causa est.

242

6. Econtra observatur ventos Meridionales noctu, ut plurimum, flare ; ex humili in sublimia eniti ; lentos esse & humidos. Cujus rei ratio manifesta itidem erit | intuentibus terram EBF D, & cogitantibus partem illius D, quam sub Æquatore & in quâ nunc noctem esse suppono, fatis adhuc caloræ à diurno Sole retinuisse ad attollendos ex se multos vapores ; sed aërem, qui est paulo altiùs versùs P, non parum refraxisse. Nam communiter omnia corpora crassa & ponderosa, ut terra quæ est ad D, diutiùs receptum calorem servant quàm subtilia & levia, ut aër qui est ad P. Atque hoc efficit ut vapores, qui tunc versùs P existunt, non effluant versùs Q & R, « quemadmodum ii qui sunt in alià parte effluunt versùs I & M », sed ibi cogantur in nubes quæ, impedièntes quominus alii vapores terrà D egressi altè ascendant, illos undequaque inflectunt versùs N & O, atque ita efficiunt ventum illum Meridionalem qui noctu solet spirare & ex inferiori loco in altum eniti, à terrà nempe in aërem, & qui non potest esse nisi lentissimus, tum quia crassities aëris nocturni cursum illius tardat, tum quia materia quâ consistat, terrà tantùm vel aquâ egressa, non tam promptè nec tantà copiâ dilatatur quàm ma-

teria reliquorum, quæ plerumque à nubibus effunditur. Postremò calidus quoque & humidus est; tum ob seigniorum cursum: tum etiam humidus est, quia ex | partibus aquæ dulcis tam crassioribus quàm subtilioribus componitur, quippe quæ simul è terrâ surgunt: & calidus est, quia materiam subtilem, quæ in Meridionali plagâ erat, Septentrionem versûs secum ducit. 243

7. Palam etiam est mense Martio, & in universum toto vere, ventos sicciore & mutationes aëris frequentiores & magis subitas esse quàm ullâ aliâ anni tempestate. Cujus rationem adhuc inspectus terræ globus EBF D revelare potest, si cogitemus Solem (quem è regione circuli BAD, repræsentantis Æquatorem, consistere fingo, & ante tres menses è regione circuli HN, tropicum Capricorni repræsentantis, hæsisse) multo minùs hemisphærium terræ BFD, in quo jam vernum tempus facit, calefuisse, quàm alterum BED, ubi autumnum; & consequenter hoc dimidium BFD magis nive contractum, totumque aërem quo cingitur crassiorum & magis nubibus refertum esse quàm illum qui alterum dimidium BED circumdat. Atque hinc est quòd interdum vapores multò plures ibi dilatantur, & vice versâ noctu plures condensantur; massâ enim terræ minùs ibi calefactâ, vi interea Solis non minore existente, major est inæqualitas inter calorem diurnum & nocturnum frigus, atque ita venti Orientales, mane, ut dixi, plerumque spirantes, & Septentrionales medio die, uterque sicciſſimus, illo anni tempore validiores quàm ullo alio esse debent. Et quum venti Occidentales vesperi flantes | satis quoque fortes sint ob eandem rationem ob quam Orientales mane spirantes, simul ac vel minimum ordinarius horum ventorum cursus aut juvatur | aut tardatur aut detorquetur à causis particularibus, quæ in singulis plagis magis aut minùs aërem dilatare aut condensare possunt, plures ex iis inter se concurrunt & ita pluvias generant & tempestates, quæ tamen paulo post cessare solent, quia venti Orientales & Septentrionales, pellendis nubibus idonei, superiores evadunt. 244

8. Et crediderim hos ventos Orientales & Septentrionales esse quibus Græci Ornithiarum nomen, ob reductas aves vernam auram sequentes, imposuere. Sed quantum ad Etesias, quos à Solstitio æstivo observabant, verisimile est illos provenire ex vaporibus vi Solis à terris & aquis quæ in Septentrione sunt elevatis, postquam jam satis diu ad tropicum Cancrî hæsit. Constat enim illum diutius in tropicis morari quàm in spatio interjecto, & cogitandum mensibus Martio, Aprili & Maio maximam nubium & nivium partem, quæ circa polum nostrum hærebat, in vapores & ventos resolveri; « ven-

tofque istos ab initio veris (quo tempore sunt validissimi) ad solstitium æstivum paulatim, deficiente materiâ, languescere; mensè verò Junio nondum ibi terras & aquas fatis esse calefactas ut materiam novi venti suppeditent; sed paulatim, Sole ad Tropicum Cancri commorante, magis & magis illas incallescere, tandemque idcirco Etesias producere», quum magnæ illius & pertinacis diei, quæ ad sex integros menses ibidem extenditur, meridies paululum inclinât.

245 9. Cæterùm hi venti generales & regulares perpetuò tales forent quales illos descripsimus, si superficies terræ ubivis æqualiter aquâ tegetetur vel æqualiter extra illam | emineret, adeo ut nulla omnino marium, terrarum & | montium diversitas esset, nec ulla alia causa extra præsentiam Solis, quâ vapores dilatarentur, nec ulla extra ejus absentiam, quâ condensarentur. Sed notandum Solem, dum splendet, communiter plures vapores ex mari quàm terrâ attollere, quia terra, multis in locis exsiccata, non tantum materiæ illi quàm aqua suppeditat; & contrâ, cùm Sol recessit, calorem relictum plures è terrâ quàm è mari elevare, quia terra diutius quàm mare calorem sibi impressum retinet. Et propterea sæpius in littoribus observatur ventos interdum à mari, noctu à terrâ spirare. Ignis etiam fatuus ob eandem causam viatores noctu ad aquam ducit; indifferenter enim aëris cursum sequitur, qui eò à vicinis terris propterea defertur, quòd ille qui ibi est magis condensetur.

10. Item notandum aërem qui superficiem aquarum tangit, motum illarum quodammodo sequi; unde sæpius venti juxta maris littora cum fluxu illius & refluxu mutantur, & tranquillo aëre circa majora flumina placidi quidam venti, cursum illorum secuti, sentiuntur. Hic etiam notandum vapores ex aquis emissos humidiores semper & crassiores illis esse qui ex terris attolluntur, quique ideo multo plus aëris atque exhalationum secum vehunt. Unde fit ut eadem tempestates gravius in mari quàm in terrâ sæviant, & idem ventus, qui in unâ regione siccus est, in aliâ calidus esse possit: ita venti Meridionales, humidi fere ubivis, sicci in Egypto feruntur, ubi | terra Africæ, sicca & combusta, materiam iis suppeditat. Hinc etiam proculdubio rarò ibidem pluit; licèt enim venti Boreales, à 246 | mari spirantes, ibi humidi sint, tamen, quia sunt etiam omnium frigidissimi, non facilè pluviam generare possunt, ut postea videbimus.

11. Præterea considerandum est lumen Lunæ, quod admodum inæquale est, prout accedit ad Solem aut ab eodem recedit, dilatationem vaporum juvare; itemque lumen aliorum siderum; sed tantum eadem proportione quâ in oculos nostros illa agere sentimus:

oculi enim ad cognoscendam luminis vim iudices^a omnium certissimi sunt, & ideo etiam Stellæ, comparatæ ad Lunam, vix in rationem hic venire debent, ut neque Luna comparata ad Solem.

12. Denique considerandum est vapores ex diversis regionibus terræ admodum inæqualiter surgere; nam montes aliter aëtris incallescunt quàm planities, nemora aliter quàm prata, & fundi exculti quàm relicti; terræ etiam nonnullæ ex naturâ suâ sunt aliis calidiores, vel ad calorem suscipiendum aptiores. Et præterea, cum valde inæquales nubes in aëre formentur, eæque facillimè ex uno loco in alium transferantur & diversis à terrâ intervallis sustineantur, & quidem interdum plures simul una sub aliâ, aëtra longè aliter in superiores quàm in inferiores agunt, & in has quàm in | subiectam terram, alio etiam modo in easdem regiones terræ, cum nubibus teguntur, quàm cum nullis, & postquam pluit aut ninxit, quàm ante. Quamobrem fieri non potest ut particulares ventos prænoscamus qui in singulis terræ partibus singulis diebus obtinebunt; nam sæpe etiam contrarii unus supra alium feruntur.

13. Sed, si omnia quæ hæcenus dicta fuere probè observemus, poterimus utcumque conjicere qui venti frequentiores & vehementiores debeant esse, itemque quibus in locis & temporibus regnare. Atque hoc præcipuè sciri potest in iis maris partibus quæ à terris sunt valde remotæ; cum enim in ejus superficie neutiquam tanta sit inæqualitas quantam in terrestribus locis notavimus, venti multo minus irregulares ibi generantur, & qui à littoribus eò versùs provehuntur, rarè eousque pertingere possunt; quod nautæ nostri satis experti sunt, nam idcirco maris omnium latissimo Pacifici nomen imposuere.

14. Nihil præterea notatu dignum hic occurrit, nisi quòd fere omnes subitæ aëris mutationes (ut quòd interdum magis incalcescat, vel magis rarefiat, vel magis humefcat quàm pro temporis ratione) à ventis ortum ducant, non tantùm ab iis qui in eà regione spirant, in quâ hæ mutationes percipiuntur, sed etiam ab iis qui in vicinis, & à diversitate causerum à quibus generantur. Si enim, exempli gratiâ, dum nos ventum | Meridionalem hic sentimus qui, ex causâ particulari in viciniâ exortus, non multum caloris secum adducit, interea in locis propinquis alius à Septentrione spiret, qui à loco satis alto vel remoto veniat, materia subtilissima, quam is secum rapit, commodissimè ad nos pertingere & frigus planè insolens efficere poterit. Et hic ventus Meridionalis, è vicino tantùm lacu pro-

a. indices *El*γ.

gressus, humidissimus esse potest, cum contrà siccior foret, si veniret à locis arenosis quos ultra istum lacum esse suppono. Sique solâ dilatatione vaporum hujus lacûs effectus sit, nullâ accedente condensatione aliorum versùs Septentrionem, aërem nostrum longè crassiolem & magis gravantem reddet quàm si hâc solâ condensatione, sine ullâ dilatatione vaporum Meridionalium, generaretur. |
 248 Quibus omnibus si addamus, materiam subtilem & vapores qui in terræ meatibus hærent, mox huc mox illuc latos, quosdam ibi etiam veluti ventos componere, omnis generis exhalationes secum vehentes pro qualitate terrarum per quas labuntur; & præterea nubes, cum ab unâ regione aëris in aliam descendunt, ventum efficere posse aërem ex alto ad inferiora urgentem, ut mox dicemus, rationem, credo, omnium motionum habebimus quæ in aëre notantur.

| CAPUT V.

De nubibus.

1. Postquam ita consideravimus quâ ratione vapores dilatati ventos efficiant, videndum nunc est quomodo iidem coacti & condensati nebulas & nubes generent. Scilicet, quum primùm^a notabiliter aëre puro minùs pellucidi fiunt, si usque ad superficiem terræ descendant, nebulæ dicuntur; sed, si in aëre maneant suspensi, nubes appellantur. Et notandum, quum motus illorum tardatur, particulæque quibus constant sibi invicem satis propinquæ sunt ut una aliam attingat, illas jungi & in diversos exiguos cumulos coire, qui sunt totidem guttæ aquæ vel flocculi glaciæ; unde fit ut tunc hi vapores aëre puro minùs pellucidi evadant. Quippe, quum omnino separati in aëre fluctuant, luminis transitum non multùm impedire queunt; at coacti possunt; licet enim guttæ aquæ aut glaciæ particulæ, quas componunt, sint pellucidæ, tamen, quum singulæ earum superficies aliquot radios reflectant (ut in Dioptrice de cunctis pellucidis corporibus || dictum fuit), facilè tam |
 249 numerosæ superficies ibi occurrunt ut omnes vel fere omnes radios aliò reflectere possint.

2. Et quantum ad guttas aquæ, illæ formantur cum materia subtilis, circa exiguas vaporum partes fusa, non quidem satis virium

a. quamprimum *Elz.*

habet ad efficiendum ut, se extendentes atque in gyrum vertentes, unæ alias loco pellant; sed fati adhuc retinet ad illas complicandas & omnes quæ se mutuò attingunt jungendas, atque in sphaerulam glomerandas. Et superficies hujus sphaerulæ tota æqualis statim & polita evadit, quia partes aëris, illam contingentes, longè aliter quàm partes illius moventur; itemque materia subtilis, per poros illius fusa, longè aliter quàm quæ est in aëris poris, ut supra diximus, de maris superficie verba facientes. Atque ex eadem causâ hæ guttæ exactè rotundæ fiunt; ut enim sæpius notare potuimus aquam fluminum in vortices agi, ubi aliquid impedit quominus tam cecleriter motu recto procedat quàm incitatio ejus requirit, ita putandum etiam est materiam subtilem per corporum terrestrium poros, eadem ratione quâ fluvijs per intervalla herbarum in alveo suo crescentium vehitur, labentem & liberius ex unâ aëris parte in aliam meantem, itemque ex unâ aquæ in aliam, quàm ex aëre in aquam aut vice versâ ex aquâ in aërem, ut alibi notavimus, intra unamquamque guttam circumagi debere, ut & extrâ in aëre circumfuso, sed aliter hîc quàm illic, & propterea omnes partes ejus superficiei rotundare. | Cùm enim aqua sit corpus liquidum, non potest non se ad hanc materiæ subtilis circuitionem accommodare. Et sine dubio hoc sufficit ad intelligendum guttas aquæ rotundas ac|curatè esse secundùm sectiones horizonti parallelas; nulla enim omnino causa est ob quam una circumferentiæ pars propius quàm alia, non magis ab horizonte distans, ad centrum guttæ accedat aut longius ab eodem recedat, cùm neque magis neque minùs una quàm alia ab aëre prematur, præsertim si tranquillus sit, qualem hîc intelligere oportet. Sed quoniam, si guttas secundùm alias sectiones consideremus, dubium esse potest annon, cùm sunt ita exiguæ ut pondere suo aërem descensui nequeant aperire, planiores & minùs in latitudine quàm in longitudine crassæ fieri debeant, ut T vel V, observandum est illas aërem tam à lateribus quàm infrâ circumfufum habere; atque, si pondus earum non sufficiat ad illum, quem infra se habent, loco movendum ut descendant, non magis posse illum, qui est circa latera, inde pellere ut in latitudinem diffundatur. Et quum econtra dubitare possimus annon, cùm pondere suo pressæ descendant, aër, quem dividunt, illas aliquo modo oblongas reddat, ut repræsentantur ad X aut Y, notandum est ipsas aëre undiquaque cingi, atque ideo illum, quem ita dividunt & cujus locum occupant descendendo, eodem tempore debere supra ipsas ascendere ad replendum spatium quod relinquunt : quod non aliter fieri potest quàm si juxta ipsarum | superficiem fluat, ubi viam

magis compendiosam & expeditam inveniet, si globosæ sint, quàm si cujuslibet alterius figuræ. Cuius enim liquet figuram rotundam omnium capacissimam esse, id est minimum superficiei habere, pro ratione magnitudinis corporis sub eâ contenti. Et ita, quomodo-
 251 debent, nisi forsitan impetus venti aut alia causa particularis obstiterit.

3. Quod ad illarum magnitudinem attinet, pendet ex eo quòd particulæ vaporis magis vel minùs ab invicem distent, cùm illas componere incipiunt; itemque ex eo quòd postea magis vel minùs agitentur; & denique à copiâ aliorum vaporum qui ad illas accedere possunt. Nam initio singulæ guttæ ex tribus tantùm aut quatuor concurrentibus vaporis particulis componuntur; sed statim postea, saltem si hic vapor fuerit satis densus, duæ aut tres ex guttis inde factis, sibi invicem occurrentes, in unam coalescunt, & denuo duæ aut tres harum in unam, & ita porro donec ampliùs concurrere nequeant. Et, dum in aëre suspensæ feruntur, supervenientes alii vapores iis adjungi queunt, atque ita illas crassiores reddere, donec urgente pondere in rorem vel in pluviam decidunt.

4. Exiguæ verò glaciæ particulæ formantur dum frigus adeo intensum est ut vaporum partes à materiâ subtili iis immixtæ seclti nequeat. Et si quidem hoc frigus demum guttis jam formatis supervenerit, eas congelat, | sphericâ quam habebant figurâ invariâtâ, nisi ventus satis vehemens simul adfuerit, cujus impulsu eâ parte, quâ illi obvertuntur, planiores fiant. Contrâ verò, frigore antequam formari cœperint superveniente, particulæ vaporis in longum tantùm porrectæ junguntur, & filamenta glaciæ admodum tenuia constituunt. Ast si medio tempore (quod ut plurimum accidit) supervenerit, partes vaporum paulatim, ut plicantur & glomerantur, congelat; neque tantum temporis iis relinquatur ut satis perfectè
 252 ad guttas | formandas jungi possint; atque ita exigui globuli aut pilulæ glaciæ fiunt albæ, quia plurimis capillamentis constant, quorum singula superficies distinctas & ab aliis sejunctas habent, licet invicem accumulata implicentur. Et hæ pilulæ circumcirca pilosæ sunt, quia plurimæ semper vaporis partes, quæ non tam citò quàm aliæ seclti & coacervari possunt, erectæ ad illas accedunt, & capillamenta quibus teguntur efficiunt; & prout hoc frigus vel lentiùs advenit vel celeriùs, & vapor densior aut rarior est, hæ pilulæ etiam majores vel minores fiunt, & capillamenta illas cingentia vel crassiora & simul breviora, vel tenuiora & longiora evadunt.

5. Atque ex his videmus duo semper requiri ad vapores in gla-

ciem vel aquam mutandos : nempe ut illorum partes sint tam propinquæ ut se mutuò contingere queant, & satis frigoris adfit ad illas, dum se ita | invicem tangunt, sistendas & connectendas. Non enim sufficeret frigus vel intensissimum, si particulæ vaporum, per ærem sparsæ, tam remotæ essent ab invicem ut nullo modo jungi possint; nec sufficeret etiam ipsas esse valde vicinas, si tanta esset caloris agitatio ut impediret illarum nexum. Ita non semper in sublimi aëre nubes cogi cernimus, licet frigus ibi ad hanc rem perpetuò satis vehemens sit; sed insuper requiritur ut vel ventus Occidentalis, ordinario vaporum cursui obnitens, illos colligat & condenset in locis in quibus ejus cursus finitur; vel etiam ut duo alii venti, à diversis regionibus flantes, illos medios premant atque accumulent, vel ut alter eorum in nubem jam formatam impellat; vel postremò ut ipsi vapores, inferiori nubis alicujus parti occurrentes, dum à terrâ elevatur, sponte ad | invicem accedant. Neque etiam perpetuò nebulæ circa nos generantur, licet hyeme quidem aër sit satis frigidus, æstate verò magna satis vaporum copia adfit; sed duntaxat cum aëris frigus & vaporum copia simul concurrunt. Quod sæpius vesperi aut noctu accidit, cum dies tepidus & insolatus præcessit; & frequentius vere quàm aliis anni temporibus, etiam quàm autumno, quia tunc major est æqualitas inter calorem diurnum & nocturnum frigus; frequentius etiam in locis maritimis aut paludosis quàm in terris longè ab aquâ remotis aut in aquis longè à terrâ positis, quoniam aqua, ibi suum calorem citius amittens quàm terra, | frigefacit aërem, in quo porro vapores, quos terræ calidæ & humentes magnâ copiâ exhalant, condensantur.

253

6. Maximè autem nebulæ formantur in locis quibus duorum aut plurium ventorum cursus terminatur. Hi enim venti plurimos vapores eò compellunt, qui vel in nebulas coguntur, si nempe aër in terræ viciniâ admodum frigidus est; vel in nubes, si nonnisi altior satis frigidus sit iis condensandis. Et notemus aquæ guttas aut particulas glaciæ, ex quibus nebulæ componuntur, valde exiguas esse : nam, si vel tantillum intumescerent, statim ad terram pondere suo deducerentur, adeo ut non ampliùs nebulam, sed pluviam aut nivem diceremus : & præterea nullum unquam ventum spirare posse ubi illæ sunt, quin statim dissipentur, præsertim cum aquæ guttis constant : minima enim aëris agitatio, plurimas guttas jungens, singulas intumescere atque in pluviam aut rorem destillare cogit.

7. Id etiam insuper circa nubes observandum, illas in diversis à terrâ distantis produci posse, prout vapores al | tiùs aut minùs altè

254

enituntur, antequam fatis condensati sint ad illas formandas; unde fit ut plures interdum unas sub aliis latas & etiam diversis ventis agitatae cernamus. Atque hoc imprimis in locis montanis evenit, ubi calor vapores attollens inæqualiùs quàm alibi agit.

8. Notandum quoque has nubes vel saltem harum celsissimas, nunquam fere | ex guttis aquæ componi posse, sed tantùm ex particulis glaciæ. Certum enim est aërem, in quo consistunt, frigidiorum vel ad minimum æquè frigidum esse ac est ille qui summis editorum montium jugis incumbit; qui tamen, etiam in mediâ æstate, nives ibi solvi non patitur. Et quoniam vapores, quò altiùs enituntur, tantò plus frigoris ipsos constringentis inveniunt, minùsque à ventis premi possunt, propterea, ut plurimum, maximè sublimes nubium partes tantùm ex tenuissimis glaciæ capillamentis, longè à se invicem diffitis, constant. Deinde paulo inferiùs glomi hujus glaciæ admodum exigui & pilosi formantur; & gradatim, adhuc inferiùs, alii paulo majores; & postremò interdum in infimo loco guttæ aquæ colliguntur. Atque, aëre quidem omninò placido & tranquillo, vel etiam æqualiter aliquo vento veçto, tam hæ aquæ guttæ quàm particule glaciæ, fati laxè & sine ordine dispersæ, ibi morari possunt, ita ut forma nubium tum nihil à nebulâ differat.

9. Sed, ut plurimum, ventis impelluntur qui, quoniam non tam latè patent ut omnes earum partes simul cum aëre circumfuso movere possint, suprâ vel infrâ feruntur; & illarum superficiem radendo, sic premunt ut eas valde planas & læves reddant. Quodque | in primis hic notari debet, omnes exigui nivium glomi, qui in his superficiebus inveniuntur, accuratè ita ordinantur ut singuli eorum sex alios circa se habeant, se mutuò tangentes vel saltem æqualiter ab invicem distantes. Fingamus, exempli gratiâ, supra terram A B ventum spirare ab Occidente D, ordinario aëris cursui reluctantem aut, si maluerimus, alteri vento flanti ab Oriente C; atque hos ventos initio mutuò se stitisse circa spatium FGP, ubi quosdam vapores condensarunt, ex quibus molem confusam effecerunt, dum vires utriusque collatæ & æquales aërem ibidem tranquillum & placidum reliquerunt. Sæpius enim evenit ut duo venti hæc ratione opponantur, quia semper multi diversi eodem tempore circa terram spirant & singuli eorum rectâ excurrunt, donec alium contrarium sibi obstantem inveniunt.

10. Sed horum ventorum, quorum unus à C, alius à D, versùs PGF spirat, non diu vires paribus momentis ita libratæ ibi manere possunt, eorumque materiâ continuò magis magisque eò affluente, nisi uterque simul cesset (quod rarò fit), fortior tandem vel infra vel

supra | nubem prorumpit, vel etiam per ejus medium, vel per ambitum, prout via ipsi com|modior occurrit; quo ipso, nisi alium planè 256
 supprimat, ad minimum illum cedere cogit. Ut hîc suppono ventum
 Occidentalem erumpentem inter G & P, Orientalem coëgisse ut inferiùs transeat ad F, ubi in rorem solvit nebulam quæ infima pars
 erat molis PGF; & consequenter nubem G, quæ fuit pars media
 ejusdem molis, inter hos duos ventos suspensam, ab his utrinque
 complanari & lævigari; itemque parvas glaciei pilulas, quæ in ejus
 superficie tam superiori quàm inferiori reperiuntur, easque etiam
 quæ in superficie inferiori nubis P, ita ordinari ut singulæ sex alias
 circa se habeant æqualiter ab invicem distantes. Nulla enim est ratio
 quæ illud impedire possit, & naturaliter omnia corpora rotunda &
 æqualia, in eodem plano satis similiter mota, hâc ratione dispo-
 nuntur; ut facile est experimento cognoscere, si margaritas aliquot
 rotundas ejusdemque magnitudinis, filo solutas, in vasculi leniter
 operculum, quod planum sit, confusè projiciamus: hoc enim leviter
 concusso, vel tantùm margaritis flatu impulsis ut | quàm proximè 257
 ad invicem accedant, videbimus illas sponte ita disponi.

11. Sed notemus hîc nos tantùm de superficiebus nubium inferiori & superiori esse locutos, non verò de lateralibus, quia | inæ-
 qualis materiæ quantitas, quam singulis momentis venti iis adjicere
 & avellere possunt, figuram earum ambitûs plerumque inæqualem
 & irregularem facit. Hîc non addo exiguas pilulas glaciei, quæ sunt
 in interiori nube G, eâdem ratione, quâ illæ quæ in superficiebus,
 ordinari debere; quia non adeo manifestè liquet.

12. Sed dignè consideratione sunt illæ quæ interdum inferiori ejus
 superficie, postquam jam tota formata est, adhærent. Si enim inter-
 ea, dum illa pendet in spatio G, quidam vapores ascendant è terrâ
 quæ est versùs A, qui, frigescentes in aëre, paulatim in exiguas glaci-
 eici pilulas concrescant & per ventum agantur ad L, nullum omnino
 dubium est quin hæ pilulæ ita debeant ordinari ut singulæ earum
 sex aliis cingantur, quæ æqualiter illas premant & omnes in eodem
 plano existant. Atque ita componunt primò unum folium, sub hujus
 nubis superficie expansum; deinde aliud sub hoc protensum, & ita
 alia deinceps, quamdiu nova materia accedit. Præterea quoque
 notandum ventum, qui inter hanc nubem & terram fertur, fortiùs
 in inferius horum foliorum agentem quàm in illud quod proximè
 superius illi incumbit, atque adhuc fortiùs in hoc quàm in id quod
 huic incumbit, & ita porro, illa ducere et singula separatim movere
 posse, atque hâc ratione superficies illorum polire, detritis ab utràque
 parte capillamentis quæ exiguis pilulis glaciei, ex quibus com|po- 258

nuntur, adherent. | Partem quoque horum foliorum extra inferius hujus nubis spatium G propellere, & inde transferre potest, velut ad N, ubi nova nubes ex pluribus ejusmodi foliis tota conflatur. Et licet hic tantum pilularum glaciei fecerimus mentionem, facillimè tamen idem etiam de aquæ guttis intelligi potest, modò ventus non ita sit vehemens ut collidantur, vel si exhalationes nonnullæ iis circumfusæ, aut, quod frequenter accidit, quidam vapores nondum ad accipiendam aquæ formam dispositi, interjectu suo eas ab invicem separent : nam aliàs, simul ac concurrunt, plures in unam coeunt & tam crassæ & ponderosæ fiunt ut necessariò decidunt.

259 13. Cæterum, quod paulo antè dixi, figuram ambitus cujusvis nubis maximè plerumque irregularem & inæqualem esse, de iis tantummodo intelligendum quæ minus spatii in altitudine & latitudine occupant quàm venti circumlabentes. Aliquando enim tanta vaporum copia in iis plagis, ubi duo aut plures venti occurrunt, hæret, ut illis nec infra nec supra se transitum permittant, sed circa se rotari || cogant, & sic nubem valde magnam formant quæ, | ubi vis æqualiter per hos ventos pressa, ambitum planè rotundum & lævigatum habet; quæ etiam, cum hi venti sunt paulo calidiores, vel cum à Sole nonnihil ejus superficies incalescit, quædam veluti crustâ ex plurimis glaciei particulis compositâ obducitur. Atque hæc crusta satis crassâ fieri potest & tamen, pondere non obstante, in aëre suspensa manere, quoniam à reliquâ totâ nube sustinetur. Cujus rei memores esse infra oportebit, ad ea quæ de parheliis dicentur intelligenda.

CAPUT VI.

De nive, pluvîâ & grandine.

1. Multa sunt quæ vulgò impediunt quominus statim formatae nubes ex alto delabantur. Nam primò particulae glaciei vel aquæ guttæ, quibus constant, valde exiguæ & consequenter multum superficiei pro ratione suæ materiæ habentes, sæpe magis impediuntur ab aëris resistentiâ ne descendant, quàm à pondere suo impelluntur. Deinde venti, qui communiter validiores sunt prope terram, ubi materia ex quâ constant crassior est quàm in aëre sublimi, ubi subtilior, quique ideo frequentius ex humili sursum tendunt quàm ex alto | deorsum, illas non tantum suspendere, sed etiam sæpius ultra regionem aëris, in quâ consistunt, attollere queunt. Idem

etiam vapores possunt qui, terrâ egressi aut aliunde venientes, aërem nubibus istis subiectum distendunt; vel etiam solus calor qui, hoc aëre dilatato, illas repellit; vel etiam frigus aëris superioris quod, illo compresso, nubes | sursum attrahit. Et præterea particulae glaciæ, ventis impulsæ, contiguæ quidem evadunt, sed non tamen idcirco omnino uniuntur; quinimo corpus adeo rarum, leve atque extensum componunt ut, nisi calor aliquas harum partium liquefaciens superveniat, atque hâc ratione illas condenset ac graviores reddat, vix unquam ad terram descendere possint.

260

2. Sed, ut suprâ monuimus aquam congelantem frigore quodammodo dilatari, ita hîc notandum calorem, qui alia corpora solet reddere rariora, communiter nubes condensare. Atque hoc in nive experiri licet, quæ planè ejusdem materiæ est ac nubes, nisi quòd jam magis sit condensata : illa enim in calido loco posita constringitur & mole valde minuitur, ante etiam quàm ulla aqua ex eâ profluat, aut de pondere suo aliquid amittat. Quod accidit quia capillamenta particularum glaciæ, ex quibus componitur, cum sint earundem particularum medio tenuiora, illo faciliùs liquefunt &, ex parte tantùm liquefendo, id est sese hinc & inde inflectendo ob agitationem circumfusæ materiæ subtilis, | amplexatum eunt vicinas glaciæ particulas, non interea relictis iis quibus antè innectebantur, atque ita efficiunt ut unæ aliis appropinquent.

3. Sed quia particulae glaciæ, quæ nubes componunt, ut plurimum longiùs ab invicem distant quàm quæ nivem in terram, non ita ad quasdam ex vicinis accedere possunt, quin simul ab aliis quibusdam recedant. Et propterea, cum priùs æqualiter per totum aërem spargerentur, in plurimos deinde exiguos cumulos aut floccos separantur; suntque hî flocci eò majores, quò nubes fuit antea densior, & quò lentiùs in eam calor egit. Et præterea, vento | aliquo aut dilatatione totius aëris superioris supremos horum floccorum priusquam inferiores deturbante, his inferioribus quibus descendendo occurrunt adhærent, atque ita majores fiunt. Calorque postea illos condensans, & magis magisque graves reddens, faciliè in terram deducit. Et quum ita non omnino liquefacti descendunt, nivem componunt; sed, si aër per quem transeunt sit tam calidus ut solvantur (qualis hîc apud nos totâ æstate est & sæpe etiam aliis anni temporibus), convertuntur in pluviam. Interdum etiam accidit ut ita solutis aut propemodum solutis ventus frigidus superveniat, qui eos rursus constringendo in grandinem convertit.

261

a. tenuiores *Elz.*

262

4. Hæc autem grando varia esse potest. Nam primò, si ventus frigidus, illam efficiens, guttas aquæ jam formatas deprehendat, globulos | glaciei pellucidos & rotundos efficit, nisi quòd interdum eâ parte quâ illos impellit aliquanto planiores reddat. Et, si floccos nivis fere solutos deprehendat, sed nondum in aquæ guttas glomeratos, tunc fit illa grando cornuta, cujus figuræ valde diversæ & irregulares esse solent; ejusque grana interdum valde magna sunt, quoniam à vento frigido formantur qui, nivem è sublimi in inferiora præcipitans, plurimos ejus floccos simul compellit, & gelu in unam massam confringit. Atque hic notandum est hunc ventum, dum floccis liquefcentibus appropinquat, pellere in illorum poros calorem, id est materiam subtilem maximè agitatum & minùs subtilem reliquâ, quæ tunc in aëre circumstante reperitur; quia ipse ventus non tam facilè nec tam citò atque hic calor potest eas pervadere. Eâdem ratione quâ interdum hic in terrâ | sentimus calorem, qui in domibus est, augeri, cum repentino aliquo vento vel pluviam totus aër exterior subitò refrigeratur.

5. Calor autem, poris horum floccorum ita inclusus, quantum potest ad ipsorum circumferentias potius quàm ad centra accedit, quoniam ibi materia subtilis, in cujus agitatione consistit, liberius movetur; & ita eas ibi magis & magis liquefacere pergit, priusquam incipiant rursus in glaciem concrefcere; atque etiam liquidissimæ, id est maximè agitatae, particularum aquearum, quæ alibi in istis floccis reperiuntur, ad eorum circumferentias accedunt, iis contrâ, quæ non tam citò possunt liquefcere, circa centra manentibus. Unde fit ut, cum exterior superficies cujuslibet grani ex glacie continuâ & pellucidâ constare consueverit, | in ejus tamen centro nonnihil nivis sæpe reperiatur, quod hæc grana frangentibus sese offert. Et quia fere nunquam nisi per æstatem talis grando decidit, ea certos nos reddit tunc, non minùs quàm ipsâ hyeme, nubes ex glaciei particulis sive ex nive constare consuevisse. In hyeme autem ejusmodi grando rarissimè cadit, vel saltem grana non magna habet, quia tunc tantum caloris, quantum ad illam formandam requireretur, ad nubes usque vix potest pertingere, nisi certè ad nubes quæ sunt terræ tam vicinæ ut, postquam earum materia liquefacta aut fere liquefacta est, cœpitque in pluviam aut nivem delabi, ventus frigidus superveniens non satis temporis habeat ad illam denuo confringendam, priusquam planè delapsa sit. Si autem nix nondum sit liquefacta, sed tantùm aliquantulum emollita, dum ventus illam in grandinem mutans advenit, minimè fit pellucida, sed alba instar sacchari manet.

6. | Et, si flocci hujus nivis exigui sint, nempe pisi instar, aut minores, singuli illorum in granum grandinis fati rotundum mutantur. At, si fuerint majores, distiliunt atque in plurima grana, in acutum ut pyramides desinentia, convertuntur. Calor enim, eodem momento quo ventus frigidus incurrit, in poros horum floccorum se recipiens condensat omnes illorum partes, easque retrahit à circumferentiâ versus centrum; quo ipso fati rotundi fiunt; & frigus, paulo pôit penetrans & constringens, illos nive multò duriores reddit. Sed quoniam, cùm paulo majores sunt, calor inclusus partes illorum interiores adhuc | centrum versus agere & condensare pergit, dum exteriora, jam indurata & frigore vincta, sequi non possunt, necessario intrinsecus findi debent secundùm plana vel lineas rectas quæ ad centrum tendunt; & his fissuris magis magisque auferentibus, ut frigus altiùs penetrat, tandem distillare ac dividi in plures particulas acuminatas, quæ totidem grandinis grana sunt. Non quidem hîc determinamus in quot hujusmodi grana singuli flocci dividi possint; ut plurimum tamen videtur in octo ad minimum id fieri debere; forsân etiam interdum accidere posse ut in duodecim, viginti, vel quatuor & viginti, sed faciliùs adhuc in duo & triginta, & nonnunquam etiam in numerum multò majorem, prout vel majores sunt, vel ex nive subtiliori constant, vel frigus illas in grandinem convertens vehementiùs aut velociùs irruit. Et non semel hujusmodi grandinem observavi, cujus grana eandem fere figuram habebant quam segmenta globi in octo partes æquales, tribus sectionibus ad angulos rectos se mutuò secantibus, divisi. Deinde alia quoque observavi quæ, longiora & minora, | quarta circiter pars illorum videbantur, licèt, ob angulos inter condensandum rotundatos & obtusos, figuram propemodum cóni saccharei haberent. Item, antè vel pôit vel etiam cum his grandinis granis, vulgò alia rotunda decidebant.

7. Hæ autem diversæ grandinis figuræ nihil singulare aut notatu dignum habent, si comparentur cum illâ nive quæ generatur ex parvis globulis seu glomis glaciæ, vi ventorum in formam | foliorum, eo modo quo dixi, dispositis. Nam, calore exigua capillamenta horum foliorum liquefacere incipiente, primùm quæ infrâ & suprâ decutit, ut maximè suæ actioni obvia: paucillumque illud liquoris in quod solvuntur, per foliorum superficies diffusum, exiguas inæqualitates ibi occurrentes omnes replet, atque ita æquè planas & politas illas reddit ac eæ corporum liquidorum sunt, quamvis ibi statim iterum concreseat. Cùm enim tunc calor non vehementior sit quàm requiritur ut exigua illa capillamenta, aère undique cincta,

reliquis integris in aquam solvat, non satis virium habere potest ad impediendum ne illud pauxillum aquæ, glacialibus his superficiebus illapsum, earum frigore iterum astringatur. Postea hic calor, pervadens etiam alia capillamenta, quæ singuli glomi in ambitu, ubi similibus aliis sex cinguntur, habent, ea ex illis capillamentis, quæ maximè à sex vicinis globulis sunt remota, indifferenter huc illuc flectit &, hoc ipso, iis quæ è regione sex horum globulorum consistunt adjungit: hæc enim, eorundem sex globulorum viciniâ refrigerata, non liquefcunt, sed contrâ denuo materiam aliorum sibi junctorum protinus glaciunt. Atque ita sex cuspides aut radii circa 265 singulos glomos formantur, qui | diversas figuras recipere possunt, prout hi glomi magis aut minus crassi & compressi sunt, capillamenta item densa & longa, calor quo coguntur lentus ac moderatus, prout denique ventus qui hunc calorem comitatur | (modò aliquis comitetur) magis aut minus vehemens est. Et ita frons nubis exterior, qualem videmus ad Z vel M, talis postea evadit qualem videmus ad O vel Q; & singulæ glaciei particule, ex quibus constat, figuram exiguæ rosæ aut stellæ affabrè factam repræsentant.

8. Ne autem me hæc fingere vel ex levi tantum conjecturâ scribere putetis, referam ea quæ proximâ hyeme anni 1635, Amstelodami, ubi tunc eram, circa hanc rem observavi. Quarto Februarii, quum dies admodum frigida præcessisset, vesperi paululum pluvie decidit, quæ in glaciem vertebatur simul ac terram contingebat; postea sequuta est grando exigua, cujus grana, quæ ejus magnitudinis erant quam repræsentatam videmus ad H, ejusdem pluvie guttas in aëre gelatas arbitrabar. Tamen, loco illius figuræ accuratè rotundæ, quam 266 sine dubio hæc guttæ antè habuerant, notabiliter ab unâ quàm ab alterâ parte planiores erant, ita ut | figuram fere similem haberent parti oculi nostri quam vulgò crystallinum humorem dicimus. Unde ventum, qui tum temporis validissimus & frigidissimus erat, tantum virium habuisse didici ut figuram illam guttarum inter glaciandum potuerit immutare. Sed omnium maximè admirabar quædam ex his granis, quæ postrema deciderunt, parvos sex dentes circa se habere similes iis qui in horologiorum rotis, ut videmus ad I. Et hi dentes, qui candidissimi erant sacchari instar, quum contrâ grana ex pellucidâ glacie fere nigra viderentur, satis testabantur se factos ex nive subtilissimâ, guttis jam formatis aspersâ, quemadmodum plantis pruina adhæret. Atque hæc de re certior sum factus ex eo quòd, sub finem, nonnulla notavi, quæ circa se habebant innumera exigua capillamenta, composita ex nive pallidiori & subtiliori quàm illa erat quæ dentes jam memorati constabant, adeo ut illi comparari possent

eodem modo quo cineres intacti, quibus prunæ flammâ destitutæ sensim obducuntur, iis qui jam recocti | sunt atque in foco cumulati. 267
 Ægrè tantummodo poteram conjicere quidnam in aëre libero, turbantibus ventis, adeo accuratè hos sex dentes formare & circa singula grana disponere potuisset, donec tandem in mentem venit, facillimè fieri potuisset ut ventus nonnulla ex his granis versùs aliquam nubem expulerit, | eaque infra illam vel ultrà suspensa aliquamdiu detinuerit; fatis enim ad hoc exigua erant : atque ibi procul dubio ita disponi debuisset ut singula sex aliis in eodem plano fitis cingerentur, quia talis est ordo naturæ. Et præterea verisimile esse calorem (quem paulo antè in aëre sublimi fuisse argumento erat pluvia quam observaram) aliquos ibi vapores excitasse quos idem ventus compulerat ad hæc grana, ubi, in formam tenuissimorum capillamentorum concreti, forsan etiam aliquid ad eorum librationem contulerant; adeo ut facillimè ibi hæreere potuerint, usque dum alius calor superveniret. Et, hoc calore statim exigua capillamenta unumquodque granum cingentia liquefaciente, exceptis tantùm iis quæ versùs centra sex vicinorum granorum respiciebant, quia nempe horum granorum frigus ejus actioni repugnabat, materiam eorum, quæ liquecebant, sex acervis aliorum, quæ remanserant, se miscuisse, iisque hæc ratione densioribus redditis et calori minùs perviis, eam ibi rursus congelasse, atque ita hos dentes fuisse formatos. Econtra verò innumera illa capillamenta, quæ notaveram circa aliquot ex iis granis, quæ postremo loco deciderant, isto calore nullo modo contacta fuisse.

9. Postridie, horâ circiter octavâ, aliud præterea genus grandinis, seu potiùs nivis observavi, de quo nunquam antea audiveram. Parvæ laminæ glaciei erant, planæ, politæ | & pellucidæ, ejus crassitiei cujus esse solet charta cùm paulo densior est, ejusque | magnitudinis quam videmus ad K, sed tam accuratè sexangulatas, lateribus tam rectis & angulis tam æqualibus, ut nihil simile humana industria efficere possit. Statim agnovi has laminas primò exiguos glaciei globulos fuisse, eo modo dispositos quo antè dixi, & pressos validissimo vento, fatis caloris secum rapiente: adeo ut hic calor omnia illorum capillamenta liquefecerit & humore inde orto omnes eorundem poros ita impleverit ut, eo mox ibi rursus congelato, ex albis, quales antea fuerant, omnino pellucidi facti sint; atque hunc ventum ipsos eodem tempore ita compressisse ut nullum interjectum spatium remaneret; « hoc est, ut nulla in uniuscujusque circuitu esset pars quæ non aliquem ex sex vicinis attingeret » : simulque hunc eundem ventum superficies foliorum, quæ ex his globulis componebantur, super & subter labendo complanasse; ex quibus

269 omnibus accurata ista laminarum figura non potuit non exurgere. Supererat tantum nonnulla difficultas in eo quod hi globuli, sic fere liquefacti & eodem tempore collisi, non cohaesissent; licet enim curiosè scrutarer, nunquam tamen duos junctos potui invenire. Mox autem hac etiam in parte mihi satisfeci, advertendo quâ ratione ventus, per aquam labens, assidue illam agitet, omnesque ejus superficiei partes unam post alteram inflectat, nec illas tamen propterea scabras aut asperas efficiat. Inde enim cognovi ventum, qui procul dubio superficies etiam nubium inflectit, ibique continuo singulas glaciei particulas paulò aliter quam vicinas impellit, | non permittere illas omnino conglutinari, licet interim illarum | ordinem non turbet & nihilominus exiguas singularum superficiei accuratè poliat & complanet : non aliter quam videmus etiam illum singulas partes undarum, quas in pulvere vel arenâ interdum format, satis politas efficere.

270 10. Hanc nubem sequuta est alia nihil aliud quam rotulas aut rosas exiguas effundens, omnes sex radiis instar dimidii circuli rotundatis insignes, planè quales videmus ad Q; pellucas etiam omnes & planas, ejusdem fere crassitiei cujus laminæ illæ superiores, ac supra quam dici potest accuratè dimensas. In medio etiam quarundam punctum album perexiguum animadverti, quasi pede circini, quo rotundatæ fuerant, illic impressum. Sed facillè intellexi ab iisdem causis illas fuisse formatas, à quibus laminæ glaciei quæ præcesserant : hoc tantum exceptio, quod vento non tam vehementer pressæ, nec forsan etiam calore tam intenso circumdatæ fuerint, ideoque earum cuspides non omnino liquefactæ sint, sed tantum paulo breviores | evaserint & in extremitate rotundæ, instar | dentium qui fiunt in horologiorum rotis.

11. Punctum autem, quod in medio quarundam album apparerat, ex eo esse mihi facillè persuasi quod calor, iis formandis interserviens, tam moderatus fuisset ut, quamvis cæteras earum partes ex albis omnino pellucas effecisset, non tamen usque ad centra penetrasset, quæ ideo alba remanserant. Plures aliæ ejusmodi rotulæ postea deciderunt, binæ uno axe conjunctæ; vel potius, quoniam isti axes erant initio satis crassi, tot exiguas columnas crystallinas dixisses, quarum singulæ singulis rosis, sex folia habentibus & nonnihil eminentibus ultra basin suam, erant exornatæ. Sed paulo post minus crassas alias ejusmodi columnas animadverti, rosis itidem aut stellulis, interdum æqualibus interdumque inæqualibus, in utraq; extremitate exornatas.

12. Breviores etiam deinde notavi axes sive columnas, & gra-

datim adhuc breviores, donec tandem stellulæ omnino jungerentur, caderentque duplices, duodecim insignes radiis satis longis & accuratè dimensis, in aliis æqualibus & in aliis alternatim inæqualibus, ut videmus ad F & E. Quæ omnia dederunt mihi occasionem existimandi, particulas glaciei diverforum foliorum, sibi invicem in nubibus impostorum, facilius cohærere quàm illas plani aut folii ejusdem. Licet enim ventus, ut plurimum fortius in folia inferiora quàm in superiora agens, paulo celerius, ut jam audivimus, illa moveat, æqualiter tamen etiam aliquando utrumque folium impellere potest, ut ita eodem modo fluctuent : præsertim cum non ultra duo vel tria ita sunt una aliis imposta; & tum, | per oras glomorum ex quibus | componuntur cribrata, efficit ut ii ex his glomis, qui in duobus aut pluribus foliis è regione opponuntur, eundem semper inter se situm fervent & velut immoti se mutuo respiciant, licet interim nihilominus folia undatim agitentur, quoniam eo ipso viam quammaximè expeditam sibi facit. Atque interea calor (viciniâ glomorum, qui in duobus foliis sunt, non minùs impeditus ne eorum capillamenta directè interposita liquefaciat, quàm viciniâ eorum qui sunt in eodem) liquefacit tantùm alia circumcirca : quæ, deinde integris juncta atque cum iis conglaciata, axes aut columnas illas componunt, quæ hos glomos interea, dum in rotas aut stellulas mutantur, conjungunt. Crassitiem autem quam initio in his columnis animadverteram, minimè mirabar, quamvis materiam adherentium capillamentorum illi producendæ non sufficere satis nossem; fieri enim potuisse cogitabam ut, quatuor aut quinque foliis superingestis, calor, fortius agens in duo aut tria intermedia (utpote ventis minùs exposita) quàm in superius vel inferius, glomos, quibus illa constarent, fere totos liquefecerit, atque ita ex eorum materiâ composuerit has columnas. Neque magis stellas diversæ magnitudinis eodem axe interdum junctas admirabar; quum enim notassem radios majoris semper longiores & acutiores radiis minoris esse, calorem, magis intensum circa | hanc minorem quàm circa alteram, magis solvisse & retudisse cuspidis radiorum ejus judicabam, atque etiam eandem minorem ex globo glaciei minore potuisse componi. Postremò neque has stellas duplices duodecim radiorum, quæ postea decidebant, admirabar; singulas enim earum ex duabus simplicibus sex radiorum compositas judicabam per calorem qui, fortior intra duo folia, quorum partes erant, quàm extra eadem, exigua capillamenta glaciei, quibus necitebantur, liquefecerat, atque ita illas conglutinaverat ut etiam breviores reddidisset columnas, quæ jungebant alias stellas paulo antè mihi visas. In

271

272

multis autem stellarum millibus, quæ illâ die observavi, ne unam quidem, quamvis curiosè inquirerem, potui invenire quæ plures aut pauciores sex radiis haberet, exceptis paucissimis, quæ duodecim, & quatuor aut quinque aliis quæ tantummodo octo habebant. Atque hæ non accuratè rotundæ erant, quemadmodum reliquæ, sed oblongæ atque omnino tales quales videmus ad O; unde iudicabam illas in conjunctione extremitatum duorum foliorum vento colliformum formatas, eodem momento quo calor exiguas illorum pilulas in stellas converterat; nam accuratè figuram habebant quæ inde naturaliter exurgit. Atque hæc connexio, cum secundum lineam rectam fiat, non tantum impediri potest fluctuatione quam venti concitant, quantum illa glomerum qui idem folium componunt; & præterea ipse etiam calor in oris | foliorum, dum accedunt ad invicem, major reperitur quàm alibi, adeo ut facilè duos radios cujusque ex stellulis, quæ ibi occurrunt, liquefaciat; & frigus, quod huic calori succedit, statim ac duo folia se mutuò contingunt, stellulas istas, quatuor tantum radios reliquos habentes, unam alteri conglutinat.

13. Cæterum, præter illas stellas pellucidas, de quibus hæcenus loquuti sumus, innumeræ aliæ eadem die, omnino albæ instar
273 sacchari, deciderunt, quarum quædam eandem | fere figuram quam pellucidæ habebant, plurimæ autem radios magis tenues et acutos, sæpe etiam divisos: interdum in tres ramos qui, utroque extremo forinsecus inflexo & medio manente recto, liliū repræsentabant, ut, videntur ad R; interdum etiam in plures, plumas aut folia filicis aut simile quid imitantes. Atque etiam simul cum his stellis multæ aliæ glaciei particulæ in formam capillamentorum, vel etiam planè informes, decidebant. Quorum omnium ratio ex dictis manifesta est. Albedo enim stellarum inde erat quòd calor non penetrasset ad ipsorum materiæ fundum, ut facilè agnoscebatur ex eo quòd omnes quæ valdè tenues erant & exiles, simul etiam essent transparentes. Si verò interdum radii stellarum, quæ albæ erant, non minùs breves atque obtusi essent quàm earum quæ pellucidæ, non ideo calor eos tantundem liquefecerat, sed venti vehementiùs compresserant; & communiter longiores atque acutiores erant, quia defectu caloris minùs soluti. Quando autem hi radii in plures ramos dividebantur,
274 hoc fiebat ex eo quòd calor exigua capillamenta, quibus componebantur, desitueret, cum jam erant in motu ut ad invicem accederent, & priusquam in unum corpus coaluissent. Cumque in tres tantum ramos divisi erant, hoc erat ex eo quòd calor paulo tardiùs excessisset. Et duo exteriores rami extrorsum replicabantur, quia vicinia medi

rami frigidiores & magis rigidos, quâ parte illi obvertebantur, reddebat; atque ita singuli ex illis radiis lili figuram assumebant. Reliquæ autem particulæ glaciei, quæ non erant sic formatae in stellas, certum me reddebant non omnes nubès ex parvis glomis aut pilulis componi, sed multas etiam solis capillamentis confusè junctis constare.

14. Causam autem cur hæ stellulæ deciderant, vehementia venti continua totum illum diem perseverans manifestam mihi reddebat; nam judicabam hunc ventum non posse non lacerare interdum & disturbare folia quæ componebant, statimque illas, ab invicem disjunctas, latera in terram inclinare, atque hoc situ facilè aërem dividentes delabi, quoniam cætera planæ erant & satis ponderosæ ad descendendum. Si verò interdum aëre tranquillo hujusmodi stellæ deciderant, id accidit vel ob aërem inferiorem qui condensatus totam nubem ad se trahit, vel ob superiorem qui dilatatus illam deorsum agit atque, eadem operâ, illas divellit; & propterea major tum nivium copia sequi solet : hoc autem illâ die non contigit. Die verò sequenti, | flocci nivium delapsi sunt, qui ex innumeris exiguis stellis simul junctis compositi videbantur : verumtamen, penitiùs introspicienti, animadverti interiores non tam perfectè formatas esse quàm exteriores, & facilè ex dissolutâ hujusmodi nube, qualem suprâ litterâ G nota|vimus, oriri potuisse. Postea, cessante hæc nive, ventus instar tempestatis subito coortus paululum albæ grandinis effudit, oblongæ et pertenuis, cujus singula grana sacchari conum exprimebant; & quoniam statim aëris serenitas insecuta est, hanc grandinem in altissimâ nubium parte generatam judicabam, cujus nives maximè subtiles & capillamentis tenuissimis compositæ erant, quales paulo antè descriptæ sunt. Denique, tertiâ inde die, nivium parvos globulos aut glaciei pilulas delabentes videns, magno numero capillamentorum sine ordine positorum cinctas, nec quidquam stellis simile habentes, quæcunque priùs de causis harum nivium fueram suspicatus, mihi certa & explorata visa sunt.

275

15. Nunc autem, ex iis quæ diximus, facilè intelligitur quâ ratione nubes, solis aquæ guttis constantes, depluant : nempe vel pondere proprio, cum guttæ satis crassæ sunt; vel cum aër inferior recessit, vel superior incurfu ad descensum invitat; vel etiam quando plures ex his causis simul concurrunt. Atque, inferiori aëre se contrahente, pluvia maximè minuta & veluti rorans generatur; imo aliquando adeo | minuta est ut sæpissime delabentem non || pluviam, sed nebulam potiùs dicamus : magna contrâ, seu grandibus guttis, colligitur quoties nubes solo aëre superiori pressa descendit; sublimes

276

enim illius guttarum, primò delapsæ, alias in viâ inveniunt quibus crassescunt.

16. Imo etiam æstate aliquoties vidi, aëre tranquillo atque æstu véhementi & velut suffocante, hujusmodi pluviam decidisse, antequam ulla nubes appareret : cujus hæc erat ratio quòd, existente magnâ vaporum copiâ in aëre, qui proculdubio ventis aliunde spirantibus premebantur, ut tranquillitas aëris & densitas ejusdem testabantur, guttæ, in quas hi vapores coibant, cadendo augetescentes, ut formabantur, depluerent.

17. Nebulæ autem, cùm terra refrigeratur & aër qui est in ejus poris condensatur, occasionem habent descendendi; tuncque in rorem abeunt, si ex aquæ guttis componantur, & in pruina, si ex vaporibus jam gelatis, seu potius qui gelantur, ut terram contingunt. Atque hoc præsertim noctu aut sub diluculum accidit, quia tunc quam maximè terra à Sole averfa refrigeratur. Sed ventus etiam sæpissime nebulas solvit, materiamque illarum aliò transferre solet, atque inde rorem aut pruina componere in locis ubi ipsæ non exstiterunt; & tunc videmus hanc pruina plantis non adhærere, nisi eâ parte quam ventus tetigit.

18. | Quod ad afflatum illum dies serenos consequentem attinet, qui nunquam nisi vesperi decedit, & solis catarrhis & capitis doloribus agnoscutur quos in quibusdam regionibus excitat, is constat certis exhalationibus subtilibus & penetrantibus, quæ, cùm minus volatiles sint quàm vapores, non levantur nisi è regionibus satis calidis, sereno | & fudo aëre, & simul ac calore Solis destituuntur, iterum decidunt; unde fit ut, pro regionum diversitate, diversis qualitatibus sit præditus & multis in locis sit incognitus. Non quidem nego rorem, qui sub vesperam decidere incipit, sæpe isti afflatui comitem esse; sed nego mala de quibus accusatur rori esse adscribenda.

19. Non etiam manna, nec alii hujusmodi succi qui noctu ex aëre decidunt, rore vel vaporibus constant, sed exhalationibus solis. Atque hi succi non modò in diversis regionibus sunt diversi, sed etiam in quibusdam nonnisi certis corporibus adhærent : quod proculdubio ex eo fit quòd particulæ quibus constant sunt talis figuræ ut cum iis aliorum corporum neçti non possint!

20. Cùm ros noctu non decedit, & nebula mane sursum recedens terram omnino siccam relinquit, pluviam brevi sequuturam esse credere licet; nam hoc vix accidere potest, nisi cùm terra, noctu non satis refrigerata vel mane supra modum calefacta, multos vapores exspirat qui, nebulam in altum pellentes, efficiunt ut ejus guttæ sibi

invicem occurrentes jungantur, atque ita tam crassæ evadant ut paulo pòst in pluviam decidere cogantur.

21. Præfigit etiam | venturam pluviam aër nubibus obductus, cùm Sol nihilominus in ortu lucidè splendet : hinc enim liquet nullas alias nubes in viciniâ nostri aëris verfùs Orientem esse, quæ obstitent ne Solis calor eas, quæ supra nos hærent, condenset, vel novos vapores, quibus augeantur, à terrâ nostrâ attollat. Hæc autem causa, cùm matutino tantùm tempore locum habeat, si ante meridiem non pluat, quid in vesperam accidet minimè poterit docere.

22. Plura hic addere de multis aliis pluviae signis non libet, | quum maximam partem incerta sint ; & , si consideremus eundem calorem, qui requiritur ad condensandas nubes & pluviam inde defundendam, illas etiam dilatare & in vapores mutare posse, qui vel paulatim in aërem evanescant, vel ventos ibi generent (prout nempe nubium partes magis comprimuntur aut disperguntur, aut calor paulo majorem vel minorem humiditatem adjunctam habet, aut aër circumfusus magis aut minùs dilatatur vel condensatur), facillimè judicabimus omnia illa magis incerta & dubia esse quàm ut hominum ingenio prænosci queant : « saltem in his regionibus ubi magna terrarum & marium inæqualitas ventos admodum inconstantes producit ; in locis enim ubi certis anni temporibus iidem semper venti recurrunt, haud dubiè pluviae impendentes faciliùs prænoscentur ».

278

| CAPUT VII.

De tempestatibus, fulmine & ignibus aliis in aëre accensis.

1. Cæterùm nubes non tantùm ventos generant, cùm in vapores dissolvuntur, sed etiam interdum totæ simul tam subito motu ex alto descendunt ut, omnem subiectum aërem magnâ vi propellentes, ventum ex eo componant qui validissimus quidem, sed non diuturnus esse potest ; ejusque similem faciliè experiemur si, velo in sublimi aëre ita expanso ut omnes ejus partes à terrâ æquidistant, illud totum simul decidere permittamus. Fortes pluviae plerumque hujusmodi ventum autecursorem habent, qui manifestè ex alto deorsum agit, & cujus frigus abundè monstrat illum ex nubibus venire, ubi aër communiter frigidior est quàm circa nos.

279

2. Atque hic ventus efficit ut hirundines, solito humiliùs vo-

lantes, pluviae secuturae praebent argumentum; certas enim muscas, pabulum illarum, deprimit, quae, ablandiente aeris serenitate, in altum evolare solent. Idem etiam est qui nonnunquam, cum nubes adeo parva est, vel tam parum descendit, ut ipse valde debilis vix in aere libero sentiat, caminis illapsus, cineres & festucas in angulo foci contorquet, ibique | parvos quasi turbines excitat, fatis mirabiles iis qui eorum causas ignorant, & quos plerumque nonnulla pluvia consequitur.

3. Nube autem descendente ponderosa admodum & late diffusa (qualis facilius in vasto mari quam alibi colligitur, cum vaporibus aequaliter ibi dispersis, simul ac minima nubes in parte aliqua cogi coepit, statim etiam se per omnia vicina loca extendit), necessario tempestas surgit tanto gravior quanto nubes major est & ponderosior, atque hoc pertinacior quod ex altiori loco descendit. Atque ita vehementes illos turbines generari arbitror quos *travadas* dicunt, nautis nostris in longinquis navigationibus maxime formidabiles, praesertim paulo ultra promontorium Bonae Spei, ubi vapores, magna copia ex mari Aethiopico surgentes, quoniam est latissimum & Solis radiis maxime calefcit, facillime ventum Occidentalem efficere possunt qui, cursum naturalem (ab Oriente scilicet in Occasum) aliorum, quos mare Indicum emittit, sistens, illos in nubem cogit; quae nubes, quoniam oritur ex inaequalitate quae est inter haec duo maria vastissima & | hanc terram « quae etiam est valde lata », multo major evadere debet quam illae quae in nostris regionibus generantur, ubi tantum pendent a minoribus istis inaequalitatibus quae sunt inter nostras planities, lacus & montes. Et quia fere nunquam aliae nubes, in iis locis cernuntur, statim ac nautae aliquam coire animadvertunt, licet interdum initio tam parva esse videatur ut illam Batavi cum bovis oculo compararint atque inde appellarint, & licet | omnis reliquus aer valde serenus & defaecatus appareat, nihilominus vela contrahunt & contra magnam tempestatem se muniunt, quae statim etiam insequitur. Eo quoque majorem illam esse solere existimo, quod minor initio haec nubes apparuit: cum enim fieri nequeat fatis crassa ut aërem obscurando sit conspicua, nisi simul etiam fiat fatis lata, ita exigua videri non potest, nisi ex eo quod sit valde remota; & notum est, quod ex altiori loco descendit corpus grave, hoc impetum ejus esse validiorem. Ita haec nubes, sublimis & subito magna & ponderosa facta, tota delabitur, magna vehementia omnem aërem subiectum agens & tempestatem hoc ipso ciens. Notandum etiam vapores, huic aëri immixtos, illa agitatione dilatari; multos quoque alios Oceanum emittere, ob fluctus suos ita concussos, qui,

vim venti augentes & tardantes descensum nubis, diutiùs tempestatem favire cogunt.

4. Præterea exhalationes his vaporibus immisceri solent, quæ, cum tam longè ac illi à nube descendente propelli non possint, ob partes minùs solidas et figurarum magis irregularium, aëris agitatione ab iis separantur, eodem | modo quo, ut suprà diximus, rusticæ, cremorem lactis tundentes, butyrum à fero secernunt. Atque ita hæ exhalationes, hinc & inde in diversos acervos congregatæ &, quàm altissimè possunt, juxta nubem fluctuantes, tandem malis aut funibus navium adhærent, cum nubes, | ad finem sui motûs accedens, illas eousque depressit. Et ibi violentâ aëris agitatione accensæ ignes illos componunt qui S⁶ Helmi dicuntur & nautas spe serenitatis brevi futuræ solantur. Notandum tamen est has tempestates in fine vehementissimas esse, & interdum plures nubes unas aliis incumbere posse, infra quarum singulas ejusmodi ignes reperiantur: quod fortè antiquis occasionem dedit, cum unicum viderent, quem Helenam appellabant, illum mali ominis existimandi, quia nempe tunc gravissimum tempestatis impetum adhuc expectabant; & tum demum illos serenitatem prænunciare credendi, cum duos viderant, quos Castorem et Pollucem vocabant; quippe rarò plures notarunt, nisi fortè cum tempestas ultra solitum vehemens erat, quo tempore interdum tres numerabant, quos ideo etiam mali ominis esse arbitrati sunt. Sed audio, nunc a nautis etiam quatuor aut quinque simul folere observari, forsàn quia navigia majora & plures in iis malos habent, aut quia per loca navigant ubi exhalationum copia major attollitur. Quid enim in latioribus Oceani partibus accidat, solâ conjecturâ assequi possum, cum nunquam in iis navigaverim, nec nisi valde dubias & incertas de ipsis relationes habeam.

281

5. Quod autem ad illas tempestates attinet, quæ tonitru, fulgure, turbinibus & fulmine comitatæ esse solent, quarumque nonnulla exempla in terrâ notare potui, non dubito quin orientur ex eo quòd, cum plures nubes tabularum instar unæ aliis superstratæ sunt, interdum contingit | ut superiores magno impetu in inferiores dilabantur. Ut si, quibus nubibus A & B è nive rarâ & maximè expansâ compositis, aër calidior circa superiorem A feratur quàm circa inferiorem B; manifestè liquet calorem hujus aëris illam paulatim condensare et ponderosiorum reddere posse, adeo ut eæ ex ejus partibus quæ altissimæ sunt, primæ descendentes, alias, quæ ipsis in viâ occurrunt, deturbent & secum rapiant, atque ita omnes simul, magno fragore & sonitu, in nubem inferiorem ruant. Eodem modo quo in Alpibus olim circa mensem Maium me vidisse memini, vi Solis cale-

282

factâ nive & ponderofiori redditâ, minimum aëris motum fubitò magnas illius moles devolviffe, quæ, in vallibus refonantes, fatis bene tonitruï fonitum imitabantur.

283 6. Atque hinc liquet quare hyeme rariùs hîc apud nos tonet quàm æftate : tum enim non tam facilè calor fufficiens nubibus diffolvendis ad superiores ufque pertingit. Liquet etiam quare, tempore vehementis æftûs, quando vento feptentrionali, qui diu non duraverit, calor humens & veluti fuffocans denuo fuccedit, tonitru poftea fequî folet. Hoc enim teftatur ventum illum feptentrionalem, ad terram accedendo, calorem inde in | illam regionem aëris egiffe, in quâ nubes fublîmiores formantur; ipfumque etiam ventum poftea è viciniâ terræ fuiſſe expulſum ad | illam regionem aëris in quâ funt nubes inferiores : nempe à vaporibus tepidis qui, è terrâ calente egredientes, aërem infimum dilatarunt : unde fit ut non modò superiores nubes condenſari debeant & delabi, fed etiam inferiores adeo raras atque extenſas remanere, aëriſque ſubjecti dilatatione ita furſum protrudi, ut alias in ſe cadentes excipiant ibique ſiſtant, & ſæpe etiam, ne quid omnino ex iis ad terram ufque deſcendat, impediunt.

7. Notandumque eſt illum ſtrepitum, qui ſupra nos ita excitatur, meliùs exaudiri debere, ob aëris circumquaque poſiti reſonantiam, majoremque eſſe, pro copiâ nivis decidentis, quàm cùm ingentes nivium moles è montibus in valles delabuntur. Notandum etiam, ex hoc ſolo quòd partes nubium ſuperiorum, vel omnes ſimul decidunt, vel una poſt aliam, vel tardiùs, vel celeriùs, vel quòd inferiores majores aut minores, craſſiores aut tenuiores ſunt, & magis aut minus obnituntur, facillimè omnes diverſos tonitruum ſonos effici poſſe.

284 8. Differentiæ autem quæ ſunt inter fulgura, turbines & fulmina, non pendent niſi à diverſâ naturâ exhalationum quæ in ſpatio quod duas nubes interjacet reperiuntur, & à modo quò harum nubium ſuperior in inferiorem cadit. Si enim magnus æſtus & ficcitas præceſſerit, atque ita hoc ſpatium exhalationes copioſas, maximè ſubtiles & ad concipiendam flammam aptas, contineat, ſuperior nubes fere tam exigua eſſe nequit, nec tam lentè deſcendere, quin, impulſo aëre inter ſe & inferiorem mædio, fulgur aliquod elidat, id eſt, flammam levem | eodem momento evaneſcentem^a. Atque ita tum hujuſmodi fulgura cernere poſſumus, nullo omnino tonitru murmure exaudito, interdum | etiam nubibus non ita denſis ut conſpici poſſint. Contrà verò, ſi nullæ in aëre exhalationes inflammationi idoneæ

a. enaſcentem *Elz*.

adſint, boatum quemdam tonitrus audire poſſumus, nullâ coruſcatione apparente. Et cùm ſuperior nubes nonniſi per partes ſe mutuò conſequentes delabitur, vix quidquam aliud quàm fulgura & tonitrua producit; ſed, cùm tota ſimul ſatis velociter decidit, poteſt etiam turbines & fulmina generare. Ejus enim extremitates, ut C & D, paulo celerius quàm ejuſdem medium deſcendunt, quia, cùm aër illis ſubjectus minus itineris conſciendum habeat, ut inde egrediatur, quàm ille qui medio ſubjicitur, faciliùs iis locum cedit; & his ita nubem inferiorem citiùs contingentibus, multum aëris verſus medium includunt, ut hîc videtur in E; ſtatimque poſtea hic aër, magnâ vi preſſus & expulſus ab eodem nubis ſuperioris medio, quod pergit deſcendere, viam neceſſariò ſibi facit, vel perumpendo nubem inferiorem, ut videmus ad F, vel aliquam ex ejus extremitatibus divellendo, ut ad G. Atque ita apertâ hâc nube, | magno impetu in terram ruit; unde ſtatim rurfus aſcendit, ſe celerrimè circumagendo, quoniam alius aër aut alia corpora ipſi occurrentia impediunt ne ſecundùm | lineam rectam moveri pergat æquè velociter ac agitatio ejus requirit. Quo fit ut turbinem componat : & quidè hîc turbo ſine fulmine & fulgure eſſe poteſt, ſi nullæ ſint prorfus in iſto aère exhalationes ad concipiendam flammam idoneæ.

285

9. Sed contrâ, ſi ſatis multæ ſint, omnes, in unum cumulum coëuntes & magno impetu ſimul cum ipſo in terram ruentes, incenduntur & fulmen componunt. Poteſtque hoc fulmen interdum, hominum corpora non lædendo, ipſorum veſtimenta comburere, piloſque ad cutem depaſcere : cùm nempe exhalationes quibus conſtat, quæque ſulphur ſolent redolere, non aliam quàm oleorum naturam participant, adeo ut levem tantùm flammam nutriant, quæ nonniſi corporibus combuſtioni magis idoneis adhæret. Ut, e contra, interdum oſſa carnibus integris confringere, vel vaginâ illæſâ gladium liquefacere poteſt, ſi hæ exhalationes, maximè ſubtiles & penetrâtes, ſolam falis volatilis aut aquæ fortis naturam habeant : tum enim, ſine injuriâ cedentia corpora perlapſum, quidquid reſiſtit comminuit ac diffringit; ut & aqua fortis, duriffima metallorum corpora reſolvens, vix quicquam agit in ceram.

10. Poſtremò, fulmen interdum in lapidem duriffimum, omnia obvia rumpentem & diſjicientem, converti poteſt, ſi penetrantibus his exhalationibus multæ aliæ pingues & ſulphuræ immiſceantur : præfertim ſi craſſiores etiam adſint, ſimiles ei terræ quæ in fundis vaſorum, in quibus collecta eſt aqua pluvia, | ſubſidit. Quemadmodum experienciâ diſcimus, ſi hujus terræ, nitri & ſulphuris certas partes ſimul mixteamus, mixturamque iſtam incendamus, illam

286 | momento temporis in lapidem quendam concrefcere. Jam verò, fi nubes à latere dehifcat, ut in G, fulmen, obliquo itinere libratum, faciliùs turrium fastigia vel montium vertices tangit, quàm loca humilia, ut videmus ad H. Nec deeft etiam ratio propter quam, cùm nubes infra perrumpitur, sæpius loca edita & eminentia quàm humilia fulmine feriantur. Si enim, exempli gratiâ, nubes B non magis hîc, quàm alibi, aliunde difpofita fit ad dehifcendum, certum eft illam apertum iri in F, ob refiftentiam fubjectæ turris.

10 *bis*. Nec magis deeft ratio, quare fingulas vices, quibus tonitru auditur, nonnihil pluvie fubitò decidentis confequi folet; & quare, cùm hæc pluvia fatis copiofe effunditur, poftea non multùm tonet. Nam, fi illa vis, quæ fuperior nubes, in inferiorem decidendo, illam concutit, fatis valida fit ad eandem omnino dejiciendam, manifeftum eft fulmina ceflare debere; & quamvis sæpe fit minor, nihilominus tamen ex eâ fere femper aliquos nivis floccos excutit, qui decidentes, aëris inferioris calore, in pluviam folvuntur.

287 11. Denique, non fine ratione vulgo creditur vehementes | fonitus, quales campanarum aut bombardarum, fulminis vim infringere; nam, concutiendo nivem, ex quâ nubes inferior conftat, illam ad defcenfum invitat & difcutit. Ut ii fatis fciant qui in vallibus, ubi moles nivium è montibus cadentium timentur, iter facere funt affueti; nam ibi ne quidem | loqui aut tuffire audent, ne fonus vocis nives commoveat.

12. Sed, ut fuprà notavimus aliquando fine tonitru fulgurare poffe, ita in regionibus aëris, ubi multæ exhalationes detinentur & pauci vapores, nubes ita leves & parum densæ formari queunt, ut, aliâ in aliam ex loco fatis edito ruente, nullus fulminis fonus audiatur, neque tempeftas in aëre excitetur, licèt plurimas exhalationes convolutas jungant, unde non tantùm illæ minores flammæ oriuntur, quæ ftellæ cælo cadentes vel trajicientes dici folent, fed interdum etiam globi ignei fatis craffi, qui, ad terram ufque delabentes, pro quâdam specie fulminis alio minùs vehementis fumi poffunt.

13. Et præterea, quoniam valde varia eft & multiplex exhalationum natura, mihi facilè perfuadeo fieri poffe interdum, ut à nubibus compreffæ materiam quamdam componant, quæ colore & specie externâ lac, carnem aut fanguinem, aliquo modo referat; vel quæ fubitò accenfa & combufta fiat talis ut pro ferro & lapidibus fumi poffit; vel quæ, denique, corrupta & putrefcens, in exigua quâdam animalia brevi tempore convertatur. Ut inter prodigia sæpe legimus, ferro, fanguine, locuftis aut fimilibus pluiffæ.

14. Præterea quoque, aëre nullis nubibus obducto, exhalationes solo ventorum flatu cogi atque incendi possunt : | præsertim si duo aut plures venti contrarii simul concurrant. Et denique, etiam si nulli venti nec nubes adsint, si tantum exhalatio | subtilis & penetrans, quæ nempe falis naturam participet, alterius pinguis & sulphuræ poros ingrediatur, hoc ipsum sufficere potest ad tenues quasdam flammæ, tam in sublimi quàm in infimo aëre, excitandas : nempe quales sunt in sublimi stellæ trajicientes &, hîc apud nos, tum ignes illi per aërem volitantes, qui fatui dicuntur, tum alii, lambentes dicti, qui puerorum capillis, equorum júbis, hastarum ferro pinguedine aliquâ inuncto, vel aliis ejusmodi corporibus adhærent. Certum quippe est, non tantum violentam agitationem, sed sæpissime etiam solam diversorum corporum mixturam, igni producendo sufficere : ut videmus in calce aquâ conspersâ, aut in sceno, si priusquam siccum sit recondatur, & in multis aliis exemplis quotidie Chymicis occurrentibus.

15. Sed omnes isti ignes, si cum fulmine comparentur, valde parum roboris habent ; non enim nisi ex mollissimis & maximè glutinosos oleorum partibus componuntur. Et, quamvis maximè penetrantes & vividæ salium partes ad eorum productionem quoque concurrant, tamen hæc aliis permixtæ non manent, sed celerimè in liberum aërem dissiliunt, simul ac illas inflammarunt. At, e contra, fulmen præcipuè ex his maximè penetrantibus & vividis constat, quæ, violenter pressæ & nubibus illis, reliquas secum in terras abripiunt. Atque ii qui norunt quantâ vi & celeritate polleat ille ignis, qui fit ex nitro & sulphure permixtis, quàmque econtra debilis sit illa flamma, quam pars oleagina sulphuris, à sale aut spiritibus separata, potest producere, facillè illa quæ hîc dicta sunt sibi persuaderi permittent. ||

16. Ignis autem fatui & lambentes diutius durant aut citius evanescent, prout flamma eorum magis aut minus tenax est, & materia eorum magis aut minus densa & compacta. Sed illi qui altius in aëre, stellarum instar, apparent, non nisi per brevissimam moram durare possunt : nisi enim materiâ valde rarâ & tenui constarent, proprio pondere in terram deducerentur. Et ideo Philosophi optimè illos compararunt ei flammæ, quæ secundum fumum lucernæ recens extinctæ decurrit, cum hæc lucerna ad flammam alterius ab eâ non nihil remotæ rursus accenditur. Sed magnopere miror eosdem postea credidisse cometas, itemque columnas aut trabes igneas, quæ aliquando in cælo apparent, nihil aliud esse quàm exhalationes accensas : nam talium phænomenon duratio, quæ satis longa esse

288

289

folet, cum breviffimâ illâ morâ, quæ confumendis exhalationibus in aëre pendentibus fufficit, conferri planè non poteft.

17. Et quoniam generationem & naturam illorum in alio tractatu curiofe explicare annifus fum, neque illa magis ad Meteora pertinere arbitror quàm terræ motus & mineralia, quæ plurimi fcriptores eò congerunt, iis omiffis, non amplius hîc loquar nifi de luminibus quibusdam, quæ noctu, fereno aëre & tranquillo, apparentia, populis otiofis occafionem dant acies fpectrorum in aëre depræliantium fingendi, & victoriam aut cladem partis cui favent ex eo præfagiendi, prout timor aut fpes in animis eorum præpollet. Et quidem, quia nulla unquam ejufmodi fpectacula ipfemet vidi, neque me fugit quantum | fuperftitio & ignorantia relations, quæ de iis fiunt, corrumpere foleat & augere, hîc fatis habebo leviter attingere caufas omnes ex quibus aliquid tale produci poffe mihi videtur. Prima | eft, cùm variæ nubes in cœlo exiftunt, tam exiguæ ut totidem milites videri poffint, &, unæ in alias decedentes, fatis multas exhalationes involvunt ad parva quædam fulgura excitanda, interdumque ignis globulos ejaculandos, & nonnullos fonitus emittendos: quo ipfo hî milites confligere videntur. Secunda eft, cùm, hujufmodi nubibus in cœlo exiftentibus, non quidem unæ in alias decidunt, fed diverfimode micant & lumen illud reflectunt, quod corufcationes & ignes alicujus magnæ tempeftatis, tam longe inde fævientis ut ibi ex terrâ non percipiatur, ad illas ufque transmittunt. Tertia denique, cùm hæ nubes, aut aliæ quædam magis ad Septentrionem accedentes à quibus lumen accipiunt, funt in regione aëris tam excelfâ ut radii Solis jam infra horizontem delitefcantis ad illas poffint pervenire: fi enim attendamus ad refractiones & reflexiones, quas duæ aut tres ejufmodi nubes, variis in locis fitæ & lumen unæ ab aliis accipientes, efficere poffunt, facilè intelligemus non opus effe ut fupra modum excelfæ fint, ad infolitas quafdam luces noctu exhibendas; atque etiam interdum ad efficiendum ut ipfe Sol fupra noftrum horizontem appareat, eo tempore quo illum infra effe certum eft. Sed ifta minus ad hanc priorem hujus Tractatûs partem videntur pertinere, quàm ad fequentem, in quâ de iis omnibus, quæ in fublîmi aëre aliter quàm funt apparent, loqui deinceps intitui, poftquam hætenus omnia, quæ ibidem videntur ut funt, explicare conatus fum.

|| CAPUT VIII.

291

De Iride.

1. Tam mira est Iridis natura, & tam curiose à multis egregiis viris fuit investigata, tamque parum cognita, ut nullam aptiorem materiam eligere possim ad ostendendum, ope Methodi quâ utor, posse perveniri ad nonnullarum rerum scientiam, quam ii quorum scripta ad nos pervenere non habuerunt. Primò, postquam notavi hanc Iridem non tantùm in cœlo apparere, sed etiam in aère nobis vicino, quoties multæ in eo aquæ guttæ à Sole illustratæ existunt, ut in fontibus quibusdam per fistulas aquam ejaculantibus experimur; facile mihi fuit judicare, a solo modo quo radii luminis in guttas agunt atque inde ad oculos nostros tendunt, eam procedere. Deinde, cùm scirem has guttas rotundas esse, ut suprâ ostensum est, &, sive parvæ sive magnæ sint, Iridem semper eodem planè modo in illis repræsentari, statui aliquam valde magnam considerare, ut tanto facilius in eâ, quid in singulis contingeret, agnoscerem.

2. Cùmque in hunc finem pilam vitream, satis accuratè rotundam & valde pellucidam, aquâ implevissem, deprehendi, Sole, exempli gratiâ, lucente ex parte cœli AFZ, & oculo posito in puncto E, si locarem | hanc pilam in regione BCD, partem illius D totam rubram & multò illustriorem quàm reliquam videri. Et sive propius illam adducerem, sive ulterius removerem, sive ad dextram sive ad sinistram verterem, vel etiam circa verticem meum rotarem, dummodo linea DE cum alterâ EM, quæ imaginatione ab oculi centro ad centrum Solis est proferenda, angulum duorum & quadraginta circiter graduum constitueret, pars illa D semper æqualiter rubebat. Sed, simul ac hunc angulum paulo magis dilatabam, rubor evanescebat; &, si contraherem, non | ita simul omnis evanescebat, sed antea velut in duas partes minùs scintillantes dividebatur, in quibus flavus, cæruleus & alii colores apparebant. Deinde, regionem etiam K hujus pilæ respiciens, factò angulo KEM duorum & quinquaginta circiter graduum, hanc partem K etiam rubram apparere, sed non tam lucidam ut D. Et paulò tantùm ampliore eodem angulo factò, alios ibidem colores magis dilutos existere; sed eodem aliquantulum contractò, vel satis multùm ampliore factò, illos omnino disparere. Unde manifestè didici, toto aère ad M hujusmodi pilis aut,

292

293

earum loco, guttis referto, punctum aliquod admodum rubrum in singulis earum relucere debere, à quibus lineæ ductæ ad oculum E cum lineâ EM angulum duorum & quadraginta circiter graduum constituunt, quales illas suppono quæ litterâ R signatæ sunt; atque hæc puncta simul considerata, loco in quo consistunt non observato nisi per angulum sub quo videntur, instar circuli continui rubro colore perfusi apparere; & similiter puncta quædam esse debere in iis guttis, quæ sunt in S & T, è quibus lineæ ductæ ad E angulos paulo acutiores cum EM constituunt, à quibus circuli colorum dilutiorum componuntur; atque in hoc primum & principem celestem arcum consistere. Deinde, eodem modo, supponendo angulum MEX duorum & quinquaginta graduum esse, in guttis X rubrum circulum debere apparere, & alios circulos, minus faturo colore imbutos, in guttis Y; atque in hoc secundariam | Iridem consistere. Et denique, in omnibus aliis guttis notatis litterâ V, nullos ejusmodi colores esse debere.

3. Postea, cum accuratius examinarem in pilâ BCD unde rubeus color in ejus parte D conspicuus oriretur, notavi illum pendere à radiis Solis qui, venientes ex A ad B, aquam ingrediendo, frangebantur in puncto B & ibant ad C, unde, reflexi ad D & ibi, aquam egrediendo, iterum fracti, tendebant ad E. Nam, simul ac corpus
294 aliquod opacum & | obscurum alicui linearum AB, BC, CD vel DE opponebam, rubicundus color evanescibat; &, licet totam pilam, | exceptis duobus punctis B & D, obnuberem & corpora obscura ubivis circumponerem, dummodo nihil actionem radiorum ABCD impediret, lucidè tamen ille refulgebat. Postea, eodem modo investigatâ causâ rubri illius coloris qui apparebat in K, inveni illum esse à radiis Solis qui, venientes ab F ad G, ibi refrangebantur versùs H, & in H reflexi ad I, rursusque ab I reflexi ad K,
295 tandemque | iterum fracti in puncto K, tendebant ad E. Atque ita primaria Iris fit à radiis post duas refractiones & unam reflexionem ad oculum venientibus; secundaria verò à radiis qui nonnisi post duas refractiones & duas reflexiones eodem pertingunt; ideoque hæc semper alterâ minus est conspicua.

4. Sed supererat adhuc præcipua difficultas, in eo quòd, etiamsi, posito alio ejus pilæ situ, radii etiam post duas refractiones & unam aut duas reflexiones ad oculum possint pervenire, nulli tamen, nisi in eo situ de quo jam locuti sumus, ejusmodi colores exhibeant. Atque ut hanc amolirer, inquisivi annon aliqua alia res inveniri posset, cujus ope colores eodem modo apparerent, ut, factâ ejus comparatione cum aquæ guttis, tanto facilius de eorum causâ judi-

carem. Et commodum recordatus, per prisma vel triangulum ex crystallo similes videri, unum consideravi, quale est MNP , cujus duæ superficies MN & NP sunt omnino planæ, & una ad alteram ita inclinata ut angulum 30 vel 40 circiter graduum contineant, atque ideo, si radii Solis ABC penetrent MN ad angulos rectos | aut fere rectos, ita ut nullam notabilem refractionem vitrum ingrediendo patiantur, fatis magnam, exeundo per N , debeant pati. Et testâ alterutrâ ex his superficiebus opaco aliquo corpore, in quo sit angustum foramen, quale est DE , observavi radios, per illud foramen transeuntes atque inde effusos in linteum aut chartam albam FGH , omnes colores Iridis ibi depingere, & quidem semper rubrum in F & cæruleum seu violaceum in H .

5. Unde primum didici, curvaturam superficiei guttarum generationi colorum minimè necessariam esse; hæc enim crystallos superficiei nullam habet quæ non sit plana; neque anguli magnitudinem sub quo apparent: hic enim, permanentibus illis, mutari potest, & licet fieri possit ut radii tendentes ad F jam magis, jam minus incurventur quàm euntes ad H , semper tamen qui ad F rubrum depingent, & cæruleum qui ad H ; neque etiam reflexionem: hic etenim nulla omnino est; nec denique sæpius iteratas refractiones, cum hic tantummodo unica fiat. Sed judicabam unicam ad minimum requiri, & quidem talem ut ejus effectus aliâ contrariâ non destruat. Nam experientia docet, si superficies MN & NP parallelæ forent, radios, tantundem per alteram erectos quantum per unam frangerentur, | nullos colores depicturos. Neque dubitabam quin & lumen necessarium sit ad horum colorum productionem; sine illo enim nil cernimus. Et præterea observavi umbram quoque aut limitationem luminis requiri: dempto enim corpore opaco quod in NP , colores FGH statim evanescent: atque, si fatis laxam aperturam DE faciamus, rubrum, croceum & flavum, quæ ad F , non latius propterea expanduntur, ut nec viride, cæruleum & violaceum, quæ ad H ; sed totum spatium intermedium, litterâ G notatum, album remanet.

6. Quibus animadversis, intelligere conatus sum quare hi | colores alii sint in H quàm in F , cum tamen refractione, umbra & lumen, eodem modo in utroque concurrant. Et, consideratâ luminis naturâ quemadmodum illam in Dioptricâ descripsi, nempe tanquam actionem vel motum materiæ cujusdam valde subtilis, cujus partes tanquam exiguæ sphaerulæ per poros corporum terrestrium devolutæ conspiciendæ sunt, agnovi has sphaerulas, pro diversitate causarum quæ harum motus determinant, diversimode moveri; & speciatim omnes refractiones, quæ in eandem partem fiunt, illas ita disponere ut in

eandem etiam partem rotentur; sed, cum nullas vicinas ipsis multo celerius aut tardius decurrentes habent, motum illarum circularem propemodum motui rectilineo æqualem esse. Cum verò in unâ parte vicinas habent quæ ipsis tardius decurrunt, & in adversâ alias quæ celerius, vel saltem æquè celeriter, ut in confinio luminis & umbræ contingit, si occurrant eis quæ | tardius moventur, eâ parte secundum quam rotantur, ut accidit iis quæ componunt radium EH, hoc efficere ut earum motus circularis motu rectilineo tardior sit; & planè contrarium fieri, si eisdem occurrant parte adversâ, ut accidit iis quæ componunt radium DF. Quæ ut melius intelligantur, supponamus pilam 1234 sic impulsam esse ab V ad X, ut recto tantum motu incedat, | & duo illius latera 1 & 3 æquali celeritate delabantur usque ad superficiem aquæ YY, ubi motus lateris 3, quod prius quàm aliud istam superficiem contingit, retardatur, non mutato illo lateris 1; unde fit ut tota pila necessariò rotari incipiat secundum ordinem numerorum 123. Et præterea imaginemur illam quatuor aliis pilis Q, R, S, T circumdatam: quarum duæ Q & R majori vehementiâ quàm illa tendunt versus X, & duæ aliæ S & T minori. Unde liquet pilam Q, urgentem motum lateris 1, & pilam S, remorantem motum | lateris 3, rotationem illius augere; neque pilas R & T quidquam obtare, quoniam R ita impulsâ supponitur ut celerius feratur ad X quàm illa sequitur, & T, ut minùs celeriter sequatur quàm illa præcedit. Atque hoc explicat actionem radii DF. Contra verò, si pilæ Q & R tardius quàm pila 1234 ferantur ad X, S autem & T velocius, R impedit rotationem partis 1, & T illam partis 3, nihil agentibus duabus reliquis Q & S. Quo actio radii HE innotescit. Sed notandum, cum hæc pila 1234 accuratissimè rotunda esse supponatur, facillimè accidere^a posse ut, quando fati fortiter premitur à duabus R & T, rotationem suam ideo non sistat, sed se vertat in orbem circa axem 24, & ita, minimo momento mutato situ, deinceps in contrariam partem rotetur. Duæ enim R & T, quæ | primæ occasionem se vertendi illi dedere, ut postea perfecterent efficiunt, donec hoc motu dimidium circulum impleverit, illæque non ampliùs tardare ejus rotationem, sed contrâ augere possint. Cujus rei consideratio difficultatem mihi expedivit, quam totius hujus materiæ præcipuam esse existimo.

7. Et, meâ quidem sententiâ, manifestè ex his omnibus liquet, naturam colorum qui pinguntur in F, tantum in eo consistere quòd particulæ materiæ subtilis, actionem luminis transmittentes, majori

a. accedere *Elz*.

impetu & vi rotari nitantur, quàm secundùm lineam rectam moveri : ita ut qui multò validiùs rotari nituntur, rubicundum colorem efficiant, & qui nonnifi paulò validiùs, flavum. Ut | contrà natura eorum qui videntur ad H, tantùm in eo consistit quòd hæ particulæ non tam velociter rotentur quàm alias solent, cùm nulla talis causa earum motui resistit : ita ut viride appareat ubi non multò tardiùs solito rotantur, & cæruleum, ubi multò tardiùs. Et sæpe in extremitatibus hujus cærulei, rutilus quidam color ei miscetur, qui, fulgorem suum ipsi communicans, in violaceum sive purpureum illum mutat : quod proculdubio ex eo est quòd eadem causa, quæ rotationem particularum materiæ subtilis tardare consuevit, cùm tunc satis valida sit ad quasdam invertendas & earum situm immutandum, earundem rotationem accelerare debeat, dum interim illam aliarum tardat. 300

8. Et in his omnibus tam unanimes ratio & experientia conspiciant, ut non putem ullum, ex iis qui ad utramque satis attendent, credere posse naturam colorum aliam esse quàm explicui. Si enim verum est sensum luminis à motu esse, aut ab inclinatione ad motum, cujusdam materiæ oculos nostros tangentis, ut multa passim testantur & manifestum reddunt, certum quoque diversos ejus materiæ motus, alios atque alios sensus in nobis effecturos. Et quemadmodum diversitas alia in his motibus esse nequit, quàm illa jam nobis explicata, ita neque experientia nullam aliam, in eo quem habemus horum motuum sensu, præter illum colorum esse testatur. Et nihil inveniri potest in crystallo MNP, quod colores producere queat, præter modum quo | particulas materiæ subtilis ad linteum atque inde ad oculos mittit. Unde satis liquere arbitror nihil etiam præter hoc in coloribus aliorum corporum quærendum esse : nam ipsa experientia quotidiana docet, lumen seu album, & umbram seu nigrum, cum coloribus Iridis hîc explicatis, compositioni omnium aliorum sufficere. Neque illam distinctionem Philosophorum probare possum, quâ dicunt alios colores veros esse & alios falsos, seu tantummodo apparentes. Cùm enim genuina & sola colorum natura sit apparere, contradictio esse videtur, illos apparentes & tamen falsos esse dicere.

9. Concedo quidem umbram & refractionem non perpetuò iis generandis necessarias esse, sed magnitudinem, figuram, situm corporis colorati vulgo dicti, illorum loco diversimode cum lumine concurrere posse, ad augendam | aut imminuendam rotationem partium materiæ subtilis. Ita ut initio quoque dubitârim an omnino eadem ratione quâ in crystallo MNP, colores etiam in Iride generentur : nullam quippe umbram lumen terminantem ibi notâram, nequedum 301

noram quare tantum sub certis quibusdam angulis apparent, donec tandem, sumpto calamo & | curiose singulis radiis, qui in diversa puncta unius guttæ cadunt, ad calculum revocatis, ut dicerem sub qualibus angulis, post duas refractiones & unam aut duas reflexiones, ad oculos nostros venire possint; inveni, post unam reflexionem & duas refractiones, multò plures videri posse, sub angulo graduum ab uno & quadraginta ad duo & quadraginta, quàm sub ullo minore, & nullum omnino sub majori apparere. Deinde etiam inveni, post duas reflexiones & refractiones totidem, multò plures ad oculum manare, sub angulo graduum unius & quinquaginta vel duorum & quinquaginta, quàm sub ullo majori, neque ullum sub minori conspici. Ita ut ab utrâque parte umbra lumen terminans addit, quod lumen, infinitas pluriæ guttas Sole illuminatas permeans, demum ad oculum sub angulo duorum fere & quadraginta graduum venit, atque ita primariam Iridem generat. Itemque est umbra quæ terminat lumen sub angulo unius & quinquaginta graduum aut paulò ampliùs, atque hoc pacto exteriorem arcum pròducit. Nullos enim luminis radios, aut multò pauciores, ab uno objecto quàm ab altero vicino in oculos suos recipere, hoc est umbram videre. Atque hinc satis perspicuè patet colores horum arcuum ab iisdem causis esse, à quibus illi qui per crystallum MNP apparent; & semidiametrum arcus interioris duobus & quadraginta gradibus majorem^a esse non debere; nec illam exterioris uno & quinquaginta minorem; & denique, priorem accuratius in exteriori superficie terminatum esse debere, quàm in interiori, & alterum planè contrà. Quod | accuratè cum experienciâ consentit.

302

10. Verùm, ut Mathematici videant an calculus, quo angulos qui hinc à radiis luminis fiunt examinavi, satis sit accuratus, illum hic placet explicare.

Sit AFD aquæ gutta, cujus semidiametrum CD aut AB in tot æquales partes divido quot radios calculo examinare volo, ut tantundem luminis uni quàm alteri attribuatur. Deinde unum horum radiorum speciatim considero, ut ex. gr. EF, qui non rectè tendit ad G, sed, in F refractus, decedit ad K & inde reflectitur ad N, ubi iterum refractus tendit ad oculum P; vel etiam, adhuc semel ab N ad Q reflexus, refringitur in Q versùs oculum R. Et ductà | CI ad angulos rectos in FK, ex iis quæ in Dioptrice dicta fuere, cognosco AE aut HF, & CI, illam inter se proportionem habere, per quam aquæ refraçtio dimetienda est. Adeo ut, si HF constet octo millibus

303

a. minorem *El*7.

(ŒUVRES. I.

partium, qualium AB constat decem millibus, CI constabit 5984 aut circiter: quoniam refractio aquæ paulò major est quàm trium ad quatuor, & quàm accuratissimè illam dimetiendo, invenio esse ut 187 ad 250. Cognitis ita duabus lineis HF & CI, facillimè | duos arcus cognosco, FG qui est 73 graduum & 44 minutorum, & FK qui est 106.30. Deinde, subducendo duplum arcûs FK ex aggregato arcûs FG & arcûs 180 graduum, hoc est dimidii circuli, fit 40.44 pro quantitate anguli ONP: suppono enim ON & EF esse parallelas. Præterea tollendo hos 40.44 ex FK, fit 65.46 pro angulo SQR: suppono enim SQ & EF esse etiam parallelas. Atque ita omnes alios radios, parallelos ipsi EF & per omnia puncta quibus divisa est femidiameter CD vel AB transeuntes, examinando, tabulam sequentem compono:

LINEA HF	LINEA CI	ARCUS FG	ARCUS FK	ANGULUS ONP	ANGULUS SQR
1000	748	168.30	171.25	5.40	165.45
2000	1496	156.55	162.48	11.19	151.29
3000	2244	145.4	154.4	17.56	136.8
4000	2992	132.50	145.10	22.30	122.4
5000	3740	120.	136.4	27.52	108.12
6000	4488	106.16	126.40	32.56	93.44
7000	5236	91.8	116.51	37.26	79.25
8000	5984	73.44	106.30	40.44	65.46
9000	6732	51.41	95.22	40.57	54.25
10000	7480	0.	83.10	13.40	69.30

304

Et facillimè in hac tabulâ videmus, radios longè plures esse, qui angulum ONP 40 circiter graduum faciunt, quàm qui minorem; vel SQR | 54 circiter, quàm qui majorem. Deinde, ut adhuc accuratiùs horum angulorum quantitatem inveniam, facio tabulam sequentem:

305

LINEA HF	LINEA CI	ARCUS FG	ARCUS FK	ANGULUS ONP	ANGULUS SQR
8000	5984	73.44	106.30	40.44	65.46
8100	6058	71.48	105.25	40.58	64.37
8200	6133	69.50	104.20	41.10	63.10
8300	6208	67.48	103.14	41.20	62.54
8400	6283	65.44	102.9	41.26	61.43
8500	6358	63.34	101.2	41.30	60.32
8600	6432	61.22	99.56	41.30	58.26
8700	6507	59.4	98.48	41.28	57.20
8800	6582	56.42	97.40	41.22	56.18
8900	6657	54.16	96.32	41.12	55.20
9000	6732	51.41	95.22	40.57	54.25
9100	6806	49.0	94.12	40.36	53.36
9200	6881	46.8	93.2	40.4	52.58
9300	6956	43.8	91.51	39.26	52.25
9400	7031	39.54	90.38	38.38	52.0
9500	7106	36.24	89.26	37.32	51.54
9600	7180	32.30	88.12	36.6	52.6
9700	7255	28.8	86.58	34.12	52.46
9800	7330	22.57	85.43	31.31	54.12

306

|| Et hic videmus maximum angulum ONP 41 graduum & 30 minutorum esse posse, & minimum SQR 51.54; cui addentes aut subducentes 17 circiter minuta pro femidiametro Solis, inveniemus 41.47 pro maximâ femidiametro Iridis interioris, & 51.37 pro minimâ exterioris.

11. Verum quidem est aquæ calidæ refractionem refractione frigidæ paulò minorem esse; quod aliquantum hunc calculum mutare potest. Hoc tamen femidiametrum Iridis interioris non ultra unum aut duos gradus ad summum augere potest; & tum illa exterioris fere bis tanto minor erit. Quod notatu dignum est, quoniam inde demonstrari potest refractionem aquæ non multò minorem, neque majorem esse, quàm illam hic statuimus. Nam, si tantillo major foret, radium Iridis interioris minorem 41 gradibus faceret, cum contrâ, communi errore, 45 illi dentur; & si illam fatis exiguam

ſupponamus ut reverà 45 graduum ſit, inveniemus illum etiã exterioris non multò majorem 45 gradibus, cùm tamen, vel ad oculum, interiore multò major videatur. Et Maurolycus, qui (ut puto) primus omnium interiorem 45 graduum ſe obſervaffe ſcripſit, alteri 56 circiter attribuit. Unde liquet quàm parum fidei iis obſervationibus ſit adhibendum, quæ ab ignaris verarum cauſarum fieri ſolent.

12. Cæterum facilè intellexi quare rubeus color exterior ſit in Iride interiore, & contrà interior in exteriore. Nam eadem cauſa, ob | quam potiùs in F quàm in H conſpicitur per cryſtallum^a MNP, efficit ut ſi, oculum in linteï locum FGH transferentes, cryſtallum reſpiciamus, rubrum ibi verſùs partem craſſiorem MP videamus, & cæruleum verſùs N : radius enim rubro colore tinctus, qui tendit verſùs F, venit a parte Solis C, quæ verſùs MP craſſiorem partem cryſtalli eſt ſita. Atque ob hanc eandem rationem, quia centrum guttarum aquæ, & per conſequens illarum pars craſſior, exterior eſt reſpectu punctorum coloratorum quæ formant arcum interiorem, ideo rubrum in exteriori ejus limbo debet apparere; & eodem modo, quia interior eſt reſpectu eorum quæ formant exteriorem, ideo in eo rubrum interius apparet.

307

13. Atque ita nullam difficultatem in hâc materiâ ſupereſſe arbitror, niſi fortè circa illa quæ præter ordinem aſſuetum naturæ in eâ contingunt. Ut cùm arcus non accuratè rotundus eſt, aut centrum illius in rectâ lineâ, Solem & oculum tranſeunte, non jacet : quod accidere poteſt, vento guttarum figuram immutante; nunquam enim tam parum à ſphæricâ ſuâ figurâ diſcedere poſſunt, quin ſtatim illud notabilem differentiam in angulo, ſub quo colores videri debent, efficiat. Audivi etiã aliquando arcum cœleſtem inverſum, cornibus in altum erectis, apparuiſſe, qualem hic repræſentatum videmus FF. Quod vix crediderim accidiffe, niſi | per reflexionem radiorum ſolarium incurrentium in ſuperficiem maris aut lacûs alicujus. Ut ſi, à parte cœli SS effuſi, caderent in aquam DAE & inde ad pluviam CF reſilirent, oculus B videret arcum FF, cujus | centrum in puncto C, ita ut, prolata lineâ CB uſque ad A, & AS tranſeunte per centrum Solis, anguli SAD et BAE æquales ſint, & angulus CBF duorum & quadraginta circiter graduum. Ad hoc tamen etiã requiritur ſumma aëris tranquillitas, ne vel minimus ventorum ſtatus aquæ E ſuperficiem inæqualem reddat; & fortè inſuper, ut nubes quedam iſti aquæ ſuperincumbat, qualis G, quæ impediât ne lumen Solis, rectâ ad pluviam tendens, illud,

308

a. cryſtallinum *Elz*.

quod aqua eò reflectit, supprimat atque extinguat : unde fit ut non nisi rarissimè videatur. Oculis præterea in tali situ respectu Solis & pluviae esse potest, ut videat partem inferiorem circuli, quo integra Iris constat, non videndo superiorem; atque ita ut illam^a pro Iride inversâ sumamus, etiam si tunc non versus cælum, sed tantummodo versus terram aut aquam respicientibus appareat.

14. Quidam etiam mihi narrarunt, tertiam | Iridem, duas ordinarias cingentem, se aliquando vidisse, sed multò pallidiorem, & tantam circiter à secundâ remotam quantum ab illâ prima distat.

309 Quod vix accidisse arbitror, nisi forsan | quædam grandinis grana, maximè rotunda & pellucida, huic pluviae fuerint immixta : in quibus cùm refraçtio multò quàm in aëre major fiat, arcus-cælestis exterior multò etiam major in illis esse debuit, & ita supra alterum apparere. Interior verò, qui ob eandem rationem longè minor debuit fuisse quàm interior pluviae, fieri potest ut, ob insignem hujus fulgorem, nequidem fuerit notatus, vel ut uterque limbis commissis pro uno fuerit habitus, sed pro uno cujus colores aliter quàm in Iride ordinariâ dispositi esse debuerunt.

15. Atque hoc in mentem mihi revocat artificium quoddam ad varia signa in cælo repræsentanda, quæ valde mirabilia viderentur iis qui eorum causas ignorarent. Existimo jam omnes nôsse quo artificio in fonte arcus cælestis repræsentari possit : nempe si aqua, per exigua foramina A, B, C satis altè erumpens, quaquaversum in aëre dispergatur ad R, Sole lucente ex Q, ita ut, Q E M jacente in lineâ

310 rectâ, angulus M E R duorum & quadraginta circiter | graduum sit, oculus E Iridem, planè similem illi quæ in cælo apparet, videbit. Cui nunc addendum, quædam esse olea, & spiritus sive aquas distillatas, aliosque hujusmodi liquores, in quibus refraçtio insigniter major aut minor efficitur quàm in aquâ communi; quæ tamen propterea non | minùs clara & pellucida sunt quàm ipsa. Atque ideo plures ordine fistulas disponi posse, quæ, aliis atque aliis liquoribus refertæ, magnam cæli partem coloribus Iridis pingerent : si nempe liquores, quorum refraçtio esset maxima, spectatoribus proximi ponerentur & non tam altè in aërem exilirent ut conspectum remotiorum impedirent. Ex quibus, quoniam, parte foraminum A, B, C obturata, ea pars Iridis R R quam volumus evanescit, reliquis omnino involatis, facile est intelligere, si eodem modo claudantur & aperiantur appositè diversa foramina fistularum hos liquores ejaculantium, fieri posse ut eæ partes cæli, quæ coloribus Iridis

a. illum *Elz*.

picæ erunt, figuram habeant nunc crucis, nunc columnæ, nunc cuiuspiam alterius rei, quam spectatores admirentur. Ubi tamen fateor nonnullâ industriâ & sumptibus opus esse ut, his fistulis aptissimè dispositis & liquores admodum altè ejaculantibus, hæ figuræ ex loco valde remoto videri possint, illasque multi homines simul, artificio non detecto, conspiciant.

|| CAPUT IX.

311

*De nubium colore & de halonibus, seu coronis,
quæ circa sidera interdum apparent.*

1. Post illa quæ de colorum naturâ diximus, non multa credo addenda esse de iis quos in sublimi videmus. Quantum enim primò ad albedinem & opacitatem seu nigredinem nubium, ex hoc solo illæ oriuntur quòd hæ nubes magis aut minus exponantur astrorum lumini, vel etiam umbræ, tam suæ quàm aliarum nubium vicinarum. Et duo hic tantummodo notanda sunt. Quorum primum, superficies corporum pellucidorum, partem radiorum in eas incidentium reflectere, ut suprâ quoque monuimus : unde fit ut lumen faciliùs ad trium hastarum altitudinem in aquam penetret, quàm per paululum spumæ, quæ tamen nihil præter aquam est, sed aquam plures superficies habentem, quarum primâ partem hujus luminis reflectente, secundâ aliam, & ita porro, nihil omnino, vel nihil fere, superest quòd ulterius pergat. Et propterea nec vitrum in pulverem comminutum, nec nix, nec nubes paulò densiores pellucidæ esse possunt. Alterum eorum quæ hic | observanda, est, etiamsi actio luminosorum corporum in eo tantum consistat ut pellant secundum lineas rectas materiam illam subtilem quæ oculos nostros attingit, particulas tamen hujus materiæ, ut plurimum, etiam circulariter moveri, saltem eas quæ hic sunt in aëre nobis vicino, eadem ratione quâ pila se circumvolvunt, dum terram tangendo moventur, etiamsi nonnisi secundum lineam rectam fuerit impulsæ. Suntque ea corpora, quæ sic efficiunt ut partes materiæ subtilis volvantur æquè celeriter ac ea quæ secundum lineam rectam feruntur, quæ alba propriè appellantur : qualia proculdubio sunt illa omnia quæ à solâ suarum superficierum multitudine impediuntur quominus sint pellucida, ut spuma, vitrum comminutum, nix & nubes.

312

2. Unde intelligere possumus quare cælum serenum & defæcatum,

non album, sed cæruleum appareat, dummodo sciamus illud ex seipso nullum planè lumen emittere, maximèque tenebrosum esse appariturum, si nulli omnino vapores nec exhalationes supra nos essent; semper autem esse nonnullos, qui radios aliquot ad nos remittunt, hoc est qui repellunt particulas materiæ subtilis quas Sol aut alia sidera in illos impulerunt. Et cum hi vapores satis copiosi adsunt, materia subtilis ab unis eorum particulis repulsa, statim aliis occurrit, quæ ejus particulas in gyrum agunt, antequam ad oculos nostros perveniant: quo ipso tunc cælum album apparet. Sed, cum econtra hi vapores valde rari sunt, particulae materiæ subtilis non satis multis eorum particulis occurrunt, ut æquè celeriter in orbem ac secundum lineam rectam moveantur; ideoque cælum non nisi cæruleum videri debet juxta ea quæ de naturâ coloris cærulei paulò antè dicta sunt. | Et ob eandem causam aqua marina, ubi admodum alta est & pellucida, cærulea videtur; pauci quippe tantummodo radii ab ejus superficie refliliunt, & nulli eorum, qui illam subeunt, revertuntur.

313 3. Hic præterea intelligere licet quare, Sole Oriente vel Occidente, tota cæli pars, in quâ est, rubro colore sæpe tingatur: quod accidit cum inter illum & nos non tot nubes nec tot nebulae interjacent, ut radii illius planè excludant, sed tamen adsunt nebulae nonnullæ quæ impediunt ne tam faciliè isti radii per aërem terræ maximè vicinum transmittantur, quàm per illum qui paulò ab eâ remotior est, & gradatim etiam, ne tam faciliè per hunc quàm per multò remotiorem. Manifestum enim est hos radios, refractionem in his nebulis passos, partes materiæ subtilis quam permeant determinare, ut eodem modo volvantur quo volveretur pila per terram ex eadem parte labens; ita ut rotatio inferiorum semper actione superiorum intendatur, cum fortiorem hanc supposuerimus; & novimus hoc sufficere ad rubedinem representandam, quæ postea, reflexa a nubibus, quaquaversum per cælum dispergi potest. Et notandum hanc rubedinem, mane apparentem, ventum præfagire aut pluviam, quoniam hoc testatur, paucissimis nubibus ibi in Oriente existentibus, Solem ante meridiem multos vapores attollere posse, & nebulas, quæ illam^a exhibent, jam surgere: cum contrâ vesperi hæc rubedo serenitatem polliceatur, quia signum est nullas aut paucissimas nubes in occasu collectas esse; unde fit ut venti Orientales | dominantur, & nebulae noctu descendant.

Non hic diutius speciali explicationi aliorum colorum, qui in

a. illum *Elz*.

nubibus videntur, immoror; eorum enim causas omnes, in iis quæ jam dicta sunt, satis manifestè contineri existimo.

4. Sed aliquando circuli quidam sive coronæ circa sidera apparent, de quibus deinceps est agendum. In eo Iridi sunt similes quòd rotundæ sint vel propemodum rotundæ, & semper Solem vel aliquod aliud astrum pro centro | habeant: manifesto argumento illas aliquà reflexione aut refractione generari, quarum anguli omnes æquales vel propemodum æquales sunt. Itemque in eo cum Iride conveniunt, quòd interdum sint coloratæ: unde liquet aliquam refractionem & umbram lumen terminantem ad earum productionem requiri. Sed in eo differunt quòd Iris nunquam appareat, nisi pluente cælo ubi videtur, licèt sæpius non pluat ubi spectator consistit; hæ autem nunquam conspiciantur ubi pluit. Unde liquet eas minime generari per refractionem quæ fit in aquæ guttis aut grandine, sed per eam quæ in iis stellulis ex glacie pellucidâ compositis, de quibus suprâ locuti sumus. Quippe non aliam causam in nubibus possumus invenire, quæ tale quidquam efficiat; & licèt nunquam hujusmodi stellas decidere videamus, nisi frigidiorè cælo, ratio tamen nos certos facit, illas quovis anni tempore formari. Cùmque etiam calore opus sit, ut ex albis, quales sunt initio, pellucidæ, ut hic effectus requirit, fiant, verisimile est | ætatem, iis producendis, hyeme commodiorem esse. Et, quamvis hæ stellulæ, cùm decidunt, planas superficies habere videantur, certum tamen est illas in medio magis quàm in extremitatibus intumescere: quod etiam in quibusdam oculis deprehendit; & prout tumor ille major aut minor est, hos circulos etiam majores efficit aut minores: diversarum enim proculdubio magnitudinum sunt. Et si quidem qui sæpius observati fuerunt diametrum 45 circiter graduum, ut quidam testantur, habuerunt, facilè mihi persuadeo convexitatem particularum glaciæ, quæ illos tantæ magnitudinis efficit, eam esse quam ipsæ frequentissimè habere solent, & fortè etiam quæ est maxima quam possint | acquirere, priusquam omnino liquefiant. Sit ABC ex. gr. Sol, D oculus, EFG plurimæ glaciæ particulæ pellucidæ, aliæ juxta alias jacentes, planè quemadmodum esse debent ut in stellulas formentur, & quarum convexitas talis est ut radius ex. gr., ex puncto A ad extremitatem stellulæ | G perveniens, & radius ex puncto C ad extremitatem stellulæ F, refringantur versùs D, & ut etiam alii plures radii perveniant ad D, ex iis qui in illas incidunt quæ sunt extra circumum GG. Manifestum est, præter radios AD, CD & similes, qui, rectâ lineâ tendentes, Solem naturali magnitudine representant, alios, refractos in EE, aërem comprehensum hoc circulo FF satis lucidum

314

315

reddituros, & circumferentiam illius inter circulos FF & GG, specie coronæ Iridis coloribus variegatæ, exhibituros; ipsum etiam rubrum intrinsecus ad F, & cæruleum extrinsecus ad G visum
 316 iri, | planè quemadmodum observatur. Et, si duo aut plures ordines particularum glaciæ congesti sunt, dummodo radios solares non ideo planè excludant, illi radiorum qui per duos ordines in stellarum extremitatibus penetrant, hîc fere tantundem incurvati quantum alii qui per unum tantum, alium circulum coloratum producent, ambitu quidem priori longè majorem, sed minùs lucidum; ut ita tum duæ coronæ, quarum una alteram cingat, & quarum exterior interiori minùs picta sit, appareant, ut etiam interdum fuit observatum.

5. Præterea hîc manifestum est quare non soleant hæ coronæ apparere circa sidera, dum sunt horizonti valde vicina: nam tunc radii obliquiùs in glaciæ particulas incidunt, quàm ut illas penetrare possint. Et quare harum colores coloribus Iridis dilutiores sint: nam per | refractiones multò minores efficiuntur. Et quare frequentius illæ circa Lunam appareant, curque etiam interdum circa stellas notentur: nempe cùm particulæ glaciæ tam parum convexæ sunt, ut illas admodum parvas efficiant. Cùm enim ex reflexionibus & refractionibus tam multis non pendeant quàm arcus cœlestis, neque etiam lumine egent tam vehementi, ut producantur. Sed sæpe nonnisi albæ apparent, non tam ob luminis defectum, quàm quia tunc materia in quâ formantur non est omnino pellucida.

6. Alias præterea coronas imaginari possemus, quæ ad imitationem arcus cœlestis in aquæ guttis formarentur, primò scilicet per duas refractiones sine ullâ reflexione; sed nec earum diameter ullâ re determinari potest, nec lumen in iis umbrâ limitatur, quemadmodum postulat colorum productio. Deinde per duas refractiones & tres | aut quatuor reflexiones: sed lumen illarum, tum maximè debile, facillimè extinguitur per illud quod à superficie earundem guttarum reflit. Unde dubito an unquam appareant, & calculus docet diametrum illarum multò majorem esse debere quàm deprehendatur in iis quæ vulgò observantur.

7. Cæterum, quantum ad eas attinet quæ aliquando circa lampades aut candelas apparent, illarum causa non in aëre, sed tantum in oculo quærenda est. Cujus rei ætate proximâ experimentum manifestum vidi. Cùm enim | noctu navigarem, & totâ illâ vespere caput cubito innisus, manu oculum dextrum clausissem, altero interim versus cœlum respiciens, candela ubi eram allata est, & tunc, aperto utroque oculo, duos circulos flammam coronantes aspexi, colore tam acri & florido, quàm unquam in arcu cœlesti me vidisse

memini. AB est maximus, qui ruber erat in A & cæruleus in B; CD minimus, qui etiam ruber in C, sed albus versus D, ubi ad flammam usque extendebatur. Oculo dextro postea iterum clauso, notavi has coronas evanescere, & contrà, illo aperto & sinistro clauso, permanere: unde certò cognovi illas non aliunde | oriri, 318
quàm ex novâ conformatione, vel qualitate, quam dexter oculus ac-
quisiverat, dum ipsum ita clausum tenueram, & propter quam non
modò maxima pars radiorum quos ex flammâ admittebat, ipsius
imaginem in O, ubi congregabantur, pingebant; sed etiam nonnulli
ex iis ita detorquebantur ut per totum spatium FO spargerentur,
ubi pingebant coronam CD, & nonnulli alii per totum spatium FG,
ubi coronam AB etiam pingebant. Non | determinatè hic dico qualis
ista conformatio fuerit: plures enim diversæ idem possunt efficere.
Ut, si tantùm una aut duæ perexiguæ rugæ sint in aliquâ ex superfi-
ciebus tunicarum E, M, P, quæ ob figuram oculi sint circulares &
centrum habeant in lineâ EO: quemadmodum ibidem etiam sæpe
aliæ sunt secundùm rectas lineas extensæ, quæ se mutuò decussant in
hâc lineâ EO, efficiuntque ut magnos quosdam radios hinc inde
sparsos circa faces ardentes videamus. Ut etiam si quid opaci occur-
rat, vel inter E & P, vel alicubi ad latus, modò ibidem circulariter se
diffundat. Vel denique si humores aut tunicae oculi aliquo modo tem-
peramentum aut figuram mutârint: admodum enim commune est iis
qui oculis laborant, tales coronas videre, & non omnibus eodem
modo apparent. Superest hîc tantùm ut notemus earum ambitus ex-
teriores, quales hîc sunt A & C, ut plurimùm rubros esse, planè
contrà quàm in iis quas circa astra in nubibus pictas videmus.
Cujus rei ratio manifesta nobis erit, si consideremus, in productione
colorum quibus constant, humorem crystallinum PNM fungi officio
ejus prismatis PNM, de quo suprâ sumus locuti; & retinam FGF
officio linteï albi, radios per hoc prisma transeuntes excipientis. Sed
du|bitabit fortè quispiam, cùm humor crystallinus hoc possit, cur non 319
eodem modo reliqua omnia objecta quæ cernimus, coloribus Iridis
pingat. Quare notandum est, ex singulis objectorum punctis multos
radios ad singula retinæ puncta pervenire, quorum uni, cùm transeant
per partem N humoris crystallini, & alii, per partem | S, contrario
planè modo in illâ agunt & se mutuò destruant, saltem quantum ad
colorum productionem attinet; hic autem eos omnes qui ad partem
retinæ FGF perveniunt, nonnisi per partem N humoris crystallini
transire, ideoque rotationem quam ibi acquirunt posse sentiri. Atque
hæc omnia tam aptè cum iis, quæ de naturâ colorum suprâ dixi, con-
veniunt, ut eorum veritatem non parum mihi videantur confirmare.

De Parheliis.

1. Interdum & alii in nubibus circuli videntur, differentes ab iis de quibus diximus, eo quòd tantùm albi appareant, neque astrum in centro habeant, sed ipsi, ut plurimùm, Solis aut Lunæ centra permeent & paralleli aut fere paralleli horizonti videantur. Sed, quia nonnisi in magnis | & rotundis illis nubibus, de quibus suprâ locuti fumus, conspiciuntur, & in iisdem etiam quandoque plures Soles aut Lunæ repræsentantur, conjunctim utrumque hîc est explicandum. Sit ex. gr. A Meridies, ubi Sol consistit comitatus vento calido tendente ad B; & C Septentrio, unde ventus frigidus etiam ad B nititur. Et ibi suppono hos duos ventos vel invenire, vel cogere nubem ex glaciei particulis compositam, quæ tam lata est & profunda ut non possint, unus super, alius subter, vel per ejus medium, labi quemadmodum aliàs solent, sed cursum suum circumcirca tenere cogantur; quâ operâ non tantùm illam rotundant, sed etiam qui à Meridie calidus spirat, nivem ejus ambitûs | paululùm liquefacit; quæ statim iterum gelata, tam frigore venti borealis quàm viciniâ nivis interioris nondum liquefactæ, magnum quendam velut annulum ex glacie continuâ & pellucidâ componit, cujus superficies fatis polita est, quoniam venti, illam rotundantes, admodum uniformes sunt. Præterea etiam hæc glacies crassior est à latere DEF, quod Soli & calidiori vento expositum suppono, quàm à latere GHI, ubi | tam facilè liqueferi nix haud potuit. Et postremò notandum, hæc aëris constitutione manente, sufficientem calorem circa nubem B vix esse posse ad glaciem ibi formandam, quin etiam terra subjecta fatis calida sit ad multos vapores emittendos, qui, totum nubis corpus sursum pellentes, hanc glaciem in aëre suspensionem sustineant. Quibus positis, facilè intelligitur lumen Solis (quem fatis altum versûs Meridiem esse suppono), undiquaque glaciem DEFGHI illustrans & inde resiliens in nivem nubis quam cingit, debere hanc nivem ex terrâ subjectâ spectantibus instar magni circuli albi exhibere; quinimo etiam ad hoc fatis esse, si nubes sit rotunda & ejus nix paulò densior in ambitu quàm in medio, licèt annulus glaciei non sit formatus.

2. Sed cùm formatus est, possunt etiam apparere, stantibus in

terrâ circa punctum K, usque ad sex Soles, qui circulo albo, tanquam annulo totidem adamantes, inserti sint. Primus scilicet in E, ob radios directè fluentes à Sole, quem suppono in A; duo sequentes in D & F, per refractionem radiorum qui glaciem iis in locis permeant, ubi, crassitie illius paulatim decrecente, introrsum ab utràque parte incurvantur, quemadmodum ii qui prisma crystallinum, de quo suprâ, perlabuntur. Et propterea hi duo Soles in | oris rubrum colorem ostentant eâ parte quâ E respiciunt, ubi glacies crassior est; & cæruleum in alterâ, ubi tenuior. Quartus in H per reflexionem apparet: duo | itidem postremi per reflexionem in G & I, per quæ puncta G & I suppono circulum describi posse, cujus centrum in puncto K, & qui transeat per B, nubis centrum: ita ut anguli KGB & KBI aut BGA æquales sint, ut & KIB & KBI aut BIA. Novimus enim reflexionem semper ad angulos æquales fieri, & hujus glaciæ partes omnes, ex quibus Solis radii possunt verius oculum reflecti, ejus imagini referendæ aptas esse. Sed, quoniam recti radii semper refractis acriores sunt, hi tamen magis adhuc vegeti quàm reflexi, illustrior Sol apparebit in E quàm vel in D vel etiam in F; rursusque in D & F illustrior quàm vel in G vel in H vel in I; & hi tres G, H & I, nullo colore in oris insignes erunt, ut D & F, sed tantùm albicabunt.

322

3. Jam si spectatores non sint in loco K, sed alicubi viciniore puncto B, ita ut circulus cujus centrum in illorum oculis statuatur & qui transeat per B, circumferentiam nubis non secet, duos Soles G & I videre haud poterunt, sed tantùm quatuor reliquos. Et si contrâ multùm recedant ad H vel paulò ulteriùs ad C, quinque tantùm videbunt, D, E, F, G, | & I. Et longè ulterius recedentes, | videbunt tantùm tres, eosque non ampliùs albo circulo insertos, sed albâ quâdam veluti trabe trajectos. Itemque manifestum est, si Sol non fatis altus sit supra horizontem ad illuminandam partem nubis GHI, vel etiam hæc pars nubis GHI nondum sit planè formata, tres tantùm Soles D, E, F posse apparere.

323

4. Cæterùm hucusque nonnisi latitudinem hujus nivis consideravimus; at multa alia in ejus altitudine notanda occurrunt, quæ hîc meliùs videbuntur, si eam, tanquam si per medium secta esset, exhibeamus. Primò, licèt Sol non sit præcisè in lineâ rectâ quæ tendit ab E ad oculum K, sed aliquanto altior vel demissior, non ideo minùs verùs E conspici debet, præsertim si glacies non nimis in altum aut profundum extendatur. Tum enim superficies hujus glaciæ tantum curvabitur ut, ubicunque demum sit, perpetuò fere suos radios reflectere possit ad K. Ut, si habeat in suâ crassitie figu-

324 ram comprehensam lineis 123 & 456, | manifestum est, non tantum Sole existente in | recta A2, radios illam per lapsos ire posse ad oculum K, sed etiam si longè inferior sit, velut in lineâ S1, vel multò superior, ut in lineâ T3; & ita semper illum exhibere ac si esset in lineâ rectâ EK. Cùm enim annuli glaciei latitudo (quæ secundum nubis crassitiem sumenda est) non valde magna supponatur, differentia quæ est inter lineas 4K, 5K, & 6K, non multum in rationem venit.

5. Notandumque est hoc efficere posse ut Sol, postquam jam planè occubuit, rursus appareat; itemque in horologiis ut umbra plus justo accedant vel recedant atque ita horam planè aliam quàm reverà est, designent. Verumtamen, si Sol multò humilior sit quàm appareat in E, adeo ut ejus radii etiam per inferiorem glaciei partem ad oculum K ferantur secundum lineam rectam, qualis est hic S7K quam suppono parallelam lineæ S1, tunc, præter sex Soles jam expositos, septimus infra ipsos apparebit, qui, multò magis iis refulgens, umbram quam in horologiis efficere possent, delebit. Eadem ratione, si adeo sublimis sit ut radios secundum lineam rectam per superiorem glaciei partem agere possit ad K, ut per lineam T8K parallelam lineæ T3, & nubes non ita sit opaca ut illos excludere possit, supra sex alios septimum Solem videbimus. Si verò glacies 123456 latius extendatur usque ad puncta 8 & 7, Sole posito in A, tres, unus supra alterum, ad E poterunt apparere, nempe in punctis 8, 5 & 7; & tunc etiam alii tres, unus supra alterum, ad D, & tres ad F poterunt apparere; ita ut usque ad duodecim circulo albo DEFGHI inserti conspiciantur. Item, si Sol paulò humilior sit | quàm in S, aut sublimior quàm in T, tres iterum ad E apparebunt: duo | nempe in circulo albo, & infra aut supra, tertius. Et tum poterunt adhuc duo apparere in D, & duo in F. Nunquam autem memini tot simul observatos fuisse; neque etiam, cùm tres, alius supra alium, visi fuerunt, quod sæpius accidit, alios quosdam laterales fuisse conspectos; vel, tribus visis qui horizonti æquidistant, quod etiam satis frequens est, alios quosdam supra vel infra apparuisse. Cujus ratio sine dubio ex eo pendet quòd latitudo glaciei, notata inter puncta 7 & 8, plerumque nullam proportionem habeat cum magnitudine ambitus totius nubis: adeo ut oculus puncto E admodum propinquus esse debeat, cùm hæc latitudo satis magna ipsi apparet, ad tres Soles, alium supra alium in eâ distinguendos; & contra valde remotus, ut radii fracti in D & F, ubi maximè crassities glaciei minuitur, ad illum pertingere possint. | Et rarissimè accidit nubem adeo integram esse, ut plures quàm tres simul appareant.

326 6. Fertur tamen Poloniae rex, anno 1625, usque ad sex vi | diste.

Et ante tres annos Mathematicus Tubingensis quatuor illos, qui hîc litteris D, E, F & H designati sunt, observavit, notavitque inter cætera in scripto quodam, quem eâ de re tunc vulgavit, duos D & F rubros fuisse quâ parte medium, quem verum ille Solem appellat, respiciebant, & cæruleos averfâ; quartumque H valde pallidum & vix conspicuum fuisse. Quod multum confirmat ea quæ dixi.

Sed observatio pulcherrima & maximè omnium memorabilis quas unquam in hâc materiâ vidi, illa est quinque Solium, qui 20 Martii anni 1629 Romæ apparuere, horâ secundâ & tertiâ pomeridianâ. Et ut accuratius percipi possit an etiam iis quæ diximus congruat, iisdem verbis quibus tum vulgata fuit, illam hîc adscribam.

A observator Romanus. B vertex loco observatoris incumbens. C Sol versus observatus. AB planum verticale, in quo & oculus observatoris & Sol observatus existunt, in quo & vertex loci B jacet; ideoque omnia per lineam | verticalem AB repræsentantur: in hanc enim totum planum verticale procumbit. Circa Solem C apparuere duæ incompletæ Irides eidem homocentricæ, diversicolores, quarum minor sive interior DEF plenior & perfectior fuit, curta tamen, sive aperta, a D ad F, & in perpetuo conatu sese claudendi stabat, & quandoque claudebat, sed mox denuo aperiebat. Altera, sed debilis semper & vix conspicibilis, fuit GHI, exterior & secundaria, veriegata tamen & ipsa suis coloribus, sed admodum instabilis. Tertia & unicolor, eaque valde magna, Iris fuit KLMN, tota alba, quales sæpe visuntur in paraselenis circa Lunam; hæc fuit arcus excentricus, integer ab initio, Solis per medium incedens, circa finem tamen, ab M versus N, debilis & lacer, imo quasi nullus. Cæterum, in communibus circuli hujus intersectionibus cum Iride exteriorè GHI, emerferunt duo par|helia non usque adeo perfectæ, N & K: quorum hoc debilius, illud autem fortius & luculentius splendescibat; amborum mediis nitor æmulabatur solarem, sed latera coloribus Iridis pingebantur; neque rotundi ac præcisi, sed inæquales & lacunosî, ipsorum ambitus cernebantur. N, inquietum spectrum, ejaculabatur caudam spiissam subigneam NOP cum jugi reciprocatione. L & M fuere trans Zenith B, prioribus minus vivaces, sed rotundiores & albi instar circuli sui cui inhærebant, lac seu argentum purum exprimentes, quanquam M mediâ tertiâ jam prope disparuerat, nec nisi exigua sui vestigia præbuit; quippe & circulus ex illâ parte defecerat. Sol N defecit ante Solem K, illoque deficiente roborabatur K, qui omnium ultimus disparuit, etc.

CKLM circulus albus erat, in quo | Soles quinque apparebant; & imaginandum spectatorem, locatum ad A, circulum hunc interea

328 supra se in aëre habuisse, ita ut punctum B vertici illius incubuerit, ac duos Soles L & M habuerit à tergo, cum alios tres K, C, N anteriorum objectos videret: quorum duo K & N in oris colorati, nec tam rotundi, neque tam fulgentes erant quam qui in C; unde liquet illos ex | refractione generatos; cum viceversa duo L & M satis quidem rotundi, sed minus fulgentes essent & plane albi, nullo alio colore in extremitatibus permixto: unde constat à reflexione illos fuisse.

7. Et plurimæ causæ potuerunt impedire quominus sextus alius Sol apparuerit in V; quarum omnium tamen maximè verisimilis est, oculum tam propinquum illi fuisse, pro ratione altitudinis nubis, ut omnium^a radii, in glaciem, quæ ibi erat, incidentes, ulterius resillirent quam ad punctum A. Et quamvis punctum B non tam propinquum Solibus L & M, quam centro nubis hîc repræsentetur, hoc tamen non impedit quin regula circa locum apparitionis horum Solium jam a nobis tradita, ibi fuerit observata. Cum enim | spectator vicinior esset arcui LVM quam aliis circuli partibus, illum majorem, earum respectu, quam reverà erat, debuit judicare. Ac præterea hæ nubes proculdubio vix unquam accuratè rotundæ existunt, etiamsi tales appareant.

329 8. Sed duo adhuc notatu digna hîc supersunt, quorum | primum est Solem N, qui versus Occidentem situs erat, figuram mutabilem & incertam habuisse, de seque caudam spissam subigneam ejaculatum esse, quæ mox longior, mox brevior apparebat. Quod proculdubio non aliunde fuit quam ex eo quòd imago Solis ita deformata & irregularis erat versus N, ob glaciæ inæqualitatem; ut eadem sæpe videtur, cum aquæ paululum trementi innatat, aut cum per vitrum inæqualium superficierum adspicitur. Glaciæ enim verisimiliter aliquantulum in illâ parte agitata erat, nec superficies tam regulares habebat, quoniam ibi dissolvi incipiebat: quod circulus albus interruptus & velut nullus inter M & N, itemque Sol N evanescens ante Solem K, qui roborabatur ut alter deficiebat, satis probant.

9. Secundum, quod hîc notandum occurrit, sunt duæ coronæ cingentes Solem C, iisdem coloribus, quibus arcus celestis, variegatæ; quarum interior DEF illustrior & magis conspicua erat quam exterior GHI; ita ut minimè dubitem quin, eo modo quem paulò antè explicui, fuerint generatæ per refractionem quæ fiebat, non in continuâ glaciæ, in quâ Soles K & N apparebant, sed in aliâ in multas exiguas particulas divisâ, | quæ suprâ & infrâ inveniebatur. Verisimile quippe est eandem causam, quæ ex quibusdam

a. an omnes legendum?

partium nubis exteriorum integrum aliquem circulum glaciæ potuit componere, alias vicinas disposuisse ad representandas has coronas. Adeo ut, si non semper tales videantur, quoties plurimi Soles apparent, causa ex eo fit quòd crassities nubis non semper ultra circulum glaciæ, quo cingitur, se extendat; vel etiam quòd tam opaca sit atque obscura, ut per illam nequeant apparere. Quod | ad locum harum coronarum, non alibi quàm circa verum Solem apparent, neque ullo modo a Parheliarum locis dependent. Quamvis enim duo Parheli K & N hic in sectione mutuâ exterioris coronæ & circuli albi occurrant, casu tantummodo id accidit, & pro certo mihi persuadeo idem in locis paululùm ab Urbe Româ remotis, ubi idem phænomenon apparuit, non visum fuisse. Sed non propterea judico centrum illarum semper in rectâ lineâ ad Solem ab oculo ductâ, tam accuratè ut illud Iridis, exflare: hoc enim interest quòd aquæ guttæ, cùm sint rotundæ, semper | eandem refractionem efficiant, quemcunque demum obtineant situm; quòdque econtra glaciæ particule, cùm sint planæ, hoc majorem efficiant quo magis obliquè Solis radios transmittunt. Et quoniam, cùm formantur in circumferentiâ nubis vi venti illam circumquaque lambentis, alio situ ibi jacere debent quàm cùm in planâ nubis superficie, sive superiori sive inferiori, fiunt, accidere potest ut duæ simul coronæ appareant, una in alterâ, ejusdem fere magnitudinis & non accuratè idem centrum habentes.

10. | Præterea quoque accidere potest ut, præter ventos hanc nubem cingentes, alius aliquis infrâ vel suprâ feratur, qui, denuo superficiem aliquam ex glaciæ ibi formans, alias varietates in hoc phænomeno efficiat. Quod etiam interdum possunt nubes circumjacentes, aut pluvia, si fortè tunc cadat. Nam radii, à glaciæ alicujus harum nubium resilientes ad pluvie guttas, partes Iridis diversi admodum sitûs ibi representabunt. Et præterea etiam, cùm spectatores non sunt sub aliquâ tali nube locati, verùm à latere inter plures, alios circulos & alios Soles videre possunt. De quibus plura hic dicere supervacaneum arbitror: spero enim illos qui omnia satis intelligent quæ in hoc Tractatu continentur, nihil in posterum in nubibus visuros, cujus non facilè causam animadvertant, nec quod pro miraculo sint habituri.

NOTE SUR LE PROBLÈME DE PAPPUS

GÉOMÉTRIE DE DESCARTES, PAGE 377.

TRADUCTION DU TEXTE GREC DE PAPPUS, d'après l'édition de Fr. Hultsch (*Pappi Alexandrini Collectionis quæ supersunt*, vol. II, Berlin, Weidmann, 1877, pp. 676-680). Nous donnons tout d'abord le passage, visé dans ce texte, du préambule du livre I des *Coniques* d'Apollonius :

« Le livre III contient nombre de théorèmes remarquables, qui sont » utiles pour la synthèse des lieux plans et la détermination des condi- » tions de possibilité des problèmes. La plupart de ces théorèmes et les » plus beaux sont nouveaux ; leur découverte nous a fait reconnaître » qu'Euclide n'a pas effectué la synthèse du lieu à 3 et 4 lignes, mais seu- » lement celle d'une partie de ce lieu prise au hasard, et qu'il ne s'en est » même pas heureusement tiré ; c'est que, sans nos découvertes, il n'était » pas possible de faire la synthèse complète. »

PAPPUS : « Mais ce lieu à 3 et 4 lignes, dont Apollonius dit, à propos » de son livre III, qu'Euclide ne l'a pas complètement traité, lui-même, » pas plus qu'aucun autre, n'aurait pu l'achever, ni même rien ajouter à » ce qu'Euclide en a écrit, du moins en s'en tenant exclusivement aux » Eléments des Coniques déjà démontrés au temps d'Euclide... »

« Voici quel est ce lieu à 3 et 4 lignes, à propos duquel Apollonius se » décerne de grands éloges pour ses additions et dont il aurait dû savoir » gré au premier qui en a écrit. Si, trois droites étant données de posi- » tion, on mène d'un même point, sur ces trois droites, trois autres sous » des angles donnés, et qu'on donne le rapport du rectangle compris sous » deux des menées au carré de la troisième, le point se trouvera sur un » lieu solide donné de position, c'est-à-dire sur l'une des trois coniques. » Si c'est sur quatre droites données de position que l'on mène des droites » sous des angles donnés, et qu'on donne le rapport du rectangle de deux » des menées à celui des deux autres, le point se trouvera de même sur » une section conique donnée de position. D'autre part, si les droites » sont seulement au nombre de deux, il est établi que le lieu est plan ; mais, » s'il y a plus de quatre droites, le lieu du point n'est plus de ceux qui » soient connus ; il est de ceux qu'on appelle simplement lignes (sans en » savoir davantage sur leur nature ou leurs propriétés), et on n'a fait la

» synthèse d'aucune de ces lignes, ni montré qu'elle servit pour ces lieux,
 » pas même pour celle qui semblerait la première et la plus indiquée.
 » Voici comment on propose ces lieux. »

« Si d'un point on mène à cinq droites données de position d'autres
 » droites sous des angles donnés, et qu'on donne le rapport entre le paral-
 » lélépipède rectangle compris sous trois des menées et le parallélépipède
 » rectangle compris sous les deux autres et sous une donnée, le point se
 » trouvera sur une ligne donnée de position. »

« Si les droites données sont au nombre de six, et que l'on donne le
 » rapport du solide compris sous trois des menées au solide compris sous
 » les trois autres, le point se trouvera de même sur une ligne donnée de
 » position. »

« S'il y a plus de six droites, on ne peut plus dire que l'on donne le
 » rapport entre quelque objet compris sous quatre droites et le même
 » compris sous les autres, puis qu'il n'y a rien qui soit compris sous plus
 » de trois dimensions. Cependant, peu de temps avant nous, on s'est
 » accordé la liberté de parler ainsi, sans rien désigner pourtant qui soit
 » aucunement intelligible, en disant le compris sous telles droites par
 » rapport au carré de telle droite ou au compris sous telles autres. Il était
 » cependant aisé, au moyen des rapports composés, d'énoncer et de
 » prouver en général les propositions précitées et celles qui suivent.
 » Voici comment : »

« Si d'un point on mène à des droites données de position d'autres
 » droites sous des angles donnés et que l'on donne le rapport composé de
 » celui de l'une des menées à une autre, de celui des menées d'un second
 » couple, de celui des menées d'un troisième, enfin de celui de la der-
 » nière à une donnée, s'il y a sept droites en tout, ou bien de celui des
 » deux dernières, s'il y en a huit, le point se trouvera sur une ligne
 » donnée de position. »

» On pourra dire de même, quel que soit le nombre des droites, pair
 » ou impair. Mais, comme je l'ai dit, pour aucun de ces lieux qui suivent
 » celui à 4 droites, il n'y a eu une synthèse faite qui permette de con-
 » naître la ligne. »

OBSERVATIONS.

Nous avons déjà, dans le tome IV de la Correspondance (*éclaircissement*, p. 364-366), discuté le passage particulièrement obscur du texte de Pappus (ci-avant, p. 378, l. 6-10), et nous en avons donné une traduction un peu différente de celle qui précède, pour laquelle nous avons suivi la leçon des manuscrits.

Nous ajouterons ici quelques autres remarques, d'abord sur le passage de Pappus, puis sur la solution de Descartes.

1. La façon dont les anciens traitaient le lieu à trois et quatre droites a

été magistralement élucidée dans le remarquable ouvrage de M. Zeuthen, de Copenhague, ouvrage traduit en allemand par M. von Fischer-Benzon, sous le titre: *Die Lehre von den Kegelschnitten in Altertum* (Copenhague, Höst, 1886). Nous relèverons donc seulement, ici, ce qui, dans le langage d'Apollonius et de Pappus, pouvait induire en erreur, au xvii^e siècle, sur l'histoire réelle de ce problème.

Il a dû être posé et résolu, par les procédés d'analyse géométrique des anciens, dans un ouvrage un peu antérieur à Euclide, les cinq Livres des *Lieux Solides* d'Aristée (lesquels contenaient d'ailleurs certainement les éléments de nombre de théories qui font défaut dans les *Coniques* d'Apollonius, et que, par suite, on a cru à tort ignorées de lui, comme les propriétés du foyer de la parabole, des directrices des coniques, etc.). La synthèse, dont la marche était tout indiquée par l'analyse, n'offrait d'intérêt que comme exercice ou application à des données particulières; mais il importait de réunir et d'établir les divers théorèmes nécessaires, soit pour la faciliter, soit pour la rendre complète. Ce fut le but (et non pas la synthèse elle-même) que paraît s'être proposé Euclide dans une partie de ses quatre Livres des *Coniques*, ouvrage qui n'était déjà plus étudié au temps de Pappus; Euclide semble s'y être borné à réunir les travaux synthétiques des géomètres plus anciens, et cela pour faciliter en particulier l'étude des *Lieux Solides* d'Aristée. Apollonius accomplit, dans son troisième Livre, la théorie laissée imparfaite (un des grands progrès qu'il réalisa fut, en particulier, la considération simultanée des deux hyperboles opposées, ou, comme nous le disons, des deux branches d'une même hyperbole); mais ce Livre ne pouvait être utilisé, pour le lieu à trois ou quatre droites, que si l'on connaissait déjà la solution analytique, qui, seule, pouvait mettre en lumière la véritable portée des théorèmes d'Apollonius et la façon de les appliquer.

Au commencement du xvii^e siècle, les géomètres, n'ayant plus l'ouvrage d'Aristée, pas plus que les *Coniques* d'Euclide, ne disposant que des quatre premiers Livres d'Apollonius et des indications très insuffisantes de Pappus, avaient donc, pour résoudre la question du lieu à trois et quatre droites, à retrouver l'analyse ancienne, dont ils ignoraient les procédés, ou à essayer une divination réellement difficile. Aussi Descartes ne pouvait guère mieux choisir que ce lieu pour illustrer, par un exemple frappant, l'emploi de la méthode analytique nouvelle qu'il avait conçue pour faciliter l'application du calcul algébrique à la géométrie.

Le problème avait été proposé par Golius à Mydorge, au moins dès 1630 (*Correspondance*, tome I, p. 256, l. 18), et à Descartes en 1631 (*Ibid.*, p. 232-235). Dès avant la publication de sa *Géométrie*, Descartes l'indique à Mersenne, en 1632 et 1634, comme un problème à poser à Roberval (*Ibid.*, p. 256 et 288). Avant 1637, Fermat (*Œuvres de F.*, II, p. 105, l. 2) l'avait résolu à la façon des anciens; sa solution, très élégante, pour le lieu à trois droites, se trouve seule conservée. Roberval ne paraît s'en être occupé que plus tard, mais le 4 août 1640 (*Ibid.*, p. 201, 8), il

écrit à Fermat : « Depuis cette invention (celle de sa méthode des tangentes), je me suis appliqué aux lieux solides *ad tres et quatuor lines*, » lesquels j'ai entièrement restitués, quoique, pour n'y rien oublier, il ne » faille guère moins de discours qu'aux six premiers Livres des *Éléments*. » Il avait donc dû faire la synthèse complète.

2. Le problème général, tel que l'énonce Pappus pour un nombre quelconque de droites, peut aisément se poser comme suit. Soient :

$$\begin{aligned} A_1 = 0, A_2 = 0, \dots A_n = 0, \\ B_1 = 0, B_2 = 0, \dots B_n = 0, \end{aligned}$$

les équations de $2n$ droites en coordonnées rectangulaires ou obliques, λ un coefficient arbitraire, l'équation du lieu à $2n$ droites sera :

$$A_1 A_2 A_3 \dots A_{n-1} A_n \pm \lambda B_1 B_2 \dots B_{n-1} B_n = 0,$$

tandis que celle du lieu à $2n - 1$ droites serait :

$$A_1 A_2 A_3 \dots A_{n-1} A_n \pm \lambda B_1 B_2 \dots B_{n-1} = 0.$$

Dans les deux cas, l'équation est du degré n , mais, à cause du double signe λ , elle représente l'ensemble de deux courbes de ce même degré, circonstance que n'a pas relevée l'auteur de la *Géométrie*.

Il est à remarquer que la définition de Pappus pour le lieu en général, quand le nombre des droites est impair, ne concorde pas avec sa définition particulière pour le lieu à trois droites, qui revient à l'équation :

$$A_1 A_2 \pm \lambda B^2 = 0.$$

Enfin, c'est par suite d'une heureuse erreur, puisqu'elle lui a fait aborder au moins deux cas simples du lieu à cinq lignes, que Descartes a interprété la traduction de Commandin comme si les anciens avaient traité l'un de ces cas. Quoique le texte de Pappus reste douteux, il a certainement voulu dire tout le contraire.

3. Dans sa solution générale, Descartes reconnaît nettement la nature algébrique de la courbe et le degré de l'équation; seulement, de même qu'il classe les problèmes d'après le degré de la courbe à employer pour les résoudre avec un cercle et non avec une ligne droite, il comprend sous un même genre, d'ordre n , les courbes de degré $2n$ et $2n - 1$. Cette nomenclature amène quelques ambiguïtés.

D'autre part, il affirme que toute courbe du genre n (degré $2n$) peut être lieu pour $4n$ droites. Ceci est vrai pour $n = 1$; il suffit de remarquer, pour les courbes du second degré, que, le lieu passant en général par chacune des intersections d'une droite A avec une droite B , on a ici quatre points et que le coefficient λ donne la cinquième condition pour déterminer la conique. La proposition est encore vraie pour $n = 2$ (lieu à huit droites). Mais, pour les valeurs supérieures de n , le nombre des conditions nécessaires pour déterminer la courbe générale du degré $2n$, dépasse celui des conditions du problème. Il n'y a donc en général, si $n > 2$, que certaines espèces de courbes du degré $2n$ qui jouissent de la

propriété que leur équation puisse se mettre sous la forme de l'équation du lieu à $4n$ droites.

4. Descartes explique très clairement sa solution pour le premier cas simple du lieu à cinq lignes qu'il a traité ; quant au second, ce qu'il dit est d'une obscurité probablement volontaire, et même inexact, si on le prend à la lettre. Car, supposant le lieu rapporté à un diamètre (soit l'axe des x) et à l'axe conjugué passant par le sommet (l'axe des y), il dit que les ordonnées y sont égales à celles d'une section conique, dont les abscisses ζ formeraient, avec les abscisses correspondantes x du lieu, un produit constant, soit m^2 . C'est-à-dire que l'on aurait :

$$y^2 = 2p\zeta - \frac{p}{\zeta} \zeta^2, \text{ et } \zeta x = m^2.$$

Mais il est clair qu'à moins de supposer nul le terme en ζ^2 , l'équation en x et y sera alors du quatrième degré et non du troisième, comme elle doit être pour un lieu à cinq lignes ; que, d'autre part, si la conique est simplement une parabole $y^2 = 2p\zeta$, l'équation du lieu prendra la forme $xy^2 = k^3$, qu'on ne voit pas le moyen de mettre sous celle qui correspond au cas examiné par Descartes.

Il a dû supposer les quatre droites parallèles symétriques par rapport à l'axe des x , et prendre la droite les traversant comme axe des y ; les équations des cinq droites sont alors :

$$y - a = 0, y + a = 0, y - b = 0, y + b = 0, x = 0,$$

et celle du lieu :

$$x(y^2 - b^2) = m(y^2 - a^2).$$

En posant $ma^2 = b^2c$, $c - m = n$, $x = c + x'$, on ramène cette équation à la forme : $y^2 = \frac{b^2 x'}{x' + n}$.

En posant maintenant $x' + n = \frac{n^2}{z}$, on a $y^2 = \frac{b^2}{n}(n - z)$. On arrive bien ainsi à l'équation d'une parabole ; seulement l'abscisse du lieu n'est pas, comme le dit Descartes, comptée à partir du sommet, mais bien à partir de la rencontre de l'axe des x avec une perpendiculaire, asymptote de deux branches de la courbe.

5. En ce qui concerne l'analyse du lieu à quatre droites, que Descartes a présentée sous forme d'une discussion générale de l'équation du second degré à deux inconnues, on peut remarquer qu'il a omis de considérer le cas où le coefficient de y^2 est nul. Il a lui-même reconnu cette omission et l'a signalée dans sa lettre à Debeaune du 20 fév. 1639 (t. II de cette édition, p. 511, l. 3) ; il y fait déjà probablement allusion le 31 mars 1638 (t. II, p. 84, l. 7), plutôt qu'au cas que nous avons supposé visé, dans la note sur ce passage.

PAUL TANNERY.

FIN.



TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.	v
<i>Frontispice des ESSAIS.</i>	xiii
DISCOURS DE LA METHODE.	i
LA DIOPTRIQUE	79
LES METEORES	229
LA GEOMETRIE	367
TABLES	487
<i>Frontispice des SPECIMINA PHILOSOPHIE.</i>	517
INDICES	519
DISSERTATIO DE METHODO.	540
DIOPTRICE	584
METEORA	651
Note sur le Problème de Pappus	721

Achévé d'imprimer
par LÉOPOLD CERF
12, rue Sainte-Anne, à Paris
le 20 novembre 1902











